

COLLECTION DE LA " SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE PICARDE "

Tome XV

et PUBLICATIONS DU " CENTRE D'ÉTUDES PICARDES
DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE (AMIENS) "

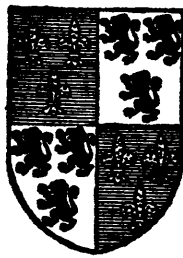
Tome III

Louis-Fernand FLUTRE

Professeur honoraire à l'Université de Lyon

DU MOYEN PICARD AU PICARD MODERNE

*Ouvrage publié avec le concours du Conseil Général de la Somme
et du Centre National de la Recherche Scientifique*



Musée de Picardie

AMIENS

1977

Ouvrages à paraître

Paul BARBIER (anc. prof. à l'Université de Leeds). Lexique d'Erquinghem-Lys (Nord). Environ 100 pages.

Prix de souscription : 20 F ; après publication : 30 F.

G. VASSEUR : Grammaire des parlers picards du Vimeu (thèse de Sorbonne).

R. LORiot : La structure linguistique de la Picardie méridionale et du nord de l'Île-de-France (Oise). Étude de tendances phonétiques. Environ 450 pages, 10 cartes et 5 index. En souscription, franco : 55 F. Prix après publication : 80 F.

E. LAMBERT : Dictionnaire topographique de l'Oise. (10 vol. manuscrits, in-4°).

Géry HERBERT : Folklore du Cambrésis, environ 200 pages et 60 illustrations (coutumes, traditions, fêtes, loisirs). Ouvrage publié à l'occasion du tricentenaire du rattachement de Cambrai à la France). Prix de souscription : 40 F.. Franco : 45 F. Prix après publication : 60 F.

E. V. POITEUX : Glossaire picard du Santerre, environ 150 pages.

R. LORiot : Dictionnaire général des parlers de l'Oise.

Cl. DEPARIS et **R. LORiot** : Lexiques dialectaux du Pas-de-Calais.

P. DEVIGNE : Glossaire du Patois Thiérachien, parler de La Bouteille (arr^t de Vervins, Aisne). Environ 250 pages avec une carte régionale. En souscription, prix franco : 45 F. Après publication : 60 F.

PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE PICARDE

Volumes parus

- I. — E. LAMBERT : Toponymie du département de l'Oise, 546 pages ;
14 index 9 cartes. Franco : 64 F.
- II. — J. VACANDARD : Glossaire picard de Normandie, dialecte de
Melleville, canton d'Eu (Seine-Maritime), avec une carte
175 pages. Franco : 42 F.
- III. — M. CURY et G. RAILLIET : Glossaire d'Archon, Rozoy-sur-Serre et
Parfondeval, arrondissement de Laon (Aisne), 108 pages,
avec une carte régionale. Franco : 36 F.
- IV. — G. VASSEUR : Dictionnaire des parlers du Vimeu (Somme),
690 pages avec une carte. Franco : 80 F.
- V. — R. LORiot : La frontière dialectale moderne en Haute-Norman-
die, 182 pages, avec 38 cartes en couleur. Franco : 50 F.
- VI. — M. T. MORLET : Études d'Anthroponymie picarde (Aisne, Oise) :
les noms de personnes en Haute-Picardie aux XIII^e, XIV^e
et XV^e siècles. 472 pages, 4 cartes. Franco : 66 F.
- VII. — Lexique Rouchi-Français, suivi de : Au long d'un An, poèmes en
dialecte rouchi, par Jean DAUBY, 128 pages. Franco : 20 F.
- VIII. — J. CHAURAND : Les parlers de la Thiérache et du Laonnois. As-
pects phonétiques et morphologiques, méthodologie et
lexicologie dialectale, 420 pages, et une carte. Franco : 90 F.
- IX. — J. DE WAILLY et M. CRAMPON : Le Folklore de Picardie (Somme,
Aisne, Oise), 414 pages, 120 illustrations et 8 cartes.
Franco : 80 F.
- X. — L. SEURVAT (Vasseur) : Lexique picard du Sud-Amiénois (Région
d'Ailly-sur-Noye), 60 pages, préface de R. LORiot.
Franco : 20 F.
- XI. — Chr. GAUDEFRoy : Lexique picard de Beaucamps-le-Vieux (can-
ton d'Hornoy, sud-ouest, Amiénois), 50 pages. Franco : 14 F.
- XII. — Éd. DAVID (Tchot Doère) : Mahiette, poème picard amiénois inédit
en 26 chants, avec traduction par M. CRAMPON, un
glossaire et une préface par M. le Recteur Robert MALLET,
180 pages, et 14 gravures originales (tome I des œuvres
complètes). Franco : 50 F.
100 exemplaires numérotés sur beau papier. 70 F.
- XIII. — L. F. FLUTRE : Le Moyen-Picard (XVI^e-XVIII^e siècles), textes,
grammaire, lexique. 550 pages. 80 F.
- XIV. — C. DUMONT-DEMAIZIÈRE : Le liber de Differentia Vulgarium
Linguarum et Gallici Sermonis Varietate de Charles de
Bovelles (1533), 400 pages. 70 F.
- XV. — L. F. FLUTRE : Du Moyen Picard au Picard moderne. 250 pages.
Franco : 80 F.

COLLECTION DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
PICARDE

et

PUBLICATIONS DU CENTRE
D'ÉTUDES PICARDES
DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE

— XV —

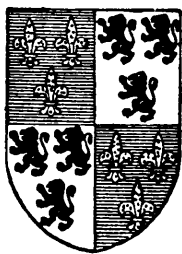
— III —

LOUIS-FERNAND FLUTRE

professeur honoraire à la Faculté des Lettres de LYON

DU MOYEN PICARD AU PICARD MODERNE

*Ouvrage publié avec le concours du Conseil Général de la Somme
de l'Université de Picardie
et du Centre National de la Recherche Scientifique*



Musée de Picardie

Campus Universitaire

AMIENS 1977

AVANT-PROPOS

Ce livre est la continuation de la « Grammaire » qui forme la troisième partie de mon ouvrage sur *le Moyen Picard*. Cette grammaire donnait l'état du dialecte tel que nous le font voir les textes littéraires picards de la fin du xvi^e siècle et de la première moitié du xvii^e, c'est-à-dire déjà fortement évolué depuis le moyen âge. Le présent volume expose la suite de cette évolution, montrant les multiples transformations phonétiques qui ont fait passer le moyen picard au picard actuel, ou plus exactement au picard qui était parlé à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e, avant que toutes sortes d'influences n'aient amené sa régression et aussi son altération par suite de l'introduction de nombreux éléments français ou argotiques.

Il n'est question ici que de phonétique, pas de morphologie ni de vocabulaire. Mais, même dans ce domaine, tout n'a pu être dit, tellement les faits sont divers et complexes, tellement ils varient avec les lieux et comportent de nuances. Pour être complet, c'est tous les mots, ou presque, qu'il faudrait examiner, en passant en revue leurs différentes prononciations, lesquelles varient plus ou moins sensiblement d'un canton à l'autre, parfois même d'une localité à l'autre.

On trouvera donc essentiellement dans ce livre les phénomènes les plus généraux, ceux qui peuvent s'observer dans des aires relativement étendues, avec cependant l'indication d'un grand nombre de particularités locales, lorsque celles-ci sont nettement marquées.

Un index de tous les mots cités permettra de retrouver facilement les formes diverses de ces mots.

Une étude de ce genre devrait être complétée par des cartes, où l'on trouverait tracées sur le terrain, — ce qui parlerait directement aux yeux, — des lignes d'isoglosses ; où figureraient aussi les contours des différentes zones où apparaissent les phénomènes étudiés. Si je n'ai pas fait ce travail, c'est que les limites de chacune de ces zones restent encore relativement imprécises. On peut parler de particularités propres au Ternois, au Santerre, au Vermandois, etc. ; mais ce ne sont là que des localisations générales. Où exactement s'arrête telle évolution, où commence telle autre, il est encore à peu près impossible de le dire. Et que d'intrications entre les faits !

On trouvera à la Bibliographie la liste des documents qui ont été utilisés. Il s'agit essentiellement de l'*ALF*, aux mailles passablement lâches, d'un certain nombre de monographies locales, et de divers textes dialectaux des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Cela permet de poser les grandes masses, mais pour attribuer des bornes précises à chacun des faits phonétiques, il faut encore attendre d'autres études de détail et surtout la publication de l'*Atlas linguistique de la Picardie*, qui est en cours d'exécution, et qui, par la densité de ses points d'enquête et la multiplicité des formes relevées, apportera une documentation non seulement abondante, mais surtout minutieusement localisée.

D'autre part, j'ai fait suivre l'exposé théorique, qui constitue l'essentiel de ce livre, d'une petite anthologie des différents parlers picards. La lecture, — à faire à haute voix, — de ces quelques pages permettra de replacer dans un contexte vivant les faits qui ont été étudiés d'une manière abstraite dans le corps de l'ouvrage, et pourra faire mieux saisir la variété et la richesse des parlers qui se partagent le domaine picard. Ces textes, imprimés en caractères phonétiques (alphabet de l'*ALF*), sont accompagnés d'une traduction littérale.

u	œ												
á	é	í	ó	ú	ú	œ	à	è	ì	ò	ù	ù	œ
ḁ	ḕ	ḭ	ḡ	ṁ	ṁ	œ̃	ḁ	ḕ	ḭ	ḡ	ṁ	ṁ	œ̃
ā	ē	ī	ō	ū	ū	œ̄	ǎ	ě	ǐ	ǒ	ů	ů	œ̆
á	é	í	ó	ú	ú	œ̇	ḁ̇	ḕ̇	ḭ̇	ḡ̇	ṁ̇	ṁ̇	œ̇
ǎ	ě	ǐ	ǒ	ů	ů	œ̆	ǎ̇	ě̇	ǐ̇	ǒ̇	ů̇	ů̇	œ̆̇
eo	ë	ï	í	ì	ú	ù	ε	l	ł	ñ	w	y	
e	ẽ	ĩ	ẽ	o	i	ẽ	ẽ	o	ã	õ	u	u	œ
w	œ	o	f	j	ɛ	te	b	l	t	h	c	s	
o	u	œ	v	y	y	y	p	r	d	g	z	z	
ẽ̃	ẽ̃	ã̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ	ẽ̃	ẽ̃	w̃	ẽ	ẽ̃	ẽ̃
ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ̃	ẽ	ẽ̃	ẽ̃	w̃	ẽ	ẽ̃	ẽ̃

BIBLIOGRAPHIE

Textes de moyen picard.

Les dix textes publiés dans *Le Moyen picard*, 1^{re} partie, et dont voici les titres avec les sigles qui les désignent :

- B *Discours du Curé de Bersy à ses paroissiens* ; avant 1648 ; région de Cambrai.
- Beh. *Chanson de behourdis* ; avant 1649 ; région de Doullens.
- D¹, D² *Deux Dialogues de trois paysans picards sur les affaires de ce temps* ; 1649 ; région de Compiègne.
- E *L'Enjollement de Coula et de Miquelle* ; 1634 ; région de Cambrai.
- F *Des Fill' qu'al n'ont point gramment d'honte* ; fin xvi^e s. ; région de Valenciennes.
- H *Véritable discours d'un logement de gens d'armes en la ville de Ham* ; 1654 ; région de Ham (St.-Quentin).
- J *Histoire plaisante de la jalousie de Jennain* ; lieu et date indéterminé.
- M *Discours du très excellent mariage de Jennain et de Prigne* ; id.
- JM *Suite du célèbre et honorable mariage de Jennain et Prignon* ; 1648 ; Saint-Quentin.

Textes des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

- CARTON (Fernand), une pasquille lilloise inédite du XVIII^e siècle (124 vers par Jacques Decottignies, fils de Brûle-Maison, entre 1740 et 1750), in *Mélanges Chanoine Coppin*, Lille, 1966, pp. 181-190.
- Chanson* trouvée sur la feuille de garde d'un exemplaire de *L'Ortoqrafe françoise* (fin du xvii^e s.) ayant appartenu à J.-B. Libessart, d'Herlin-le-Sec (près de Saint-Pol), lequel vivait au début du xviii^e s. ; publiée par Edmont dans la « *Revue des patois gallo-romans* », t. I (1887), p. 77-79.
- CHARLES DE LA RUE, de Corbie, *Épître ed Cherlot à sen frere Fremin et Copliment pour la fête d'un Prieu*, éd. L.-F. Flutre in « *Mélanges Delbouille* » Liège, 1964, t. I, p. 191-229.
- COLOT PIERROT KIOT-BITE, dit CH' GOUAILLEUX, m'neu d'bergneux de ch'Don rue des Bondes à Amiens, à *chl'obrieux d'Eveque Guevernnon*, comm'y serre sans entrailles den ch'département del Somme, à Amiens ; s.d. (vers 1798) ; — *Ch'nouvieu beudet d'Balaam*, histoer véritab' et remarquab' arrivée à Amiens l'4 frimaire de l'an 8, jour de sainte Catelaigne, viu estil ; s.l. ni d., 4 p. in-4°, reproduit par Corblet, p. 51-54.

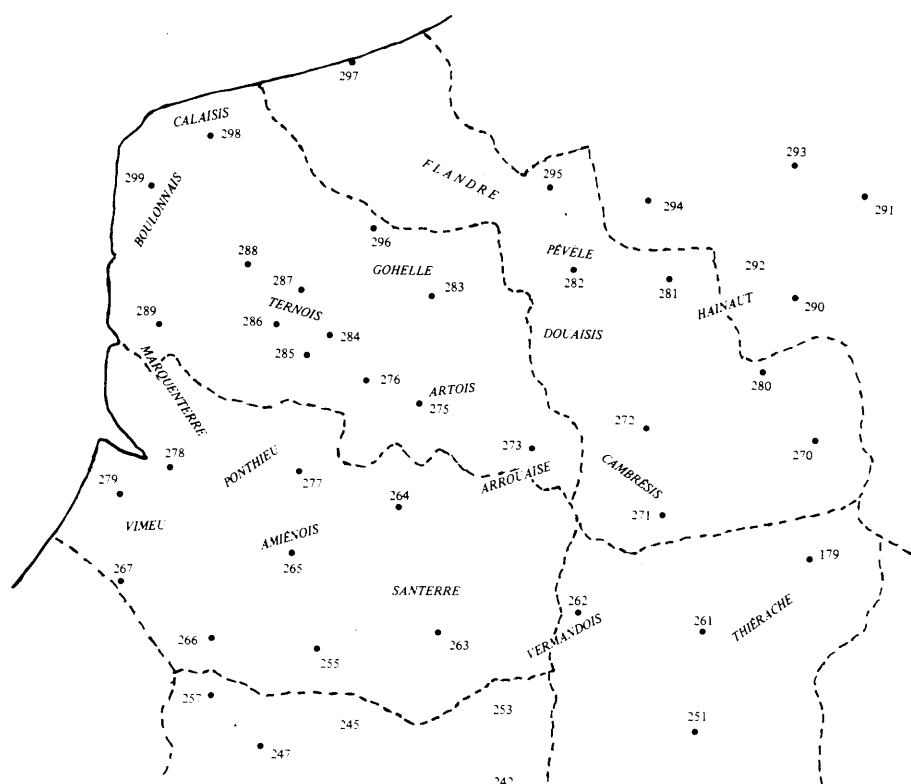
- Compliment d'un paysan de Boutrilly* (près d'Amiens) à nos gouverneux ; 1753 ; 4 p. in-4°, s.l. ni d. ; reproduit dans le recueil de *Poésies picardes* de Devérité, an VI, d'après l'opuscule de la Bibliothèque d'Amiens.
- Conversation entre deux citoyens de campagne*, 18 p. in-4°, fin XVIII^e s., Arras, Bibliothèque Municipale, C. 2997.
- COTTIGNIES (F. de), dit BRÛLE-MAISON (1678-1740), *Chansons et Pasquilles*, éd. F. Carton, Arras, 1965 (tome 7 des Publications de la Société de Dialectologie picarde).
- CRINON (Hector), *Satires picardes*, Péronne, 1863.
- DAUBY (Jean). *Au long d'un an*, poèmes en rouchi, Amiens, 1968 (tome 7 des Publications de la Société de Linguistique picarde).
- DAVID (Edouard), (1863-1932), *Mahiette*, Amiens, 1969 (tome 12, id.).
- DELOZIÈRE (Louis), *Chansons en patois d'Eperlecques*, in « Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie », t. 14 (1872-74), Saint-Omer.
- Dialogues curieux et intéressants entre deux Picards concernant la ville et l'église d'Amiens*, XVIII^e s., p.p. Alcuis Ledieu.
- Epistoles kaimberlottes* de Jérôme Pleumecoq, Cambrai, 1839.
- FABART (Félix), *Contes gaulois en picard de Montdidier*, 1903.
- HÉREN, *Morceaux choisis de patois picard des XVII^e et XVIII^e siècles*, Amiens, (Conférences des Rosati picards).
- LAMY (Charles), *Contes d'pépère*, Cambrai, 1905.
- LIBBRECHT (Geo), *A l'bukète*, poésies en parler de Tournai, Amiens, 1967 (tome 3 des publications d'« Eklitra »).
- PARIS (Edmond), *L'évangile selon saint Mathieu traduit en picard amiénois du XIX^e s.*, Londres, 1863.
- Prosne du magister d'Achicourt* (Arras) pour l'Annonciation, 1789 ; publié par l'abbé Léon Berthe, in « Nos patois du Nord », n° 13 (1965), p. 25-30.
- Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps*, par le Révérend Père ***, Jésuite, 1754, à Avignon, chez Claude Lenclume, 98 p.
- Divers contes et poésies publiés dans les almanachs et journaux locaux, dans la revue « Eklitra ». (publiée à Amiens), dans « Linguistique picarde » (Amiens), etc.

Ouvrages de grammaire et de philologie

- AGISSON (G.), *Un village du Santerre, monographie de Proyard*, suivie d'un glossaire étymologique du patois picard, Albert, 1906.
- BÈZE (Théodore de), *Traité [en latin] de la prononciation française*, Genève, Vignon, 1583 ; réimpr. par Tobler, 1868.
- BOURCIEZ (E.), *Précis historique de phonétique française*, 9^e éd. revue par J. Bourciez, Paris, Klincksieck, 1958.
- BOVELLES (Charles de), *Liber de differentia vulgarium linguarum*, Paris, Robert Estienne, 1533.
- BRÉBION (P.), *Étude philologique sur le Nord de la France*, Paris-Londres, 1907.
- CAUCHIE (Antoine), *Grammatica gallica*, Paris, 1570.
- CHAURAND (Jacques), *Les parlers de la Thiérache et du Laonnois*, Amiens, 1968 (tome 8 de la collection de la Société de Linguistique picarde).
- COCHET (E.), *Le patois de Gondecourt (Nord)*, Paris, 1933.

- CORBIET (abbé Jules), *Glossaire étymologique et comparatif du picard ancien et moderne*, Amiens, 1851.
- COTGRAVE, *A dictionnaire of the French and English toungues*, Londres, 1617.
- DAUBY (Jean), *Lexique rouchi-français*. Amiens, 1968 (tome 6 de la Collection de la Société de Linguistique picarde).
- DAUZAT, DUBOIS et MITTERAND, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse, 1964.
- DEBRIE (René), *Lexique picard des parlers Nord-Amiénois*, Arras, 1961, (tome 5 de la Collection de la Société de Dialectologie picarde) ; — *Supplément au Lexique picard*, Abbeville, 1966.
- DEBUIRE DU BUC, *Glossaire lillois*, Paris-Lille, 1867.
- DUPIRE (Noël), *Alternances phonétiques en picard*, in « Romania », t. 53, (1924), p. 151-176.
- EDMONT (E.), *Lexique Saint-Polois*, Saint-Pol, 1897.
- EMRIK (R.), série d'articles dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, de 1945 à 1967.
- FLUTRE (L.-F.), *Le parler picard de Mesnil-Martinsart (Somme)*, Genève, Droz, et Lille, Giard, 1951 (n° 51 de la Société des publications romanes et françaises).
- FOUCHÉ (Pierre), *Phonétique historique du français : les voyelles*, Paris, 1958 ; *les consonnes*, 1960.
- GILLIÉRON et EDMONT, *ALF = Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 1903-10.
- Glossaire picard du XVIII^e s.* trouvé dans les papiers de Falconnet, publié par R. Dubois in « Nos patois picards », n°s 6 et 7 (1962).
- GOSSEN (Ch.-Th.), *Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters*, dissert. Zurich, 1942 ; — *Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris ; Klincksieck, 2^e éd., 1970.
- GRAMMONT (Maurice), *Traité de phonétique*, Paris, 1933.
- HAIGNERÉ (D.), *Glossaire du patois boulonnais*, Boulogne, 1903.
- HÉCART, *Dictionnaire rouchi-français*, Valenciennes, 3^e éd., 1834.
- HRKAL (E.), *Grammaire historique du patois picard de Démuin*, Paris, Champion, 1911.
- JOUANCOUX (J.-B.), *Études pour servir à un glossaire étymologique du patois picard*, Amiens, t. I, 1880 ; t. II, 1890 (ne va pas plus loin que la lettre M).
- KOSCHWITZ (E.), *Ueber die Mundart von Amiens*, in « Beiträge zu roman. Philologie », Festgabe für G. Gröber, p. 1-38, Halle, 1899.
- KRAUSE (G.), *Zur Mundart des Departements Oise*, in « Zeitschrift für französische Sprache und Literatur », t. 18 (1896), p. 58-84.
- LAMBERT (Émile), *Glossaire du patois picard de Cinqueux (Oise)*, Arras, 1960 (tome 1 des publications de la Société de Dialectologie picarde).
- LEBÈGUE (M.), *Le parler de La Hérelle en Clermontois*, in « Nos patois du Nord », n° 2 (1960), p. 13-31, n° 3 (1960), p. 11-35 ; n° 4 (1961), p. 1-15.
- LEDIEU (Alcius), *Petite grammaire du patois picard*, Paris, 1909.
- LEDIEU (A.) et DAIRE, *Dictionnaire picard*, Paris, 1911.
- LEGRAND (P.), *Dictionnaire du patois de Lille et de ses environs*, Lille, 1853.
- LOGIE (Th.), *Phonology of the patois of Cachy*, 1892, thèse de l'Université Hopkins.

- LORIOT (R.), *La frontière dialectale moderne en Haute-Normandie*. Amiens, 1967 (tome 5 de la Collection de la Société de linguistique picarde) ; — *L'alternance r/l en picard moderne*, in « Les dialectes belgo-romans », Bruxelles, t. 7 (1948), p. 5-23 ; — *Un îlot moderne de palatalisation spontanée en picard du Nord Amiénois*, in « Linguistique picarde », t. 5 (1965).
- MAYEUR (H.), *Petit vocabulaire de Bouvigny-Boyeffles* (arrond. de Béthune), in « Nos patois du Nord », n° 1 (1959).
- MEYER-LÜBKE (W.), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935.
- PICOCHÉ (Jacqueline), *Un vocabulaire picard d'autrefois : le parler d'Etelfay (Somme)*, Arras, 1969 (tome 5 des publications de la Société de Dialectologie picarde).
- POPE (Mildred-R.), *From latin to modern french*, Manchester, 2^e éd., 1953.
- SEURVAT (Louis), *Lexique picard du Sud-Amiénois* (région d'Ailly-sur-Noye) ; Amiens, 1968 (tome 10 des publications de la Soc. de Ling. pic.).
- SIGART, *Glossaire de Mons*, 1866.
- ŠÜTTERLIN (L.), *Zur Kenntnis der heutigen pikardisch-französischen Mundarten*, in « Zeitschrift für romanische Philologie », t. 26 (1912).
- THEELEN (J.), *Die pikardische Mundart von Saint-Pol*, dissert. Halle, 1906.
- THUROT (Ch.), *La prononciation française depuis le commencement du XVI^e s. d'après les témoignages des grammairiens*, 2 vol., Paris, 1881.
- VASSEUR (Gaston), *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu*, Amiens, 1963 (tome 4 des public. de la Soc. de Ling. pic.).
- VERMESSE (L.), *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, Douai, 1867, réédition avec compléments du *Vocabulaire du patois lillois*, Lille, 1861.
- VIEZ (H. A.), *Le parler populaire (patois) de Roubaix*, Paris, Leroux, 1911 ; — *Vocalisme du patois de Colembert* (Boulonnais), id., ibid.
- WARTBURG (Walther von), *FEW = Französisches etymologisches Wörterbuch*, Tübingen-Bâle, 27 vol., 1922-69.



Carte des points d'enquête de l'ALF
et des principales régions du domaine picard.

LISTE DES POINTS D'ENQUÊTE DE L'ALF

Belgique

290 Thirimont
291 Godarville
292 Mesvin
293 Lessines
294 Thieulain

Nord

270 Glageon
271 Maurois
272 Lieu-Saint-Amand
280 La Longueville
281 Bruille Saint-Amand
282 Templeuve en Pévèle
295 Linselles
297 Fort-Mardyck

Pas-de-Calais

273 Vélou
274 Rœux
275 Manin
276 Ligny-Saint-Flochel
283 Verquigneul
284 Saint-Pol-sur-Ternoise
285 Ramecourt
286 Pierremont
287 Teneur
288 Torcy

289 Bois-Jean
296 Isbergues
298 Nord-Leulinghem
299 Baincthun

Somme

255 Jumel
263 Vrély
264 Varennes
265 Breilly
266 Blangy-sous-Poix
267 Bouttencourt
277 Candas
278 Oneux
279 Lanchères

Aisne

179 Montigny-en-Thiérache
251 Suzy
261 Saint-Richaumont
262 Vermand.

Oise

242 Jaulzy
245 Plainval
247 Achy
253 Bussy
257 Quincampoix

LISTE DES LOCALITÉS CITÉES

avec indication du point le plus voisin de l'ALF

Abbeville, ch.-l. d'arr., Somme ; 278-79.
Ailly-sur-Noye, ch.-l. de canton, Somme ; 255.
Ailly-sur-Somme, canton de Picquigny, Somme ; 265.
Aire-sur-la-Lis, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 296.
Albert, ch.-l. de canton, Somme ; 264.
Allery, canton de Hallencourt, Somme ; 265, 267.
Amiens, ch.-l. du départ. de la Somme ; 265.
Arras, ch.-l. du départ. du P.-de-C. ; 275.
Auberchicourt, canton de Douai ; 272.
Ault, ch.-l. de canton, Somme ; 267, 279.
Aumale, ch.-l. de canton, Seine-Maritime ; 257, 266.
Authies, canton d'Acheux, Somme ; 264, 277.
Authuille, canton d'Albert, Somme ; 264.
Avesnes, ch.-l. d'arr., Nord ; 270.
Baizieux, canton de Corbie, Somme ; 264, 265.
Bapaume, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 273.
Bavay, ch.-l. de canton, Nord ; 280.
Bazentin, canton d'Albert, Somme ; 264.
Beaucamp, canton d'Hornoy, Somme ; 266.
Beaucourt-sur l'Ancrè, canton d'Albert, Somme ; 264.
Beaucourt-sur l'Hallue, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264, 265.
Beauquesne, canton de Doullens, Somme ; 277.
Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise.
Beauval, canton de Doullens, Somme ; 277.
Béhencourt, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264, 265.
Béthune, ch.-l. d'arr., P.-de-C. ; 296.
Blangy-sur-Bresle, ch.-l. de canton, Seine-Maritime ; 267.
Bourseville, canton d'Ault, Somme ; 279.
Bouvigny-Boyeffles, canton de Houdain, P.-de-C. ; 283.
Bray-sur-Somme, ch.-l. de canton, Somme ; 264.
Bruilles-Saint-Amand, canton de Saint-Amand, Nord ; 281.
Buigny-l'Abbé, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher, Somme, 277, 278.
Calais, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 298.
Cambrai, ch.-l. d'arr., Nord ; 271, 272.
Candas, canton de Bernaville, Somme ; 277.
Capelle, canton d'Aubigny, P.-de-C., 276, 284.
Cayeux, canton de Saint-Valery, Somme ; 278, 279.
Chaignes, canton de Chaulnes, Somme ; 263.
Chuignole, canton de Bray-sur-Somme ; 263, 264.
Cinqueux, canton de Liancourt, Oise.
Cléry, canton de Péronne, Somme ; 262, 263, 264, 273.
Colembert, canton de Desvres, P.-de-C. ; 298, 299.
Combles, ch.-l. de canton, Somme ; 273.
Compiègne, ch.-l. d'arr., Oise.

Condé-sur-Escaut, ch.-l. de canton, Nord ; 281.
Corbie, ch.-l. de canton, Somme ; 264, 265.
Croisette, canton de Saint-Pol, P.-de-C. ; 284, 285.
Guinchy, canton de Cambrin, P.-de-C. ; 283.
Curlu, canton de Combles, Somme ; 264, 273.
Daours, canton de Corbie, Somme ; 264, 265.
Demuin, canton de Moreuil, Somme ; 263.
Domart-en-Ponthieu, ch.-l. de canton, Somme ; 277.
Douai, ch.-l. d'arr., Nord ; 282.
Doullens, ch.-l. de canton, Somme ; 277.
Dunkerque, ch.-l. d'arr., Nord ; 297.
Englebelmer, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Eperlecques, canton de Saint-Omer, P.-de-C. ; 296, 298.
Ételfay, canton de Montdidier, Somme ; 263.
Fauquembergues, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 296.
Feuquières-en-Vimeu, canton de Moyenneville, Somme ; 267, 279.
Flines, canton de Douai, Nord ; 282.
Forceville, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Franvillers, canton de Corbie, Somme ; 264, 265.
Fréchencourt, canton de Villers. Bocage, Somme ; 264, 265, 277.
Friville-Escarbotin, canton d'Ault, Somme ; 267, 279.
Fruges, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 287, 288.
Gamaches, ch.-l. de canton, Somme ; 267.
Givet, ch.-l. de canton, Ardennes.
Gondecourt, canton de Seclin, Nord ; 295.
Guyencourt, canton de Roisel, Somme ; 262, 271, 273.
Ham, ch.-l. de canton, Somme ; 262.
Harponville, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Hédaulville, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Heilly, canton de Corbie, Somme ; 264, 265.
Hénencourt, canton de Corbie, Somme ; 264.
Hérissart, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Herlin-le-Sec, canton de Saint-Pol, P.-de-C. ; 284.
Hesdin, canton de Houdain, P.-de-C. ; 283.
Isbergues, canton de Norrent-Fontes, P.-de-C. ; 296.
Laon, ch.-l. du départ. de l'Aisne.
Léalvillers, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Lens, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 274.
Lesbœufs, canton de Combles, Somme ; 264, 273.
Lessines, Belgique ; 293.
Liéramont, canton de Roisel, Somme ; 262.
Lieu-Saint-Amand, canton de Bouchain, Nord ; 272.
Lille, ch.-l. du départ. du Nord ; 295.
Linselles, canton de Tourcoing, Nord ; 295.
Longueval, canton de Combles, Somme ; 264, 273.
Mailly-Maillet, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Mametz, canton d'Albert, Somme ; 264.
Marieux, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Marquette, canton de Lille, Nord ; 295.
Maubeuge, ch.-l. de canton, Nord ; 280.
Maurepas, canton de Combles, Somme ; 273.
Maurois, canton du Cateau, Nord ; 271.
Méaulle, canton d'Albert, Somme ; 264.
Méneslies, canton d'Ault, Somme ; 267, 279.
Mesnil-Martinsart, canton d'Albert, Somme ; 264.
Miraumont, canton d'Albert, Somme ; 264-273.
Mirvauz, canton de Villiers-Bocage, Somme ; 264, 265, 277.
Moislains, canton de Péronne, Somme ; 262, 263, 264, 273.

Molliens-au-Bois, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264, 265, 277.
Molliens-Vidame, ch.-l. de canton, Somme ; 265, 266.
Mons, Belgique ; 290.
Montdidier, ch.-l. d'arr., Somme ; 255, 263.
Montreuil-sur-Mer, ch.-l. d'arr., P.-de-C. ; 289.
Naours, canton de Domart, Somme ; 277.
Nibas, canton d'Ault, Somme ; 279.
Noyon, ch.-l. de canton, Oise ; 253.
Nurlu, canton de Roisel, Somme ; 262.
Orchies, ch.-l. de canton, Nord ; 282.
Oust, canton d'Ault, Somme ; 267, 279.
Ovillers-Laboisselle, canton d'Albert, Somme ; 264, 273.
Péronne, ch.-l. d'arr., Somme ; 262, 263, 264, 271, 273.
Picquigny, ch.-l. de canton, Somme ; 265.
Pierregot, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264, 265.
Pont-Noyelles, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264, 265.
Pozières, canton d'Albert, Somme ; 264, 273.
Puchevillers, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Puisieux, canton de Pas-en-Artois, P.-de-C. ; 273, 275.
Querrieu, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264, 265.
Raincheval, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Rainneville, canton de Villers-Bocage, Somme, 264, 265.
Roubaix, ch.-l. de canton, Nord ; 295.
Roye, ch.-l. de canton, Somme ; 263.
Rubempré, canton de Villers-Bocage, Somme ; 264.
Saint-Amand, ch.-l. de canton, Nord ; 281, 282.
Saint-Omer, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 296, 298.
Saint-Pol, ch.-l. de canton, P.-de-C. ; 284.
Saint-Quentin, ch.-l. d'arr., Aisne ; 262.
Saint-Valéry, ch.-l. de canton, Somme ; 278, 279.
Senlis-le-Sec, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Soissons, ch.-l. d'arr., Aisne.
Templeuve, canton de Cysoing, Nord ; 282, 295.
Terramesnil, canton de Doullens, Somme ; 277.
Thieulain, Belgique ; 292, 294.
Thieuloy, canton d'Hornoy, Somme ; 266.
Thieuloye (la), canton d'Aubigny, P.-de-C. ; 276.
Tourcoing, ch.-l. de canton, Nord ; 295.
Tournai (Belgique) ; 294.
Toutencourt, canton d'Acheux, Somme ; 264.
Valenciennes, ch.-l. d'arr., Nord ; 282.
Vervins, ch.-l. d'arr., Aisne.
Vieux-Rouen, canton d'Aumale, Seine-Maritime ; 266.
Vignacourt, canton de Picquigny, Somme ; 265.
Villeroi, canton d'Oisemont, Somme ; 266.
Villers-Bocage, ch.-l. de canton, Somme ; 264, 265, 277.
Vraignes, canton de Roisel, Somme ; 262.
Vrély, canton de Roisières, Somme ; 263.
Wachimy, canton de Templeuve, Nord ; 282.
Warloy-Baillon, canton de Corbie, Somme ; 264, 265.
Wattignies, canton de Seclin, Nord ; 295.
Wattrelos, canton de Roubaix, Nord ; 295.
Wavrin, canton de Haubourdin, Nord ; 295.
Wiencourt, canton de Moreuil, Somme ; 263.
Woincourt, canton d'Ault, Somme ; 267.
Yzengremer, canton d'Ault, Somme ; 267, 279.



Carte des localités le plus souvent citées.

VOYELLES ET DIPHTONGUES

1^o — *A et An du moyen picard*

1. — *a* tonique du moyen picard s'est maintenu en picard moderne, avec une prononciation ouverte devant une consonne qui, appartenant à la même syllabe, conserve son articulation : car « chariot », quart > *kar* ; vaque > *vqk* ; vache ; âge > *æ* ; cave > *kaf* ; pape > *pap* ; bataille > *batl* ; paille > *pql* ; glache > *glæ* glace ; plache > *plæ* place ; rage > *ræ* ; pasque > *pqk* Pâques ; il acate > *akæt* achète ; quatre > *kæt* ; arbre > *ap* ; gate > *gat* jatte ; etc.

Cependant :

1^o A Gondecourt cet *a* s'est allongé, puis fracturé en *aa* : battre > *báat* ; barre > *báqr* ; barbe > *báqrp* ; chavate > *εaváqt* ; cache < *káæ* chasse ; cave > *káqv* ; car > *káqr* chariot ; croyable > *kroyáqb* ; sale > *sáql* ; il nage > *i náqj* ; il passe > *i páqs*.

2^o Dans le Cambrésis (271-72) cet *a* a reculé son point d'articulation de façon à prendre un son intermédiaire entre *a* et *o*. Ce même son se trouve aussi, mais moins uniformément, dans les Ardennes (270), le Hainaut (280, 290-92), la Flandre (281-82, 295-96) : *kátv* 271, 281-82, *káf* 272, 295 cave ; *kâe* 281, 291-92, *kás* 297 chasse ; *fromâe* 271-72 fromage ; *glâe* 272, 281 glace ; *eritâe* 272, 281-82, 292, 295 héritage ; *pâk* 179, 272, 280-82, 294 Pâques ; *pât* 272, 281 patte ; *plâc* 272 place ; *râj*, *rdc* 271-72, 280-81, 292 rage ; *râp* 297 rave ; *kât* 272, 296 quatre ; *sâp* 272, 281 sable ; *tâp* 271-72, 280-81 table ; *tâk* 272 tache ; *târ* 271-72, 280-82, 291-92, 294-95 tard ; *vâk* 271-72, 274, 281 vache ; *agâe* 271, *âgâe* 272 agasse (pie) ; *jâk* 179, 270-72, 281-82, 296 *dyâk* 291 Jacques ; *dyâp* 172, *dyâp^b* 282 diable ; etc.

3^o A Saint-Pol, cet *a* qui tend vers *o* s'arrondit parfois en *æ* devant *r* : a.p. garbe > *gærb* gerbe ; garde > *gærd*.

4^o A Saint-Pol aussi, quand *a* du moyen pic. était suivi d'un *l* mouillé faisant groupe final (ancienne termin. lat.=áculu > *âl*, écrite *ail*), le tout a abouti à *ê_w*, ce qui suppose la vocalisation de *l* dans une forme de départ avec *s* final (-*âl* + *s* > -*âls* > -*âws* > -*ê_ws*) a. pic. portaus > *portê_w* portail ; a. pic. souspiraus > *supirê_w* soupirail.

5° Dans le Vimeu, *a* accentué devant *r* appartenant à la même syllabe est passé à *è* ouvert, par un changement qui a ses origines au x^ve s., s'est développé en moyen picard (voir *Gramm. du moy. pic.*, § 8) et a continué jusqu'à l'époque actuelle : barbe > *berb*, barque > *berk*, canard > *kanèr*, hangar > *ādjèr*, liard > *lyer*, marle > *merl* mâle, parc > *perk*, marque > *mèrk*, il parle > *i perl*, autre part > *ql per*, renard > *ernèr*, Saint-Marc (localité) > *sē Mèr*.

2. — Quand *a* accentué se trouvait à la finale absolue, ou quand il y est venu ultérieurement par chute d'une consonne subséquente, il s'est vélarisé en *ô* dans l'Amiénois, le Vimeu, le Santerre, l'Arrouaise et l'Artois ; il a > *il ô* ; il va > *i vó* ; déjà > *dejô* ; là > *lô* ; là-bas > *labô*, là aval > *lavô* là-bas 275-276, 281, 283, 286, *lāvô* 286, *lovô* 270 ; drap > *dro* ; cat > *kô* chat ; plat (subst.) > *plô* ; bras > *bro* ; cadenas > *kadnô* 245, 256, 264-67, 288, *karnô* 257, 262-64, 278-79, *kagnô* (par influence de *cagne* chaîne) 273 ; sac > *sô* ; tas > *tô* ; ni a hue ni à dia > *n a hi n a djô* (Vimeu) ; etc.

Il y a eu recul de la position de la langue, et ce changement de point d'articulation, amorcé au début du x^{vii}e s. (voir *Gram. moy. pic.* § 2), s'est généralisé dans la seconde moitié du même siècle. Si en effet, en 1649, *a* final est encore noté *a* à Doullens : il m'a tirée, oui-*da* (Beh.), et à Ham en 1654 : *i gna* il y a, *lava* là aval, il apparaît régulièrement sous forme de *o* à Corbie au début du x^{viii}e s : *lo* là, *vlo* voilà, *i n'o pus* il n'a plus, *hlo* cela, *i liro* il lira, *cho ça*, *so sac* (Epître ed Cherlot) ; *lo* là, *chtilo* celui-là, *i varro* il viendra, *vlo* voilà, *dêjo* déjà, *col* chat, *ermeno* almanach, *so sac* (Copliment) ; et à plus forte raison au milieu du siècle à Amiens : *marichot* maréchal, *chellots* ceux-là, *i fro* il fera, *t'o* tu as, *chel église lo* cette église-là ; etc. (Boutrilly, an 1753) ; *vos vlos* vous voilà, *je m'en vos* je m'en vas, *echlos* cela, *il os* il a, *arrivés lo* arrivés là ; etc. (Sermon satirique, 1754).

Par contre, en Hainaut, dans la plus grande partie du département du Nord, en Artois et en Vermandois, *a* tonique final est resté *a* : déjà > *dja* 179, 198, 270, 272, 274, 280-81, 292, 297, *dédjá* 188 ; cadenas > *kálná* 276, 284, 287, *kanná* 271, 280, 282 ; cat > *ka* 253, 262, 270, 273-76, 279-82, 292-95, 297-99, *teya* 189, 290, *tea* 198, *tya* 191 ; drap > *dra* (partout dans ce domaine) ; là > *la* (id.) ; là aval > *lavá* 262, 271, 273-74, 282 ; sac > *sa* 262, 271, 273-74, 299 ; sera > *sra* 262 ; 270-271, 273-74, 280-82, 284, 290, 292-93, 295, 297, 299, *será* 291, 294 ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° A Gondecourt, -*á* final s'est allongé et fracturé en -*áa* tout comme devant consonne articulée : *abaráa* embarrass, *bráa* bras, *pláa* plat, *táa* tas, *vláa* voilà, etc.

2° Au nord de l'Oise, en Ponthieu, en Marquenterre et dans le Cambrésis, *á* final s'est vélarisé et a pris un son intermédiaire entre *a* et *o*, comme devant consonne articulée : *brâ* bras 271 ; *â* tu as 246, 247, 253, 277-79, 282-93, 298 ; *kâ* chat 271 ; *lávâ* là-bas 272 ; *elâ* cela 245 ; *i srâ* il sera 253, 255, 257, 278-79, 289, 298 ; etc. La vélarisation complète de *a* s'était cependant nettement amorcée dans le Cambrésis au début du x^{vii}e s. (cf. en 1634, dans *E*, les formes *lo* là, *chelo* cela, *Coulo* Colas,

hélos, hélas, etc. ; *Gram. moy. pic.*, § 8), elle n'a donc pas réussi à se généraliser.

3° Dans la région de Doullens et dans quelques localités du Nord-Amiénois, le recul du point d'articulation a été jusqu'à *u* : *ku* chat 277 ; *karnû* cadenas (Béhencourt) ; *labû* là-bas (Molliens-au-Bois, Baizieux, Toutencourt).

4° Aux points 262, 273-74, 282, 295, 298-99, -*d* ancien s'est maintenu, avec une prononciation ouverte, après chute de *l* final dans les mots *mā* mal, *marieû* maréchal, *kvā* cheval, même au pluriel : *dē kvā* ou *dē kevā* ; tandis qu'ailleurs les formes modernes *mō*, *marieō*, *kvō* ou *gvō* reposent sur les anciens pluriels *maus*, *marichaus*, *kevaus* ; voir § 69 P. Mais il n'en reste pas moins que, hormis ces trois mots, *o* final vient directement de -*al* par chute spontanée du *l* final : aval > *avō* : du *vē d avō* du vent du sud-ouest (Vimeu) ; là aval > *lavō* ; Longueval > *Lōgvō*.

5° *Chela* s'était écrasé dès le moyen pic. en *hela*, *hla*, puis *ha* (*Gram. m. pic.*, § 200). Parallèlement *chelo* donnait *hlo*, puis *ho*, et enfin *o*, avec perte de l'aspiration, particulièrement dans le Vimeu : *kōm ô* comme cela.

6° En Vimeu, le *o* final qui provient de *a* est un *o* long, très fermé, tendant à *æ* : bras > *brō*, déjà > *dējō*, cadenas > *kāñnō*, là > *lō*, celui-là > *etilō*, là-bas > *labō*, plat > *plō*, sac > *sō*, voilà > *vlō*, etc.

7° Verrat se dit généralement *verō*, mais on trouve aussi *verāy* en Vimeu, *verē* à Beauamps-le-Vieux, *verœ* à Beauquesne.

3. — *ô* secondaire, issu d'un ancien *ā* final ou devenu final, a parfois suivi la même évolution que *o* venant de *a* + *u* (§ 63) et a donné :

1° la voyelle labialisée *œ*, en particulier dans les régions de Doullens et de Montreuil : *kæ* chat 264, 289 ; *dræ* drap 277, 289 ; *labæ* là-bas 289 ; *læ* là 277, 289 ; *broe* bras (id.) ; *karnæ* cadenas 289 ; *œ* ça 289 ; *veræ* verrat (Beauquesne), *tæ* tas (Doullens), etc. ; de même en Vimeu : *lœ* là, *ej vœ* je vas : je vais ; *kōm œ* comme cela.

2° la triphthongue *eōw*, qui s'est maintenue à Saint-Pol : *drēōw* drap 284 ; mais qui s'est réduite à *eō* en Artois et Ternois : *brēō* bras 286-287, 296 ; *drēō* drap (id.) ; *lēō* là 276, 286 ; *œō* ça 286-287 ; ou bien, après avoir développé la réflexion vocalique *e* au point d'en faire l'élément dominant (*éow*), s'est réduite à *éō* > *éw* : *drēw* drap, à Croisette, près de Saint-Pol.

4. — A l'initiale, l'*a* du moyen picard se retrouve en principe : avoir > *awwēr*, *awwār*, *awwōr* ; savoir, *sawwēr*,... ; rachine > *raēēn* racine ; paroi > *parwē*, *parwō* ; parents > *parē* ; falise > *falīs* falaise ; matin > *matē*, *matē* ; cabri > *kabrī* ; capiau > *kapyōē* chapeau ; castiau > *katyē* ; carue > *karuē* charruie ; cavech > *kavē* chevet, oreiller ; caviaux > *kavyōē*, *kavāwē* cheveux ; — martiau > *martyē* marteau ; varlet > *varlē*, valet ; carbon > *karbō* charbon ; cardon > *kardō* chardon ; carpentier > *karpētyē*, *-tyī*, *-teī* charpentier ; argent > *arjē* ; etc. ; — de même devant un yod appartenant à la syllabe suivante : cayelee > *kayēl* chaise ; paielee >

payèl poêle à frire ; flaiel > *flayé* fléau ; — de même encore à la prétonique : *maladieus* > *maladyû* maladif ; mécanique > *mēkanik* frein de voiture ; escalier > *eskayé*, *-kayé* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *l'acouter* du moy. pic. est resté tel en pic. moderne, sans changement de la voyelle initiale *a*. (Voir *Gr. m. pic.*, § 4).

2° En Vimeu et dans une grande partie du Santerre, *a* initial a disparu dans le mot alambic devenu *lābik* au sens de « cafetière ».

3° Non seulement *a*, mais la syllabe initiale entière *as* a disparu dans le mot *parèl* préle < a. pic. *asperèle* < lat. vulg. *asperella*, dér. de *asper* âpre. Il y a eu en outre ouverture du premier *e* en *a* devant *r*, selon la tendance indiquée au § 5 P 3°.

5. — Mais souvent aussi *a* initial ancien s'est transformé :

1° en *ā* devant nasale appartenant à la syllabe suivante (ou tout au moins en une semi-nasale) *ami* > *āmi* ; fameux > *fāmé* ; famille > *fāmīl* ; jamais > *jāmwe* ; maman > *māmā* ; tamis > *tāmī* ; agneau > *ānē* ; a. pic. , banière > *bānyēr* pan de chemise ; manière > *mānēr* ; panier > *pānē* etc. Cette nasalisation date du moyen picard (*Gram.*, § 12).

PARTICULARITÉS. — A Roubaix, cet *ā* s'est teinté de *ē* devant *n* articulé : *ānē* année (en face de *ēnē*) ; *ānō* anneau ; *y e bānī* il est banni, c-à-d. on le repousse, on le fuit ; *kānsō* caleçon ; tannant > *tānā* espiègle ; kanebuisse > *kānbūe* chènevis ; et à la prétonique : *dz eplānūr* des planures ; de même devant *m* : *āmē* ô hameau, *sāmdī* samedi, *tāmizi* tamiser.

Dans la Somme il a pu, après être passé par *é* (cf. *pēnyé*, *pēnē*, *pēnī* « panier » en de nombreux endroits), se dénasaliser en *é* dans *penyé* (Warloy-Baillon, Marquenterre), *peñī* (Etelfay), et même, à Etelfay, s'ouvrir en *è* : *semđī*, samedi, *kensō* caleçon (a. pic. caneçon), *enē* année, *entō* hanneton, *venē* vanner.

D'autre part, à Roubaix, *a* initial devant *m* non appuyé se nasalise, comme devant *n* : *fāmé*, fameux, *blāmé* blâmé = mis au pilori, décrié ; — mais reste oral quand la tonique est nasale (effet de dissimilation) *flamē* flamand ; exceptionnellement il devient *ā* et même *ō* dans *jāmwe*, *jōmē*, *jomē*, jamais.

2° en *ā* par insertion d'une nasale inorganique : *māēō* maçon (déjà *manchon* en a. pic.) ; *nājē* nager (St-Pol) ; lat. *lacertus* > *lājār* lézard (id.) ; *kābwēn* cabane (M-M.) ; *lāerō* lacheron ou laiteron, sorte de pissenlit (Toutencourt) ; *tāburē* tabouret (Vimeu). Voir plus loin, § 189.

3° en *è* ouvert, comme sous l'accent, devant *r* appartenant à la même syllabe. Cette évolution est spécifique au Vimeu : argent > *erjē* ; *berbiyō* barbillon, barbe des graminées ; *berboté* barboter ; *ferfuyé* farfouiller ; carbon > *kerbō* charbon ; carpentier > *kerpētyé* charpentier, d'où *kerpē* succession de bruits violents (comme ceux que fait un charpentier) ; *lerdjēr* largeur ; *perlé* parler ; *serklé* sarcler ; *lerjēl* targette ; *verlōp* varlope ; — *ekerpiyé* mettre en charpie ; *ersersir* resarcir, repriser une

étouffe ; *eşkerbiy* escarbille ; *Ekerbotē* Escarbotin (localité), etc. — Mais on trouve aussi ailleurs, sporadiquement, des formes comme *erbalēt* arbalète (Columbert) ; gartier > *gertyē* jarretière (Lille) ; *kerkās* carcasse de bateau (Marquenterre).

Dans les dérivés, il a pu y avoir influence du mot simple : carkier > *kerké*, *kerki*, *kerleē*, — *teī* charger (qu'on trouve à peu près dans toute la Somme), d'après *kerk* charge ; de même marquier > *merkyē*, *-kē*, *merleē*, *-teī* marquer, d'après *merk* marque ; *klertē*, *-tēy* clarté, d'après *kler* clair, etc.

En Vimeu, dans un certain nombre de mots, l'*a* devant *r* est intermédiaire entre *a* et *e* : *kārfur* carrefour ; *kārlē* carrelet, poisson de mer plat ; *kārtō* carton ; *tārkutyē* charcutier ; etc. — Même chose à Roubaix, *gārtiyē* jarretière ; harnas > *ārnā* appareil pour le tissage ; quartier > *kārtī*.

4° en *é* fermé devant *r* appartenant à la syllabe suivante. En Vimeu, comme sous 3° : carue > *kerū* charrue ; carete > *kerēt* charrette ; carier > *keryē* charrier ; *berī* baril ; *merieō* maréchal ; *nerēn* narine ; *aperyæ* apparier ; *demeræ* démarrer ; etc. ; — ailleurs : *æerū* charrue (Ternois) ; *klerinēt* clarinette (d'après *kler* clair) ; tarele > *terēl* tarière ; *erēk* arête (de poisson) ; *erini* araignée (Columbert), *erinyī*, *-nyē*, *-nyē*, *-nyīr* (Somme), *seryēt* sarriette ; *verēs* vareuse (Marquenterre) ; etc. — Devant consonne autre que *r* : *breteē* braquer (M.-M), d'après *brek* brèche.

En Vimeu, même hésitation entre *a* et *e* que ci-dessus dans certains mots : *kāryēr* carrière ; *kāryē* carreau ; *kārōs* carrosse ; *kāryō* chariot ; *æāritē* charité.

5° en *wē* (Santerre, Amiénois, Vimeu) ou *wa* (Ternois) après la labiale *p* : paiele > *pweyēl*, *pwayēl* (à côté de *payēl*) poêle à frire ; pais > *pweyi* pays. En moyen picard, c'est à Saint-Quentin qu'on trouvait ce dégagement de la bilabiale *w* (*Gr. moy. pic.*, § 7) ; mais ce *we* et ce *wa* y ont disparu depuis.

6° en *o* fermé sous l'influence d'une labiale ou de formes avec *l* vocalisé : falloir > *folwār*, *-wēr* falloir (d'après il faut) ; cf. déjà en 1654 *i foloi* il fallait, *i folu* il fallut ; valoir > *volwār*, *-wēr* (d'après il vaut) ; — en *o* ouvert devant *r* : *qrminō* almanach (Mollien-au-Bois) ; — en *o* fermé à Etelfay dans le mot *botimē* bâtiment.

7° en *u* dans le mot d'emprunt *tubāk* tabac (tobac existant d'ailleurs en franç. du xvii^e s. à côté de tabac).

8° en *i* dans *tiktē* tacheté, moucheté < a. pic. taqueté (d'après probablement les alternances clique/claque, tic/tac, etc.). De même, à la protonique, *herniteē* harnacher < a. pic. hernaskier.

6. — *a* initial en hiatus a disparu, ou s'est modifié par fusion avec la voyelle suivante :

1° Devant *a* ou *o* il avait disparu déjà en moyen picard : *g(a)aingnier* > *gāñē* gagner (*Gr. m. pic.*, § 5) ; *b(a)aillier* > *bayē* bâiller ; *c(a)aigne* > *kāñ* chaîne ; *V(a)ast* > *Va* Vast (nom de saint) ; *M(a)art* > *mār* dans *Domart*, nom de lieu, — *p(a)o(u)r* > *pær* peur ; *s(a)oul* - *sœ* ; *Aouste* > *Oust*,

localité de la Somme, < lat. A(u)gusta ; Daours > *Dur* (id.) ; Naours > *Nor*, *Nur*, *Nœr* (id.).

PARTICULARITÉS. — 1^o aoust août, ou bien a gardé ses deux éléments vocaliques, d'où *ay* dans la plus grande partie du domaine (*ay* avec un yod de liaison ou *a_ey* à Lille, réduit à *iy* en Arrouaise ; *ey* en Vermandois, *ew* au point 286 ; *ew* aux points 284, 287, 296 ; *e_w* en Artois 275-76) ; ou bien il s'est réduit à la forme labialisée *œ* dans la Somme par suite de la chute du premier élément, en particulier dans les expressions *fwær* *el muw* d'œ faire la moisson, *karyé dœ* charrier les récoltes, *l'aprez œ* l'arrière-saison, l'automne.

2^o En hiatus devant *i* primitivement accentué, *a* s'est combiné avec lui pour donner *ai* > *ē* (ē devant nasale ; *Gr. m. pic.*, §§ 17, 22) : maïstre > *mēt*, *mwēt* maître ; traître > *trēt* traître ; gaïne > *gēn* gaine ; faïne > *fēn* faine ; haïne > *hēn* haine ; traîn > *trē* train ; saïn > *sē* sain(doux). L'évolution a été gaïne > *gaēne* > *geēne* > *gēne* > *gēn(e)*. C'est du moins l'explication donnée par Grammont (*L'assimilation*, p. 125). Une explication antérieure, moins satisfaisante, supposait que *a* avait formé avec l'*i* accentué la diphtongue *ai*, qui, après passage de l'accent de *i* sur *a*, était devenue *ay*, puis *éy*, et enfin *é*. On comprend mieux que *a*, phonème très ouvert, ait ouvert en *é* l'*i* accentué qui suivait, et que, subissant ensuite l'ascendant de cet *e* accentué, il se soit lui-même fermé en *e*, puis fondu avec l'autre *é*. Il est inutile ainsi de faire intervenir un déplacement de l'accent.

PARTICULARITÉS. — 1^o Dans *faïne* un *w* s'est dégagé après la labiale *f* dans certaines régions, d'où *fwēn* dans la moitié Est de la Somme (253, 263-64), dans le Vimeu (279), à Calais (298) et dans la région d'Avesnes (270) ; *fwīn* en plusieurs points de la Somme et en Hainaut (280, 292), et même *fowēn* et *fawēn* en Belgique (199, 291, 293). On trouve en outre *fān*, avec l'*a* conservé, mais devenu accentué et nasalisé, et l'*i* passé à yod qui a mouillé le *n*, dans le Ponthieu, le Marquenterre et une partie du Ternois (277, 288-89, 299). — Même développement de *w* après la labiale *m* dans maïstre > *mwēt* maître (Somme et Vermandois), et la labiale *p* dans païs > *pweyí* (Somme).

2^o Dans le verbe *traîner*, l'*a* a disparu dans la Somme devant l'*i* quand celui-ci était tonique : *ej trīn*, *tu trīn*, *i trīn*, je traîne, tu traînes, il traîne ; d'où, par analogie, *i* en syllabe atone : *trinē* traînons, *trinē* traînez ; et dans les dérivés *trinwær*, *-wær* traîneau. Mais à Colombert, par ex., on a *i trān* il traîne, en face de *trēnē* traîner, avec alternance de deux radicaux.

3^o *a* initial en hiatus avec *i* non accentué avait disparu dès l'a. pic. dans naïvelet (dér. de naïf) devenu nivelet, d'où *nivolé*, niais, sot prétentieux.

4^o L'hiatus s'est conservé dans *traîtr* trahir, *ēvaîtr* envahir, mots influencés par le français.

5^o Sur le groupe *a + ó + n* passé à *aō*, pour aboutir par synérèse à *ā* : paon > *pā*, flaon > *flā*, faon > *fā*, etc., voir § 48 P 3).

6° Dans le groupe *ae*, ordinairement devenu *ee* par assimilation, un *yod* de transition s'est intercalé (*Gr. m. pic.*, § 30) : *baer* > *beer* > *beyé* regarder bouche bée, d'où *erbeyé* regarder attentivement ; *emblaer* > *ēblayé*, *ēbleyē* emblaver, d'où : embarrasser, et, au figuré : faire des embarras ; de là *ēblayē*, *ēbleyē* faiseur d'embarras ; *desblaer* > *dēblayé*, *dēbleyē* débayer, débarrasser.

7. — A la protonique non initiale, *a* ancien s'est en principe maintenu : embarras > *ēbarō*. Voir cependant § 5-9°. En Vimeu, devant *r* il passe à *e* : *ēberbuyé* embarbouillé ; § 5, 3°.

Il tombe par écrasement dans *dēbiyē*, *-biyī*, *-biyē* déshabiller, et dans le mot composé d'emprunt *extraordinaire* prononcé *ēstrordinēr*.

8. — AN de l'ancien et du moyen picard s'est, d'une façon générale, conservé : blanc > *blā* ; camp > *kā* champ ; enfant > *ēfā*, *efā* (*afā* 189) ; grant > *grā* grand ; Jehans > *jā* Jean, *djā* 188, 198, *djyā* 189, 291-92 ; meskeant > *mēkā* méchant 296-99, *mēēā* ailleurs ; païsant > *pēizā* paysan, *paizā* (P.-de-C. et Belgique), *pāizā* 274 ; quant > *kā* quand ; sanc > *sā* sang ; tans > *tā* temps ; van > *vā* ; vivant > *vivā* ; — branque > *brāk* branche ; cambre > *kāb*, *kāp*, *kām* chambre ; cante > *kāt* chante ; canvre > *kāvr*, *kāv*, *kāf* chanvre, *kām* 292-93 ; cinquante > *ēēkāt* cinquante ; ensane > *ēsān* ensemble, *ēēān* 293, *ēsāp*^b 280 ; flambe > *flāb* flamme 298-99, *flām* ailleurs ; franque > *frāk* franche, *frāt* 280 ; frasne > *frān* frêne 274, 290-94 ; granche > *grāc* grange ; gambe > *gāp*, *gāb*, *gām* jambe ; langue > *lāk*, *lāg* ; quarante > *karāt* ; il resane > *i rsān* il ressemble, *il qrsān* (P.-de-C.) ; il trane > *i trān* il tremble ; soixante > *swēsāt*, *sosāt* 295 ; tante > *tāt* ; viande > *vyād*^t, *vyān* ; dame > *dām* ; Molliens-Vidame > *Molyē-Vidām* (Somme) ; etc.

PARTICULARITÉ. — En quelques points du Nord, *ā* s'est parfois dénasalisé : *afā* enfant 271, 281 ; *frāt* franche 281, *dyāt* diantre (St.-Pol ; déjà *diatrément* diantrement, à Arras en 1793).

9. — Contrairement à la tendance qu'a le picard de distinguer soigneusement *a* nasal de *e* nasal, *ā* est passé à *ē*, ordinairement dans le Cambrésis, accidentellement en d'autres points du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, et cela à partir du xvii^e s. (*Gr. m. pic.*, §, 4) : *kē* champ ; *ēfē* enfant ; *māreē* marchand ; *sē* sang ; *tē* temps 272 ; *kē* quand 270-71 ; *vē* van 289, 297, 299, M.-M., Vimeu ; *kadrē* cadran 264, 284, M.-M. ; *rubē* ruban (M.-M.) ; *ēd tēz ē tā* de temps en temps (M.-M.) ; *bataklē* bataclan 266 ; *avē* avant (Douai) ; *fatigē* fatigant (id.) ; a. pic. *recreant* > *erkrē* fatigué (id.) ; *diz ē* dixans (id.) ; *rwē* rouan (Vimeu) ; — *balēē* balance 247, 272-73, 296 ; *i kētt-ē* ils chantent 272, *kēf* chanvre 273, 275-76, 284-86, 288-89 ; *kēv* 297-99, *kēb* 281, *teyēv*^t 295, *teēv* 282 ; *ēēkēt* cinquante 261, 272 ; *i dēst* ils dansent 272 ; *ēsēn* ensemble (a. pic. *ensane*) 271, 274 ; *flēm* flamme 271, 280, 282, 294 ; *frēn* frêne (a. pic. *frasne*) ; *grēē* grange 271-72, 296 ; *gēm* jambe 271-72 ; *karēt* quarante 261, 272 ; *i rsēn* il

ressemble (a. pic. resane) 271-72, 274 ; *i trēn* il tremble (a. pic. trane) 273, 282 ; *vyēn* viande 271 ; *plēk* planche (Combles) ; *kēm* chambre 271-72, etc.

En Artois et en Ternois (275-76, 284-86, 288), cet *ē* remplaçant *ā* s'est développé en *ēw* à la finale absolue : *blēw* blanc, *glēw* gland, *jēw* Jean, *mēēw* méchant, *paizēw* paysan, *sēw* sang, *tēw* temps, *vēw* van 276, *rēw* béliet < a. pic. ran < néerl. ram ; *frēw* franc ; etc.

10. — Dans les mots en -ane et -ame (dont certains empruntés au français), l'*a* tonique, libre devant nasale, s'était nasalisé en *ā* (*Gr. m. pic.*, § 12) ; il est ensuite passé à *ē*, et, dans certaines régions, s'est à peu près totalement dénasalisé en *e*, la nasale finale continuant à se prononcer. C'est ainsi qu'on a *dēm* dame, *glēn* rame, *tizēn* tisane, *pēn* panne, tuile, *plēn* plane (outil), etc., à Gondecourt (mais il faut noter que *rēm* peut remonter au lat. remare, *glēn* au bas lat. glenare, *pēn* au lat. penna « pan », et que par conséquent dans ces mots l'*ē* n'est peut-être qu'un ancien *e* nasalisé). A Mesnil-Martinsart on a *kābwēn* cabane, *sutēn* soutane, *tizēn* tisane, *plēn* plane, *kataplēm* cataplasme, etc. (mais *dām*, *rām*, *pām*), à Amiens on trouve la rue d'Abbladène (*Abbladēn*) < lat. méd. Abladana ; en Vimeu la panne ou graisse de porc se dit *pēn*, *pēn*.

11. — Un son intermédiaire entre *ā* et *ē* se fait entendre en Artois, Cambrésis, Pévèle et Flandre : *balē* balance 274 ; *blē* blanc 272, 290 ; *brāk* branche 273 ; *kāf* chanvre 287 ; *ēkāt* cinquante 273, 288 ; *ēfāt* enfant 272 ; *ēsāt* ensemble 273 ; *frān* frêne 272, 281 ; *paizāt* paysan 273, 282, 295 ; *karāt* quarante 273-74, 288 ; *i rsāt* il ressemble 273 ; *sāt* sang 263, 272, 279, 294 ; *sosāt* soixante 273 ; *tāt* temps 263, 272, 279, 282, 293 ; *kān* cruche < a. pic. canne (Roubaix) ; *lām* lame (id.) ; etc.

12. — En Artois et Ternois la voyelle nasale *ā* se fait précéder d'une réflexion vocalique (*Vorklang*) *e*, qui se nasalise généralement en *ē* et peut se développer au point d'attirer sur elle l'accent. De là les diphtongues *eā*, *gā*, *ēā*, et aussi, par développement d'un *w* final, la triphthongue *ēāw* : *blēā* blanc 273, 275, 288 ; *kēā* champ 273-75, 283, 285-86, *kēāw* 276, 286 ; *ēfēā* enfant 275-76, *ēfēā* 276, *ēfēā* 273, *ēfēāw* 286-87 ; *glēā* gland 295, *glēāw* 274 ; *jēā* Jean 273, 287-88, 296-97 ; *jēā* 272, 274, 287, 295 ; *marēā* marchand 273, 285, *marēēā* 282, 287, *marēēāw* 276 ; *mēēā* méchant 285, *mēēā* 273, *mēēā* 285-86, *mēēā* 275, 282, *mēēēā* 274, 276, 282, *mēēēāw* 287 ; *paizēā* paysan 285, 287 ; *kēā* quand 273 ; *sēā* sang 273, 286, *sēā* 273, 292, 295 ; *tēā* temps 273, *tēā* 276, *tēāw* 287 ; - *balēē* balance 276 ; *brēēk* branche 282 ; *kēēā* chambre 274, 288, *kēēāf* 276, 284-85 ; *ēkēāt* cinquante 275, 286-87, *ēkēāt* 274, 276, 285 ; *frēēk* franche 283, *frēēk* 273, 285, 288, 298, *frēēk* 275-76, 286 ; *grēēā* grange 273, 275, 285-88, *grēēā* 274, 282 ; *gēām* jambe 273-74, 288, 296, *gēāp* 285-86, *gēāb* 275-76 ; *lēēāf* langue 273, 276, 288 ; *karēāt* quarante 275, 286, *karēāt* 276, 285 ; *swēēāt* soixante 275, 286, *swēēāt* 276, 285, 287 ; etc.

Cette réflexion vocalique a dû se développer à partir du xviii^e s. ;

mais elle n'est pas notée dans les textes avant le xix^e. Ainsi dans la chanson écrite au xviii^e s. sur la feuille de garde d'un livre provenant de Herlin-le-Sec (près de St.-Pol) on lit *dijant* « disant », actuellement *dij_eā*. (texte publié dans la « Revue des patois gallo-romans », I, 1887, p. 97-99).

PARTICULARITÉS. — 1^o) A Colembert la réflexion vocalique *e* ne se prépose à la voyelle nasale *ā* qu'après consonne + *r* ; *br_eāk* branche, *qrkr_eā* fatigué (a. pic. *recreant*).

2^o) A Roubaix la réflexion vocalique qui précède *a* nasal est un *é* fermé très faible, et même un phonème encore moins perceptible que cet *e*, et « qui se ramène à peu près à ce qui résulterait de la prononciation appuyée donnée à la consonne précédente » (Viez, p. 37). On peut le représenter par le signe *e* : *ol_eā* autant, *troz_eā* trois ans, *bl_eā* blanc, *ā_el_eā* aux champs, *dv_eā* devant, auparavant ; *mit_eā* mitan, milieu ; *se_eā* sang ; *ē_el_eā* en chantant ; *pē_eā* pendant.

13. — En Flandre, en Artois et en Ternois *ā* a tendance à s'articuler vers l'arrière de la bouche et à se fermer en *o*. On a ainsi le son intermédiaire *a* dans *bal_āe*, par ex., « balance » 255, 283, 286 ; *br_āk* branche 281 ; *ēs_ān* ensemble 276, 282, 286-87, 295-96, *ac_ān* 189 ; *fr_āk* franche 281 ; *gr_āj_e* grange 283 ; *j_ā* Jean 281-82, 284, 286, 296 ; *mar_eā* marchand 295.

Dans la Somme, *ā* est passé à *o* dans *bal_ōe* balance, et ses dérivés *bal_ōe_j* balancer, *bal_ōew_er* balançoire ; dans mianer > *my_ōn_e* miauler 255, 264, 266, 272, 277-78, *my_ōn_e* (Vimeu), *my_ōn_i* 282. — A Gondecourt cette évolution est plus fréquente : *Mary_ōn* Marianne, *vag_ōe* vacances, *i_ō m_ōk* il manque, etc. De même à Franvillers : *ēs_ōn* ensemble (a. pic. *ensane*), *g_ōm* jambe, etc., en syllabe initiale, a. pic. *grantment* > *gr_ōm_e* beaucoup.

A Gondecourt, devant *ā* passé à *ō*, on trouve normalement la réflexion vocalique *ē* : *ē_t ē_ō* étant, *al_ēō* allant, *tal_ēō* taillant, et tous les participes présents ; *af_ēō* enfant ; *brab_ēō* brabant ; *b_ēō* banc ; *bl_ēō* blanc ; *dev_ēō* devant ; *k_ēō* champ, quand ; *mit_ēō* mitan ; *s_ēō* sang ; sans, *t_ēō* temps, tant ; *g_ēō_b* jambe ; *pl_ēō_k* planche ; *l_ēō_g* langue ; *t_ēō_t* tante ; *ē_ōn* aulne, aune (a. pic. *anne*).

A Lille cette réflexion vocalique a pu prendre l'accent, et l'on trouve par ex. *gr_ēj* grange.

14. — A l'initiale et à la prétonique, *an* du moyen picard s'est conservé en picard actuel : *canter* > *kāl_e*, *kāl_e* chanter ; *canchon* > *kā_eō* chanson ; *candle* > *kād_el* chandelle ; *mantiau* > *mā_ty_e* manteau ; *demander* > *dmād_e* -*d_e* ; *cangier* > *kāj_e*, -*j_i*, -*j_e* changer ; *cantiau* > *kā_ty_e* chantage ; *cancheler* > *kā_el_e*, -*el_e* chanceler ; *languir* > *lād_ji_r* ; *panchu* > *pā_eū* pansu ; *randoner* > *rād_on_e* faire du bruit en déplaçant des objets ; *sanonnet* > *sāsō_ne* ; *saner* > *sā_ne*, sembler ; *traner* > *trā_ne* trembler ; *estraner* > *ē_trā_ne* étrangler, etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o A manger, Anglais, danger, Normandie du français correspondent *mêjé*, *-jî*, *-jê*, *êglé*, *dêjé*, *Normêdî*, avec *ê* au lieu de *â*; c'est que l'ancien et le moyen picard avaient les formes *mengier*, *Englès*, *dengier*, *Normendie*, soit étymologiquement, soit par suite d'une tendance à substituer à *â* la voyelle nasale *ê* qui paraissait plus picarde (*Gr. m. pic.*, § 14). On trouve de même aussi parfois *rêkæn*, *rêteæn* rancune; *êtrêjé* étranger; à Douai *ej dêsô* je dansais, *grêdîr* grandir, *mêkê* manquer, *grêpêr* grand-père, du *êukêdî* du sucre candi, etc.

Pour le XVIII^e s., à Lille, voir Brûle-Maison : *benniêre* bannière Ap. II, 83; *dienne* la diane (batterie de tambour) XXIX. 7; *enniau* anneau XII, 85; *quennon* canon VIII, 29; *semmedi* samedi LX. 90; *tenmi* tamis LIX, 42.

2^o *â* est passé à *ê*, puis s'est dénasalisé en *e* dans certaines régions, particulièrement dans le Vimeu : année > *enê*; tanné > *tenê* fatigué, exténué; vanner > *vênê*, *venê*; à Colymbert : *enêl* jeune cane en face de *anêl* (< lat. anas, a. pic. anê cane).

3^o *â* s'est dénasalisé en *a* devant une autre voyelle nasale : a. pic. grantment > *gramê* beaucoup; *ka mêm* quand même; *jê gra fê* j'ai grand faim; c.-à-d. j'ai envie de, j'ai hâte de (Démuin, Vimeu); — dans *patalô* pantalon, par influence de la voyelle suivante.

A Colymbert il s'est également dénasalisé devant une autre syllabe commençant par *n* : *anêy* année, *ganê* jaunet, pièce d'or (dérivé d'a. pic. *gane* jaune).

4^o A Roubaix, *â* initial tend à se vélariser en *ô*, comme sous l'accent : brandeler (< germ. brand-) > *brâdlê* tomber de son haut; a. pic. trasnine, tranaine (Tournai 1580) > *trânên* variété de trèfle; saner > *sânê* saigner. — A Gondecourt il est passé complètement à *ô* (rapprocher § 13) : *grôdîr* grandir; *blôkyîr* blanchir, etc.

Pour le XVIII^e s., cf. à Lille Brûle-Maison : *entrannê* étranglé I. 70/ *êtronné* App. II, 67 (alternance qui doit s'expliquer par un son intermédiaire entre *â* et *ô*); *brondielle* (< germ. brand-) vacille, chancelle VI, 64, LXIX. 112; *quiondaille* chandelle (a. pic. candaille) XL. 119.

2^o É et EN du moyen picard.

15. — En picard actuel, *e* tonique ancien se retrouve généralement à l'état de *è* ouvert quand il est suivi dans la même syllabe d'une consonne qui se prononce : bec > *bek*; fer > *fêr*; set > *sêl* sept; vert > *ver*; dete > *dêl* dette; évêque > *evêk*; fête > *fêl*; seque > *sêk* sèche; terre > *têr*; tête > *têl*; treze > *trêz* treize; seze > *sêz* seize; pere > *pêr*; mere > *mêr*; querre > *têr* choir; cercle > *êrk* cercle; être > *êl*; fenêtre > *fînêl*, *fêrnêl*; (h)erbe > *erp*; herche > (h)*êrê* herse; merle > *mêrl*; mettre > *mêl*; perdre > *pêrdê*; perque > *pêrk* perche; vergue > *verk* verge (mesure de terrain); etc.

L'ouverture de *e*, — lequel était fermé en a. pic. quand il venait de *e*

fermé entravé du latin, ou de *a* tonique libre, — a été beaucoup plus tardive qu'en français, et ne semble dater que de l'époque moderne. Le grammairien Montmignon déclare en effet en 1785 que les Picards prononcent encore *père* avec un *é* fermé (*Gr. m. pic.*, § 25).

PARTICULARITÉS. — 1^o Au contact d'une labiale, *e* a tendance à s'arrondir en *æ* dans plusieurs régions, en particulier à Lille et Amiens, en Arrouaise et dans le Santerre. Ainsi devant *m* dans *karæm* carême, à Etelfay ; *mæm* même, à Etelfay et dans le Vimeu. Cette évolution est de règle lorsque *e* suit ou, plus fréquemment, précède un *v* ou un *f* : fève > *fæv*, *fæf* 255, 263, 265, 273, 295, M.-M., Lefe(b)vre > *Lfæv*, *Lfæf* (id.) ; levre > *læv*, *læf* 263, 273, 298 ; vespe > *væp* guêpe (M.-M.), *wæp* 255, 263-64, 273, vèpres > *væp* soir (id.) ; crèvent > *krævt*, *kræft* 263, M.-M., etc. Le son *æ* est plus ou moins ouvert suivant les localités. — Déjà *feuve* fève, *aveu* avec, en moyen picard (*Gr.* § 28) ; à *peursent* à présent, *qu'il peuserve* qu'il préserve, etc. au xviii^e s. (Boutrilly).

On trouve également *æ* devant *l* final dans *chele* > *ægl* celle, cette ; *quele* > *kæl*, *tegl* quelle (surtout dans le Nord, le P.-de-C. et à M.-M. Cf. déjà en rouchi au xvi^e s. *F* 27 *queul* = quelle, 221 *queul* = quel ; en Cambrésis au xvii^e *E* 90, 352 *cheulle* = celle) ; pesle (< lat. pensile) > *pwæl* poêle, fourneau 298 ; tourterelle > *turtrægl*. — Dans le Vimeu *æal* se délabialise en *egl*, qui sert d'article, et dans *l'l* s'assimile devant initiale consonantique : *ægf fæm* la femme, *ægp pørt* la porte (voir § 173). — Cet *æ* apparaît aussi à M.-M. devant *r* dans le mot *querre* (< lat. quaerere) > *teær* quérir, chercher ; cf. *queurre*, *keure* au début du xviii^e s. à Corbie (Copliment).

2^o En Santerre et en Vermandois (points 261-63), a. pic. -eil, -eille (< lat. -*iculu*, -*icula*), prononcé -*el* et devenu -*el* par suite de la perte propre au picard, du mouillement de *l*, s'est ouvert en -*al* : *butæl* bouteille ; *oræl*, *eræl* oreille ; *kornæl* corneille, corbeau ; *ozæl* oseille (Harponville) ; etc. Mais déjà en picard du xiii^e s. on rencontre des formes comme *solail* soleil, *consail* conseil, *aparail* appareil, etc. (cf. *il s'aparaille* : bataille, in Mahomet, an 1258, v. 1723), où la diphtongue *ey* est passée à *ay* par une ouverture plus grande de la voyelle.

Le mot orteil ne se trouve que sous des formes de pluriel : a. pic. *orteus* > *orté*.

16. — Quand *é* tonique était à la finale absolue en a. pic., ou quand il y est venu par suite de la chute d'une consonne subséquente, il se présente en général sous forme de *é* fermé en picard actuel : de *boen grê* > *ed bwê grê* de bon gré ; *sec* > *sé* ; *espés* > *epé* épais ; *mulet* > *mulé* ; *baudet* > *bædê* ; (il) *est* > *é* ; *tinnet* > *tiné* bâton à porter les seilles ; *canter* > *kâtê* chanter (et tous les infinitifs de la 1^{re} conjug.) ; *clef* > *klé* ; *sel* > *sé* ; *vêrel* > *vêré* verrou ; *rastel* > *ratê* râteau 257, 265, 267, 277-79, 282-84, 288 ; etc.

PARTICULARITÉS. — Même à la finale absolue, l'*e* à M.-M. et dans

la région d'Albert, ainsi qu'au nord de l'Oise, est presque aussi ouvert que devant consonne articulée quand il provient des terminaisons latines á-tem et -átum : clarítatem > *klertè* clarté, également aux points 245, 247, 257, 264-67, 277 ; abbatem > *abè* abbé ; pratum > *prè* pré ; lat. tardif curátum > *teurè* curé ; aestátum, státum > *etè* été ; cantátum > *kàlè* chanté, et tous les participes passés masculins, qui se distinguent ainsi des infinitifs correspondants, qui ont un *é* fermé.

Mais à Etelfay l'*e* est ouvert même dans les infinitifs venant de -are latin ; ainsi *jlè* correspond à geler > *gelare*, aussi bien qu'à gelé < *gelatu* ; cf. de même *akatè* acheter, *akutè* écouter, *alèmè* allumer, *bavè* baver, *burlè* faire des culbutes, *kàelè* chanceler, *èirè* cirer, etc. — On a de même *è* ouvert dans le mot *nè* < *nasu* « nez ».

17. — A la finale absolue, *é* peut aussi, en picard actuel, prendre d'autres valeurs, suivant les régions.

1^o ou bien il se fracture en *è* à Lille et dans le Ternois : *klèè* clé 295 ; *sèè* sec 287, 295 ; *mulèè* mulet ; *nèè* nez 287 ; a. pic. soler > *solèè* soulier 287 ; *supèè* souper 287 ; *dàsèè* danser 288 ; *aruzèè* arroser 288 ; *tusèè* tousser 288 ; *tranèè* trembler 288 ; *uzèè* user 284, 288 ; etc.

REMARQUE. — Cette fracture de *é* en *è* a lieu aussi à Tournai, à Gondecourt, en Artois et en Ternois devant consonne articulée, surtout devant *r* ; mais alors le deuxième élément de la diphtongue est un *è* ouvert : *veèp* guêpe (St.-Pol), et vèpres 287 ; *tèèt* tête 294 ; *mèèr* mère 276, 286-87, 296 ; *pèèr* père 284 ; *tèèr* terre 276, 287, 294 ; *kèèr* cher < lat. carum, 286-87, 296, et choir < lat. cadere (a. pic. querre) 276, 286-87 ; *i jèèl* il gèle 276, 284-87 ; etc.

PARTICULARITÉ. — A Lille, au XVIII^e s., on note une diphtongaison secondaire de *é* en *iè* dans le mot *burghet* ou *burquet* « entrée de cave ouvrant sur la rue et faisant avancée en maçonnerie ». Brûle-Maison VIII, 63 présente en effet la forme *burgiè*. Il y a là analogie avec les mots qui avaient primitivement en latin un *e* ouvert entravé : *tèsta* > *tyèt* tête ; *fèsta* > *fyèt* fête ; *bèlla* > *byèt* belle (§ 78 P. 1^o). — Encore actuellement on a de même *jilyè* gilet, mot d'emprunt, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un mouillement de *l*.

2^o A Lille, Dunkerque, Calais, Boulogne, Montreuil, Saint-Pol, dans le Ternois et en Gohelle, c'est-à-dire dans toute la moitié ouest des départements du Nord et du Pas-de-Calais, s'est développée, probablement dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, une prononciation en *-èy* pour *-é* fermé tonique en finale absolue. Ce même mot *burquet*, ainsi que le part. passé *lardé*, sont en effet écrits par *-aie* (= *èye*) en 1790 par M. Lantoin, « ils l'ont *lardaie* sur mon *burgaie* » (Épisode du combat de la garnison de Lille en 1790, dans Legrand, s.v. *burghet*). L. Vermesse en 1861 note par *-aye* cette même finale. C'est ainsi que, dans toute la région indiquée ci-dessus, ont dit *akroèèy* accroché, -cher ; *alòjèy* allongé, -ger ; *arivèy* arrivé, -ver ; *blèy* blé 297 ; *kafèy* café 295 ; *klertèy* clarté

284, 299 ; *kurèy* curé 284, 287-89, 296-99 ; *dèy* dé 275, 284, 297-98 ; *èportèy* emporté, -er 299 ; *èlèy* été 284, 288-89 ; *filèy* filé = fil à coudre 284, 297 ; *fènèy* faner 289 ; *restèy* resté, -ter ; *sâlèy* santé ; etc. Cette prononciation pourrait être due à une diphtongaison secondaire de *é* ; mais il est plus probable qu'elle résulte d'une assimilation à la prononciation de la finale féminine -ée : *kminèy* cheminée, *fèmèy*, fumée, *jèlèy* gelée, etc. (voir § 19-1°).

3° ou bien *é* se ferme tellement qu'il devient *i*, ou tout au moins prend un son intermédiaire entre *é* et *i*, dans le Santerre, dans la région de Lille-Tournai, et en Hainaut : *klè^t* clé 255, 294, *kli* 294-95 ; *kurì* curé 293 ; *aroze^t* arroser 255, 263-64, *aruze^t* 255 ; *kâtì* chanter (Santerre) ; *kupì* couper 292 ; *fēmì* fumer 282 ; a. pic. *warder* > *wardì* garder 294 ; a. pic. *mianer* > *myōnì* miauler 282 ; *earke^t* sarcler 282 ; *gri* grès (Molliens-au-Bois, Querrieu) ; *Rubèpri* Rubempré (Somme) ; *Frâvilì* Franvillers (id.) ; a. pic. *luisel* > *luzì* cercueil (Beauquesne, en face de *luzé* ailleurs) ; *dejì* dégel (Molliens-au-Bois), — dans ces derniers mots après amuïssement de la consonne finale. A Etelfay *é* est passé à *i* dans toutes les désinences de 2^e pers. plur. indic. prés. : *ò vnì* vous venez, *òz avì* vous avez, et dans la prépos. après > *apri*.

Cette évolution doit être assez récente ; on n'en trouve pas de traces avant le xix^e s.

En quelques endroits (régions de Montdidier-Noyon, de Tournai, de Valenciennes-Maubeuge), cet *i* final d'origine secondaire se nasalise tout comme le fait l'*i* originaire (voir ci-dessous, § 32, 2°) : *klē* clé 263, *nē* nez 263, 291, 294 ; *dēnē* diner 280, *dēnē* 294 ; *etē* été < *aestatem* 294 ; a. pic. *fenér* > *fnē* faner 280, *fēmē* fumer 294 ; a. pic. *gerner* > *jernē* germer 263, *jarnē* 280 ; *mnē* mener 253, 263 ; *ramōnē* ramoner 277 ; *sarkelē* sarcler 280 ; *sēmē* semer 294, *smē* 262-63, 280 ; *siflē* siffler 263 ; *sodē* souder 294, *sudē* 263 ; *siflē* souffler 263 ; a. pic. *trāner* > *trānē* trembler 263, 294 ; a. pic. *soler* > *solē* soulier 263, *saelē* 280 ; *supē* souper 280 ; *swē* suer 292 ; *tusē* tousser 263 ; etc.

4° ou bien, au contraire, *é* s'ouvre en prenant un son voisin de *a*, et cela surtout en Artois, Ternois, et dans le nord-ouest de la Somme : *blā* blé 272, 274-76, 278-79, 281, 283, 285-88, 296, 298 ; *klertā* clarté 272, 274, 278, 283, 296, *èportā* emporté 274-76, 279, 282-89, 298 ; *etā* été 272, 274-76, 281-87, 296 ; etc.

Dans le Marquenterre l'ouverture va jusqu'à l'*a* : *fosa* fossé, *fila* fil à coudre (a. pic. *filé*) et filet, *s'èburbā* s'embourber ; *kerteā* chargé ; *vidā* vidé ; etc.

5° ou aussi *é* s'est labialisé en *œ*.

d'une part sur la frontière de Belgique, entre Escaut et Sambre (points 290 et 292 surtout ; 294) : *alœmœ* allumer, *aruzœ* arroser, *bodœ* baudet, *klœ* clé, *kopœ* couper 289, *tîjurœ* curé, *dedjunœ* déjeuner, *dœnœ* diner, *dœ* dé, *èportœ* emporter, *ramōnœ* ramoner, *erkulœ* reculer, *sotœ* sauter, *esmœ* semer, *œuflœ* siffler, *uzœ* user, *fnœ* faner, *jarnœ* germer, *wastœ* gâter, *jelœ* geler 295 ; etc.

d'autre part dans le Vimeu central où, autour de Nibas, on trouve, dans 24 communes appartenant aux cantons d'Ault, Gamaches, Moyenneville et Saint-Valery (voir Vasseur, *Dictionn.* ; p. 9), la finale *æ* pour les infinitifs de la 1^{re} conjugaison (mais non pour les successeurs des formes latines en -átu, -áta, -áte, qui sont en *è* ouvert) : *atlæ* atteler, *brulæ* brûler, *kālæ* chanter, *kervæ* crever, *kōtlæ* conter, *mōtlæ* monter, *portæ* porter, *s eskwæ* se secouer, *æaftæ* faire un travail sans soin (proprement : travailler comme un savetier), etc. ; également pour les finales en -ez de la 2^e pers. plur. des verbes : *o vnæ* vous venez, *pēsæ vi* pensez-vous, etc. ; pour les mots *jiñæ* genêt, *klæ* clé, *meyæ* millet, *næ* nez, etc. ; pour les adv. et prépos. *a pæ præ* à peu près, *asæ* assez, *apræ* après, d'où *aprædinæ* après dîner, après-midi, *daprænme* après-demain ; pour *é* devenu final après la chute d'un *l* : *o Nwæ* à Noël, *du sæ* du sel.

Un autre îlot de formes en -*æ* se trouve en outre dans la région de Roye-Montdidier (point 263) : *klārtæ* clarté, *etæ* été, *jelæ* geler.

A Cinqueux, chez < lat. *cāsa*, est devenu *æa*, avec labialisation de *é* après chuintante.

REMARQUE. — Déjà au xvi^e s. on trouve à Valenciennes *F* 26 si vous l'*saveu* = savez, 226 vous n'*aveu* = avez, 227 vous n' *sereu* = serez.

6^o A Harponville, *é* a pu pousser la labialisation jusqu'à *u*, a. pic. *soler* > *sælu* soulier. (Voir § 82, 5^o *ié* passant régulièrement à *yú*). De même, à Molliens-au-Bois, millet > *meyú*.

18. — Enfin -*é* final a pu évoluer en donnant naissance en avant de lui à des réflexions vocaliques *a* ou *o*.

1^{er} cas : -*é* s'est ouvert en se faisant précéder de la réflexion vocalique *a*, qui s'est développée jusqu'à prendre sur elle l'accent, tandis que le son primitif, se fermant davantage, tendait à passer à yod. On obtient ainsi *aé*, *áe*, *áy*, *āy* dans tout le Pas-de-Calais sauf la partie sud-ouest, dans le Marquenterre, à Dunkerque et dans la partie centrale du département du Nord : *klāé* clé 275-76, 285-88 ; *dāé* dé 285, 289 ; *klertāe* clarté 275, 285-88, *klertāy* 289 ; *prāy* pré 298 ; *etāe* été 287, *etāy* 299 ; *aruzāé* arroser 283 ; *bodāé* baudet 283 ; *sāé* sec 276, 286, 289 ; *dāsāé* danser 281, 285 ; *dināé* dîner 287 ; *mānāé* mener 286 ; *arkulāé* reculer 276, 287 ; *salāé* saler 285-88 ; a. pic. *waster* > *walāé* gâter 276, 286 etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o A Colembert seules les finales -átum et -átam, appartenant à des participes passés (non précédées de palatale), soit à des substantifs, ont abouti à *āy* : lat. *filátum* > *filāy* filé = fil à coudre ; *levāy* levée ; *anāy* année ; *kemināy* cheminée ; *kotāy* côté ; etc. Elles s'opposent ainsi aux finales -āre et -ātem qui, elles, aboutissent à *é* fermé : *levé* lever, *sālé* santé, etc.

2^o Au point 286 on trouve l'aboutissement *āā* : *kuřāā* curé.

2^e cas : -*é* déplaçant son point d'articulation pour le reporter en arrière de la bouche, s'est fait précéder de la réflexion vocalique *o*, qui, d'abord faible, s'est développée au point de prendre sur elle l'accent et de réduire

dans certains cas le son primitif à la semi-voyelle yod. Cette évolution se constate particulièrement dans la région nord du domaine, et l'on trouve *œ* en Artois, *ô* en Artois également et à Lille, *ôy* à Aire et à Fauquembergues : *aruzô* arroser 283 ; *dāsô* danser 276 ; *bodô* baudet 276 ; — *aruzô* arroser 282 ; *kofô* chauffer (a. pic. cauffer) 285, 295 ; *kopô* couper (a. pic. cauper) 295 ; *dāsô* danser 282, 295 ; *puô* puer 282 ; *ramōnô* 295 ; *salô* saler 295 ; *suflo* souffler 296 ; *blô* blé 282 ; *klô* clè 282 ; — *aruzôy* arroser 287, 296 ; *dāsôy* danser 296 ; *pasôy* passer 296 ; *ramōnôy* ramoner 287, 296 ; *ærklôy* sarcler 287 ; *siflôy* siffler 287, 296 ; *jarnôy* germer 296 ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o A Orchies (282), dans les mots *pôer* père, *môer* mère, on a affaire moins sans doute à l'évolution en *ô* de *ê* a. pic., qu'au développement d'un *w* après labiale (§ 162). On a dû avoir *pere* > *pwēr* > *pôer* ; *mere* > *mwēr* > *môer*, comme on a *pesle* (< lat. *pēnsile*) > *pwel* *poêle*, et *semel*(le) > *sēm_wel*.

2^o A Naours la vélarisation de *é* final tonique va jusqu'à *o* : *akalô* acheter ; *jilô* geler ; *nūlô* fredonner (< lat. *notāre*) ; *sālô* santé ; *ellô* étoilé (a. pic. *estelē*) ; *kafô* café ; *ekrazô* écrasé ; *plô* pelé ; *blasô* blaser, fomentier une plaie ; *karvô* crevé ; *wardô* garder ; etc.

3^e cas : L'*o* qui s'est développé dans certaines régions devant l'*é* fermé accentué (2^e cas ci-dessus) a pu se labialiser en *œ*.

C'est ainsi que dans la partie centrale du Pas-de-Calais, aux environs de Saint-Pol, Aire, Montreuil, on trouve *œ*, plus souvent *â*, parfois *ê*, *ê_y*, *ê_{ey}*, comme aboutissement de *-é* du picard ancien : *aruz_œ* arroser 276, *aruz_â* 286-89 ; *bod_œ* baudet 299 ; *kof_â* chauffer 289 ; *kl_â* clè 289 ; *kur_â* curé 276 ; *dās_œ* danser 275, *dās_â* 289, *dās_{ê_{ey}}* 286, *din_œ* dîner 275, 286, *din_â* 289, *din_ê* 296, *dejæn_œ* déjeuner 275, 286, *dejænd_ê* 289, *dejænd_â* 296 ; *d_œ* dé 276, 286, 295 ; *fok_â* faucher 289 ; *mul_œ* mulet 276, 289 ; *myol_â* miauler 289 ; *n_œ* nez 295, *n_ê* 289 ; *ramōn_œ* ramoner 275-76, *-n_â* 289, *-n_{ê_{ey}}* 286 ; *ærin_{ey}* 275, *-n_ê* 296 rechner (lat. < *recenare*) ; *arkul_œ* reculer 296, *-l_â* 289, *dēkul_œ* 275, 286 ; *s_œ* sec 296 ; *s_œ* sel 296, *s_â* 289 ; *ærkl_â* sarcler 289, *ærkēl_â* 295 ; *esm_â* semer 289, *sm_â* 295 ; *sifl_œ* siffler 275, *sifl_â* 286, *æifl_â* 289 ; *sod_œ* souder 275, *sūd_â* 289 ; *suflo* souffler 286 ; *sol_œ* soulier (a. pic. *soler*) 275, 286, *sol_â* 296 ; *sup_œ* souper 275, 286, *sup_â* 289, 296 ; *tus_œ* tousser 275, *tus_{ê_{ey}}* 286, *tus_â* 289 ; *trān_â* trembler 289, *trān_{ê_{ey}}* 286 ; *uz_œ* user 275, *uz_â* 289 ; *jarn_ê* germer 286, *jern_â* 289.

19. — Terminaison -ée du picard ancien.

1^{er} cas : L'*e* sourd final s'est fermé progressivement pour aboutir à la semi-consonne yod, tandis que l'*é* fermé accentué s'est ouvert par différenciation. C'est ainsi que l'on trouve *êy* dans toute la partie ouest du Pas-de-Calais, (Ternois, Boulonnais, Calaisis) et à Dunkerque : *kmin_{êy}* cheminée 289, 293, *kemin_{êy}* 283, 293, 297-99 ; *korv_{êy}* corvée 247, 253, 255, 274, 284, 289, 293, 298-299, *korw_{êy}* 290 ; *fēm_{êy}* fumée 247, *fæm_{êy}* 288,

298-299, *jelêy* gelée 284, 289, 297-98 ; *jurnêy* journée 243, 253, 274, 284, 289, 299 ; *rozêy* rosée (Montreuil) ; etc.

Dans ces mêmes régions et aussi à Lille, les finales masculines en *é* se sont modelées sur les syllabes féminines en *-ée* pour aboutir comme elles à *êy* (§ 17, 2^o P 2^o) : *blêy* blé 297 ; *kafêy* café 295 ; *kletêy* clarté 284, 299 ; *kurêy* curé 284, 287-89, 296-99 ; *dêy* dé 275, 284, 297-98 ; *êportêy* emporté 299 ; *etêy* été 284, 288-89, 297-99 ; *filêy* filé : fil à coudre 284, 297 ; *fêñêy* faner 289, etc.

2^e cas : *e* sourd final s'est complètement amui si bien que le sort de la terminaison féminine *-ée* s'est confondu avec celui de la terminaison masculine *é*. On aboutit donc dans une grande partie du domaine aux mêmes finales qu'au § 18, à savoir :

aé, *áe*, *áy*, *áy* dans tout le Pas-de-Calais, sauf au sud-est, dans le Marquenterre, à Dunkerque et dans la partie centrale du département du Nord : *kmináe* cheminée 285, 287, *kmináy* 275, 283, 288 ; *korváe* corvée 285, *korváy* 287 ; *matináe* matinée 287, *-ndáy* 298 ; *pasáy* passée 283, 298 ; *jeláe* gelée 284-88, *jeláy* 279 ; *jurnáe* journée 285, 288, *jurnáy* 276, 288, etc.

â en Artois, Ternois et dans le nord-ouest de la Somme : *ânâ* année 283, 286, 288, 296 ; *keminâ* cheminée 279, 283, 286 ; *korvâ* corvée 272, 278-79, 283, 286 ; *jelâ* 272, 274-75, 279, 283, 296 ; *pasâ* passée 274, 288 ; etc.

oé, *ôe* en Artois et à Lille : *fæmôe* fumée 282.

ô à Naours : *korvô* corvée, *valô* vallée, *kavô* cavée.

âe, *áy* dans l'Ouest du Pas-de-Calais *korvâe* 289, *jelâe* 284.

Mais *-ce* final peut aussi, après disparition de *e* sourd, aboutir dans la Somme à un *è* ouvert ou très ouvert quand il provient de la terminaison féminine *-ata* du latin ; *ânê*, *ênê* année < *annáta ; *jornê* journée < *diurnáta ; *jlê*, *jelê* gelée < geláta ; *korvê* corvée < *corrogáta ; *valê* vallée < *valláta ; *femê*, *fæmê* fumée < *fumáta ; etc. ; et tous les participes passés féminins, comme *êremê* enrhumée, *êfrôlê* effrontée, *êfôdrê* effondrée, *ramasê* ramassée, etc., qui se distinguent des masculins correspondants par une ouverture plus grande de l'*é* final.

Mais il est à noter que les formes de participes passés en *-ée* qui représentent des formes plus anciennes en *-ie* et qui ont été refaites en moyen picard sur le modèle des participes masculins en *-é*, conservent l'*é* fermé quand cet *é* est immédiatement précédé d'un yod, d'une chuintante (*e*, *j*) ou d'une affriquée (*te*, *dj*) : *dêbiyé* deshabillée ; *êfruyé* enfenuillée, embarrassée *êruyé* rouillée ; *mtuê* muchée, cachée ; *mêjê* mangée ; *êfiteê* fichée, enfoncée ; *kerteê* chargée ; *mateê* mâchée ; etc. Dans tous ces participes il n'y a donc pas de différence entre le masculin et le féminin.

é final venant de *-ée* a pu aussi, dans la Santerre, se nasaliser (cf. § 17, 2^o) : *fêmê* fumée 263.

20. — A l'initiale, quand *ê* du moyen picard n'était pas entravé par nasale + consonne il s'est maintenu en picard actuel :

1^o quand il était la première lettre du mot, même s'il représentait un

ancien *e* prosthétique : (h)eritage > *eritâe* ; (h)érichon > *erieō* hérisson ; ébaubi > *ēbaʔbī* ; essaim > *éēē* ; égal > *ēgāl* ; *ēgāl* ; esté (< lat. statum, aestatem) > *ētē* été ; escu > *ēkū*, *ēteū* écu ; eskiele > *ēkēl* *ēteūl* échelle, essu > *ēsū* action de sécher (< lat. ex-sucare) ; escume > *ēkēm*, *ēteēm*, *ēteēm* écume ; etc.

2° quand il se trouvait après une consonne et devant un groupe de consonnes, dans ce cas il s'est ouvert devant *r* : peskier > *pēkē*, *pēteē*, *pēteē* pêcher ; gem(e)ler > *jēmle* jumeler ; netier > *netyē*, *netyī* nettoyer ; etc., d'une part, et, d'autre part : berchier > *berēē*, *berēī*, *berēē* bercer ; berkier > *berkē*, *berteē*, *berdjī* berger ; berbis > *berbī*, *berbē* brebis ; gerner > *jernē*, *jernē* germer ; persil > *persī*, *-sīy*, *-sē* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *e* initial disparaît après un autre *e* qui termine le mot précédent, dans *esprē* exprès : *i ll o fwē sprē* il l'a fait exprès ; dans le participe passé *etē* : *ej j yē tē* j'y ai été ; — après le mot *teq*, *tey* petiot, petit, à l'initiale des noms propres : *te u Mīl* le petit Émile = Émile terme d'affection ; *te u Dwēr* le petit Edouard ; — dans le mot savant *rezipēl* érisipèle, à Etelfay, *rezipēr* à Roubaix et à Démuin ; — dans le mot église, qui à Saint-Pol se dit *glīs* (déjà *glise* couramment en ancien picard, par suite de mécoupure après l'article défini : l'église > le glise).

En Vimeu, *etē* se réduit à *tē* après toute syllabe ouverte : *il ēra tē malād* il aura été malade (cf. déjà au XVIII^e s. à Corbie : *o tant te* « a tant été », Copliment) ; mais le mot reste intact après syllabe fermée : *il a kwer etē malād* il a encore été malade.

2° Dans *pēpie*, *e* initial s'est fermé en *i* par assimilation à l'*i* de la syllabe accentuée ; d'où *pipī*, *pipēy*. — Dans la Somme, le premier *e* de quelque se ferme en *i* en de nombreux endroits dans quelqu'un > *kikē* plur. *kikzē* quelques-uns ; dans quelquefois > *kikfwē*, *-fwā*, *-fwō*, *-fwī*, *kīlfō*, *kīlfwī* ; dans quelque chose > *kikkōs*, *kītkōs*.

3° Au XVIII^e s., à Lille, *e* initial se ferme en *i* dans certains mots : céleri > *chillerie* Brûle-Maison XI. 73 ; péronnelle > *pironelle* LXI. 10. Cf. déjà *minage* = ménage, en 1634 dans la région de Cambrai (E, v. 374). *Hyrchon*, Brûle-Maison XLIII. 14, pour hérisson, vient d'une métathèse *hirechon*, fréquente dès l'ancien picard. Cette forme s'emploie toujours.

4° A la prétonique, *e* peut se fermer en *i* devant chuintante ou consonne + yod. Q. à Lille au XVIII^e s., Brûle-Maison LXIX. 63 *caticheme* catéchisme ; XIV. 37 *marichau* maréchal ; XXIII. 60 *consilliē* conseillé ; IV. 67 *Tournisien* habitant ou individu originaire de Tournai : les formes s'emploient toujours ; de même *Artizyē* = Artésien. Cette évolution était déjà normale en ancien picard : *castellionem* > *Ca(s)tillon* ; *papilionem* > *pavillon* (pour paveillon). Même évolution dans a. pic. *trechier* > *trieē* tresser (Santerre) d'où *trieēt* (M.-M.) torsade en laine servant de signet dans un livre.

5° A Molliens-au-Bois, *e* initial s'est nasalisé sous l'influence de la syllabe nasale qui le suivait dans le verbe a. pic. décenseler cesser l'exploitation d'une cense, d'une ferme, devenu *dēsēsłē*.

21. — *A é* initial du français moderne correspondait autrefois une prononciation en *e* sourd dans certains mots. Cet *e*/*é* a pu alors disparaître (cf. § 26); d'où les formes *dbi* débit, *dbilē* débiter; *dfæ* défaut, faute; *duḡlæ* dégoutter, tomber goutte à goutte (Vimeu); *duarē*, *duarē* dévorer; *dzir* désir, *Dzirē* Désiré; *Mneyī* Méneslies (localité du cant. d'Ault); *prō* perron (Molliens-au-Bois: *Nwēl a prō*, *Pak a tizō*); séqu岸 > *etieir*, *etei* sécher (Vimeu); etc. Cf. aussi à la prétonique non initiale *Adlaīt* Adélaïde.

Mais si un *é* initial du moyen picard a pu ainsi disparaître, par contre un *e* est apparu à l'initiale de certains mots qui n'en possédaient pas antérieurement. Il s'agit alors de formes plurielles et d'une mécoupure de l'article défini pluriel. Ainsi le mot roinches « ronces » est devenu *erwēe* 278, M.-M., *erwēs* 263-65, 277, *erwās* 262, le pluriel les roinches ayant été compris l'éroinches. De même *efōre* « ciseaux à tondre les moutons » représente les forches (< lat. forfices « grands ciseaux, cisailles ») compris l'éforches; *etrikwēz* « grosses tenailles » (Etelfay) représente le moy. franc. (tenailles) *turquoises*, dites *tricoises* au x^e s.; *eeiñōl* chignole, dévidoir (Etelfay) continue l'a. franc. *ceognole*, cignole < lat. vulg. *ciconiola « petite cigogne »; *eeātiñōl* chantignole, pièce de bois placée sur l'essieu des chariots et des voitures et qui en supporte la caisse (Vimeu), vient du lat. *canthus* « chant, face étroite d'un objet », — *epēe* « pince, tenailles » se disait déjà *espince* dans l'ancienne langue. — Quant à *etnāl* « tenailles », il s'agit plutôt peut-être de la préfixation d'un *e* d'appui après la chute de l'*e* sourd initial. t'naillēs > *etnāl*. Même chose aussi probablement pour *eenayēr*, a. pic. *chenailière*, dér. de *chenail* grenier < lat. *cenaculum* « salle à manger », avec glissement de sens, FEW, I, 577, lat. médiév. *chenalis* = fenile, horreum (Du Cange); il s'agit de l'ensemble de perches ou de pièces de bois mobiles que l'on place au-dessus de l'aire d'une grange pour y entasser de la paille ou du foin. Tous ces mots, sauf *eeiñōl*, qui n'est plus guère employé, et *eeātiñōl*, sont aujourd'hui encore nettement sentis comme des pluriels. Il faut remarquer cependant que la mécoupure n'a pu avoir lieu qu'avant le remplacement de l'article défini par le démonstratif, c'est-à-dire à une époque où l'on disait : encore les forches et non ches forches.

22. — Devant *r* + consonne, *e* initial s'est ouvert en *e* (§ 20, 2°), puis en *a* dans la moitié nord du domaine : gerner > *jarnē* germer 278-79, 284-85, 298, *jarnē* 276, *jarnē* 286, 292, *jarnōy* 296, *jarnē* 280, *jarnē* 282; perdrix > *partrī* 275-78, 282, 286-88; persil > *parsī*, *parstī* 288, 296, *parsē* 284, *parsāy* 285, *pārsi(l)* 275-76, 283, 297; dernier > *darñē*, *darñī* (P.-de-C.); derrière > *daryēr*; fenêtre > fernestre > *farnēt*; bretelle > bertelle > *bartel*; pétrir > pertrir > *partrīr*; ergot > *ārgō* (Roubaix); mercredi > *markrēdī* (id.); cerfeuil > *erfū* 286; sermon > *sarmō*; verdure > *vardūr*; quelques exemples aussi en Vimeu : perdu > *pardū*, personne > *parsōn*, serrer > *sarē*; verdi > *vardī* vendredi; a. pic. derrain > *darē* dernier; -préfixe *re-*, qui, par suite de la métathèse habituelle au picard, devient *er-*, et passe ainsi à *ar-* dans le Pas-de-Calais et

le Nord : rechiner > erchiner > *arēiné* prendre une collation, goûter (< lat. re-cenare), recevoir > *arēuwār*, *arēæwār* ; reculer > *arkulē* ; regain > *argē*, *argēy* ; (il) ressane > *arsān* ressemble ; re-béer > *arbeyē* regarder ; à Roubaix : *fō k j arēó* il faut que je reçoive ; *ed du k t arvē* d'où reviens-tu ; *j'irē l'artēdr* j'irai le rechercher (proprement : le requerre) ; *i l ardēret* ils le redressent ; *arlavē* (re)laver ; *ēn arlavrē* un évier (proprement : relaverie) ; *ēn arpasēs* une repasseuse ; a. pic. resaquier > *arsatē* retirer ; *i n e nē akor arvenū* il n'est pas encore revenu ; et de même dans les mots suivants où a lieu la métathèse de *-re-* non préfixe : grenouille > guernouille > *garñūl*, à Colombert ; crever > *karvē* (id.) ; grenier > *gar-nyē*.

23. — Sous l'influence d'une labiale ou d'un *r*, *ē* initial peut s'arrondir (se labialiser) en *æ* ou en *u* :

1^o Après labiale et devant *r*, on trouve *æ* d'une part au nord de l'Oise, de l'autre en Hainaut belge : berger > *bærji* 245 ; berluque > *bærlūk* (Cinqueux), berbis > *bærbī* brebis 245 ; après métathèse de *r* : fenêtré > *færnetē* 294, *færnetēs* 292 ; bretelle > *bærtēl* 245, 247, 291, 294 ; bredouiller > *bærduyē* (Cinqueux) ; enchifrené > *ēēifærnē* ; premier > *pærmyē* (Hainaut belge) ; — après labiale, mais sans présence de *r* : pépinière > *pæpiñēr* (Molliens-au-Bois).

2^o De même après *r* on peut trouver *æ* : prêter > *prætē* (Flandre) ; après métathèse : fermer > *fræmē* (Colombert) ; très bien > *træ byē* (Etefay) ; à la prétonique : écrémer > *ēkræmē* (Vimeu).

Devant *r*, après métathèse : trestous > tertous > *tærtūs* absolument tous (Cinqueux).

Devant *l* : celle-là > *æ̃l lō* ; de la viande > *dæ̃l vyān* (déjà, en 1634, dans le Cambrésis : *deulle del*, *cheulle celle*, E 24, 9^o).

3^o Sous les mêmes influences *ē* peut passer à *u* (comme déjà souvent en ancien picard), surtout en Santerre et dans le Doullennais : femelle > *fumēl* (déjà a. pic. *fumele*) ; fermer > *frumē*, avec métathèse ; a. pic. beverage > *bruvæ* breuvage, après métathèse (de même, avec *u* prétonique : a. pic. abeverer > *abruvē* abreuver) ; premier > *prumyē* ; bas lat. **mistlīu* « mélange » > *me(s)teil* > *mutyč* argile mélangée de paille servant à la construction, torchis, cresson > *kruēō* (St.-Pol) ; mélélot > *murlurū* (M.-M. avec *r* parasite dans la syllabe initiale, et dissimilation de *l* en *r* dans la syllabe accentuée). En Thiérache premier > *prumyē* ; Brenelles (hameau) > *Brunēl* ; médicament > *mudikamē* ; semer > *sumē* (où la labiale suit, au lieu de précéder).

PARTICULARITÉ. — En Vimeu, *ē* initial est passé à *o* devant *r* dans trestous > tertous > *tortūs*.

24. — EN. En picard moderne, *e* nasal du picard ancien s'est, d'une façon générale, conservé sans changement : bren (< gaul. *brennum*) > *brē bran*, ordure ; content > *kōlē* ; couvent, s.m. > *kuvē* ; cren > *krē*

cran ; dedans > *eddē* dedans ; dent > *dē* ; en > *ē* ; Flamenc > *flamē* Flamand ; gens > *jē* ; grantment > *gramē* beaucoup ; herenc > *erē* hareng ; il ment > *i mē* ; il pent > *i pē* il pend ; renc > *rē* rang ; sens > *sē* ; il sent > *i sē* ; serpent > *serpē*, *sarpē* ; seulement > *sœlmē* ; souvent > *suvē* ; vent, s.m. > *vē* ; il vent > *i vē* il vend ; — bende > *bēd^t*, *bēn* bande ; chendre > *ēēd^t*, *ēēn* cendre ; chengle > *ēēk* sangle ; diemenche > *dimēē* dimanche ; il enfle, *i ēf* ; entre (prépos. et verbe) > *ēt* ; fendre > *fēd^t*, *fēn* ; novembre > *novēp^b*, *novēm* ; prendre > *prēd^t*, *prēn* ; renga > *rēk* rangée ; senve > *sēv*, *sēf* sanve ; tendre (verbe) > *tēd^t*, *tēn* ; trente > *trēl* ; vendre > *vēd^t*, *vēn* ; ventre > *vēt* ; crespes > *krēm* crème ; meesme > *mēm* même ; quaresme > *karēm* carême ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Dans certains mots qui, en ancien picard, avaient *an* au lieu de *en*, on retrouve actuellement *ē* en plusieurs régions : ensane > *ēsēn* ensemble (dans le Cambrésis, 271, 274), *ēēn* (dans le Hainaut belge, 290-92) ; langue > *lēg*, *lēk* (à Cambrai) ; fame > *fēm* (dans le Nord et le P.-de-C.) ; il trane > *i trēn* il tremble (à Templeuve 282, et en Arrouaise 273) ; tans > *tē* temps (Rubempré, Doullens).

2^o Entre labiales, *ē* s'est arrondi en *œ*, *œ* dans *fœm* femme (Vimeu 279, Mons 190), *fœm* (Avesnes et Maubeuge, 189, 270, 280 ; Gondecourt 295),

3^o A. pic. *tenre*, adj. < lat. tener « tendre » a abouti régulièrement à *tēr* aux points 270, 290-91 ; mais partout ailleurs il est passé par assimilation à *terre*, d'où *tēr* en pic. moderne, *teēr* 273, 285.

4^o A Wattrelos *ē* final s'est dénasalisé en *e* fermé long, suivi d'un *i* peu perceptible et faiblement nasalisé, soit *ē_ɪ* cent ; *dē_ɪ* dent ; *gramē_ɪ* beaucoup ; *otermē_ɪ* autrement ; *jē_ɪ* gens ; *i sē_ɪ* il sent ; *sētimē_ɪ* odeur (proprement : sentiment) ; *vē_ɪ* vent. — A Franvillers *ē* s'est dénasalisé en *ē* dans *kmē* comment (a. pic. *quement*) :

5^o A Colembert *ē* s'ouvre en *ā* devant consonne finale qui garde son articulation : *ēān* cendre ; *mazāg* mésange ; *pān* panne, tuile (a. pic. *penne*) ; etc. Mais *kwān* couenne.

6^o En Ternois on trouve *ē_ā* et *ē_ā*, avec réflexion vocalique, devant consonne articulée : *trēāt* trente 286, *trēāt* 287.

7^o Les finales féminines en *-ēm*, *-ēn* se sont dénasalisées à Mesnil-Martinsart et en quelques autres points : *bēn* bande (a. pic. *bende*) ; *ēēn* cendre ; *fēn* fendre ; *prēn* prendre ; *rēn* rendre ; *tēn* tendre (verbe) ; *vēn* vendre ; *sēlēm* septembre ; *novēm* novembre ; *dēēēm* décembre ; — *kwârēm* carême 277.

25. — *ē* initial du moyen picard a subsisté en picard actuel : entendre > *ētēd^t*, *ētēn* ; gent d'arme > *jēdārm* ; gentil > *jēlī*, l'endemain > *lēdmē* ; menteur > *mētē* ; menton > *mētō* ; pendant > *pēdā* ; penser > *pēsē*, *pēsē* ; penture > *pētūr* ; sensible > *sēsīp* ; sentir > *sētūr* ; préfixe *en-* > *ē* : embellir > *ēbēlūr* ; enfourner > *ēfurnē* ; enjamber > *ēgābē*, *ēgamē* ; enroier > *ērweyē* tracer le premier sillon ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *ē* se dénasalise souvent en *e*, par dissimilation devant une autre syllabe nasale, dans *efā* enfant, *bejamē* benjamin ; à Saint-Pol on a couramment *egābē* enjamber, *lēdmē* lendemain.

2° *ē* s'est dénasalisé, puis ouvert en *a* devant *r*, au futur des verbes à radical terminé par *n* : a. pic. venez > *ϕ varē* vous viendrez ; venra > *i varō* il viendra ; menrez > *ϕ l marē* vous le mènerez ; amenront > *i ll amarō* ils l'amèneront ; tenra > *i tarō* il tiendra. D'où au conditionnel *i varwē* il viendrait ; *i nel tarwēl-ē mēⁱ* ils ne le tiendraient pas ; etc. Les étapes ont été venez > *ver(r)ez* (par assimilation) > *vare*z (par passage au XVII^e s. de *er* à *ar*) ; tenra > *te(r)ra* > *tara*.

Même passage à *a* dans la préposition *dē* (< de intus) > *da* dans : *da l kūr* dans la cour. La cause en est ici l'enclitisme.

A Roubaix, on a en outre *āfā* enfant, *ākōr* encore, *bēn qlēdū* bien entendu, *āriēt* Henriette.

3° Une fois dénasalisée, la voyelle initiale du pic. ancien senglout s'est assimilée à la tonique, d'où *suglū* hoquet.

4° Dans les verbes *abraē* embrasser, *arajē* enrager, *agamē* enjamber et quelques autres, il y a eu substitution du préfixe *a-* < ad- au préfixe *en-* < in-, plutôt que dénasalisation de *ē* et ouverture en *a*.

5° *ē* à l'initiale absolue est tombé dans *kwer* encore (a. p. *encoire*) ; *eifernē* enchifrènement, *eifern* (Hénencourt, Etelfay).

3° — *E* sourd.

26. — *e* sourd du picard ancien, après consonne initiale et devant une consonne simple appartenant à la syllabe suivante, s'était déjà amui en moyen picard (*Gr.*, § 40) ; si bien qu'en picard actuel le mot commence par un groupe de consonnes : tenir > *tnir* ; venir > *vnir* ; semel(le) > *smēl* ; besache > *bzæ* besace ; besoin > *bzwē* ; cherise > *eric*, *erij*, *eris* cerise ; fenestre > *fnēt* ; genou > *jnū* ; mener > *mnē* ; neveu > *nvæ* ; renart > *rnar* ; sera > *sra*, *srø* ; fener > *fnē* faner ; ferine > *frēn* farine ; kevaus > *kvø*, *qvø* cheval, -vaux ; keville > *kvil*, *güil*, *djüil* cheville ; kemin > *kmē* chemin ; keminée > *kminē* cheminée ; kemise > *kmis*, *kmiē* chemise ; deviner > *dvinē*, et son composé *advinē* ; genoivre > *jnyēf*, *jnyēf*, *jnyæf* genièvre ; geniche > *jnie* genisse ; geron > *grō* giron ; geline > *glēn* poule ; deriere > *driēr* derrière ; Felipe > *Flip* Philippe ; préfixe *re-* : refaire > *rfwer* ; remettre > *rmēt* ; etc. ; futur de faire : ferai > *frē* ; feras, fera > *frø* ; ferons, feront > *frō* ; ferez > *frē* ; feroient > *frwēt* ; ... futur de être : serai > *sre* ; seras, sera > *srø*, ... seroit > *srowē*, etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Parfois les points d'articulation ou les degrés de sonorité des consonnes formant groupe après la chute de l'*e* sourd initial ont été rapprochés : besoin > *bzwē dzwē* (2 dentales) Saint-Pol ; pesant > *pzā* > *bzā* (2 sonores) 270, 282, 290 ; vessie > *psi* (Vimeu),

epst (Doullens) (2 sourdes) ; etc. Dans d'autres cas ils se sont différenciés : *vegile* > *vjil* > *bjił* *vigile* 274 (2 fricatives sonores remplacées par explosive + fricative). Cf. *i besaient* = ils faisaient, à Amiens au XVIII^e s. (Dialogue curieux), *bzant* = faisant (id. ; Satyre d'un curé picard).

2^o Dans les mots *petit*, *petiot*, réduit à *pti*, *ptjo*, la première consonne du groupe est tombée, d'où *ti* à Saint-Pol, en face de *pti* ; *tyo*, *tyu*, *teq*, *teu* dans la Somme, et le renforcement *tiletu*, *teiletu* *petit-petiot*, c.-à-d. tout petit (M.-M.). Dans le Vimeu, par exception, c'est la seconde consonne qui est tombée : *pyo*.

3^o La chute d'un *e* sourd atone a pu produire des groupes de consonnes qui, par suite de simplification et d'écrasement ont abouti à la disparition de la consonne initiale, et par le fait même à la disparition de la première syllabe. Nous venons de voir *petit* aboutissant à *pti*, puis *ti* à Saint-Pol ; signalons en Artois, au point 276, *vessie* aboutissant à *si* ; à Mametz, le même mot se réduisant à *si*, à Etelfay à *zē*. A Etelfay encore on peut relever les réductions *devantiau* > *vēteq* *tablier* ; **vécheron*, dér. de *vēq* *ves-ce* > *erō*.

27. — Très fréquemment, et cela à peu près dans tout le domaine il y a eu, après la chute du *e* sourd initial, prosthèse d'un *ē*, surtout à l'initiale absolue de la phrase ou d'un groupe de mots, ce qui allège la prononciation du groupe initial de consonnes en lui fournissant un son d'attaque. Le résultat est en somme le même que s'il y avait eu métathèse de l'*e* initial : *ēdmē* *demain* (en face de *dmē*) ; *ēdpi* *depuis* (en face de *dpi*) ; *ēdsu* *dessus* (et *dsu*) ; *ēdzq̃r* (< lat. *desuper*) *au-dessus* ; *ēdzj* *au-dessous* ; *ēddē* *dedens* ; *ēdvā* *devant* ; *ēdvwq̃r*, *ēdvwq̃r* *devoir* ; *ējnē* *génisse* ; *ējtē*, *jeter* ; *ēkmē* *comment* (a. pic. *quement*), *ēljēr* *léger*, *légère* ; *ēlvē* *levain* ; *ēfnē* *faner* (a. pic. *fener*) 271, 291, 293 ; *ērbō* *rebond*, octave de la fête locale ; *ērfwēdyē* *refroidir* ; *ēreinē* (lat. *re-cenare*) *prendre une collation*, *goûter* ; *ēskwēt* *secouette*, *panier en fil de fer qui sert à secouer la salade* ; *ēsmē*, *ēsmq̃* *semer* ; etc. ; — et toujours aussi quand le mot précédent se termine par une consonne, afin d'éviter un groupe de trois consonnes de suite : *i foē ll ejtē* *il faut le jeter* ; *a ē l ērbō* *au rebond* (de la fête) ; *q dwē ll ērfwē* *on doit le refaire* ; *tu vō m ērkmēēq̃ elō* *tu vas me recommencer cela*. Cf. déjà au XVI^e s., à Valenciennes, *F* 90 *erligieuse*, 153 *s'ertourno* se retournait, 246 *ercran* fatigué (a. pic. *recreant*) ; au début du XVIII^e, à Corbie (Épître...) : *ebsache* *besace*, *eq sus* *que sur*, *eq dens* *que dans*, *erpentir* *repentir*, *ervnez* *revenez*, etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Par analogie, le mot *rien*, prononcé de façon énergique, prend un *ē* prosthétique d'appui : *ēryē*. Cf. déjà au XVI^e s., à Valenciennes, *F* 36 *d'érien*, 163 *qu'érien*, 206 *n'dil'érien* *ne dites rien* (*Gr. m. p.*, § 50).

2^o A Douai l'*e* prosthétique initial devant *r* s'est nasalisé en *ē* : *j ērgrēt* *je regrette* ; *j ērkōnō* *je reconnais* ; *j ērkōnierō* *je reconnaîtrais* ; *ērkrē* *fatigué* (a. pic. *recreant*) ; *m ērposē* *me reposer*, *m n ēlrēt* *ma retraite* ;

êrvênîr revenir ; *êtruvê* retrouver ; *êrvîr* revoir ; etc. L'évolution a été *re_e-* > *r-* > *er-* > *êr-*

A Saint-Pol et à Montreuil il s'est ouvert en *a* : *s'arkrâdîr* < a. pic. *se recreandir* « se fatiguer » ; *armôte* remonter ; *argetê* < a. pic. *reguetter* « regarder » ; *artruvê* retrouver ; etc. De même à l'intérieur dans *tartu* = *tertous* « absolument tous » (par métathèse, pour a. pic. *trestout* < tra(n)s *tottos).

A Tournai, au contraire, cet *e* s'est assourdi en *o* : *s'orturnê* se retourner ; *s'ortruvê* se retrouver ; *il orgrêp a l'êtyêl* il regrippe à l'échelle ; *i êd orprî* ils ont repris ; *ô s'orwetyêô* on se regardait < a. pic. *rewaitoit*, etc. — Non suivi de *r*, il est passé à *a* : *avnê* venez.

3^o A Lille, *er* intérieur provenant de la métathèse de *re_e* s'arrondit en *ær* ; *ên apêrnâ* en apprenant ; *fêrnyêl* fenêtre ; *kærvê* crevé ; *i pærno* il prenait ; *têdêrtê* tendreur (proprement : tendreté) ; — il en va de même, en composition, pour le *r* sonnante final (-*sr*) : *kætærvê* quatre-vingts ; *kôrtêrmêl* contremaître ; *kôrtêrvê* contrevent ; *ê povêr* dyâp un pauvre diable.

28. — Dans la moitié nord du domaine, *e* sourd initial, au lieu de tomber, s'est souvent renforcé en *ê* fermé : *genêl* guenille ; *jenêf*, *jenwâf* genièvre ; *fenêl* fenêtre ; *êrîj*, *êrîê* cerise ; *jenêc* genisse ; *jenû* genou 280-81, 297, 299 ; *dêdê* dedans 290 ; *jêlê* gelée ; *mênê* mener 289 ; *nêvê* neveu (Hainaut) ; *sêrô* sera 283 ; *fenê* faner (a. pic. *fenêr*) ; *glênê* glaner (a. pic. *glener*) ; *kenûl* chenevis (Saint-Pol) ; *mênuzyê* menuisier ; *mêzûr* mesure (Valenciennes) ; *prêmyê* première ; *pêzê* peser ; etc. — A Colembert on dit *dê kevâ* des chevaux, en face de *dê kvâ* ; *kêmêc* chemise ; *kêmây* chemin ; *kevîl* cheville ; *levê* levé. A Roubaix : *bedên* bedaine ; *bedô* bedeau ; *l dêvâ* le devant, la façade ; *ên dêvinêl* une devinette ; *im fê devenîr fêis* il me fait devenir folle ; *l kêmê* le chemin ; *l kêmênê* la cheminée ; *l kêmêc* la chemise ; *krê d't kevâ* crin de cheval ; *dê t menôt* dans ta menotte ; *pêlê* peler ; *pênêc* penaud, *ên pêtit* une petite ; *pêzê* peser ; *ên sêmêl* une semelle ; *vû n venê nê* ? vous ne venez pas ? En particulier la prépos. *de* ne se trouve que sous la forme *dê* : *tæel frôdûr de tcyê* ! quel froid de chien ! *ên djâp dê bô* une jambe de bois.

Il est à remarquer qu'à Roubaix les substantifs de cette catégorie montrent le renforcement en *ê* quand ils sont précédés de l'article défini *le*, masc. et fém., mais perdent l'*e* sourd initial quand ils sont précédés de l'article pluriel *les* ; de là les alternances : *l kevîl* / *lê gvîl* ; *l kevô* / *lê gvô* ; *l kêmê* / *lê kmê* ; *l kêmênê* / *lê kmênê*.

Ce renforcement de *e* sourd initial en *ê*, — qu'on trouve aussi largement dans la Somme : *bedêc* bedeau, *belêl* belette, *jêlê* geler, *pêzê* peser, etc., — est dû au besoin qu'a éprouvé la langue de lutter contre l'écrasement de trop de mots, contre des contractions qui risquaient de défigurer le vocabulaire. Dès le xvii^e s., a commencé cette réaction (*Gr. m. pic.*, § 44). Cf. aussi au xviii^e s., à Lille, Brûle-Maison LVII, 136 *crêvé* ; XVI. 32 *quéménêe* cheminée, etc. (bien qu'il présente encore la forme syncopée *m'tê* XLIV. 6, pour *mettez*).

L'e sourd protonique non initial a subi les mêmes évolutions : disparition (*Gr. m. pic.* §§ 45, 51) ou renforcement ; ainsi Brûle-Maison *entréprise* XVI, 33 ; et dès le xvi^e s. à Valenciennes *portélette* F 314, où l'on dit encore actuellement : *êdordêlê* tromper par des flatteries ; *êgelê* geler ; *tirêlîr* théâtre de marionnettes ; *soteryô* sauterelle ; *surjêlê* déformé, gondolé (en parlant du bois), taché de moisissure (en parlant d'un tissu). De même *tôdêlyê* tonnelier 275-78, 287-89, 298-99. Dans la Somme, ce renforcement de l'e protonique est surtout marqué dans le Vimeu : *kôlrebên* contrebande ; *kôlrebê* contrevent ; *kortebôl* courtes-bottes, courtaud ; *eukrerî* usine où l'on fabrique le sucre ; *mereëpyê* marchepied ; *muzeyêr* muselière ; *guvernemê* gouvernement ; *justemê* justement ; *portêplâm* porte-plume ; *verdegri* vert-de-gris ; *vêlredî* vendredi ; *Borsevîl* Bourseville (localité) ; etc.

29. — L'e sourd en hiatus devant voyelle accentuée avait disparu dès l'époque du moyen picard, soit par fusion avec cette voyelle quand c'était un *u* ou un *o*, pour aboutir au son *œ*, soit par amuïssement pur et simple, quand cette voyelle était autre que *o* ou *u* (*Gr. m. pic.*, § 52).

Quelques cas particuliers ont pu se présenter :

1^o *æ* est resté sous forme de *ê* fermé dans *seû* (< lat. *sabūcum*) bureau, — il est tombé devant *o* à Saint-Pol, sans se combiner avec lui, dans *freor* > *fror* frayeur, et partout dans *peouil* > *pu* pou.

2^o Dans les verbes, surtout au participe passé, l'influence du français a souvent fait disparaître *e* sourd initial devant *u* tonique. Les formes *kru* < *creû*, *du* < *deû*, *vu* < *veû*, *u* < *eû*, etc., se disent en face de *kræ*, *dæ*, *væu*, *æ* (ou *yæ*). De même *ruzê* venant de *reüser*.

3^o A Colembert le groupe *êû* (venant de *a + u*, *e + u* lat.), placé devant *r* qui reste articulé, est passé à *ê* par perte de l'élément labial, suivant ainsi le sort du groupe issu de *o* fermé libre (voir § 59 P 3^o) : *eûr* > *bônêr*, *malêr* bonheur, malheur ; *meûr* > *mêr* mûr ; *seûr* (lat. < *secūrum*) > *sêr* sûr.

4^o A Gondécourt un yod s'est développé entre l'e sourd initial maintenu comme *ê* et la voyelle-accentuée : *deyôr* dehors. *Leyô* Léon. De même à Combles et à Etelfay dans *seyû* bureau, pour a. pic. *seû* (déjà *séyu* à Amiens au xviii^e s., Boutrilly, v. 58).

4^o. — *I et IN du moyen picard*

30. — L'i accentué du moyen picard est, d'une façon générale, resté intact en picard actuel. Il se prononce ouvert devant consonne finale articulée, fermé à la finale absolue : livre > *liv*, *lif* ; guise > *djîs* ; falise > *falîs* falaisé ; sentir > *sêlîr* ; partir > *partîr* ; tenir > *tnîr* ; venir > *vnîr* ; veïr > *vîr* voir ; seïr > (*s'a*)*sîr* s'asseoir ; vile > *vîl* ville ; mil(le) > *mîl* ; isle > *îl* ile ; capitre > *kapîl* chapitre ; fille > *fîl* ; tille > *tîl* écorce de tilleul ; famille > *famîl* ; fauchille > *fæîl* faucille ; keville > *kevîl*, *gvîl*,

gwił, *djwił* cheville ; grille > *gril* ; étrille > *etřil* ; kemise > *kmis*, *kmie*, *kemie* chemise ; — baril > *bari* ; cortil -*korit* courtil ; berbis > *berbi*, brebis ; chesti chi > *etieł* celui-ci ; pays > *pał*, *peł*, *pweyi* ; pris > *při* prix ; piz > *pi* pis (d'une vache) ; etc.

31. — Cependant

1^o à Lille (point 295) *i* tonique devant consonne articulée finale s'arrondit (se labialise) en *æ* ou *u* sous l'influence d'une labiale ou d'une liquide : *kænðf* canif ; *jendø* gënisse ; *væf* vif ; *gevwił* cheville ; *Læl* Lille ; *fwił* fille ; *vwiłs* vis (< lat. vitis) ; *kemti* chemise ; *butk* boutique ; *ekerviø* écrevisse ; *pup* pipe ; *sosis* saucisse ; *pus* pis (< lat. pejus) ; etc. Cf. aussi à la protonique : *bårbuzet* petite brebis (à Roubaix).

2^o à Naours (Somme) *i* tonique en même position s'ouvre en *ɛ* : *alåbék* alambic ; *gréy* gril ; *bøe* biche ; *s yēsī dēr* se laisser dire (= céder, en parlant d'une femme) ; etc.

32. — A la finale absolue, *ɪ* a pu s'altérer plus ou moins :

1^o A Lille (295) et parfois à Orchies (282), il se fracture en *e_i*, *o_i*, *u_i*, ou plutôt fait naître devant lui une réflexion vocalique (Vorklang) *e*, *o*, *u*, laquelle, ordinairement à peine sensible, a pu se développer au point de prendre sur elle l'accent tonique et d'éliminer plus ou moins l'*i* primitif ; si bien que l'on rencontre des finales en *é_i* et en *ó_i*, et surtout, après labialisation de *o*, en *ô_i* : *lådēi* lundi, *mardēi* mardi, *jædēi* jeudi, *vēderdēi* vendredi, *sēmdeī* samedi 295 ; *epēi* épi 295 ; *epó_i* 282 ; *fuzēi* fusil 282 ; *fuzé_i* ; 295 ; *persô_i* persil 295 ; *pô_i* ; pis de vache 295, *p_ui* 282 ; *poló_i* ; poulie 282 ; *i vâ_i* ; il vit 295, *i v_wi* 282 ; *mi* > *mô_i* moi 295, *m_wi* 282 ; *ti* > *tô_i* ; toi 295 ; — *awô_i* oui 276 et *awôê* en Artois.

Ces mêmes diphtongues se trouvent accidentellement, dans la même région, devant une consonne articulée : *butk* boutique 282 ; *dormoır* dormir 282 ; *sosēis* saucisse 286.

2^o Dans le Santerre et le Vermandois, *i* final se nasalise en *ɛ̃* ; à Mesnil-Martinsart et dans la région d'Albert, en un son intermédiaire entre *ē* et *i*, *berbē* brebis 253, 263, *berbē* M.-M. ; *epē* épi 253, 263, *epē* M.-M. ; *finē* fini, *finē* M.-M. ; *fuzē* fusil 255, 262, *fuzē* M.-M. ; *ieē* ici 255, *ieē* M.-M. ; *lêdē* lundi 263, *lêdē* ; *nē* nid 255, *nē* ; *pēyē* pays 253, *pweyē* ; *persē* persil 253, 262, 273, 293-294, *pereē* 274, *persē* M.-M., *parsē* 284 (et aussi *parsây* 285) ; *pē*, *pæ* pis de vache 263, *pē* ; *purē* pourri 263 ; *pqrē* M.-M. ; *iēplē* rempli 263, *iēplē* 262 ; *swērē* souris 263, *serē* M.-M. ; *mi* > *mē* moi 295, *mē* ; *ti* > *tē* toi 263, *tē* ; *klerē* Cléry ; *eyē* Heilly ; etc.

A Etelfay *i* final s'ouvre en *è* qui se nasalise légèrement : *mereē* merci ; *merkedē* mercredi ; *midē* midi ; *porē* pourri ; *pwē* puits ; etc. ; de même dans les mots où un *r* final s'est amui : *ervnē* revenir, *plezē* plaisir.

3^o D'autres traitements encore apparaissent ; plus ou moins sporadiquement *i* final s'arrondit :

en *ô* : *berbô* brebis (Franvillers) ; *Srizê-Gayô* Cerisy-Gailly (avec deux traitements différents de -i) ;

en *û*, essentiellement dans les localités situées dans le triangle Doullens-Albert-Amiens : *kabrû* cabri (Franvillers) ; *mi* > *mû* moi (id.) ; *peyû* pays (Harponville) ; *pûu* puits (Pont-Noyelles), *pû* (Franvillers, Rubempré, Baizieux, Beauquesne, etc.) ; écrampi > *êkrâpû* engourdi, qui a des crampes dans les membres (Harponville) ; cf. aussi *kurlû* courlis (oiseau) dans le Vimeu.

A Gondecourt, il se fracture en *-ii* : *aprêtti* apprenti ; *etablti* établi de menuisier, *êrti* Henri ; *fourniti* fournil ; *gerzti* grésil ; *kastî* châssis, fenêtre, etc.

33. — La finale féminine *-ie*, qui venait des finales latines *-ia*, *-i* + consonne disparue + *a*, ou *-âta* précédé de yod, s'est conservée sous la forme *-iy* dans toute la partie centrale du Pas-de-Calais (points 274-75, 284-88) : Marie > *Mariy* ; il crie > *i kriy* ; vessie > *siy* 276 ; arignie > *ariñtiy* araignée 288, *areñtiy* 294 ; cuignie > *kuñtiy* cognée 284, 287. *kæñtiy* 276 ; ortie > *ortiy* entre Amiens et Beauvais, points 245, 247, 255, 257, 265 ; dans le Vimeu : 267, 279 ; à l'extrémité orientale du Nord : 280, *ortriy* 270 ; à Tournai (mais sur ce mot, où *-iy* peut représenter un plus ancien — *il*, voir § 174. 2^o P 3^o).

Ailleurs la terminaison *-ie* s'est réduite à *-i*, qui peut alors se nasaliser et aboutir à *ê* ou *ễ*, et aussi s'arrondir en *u* (§ 32. 5^o) : *epsî* vessie 277 ; *eriñt* araignée 257, 279, *ariñt* 245, 262, 271, 287, *areñt* 242, 270, 282, 293, *arenyû* (Miraumont), *erinyû* (Harponville) ; *kuñi* cognée 257, 274-75, 283, 285, *kæñi* 279, 296, *kũñi* 289, *kweñi* 278, *tewĩñê* (M.-M.) ; *Marê* Marie, *Marê* (M.-M.) ; *Korbê* Corbie ; *i krê* il crie 263, *i krê* (M.-M.) ; cauchie > *kæeê* chaussée, route pavée (M.-M.) ; panchie > *pâeê* pleine panse, ventrée (id.) ; rengie > *rêdjê* rangée (id.) ; puignie > *põñê* poignée (id.) ; etc.

REMARQUE. — La plupart des participes passés fém. en *-ie* ont été refaits dès le XVII^e s. sur les masculins correspondants, qui étaient en *-iê* ou en *-ê* (voir *Gr. m. pic.*, § 55, et ci-dessus § 19. 2^o) : *fikê*, *fiteê* fichée, au lieu de *fikî*, *fiteî* < a. pic. fiquie) ; *êsakê*, *êsateê* ensachée, au lieu de *êsakî*, *êsateî* < a. pic. ensaquis ; *kmêê*, commencée, au lieu de *kmêeî* < a. pic. quemenchie) ; etc.

34. — A Naours *i* tonique à la finale absolue, ou à la finale féminine *-ie*, ou à la finale devant consonne articulée, a pu se vélariser en *o*, ce qui est un phénomène assez remarquable, étant donné l'éloignement des points d'articulation : *m'n amô* mon ami ; *etablô* établi ; *tamôy* tamis ; *utô* outil ; — *dal dravô* de la dravie ou dravière, fourrage composé d'un mélange de vesce et d'avoine ; *urtôy* ortie ; — *j'arôv* j'arrive ; a. pic. éternir (< lat. *sternire) > *etarnôr* faire la litière ; *eglôz* église ; etc.

35. — *i* initial du moyen picard est, en règle générale, resté intact en picard actuel, particulièrement devant consonne orale appartenant à la syllabe suivante : *chisiaus* > *eijsôw*, *eijsôw*, *srizyô*, etc. ciseau(x) ; *etritûl* citrouille ; *eivyêr* civière ; *fieêl* ficelle ; *figûr*, *fidjûr*, figure ; *filê* fil à

coudre ; *filèy* 284, 297, *filā* 272, 278-29, 285-87, 289, 291, 298, *filāy* 288, 299, *filāe* 276, 296 ; *irōdēl* hirondelle ; *ivēr* hiver ; *ivyēr* 290-91, *ivēr* 276, *ivēr*n 284 ; *ivrōn*, *ivrōñ* ivrogne ; *pījō* pigeon ; *pisyē*, *pieē* pisser, *pieē* (Vimeu) ; a. pic. pichon > *pieō* poisson, *pieō* 287, *pieā* 280, 282, 292, 294-95, *pieā* 282, *pisā* 272, 281 ; *ridyō*, *-dyē* rideau ; *riwyēr* rivière ; *tirwēr*, *tilwēr*, *tulwār*, etc. tiroir ; *vilāj*, *vilāe* village ; *ēirō*, *ēirū* sirop ; *fiyē*, *fiyū*, *filē*, *filū* filleul ; *tiyē*, *tiyū*, *tilē* tilleul ; etc.

PARTICULARITÉ. — *i* prétonique est tombé en Vimeu dans aussitôt > *ostó*.

36. — Devant nasale appartenant à la syllabe suivante, *i* initial ou bien s'est conservé : *kriñēr* crinière ; triner > *trinē*, *trinē* trainer, *limō* timon ; *limō* limon, brancard ; *linū*, *-nōt* linot, linotte ; tinet > *tinē* bâton pour porter les seilles ; *binó*, *binū* binot, petite charrue pour biner entre deux rangées de betteraves ou de pommes de terre ; etc.

ou bien, dans certaines régions, s'est nasalisé en *ē*, lequel *ē* a pu parfois se dénasaliser en *ē* : crinière > *krēñēr*, probablement sous l'influence de *crin*, dans une grande partie du domaine : 245, 257, 263, 272, 277, 280-82, 290-92, 294-95, 297, *krēñēr* à Lille ; dîner > *dēnē* 280, sous l'influence des formes fortes *j dēn*, *i dēn*... ; d'où *dēnē* dans le Nord et en Hainaut, *dēnē* à Thieulain (294), *dēnē* à Mesvin (292) ; innocent > *ēnoēē* à Roubaix ; inondé > *ēnōdē* (Molliens-au-Bois) peut-être par influence de la syllabe nasale qui suit ; etc. — Cf. déjà au XVIII^e s. Brûle-Maison *fainichons* App. III. 9 : *fēniēō* finissons ; *Semmon* XII. 32 : *Sēmō* Simon. — Même chose à la protonique non initiale abîmer > *abēmē* (d'après les formes fortes *j abēm*, *il abēm*) : lambiner > *lābēnē* (Ovillers-la-Boisselle ; d'après *i lābēn*...). Au XVIII^e s., Brûle-Maison *cuisseigniē* XLIII. 85 : *kūizēñē* cuisinier ; *destainées* LXVIII. 3 destinées.

Un cas particulier est celui où *i* se trouvait devant une nasale devenue appuyée par suite de la disparition d'un *e* sourd atome. On trouve alors les deux traitements : *lim(e)chon* > *limiēō* limaçon entre Amiens et Albert, *limēō* à Béhencourt, d'une part, et d'autre part *lēmīēō* à Toutencourt, *lēmēō* à Roubaix, *lēmīēō* (par métathèse) dans la plus grande partie de la Somme. De même *chim(e)tière* > *ēimtyēr* presque partout, et *ēēimtyēr*, *ēēimtyēr* dans le Doullennais.

PARTICULARITÉ. — Par suite d'une nasalisation inorganique, *i* est passé à *ē* dans *brēgā* brigand, à Saint-Pol, *pējō* pigeon, dans la moitié nord-ouest de la Somme et le long de la côte de la Manche et du Pas-de-Calais : 264, 267, 277, 279, 288-89, 297-99 : *pējā* en Santerre 263 : fichele > *fēēl* corde de halage, en Marquenterre et Boulonnais ; *Pēteiñē* Picquigny (déjà *Pinkegni* en a. pic.) ; a. pic. rigoliche > *rēgoliē* réglisse (Vimeu) : ridiau > *rēdyō* talus (Doullens).

37. — *i* initial a pu passer sporadiquement à *ē* :

1^o par dissimilation devant un autre *i* se trouvant dans la syllabe suivante : *fēntr* finir (déjà *fēnir* en a. pic.), *fēnē* fini, dans le Doullennais

(277-78), le Pas-de-Calais et le Nord ; *dēfisil* difficile ; *dēsipè* dissipé, turbulent ; *dēsiplèn* discipline ; *dēlijās* diligence ; *dēminwè* diminuer ; *krētikè* critiquer (Lille) ; etc. Cf. au xviii^e s. Brûle-Maison *mélise* LXIII. 4 = milice ; *Métridate* LXIV. 56 = Mithridate ; *séringue* XLII. 77 seringue < moyen franc. siringue < bas lat. syringa.

2^o dans certains mots d'emprunt, à Saint-Pol particulièrement, devant. nasale appartenant à la syllabe suivante, et cela aussi par dissimilation : *enutîl* inutile, *emobil* immobile, *emajiné* imaginer, *emîté* imiter ; — en Vimeu, sous diverses influences : *meyçè* millet ; *menusyçè* minutieux (d'après menu) ; *Frevîl* Friville ; *Bweñi* Buigny, et à la prétonique *o grādesîm galò* au grandissime galop.

3^o dans des mots isolés : verbe *trejé* trier, et son composé de même sens *detrejé*, sous l'influence de *treillage*, *treillis* ; *emētyèr* cimetière, en Artois et en Hainaut (272, 274-75, 290-91), *emētyèr* en Ternois (287), *emētyr* à Templeuve (282), *emētyr* à Thieulain (294), en face de *emtyr* vu plus haut ; *erōdèl* hirondelle, à Avesnes (270) ; *pihon* (< lat. piscionem) > *pœð* poisson, en Hainaut (189, 290) ; etc. Cf. déjà au xvii^e s. *mesere* = misère D¹29 ; au xviii^e Brûle-Maison LX. 80 *démainche* dimanche, et, à la prétonique non initiale, *Robéno* XIV. 53 = Robinot, dimin. de Robin.

38. — Quelques autres évolutions se présentent encore :

1^o *i* s'est arrondi en *u* sous l'influence de consonnes avoisinantes (chuintantes, labiales ou *r*) : *buzyò_w* biseau, à Saint-Pol ; *frulè* frileux, en Santerre ; *frueð* frisson, à Saint-Pol ; *euflè* siffler, dans le Nord et le Hainaut belge, *euflè* à Tournai ; *emētyèr* cimetière, à Oivillers-la-Bois-selle ; a. pic. hirechon > *ureð* herisson, à Saint-Pol ; *uvyèr* hiver, au point 292 ; — de même à la prétonique non initiale : a. pic. lemichon > *lemueð* limaçon, entre la Somme et l'Ancre, *limueð* à Acheux et Miraumont ; *murlurû* mélilot, à Mesnil-Martinsart.

2^o Il s'est arrondi en *œ* dans *kræmyår* crinière, au point 293.

3^o A côté de *kliñè* < *cliniare, et de *kliné*, *klènè* < clinare « cligner », on trouve aussi *klūñè* à Saint-Pol. Cette forme remonte, par un intermédiaire *kluñè*, à l'a. pic. *cluignier*, qui postule une forme latine *cluniare (Cf. *Clugny* < *Cluniacum, à côté de *Cligny* < Cliniacum). Il ne faut donc pas voir ici un passage de *i* à *o*.

4^o Au nord de l'Aisne, dans la moitié est du département du Nord et en Hainaut belge (271-72, 280-81, 292, 295), les formes *arōdèl*, *-dyèl*, *-drèl* (262) continuent l'a. pic. *arondele*, et non hirondelle.

5^o *i* initial en hiatus avec une voyelle qui suit, accentuée ou non, est devenu yod : pion > *pyð* ; pioche > *pyçè* ; pieche > *pyçè* pièce ; diacre > *dyqk* ; miauler > *myælé*, *myælé* (Vimeu), *myolæ* 289, *myalé* 172 ; mianer > *myañè* miauler (Santerre), *myōnè* (Vimeu), *myōnè* 255, 264, 266, 272, 277-78, *myoni* 282. — *i* initial + *l* mouillé a donné yod à Vaden-court dans *tyû* tilleul.

6° *i* initial est tombé dans Yzengremer (con d'Ault) > *zēgermæ*. — *i* tonique en latin, mais devenu prétonique non initial dans la prononciation française, est tombé à Etelfay dans magister, devenu *mæltēr* maître d'école. — *i* prétonique est tombé en Vimeu dans aussitôt > *ostō*.

39. — *IN, INE, i* nasal, devenu *ē* en moyen picard (*Gr. m. pic.*, § 58), s'est d'une façon générale, maintenu tel sous l'accent : kemin > *kēmē*, kmē chemin, *tyēmē* 189, 290, *teēmē* 291, *kamē* 292 ; cousin > *kuzē* ; coussin > *kusē* ; crin > *krē* ; fin > *fē* ; jardin > *gardē* jardin, *gardjē* 282 ; lin > *lē* ; matin > *matē* ; médecin > *med^tsē* ; moulin > *mælē*, *molē* ; orphelin > *orflē*, *orflē* ; poussin > *pusē*, *pueē* ; roisin, raisin > *rwēzē*, *rezē*, *ræzē*, *rozē*, *rojē* ; sapin > *sapē*, *εapē* ; vin > *vē* ; vingt > *vē*, *vēt* ; voisin > *vwezē*, *vozē*, *vizē*, *vijē* ; — bobine > *bobēn*, *babēn*, *bubēn* 197 ; cousine > *kuzēn*, *-zēn* ; cuisine > *kūvizēn*, *kuzēn* 298, *kuzēn* 297, *kujēn* 285 296, *teuzēn* 297, *teūvizēn* M.-M. ; échine > *ekēn* P.-de-C., *ekēn* 257, *eteēn* Somme, *eeēn* 289, *eeēn* 297, 299, *skēn* 281, *eskēm* 291 ; épine > *epēn*, *epēn*, *espēn* 189, 291-92, *spēn* 290 ; ferine > *frēn*, *frēn* farine ; geline > *glēn*, *glēn* poule ; rachine > *raēēn*, *raēēn* ; indigne > *ēdēn*, *ēdēn* ; maligne > *malēn* ; signe > *sēn*, *sēn* ; vigne > *vēn*, *vēn*, il cligne > *i klēn*, *i klēn* ; faine > *fēn*, *fwēn*, *fawēn* faine ; quince > *kēz*, *kēs*, *teēs*, *teyēz* ; — il abime > *il abēm* ; il lime > *i lēm* ; etc.

A Gondecourt, *ē* se fracture en *ē* à la finale masculine : a. pic. ainsin > *asē* ainsi ; bassin > *baēē* ; cousin > *kuzē* ; jardin > *gardē* ; malin > *malē* ; moulin > *molē* ; poussin > *pucē* ; vin, vingt > *vē* ; voisin > *vijē* ; etc... Il s'arrondit en *œ* à la finale féminine devant la labiale *m* a. pic. au prime > *o prēm* « pour la première fois, à l'instant même ».

40. — D'autres traitements pourtant se rencontrent :

1° *ē* à demi ou même complètement dénasalisé devant consonne articulée (termin. fém. -ine) : espine > *espen* épine 293 ; ferine < *frēn* farine 275-76, 284-85, 288) ; geline < *glēn* poule 245, 265, 267, 274, 276, 279, 281, 283-85, 288, 294, 297, 299.

2° *ēy* à la finale masculine, en particulier le long des côtes de la Manche : kmēy chemin 289, *kēmēy* 297 ; *kuzēy*, cousin 276, 283, 291, 297, 299 ; *kueēy*, coussin 299, *kusēy* 276, 283, 291, 297 ; *gardēy*, jardin 297-99 ; *matēy*, matin 297-99 ; *molēy*, moulin 297-98, *mulēy* 299 ; *orflēy*, orphelin 276, 297, 299 ; *pueēy*, poussin 299 ; *rojēy*, raisin 287, 299 ; *εapēy*, sapin 276, 283, 287, 295, 299 ; *vēy*, vingt 291, 297 ; *vwezēy*, voisin 284, *vojēy* 299.

3° un son plus ouvert, intermédiaire entre *ē* et *ā*, à la finale aussi bien masculine que féminine, et cela en des points épars dans la Somme, le P.-de-C. et le Nord : *kēmā* chemin 282 ; *teuzā* cousin 278, *kuzā* 275, 295-96 ; *gardā* jardin 255, 263, 275, 278, 283-84, 296 ; *matā* matin 282-84 ; *med^tsā* médecin 272, 274-75, 278, 285-89 ; *molā* moulin 277-78, 283-84, 288, 296 ; *orflā* orphelin 275, 288, 296 ; *pueā* poussin 288 ; *rozā* raisin 295 ; *vā* vin, vingt 282, 295 ; *vijā* voisin 295 ; — *babān* bobine 264 ; *kān* échine 267 ; *frān* farine 274 ; *pān* peigne 277 (a. pic. *pigne*) ; *glān* geline 295, etc.

A Roubaix, dans quelques formes verbales, devant *n* venant de *n* + yod, *ā* tonique alterne avec *e* atone du radical de l'infinitif : *i s pān* il se peigne, *i s pānt* ils se peignent (a. pic. *pigne*, *pignent*, en face de *peñt* peigner).

4° *āy* à Isbergues (296) : *matāy* matin.

5° *ā* à Amiens et à Etelfay à la finale masculine : *lapā* lapin ; *matā* matin ; *basā* bassin ; *ēfā* enfin ; *kabolā* cabotin, marionnette ; *avū s katā* avec sa femme (proprement « sa catin ») ; etc. Quelques exemples aussi à Lille et à Templeuve : *kuzā* cousin 282, *vāt* vingt 295. De même à la finale féminine on a *babān* bobine, *epān* épine, *raeān* racine, *vān* vigne, *pān* peigne, à Lille ; *pān* à Templeuve ; *fān* faïne (a. pic. *faïne*), en divers points du P.-de-C. (274, 277, 288-89, 299) ; *lān* ligne, à Amiens. A Montreuil, *ān* se trouve aussi bien à la finale masculine : *lān* lin, *matān* matin.

6° *āz*, *āy*, *āy*, *āz*, et, avec recul plus accentué du premier élément *āy*, en Ternois, en Artois, à Montreuil et à Lille : *kuzāz* cousin 285-87, 289 ; *kusāy* coussin 287, 295 ; *gārdāz* jardin 274, 287, 289 ; *matāz* matin 274-75, 285-88, 298, *matāz* 289, 295, *matāy* 296 ; *molāz* moulin 275, 286-87, 289 ; *orflāz* orphelin 285 ; *pucāz* poussin 285, 287, *pucāy*, 276 ; *rojāz* raisin 289 ; *epāz* sapin 296 ; *vwezāz* voisin 275-76, 287, 289 ; etc.

7° A Wattrelos, *i* nasal est devenu *ō ē* derrière labiale et derrière *l* : *fō ē* fin, *lō ē* lin, *vō ēn* vin, etc., avec tendance à se rapprocher de *ā ē* derrière *f* et *l* : *fā ē* fin, *lā ē* lin.

8° On notera la forme *teuzin* cuisine, à Lille, avec assimilation de l'*i* de la syllabe accentuée à l'*u* qui précède et qui vient de la réduction de la diptongue *ui*.

9° Dans les verbes dérivés des verbes latins en *-ināre* (et aussi *-enāre*) et formations similaires, *ēn* aux formes toniques du singulier des indicatifs et subjonctifs présents, *ēnt* aux 3^e pers. plur., alternent avec *-ēnē* de l'infinitif : *ej dēn* je dine / *dēnē* diner ; *dvēn*, *advēn* devine (impér.) / *dvēnē*, *advēnē* deviner ; *j'etrēn* j'étrenne / *etrēnē* étrenner (a. pic. *estriner*, *estrine*) ; *i klēn* il cligne < clinat / *klēnē* cligner ; *j'oeēn* je hochine (dérivé de *hocher*), je secoue / *oeinē* hochiner ; *a s tortēn* elle se tortigne / *s tortēnē* se tortigner ; *il areēn* < re-cenat / *areēnē* goûter, prendre une collation ; etc. Les formes données sont celles de Roubaix, mais la même alternance se constate à peu près partout.

10° A Colembert, *i* nasal s'est confondu avec *ain* (*āy*), c.-à-d. avec *a* nasal, et non avec *ē* : geline > *glān* ; poitrine > *pūtrēān* ; rachine > *ra-ēān* ; voisine > *vūjān* ; — kemin > *kēmāy* ; cousin > *kuzāy* ; moulin > *mālāy* ; voisin > *rūjāy* raisin.

11° A Naours la finale *-ine* s'est obscurcie en *oy* ou *on* : *kamomōy* came-line ; *karolōn* peuplier caroline.

12° cinq se dit *ēēk* dans tout le P.-de-C. et le Nord, sauf *ēōk* aux points 267, 273, 276, 278, 283, 285, 286, *ēānk* au point 272. Ailleurs on a *sēk*, comme en français. Pour cinquante on a partout le radical *ēēk*.

REMARQUE. — Au XVIII^e s. à Lille une diphtongaison secondaire a pu se produire, et *-in* a donné *-ien* (*yē*) : Brûle-Maison LXIX, 159 *satien* = satin.

41. — A l'initiale, devant nasale entravée, *i* s'était nasalisé en *ē* dès le moyen picard, comme sous l'accent, et la nasale a disparu dans la prononciation moderne : lynchuel > *lēeḷ* drap de lit ; cinquante > *ēkāt* cinquante ; tinter > *tētē* ; pinchon > *pēēḷ* pinson, *pēēḷ* à Roubaix ; *pēllē* aimer boire des pintes ; *klēkalrīy* (Saint-Pol) quincaillerie ; etc.

Le *ē* ainsi produit s'ouvre parfois en *ā* dans le P.-de-C. : imbiber > *ēbibē*, *ābibē* ; imperméable > *ēpermeāp*, *āpermeāp* (Saint-Pol) ; intrépide > *ētrepīt*, *ātrepīt* ; intervalle > *ētervāl*, *ātervāl*, etc.

5° — *O* et *ON* du moyen picard.

42. — En picard actuel, l'*o* tonique du moyen picard se retrouve à l'état d'*o* ouvert quand il est suivi, dans la même syllabe, d'une consonne qui se prononce : mort > *mōr* ; corps > *kōr* ; porte > *pōrt* ; fosse > *fōs* ; côte > *kōt* ; grosse > *grōs* ; cloque > *klōk* cloche ; cose > *kōs* chose ; povre > *pōv*, *pōf* pauvre ; forge > *fōrj*, *fōrē*, il dort > *i dōr* ; folle > *fōl* ; le nôtre > *el nōt* ; le vôtre > *el vōt* ; noche > *nōc* noce ; etc.

On notera cependant que :

1° *O* s'est sporadiquement labialisé en *œ* (dans certaines parties du départ du Nord : 271, 281-82, 295 ; à Doullens ; en Vimeu ; au nord-ouest de l'Oise : 247, 257), surtout quand il était au contact d'une labiale ou d'un *r* : forche > *fœrē* force 282 ; orge > *ærj* 282 ; quatorze > *katœrz* 282 ; tor > *tœr* taureau 282 ; tordre > *tœrtē* 245, 247, 253, 255, 257, 263, 265-67, 289, 299 ; alors > *alœr* (Ailly-sur-Somme) ; virole > *virœl* (Vimeu) ; variole > *verœl* (id.) ; tôle > *tœl* (id.) ; povre > *pœf* pauvre 271 ; cloque > *klœk* cloche 271, *klœk* 282 ; noche > *nœs* noce 277, *nœc* 247, 257, 295, 299 ; petiotte > *pyœt* (Vimeu). — Cf. au xvii^e s. *neuche* noce, dans *j* 20, 65 ; et, à la protonique non initiale, *dereubē* : dérobé, dans *E* 113.

2° Il s'est fermé en *u* en Hainaut : povre > *pūv* 280, *pūf* 290 ; mort > *mūr* 270, 280 ; tor > *tūr* taureau 270, 280, 290 ; fort > *fūr* 270, 280, 290-91.

3° Il a développé devant lui une réflexion vocalique *o* ou *e*, qui a pu s'arrondir en *œ* ; on a ainsi *oō*, *eē*, *œœ* en Artois, Ternois, Pévèle et Flandre : *fōoḷ* fort 286 ; *klœók* cloche 295 ; *pœóf* pauvre 295, *pœóvr* 282 ; *mœór* mort 282 ; *pœœ* poche 282 ; *kasrœól* casserole 295, *kastrœól* 296, *kastrœól* 275-76, 286 ; *drœól* drôle 284 (on trouve la forme *draole* en 1634 dans le Cambrésis, *E* 264).

4° Il a tendance à sa nasaliser devant *l* en Thiérache : *Pōl* Pol, Paul ; *ēkōl* école ; — de même à l'initiale : *jōlī*, joli.

5° Il s'est palatalisé en *u* dans *bruē* brosse (Vimeu).

43. — *O* tonique du moyen picard se présente au contraire à l'état d'*o* fermé en picard actuel quand, par suite de la chute d'une consonne subséquente, il est venu à la finale absolue : coq > *kō* ; gros > *grō* ; a. pic.

bosc > *bø* bois ; mot > *mø* ; dos > *dø* ; pot > *pø* ; trop > *trø* ; nos, vos > *nø*, *vø* ; petiot > *tyø*, *teø*, *pyø* ; sabot > *εabø* ; etc.

A Gondecourt, *ó* se fracture en *ó* à la finale masculine : *bó*, bois ; *gró*, gros ; *kó*, coq ; *mó*, mot ; *pó*, pot ; *εabó*, sabot ; *tró*, trop ; *betó*, bientôt ; a. pic. floc > *fló*, mare ; etc.

Mais on trouve aussi, en différents points, au lieu de *o* un son plus fermé :

1° intermédiaire entre *o* et *u*, en particulier dans l'Oise et au sud de la Somme : *bũ* bois 255, 265, 267 ; *nũ* nos, nôtre 264 et aussi 274, 281-82, 288-89, 295, 298 ; *εabũ* sabot 253, 255, 277 ; *rosiñũ* rossignol 265, *rusiñũ* 273 ; etc.

2° *U* dans l'Amiénois, le Santerre, le Vermandois et le nord de l'Oise : *bũ* bois 255, 262, 265, M.-M. ; *dũ* dos 245, 262, M.-M. ; *ũ* os 245, 262, M.-M. ; *pũ* pot (id.) ; *kũ* coq ; *mũ* mot ; *trũ* trop ; *nũ* nos, notre ; *vũ* vos, votre 262-63, M.-M., 275-76, 283-87, 296 ; *εabũ* sabot 245, 265, M.-M. ; *rosiñũ* rossignol M.-M., *rusiñũ* 262 ; *teũ* petit M.-M. ; *grũ* gros (id.) ; floc > *flu* mare (Rubempré) ; etc. — Cette fermeture de *o* en *u* n'a pas dû se produire avant le milieu du XVIII^e s., car, à Corbie, dans l'Épître et le Copliment, on trouve encore *au rados* à l'abri, *ses os*, *Pierrot*, *lot*, *mots*, *propos* ; à Amiens en 1753, dans Boutrilly : *un mot* 28, *pquo* 29 petiot, *putost* 50, *des gros pots* 68... ; en 1754, dans la Satyre : *en hot* une troupe, *ptiot* 8, *gros* 40, *ossitôt* 43, *nos* 47... ; et qu'il faut arriver au dernier quart du siècle pour lire dans le Dialogue *grous gros*, *fagouts* *fagots*, *kiout* petiot, *putout* plutôt, etc.

REMARQUE. — Dans les noms et adjectifs dont le *o* s'est fermé en *u* à la finale absolue, cet *o* est resté au féminin devant la désinence *-t*, mais en s'ouvrant en *ø*. On a donc les alternances *linũ* / *linøt* linot, linotte ; *nabũ* / *nabøt* nabot, nabote ; *teũ* / *teøt* petit, petite ; *grũ* / *grøt* gros, grosse ; *dũ* dos / *døt* dosse, forme féminine du même mot ; etc.

3° D'autre part encore *o* tonique placé en finale a donné :

o nasal en quelques points (nasalisation parallèle à celles de *e* et de *i* en même position) : *bø* bois 266, 274 ; *dø* dos 264, 277 ; *arikø* haricot (Toutencourt).

ø à Condé, Orchies, Tourcoing (mais non à Roubaix, qui a *o*) : *bø* bois 281-82 ; *dø* dos 281 ; *kø* coq 281-82 ; *betø* bientôt 281 ; *pø* pot 281 ; *εabø* sabot 263, 281.

é et *ø* à Lille, à Roubaix, en Cambrésis, dans le Pas-de-Calais : *bé* bois 272, 295, *bé* 295 ; *dé* dos 272, 282, 286, 289, 296-98 ; *pé* pot 295 ; *rabé* rabot 295 ; *rûsiñé* rossignol 285-87 ; *mé* mot (Tournai) ; *tré* trop (id.).

44. — A l'initiale, *o* du moyen picard est, en principe, resté *o* en picard actuel.

Mais suivant une tendance nettement accusée déjà en picard ancien, cet *o* s'est fermé en *u* dans certains mots ou dans certaines régions, sans qu'il semble possible d'indiquer d'une façon précise les règles de cette évolution, d'autant moins qu'une même région n'a pas toujours *o* ou

toujours *u*. On peut seulement dire que les formes en *o* sont plus répandues quand le mot latin originaire avait un *o* ouvert entravé, tandis que celles avec *u* l'emportent quand elles continuent un mot latin avec *o* libre ouvert ou fermé, ou *o* fermé entravé.

D'autre part, comme en ancien picard aussi, *o* initial devant *r* s'est souvent ouvert en *ø*.

De là des formes assez complexes ; par ex. *molē*, *-lēy*, *-lā*, *-lāz* moulin, dans le Vimeu, le Ponthieu, tout le Pas-de-Calais et le Cambrésis, en face de *mūlē* dans l'Oise, l'Aisne, le Nord et la Belgique ; *-polī*, *-līy* poulie, sur les confins de la Somme et de l'Oise (253, 255, 257), en Vimeu, en Ponthieu, dans la région de Montreuil, Fruges et Aire (287-89, 296), à Orchies, Condé, Tournai, *polēi* à M.-M., en face de *pulī*, *-līy*, *-lēy* ailleurs ; *povwēr* pouvoir, dans la Somme, *povwār* et *poywār* dans le P.-de-C., mais *puvwēr* dans l'Oise et à Mons, *puwār* à Lille ; — *promné* promener, presque partout, mais, à Saint-Pol, *prūmnē* et *purmānē* ; — *kokil*, *koteil* coquille, mâche, presque partout, mais *kukil* à Colembert ; — a. pic. *sorcius* > *sorsyū* sourcils, à M.-M. par ex., mais *sursyū* à Colembert ; — *ortil* ortie, presque partout, *urtil* dans le Boulonnais ; — *volwēr* vouloir (Somme), *volwār* (P.-de-C.), et *vulwār*, *-wēr* ; — *boeū* bossu, partout, sauf *bueū* à Cambrai et à Dunkerque ; — *lopię* toupie, à Dëmuin, *tupī*, *-pīy*, *-pēy* ailleurs ; — *porī*, *porēy* pourri, à M.-M. et dans le Vimeu, *porē*, *porēz* dans le Nord, mais *purēz* à Orchies ; *-morir* mourir, en quelques points du P.-de-C., du Nord et de la Belgique, *murir* ailleurs (sauf dans la Somme, où l'on a *mwerir*) ; — *norir* nourrir, *noritūr* nourriture, à côté de *nurir*, *nuritūr* ; — *formē* former, presque partout, mais *furmē* à Saint-Pol ; — *fornir* fournir, *fornitūr* fourniture, et *furnir*, *furnitūr* ; — *forkē*, *forteę* fourcher, et *furkē*, *furteę*, *furteę* ; — *turnē* tourner, et *turnē* ; — *kortī* courtil, et *kurtī* ; — *forņī* fournil, et *furnī* ; — *bornē* journée (M.-M., Santerre), et *jurnē*, *-nēy*, *-nā* ; — *ordāz* hourdage, échafaudage, à M.-M., *urdāz* à Roubaix ; — *grozēl*, *-jēl* groseille, et *grūzēl* dans la moitié est du départ. du Nord (270, 272, 280, 296), à Calais (298) et en Belgique (290, 292) ; — etc., etc.

Notons aussi le passage de *o* à *u* en Vimeu dans *murīy* morille, *murū* morue, a. franç. corée > *kurē* pâté de foie de porc ; — à Rubempré, Hardecourt-au-Bois et Buire-sur-l'Ancre, après *k*, dans *kueō* cochon, *kuklē* coquelet, jeune coq, *kuklikū* coquelicot ; — à Tournai dans *mūmē* moment ; — à Vraignes dans *kutrō* coteron, jupon ; *dūmestik* domestique ; *uzā* osant ; etc.

45. — Sous différentes influences *o* initial a pu aboutir à des sons autres que *o* ou *u*, et particulièrement aux voyelles *æ* et *u* :

1° Sous l'influence d'une labiale ou d'un *r*, il est devenu :

æ en de nombreux points : *æmlēt* omelette (Orchies) ; *mælē* mo(u)lin 247, 255, 264-66, 271, 273, M.-M. (et aussi par influence de *mæl* meule) ; *mætūr* mouture (id.) ; *pævwār*, *pæywār* pouvoir 274, 281-83, 287, 297, 299 ; *ærēy* oreille (Vimeu), *ærēl* (Cinqueux ; — déjà *eureille* en 1644 dans D¹ 39) ; a. pic. ormel > *ærmēl* merle (Vimeu) ; a. pic. ormoire > *ærmwēr*

armoire (id.) ; *fræmāe* fromage (P.-de-C.) ; *fræmyð* fourmi (Doullennais) ; *dærmir* dormir 245, 247, 253, 264, 275-78, 283, 287-89, 298, *dærmir* 263, *dærmī* 198 ; *græzēl* groseille 278-79, *græjēl* 276, 288, 289, *gærzēl* (avec métathèse de *r*) 291, *gærzāl* 245, *gærzēy* 267 ; a. pic. torterelle > *tærtrēl* tourterelle (Vimeu) ; *kærncēy* cornouille (Cinqueux) ; *kræteq̃* (id. ; Vimeu) croquer ; *rædē* rôder (Molliens-au-Bois) ; etc. — De même à la protonique non initiale : *ēdærmī* endormi (Vimeu) ; *akræeq̃* accrocher (id.) ; etc.

u a. pic. movoir > *muwār* mouvoir (Ternois) ; a. pic. plovoir > *pluwēr* pleuvoir (Somme), *pluwār* (P.-de-C.) ; a. pic. trouver > *truvē*, *truwēr* trouver (Somme, P.-de-C.) ; *grujēl* groseille 273, 286-87, 296, *gruzēl* 271, 293, *grūjēl* 275, *gruzyēl* 281 ; a. pic. fromion > *frumyð* fourmi, dans le Santerre ; a. pic. provost (antérieurement prévost > lat. *praepositum*) > *Pruvo(s)t* nom de famille ; etc.

ū par écrasement de *u* : *rūēl* rouelle de veau (St.-Pol) ; germ. *rotjan* > *rūir* rouir le lin (P.-de-C.).

2^o Sous l'influence du mot simple, où l'*o* était accentué, *o* initial dans les composés est devenu de même :

æ dans a. pic. *rælete* > *rælēt* roulette (d'après *ræ* roue) ; a. pic. *nœr* > *næē* nouer (d'après *næ* nœud) ; a. pic. *florir* > *flærir* fleurir (d'après *flær* fleur) ; *ærlœ* horloge, à St.-Pol (d'après *ær* heure).

u ou *ū* dans a. pic. *joer* > *jūē* jouer (d'après *ju* jeu).

3^o Pour des raisons plus ou moins obscures on a également :

æ (sans influence de labiale ni de *r*) dans *æē* hocher (Cinqueux) ; *ætē* ôter (id.) ; *kænī* cognée (id.) ; *kæteil* coquille, mâche (Vimeu) ; *kæteū* cocu (id.) ; *sælē* solin (id.) ; *særī* so(u)ris.

u dans *euké* choquer (St.-Pol), par influence palatale de *ε* ; — lat. *soricare* > *surquier* > *surteē* (M.-M.), *eurteē*, *surteq̃*, *eurteq̃* (Vimeu) chasser aux souris ; d'où *surteēl*, *eurteēl*, *surkēt* piège à souris ; lat. **soricinare* > *churchiner* > *eurēiné* ronger (en parlant des souris) ; d'où *eurēē* *churchin*, débris de choses rongées par les souris ; — *eukolā* chocolat (par influence de *euk* sucre) ; — *tupē* toupet (Roubaix), dir. de l'a. fr. *top* > bas all. *topp*.

a dans a. pic. *trosnel* + *s* (< lat. *trūtinellum*) > *trañēp* balance romaine (Colembert).

wē dans *kwēeo* cochon (Vimeu) ; mais voir § 101 *in fine*.

ē dans *mēlē* mo(u)lin (Cardonnette, Querrieu) ; *a perpō* à propos (Vimeu).

4^o Devant nasale appartenant à la syllabe suivante, *o* s'est souvent nasalisé comme le font *a*, *e*, *i* : fromion > *frōmyð* fourmi ; *mōmē* moment (Molliens-au-Bois) ; *frōmāj* fromage (Vimeu) ; a. pic. monaud > *mōnq̃* penaud (Vimeu) ; a. pic. *trosnel* > *trōnq̃* balance romaine (id.) ; *rōññ* rognon, rein ; *rōññr* rognure, *kōññk* cognac.

46. — L'*o* initial qui provient de la diphtongue latine *au* est ordinairement représenté par *o*, et non par *u*, en picard actuel : *pausare* > *poser* > *pozē*, *-zq̃* ; **ausare* > *oser* > *ozē*, *ozq̃* (*ozwār* à St.-Pol) ; *auseria* > *osière* > *ozyēr* osier ; germ. *raus* + *ellus* > *rosiau* > *rozyq̃*, *rozēq̃w* roseau ; auri-

cula > oreille > *orêl* (P.-de-C., Nord) ; auraticum > orage > *orqe* ; de -auratum > doré > *dorê* ; raucum villanum > rau vilain > *Rovillain*, nom de famille : « le fermier à la voix rauque ou enrouée » (qu'on trouve aussi sous la forme *Rouvillain*, avec fermeture de *o* en *u*, peut-être par suite d'une autre étymologie : russum villanum « le fermier roux »).

PARTICULARITÉ. — Devant *r*, au lieu de *o* on trouve parfois *ê* : oreille > *erêl* (Somme), *erêl* (Vermandois) ; lat. aurata (der. de aura vent) > orée > *erê* pluie d'orage. Cela vient du fait qu'on a. pic. *o* devant *r* était souvent passé à *oi* (*oireille, oirée ; voir *Gr. m. pic.*, § 66), lequel *oi* est devenu *wé*, puis s'est réduit à *ê*.

47. — En hiatus avec une voyelle accentuée autre que *o*, l'*o* initial de l'ancien et du moyen picard s'est d'abord fermé en *u*, puis s'est réduit à la bilabiale *w* par écrasement : laudare > lœr > louer > *lwê*, *lwê* ; *gaudire > goir > *juwîr* (Vimeu) > *juwîr* jouir ; esp. roano > roan > rouan > *rwā*, *rwê* ; Rotomagnum > Rœm > Rouen > *Rwê* ; Audœnum > œn > ouen > *Oê* en Vimeu, avec hiatus conservé, *Wê* ailleurs (*sêl Wê*).

jocare > jœr, par contre, influencé par le substantif *ju* « jeu » et les formes fortes de l'indicatif présent, *ej jû*, *tu jû*, *i jû*, a donné juer > *jwê*, *jwê* jouer, le *w* résultant de l'écrasement de *u*.

Le verbe *pouvoir* présente un cas particulier. Dans la forme *pooir* de l'ancien picard, où l'*o* initial était en hiatus avec un *o* accentué, un yod de transition s'est développé entre les deux voyelles dans certaines régions. L'*o* initial s'est alors maintenu, ou s'est fermé plus ou moins complètement en *u*, ou s'est labialisé en *œ* : *pooir* > **poyoir* > *poywâr* (Ternois), *pæywâr* (283, 287), *pûywâr* (285), d'où part. passé *poyû*, *puyû* pu. Dans d'autres régions (Oise, Somme, Montreuil, Boulogne), c'est un *v* de transition qui s'est développé, comme en français : *pooir* > *pouvoir* > *povwâr*, *povwêr*, *puvwêr*, *pævwâr*.

Dans les cas autres que celui de *pooir*, *o* initial en hiatus avec *o* accentué s'était fondu avec lui pour donner *u* ou *w* : rooillier > rouiller > *ruyé* ; tooillier > touiller > *tuyê* ; cooing (> cotôneum) > coing > *kwê*.

48. — ON, ONE. — *o* nasal tonique du moyen picard s'est en général maintenu sans changement en picard moderne. La nasale continue de s'articuler quand elle était suivie d'un *e* sourd final ; elle s'est amuïe quand elle était elle-même finale ou suivie d'une consonne qui est tombée dans la prononciation. Il y a donc dans le premier cas une différence notable entre le traitement picard et le traitement français. Alors qu'en français une dénasalisation s'est produite au xvi^e s. et que *õ* (÷ *œ*) redevenait *o*, en picard, au contraire, la dénasalisation n'a pas eu lieu, si bien que le picard actuel prononce encore *õm* homme, *persõn* personne, etc., avec le même *o* nasal que dans *kæõ* chanson, ou *mazõ* maison, tandis que le français dit *õm*, *persõn*, avec *o* ouvert non nasal, en face de *ẽsõ*, *mẽzõ*.

Ex. : *amõn* aumône, *amõd* 253, *amõd^t* 272, 285, 287, *omõd* 169, 245, 251, 266, 298 ; *bõn* bonne, P.-de-C., sauf 276 *bwèn*, *kõm* comme ; *põm* pomme 255, 266-67, Oise, Aisne ; *sõm* somme ; *i tõn* il tonne — d'une part ; et, d'autre part : *kãeõ* chanson, *kẽeõ* 272, *te_yãsõ* 189, 290, *teãsõ* 199 ; *karbõ* charbon, *kerbõ* 153, 264, 277-78, *kãrbõ* 266, 274, *teerbõ* 290 ; *kardõ* chardon ; *kerdõ* 253, 266, *teerdõ* 290, *te_yardõ* 270 ; *frõ* front, *frõ* 286 ; *gareõ* garçon ; *ireõ*, *erieõ* hérisson, *ureõ* 270, 281 ; *ublõ* houblon, *ubrõ* 285, 299, M.-M. ; *mãeõ*, *maeõ* maçon ; *muwezõ* maison (Somme), *mazõ* (P.-de-C.), *ma_hõ* 286, *mõzõ* 272, *mojõ* 189, 198 ; *nõ* nom, non ; *oñõ*, *õñõ* oignon, *uñõ* 264, 293, *ãñõ* 297 ; *plõ* plomb ; *põ* pont, pond ; *rezõ* raison ; *sezõ* saison ; etc.

A Gondecourt, *õ* se fracture en *õ_g* à la finale masculine : caleçon > *kẽnsõ_g* ; charbon > *karbõ_g* ; chardon > *kardõ_g* ; cochon > *koeõ_g* ; hérisson > *erieõ_g* ; maçon > *maeõ_g* ; maison > *majõ_g* ; etc.

Quand *on* du moyen picard était suivi d'une ou plusieurs consonnes + *e* sourd, il continue de se prononcer *õ*, comme en français : compte, conte, comte, contre > *kõt* ; honte > *õt* ; longue > *lõk* ; onclue > *õk* ; ongle > *õk*, *õg*, *õk* ; onze > *õs* ; pondre > *põn*, *põd*, *põd^t* ; profonde > *profõn* 273, *profõd* 265, *parfõd^t* 281, 294, 297-98, *parfõn* 272 ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o L'a. pic. *pome* > lat. *põma* pomme, est devenu non seulement *põm*, mais aussi *pẽm* dans la moitié ouest du P.-de-C. (189, 275, 287-89, 296-99), *pẽm* dans l'autre moitié (265, 273-74, 276-79, 283, 285-86), *pẽm* complètement dénasalisé à Saint-Pol (284), dans le Santerre (263) et à M.-M. En face, la forme *põmum* > a. pic. *pom*, *pon* masc., a abouti à *pã* dans la Flandre et le Hainaut (280-82, 290-94), *pẽ* dans le Cambrésis (271-72) et à Lille (295).

2^o Le mot a. pic. *ronche* ronce, était parfois passé à *roinche(s)*, — avec développement picard d'un *i* après *o* : cf. *encoire* encore, *broisse* brosse, etc. (*Gr. m. p.* § 66) — et même à *éroinche(s)*, par fausse coupure après l'article défini les : *les roinches* > *l'éroinches*. De là en picard actuel les formes *rõe* 247, 257, 266-67, 270, 273, 276, 277-80, 282-87, 289-90, 293, 296, en face de *rêe* 294, *rwẽs* 271, *rwêe* 245, *erwẽs* 263-65, 277, *erwêe* 278, M.-M., *erwãs* 262, sans oublier *rue* 288, 298-99, *rãe* 295, *rãe* 272, 295.

3^o Le mot *paon* > *pavõnem*, dissyllabe en a. pic., a abouti à *pã*, comme en français, sauf aux points 272 *paõ*, 291 *pãõ*, 273 *pẽã*, 276 *pẽw*. De même *flaon* > **fladõnem*, a donné *flã* flan ; faon > **feon* > *fetõnem*, a donné *fã* ; craon « terrain calcaire », venant de *crai(e)* + *on*, par réduction à *a* de la dipht. *ai* (voir § 90), a donné *krã* ; et Laon > *Laudũnum* a donné *Lã*, le groupe *aõ* ayant abouti à *ã* par synérèse dès le moyen picard (*Gram.* § 5) : l'*a* initial l'a emporté sur l'*o* accentué et a fait prévaloir sa tonalité vocalique. — Par contre, *taon* > **tabõnem* (class. *tabanum*) est resté dissyllabique : *taõ* ; *taã* 263, 294-95, *taẽ* 282, *tawã* 297, *tawõ* 289, *etaõ* 280, *slawõ* 290 ; de même *Cahom*, village de la Somme (document de 1207) > lat. **Cadõnum* > celt. *Catumagus*, se dit toujours *kaõ*, écrit *Cahon*.

4^o A Molliens-au-Bois, *on* final s'est dénasalisé en *o* dans les mots

mwezô, maison, *lemieô* limaçon, *lemieô plu* hérisson (proprement : limaçon pelu) ; etc. — A Vraignes, *on* tonique s'est dénasalisé et fermé en *ou* dans *kum* comme, *i ruf* il ronfle, *i dun* il donne, etc. De même à l'initiale : *duné* donner.

49. — Quand *on* tonique du moyen picard se trouvait à la finale, il a pu passer à un son plus ouvert, intermédiaire entre *ø* et *â*, dans le Nord, en Belgique, en Santerre et en quelques autres points : *oz alâ* nous allons 257, 266, 272, 277, 279, 281-82, 297 ; *atèsyâ* attention 257, 272-73, 277, 280-82, *atâsyâ* 179, *atâteyâ* 169 ; *bâ* bon 272, 280-82, 295, 297 ; *butâ* bouton 264, 272, 282, 294-95 ; *kâeâ* chanson 273, *kÿâcâ* 295, *teâsâ* 291 ; *karbâ* charbon 263, 279-80, 282, 292, 297, *kârbâ* 295, *kârbâ* 281, *kÿerbâ* 291 ; *kardâ* chardon 263, 272, 279-82, 292, 295, 297, *kerdâ* 257, 277, *kÿerdâ* 291 ; *i frâ* ils feront 245, 257, 272, 277, 281-82, 295, 297 ; *frâ* front 272, 281-82, 295, 297 ; *garêâ* garçon 266-67, 270, 274, 280, 283-84, 298, *gerêâ* 277 ; *urêâ* hérisson 280, 292 ; *maeâ* maçon 282, 295 ; *mezâ* maison 280, 282, 292, *mazâ* 281, *mwèjâ* 188, *mwèzâ* 263, 267 ; *nâ* non 253, 262, 264, 294, 296, *nâ* 283, *ennâ* 272, 281, 284 ; *oñâ* oignon 272, 280, 294-95, *oñâ* 281, *œñâ* 263 ; *papiyâ* papillon 272, 292, 294, *papilâ* 277-78, 295 ; *pijâ* pigeon 257, *pějâ* 263 ; *plâ* plomb 245, 272, 279, 281, 291-92, 295 ; *pwèzâ* poison 263, 279, *pwazâ* 297 ; *pieâ* poisson 280, 282, 292, 294-95, *pisâ* 272, 281 ; *pâ* pont 263, 272, 295 ; *režâ* raison 245, 253, 257, 261, 263, 270, 272-73, 277-80, 282, 290-92, *rejâ* 295 ; etc. — De même en Thiérache, sous l'accent : *guzâ* gazon, *batâ* bâton, *repâd* répondre, *Irsâ* Hirson, etc., et à l'initiale ou à la prétonique : *tâbrô* tombeau, *kâdwîtr* conduire, *kâbyê* combien, *tâbê* tomber, *mâtê* monter, etc.

À la finale féminine, ce son *â* est plus rare. On le trouve cependant à Roubaix, par ex. *âk* oncle ; *âe* once, onze ; *blât* blonde ; *ekâs* (< a. pic. *esconse*) lanterne sourde ; *epâe* éponge ; *krât* recourbée, fém. de *krâ* (a. pic. *cron*) ; *marân* maronne, pantalon ; *râs* ronce ; *rât* ronde ; *tâp* tombe ; — à Ligny-Saint-Flochel (276) : *amâd* aumône ; — à Templeuve (282) et à Thieulain (294) : *kât* contre ; *âk* oncle ; — à Bruille-Saint-Amand (281) : *âg* ongle ; — à Linselles (295) : *parfâd* profonde ; — à Vrély (263) : *i tân* il tonne ; — etc.

À Templeuve et Linselles l'ouverture de la voyelle est assez forte pour que *ø* se change en *â* : *maeâ* maçon 282, 295 ; *oñâ* oignon 295 ; *pieâ* poisson 282 ; — *amân* aumône 282 ; *kât* contre 295 ; *âk* oncle 282. Au XVIII^e s., à Lille, l'évolution de *ø* vers *â* était déjà très nette, Brûle-Maison par ex. faisant rimer *garçon* XIII, 42 avec *champ* et *Jean*.

50. — En Ternois et Artois, et aussi en Flandre et à Tournai la voyelle nasale *œ* est ordinairement, suivant la règle de prononciation de ces régions, précédée à la finale masculine d'une réflexion vocalique *e*, plus souvent *æ*, laquelle peut devenir assez forte pour attirer sur elle l'accent. On aboutit donc à des finales en *œ*, *œ*, *œ*, la première étant particulière au Ternois, à Roubaix et à Tournai, la seconde à quelques points du Ternois et à la région de Calais, la troisième à la région d'Aire, Béthume, Lens, Orchies :

kjēcē chanson 282 ; *o kōnieē* nous connaissons 282 ; *garēō* garçon 295-96, *garēō* 276, 282, 287 ; *urēō* hérisson 286, *urēō* 287, *irēō* 282 ; *mācēō* maçon 287 ; *nāō* non 298, *nēō* 276, 282, 295, *nēō* 285, *nēō* 288, *ennēō* 276, *ennēō* 286 ; *oñēō* oignon 282 ; *pījēō* pigeon 282 ; *pwezēō* poison 286, *pwezēō* 287, *pwājēō* 282, *pozēō* 295 ; *pieō* poisson 287 ; *pēō* pont 282 ; *savēō*, *savlēō* savon 282 ; à Roubaix *bēō* bon ; *frēō* front ; *furkēō* fourgon, tisonnier ; *djābēō* jambon ; *gazeō* gazon ; *nēnēō* non ; *ēn ē mēō* en un mont ; *terfēō* tréfonds. De même à la finale féminine : *parfēōd* profonde 282. — A Lille, au XVIII^e s., Brûle-Maison a la forme *majeon* LVII, 80 = maison ; et en 1856 Legrand signale de telles formes dans son *Dictionnaire*, p. 8 : *batēon* bâton, *canchēon* chanson, etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o A Roubaix, la réflexion vocalique devant *o* et *ā* peut être également un phonème moins net et moins perceptible, qui souvent se réduit à une sorte de souffle que l'on peut noter par *e*, *bateō*, *bateō* bâton ; *feō* et *feō* fond ; *peā* pont ; *sāveā* savon ; *tāleā* talon ; etc.

2^o Après *ē* qui s'est substitué à *ō* sous l'accent, on trouve parfois *ōw*, ou même simplement *w*, au lieu de *ō* : *garēōw* garçon 286, *garēōw* 275-76 ; *ennēōw* non 287, *nēw* 275.

De même, après *ā* qui, en Flandre, s'est substitué à *ō* (§ 49 in fine), on peut avoir *ōw* ou *ō* : *bāō* bon 295 ; *nāō* non 297 ; *pāōw* pont 295 ; *pomāō* poumon 282 ; *sezāōw* saison 295.

3^o Notons une dénasalisation de *ā* en *ā* en certains points de Hainaut : *alā* (nous) allons 291 ; *pwāzā* poison 272 ; — et aussi un déplacement de l'articulation vers l'avant, faisant passer *ō* à *ā* puis à *ā* : *plā* plomb 282.

51. — A l'initiale, *on* du moyen picard s'est maintenu en picard actuel : monter > *mōlē* ; montagne > *mōlān*, *-tān* ; conter > *kōlē* ; congé > *kōjē* ; content > *kōlē* ; hontable > *ōtāp* honteux ; pondoire > *pōdwē* poule qui pond beaucoup ; etc. — Devant consonne articulée appartenant à la syllabe suivante, il ne s'est pas dénasalisé comme en français : conoistre > *kōnwē* connaître ; commode > *kōmōdē* ; tonnoir > *tōnwār*, *tōnēr* tonnerre ; donner > *dōnē* ; monnaie > *mōnwē*, *mōnwā* monnaie ; sonner > *sōnē* ; tonneau > *tōnyē* tonneau ; tonnelier > *tōdyē* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *on* s'est dénasalisé en *o* par écrasement dans les formules souvent répétées *bojūr* bonjour (cf. déjà *bojor* au début du XVIII^e s. dans le *Copliement*, v. 1), *bōswēr* bonsoir ; et dans quelques autres mots : *kopēr* compère (Démuin, Vimeu) ; *kōbyē* combien (Vimeu), *kōbē* (Tournai).

De même dans les groupes syntaxiques où il est atone, le pronom indéfini *on* s'est dénasalisé et réduit à *o* : on en veut > *ōn ē vā* > *o nē vā* ; on en a > *ōn ēn ā* > *o nn ā* ; on le fait ti > *o l fūē tē* le fait-on ? Il devient *ōz* devant voyelle quand il implique une idée de pluralité, c.-à-d. équivaut à *nous*, *vous* : *ōz o fūē ēn famēs nōē* on a fait (= nous avons fait) une fameuse noce. Cf. déjà en 1634 dans *E* : *quoz a* qu'on a ; *cantozen* quand on en...

2° *ø* initial s'est changé en *ē* par avancement du point d'articulation dans *frēē* froncer > germ. *hrunkjan* (de même, sous l'accent, *frē* fronce) ; — dans le pron. indéf. *on* enclitique, en Vermandois, en Cambrésis et à Mesnil-Martinsart on y va > *ēn i vō* ; — arrondi en *œ*, *œn* à Gondecourt.

3° A Roubaix *ō* initial s'ouvre dans beaucoup de mots, comme le fait *o* tonique, en un son intermédiaire entre *ō* et *ā* : *bāte* bonté ; *krābīr* recourber (der. de *krā* recourbé > a. pic. *cron*) ; *rnāēl* renoncer ; rondelette > *rādlet* mesure pour la vente des fruits ; *sāmī* sommier ; *trāpē* tromper ; etc. De même à la protonique non initiale : a. pic. montée > *dz emātē*, s. f. pl., les marches d'un perron ; *irādēl* hirondelle.

4° A l'initiale, *on* peut, comme sous l'accent, mais moins régulièrement, être précédé de la réflexion vocalique *e*. Ainsi à Tournai, *d_eōnē* donner ; *i rēp_eōdrēō* ils répondront ; *m_eōtrē* montrer.

6° — *U* et *UN* du moyen picard.

52. — *u* accentué du moyen picard s'est généralement conservé en picard actuel, avec une prononciation ouverte devant consonne qui s'articule dans la même syllabe, fermée à la finale : *puē* puce ; *būr* beurre ; *figūr*, *fidjūr* figure ; *pūr* pur(e) ; *mzūr* mesure ; *heyūr* haie ; *mūr* mur ; *dūr* dur ; *kūv*, *teuē* cuve ; *jūs* juste ; — *fu* > *fū* feu ; *ju* > *jū* jeu ; *liu* > *lyū* lieu ; *mīus* > *myū* mieux ; *ekū*, *eteū* écu ; *kū*, *teū* cul ; *vīus* > *vyū* vieux ; *vēdū* vendu ; *boēū* bossu, etc.

A Gondecourt, *u* se fracture en *ū_u* à la finale masculine : *cru*, adj. > *krū_u* ; *cul* > *kū_u* ; m. pic. *fu* > *fū_u* feu ; m. pic. *ju* > *jū_u* jeu ; *perdu* > *perdū_u* ; etc.

Notons cependant qu'en Santerre *ū* final se nasalise plus ou moins (comme *-i*, *-é*, *-ô*) : *perdā* perdu 263 ; *nā* nu ; *boēā* bossu ; *vnā* venu ; *fā* feu 262-63 (et même *fān* au point 253) ; etc. A Mesnil-Martinsart on a, dans les participes passés, une prononciation intermédiaire entre *œ* et *u* (de même que pour *i* final la prononciation est intermédiaire entre *ē* et *i*) : *perdōē*, *vnāē*, *vēdāē*, *teāēdāē* cousu, etc. ; de même dans les formes en *-ue* : *karāē* charrue ; *tortāē* ortue, tordue ; etc.

53. — A l'initiale, *u* du moyen picard est resté sans changement ; *curé* > *kurē*, *teurē* ; *cuelle* > *kuvēl*, *teuvēl*, dér. *teuvlēt* cuveau (M.-M.) ; *durchir* > *dureir* durcir ; *buleter* > *bullē* bluter ; *hurter* (> germ. *hurt-*) > *hurtē* heurter ; *buskier* (> germ. *busk-*) > *bukē*, *buteē* frapper à grands coups, d'où *butewēr* sarbacane (M.-M.) ; *suchier* > *eueē* sucer ; *jument* > *jumē* ; *culasse* > *kulās*, *teulās* ; *culot* > *kulū*, *teulū* dernier, dernier-né ; *mustoile* > *mutwēl* belette (Somme), *muswāl* (P.-de-C.) ; *muchier* > *mueē* musser, cacher ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° En hiatus avec la voyelle accentuée, *u* initial est devenu *iū* : *tuer* > *tiwē* ; *suer* > *siwē* ; *muette* > *miwēt* ; *nuée* > *niwē* ; *bueur* > *būwēr* buée ; *nuage* > *nūwāē* ; *juin* > *jūwē* ; *ruer* > *riwē*.

Il est devenu *w* dans *puant* > *pwā* ; *cat-(h)uant* > *kawā* chat-huant ; et parfois dans *nuāe* nuage, *i ruē* il ruait. Il peut même garder sa qualité de *u* voyelle dans ces derniers mots : *nuāe*, *ruē*, et aussi dans *puātēr* puanteur.

Il est tombé à Colembert dans *buerece* (dér. de *buer*) > *bærēs* laveuse.

A Boulogne, un *v* s'est dégagé après l'*u* dans le verbe *puer* : *ee mül i puvèt* ces moules, elles puent ; *vō merlē i puwēt el dyāb* vos merlans, ils puaient le diable ; *vla du pieō ki puvra bētō* voilà du poisson qui puera bientôt.

2° Sous l'influence d'une labiale, d'un *r*, ou d'une forme simple accentuée sur le radical, *u* passe localement à *æ* dans *bævāp* buvable, *bævwēt* buvaient, *bræēn* bruine, *bræir* bruire (M.-M.), *ærsāēl* Ursule, *ærsælēn* Ursuline, *færtē* fureter, *mæir* mûrir (sous l'influence de *mær* mûr), Murocinctum > *Mæreē* Meurchin (P.-de-C.), *næāe* nuage, *næē*, nuée, *træēl* truelle (à M.-M., sous l'influence de *træ* trou, *træē* trouer). — Cf. au XVIII^e s., à Lille, Brûle-Maison : *neuée* X. 10 nuée ; *reuban* App. II. 40 ruban ; et, à la prétonique non initiale : *ahouri* LXIX, 20 ahuri ; *éleu-triquemme* LXIX. 62 illustrissime.

3° *u* s'est arrondi en *u* dans *duvé* duvet (St.-Pol) : *surtēy* fait d'être sur ou âcre, rancidité (id.) ; *bruir* bruire (Vimeu) ; *bruinē* bruiner (id.) ; *truēl* truelle (à M.-M., à côté de *træēl*, par influence du franç. *trou*). A Roubaix, dans ce même mot, il s'est développé un yod de transition entre les deux voyelles en hiatus, d'où *trūyēl* ; même chose en Vimeu, où de plus *u* a été traité comme *oi*, d'où *trweyēl*. — A Démuin, *u* est devenu *u* devant *a* et *wē* seulement : *nuāe* nuage ; *puātēr* puanteur ; a. pic. il ruoit > *i ruē* il ruait (mais *i rū* il rue, *ruē* ruer).

4° *u* est passé à *i* dans *luzērn* luzerne, devenu l'*uzern* par mécoupure puis *izērn* sporadiquement ; dans *huvete* (< a. h. a. *hūba-*) devenu *ivēt* coiffe de nuit (Roubaix), dans le mot d'emprunt *numéro* transformé en *limerō* ; dans *pupitre* devenu *pipit* par assimilation ; dans *fu folet* feu follet, altéré en *fifulē* « ver luisant », à Molliens-au-Bois.

A Colembert, *u* est très palatal et voisin de *i* dans *fūrē* furet.

5° La voyelle initiale du mot *ustil* (< *usitile) de l'ancien picard (ou *ostil*, car on trouve aussi bien cette forme) est devenue, suivant les lieux, *o*, *u*, *æ* : *utyē*, *utyū*, *utēy* outil(s) (Somme, P.-de-C.) ; *ætyū* (Beauquesne) ; *otyū*, *otyē*, *otēy*, *otēy*, *otē* (Arrouaise, Nord) ; *otī* (Vimeu, Tournai) ; *otil*, s. f., métier à tisser (St.-Omer).

6° Dans la forme ancienne *réguliche*, empruntée (avec métathèse *l/r*) au bas lat. *liquiritia* (adaptation du grec *glukurrhiza* « douce racine »), le *u* prétonique s'est maintenu en passant à *o* ; d'où *rigolīc*, *regolīc*, *rēgolīc*, tandis qu'il est tombé dans le franç. *réglisse*.

54. — *UN, UNE*. — *u* nasal, qui s'est prononcé *œ* à partir du XVII^e s. (*Gramm.*, § 92), a conservé cette prononciation dans une partie du domaine tandis qu'il s'est désarrondi en *ē* ailleurs. On trouve en effet actuellement, comme représentant la graphie *un* du moyen picard, les sons *œ* et surtout

ê, cette dernière prononciation étant en particulier celle du nord de l'Oise (245, 247, 257), de la Somme (à l'exception du Vimeu), de l'Artois, du Cambrésis (271-72), de la Flandre (282, 294-96) : un > *œ* 266-67, 270, 274, 280-82, 284, 288, 293-94, *yœ* 290-92, 298, *ê* ailleurs ; chacun > *eateœ* et *eateê* ; quelqu'un > *kekœ*, et *kekê*, *teekê*, *teækê*.

D'autre part, devant nasale qui était suivie d'un *e* sourd (finales -une, -ume du moyen picard) et qui continue de s'articuler à la finale, *u* s'est nasalisé alors qu'il ne l'a pas fait en français, et il a gardé cette nasalisation jusqu'à nos jours : brune > *brœn* 245, 247, 267, 275, 278, 282, 284, 286, 288-89, 296, 298-99, *brên* 264, 273, 295 ; lune > *lœn* 275, 279, 284-86, 296, *lên* 253, 262, 264-66, 271, 277-78 ; écume > *ekœm* 281, 285-86, 288-89, 296-97, 299, *ekjœm* 279, 294, *eskœm* 189, 292, *ekêm* 247, 253, 271-74, 276, *ekjêm* 263-66, 277-78, 282, 295 ; enlume > *êglœm* 257, 279, 285, 287, 299, *êglêm* 265-66, 271-272, 274, 277-78, 282, 286, 288, 296, *êglên* 294-95, *aglêm* 189 ; plume > *plœm* 279, 285-87, 294, 296, 299, *plêm* 247, 253, 255, 262-66, 271-74, 276, 278, 282, 295 ; rhume > *rœm* 247, 257, 262, 267, 279, 285, 287, 289, 298-99, *rêm* ailleurs ; etc. Ici aussi, à côté de *œ*, on trouve donc *ê*.

PARTICULARITÉ. — Le lat. *prûna* prune, passé à **prôna*, a donné *prôn* dans tout le domaine, sauf au nord-ouest de l'Oise où l'on a *prœn* (247, 257).

55. — Des formes dénasalisées se présentent aussi à la finale féminine : *u*, ou plutôt *û* : *brûn* brune 253, 255, 263, 265-66, 277, 279-80 ; *ekyûm* écume 295 ; *êglûm* enlume 255, *âglûm* 289.

œ au nord de l'Oise (245, 247, 257), dans le Vimeu (267, 279), dans le P.-de-C. (175, 283-84, 288, 298-99), dans le Hainaut (270, 280-81, 290-93) ; *brœn* 257, 287, 297, *ekœm* 247, 257, 267, 295, 280, 283-84, 298, *eskœm* 290, 293 ; *êglœm* 280, 283, 298 ; *lœn* lune 245, 247, 257, 267, 270, 279, 284, 290, 297-99 ; *plœm* plume 245, 247, 257, 270, 275, 280-81, 284, 288, 290, 293, 296-98 ; *rœm* rhume 288, 297.

ê en Santerre et Amiénois (263, 265, 277, M.-M.) : *êklêm* M.-M., *êglêm* 290, 293 ; *lên* 263, M.-M. ; *plêm* 265, 277, M.-M. ; *rêm* M.-M. ; *ên* une M.-M. ; a. pic. ne une part > *nepâr* nulle part (Etelfay).

56. — A l'initiale, *u* nasal, prononcé *œ*, s'est maintenu sous cette forme dans une grande partie du domaine, essentiellement dans la moitié ouest de la Somme, dans la plus grande partie du P.-de-C. et du Nord, et en Hainaut : lundi > *lœdî*. De même à la prétonique non initiale : emprunter > *êprœtê*.

Au vrai, cette voyelle nasale *œ* se trouve surtout dans des dérivés ou des composés où elle appartient au mot simple, dont la nasale continue de s'articuler, étant à la finale féminine : *lœnêt* lunette, d'après *lœn* lune ; *plœmê* plumer, *plœmyê* plumier, d'après *plêm* plume ; *fœmê* fumer, *fœmê* fumée, d'après *fœm* (il) fume ; *lœmyêr* lumière, *alœmê* allumer, *alœmêt* allumette, d'après *alœm* (il) allume ; *dejœnê* déjeuner, d'après *i dejœn* il déjeune.

Ailleurs que dans les régions citées ci-dessus, *œ* est passé à *ê*, en particulier dans la moitié est de la Somme, au nord de l'Oise, à Roubaix : *lêdî* lundi, *lêdê* 263 ; *fêmé* fumée 253, *fêmèy* 247, *fêmé* 263 ; *fêmê* fumer 247, 253, 263, 265, 271-272 ; *alêmé* allumer 247, 253, 263, 266, 271-72, 277 ; *dejêné* déjeuner 263-64, 271-73, 277 ; a. pic. funkier (< lat. fumicare) > *fêké* fumer (Roubaix), *fêteê* (M.-M.) ; *fêkêr* fumée 274, 276, 283, 286, *fêktîr* 295.

Et même, en Santerre, à Mesnil-Martinsart et en Vermandois, cet *ê* s'est dénasalisé en *e* devant nasale appartenant à la syllabe suivante : *femê* fumer ; *femê* fumée ; *plēmê* plumer, peler ; *lenêt* lunette ; grumulare > *grumellare > grumeler > *grēmê* > *grēmê* > *grēmê* former des grumeaux, (*grêblê* à St-Pol, avec changement du point d'articulation de la labiale) ; — et, à la protonique non initiale : *alēmê* allumer, *alēmêt* allumette, *dejēnê* déjeuner, *eteēmêt* (écumette) écumoire.

PARTICULARITÉS. — Après labiale ou liquide, *œ* initial ou contretonique s'est totalement dénasalisé en *œ* ; ou peut-être *e* venant de *ê* issu de *œ* s'est-il arrondi en *œ* : *alœmé*, -*mêt* allumer, allumette (Santerre, Roubaix), *alœmé* allumer 292 ; *lœmîr* lumière (Roubaix), dér. *lāmrl* s.f. (lumerole) feu-follet ; *plœmê* plumage (id.) ; a. pic. pumier > *pœmî* pommier ; *brænêt* (brunette) la brune, le crépuscule (Colembert) ; *fœmê* fumée (Somme), *fœmâ* 279, 289, *fœmô*, 288, 298-299, *fœmô* 282 ; *fœmê* fumer (Oise, Somme, P.-de-C., Lille), *fœmê* 294 ; *lœnêt* lunette (Roubaix) ; *dejœnê* déjeuner 296, -*nœ* 275, 286, -*nê* 280, 294 ; *eteœmêt* écumoire (Roubaix).

On trouve de même, suivant les lieux, *fêmyê*, *femyê*, *fœmyê* fumier.

A Roubaix, il y a dans les verbes alternance entre *œ* de l'infinitif présent et du participe passé, et *ê* des formes fortes du présent de l'indicatif : *dejên* / *dejœnê* (il) déjeune / déjeuner ; *eteêm* / *eteœmê* écume / écumer ; *alêm* / *alœmê* allume / allumer ; *deplêm* / *deplœmê* déplume / déplumer.

7°. — OU du moyen picard.

57. — En picard actuel le *u* accentué du moyen picard s'est en général maintenu, en se prononçant ouvert devant une consonne articulée appartenant à la même syllabe, fermé à la finale absolue : goute > *gūt* goutte ; mouque > *mūk* mouche ; bouque > *būk* bouche ; blouque > *blūk* boucle ; fourque > *fūr* fourche ; route > *rūt* ; four > *fūr* ; jour > *jūr* ; rousse > *rūs* ; boule > *būl* ; poure > *pūr* poudre ; douche > *dūe* douce ; il acoute > *il akūt* il écoute ; rouge > *rue* ; grenouille > *gerrūl*, *granūl* (St-Pol) ; quenouille > *knūl* ; etc. ; — genou > *jnū* ; pou > *pū* ; bout, il bout > *bū* ; fou > *fū* ; sou, sous > *sū* ; saindoux > *sêdū* ; pas du tout > *pwê du tū* ; etc.

A Gondecourt, *u* se fracture en *ū* à la finale masculine : cou > *kū* ; fou > *fū* ; genou > *jentū* ; pou > *pū* ; saindoux > *sêdū* ; etc.

Un certain nombre de particularités peuvent être cependant relevées :

1° A Colembert *u* a eu tendance à s'ouvrir, surtout devant consonne, et présente actuellement un son intermédiaire entre *u* et *o* : *kūr* cour ; *dūz* douze ; *abkūk* boucle ; *būrs* bourse ; *rūž* rouge ; — cf. aussi, à la finale, *kū* cou, aux points 255 et 267.

2° A Bouvigny-Boyeffles *sou* « étable à porcs » (< a. pic. *sout* < bas lat. *sutis*) se dit *sæ*. A Saint-Pol, *knæł*, pour *knūł* quenouille, vient probablement d'une forme **queneuille* < lat. **conōcula*, parallèle à *quenoille* < *conucula*.

3° Dans l'ancien et moyen picard *aou(s)t*, *u* devenu final s'est arrondi en *œ*, devant lequel *a* a disparu (§ 6, 1° P) ; d'où *l mwē d'œ* « le mois d'août, la moisson », en picard actuel, dans une partie du domaine tout au moins. — Pour *saoul* (< lat. *satūllu*) passé à *sæ*, le cas est différent, une forme *sau* étant attestée en ancien et moyen picard à côté de *saoul*.

4° L'a. pic. *meo(u)le* < *medūlla*, qui s'était changé en *moue* par métathèse des deux voyelles, a abouti à *mwēł* moelle, comme en français (*mwal* à St.-Pol) : mais la forme primitive est restée à Lille : *mæł*, et elle est aussi à la base de la forme *mūł* qu'on trouve en Artois (273-76), en Gohelle (283, 296), à Calais (298), en Flandre et en Hainaut (272, 280-82, 291-295).

5° *u* s'est souvent fracturé en *ū* dans la zone Montreuil, Aire, Béthune, Lille, Condé, Douai, Arras, Saint-Pol : *bēūk* bouche 282, 295 ; *dēūz* douze 282 ; — *kēū* coup 295 ; *sēū* sou 282 ; *jnēū* genou 287, *jnēū* 272, 282, 286, 289, 295-96 ; *pēū* pou 283, 295 ; etc.

6° *u* accentué final a pu se nasaliser dans la région où se nasalisent *i*, *e* et *o* en position finale : *sū* sou 263.

7° En face de *vēřtī* verrou (a. pic. *verouil* < *verūculum*), on trouve dans le Santerre et à Mesnil-Martinsart *vēřé*, qui vient de l'a. pic. *verel* < **verūculum*.

8° A Tourcoing, *u* secondaire, venant de *o* ou *ū* latins et devenu final, a abouti au même son que *ū* lat., c.-à-d. à *u* : *gūstum* > *go(u)st* > *gu* goût ; **tottum* > tout > *tu* ; **peduculu* > peuil > *pu* pou ; *collum* > *ku* cou ; *sólidum* > *su* sou. L'évolution y est donc plus prononcée que dans le reste du domaine, et en particulier que dans la ville voisine de Lille. Or à Roubaix, ville située entre Lille et Tourcoing, on trouve justement le stade intermédiaire, à savoir des formes en *ū*, *ūu*, *ūu*, à côté des formes en *u* tonique final : *tū* et *tūu* tout ; *kū* et *kūu* cou ; *sū* et *sūu* sou. Cette évolution roubaisienne de *ū* en *ūu*, *ūu*, dont le lillois ne présente pas de traces, fournit l'étape par laquelle a dû s'opérer l'évolution de *u* tonique vers *u* dans le tourquennois, où s'emploient exclusivement les formes en *u* pour les mots ci-dessus indiqués : la voyelle *u* devant laquelle s'est développé l'*u* des formes roubaisiennes aura cédé le pas à cet élément adventice (Vorklang) avant d'être éliminé définitivement à Tourcoing. (Viez, o.c. 25).

58. — A l'initiale et à la contretonique, *ou* du moyen picard est resté intact : boutique > *butik* ; cousin > *kuzè* ; coutiau > *kulyœ* couteau ;

fourcon > *furkō* fourgon, tisonnier ; poussin > *puēē* ; rouleux > *rulē* vagabond ; roux poil, *rupwēy* individu aux cheveux roux ; — adoucir > *adueir* adoucir ; degoûter > *dēgūtē* ; détouiller > *dētuyē* séparer ce qui était fouillé ou mêlé, etc.

REMARQUE. — Nombre de mots ont un *o* à l'initiale en face de *ou* des mots français correspondants ; c'est que dans ces mots l'*o* primitif ne s'était pas fermé en *ou* en moyen picard (§ 44). Ainsi *kortī* courtil ; *forņī* fournil ; *forbū* fourbu, dér. de *forboire* (< *foris* bibere) « boire hors de saison, voire à l'excès », d'où, par extension, « être fatigué par excès de boisson » ; *kovrīr* couvrir ; *porīr* pourrir ; *fromyō* fourni, métathèse de *formion* < *formicem* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *ou* du moyen picard a pu se palataliser en *u*, en particulier quand il était précédé ou suivi d'une consonne palatale : *duemē* doucement (M.-M. Démuin) ; *teulēp* couleuvre (Vimeu) ; *abluteē* attacher avec une boucle (id.) ; *abluteēt* agrafe (id.) ; *fuyē* fouiller (Démuin). Cf. aussi à Roubaix *du*, *ed* du d'où ; en Thiérache *krupyēr* croupière, *turnī* tournis.

2° *mwerīr* ne remonte pas à mourir, ni *serī*, *swerī*, à souris, mais à l'a. pic. *mōirir* pour *morir*, *soiris* pour *soiris* (sur *o* > *oi* devant *r*, voir *Gr. m. pic.* ; § 66) — *remælē* rémouleur, ne vient pas de *émoudre* < *ex-molere*, comme le mot français mais de *mælē* aiguiser à la meule, mot de formation picarde. — Vimeu *teæti* coutil, a été influencé par *teēd* coudre ; Santerre *mælē* moulin, par *meule* ; *næē* nouer, par *nœud*.

3° Pour *u* initial en hiatus avec la voyelle tonique, voir plus haut, § 47, le cas de *louer*, *jouir*, *rouan*, *Rouen*, etc.

4° *u* initial a disparu par écrasement dans *talēp* tout-à-l'heure (M.-M., Vimeu), *ttalēp* (Valenciennes) ; *ttavō* tout aval, c.-à-d. partout (Valenciennes). Cf. déjà au xvi^e s. à Valenciennes : *t'sobit'*, *F* 238 = tout subitement.

8°. — *EU* du moyen picard.

59. — En picard actuel, *eu* du moyen picard se retrouve à l'état de *æ* ouvert quand il est suivi dans la même syllabe d'une consonne articulée : *ayær* ailleurs ; *kalēp* chaleur ; *flær* fleur ; *ær* heure ; a. pic. *deseure* (< *lalt.* de *sūpra*) > *dzær* sur, dessus, *kulēp* couleur ; *gæl*, *djæl* gueule ; *etēl* éteule (< *lat.* **stōpila*, *clan.* *stipula*) ; *kæs*, *teæs* queux (< *lat.* *cōtis*) ; *pæp* peuplier ; fém. en *-æs* : *mētæs* menteuse ; *volæs* voleuse ; *batæs* batteuse ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *æ* s'est parfois fermé en se rapprochant de *u* : *alūr* ailleurs 291-94 ; *flūr* fleur 189, 198, 280, 290, 294-95 ; *blu* bleu (Rubempré).

2° *būr* beurre, *hūr* heurte, continuent des formes de l'a. pic. avec *u* : *bure*, *hurte* (*Gramm.*, 85).

3° A Boulogne on trouve par délabialisation, *fler* fleur, *alër* ailleurs. A Colembert, *e* au lieu de *æ* est la règle, devant consonne articulée, dans les mots qui avaient un *o* libre en latin : *kulër* couleur, *er* heure, *per* peur, *elèl* éteule, *glanèr* glaneuse, etc. Cf. aussi *vev* veuve, en Vimeu, et son masc. *vef*.

4° *æ* a pu se faire précéder de la réflexion vocalique *e* en Artois et près de Montreuil : *kææ* queux 276, 289.

60. — A la finale absolue, *eu* du moyen picard s'est maintenu généralement, en prenant une prononciation légèrement ouverte : *cailleu* > *kayè* caillou ; *cleu* > *klæ* clou ; *næ* nœud ; *nvæ*, *nevæ*, *envæ* neveu ; *leu* > *læ* loup ; *kyæ*, *teæ* queue ; *dæ* deux ; *æ* eux ; *orteus* > *ortè* orteils ; *termin*. -*æ* < -*ósus* : *qeræ*, *eræ*, *uræ* heureux ; *famæ* fameux ; *amitæ* qui fait des amitiés ; etc. ; et les mots très nombreux où le suffixe -*eur* < -*õrem* a été remplacé par -*eus* < -*õsum*, sous l'influence du fém. -*euse*, substitution dont les débuts remontent au xvi^e s. : *kæoè* chasseur ; *fokæ*, *fækkæ*, *fætedæ* faucheur ; *mêtæ* menteur ; *volæ* voleur ; *triedæ* tricheur ; etc. ; — participes passés en -*átu* a (> . pic. *ëu*, franc. *u*) : *sëu* > *sæ* su ; *pëu* > *pæ* pu ; *ëu* > *æ*, *yæ* eu, etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Dans les mots qui possédaient en a. pic. la diphtongue *ue*, laquelle était passée à *eu* en moyen picard (*Gramm.*, § 84), on constate un traitement particulier quand *eu* est devenu final, à savoir que *eu* s'est désarrondi en *u* : *avuec* > *aveuc* > *avu* avec ; *óvos* > *ues* > *eu(s)* > *u* œuf(s) ; *bóves* > *bues* > *bæu(s)* > *bu* bœuf(s) ; **pótet* > *puet* > *i* peu(t) > *i* *pu* il peut ; **vólet* > *vuel*t > *i* *veu*(t) > *i* *vu* il veut ; *ermóvet* > *esmu*t > *i* s' *meu*(t) > *i* s' *emû* (*i* n' *s'emû* *pwê* : il ne se remue pas, il ne bouge pas). Cette évolution est récente ; on ne trouve pas en moyen picard les formes **bu*, **u*, **vut*, etc., et il est d'autre part peu probable que la diphtongue *ué*, accentuée sur le deuxième élément, se soit réduite à *u*.

2° Dans la région de Montreuil, *eu* final ancien est ordinairement suivi d'un yod : *blæy* bleu, *i* *fæy* il faut, *õ* *pæy* on peut, *il* *è* *kæy* il est tombé (a. pic. *keü* « chu »), *i* *læy* di il leu(r) dit ; etc. Par opposition à *eu* venant de *a* à date récente, lequel ne prend pas de yod : *kôm* *ææ* comme ça, *læ* là, *vlæ* voilà, *i* *yæ* il y a, etc.

61. A la finale absolue, une évolution spéciale apparaît dans la moitié nord du domaine, où les formes modernes dérivent d'une étape antérieure à la prononciation en *eu*. C'est l'ancienne diphtongue descendante *æu* du xi-xii^e siècle (venant de *óu*) qui s'est conservée, ou qui a évolué d'une façon particulière.

Ainsi dans la moitié ouest du P.-de-C. et à Dunkerque on la retrouve sous la forme *æw*, avec passage du deuxième élément, ou élément faible, à la semi-consonne *w* ; *avarisyæw* avaricieux 283-84, 287, 289, 298-99 ; *kææw* chasseur 284, 289, 297 ; *dæw* deux 283-84, 289 ; *fokæw* faucheur 284, 287, 289, 297-98 ; *eræw* heureux 283-84, 289, 297-98, *uræw* 274 ;

nvæ̃ neveu 284-297-99 ; *næ̃* nœud 284, 289, 299 ; *ortæ̃* orteil(s) 289, 297, 299 ; *kæ̃* queue 274, 281, 283, 287, 297, 299 ; *volæ̃* voleur 284-84, 298-99 ; *læ̃* loup 283-84, 289, 299.

Cette diphtongue *æ̃* se fait précéder d'une réflexion vocalique *e* en Artois et en Ternois, où nous avons déjà vu nombre d'exemples de ce phénomène, accidentellement à Boulogne, Calais, Dunkerque. On obtient ainsi la triphthongue *eæ̃*, accentuée sur l'élément médian : *avarisyæ̃* 275-76, 295-96 ; *kæ̃eæ̃* 276, 287-88, 296 ; *dæ̃eæ̃* 275, 296-97 ; *fokæ̃eæ̃* 275-76, 296 ; *æ̃reæ̃eæ̃* 296, *æ̃ræ̃eæ̃* 276, *ïræ̃eæ̃* 275, *ïræ̃eæ̃* 285 ; *nvæ̃eæ̃* 275-76, 287-89, 296 ; *næ̃eæ̃* 275-76, 285, 287-88, 296, 298 ; *kæ̃eæ̃* 284-85, 287, 289, 296, 299 ; *volæ̃eæ̃* 276, 285, 287-88, 296-97 ; *læ̃eæ̃* 275, 287, 297.

A son tour, la triphthongue *eæ̃* a pu se simplifier en *æ̃*, d'où *næ̃f* neuf < *nóvum* 275-76, 283, 285-88, 296 ; *væ̃f* veuf 287 ; etc.

Puis l'élément advective *e* s'est développé jusqu'à attirer sur lui l'accent, d'où *éæ̃* (dans *véæ̃f* veuf, par ex., 286) et surtout *êæ̃*, forme où *ê* est suivi d'un son affaibli tenant de *o* et un peu de *æ̃*, et qui se rencontre essentiellement à Colembert. Cette forme *y* est de règle, à la finale, dans les mots qui avaient en latin un *o* fermé libre (ceux dont l'*o* était ouvert et libre présentent *æ̃*) : *kêæ̃* queue < **cōda* ; *dêæ̃* deux < *dūos* ; *lêæ̃* loup < *lūpum* ; *kâtêæ̃* chanteur < *cantatōrem* ; etc. Toutefois après *yod* et *n* mouillé on a plutôt *êo* que *êæ̃* : *puyêo* pouilleux, *señêo* seigneur. — Le résultat est le même dans les mots où *eu* du pic. anc. venait de *e* fermé latin suivi d'un *l* vocalisé : *kavêæ̃* cheveux < *capīllos* ; *ortêæ̃* orteil < *artīculus*.

D'autre part, entre le Ternois et le Boulonnais, cette même diphtongue *æ̃* / *êo* est passée à *ëü* par affaiblissement du deuxième élément : *avarisyëü* 286, 288 ; *kæ̃ëü* 286 ; *dëü* 276, 285-88, 299 ; *fokëü* 285-86, 288, 299 ; *æ̃rëü* 288, *æ̃rëü* 286 ; *nvëü* 285-86 ; *nëü* 286 ; *këü* 275, 286, 288 ; *volëü* 275, 286 ; *lëü* 285-86, 288, 298.

Enfin la diphtongue *æ̃e* de *fokæ̃e* faucheur 291, *næ̃ef* neuf 294, etc., doit probablement s'expliquer par analogie de mots comme *sæ̃er* sœur 294, *æ̃e* œuf 282, etc., où *æ̃e* représente la diphtongue *ue* du pic. anc. : *suer*, *uef*.

62. — *eu* initial ou contretonique du moyen picard est resté *æ̃* en picard actuel : *jeusdi* > *jæ̃dī* jeudi ; Feuquières (= fougères < **fīlicarias*) > *Fæ̃tæ̃r* (Somme) ; esbleuir < *eblēir* éblouir ; esbeubi > *ebæ̃bī* ébaubi ; espeuter > *epætē* épouvanter, d'où *epætēr* épouvantail.

Naturellement, dans les dérivés de mots où *æ̃* est accentué, cet *æ̃* se maintient à l'initiale : *blæ̃ir*, *blæ̃ir* bleuir (de *blæ̃* bleu) ; *kæ̃ët*, *tæ̃ët* petite queue (de *kæ̃*, *tæ̃* queue) ; etc.

PARTICULARITÉS. — *æ̃* initial se délabialise en *e* dans une partie de la Somme et en quelques points du P.-de-Calais : *jedēⁱ* jeudi (M.-M.), *jedēⁱ -jedyū* le jeudi qui précède le dimanche gras ; leu warou > *lëwarū* loup-garou ; *pẽlēt* peut-être ; *perē* peureux (par dissimilation) ; *erē*

heureux (id.), dans le Santerre, *erêw* 284-84, 289, 297-98 ; *malêrê* (id.) ; *byêkê* beaucoup (Etelfay) = bien keu ; etc.

Il se ferme parfois en *u* : *urêw* heureux 274 et Ailly-sur-Noye ; *judi* jeudi (P.-de-C.), par influence palatale de *j* ; en particulier dans les prénoms : *Ujên* Eugène, *Ujênê* Eugénie, *Uzêp* Eusèbe, *Ustê* Eustache.

REMARQUE. — *eu* nasal (*œ*) du moyen picard (*eune*, *leune*, *pleume*, etc. ; *Gramm.*, § 92) était la prononciation normale de *u* nasal. Sur son évolution, voir plus haut, §§ 54-56.

9° — AU et IAU du moyen picard.

63. — En picard actuel *au* du moyen picard est représenté tantôt par *o*, tantôt par *œ*.

On pourrait croire que la tendance de *au* à se transformer en *eu* est très ancienne, puisque, pour certains mots, le passage est accompli avant la fin du ^{xii}^e siècle. Le Renclus de Molliens a en effet la rime *peu* < *paucum* : *preu* < *prode* (*Miserere*, XXXVI). Au ^{xiii}^e siècle on trouve chez Jean Bodel d'Arras, Saint-Nic. 70, *teutes* < **tóll(i)tas* : *keutes* < *cûb(i)tos* ; chez Adam de la Halle *peu* : *preu* 310, 16 ; chez Robert de Clary *cailleu* 33, 62 ; 66, 27 ; *cleu* 82, 25 ; citons aussi les noms de lieux *Cayeur* = caillaus « cailloux », et *Eu* < *Augustum*. En 1564 le *Dictionnaire français-latin* de J. Thierry montre que l'a. pic. *grau* « griffe » < **krawa*, est passé à *græ* : « *greux*, picard. *ungues* ».

Mais il y a là une illusion dont il faut se garder. C'est que, parmi les mots en *au* de l'ancien picard, il y en a qui, à côté de formes en *au*, présentent des formes en *eu* ou en *ou*, et cela à la même époque ancienne ; ce qui veut dire que, dans ces mots, les formes en *ou* ou en *eu* ne dérivent pas des formes en *au*, mais sont apparues simultanément avec elles, en vertu d'évolutions particulières que nous allons indiquer.

1° Dérivés de *a* lat + *w*, ou de *au* + *u* latins (c.-à-d. de *-áwu*, *-áuwu*). Le résultat le plus immédiat est *áw*, *au*, où *w* (*u*) a été conservé par l'hiatus (rapprocher *dieu*, *die^w* venant de *děu*). Mais une évolution plus complexe a pu avoir lieu ; et qui s'explique très bien par des considérations de prononciation. En effet, lorsqu'on prononce un *a* palatal, l'*a* de *patte* par ex., la pointe de la langue va toucher les dents du bas ; pour l'*a* vélaire, celui de *pas*, au contraire, elle s'applique beaucoup plus bas, contre les gencives, ce qui occasionne un léger relèvement de la partie postérieure de la langue. Soit donc l'*a* du lat. *cláwu* : cet *a* est palatal, la seconde syllabe *-vu* n'exerçant aucune influence sur lui ; mais lors de l'effacement de la consonne intervocalique qui s'est fondue dans le *u* subséquent (*cláwu* > *cláwu* > *cláu*), le mot change de structure, et le *u* va en quelque sorte s'appuyer sur l'*a*, et par là l'obliger à modifier son articulation : ce n'est plus un *a* palatal, mais un *a* vélaire. Dans *cláu* les lèvres prennent déjà, lors de l'émission de l'*a*, un peu de l'arrondissement du *u* qui va suivre ; la pointe de la langue ne s'appuie plus

sur les dents, mais sur les gencives inférieures ; la partie postérieure se prépare pour le *u*. Cet *a* vélaire ne pourra dès lors pas se diphtonguer en *ae*, comme le fera l'*a* palatal, l'*e* étant un phonème d'avant. Quand il se relâchera, vers le *vii*^e siècle, il s'obscurcira en *o*, vraisemblablement par une étape *ao*. Puis *að* évoluera en *að*, *ð*, lequel *o* se labialisera en *æ* sous l'influence de la bilabiale *w* qui suit. D'où *clæw*, graphié *cleu*. On notera que, dans cette évolution, le picard va plus loin que le français, qui en est resté à l'étape *clow*, noté *clou* ; cf. de même franç. *pow*, *pou* peu ; *trouw*, *trou* ; *row* *rou*, conservé dans *enroué* ; seul *peu* a une évolution aussi poussée que le pic. *cleu*.

2^o Dérivés de *o* ouvert lat. + *l*. devant consonne, type **cól(a)pum* > *caup* coup. L'évolution normale a été -*ôl* > -*ôu* ; c'est celle du francien, et on la trouve aussi en picard. Mais, dès les plus anciens textes, le picard montre aussi une évolution plus poussée, laquelle, par ouverture du premier élément de la diphtongue, a abouti à *au*. Dans les chartes, les points où le lat. *ól* + cons. est représenté à peu près exclusivement par *au* sont essentiellement Amiens et Abbeville, puis Saint-Omer, Aire, Boulogne, Montreuil, Doullens, Noyon, Laon. D'autres points, comme Cambrai, Arras, le Vimeu, ont *au* en majorité, avec, à côté, *ol* (graphie archaisante) et *ou*. D'autres enfin ont, en règle générale, *ol*, *ou*, avec, de-ci de-là, quelques *au* ; ce sont Lille, Tournai, Mons, Avesnes, Douai, Saint-Quentin, d'une part, Beauvais, Compiègne, Soissons, Senlis, de l'autre. Autrement dit, la région où *ol* a pu se développer en *au* est essentiellement l'Amiénois, le Ponthieu et la partie ouest de l'Artois, tandis que de la Flandre et du Sud s'est exercée contre ce développement une pression plus ou moins forte qui tendait à faire passer *ol* à *ou* dans ces pays. Pourtant au *xiv*^e siècle les formes avec *au* deviennent courantes à Saint-Quentin, ce qui montre une influence très nette de l'ouest ; tandis que sur les autres points les formes du *xiv*^e siècle sont restées exactement les mêmes qu'au *xiii*^e.

Si l'on compare cet état de choses ancien avec l'état de choses actuel, on voit que les deux se recouvrent. Ainsi, carte 328 de l'*ALF*, *cou* < *cólum* : type *ko* (a. pic. *cau*) nord de l'Aisne, Somme, P.-de-C., nord de l'Oise, type *ku* (a. pic. *col. cou*) Nord et province de Hainaut. De même à la prétonique : *ALF* carte 335, *couper*, dér. de *caup*, *coup* < *colapu* : type *kopé* nord de l'Oise, Somme, P.-de-C., partie ouest du Nord, point 261 de l'Aisne ; type *kupé* partie est du Nord, prov. de Hainaut ; — *ALF* carte 1288, *souder* : type *sodé* P.-de-C., points 282 et 295 du Nord ; type *sudé* le reste du domaine.

Donc, grosso modo, le développement *ól* lat. + cons. > *au* du picard ancien (d'où *o* ou *æ* du picard actuel) a pour aire centrale les anciennes provinces d'Artois et de Picardie, aire à laquelle doivent être jointes des portions des départements de l'Oise et de l'Aisne, et accessoirement les parties ouest et sud-ouest du département du Nord. Nous avons donc affaire ici à une particularité spécifique du picard central, laquelle était encadrée par une évolution phonétique différente, commune à l'Ile-de-

France, à la Flandre et au Hainaut. (Voir sur ce point C. Th. Gossen, *Die Pikardie...*, p. 101-102).

De toutes ces considérations il résulte :

1^o que *o* du pic. mod., qui semble correspondre à la diphtongue *au* du pic. anc., peut provenir non seulement de cette diphtongue, mais aussi de la diphtongue *ou* qui, pour les mots venant du lat. *ol* + cons., s'est développée parallèlement à *au* ;

2^o que *æ* du pic. mod. peut provenir, à date relativement récente, de la diphtongue *au* du pic. anc., mais peut aussi continuer une ancienne diphtongue *aw*, *au*, *ao*, qui avait déjà évolué en *eu* dès les plus anciens textes, et qui se trouvait à l'origine dans des dérivés de *a* lat. + *w* ou de *au* + *u* latins.

64. — Pour le passage de *áu* à *o* on peut penser à une évolution analogue à celle qui, en français, a transformé vers le viii^e siècle *au* lat. en *o*, par des intermédiaires *óu*, *ów* ; mais une évolution *áu* > *áo* > *áo* > *ó* est plus probable. Le glissement d'accent de *áu* à *áo* se serait produit dans le courant du xiii^e siècle. Ainsi dans *Aiol.* écrit entre 1235 et 1245, *au* assonne avec *a*-pur : *caus* < *cól(a)pos* : *arraisona* : *sera* (v. 5622), ce qui montre que la diphtongue était encore descendante. Ce n'est, semble-t-il, qu'au xvi^e siècle que l'évolution s'est achevée. En 1533 Bovelles, déclare, p. 70 : « Parrhisii dicunt Noel ; nos Samarobrini *Naue*l per *v* vocalem », donc *Na-u-el*. A la même époque, Palsgrave écrivait, p. 14, en parlant du francien : « *au* in the frenche tonge shal be sounde lyke as we sounde hym in these wordes in our tonge : *a dawe*, *a mawe*, *a lawe*. Except where a frenche word begynneth with this diphtong *au*, as in this wordes *auleun*, *aulture*, *au*, *aussi*, *aux* and *aucteur*, and all such lyke, in which they sounde the *au* almost lyke an *o* ». La prononciation diphtonguée de *au* n'avait donc pas encore complètement disparu au milieu du xvi^e siècle en français ; ni sans doute en picard, plus conservateur généralement.

65. — Pour le passage de *ou* à *o* pas de difficulté : le second élément de la diphtongue s'est progressivement affaibli (*ou* > *ow*) jusqu'à disparaître. A Tournai cependant un problème se pose : c'est que, pour les mots qui présentaient en latin *ol* + cons., on y trouve de très bonne heure, avant l'époque où normalement *ou* (et à plus forte raison *au*) se serait réduit à *o*, la graphie *o* : *sorre* payer < *sólvere* (charte 3, 7) ; *cos* coups < *cól(a)pos* (Gilles le Muisit, II, 163 : 7) ; etc. (cf. aussi *sorre* dans Courtois d'Arras ; *asosse* acquittée < **absolsa*, dans une charte de Douai). Aussi peut-on supposer pour cette région un passage direct de *ol* à *o* sans vocalisation de *l* *o*. n sait en effet que *l* y tombe souvent devant *s* (ainsi *qués* quels < *qua*les ; *tes* tels < *ta*les). Il est alors possible que dans *sols*, par ex., venant de *sól(i)dos*, l'*l* ait été muet et qu'on ait prononcé *sos* ; de même que *mols*, graphie à rebours pour *mos* mois < *mé(n)ses* (Tournai 17, 40, an 1225), et *tols* tous < *tóttos* (id. 17, 22), se prononçaient *nos*

et *tos* (cf. *Tossains* id. 38, la Toussaint). Cet *o* se serait plus tard, vers le *xvii*^e siècle, confondu avec celui qui venait de *au* ou de *ou*.

66. — Quant à l'*æ* du pic. mod., dans le cas où il ne continue pas le *eu* du pic. anc., il provient de la diphtongue *ôu* à la suite d'une évolution qui a dû comporter les phases *du* > *âw* > *ôw* > *êw* > *ê* : l'*a* s'est articulé de plus en plus en arrière sous l'influence de la bilabiale *w* qui suivait, et finalement le *w* s'est effacé. Cette évolution était amorcée au début du *xvi*^e siècle, puisque nous trouvons *eu* au lieu de *au* en 1525 dans une épithape reproduite par Corblet, *Glossaire*, p. 58, où il est question d'un nommé Colin qui, dans une bataille, eut « le chervelle *épeutrée* » : épautrée « écrasée, éclatée ». Mais elle ne s'est vraiment généralisée qu'à la fin du *xvii*^e siècle. En 1634, dans *E*, région de Cambrai, on ne trouve que *treu*, au v. 234, isolé au milieu de formes en *au* ; en 1648, dans *SM* (Saint-Quentin), un seul exemple également, *bleu* ; en 1649, deux ex. dans *D* (Compiègne) ; *cleu* et *esbleui* ; en 1654, aucun exemple dans *H* (*Gramm.*, § 99). — Par contre *eu* est général à Corbie au début du *xviii*^e siècle, dans l'*Épître* et le *Compliment* de Charles de la Rue : *entre* autre, *feut* i faut-il, *keux* coup, *seuloit* sautait, etc. Cf. aussi à Lille, chez Brûle-Maison : *Leurent* XXXIX, 70 : Laurent ; *Meurice* XXXVIII, 124 = Maurice.

67. — Voici, en gros, pour un certain nombre de mots, la répartition des formes en *o* et des formes en *æ* en picard actuel : gauche > *gæ* partout, sauf en Hainaut, dans le P.-de-C. et dans la région lilloise, où l'on a le type *gôc* ; — (noix) gauge > *gæg* dans la Somme, le Cambrésis (271-72) et à Lille ; *gog*, *gok* ailleurs ; — fauc > *fæk* faulx, dans l'Oise et la Somme, à Saint-Quentin (262), dans le Cambrésis (271), en Pévèle (282) et à Boulogne (299) ; *fok* dans le P.-de-C., le Nord (sauf à Templeuve-en-Pévèle), le Hainaut ; — espaula > *epêl* épaula, partout, sauf dans le P.-de-C., à Lille et à Templeuve, où l'on trouve le type *epôl*, en Hainaut où l'on a *e(s)pâl* ; — haut > *æ* Somme, Oise, Aisne, Cambrésis (271), Pévèle (282), Boulonnais (298-99), Montreuil (289) ; *o* Nord, Hainaut, Artois, Ternois ; — caillau > *kayê* caillou : Oise, Aisne, Somme, Montreuil, Boulogne, Calais ; *kayô* ailleurs ; — blau > *blæ* bleu, partout, sauf dans quelques localités d'Artois ; clau > *klæ* clou : Somme, Oise, Saint-Quentin, Cambrésis, Montreuil, Boulogne, Calais ; *klo* ailleurs ; — trau > *træ* trou : Oise, Somme, Aisne, Cambrésis, Montreuil, Boulogne, Calais, Templeuve-en-Pévèle ; *tro* ailleurs ; — baue > *bæ* boue : nord de l'Aisne, Somme ; ailleurs ce sont d'autres mots : *burb*, *rak*, *berdûl*, etc. ; — pauc > *pæ* pouce : Oise, sud de la Somme, Montreuil, Boulogne, Calais, Avesnes, Hainaut ; *pæ* nord de la Somme, Templeuve-en-Pévèle ; ailleurs *puc* ; — sau > *sæ* saoul : Somme.

Comme on le voit, l'ancienne province de Picardie (Oise, Aisne, Somme, régions de Montreuil, Boulogne, Calais) et le Cambrésis ont presque toujours *æ*, tandis que l'ancienne province d'Artois et une partie du département du Nord ont régulièrement *o* ; Lille, la Pévèle, le Hainaut montrent des hésitations.

68. — A la finale, et parfois aussi devant consonne articulée, on trouve également, au lieu de *o*, les diphtongues et triphthongues suivantes :

$\dot{o}_w$ en Artois, en Ternois et en quelques points isolés : $\dot{o}_w$ août 289, 296, *ap̄r̄ez* $\dot{o}_w$ arrière-saison, automne 254, 287, 296 ; *kay* $\dot{o}_w$ caillou 273-74, 284 ; *k̄* $\dot{o}_w$ chaud 274, 284 ; *k̄* $\dot{o}_w$ chaux 289, *kl̄* $\dot{o}_w$ clou 295 ; *krap̄* $\dot{o}_w$ crapaud 284, 287, 289, 296 ; *f̄* $\dot{o}_w$ faulx 284 ; *p̄* $\dot{o}_w$ pouce 284 ; *s̄* $\dot{o}_w$ saule (a. pic. saus) 282, 284, 289, 296 ; — *móur* moudre 289 (a. pic. *maure*). Dans ces formes, le deuxième élément de l'ancienne diphtongue *áu* s'est maintenu en s'affaiblissant.

$e\dot{o}_w$, avec la réflexion vocalique habituelle, dans la partie centrale du P.-de-C., *ap̄r̄ez* $e\dot{o}_w$ après-août, arrière-saison 276, 285-286 ; *kal* $e\dot{o}_w$ caillou 283, 285, *kay* $e\dot{o}_w$ 275-76, 287, 296 ; *k̄e* $\dot{o}_w$ chaud 275-76, 283, 285-86, 296 ; *k̄e* $\dot{o}_w$ chaux 297, *s̄e* $\dot{o}_w$ 298, *̄e* $\dot{o}_w$ 288, 296 ; *kl̄e* $\dot{o}_w$ clou 273-75, 283-85 ; *krap̄e* $\dot{o}_w$ crapaud 275, 281, 283, 286, 288 ; *i f̄e* $\dot{o}_w$ il faut 287 ; $e\dot{o}_w$ haut 275-76, 283-85, 287, 296, *p̄e* $\dot{o}_w$ pouce 285 ; *s̄e* $\dot{o}_w$ saule 285-88 ; *tr̄e* $\dot{o}_w$ trou 276, 283, 285, 287, 295 ; *ver̄e* $\dot{o}_w$ verrou 273 (a. pic. *verau*) ; etc.

$e\dot{o}$ dans presque tout le P.-de-C., à Lille, à Roubaix et en Pévèle : *k̄e* $\dot{o}$ chaud 275 ; *krap̄e* $\dot{o}$ crapaud 283 ; *i f̄e* $\dot{o}$ il faut 273, 284, 286, 288 ; $e\dot{o}$ haut 295 ; *tr̄e* $\dot{o}$ trou 274, 286 ; *ver̄e* $\dot{o}$ verrou 272 ; — *k̄e* $\dot{o}$ chausse 274, 283, 286 ; *k̄e* $\dot{o}$ chaux 274, 282 ; *ep̄e* $\dot{o}$ épaule 273-76, 283, 285-86, 289, 295-96, 298 ; *f̄e* $\dot{o}$ faulx 272-76, 286, 295 ; *ḡe* $\dot{o}$ gauche 272-73, 282, 284-86, 289, 295-96, 298 ; *ḡe* $\dot{o}$ noix gauge 275, 286, *ḡe* $\dot{o}$ 273, 276, 285 ; *s̄e* $\dot{o}$ sauce 274, 276, 282 ; *s̄e* $\dot{o}$ saule 272-273, *s̄e* $\dot{o}$ 276 ; etc. ; — et, avec labialisation de la réflexion vocalique *e* : *kay* $\alpha\dot{o}$ caillou 282 ; *k̄* $\alpha\dot{o}$ chaux 295, *p̄* $\alpha\dot{o}$ pauvre 295 ; *p̄* $\alpha\dot{o}$ 282.

D'où, avec balancement de l'accent et prééminence de la réflexion vocalique *e* qui l'emporte sur la voyelle *o* primitivement accentuée :

$\dot{e}_{ow}$ en Arrouaise et en Pévèle ; *k̄e* $\dot{e}_{ow}$ chaud 282 ; $\dot{e}_{ow}$ haut 273 ; *ver̄e* $\dot{e}_{ow}$ verrou 282.

$\dot{e}_o$ en Arrouaise : *p̄e* $\dot{e}_o$ pouce 273.

$\dot{e}o$ à Colembert : *kay* $\dot{e}o$ caillou ; *kl̄* $\dot{e}o$ clou ; *tr̄* $\dot{e}o$ trou ; $\dot{e}o$ haut ; *k̄* $\dot{e}o$ chaux, chaud ; *krap̄* $\dot{e}o$ crapaud ; *s̄* $\dot{e}o$ saule. (La finale masc. s'oppose à Colembert à la finale fém., qui est en α : *æt* autre, *kæd̄* chaude, *fæk* faulx, *nwe gæk* noix gauge).

$\dot{e}w$ en Pévèle et Ternois : *bl̄* $\dot{e}w$ bleu (a. pic. *blau*) 276, 285, 297 ; *kal* $\dot{e}w$ caillou 286 ; *k̄* $\dot{e}w$ chaud 286, 288 ; *krap̄* $\dot{e}w$ crapaud 274, 285 ; $\dot{e}w$ haut 286, 288 ; *p̄* $\dot{e}w$ pouce 275, 285-86 ; *s̄* $\dot{e}w$ saule 275 ; *tr̄* $\dot{e}w$ trou 286.

69. — De même, au lieu de α , on trouve :

$\dot{\alpha}_w$ ou $\dot{\alpha}_w$ dans la partie ouest du P.-de-C. : *bl̄* $\dot{\alpha}_w$ bleu 283-84, 288-89, 296, 298 ; *kay* $\dot{\alpha}_w$ caillou 289 ; *kal* $\dot{\alpha}_w$ 298-99 ; *k̄* $\dot{\alpha}_w$ chaud 264, *k̄* $\dot{\alpha}_w$ 289, 298-99 ; *k̄* $\dot{\alpha}_w$ chaux 299 ; *kl̄* $\dot{\alpha}_w$ clou 288-89, 298-99 ; *krap̄* $\dot{\alpha}_w$ crapaud 297, 299 ; *i f̄* $\dot{\alpha}_w$ il faut 299 ; $\dot{\alpha}_w$ haut 289, 298-99 ; *tr̄* $\dot{\alpha}_w$ trou 275, 298-99.

$\dot{\alpha}_{ow}$ et $\dot{\alpha}_o$ en Pévèle : *de* $\dot{\alpha}_{ow}$ haut 282 ; *tr̄* $\dot{\alpha}_o$ trou 282 ; *s̄* $\dot{\alpha}_o$ sauce 295 ; *p̄* $\dot{\alpha}_o$ pouce 282 ; *ep̄* $\dot{\alpha}_o$ épaule 282 ; *f̄* $\dot{\alpha}_o$ faulx 282.

$e\alpha_w$, avec réflexion vocalique, en Artois, en Ternois et à Dunkerque :

bl_eæ̃_w bleu 275, 297 ; *kl_eæ̃_w* clou 297 ; *s_eæ̃_w* clou 297 ; *s_eæ̃_w* saule 299 ; *tr_eæ̃_w* trou 297.

æ̃ en Artois et Ternois : *k_eæ̃* chaud 283, 286 ; *s_eæ̃s* sauce 273 ; avec cette remarque que *æ̃æ̃_w* et *æ̃æ̃*, vu leur localisation dans la zone *o*, ne viennent pas de *æ̃* précédé d'une réflexion vocalique, mais de *æ̃ð_w*, où l'*o* s'est arrondi sous l'influence de la bilabiale qui suit et qui s'est conservée (*ðu* > *ðu* > *ðu* > *æ̃ð_w*).

PARTICULARITÉS. — Les mots cheval, journal (de terre), mal, maréchal sont généralement représentés par des mots qui continuent des formes avec *l* vocalisé devant *s* de flexion, à savoir a. pic. *kevaus*, *jornaus*, *maus*, *marichaus*. De là, avec la plupart des évolutions indiquées ci-dessus : *gvø* cheval (partout, sauf *te_yvø* 187, 188, 198, 290, *lŷ_evø* 291, *gv_wø* 272, *gvå* 295, d'une part ; *gvæ* 262-64, 274, 277, 282, 289, *te_yfæ* 189, d'autre part) ; — *mø* mal, partout, sauf *ma* 262, 273-74, 282, 295, 298-99 ; — *jornæ* journal, Somme ; autres mots ailleurs ; — *marieø* maréchal, partout, sauf *marieæø* 282, *mareø* 290, *marieti* 277, *marieæ* 257, 266, 271, 282, *marieå* 273-74, 298-99.

70. — A l'initiale et à la contretonique, *au* du moyen picard venant de *o* latin entravé devant *l* se réduit généralement à *o* : col(a)pâre > cauper > *kopé*, *kopæ* couper ; sol(i)dâre > sauder > *sodé* souder ; *vol(e)re âyo > vaurai > *vørè* voudrai ; *col(u)rum (class. corylum « coudrier ») + étum > le Cauroy (P.-de-C.) > *æ̃ kørwè* ; *sollâre (< *sotlâre < class. sūbtelâre) > sauller (Robert de Clari, 96. 15) > *solè* soulier (mais aussi *sælè* et *sæyè* dans une grande partie de la Somme : 255, 264-65, 267, M.-M.) *sælè* au point 280, *sørlē* à Roubaix ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Comme *o* initial (§ 46 P), *o* secondaire venant de *au* passe à *e* devant *r* dans la Somme : aurai > *erè* ; saurai > *serè*. Cf. déjà en 1654, dans *H* : *l'éra* tu auras, *j'éré* j'aurai.

Il passe à *u* en Vermandois dans les mots *usi* aussi, et *utā* autant (voir § 44).

2^o *maunier* meunier (< molinarium), a donné *mōñé*, *mōñi* en Cambrésis et en Hainaut, mais a été remplacé ailleurs par *magnier*, *mangnier*, *man-nier*, sous l'influence de manne, mannée (le cache-mannée était le garçon meunier qui parcourait les villages pour recueillir à domicile les sacs ou mannées de blé à moudre), — ou aussi par réduction picarde de la diph-tongue *au* à *â*, puis transformation en *ñ* de *n* + *i* en hiatus, et enfin nasalisation de *a* au contact de *n*. Les aboutissements modernes sont *māñé*, *mañé* (Somme, P.-de-C.), *mēñé* 271, *māñi* 285 ; nom de famille *Ma(n)gn(i)ez*.

3^o Le lat. *cūltūra* avait donné *couture* en a. franc. (culture est un emprunt savant). Cette forme a été adoptée par le picard, qui ne présente pas la forme attendue *caulture*. De là les nombreux lieux-dits *l Kutûr* la terre de culture.

71. — Quant à *au* du moyen picard qui venait de *a* latin entravé devant *l* il est passé à *æ*, comme sous l'accent, en picard moderne : *calceata > cauchie > *kæei*, *kæēi* chaussée ; calceatura > cachure > *kæiūr* chaussure ; caldaria > caudière > *kædyēr* M.-M., *teædyēr* (Etelfay) ; saltāre > sauter > *sælē*, *sæliēr* (Vimeu, avec changement de conjugaison) ; salvare > sauver > *sævē*, *sævǣ* ; *calfare (class. calefacere) > causer > *kæfē* chauffer ; falcare > faukier > *fækē fæteē*, *fæteǣ* faucher, d'où *fæcil* faucille ; fallere habēbat > fauroit > *fædrwē* faudrait ; talparia > taupière > *tæpyēr* taupinière ; *vallicellas > Vauchelles *Væēl* ; etc.

PARTICULARITÉS. — *au* venant de *a* + *l* a donné *o*, à peu près partout dans *causer* chauffer > *kofē* (*kofō* 281, 295 ; *kofæ* 289 ; *teofē* 198 ; *te,ofē* 290 ; *kofǣ* Vimeu), et dans *faura* faudra > *forō*, *fauroit* faudrait > *forwē*.

Il a donné *a* dans *pamēl* variété d'orge, par réduction picarde de la diphtongue de *paumelle* < *palmella < class. palmula.

Il a donné *wē* en Vimeu dans *kwedrō* chaudron, *fwēiȳ* faucille (traitement à rapprocher de celui de *o* dans *kwēō*, § 101) ; — et, à Colembert, un son intermédiaire entre *o* et *u* dans *fūkēǣ* faucheur.

72. — *IAU* du picard ancien ne s'est conservé en picard actuel qu'à Calais (298), où il se présente sous les formes *yau* et *yaw*, cette variation résultant de conditions syntaxiques : « le *batyāw* à mon père » (avec liaison en *w*), mais : « mon père a un *batyāu* » (à la finale). On a de même *katyāw*, — *tyāu* château ; *sejāw* ciseau(x) ; *gatyāw*, -*tyāu* gâteau ; *mātyāw*, -*tyāu* manteau ; *martyāw*, -*tyāu* marteau ; *makeryaw*, -*ryāu* marquereau ; *flayāw* fléau 297.

yāw s'est réduit à *yá* au nord de Mons, dans le Borinage et à Frameries (Belgique) : *batyá* bateau, *byá* beau, *flayá* fléau.

Ailleurs, la triphthongue *iau* a évolué dans deux directions (à la façon de la diphtongue *au*, que nous venons de voir) pour aboutir à des formes en *o* et à des formes en *æ*.

73. — Les formes en *o* que l'on trouve essentiellement dans la partie nord du domaine, présentent les traitements suivants :

yōw, — qui a pu se réduire à *ōw*, — en Arrouaise, Artois, Ternois, à Saint-Amand et Linselles : *batyōw* bateau 273, 284, *batōw* 284 ; *boyōw* boyau 273-74 ; *flayōw* fléau 273-74 ; *katyōw* château 274, *katjōw* 273, 281 ; *kutyōw* couteau 273-74 ; *gatyōw* gâteau 273, 284, *gatōw* 284, *watyōw* 273-74, 284 ; *amyōw* hameau 273-74, 284, *amōw* 295 ; *matyōw* manteau 274, 284 ; *martyōw* marteau 273, 284, *martjōw* 274 ; *mōñōw* moineau 284 *morsyōw* 273-74, 284 ; *muzyōw* musée 273, 284 ; *nuvyōw* nouveau 273-74 ; *uzōw* oiseau 284 ; *pyōw* peau 273-74, 284 ; *kavyōw* cheveu(x) 273-74 ; *yōw* eau 273, 276, 284, *ōw* 284.

yō dans le Hainaut belge et dans la partie orientale du départ. du Nord (Cambrai, Avesnes, Maubeuge) : *batyō* 270, 280, 290, 292-93 ; *byō* Artois, 270, 280-81, 290, 292-93 ; *boyō* 272, 281, *buyō* 261, 270, 280, 292-94 ;

katyó 270, 280, 292 ; *kutyó* id. ; *sizyó* 270, 280-81, 292 ; *gatyó* 270, 280, *watŷyó* 281, *amyó* hameau 270, 280, 290, 293 ; *mātyó* id. ; *martyó* 270, 280-81, 290, 292-93 ; *muzyó* id. ; *nuvyó* 270, 275, 280-81, 284, 286, 290, 292-93 ; *ozyó* oiseau 271, 273, 281, *æzyó* 281 ; *pyó* peau 270, 280-81, 290, 292-93 ; *yó* eau 270, 271-75, 280-81, 285, 288, 290-93, 295.

Et, avec la réflexion vocalique habituelle au Ternois et à l'Artois :

y_eô_w : *baty_eô_w* 275-76, 283, 285, 287-88, 296 ; *boy_eô_w* id. ; *katy_eô_w* id. ; *kuty_eô_w* id., *gaty_eô_w* 283, *waty_eô_w* 276, 285, 287-88 ; *amy_eô_w* hameau ; *māty_eô_w* ; *marty_eô_w* ; *mðñ_eô_w* moineau 285, 288 ; *morsy_eô_w* ; *muzy_eô_w* ; *nuvy_eô_w* ; *py_eô_w* peau ; *y_eô_w* eau.

Réduit à *e*ô_w après chuintante, celle-ci ayant absorbé le yod : *ei_je*ô_w ; ciseau(x) ; *uj_e*ô_w oiseau 285, 287-88, 296, 298, *oj_e*ô_w 274-76, 282-83 etc. ; — formes que l'on trouve également en Pévèle, à Douai et à Orchies après n'importe quel consonne : *kut_e*ô_w couteau 282, 295 ; *māt_e*ô_w 282 ; *mart_e*ô_w 282 ; *mors_e*ô_w 282 ; *muz_e*ô_w 272 ; *nuv_e*ô_w 282 ; *p_e*ô_w peau 272 ; *e*ô_w eau 272.

Réduit plus fortement encore en *e*ô à Lille, Roubaix, Cambrai, par perte du yod initial et du *w* final : *bat_e*ô 272, 282, 295 ; *boy_e*ô ; *kat_e*ô ; *siz_e*ô ; *krut_e*ô ; *gat_e*ô ; *māt_e*ô ; *mart_e*ô ; *mors_e*ô 272, *more_e*ô 295 ; *mðñ_e*ô 286, 298 ; *nuv_e*ô ; *p_e*ô ; *e*ô ; — et, avec labialisation de l'élément *e* à Roubaix : *b_œ*ô beau ; *v_œ*ô veau ; *pure_œ*ô pourceau.

Enfin, l'élément *e* ayant évolué jusqu'à prendre la prédominance et à recevoir l'accent au détriment de *o*, on aboutit à :

*yé*ô à Colembert, qui se réduit à *é*ô après les chuintantes *œ*, *j* et après *n* mouillé : *baty_eô*, *kordy_eô* cordeau, *kuty_eô*, *māty_eô*, *marty_eô*, *morsy_eô*, *rozy_eô* roseau, *sy_eô* seau, *ormy_eô* ormeau, *vy_eô* veau, *nŷy_eô* noyau ; — *pure_eô* pourceau, *ei_jeô* ciseau(x), *uj_eô* oiseau, *añ_eô* agneau.

yê_w dans la région limitrophe du Ternois et du Boulonnais (286, 288) ; *batyê_w*, *boyê_w*, *katyê_w* ; *watyê_w* gâteau 275, 286 ; *amyê_w* hameau ; *mātyê_w* ; *martyê_w* ; *mðñê_w* moineau ; *morsyê_w* ; *muzyê_w* ; *nuvyê_w* ; *ujê_w* oiseau ; *pyê_w* peau.

ê_w dans *ê_w* eau 186, 196, 199.

ê_{ow} à Douai et Orchies (272, 282) : *batê_{ow}*, *boyê_{ow}*, *katê_{ow}*, *watê_{ow}*, *amê_{ow}*, *muzê_{ow}* ; *ê_{ow}* eau 186, 195, 197 ; — *pê_{ow}* peau 282.

yèi à Ault : *batyèi* bateau ; *yèi* eau.

yú à Rubempré : *toñú* tonneau

yō à Authies : *syō* seau.

é à Marquette : *ē sé d'é* un seau d'eau.

74. — Quant aux formes en *œ*, qui sont particulières aux régions ouest et sud du domaine, avec une enclave à Tourcoing et à Tournai, elles se présentent comme suit :

yê_œ à Montreuil (289), Boulogne (299), Dunkerque (297) ; *batyê_œ*, *boyê_œ*, *katyê_œ*, *kutyê_œ*, *gatyê_œ*, *watyê_œ* 239 ; *amyê_œ* ; *mātyê_œ* 297, 299, *mātŷê_œ* 289 ; *martyê_œ* 297, 299, *martŷê_œ* 289 ; *morsyê_œ* ; *muzyê_œ* ; *noyê_œ* ; *ujê_œ* ; *pyê_œ* ; *yê_œ* ; *ei_jyê_œ* 289, *ei_jê_œ* 299, *sizê_œ* 297.

yê dans toute la partie sud du domaine (Somme, Oise, Aisne), *batyê* ;

bweyð (*boyð* 253) ; *katyð* ; *kutyð* (*kutjð* 279) ; *gatyð* (*gatjð* 279), *watyð* 245, 255, 263, 277-78 ; *amyð* ; *mātyð* (*mātjð* 279) ; *marlyð* (*martjð* 279) ; *morsyð* ; *muzyð* ; *nweyð* (*noyð* 271) ; *ęzyð* (*ozyð* 179, 261) : *pyæ* ; *yæ* ; *sizyð*, (*srizyð* 263, M.-M.) ; — mais *iyð* en Vimeu dans maqu(e)riau > *makriyð*.

æ dans certains points du nord-est : *batð* 271, 294 ; *katð* 294 ; *kutð* 179 294 ; *amð* 179, 262, 271, 294 ; *martð* 179, 294 ; *pæ* peau 179, 294 ; æ eau id.

75. — Comment maintenant se représenter l'histoire de ces différentes évolutions ?

Nous partons, comme il a été dit, de l'a. pic. *iau*, qui remonte essentiellement à *-eaus* < *-ell* + s. et qui s'est conservé à Cayeux, Woincourt (Vimeu), Hesdin, Calais. De ce *yau*, Gilliéron, qui a examiné la question au tome I (1887) de la « Revue des patois gallo-romans » (*Le suffixe -ELLUM dans les patois des départ. de l'Oise, de la Somme, du P.-de-C. et du Nord*, p. 33-41), fait dériver *yæ* directement : « *yèu*, dit-il p. 34, remonte directement à *yau*, ainsi que le prouve la correspondance parfaite de *-ellum* > *-yèu* et de *aqua* > *yeù* ; æ est la monophthongaison de *eu*, et æ nous présente le son fermé auquel aboutissent presque fatalement les voyelles finales dans le nord de la France ». Il est tout à fait vraisemblable en effet que *-iau* ait abouti à *-ieu*, tout comme nous avons vu ci-dessus au § 63, 1^o *du* (*dw*), du lat. *a* + *w* ou *au* — *u*, passer à *eu* en a. pic., par des étapes *áow* > *áow* > *áów* > *ów* > *éw*.

yéi, qu'on entend à Ault « remonte à *yèu* (*yèw*), comme le démontre la coïncidence de *-yèi* < *-eaus* et *yèi* eau < *áqua* ».

Quant à *yo*, c'est « un produit de *yáu* analogue à celui du français *o* de *eau*, sauf que l'æ, tombé purement et simplement en français, y a produit *y* ». *yow* s'explique de même, avec maintien de l'élément final de l'ancienne triphthongue, qui s'est affaibli en la bilabiale *w*.

Restent les formes *yèò*, *èò*, *èw*, *é*. Aucune difficulté : elles remontent toutes quatre à *yo*, *o*. — *yèò* remonte à *yo*, et *è* est une simple réflexion vocalique amenée par *ò*, puisque des mots tels que *kayò* (forme dépouillée des caractères locaux) devient *kayèò* dans la même région, puisque *an* + cons. y devient *èð* : *glandem* > *glèð*. *-èò*. qu'on trouve à Carnières, Caurioir, Solesmes, remonte à *ò*, puisque *caballum* y devient *gvèð*, que *e* fermé du lat. vulg. y aboutit à *èð* : *digitum* > *dèð*. — *èu*, *èw* : attesté à Capelle, remonte de même à *ò*. Le son vocalique qui suit *è* est très indistinct, comme le sont souvent les voyelles disparaissantes. Cet *è*, dans les deux derniers cas, n'est toujours pas autre chose que la réflexion vocalique de *ò*, réflexion qui a triomphé et a refoulé le son qui lui a donné naissance. En effet *kayò* devient à Capelle *kayèw*, comme le franc. *coq* y devient *kèw*. — Enfin l'*é* de Marquette remonte également à *ò* et dénote une étape encore plus avancée : c'est le triomphe complet de la réflexion vocalique. Il ne reste de l'ancien *-eau(s)* < *ll* + s. lat. qu'un son adventice.

Les réflexions vocaliques s'étaient-elles déjà développées en moyen picard ou même avant le milieu du XVIII^e siècle ? On ne saurait le dire, faute de documents. En tout cas elles ne sont pas notées dans la chanson

trouvée sur la feuille de garde d'un exemplaire de *L'orthographe française* (fin du xvii^e s.) et qui a dû être transcrite dans la région de Saint-Pol au début du siècle suivant : on y lit *il faut*, par ex., alors que la forme moderne est *f_eô_w* ; *pourchais*, et non *pure_eô_w* ; *cauche*, et non *k_eô_e*.

Quant au passage de *iau* et *ieu*, il est noté à Doullens, en 1649, dans la Chanson de Behourdis : *bieu* beau ; et on le retrouve naturellement, un siècle, plus tard, à Corbie : *bien*, *catien*, *capien*, *ésien*, etc. (Épître..., et Copliment...). Par contre, à Saint-Quentin, on a encore *æuziau* en 1648, alors que la prononciation actuelle est *ëzyâ* ; et, en 1654, à Ham, on a toujours *biau*, *capiau*, *vualiau* gâteau, etc. Ce n'est donc que dans la deuxième moitié du xvii^e siècle et au début du xviii^e que s'est généralisée la prononciation *yæ*.

76. — Aux mots examinés dans les paragraphes qui précèdent, on pourrait ajouter *berceau* (mais ce mot est presque partout remplacé par *bere*), *corbeau* (mais une confusion s'est établie entre le corbeau et la corneille et a tout faussé), *plateau* (mais ce mot est inconnu dans une grande partie du domaine), *traineau* (remplacé en certains lieux par *trinwâr*, *trinwêr*, et inconnu dans certains autres). A ajouter aussi le mot *rideau* (au sens proprement picard de « talus, ride de terrain, rebord d'une vallée sèche »), devenue *ridyâ* ; et le mot *râteau*, qui, venant du lat. *rastellum*, se disait *rastel* en a. pic. Ce mot se trouve partout dans nos patois, mais, « dans les dernières époques de notre histoire, il a été pour ainsi dire violemment séparé de la famille phonétique à laquelle il appartenait par son suffixe, et a subi un sort auquel il ne paraissait guère prédestiné » (Gillieron, *o.c.*, p. 38). Perdant en effet sa finale primitive, sauf dans quelques zones très restreintes et assez dispersées (nord-ouest de l'Oise, point 257 ; sud-ouest de la Somme, points 265, 267, 277-79 ; Artois et Ternois, points 283-84, 288 ; Pévèle, point 282), où l'on trouve le type *ratê*, il est passé au type en *-iau* et a pris des formes tout à fait identiques à celles que nous avons relevées comme aboutissements de cette triphongue *ratyâw* 298, *ratyô_w* 273-74, *retyô* 280, *ratyô* 281, *raty_eô_w* 275, 285 ; *rat_eô_w* 295, *ret_eô* 272, *ralôy* 287, 296 ; — *ratyæ_w* 287, 289, *ratyæ_w* 289, *ratyâ* 247, 253, 255, 263-264, 266-67, 278, *ratyâ* 245, *retyâ* 261-62, *retyâ* 271, *ratê* 294.

77. — La triphongue *iau* ne se trouvait guère à l'initiale que dans le mot *biau* < bellum « beau », employé comme premier terme dans *beaucoup*, dans des noms composés de lieu (*Biaucamp*, *Biaumont*, *Biauval*, *Biaucourt*, *Biauquesne*, etc.), et dans le mot *Biauvais* < Bellovacii. Elle est devenue *yo* en Artois, dans une partie du Nord (270, 280-81) et de la Belgique (290, 292-93) : *byo* beau, *byokô* beaucoup ; — *éô* aux points 272, 282, 295 : *b_eô* ; — *ya*, par réduction de *au*, en Hainaut (189, 198, 199, 291) : *bya* ; — *yæ* dans la Picardie proprement dite (Somme, nord de l'Oise et de l'Aisne, Cambrésis, Montreuil, Boulogne et Calais) : *byæ* ; *Byævé* Beauvais : *Byæmô*, *-vâl*, *-kâ*, *-kûr*, *-teèn*, etc. (Somme). Quant à *beaucoup*, il a été parfois remplacé par *grand coup*, mais plus ordinairement par *granment* « grandement », d'où *grâmé*.

10° -- *IE* et *IEN* du moyen picard.

78. — *ié* du moyen picard s'est en général maintenu en picard actuel, avec *é* fermé à la finale, mais *è* ouvert devant consonne articulée dans la même syllabe.

1^{er} cas : *pyé* pied ; *myé* miel ; *ētyé* entier ; *metyé* métier ; *karpētyé* charpentier ; *styé* setier ; *premyé* premier ; *jēvyé* janvier ; *laissier* > *lēsyé* laisser ; *aidier* > *edyé* aider ; *karrier* > *karyé* charrier ; *vuidier* > *ūidyé* vider ; *apoier* > *apoyé*, *apwēyē* appuyer ; *carkier* > *karkyé*, *kerkyé* charger ; *peskier* > *pēkyé* pêcher ; *netier* > *netyé* nettoyer ; etc.

2^e cas : *derrière* > *deryèr*, *daryèr*, *driyèr* derrière ; (h)ier > *ièr*, *yèr*, *iyèr* ; pierre > *pyèr* ; tiède > *tyèt* ; lumière > *lumyèr*, *lemyèr* ; rivière > *rivyèr* ; caudière > *kædyèr* chaudière ; quier > *kyèr* cher ; kièvre > *kyèf*, *tyèf* chèvre ; eskiele > *ēkyèl* échelle ; piège > *pyêe* ; niche > *nyêe* nièce ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *ié* venant de *e* latin ouvert et entravé (*Gr. m. pic.*, §§ 102 3° et 105) s'est également maintenu, mais a restreint son domaine essentiellement à la partie centrale du départ. du Nord et au Hainaut (points 272, 280-82, 290-94) *fyet* fête 281, 292-93, *fyès* 197-99, 291 ; *tyet* tête 270, 280-82, 292, *tyès* 290 ; *byel* belle 282 ; *fyer* fer 272, 280-81, 290-92 (plus ouvert encore en *fyar* 199) ; *yerp* herbe 281, 291-92, *yerb* 294 ; *ivyèr* hiver 290-92, *uvyèr* 292 ; *myerl* merle 297, 299 ; *arōdyèl* hirondelle 295 ; etc. — De même à l'initiale : *pyerdū* perdu 280, 290-91 ; *pyetri* perdrix 292 ; etc. — La conservation de cette diphtongue est une des particularités du rouchi ; cf. *biec* bec, *bieque-bos* pic-vert ; *couverle* couvercle ; *cuvielle* cuvelle, cuve en bois ; *ferniète* fenêtre ; *fier* fer, *fierrer* ferrer, *fierremint* (ferrement) serpe ; *parielle* < *asperella* prêle ; *pierche* perche ; *surielle* surelle, oreille ; *vier* ver ; etc., dans J. Dauby, *Lexique rouchi français*.

2° *ié* venant de *e* ouvert libre du latin (*Gramm.*, § 102 1°) s'est fracturé en *y_eē* ou *y_eè*, surtout devant *r*, dans la région de Saint-Pol et de Béthune : *pyèr* pierre, Pierre 284, 286, *pyèr* 287 ; *ētyèr* entière 286 ; *yèr* hier 296 ; etc. Il en est de même pour *ié* venant des suffixes lat. -*ériu* et -*ariu* : *ēēmetyèr* cimetière 287, *ēēmetyèr* 286, *ēumetyèr* 296 ; *kodyèr* chaudière 286, 296, *kodyèr* 287 ; *pusyèr* poussière 276, 296, *pusyèr* 287-288 ; etc.

79. — Derrière chuintante, *ié* s'est généralement réduit à *é*, le yod ayant été, à partir du xiv^e s., absorbé par la chuintante (*Gr. m. pic.*, § 106) : *avanchier* > *avāēē* avancer ; *cachier* > *kæēē* chasser ; *cauchier* > *kœēē*, *kœēē* chausser ; *muchier* > *mueēē* cacher ; — *congié* > *kǽjé* congé ; *forgier* > *forjé* forger ; *cangier* > *kājé* changer, *k_eājé* 198, 274, 293, *k_ēājé* 273, *kējé* 272 ; *mengier* > *mējé* manger ; etc.

Dans le Vimeu pourtant, et en Hainaut, le yod reste encore plus ou moins sensible en cette position : *teyer* cher 279, 290 ; *teyev* chèvre 279 ;

ete, èl échelle 279 ; *kōdjyè* congé 290-91. Cf. aussi à Doullens (277) *marleyé* marché.

80. — De même parfois après *k*, dans les mots où en latin *k* était devant *a* (*Gr. m. pic.*, § 106), on ne trouve plus que *é* au lieu de *ié*, mais cela à peu près exclusivement dans le Nord et le P.-de-C. Dans la Somme au contraire, ainsi que dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing et en Hainaut, le yod s'est maintenu jusqu'au moment où il s'est combiné avec le *k* pour produire l'affriquée *te* (par les étapes *ky*, *k'y*, *t'y*, *te*), derrière laquelle on ne trouve plus que *é*. On a donc actuellement, comme successeurs de l'a. pic. coukier coucher, d'une part *kuké*, dans le Nord et le P.-de-C., d'autre part *kuteé* dans la Somme ; de même *kerké* charger (a. pic. *kerkier*) en face de *kerteé*, *karteé* ; *foké*, *fæké* faucher (a. pic. *faukier*), en face de *fæteé* ; *berké* berger (a. pic. *berkier*), en face de *berteé* ; *marké* marché (a. pic. *markié*), en face de *marteé* ; *péké* pêcher (a. pic. *peskier*), en face de *pêteé* ; *kloké* clocher (a. pic. *clokter*), en face de *kloteé* ; *ker* cher (a. pic. *kier*), en face de *teer* ; *èkèl* échelle (a. pic. *eskiele*), en face de *eteèl* ; *gakèr* jachère (a. pic. *gaskiere*), en face de *gateèr* ; etc. Il y a là une opposition très nette entre les deux zones indiquées (en n'oubliant pas que Lille et le Hainaut présentent sur ce point la même évolution que la Somme).

Évolution analogue, mais avec répartition différente des résultats, pour les verbes *pisser* (a. pic. *pissier*) > *pieé* P.-de-C., *pisyé* Somme, et *laisser* (a. pic. *laissier*), où *s* + yod se sont combinés en *ε* dans une partie de la Somme (points 257, 264, 266, 277-79) et dans le P.-de-C. : *léesé*, tandis que les autres régions ont conservé la diphtongue : *lèsyé* 253, 255, 263, 265, M.-M., etc.

PARTICULARITÉ. — *ié* final qui s'est maintenu, ainsi que *é* final résidu de *ié* se nasalisent en certains endroits (cf. § 17. 2°) : *araēē* arracher 262, 277 ; *kæēē* chausser 262 ; *myē* miel 277 ; *pyē* pied 263 ; *pærmyē* premier 292 ; *najē* 253 nager (a. pic. *nagier*) ; *prōñē* prunier 294 ; *sānē* saigner 263.

81. — Dans le Santerre (263), à Naours (entre Amiens et Doullens), à Péronne, à Lille (295), en Pévèle (282), dans le Hainaut (290-92) et aux environs d'Avesnes (270), *ié*, surtout à la finale, s'est fermé en *yi*, qui a pu se réduire à *i*, principalement après consonne palatale (*ε*, *j*, *l* mouillé, *n* mouillé) : *apoier* > *apoyi* appuyer 282, 294-95, *aspoyi* 291-93, 297-98, *apuyi* 261 ; *arachier* > *araei* arracher 263, 290-93, *araēē* 291 ; *atakier* > *atakyi* attacher 262 ; *avanchier* > *avāei* avancer 282, 293-95 ; *berkier* > *berdjī* berger 270, 290-91, *berjī* 263, 282, 292, 295 ; *bouchier* *buei* boucher 263, 282, 291-93, 295 ; *boulengier* > *bulēji* boulanger 263, 295, *bolēji* 282 ; *braconier* > *brakōñi* 290, 295 ; *cachier* > *kaei* chasser 263, 290-92 ; *cangier* > *kāji*, *kyāji*, *teāji* changer 295, *kādji* 291 ; *carier* > *karyi* charrier 270, 282, 295, *karyē* 292 ; *carpentier* > *karpātyi* charpentier, 270, *te, arpēti* 290, *karpēti* 282, 292 ; *collier* > *kuyi* 263, *kulī* Querrieu ; *escalier* > *eskayī*

292, *eskalî* 295, *eskali* 282 ; fevrier > *fɛvrit* 263 ; femier > *femyî* fumier 263 ; forgier > *forjê* forger 295, *fordjî* 270, *forjî* 263, 282, 292 ; janvier > *jâvyî* 263 ; *jâvî* 282 ; gartier > *gartî* jarretière 292, 295, *gertyî* 293, *djyartî* 290 ; premier > *præmî* 282, 295, Naours ; laissier > *lêî* laisser 295 ; loier > *lweyî* lier 262-63, *loyî* 282, 295, *luyî* 292-94 ; markier > *marî* marquer 282 ; maunier > *mānî* meunier 282 ; *mōnî* 290-92 ; muchier > *mueî* cacher 263, 282, 291-92, 295 ; pied > *pyê* 245, 261-64, *pyî* 293, *pi* 282, 294 ; rakier > *rateî* cracher 294, *arateî* 295, *erateî* 282 ; pissier > *pisi* pisser (Naours) ; vuidier > *widî* vider (id.) ; apier > *apî* rucher (id.) ; gosier > *gozî* (id.) ; netier > *nyêî* nettoyer (id.) ; etc.

On a de même, devant consonne articulée : derrière > *dɛrîr* 282, *drir* 295, *dri* 270, 290-91 ; fièvre > *fiv* 282 ; (h)ier > *yêr* 294, *ayîr* 293 ; kier > *kyîr* cher 282, 294-95 ; miel > *myî* 264, *mil* 282 ; pierre, Pierre > *pyîr* 294, *pir* 282, 293, *pêr* 295 ; caudière > *kodîr* chaudière (Roubaix) ; rivière > *rivîr* (id.) ; lanrière > *lânîr* (id.) ; poussière > *pusyîr* 294, *pusêr* 295 ; etc.

Cette fermeture de *ié* en *yi* (> *i*) a commencé au XVIII^e siècle ; cf. *piche* pièce, à Corbie, dans le *Copliement...*, v. 118 ; *Pirre* = Pierre, à Lille, chez Brûle-Maison, XLVI, 10 (et *Piro* I, 8, *Pirot* XLVI, 2 = Pierrot).

PARTICULARITÉS. — 1^o Ici aussi, comme au § 79, le yod reste parfois sensible après la chuintante : *peteyî* pêcher 270 ; *atateyî* attacher 263 ; *kueyî* coucher 263.

2^o Après *k* resté dur, le groupe *yi* a pu se réduire à *i*, tout comme *yé* se réduit à *é* (§ 80) : *fokî* faucher 290, *fokê* 245, 262, 292 ; *markî* marquer 295 ; toukier > *tukî* toucher (id.) ; klokier > *klokî* clocher 270, 290-93 ; — kier > *kir* cher 293 ; eskiele > *eskil* échelle 293.

3^o A Roubaix, c'est aussi après voyelle que *-ier*, *-ié* du moyen picard, représentant *-āre*, *-ārum* latins précédés d'une palatale (*Gramm.*, § 101. 5^o) aboutissent à *i* : *esêl* essayer ; *nêl* noyer ; *pêl* payer ; *plêl* ployer, d'où *êplêl* employer ; *prêl* prier ; soier > *sêl* scier ; *lêl* loyer, s. m.

82. — Quelques autres évolutions sont encore à signaler :

1^o En Vimeu, *ié* final aboutit à la forme labialisée *yæ* (æ après chuintante) :

dans les infinitifs de la 1^{re} conjugaison (en particulier dans les continuateurs de *-iāre*, *-icāre*, *-igāre*) : apoier > *apweyæ* appuyer ; berchier > *bereæ* bercer ; besguier > *bedjæ* bégayer ; cauchier > *kææ* chausser ; *etudyæ* étudier ; forgier > *forjæ* forger ; grūnniare > *grðnæ* grogner ; netier > *netyæ* nettoyer ; pissier > *pieæ* pisser ; ploier > *plweyæ* plier ; puchier > *pueæ* puiser ; *pweyæ* payer ; etc. — Exception : aidier > *edæ* aider.

dans les noms formés à l'aide des suffixes *-are*, *-arium*, *-erium* : *piyæ* pilier ; *survoyæ* soulier ; *sêgliyæ* sanglier ; — berquier > *berteæ* berger ; *koyæ* collier ; *eskayæ* escalier ; *kordðnyæ* cordonnier ; gartier > *gartyæ*, *gertyæ* jarretière ; gauguier > *gædjæ* noyer (qui produit des noix gauges) ; *metyæ* métier ; *pêñæ* panier ; *uvriyæ* ouvrier, etc.

dans les mots *myæ* miel (après chute de *l* final), et *pyæ* pied.

Ajoutons que *yæ* se rencontre aussi en quelques points isolés du domaine : *kolǵe* collier 277-78, *kuyǵe* 264 ; *karyǵe* charrier 294 ; *favvyǵe* février 292.

2° A Montreuil (289), *ié* final aboutit à *yæ* (*æ* après chuintante) : *arachier* > *araeǵe* arracher ; *berchier* > *beredǵe* bercer ; *faukier* > *fokǵe* faucher ; *forgier* > *forjǵe* forger ; *karkier* > *karkæe* charger ; *cachier* > *kaedǵe* chasser ; *cangier* > *kājǵe* changer ; *cauchier* > *koedǵe* chausser ; *couchier* > *kueǵe* coucher ; *laissier* > *lēǵe* laisser ; *lier* > *liǵe* ; *raquier* > *rakǵe* cracher ; *puchier* > *pucǵe* puiser ; *gartier* > *garteǵe* jarretière ; *collier* > *kolǵe* ; *escalier* > *eskayǵe* ; *gauguier* > *gogǵe* noyer ; *poirier* > *pwāryǵe* ; etc.

3° A Lille, devant consonne articulée, *iè* peut se réduire à *è* ouvert : *fièvre* > *fef* ; *miel* > *mēl* ; cf. déjà au XVIII^e s. Brûle-Maison *quehère* LIX, 32, *queère* LX. 19 < *caiere* chaise. — Noter aussi *chievre* > *kēb* chèvre, à Montreuil, et *genièvre* > *ejnēf* dans le Vimeu.

4° En Vermandois, Arrouaise, Santerre, Amiénois et Vimeu, *iè* s'arrondit ordinairement en *yæ* devant une labiale articulée : *bief* > *byæf* terre argileuse collante, *lièvre* > *yæv*, *yæf* 245, 255, 262-64, 267, M.-M., *læv* 265, 273 ; *fièvre* > *fyæv*, *fyæf* 245, 255, 262-65, 267, 273, M.-M. ; il liève > *i lyæv*, *i lyæf* il lève, *i yæf* M.-M. ; ils crient > *i krævt* ils crèvent 263, *i kræft* M.-M. ; *genièvre* > *jnyæf* M.-M. ; *Geneviève* > *Jenvyǵe* M.-M. ; *mièvre* > *myæf* ; etc. Cf. aussi, sans influence de labiale, mais sous l'action de la chuintante finale, *nyæe*, *ñæe* nièce 255, 262, 264-65, M.-M. — Cette labialisation de *iè* a dû commencer au début du XVIII^e s. ; cf. *lieuve* lièvre, à Corbie, dans le Copliment.

5° A Harponville, et là seulement, *ié* final aboutit à *yu*, qui, le cas échéant se combine avec un *k* qui précède pour donner *teu* : *bersillier* > *berziyû* briser en mille morceaux ; *karpētyû* charpentier ; *des(ha)biller* > *dēbiyû* ; *flaiel* > *flayû* fléau ; *collier* > *kuyû* ; *laissier* > *lēsyû* laisser ; *vuidier* > *vidyû* vider ; *netier* > *netyû* nettoyer ; *poulailler* > *pulayû* ; — *pesquier* > *peēû* pêcher ; *puchier* > *pueû* puiser ; — *kerkier* > *kerteû* charger ; *faukier* > *fæteû* faucher ; *rakier* > *rateû* cracher ; *markié* > *marteû* marché ; etc.

6° A Beauquesne, et là seulement, *ié* final précédé de *k* aboutit à *teûi* : *ahoquier* > *aoteûi* attacher à un croc ; *berkier* > *berteûi* berger ; *bloqu岸* > *bloteûi* petit bloc, petit billot ; se couqu岸 > *s kuteûi* se coucher ; *kerkier* > *kerteûi* charger ; *faukier* > *fæteûi* faucher ; *quier* > *teûi* cher ; etc.

REMARQUE. — La finale -iée n'existait pas en picard ; à cette forme française correspondait -ie ; voir § 33.

83. — La diphtongaison ne s'étant produite que sous l'accent, *iè* venant de la fracture de *e* bref ne peut se trouver à l'initiale que dans des dérivés ou des composés de radicaux dont *iè* forme la syllabe tonique, ainsi dans le dérivé du mot *bief*, qui est *byēfǵe* (*byēfrǵe* à M.-M.), fém.

byefâs (-frâs) (champ, terre) qui contient de l'argile compacte ; ou dans *myâvrès* extériorisation de la joie des jeunes (Molliens-au-Bois), dérivé de *myâf* mièvre ; ou encore dans le composé *pyēsēt*, *pyeēt* sente qui n'a qu'un pied de largeur, sentier. Dans ces formations la diphtongue, comme on le voit, ou reste intacte, ou se labialise.

84. — *IEN.* — En picard actuel, la diphtongue nasale *yē* du moyen picard s'est maintenue d'une façon générale, aussi bien à la finale absolue que devant consonne gardant son articulation (cette consonne étant la nasale elle-même dans les formes antérieurement terminées en -iene).

1^{er} cas : bien > *byē* ; kien > *kyē* chien 262, 271-72, 298, *k'yē* 267, *tyē* 276, 281, 284-85, *teyē* ailleurs ; doien > *doyē*, *duyē* ; païen > *payē* ; ancien > *âsyē* ; paroissien (forme française, au lieu de *parochien*) > *par-wēsye* ; rien > *ryē*, *eryē* 255, 263, 279, 281, 296, *aryē* 284-85, 287-89, 298 ; vient > *vyē* ; tient > *tyē* ; fien > *fyē* fumier ; etc.

2^e cas : chienne > *kyēn* 262, 271, 298, *k'yēn* 267, *tyēn* 276, 284-85, *teyēn* ailleurs ; doyenne > *duyēn* ; païenne > *payēn* ; ancienne > *âsyēn* ; Etienne > *Ētyēn* ; etc. A Colembert, enpiengne > *ēpyēn* empeigne ; pienne > *pyēn* tignasse (forme septentrionale de *penne*, avec diphtongaison de *e* tonique entravé (?), *pienne* signifiait « étoffe de soie à longs poils, déchets de laine » ; rapprocher *pene* Bapaume 1202, *peïnnēs* Amiens 1346 ; à Lille le mot signifie : « nœud d'un écheveau de fil ; frange d'une pièce d'étoffe »).

PARTICULARITÉS. — 1^o *ēn* est dénasalisé à Mesnil Martinsart (cf. § 24 P 7^o) : *teyēn* chienne ; *el myēn* la mienne ; *el tyēn* la tienne ; *el syēn* la sienne ; *Etyēn* Étienne ; *persyēn* persienne. Cf. aussi *kyēn* chienne 273.

2^o Il arrive de même en certains points, en particulier en Arrouaise (273), que *ē* final se dénasalise : *byē* bien ; *ryē* rien ; *vyē* viens, vient ; *fyē* fumier ; *kyē* chien ; de même *kōbyē* combien à Molliens-au-Bois.

3^o *byē* et *ryē* se sont écrasés en *bē* et *rē* dans le départ. du Nord et en Belgique. Même, dans les composés, *byē* se réduit à *bē-* à Saint-Pol : *bēnāē* bien aise, *bētō* bientôt. — Cette tendance à la réduction de *yē* à *ē* est ancienne ; elle remonte au xvi^e siècle (*Gramm.*, § 107) ; cf. *ben* dans *F* 38 et *comben F* 278. Au xvii^e s. nous avons *ben E* 128, *revin* pour revient *S.M* 543 ; au xviii^e s., Brûle-Maison a de même *reven* (*revē*) *IV*. 100 pour *reviens*, et aussi *ben*, *benage* « bien aise ».

4^o A Saint-Pol -ien s'est ouvert en *yā* : *byā* bien.

85. — Comme *iē* (§ 83), *ien* ne se trouve à l'initiale que dans des dérivés ou composés de mots simples dont la syllabe tonique contient cette diphtongue *yē*. Ainsi *fyētē* fienter, dérivé de *fyēt* fiente (dont l'équivalent masculin est *fyē* fumier) ; *byētū* bientôt ; *teyēdē* chiendent ; etc. — Exceptions : *byētō* bientôt, *byēsār* bien sûr, assurément (Vimeu) ; où *ien* s'est dénasalisé.

11° — *IEU et IU du moyen picard.*

86. — En picard actuel, on peut dire qu'en gros *iu* et *ieu* du moyen picard se présentent sous la forme *yu* dans la plus grande partie du domaine (essentiellement dans le P.-de-C., la Somme, le Vermandois et le nord de l'Oise), tandis que le Hainaut a la forme *yæ*. Sur le pourtour du domaine (Nord, ouest des Ardennes, moitié nord de l'Aisne, pointe nord-est de l'Oise, accidentellement le Vimeu), on trouve un mélange de *yu* et de *yæ*. Ainsi moyen pic. diu « dieu » a donné *dyu* à peu près partout ; fiu « fils » a abouti également partout à *fyu*, sauf aux points 242 (nord-est de Noyon), 270, 280, 292 (Avesnes, Maubeuge, Hainaut belge), qui ont *fyæ* ; mius « mieux » donne *myu*, sauf à Avesnes, Cambrai, Maubeuge, Saint-Amand, Condé (points 270, 272, 280-81), où on trouve une prononciation *myŕ* intermédiaire entre *myu* et *myæ* ; *ostiu*, *outiu* « outil » fait *utyú*, *olyú*, *ætyú*, *ŭtyú* dans la Somme et le P.-de-C., mais *utyæ* au nord de Noyon (253) et dans le Vimeu (267), *olyæ* ou *otŷæ* à Cambrai, Maubeuge, Valenciennes, Saint-Amand, Condé (272, 280-81), *otæ*, à Linselles (295), près de Tourcoing ; *sorcus* « sourcils » donne partout *sursyú* (*sorsyú* 278-79, M.-M.) ; *vius* « vieux » fait *vyú* partout ; *iu*, *ziu* « yeux » fait *yu* et *zyu* dans la Somme et le P.-de-C., *yæ* et *zyæ* ailleurs. Cf. encore *syu* cieus, *pusyú* poussif (a. pic. *poussieu*, -*siu*), *Matyú* Mathieu, *lyu*, *yu* lieue, *adyú* adieu, *mordyú* *mordjú* mordieu, dans la Somme et le P.-de-C., et le nom de famille *Bayeux* = bailli (a. pic. *bailleu*, -*illu*), prononcé *bayú* ; *péryæ* péril, dans le Vimeu (a. pic. *perieu* < *peril* + *s*), et *frazyæ* fraisil, cendre de forge (a. pic. *fraisieu*), en face de *pyú* pieu.

En moyen picard, la répartition n'était pas encore définitivement faite (*Gramm.*, § 113). A Valenciennes, à la fin du xvi^e s., *F* n'a que des formes en *ieu* (*dieu*, *lieu*, *mieu*), alors que le rouchi actuel a plutôt *yu*. Au milieu du xvii^e s., *D* écrit à Compiègne ne présente également que des formes en *ieu*, alors qu'on attendrait aussi *yu* (*dieu*, *fieu*, *ieu*, *mieu* ; seules exceptions *fiu*, *diu*). *B* et *F*, originaires du Cambrésis, offrent un mélange de formes en *ieu* et en *iu* en nombre à peu près égal. En Vermandois, *SM* a une forte majorité de formes en *iu*, tandis que *H*, à la même époque, présente une majorité de formes en *ieu*, différence qui peut paraître surprenante, mais qui porte à croire que, les deux formes s'équivalant alors dans la région, le rédacteur de *SM* a généralisé *iu*, alors que celui de *H* a généralisé *ieu*.

Au xviii^e s. l'état actuel est à peu près établi : à Lille, Brûle-Maison présente *tan mieux* III, 52, *fieu* III, 73, *lieuez* IV, 29, *mon Dieu* VI, 80 ; *Mathieu* VII, 7 ; à Amiens, on trouve *yu* comme aujourd'hui : *fiu* Boutillerie 19, *mius* 20, *liue* 61 ; de même à Corbie : *adiu* Épître 97, *yus* 98 ; à Arras pourtant le choix n'est pas encore fait, et même à la fin du siècle on trouve un mélange de *yu* et de *yæ* : *liues*, *tant mius*, *bon Diu* d'une part, *fieux*, *de pu vieux in pu vieux* d'autre part, dans une Conversation entre deux Citoyens de 1793.

87. — PARTICULARITÉS. — 1^o Pour le mot *dieu*, on trouve aussi la forme *dyè* à Saint-Pol, *dyè* dans le Hainaut 195, 197-98, qui continue directement l'ancienne forme *diē_w* (*diēu*), avec effacement de la bilabiale finale. La forme *dyè* s'écrase en *dē* (ou aussi *d_aé* avec la réflexion vocalique habituelle au Ternois) dans le composé *adé* adieu (Somme, partie du P.-de-C.), *ad_aé* à Saint-Pol. — De même *yeux* donne *yé* à Bavai et Maubeuge (280).

2^o L'ancienne diphtongue descendante *iu* s'est réduite à *i* (par une étape *i_w*) à Lille, Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Orchies, Tournai (282, 294-95), *diu* > *dī*, *dieu* ; *mīus* > *mī* mieux (*mī* à Templeuve et Linselles) ; *vīus* > *vī* vieux ; *iūs* > *ī* yeux (270, 290-92) et *yi* (281, 295), *yī* (Templeuve, Linselles) ; *fīus* > *fī* fils (290).

3^o Dans le Santerre, les finales *yu* et *yæ* sont quelquefois nasalisées : *fyū*, *fyæ*, *fyē* fils (253) ; *sursyū*, *-syæ* sourcils ; *utyū*, *utyæ* outil.

4^o En a. pic. *iu* pouvait, par métathèse des deux éléments, passer à *ui* > *ūi* ; cf. *rivum* > *riu* > *rui* ruisseau. Ainsi le lat. *tēgūla*, par effacement ancien de *g* entre voyelles, avait d'abord donné **tēūla*, où la pénultième atone s'est maintenue à cause de l'hiatus ; puis, après la diphtongaison de *ē*, on a eu **tiēula* > *tyēule*, (écrit *tieule*), avec une triphongue, laquelle s'est réduite à *yu*, d'où *tyūle* (écrit *tiule*), forme courante aux XII^e et XIII^e s. Mais bientôt *tiule* devint *tuile* par transposition des deux voyelles. (On trouve encore l'état ancien dans les noms de lieu *Thieulloy*, Somme, pron. *tyulwè* < *tegulētum* « la tuilerie » ; *La Thieuloye*, P.-de-C. < *tegulēta*). La même évolution s'est produite pour **rēgūla* (class. *regula*) > *rieule*, *riule* > *ruile* règle ; *nēbula* > *nieule*, *niule* > *nuile* nuée ; *sēbum* > *sieu*, *siu* > *sui* suif. A Saint-Pol les formes anciennes se sont conservées, et l'on y dit encore *tyul ryul* et *syu*. Ailleurs on a, comme en français, *tūi*l et *sūi*(f) ; quant à *riule*, il a été remplacé par les formes françaises *rēg* ou *rēk* ; *niule*, conserve sous la forme *nieule* au sens d'« oubliée, pâtisserie légère », a disparu récemment, avec la chose elle-même.

5^o Sur *yæ* venant d'ancien et moyen pic. *iau*, voir § 72.

12^o — *IA*, *IAN*, *IO*, *ION* du moyen picard.

88. — Dès le moyen picard, *i* en hiatus avec *o*, *an*, *o*, *on* était passé à *yod*. Les diphtongues ainsi formées se sont maintenues en picard moderne.

1^o *IA* > *ya*. — *dia* > *dyā* cri pour faire aller les chevaux à gauche ; *diable* > *dyāp* (Somme) ; *diablement* > *dyābēlmé* ; *dial* > *dyāl* diable (rouchi) ; *mariage* > *maryāe* ; *cariage* > *karyāe* action de charrier ; *croyable* > *krweyāp* ; *aria* > *arya* difficultés, ennuis ; *galapiat* > *galapya* gamin, galopin.

2^o *IAN* > *yā*. — *gaiant* > *gayā* géant (à Douai) ; participes présents des verbes en *-ier* de l'a. pic. : *abwēsya* abaissant, *lēsya* laissant, *wētyā*

regardant etc., et de quelques autres verbes : *breyá* pleurant (de braire), *krweyá* coyant, *vweyá* voyant.

3° *IO* > *yo*. — cariole > *karyòl* ; pioche > *pyqe* ; mioche > *myqe* miette, au figuré : petit enfant ; d'où *emyœé* émietter ; gaiole > *gayol* cage à oiseaux (*geyòl* en rouchi) ; de traviole > *ed travyòl* de travers ; violon > *vyolô* ; violette > *vyolêt* *ed karém*.

4° *ION* > *yô*. — croupion > *krupyô* ; escorion > *ekoryô* lacet de soulier ; poirion > *pweyô* poireau ; froion > *frweyô* frayon, échauffement des cuisses dû à la marche ou à l'équitation ; mots en *-tion* : *dèvosyô* dévotion, *êdijesyô* indigestion, *sujesyô* sujétion, *atèsyô* attention ; mots en *-sion*, *pèsyô* pension.

REMARQUE. — Dans un certain nombre de verbes dont le radical se termine par *i* ainsi que dans les formes dérivées de ces verbes, l'*i* s'est, comme en français, maintenu dans la prononciation, mais en dégageant un yod qui a formé diphtongue avec la voyelle orale ou nasale qui suivait : cri-ant > *kri-yá* ; ri-ant > *ri-yá* ; ri-ons > *ri-yô* ; fri-and > *fri-yá* ; fi-able > *fi-yâp* à qui on peut se fier ; etc. (en face de *maryâe*, *paryô* parions, *manyâp* maniable, etc.).

13°. — *AI* et *AIN* du moyen picard.

89. — La diphtongue *áy* de l'ancien picard avait abouti, par une étape intermédiaire *éy*, à *é* (écrit généralement *ai*) au XVII^e s. (*Gr. m. pic.*, § 15). Cet *é* s'est ouvert en picard moderne quand il se trouvait devant une consonne qui, dans la même syllabe, continuait de s'articuler : braire > *brer* pleurer ; faire > *fêr*, *fiwêr* ; plaire > *pler* ; paire > *pêr*, *pwer* ; maire > *mêr* ; traire > *trêr* ; mauvaise > *mowès* ; etc. ; — ou quand il se trouvait dans l'ancienne langue à la finale absolue : j'ai > *jê*, bai > *bê*, mai > *mê*, vrai > *vrê*, Bray > *Brê*, Douai > *Dwê*, Cambrai > *Kâbrê* ; — ou quand, il était suivi d'un *e* sourd final qui s'est amuï : haie > *hê*, plaie > *plê* maie > *mwê* « huche » (< lat. magide), il paie > *i pwê*, etc.

Mais il a donné un *é* fermé quand il n'est venu en finale absolue que par suite de l'amuïssement d'une consonne subséquente : lait > *lê*, il brait > *i brê* « il pleure », jamais > *jâmwê*, mauvais > *mowê*, il fait > *i fwê*, il plaît > *i plê*, elle trait > *ql trê*, etc.

90. — On constate aussi sporadiquement d'autres évolutions : ou bien l'ancienne diphtongue *áy*, avant de passer à *éy*, s'est réduite à son premier élément, suivant une tendance déjà fortement accentuée en ancien picard (*Gr. m. pic.*, § 6, 2°) : *frales* = fraïles < fragiles, Aucass. 2. 7 : *fare* = faire, id. 2, 17 ; 5, 25 ; *frasnes* = fraïsnas < fraxinos, Chartes de Tournai, Doutrepont 3 ; etc. ; — ou bien elle s'est maintenue en se rapprochant plus ou moins de *éy* et de *é*.

C'est ainsi qu'on trouve actuellement comme continuateurs de *áy* : *a* dans la région d'Arras, Lens, Saint-Pol, Béthune, Aire (points 274,

283-84, 296-97, 299) : *amâr* armoire (a. pic. *aumaire*), *amâ^r* 298, *aj* aise (cf. au xvi^e s. en rouchi, F v. 157 *Nicaze* Nicaise : *aze* aise ; v. 194 *a no n'asse* à notre aise) ; *pâr* paire ; *kræ* graisse ; *i baj* il baise ; *grqf* greffe (a. pic. *grai^fe* < graphium), etc. De même à Lille et à Valenciennes : *punâc* punaise, *benâc* bien aise, satisfait ; etc. Dans la Somme, a. pic. *gai* (< lat. *gaium*) > *gâ* geai.

a (son intermédiaire entre *a* et *e*) en Artois : *j'â j'ai* 279, et dans tout le P.-de-C. ; *êvorâ* enverrai 279, 282-283, 296, *êverâ* 285-87, *êverâ* 276 ; *fwâr* faire 275 ; *amâr* armoire 274 ; *mâ* maie (Roubaix), *mâ^e* 287 ; etc.

â_y à Colombert, à la finale : *mâ_y* mai, *â_y* haie, *plâ_y* plaie, *vrâ_y* vrai ; *êvorâ_y* enverrai 288 ; — mais *ê* devant consonne qui conserve son articulation : *mê_r* maire, etc.

â_e, *â_{ey}* à Saint-Pol et dans le Boulonnais : *a_e* haie, *ma_e* mai 275, 285-87, *mâ_{ey}* 288, 299 ; *j â_e j'ai* ; *êvorâ_e* enverrai 279 ; *mâ_e* maie 275, 285 ; etc. — A Roubaix, *a_e*, qui représente les deux éléments de l'ancienne diphtongue *â_y*, ne s'est maintenu que dans les deux mots *mâ_e* mauvais (a. pic. *mais*), qui peut se réduire à *ma* comme dans cet exemple : *ea e t ê ma brîgr* « ça c'est un mauvais bougre », et *bâ_e* jupe (a. pic. *baie*, sorte d'étoffe).

â_y en Vimeu dans *hay* haie.

REMARQUE. — Aux formes françaises *claie*, *ivraie*, *taie* correspondent en picard actuel *klwê* (*klowê* en Vimeu), *ivrwê* (Vimeu), *mwê*, *twê* ; c'est que ces formes représentent les formes *cloie* < lat. *clêta*, *ivroie* < **ebriaca*, *toie* < bas lat. *theka*, de l'a. pic., qui étaient en *oi* et non en *ai*.

91. — Après labiale, une modification supplémentaire a pu intervenir :

Dans la Somme et en Vermandois, un élément *w* s'est développé en avant, si bien que *ê_y*, réduit à *ê*, *y* est devenu *wê* (*wê* à la finale masculine) : *fwê_r*, faire, *fwê_t* faite, *mwê_t* maître, *pwê_r* paire ; a. pic. *armaire* > *amwê_t* armoire (avec chute du premier *l* par dissimilation, et changement de *r* final en *l* par dissimilation également) ; *mwê* maie ; *i pwê* il paie ; — *fwê* fait, *jâmwê* jamais, etc. (*Gr. m. pic.*, § 18).

A Saint-Pol et dans l'ouest de la Somme, ce *w* apparaît aussi, mais le groupe *wê* devant consonne s'y est ouvert en *wâ* ou labialisé en *wê* : *fwâr*, *fwê_r* faire ; *mwa* mai 278, *mwâ* 279.

A Roubaix on trouve *œ^e* (< *wê*) dans le seul mot *mœ^e* mai (en face d'ailleurs de *mê*).

Ce développement d'un *w* de transition entre labiale et *ay*, qui ne se constate que sur le territoire de la Picardie proprement dite, remonte vraisemblablement à la fin du xvi^e s. (Voir *Gramm.*, § 18).

92. — A l'initiale, la dipht. *ay* de la vieille langue a subi un double traitement :

1^o dans la moitié nord du domaine (P.-de-C., Nord, Belgique), elle s'est réduite à *a*, d'une façon générale, suivant la tendance picarde nettement accusée de réduction des diphtongues dès le moyen âge. De là *aissiu* > *asyû*, *aeû*, *asî*, *aeî* essieu ; maison > *mazô*, *majô* ; aisselle > *aeêl* ;

baisier > *bajê* baisier ; baissier > *baeê* baisser ; *paierai* > *parê* ; graifer > *grafê* greffer ; a. pic. maisement > *majmê* mal (Lille, Valenciennes) ; etc. (cf. *mazon* = maison, au xvi^e s., en rouchi, *F* 24 ; *i fasonte* = ils faisaient *F* 200). De même dans la Somme : *frazyê* (Vimeu) fraisil, cendre de forge ; a. francique *haimithi > *amîl* cheville ou verrou en bois pour fermer une porte.

PARTICULARITÉS. — 1^o Au contact d'une labiale on trouve aussi parfois *æ* : *mæzô* maison (Cambrai) ; *græfê* greffer (St.-Pol) ; *sæzô* saison (éd.) ; *dæwîl*, *dêîl* aiguille (Roubaix) ; *fæzâ* faisan (Marquenterre).

2^o *ay* initial c'est réduit à *i* à Saint-Pol dans *o triâ* nous trayons.

3^o *ay* initial s'est maintenu dans *gayâ* géant < a. pic. *gaiant* (*Gramm.*, § 18 P), *kayêl* chaise < a. pic. *caiele* ; *bayêt* jupon de dessous, dér. d'a. pic. *baie*, sorte d'étoffe ; *brayêt* braguette (M.-M.), dér. de *braie*.

2^o Dans la moitié sud du domaine (Somme, Oise, Aisne), *ay* initial est devenu *é*, comme à la tonique, par une étape *ey* : aidier > *ēdyê*, *ēdyî*, *ēdjî* aider ; laisser > *lēsyê*, *lēēê*, *lēsyî* laisser ; flaiel > *flēyê*, *-yî*, *-yê* fléau ; aissiu > *ēsyû* essieu ; raison > *rēzô* ; raisin > *rēzê* ; saisi > *sēzî* saisi ; intimidé ; plaisir > *plēzî* ; plairai - *plêrê* ; plaidier > *plēdyê* plaider ; germ. *haga* + *ura* > *hēyûr* haie ; *bragere + *osus* > *brēyê* qui braie, pleureur ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Dans la Somme, un *w* s'est, comme à la tonique, dégagé devant cet *é* quand il était précédé par une labiale : maison > *mwêzô* ; payer > *pwêyê*, *-yî* ; païs > *pwêyî*, *-yê* pays ; baisier > *bwêzyê* baisier ; abaissier > *abwêsyê* abaisser ; faisant > *fwêzâ* ; fait > *fwê* ; etc. Cf. en 1634 *moison* = maison dans *B* ; en 1649 *poierai* = paierai, *boisié* = baisier, dans *Beh.* ; etc. (*Gramm.*, § 19).

De même après *r* dans *rwêzê* raisin (points 255, 265, 275) ; mais on avait déjà roisin en a. pic.

A Mesnil-Martinsart, le *w* qui s'est dégagé de *n* a provoqué la labialisation en *u* du *e* qui suivait, puis la chute de cet *e*, dans le nom de la localité : au Mesnil (antérieurement Maisnil < lat. *ma(n)sionile* « lieu de résidence ») a dû se dire *Q Mwēnî*, d'où actuellement *Q Munî*, A rapprocher du passage à *u* de *we* venant de *oi*, § 107.

2^o Par écrasement, *maison* est devenu *mô*, au sens de : « à la maison de ; chez » (même évolution pour le lat. *casa* > chez) : *ej vó mô mn ôk* je vais chez mon oncle. En Vimeu on dit *amô*, expression qui, à Roubaix, s'est dénasalisée en *āmî* chez.

3^o Chose curieuse, la même réduction de *ay* à *e* que dans la Somme s'est faite à Roubaix, au milieu de la zone *ay* > *a* : hayure > *êûr* haie ; hayon > *êâ* échoppe mobile, étal de foire ; païs > *pêî* pays ; — sauf quand *ay* venait de lat. *a* + *cs*, comme dans *arella* > aissele : « planche » > *asêl* buffet de cuisine ; fascina > a. pic. faissine > *faēn* fagot ; ou de *a* + *s* + *yod*, comme dans *ma(n)sione* > maison > *majâ*.

A Roubaix aussi, la forme *krêê* lampe à huile, — en face de *kraê* dans

les localités où le lat. *crassia* est devenu *kræ*, — paraît impliquer une ancienne forme **kræ* éliminée depuis longtemps par le franc. *græs* graisse.

4^o Les mots *crayon* et *tayon* « aïeul » sont formés de craie et de taie (< lat. *atavia* grand-tante, grand-mère, aïeule) — suff. on. En différents endroits le i intervocalique ne s'est pas transformé en yod, et l'on prononce actuellement *krẽõ* (à M.-M. par ex. ; et en Vimeu), *tẽõ* (Vimeu).

93. — A.I.N. La diphtongue nasale *âyn* (*Gramm.*, §§ 19-20) est, en picard actuel, représentée normalement par *â* à la finale absolue ; par *ân* ou *ân* à la finale féminine ; par *ẽ* ou *ẽn* si elle a évolué en *ẽy* au moyen âge. Mais en réalité *â* et *ẽ* présentent toute une série de variantes :

1^{er} cas. A la finale absolue on trouve :

â à Etelfay : *âdâ* andain, *ẽnmâ* demain, *pâ* pain etc., à Molliens-Vidame : *trâ* train : a Amiens : *sâ* Læ Saint-Leu ; à Lille : *fâ* faim ; *lvâ* brain 277, 295 ; *pâ* pain 277 ; *plâtâ* plantain 297.

ây et *âẽ* en Artois et Ternois, à Lille et à Orchies : *bây* bain 296, 298, *bâẽ* 274-76, 282, 285-89, 295 ; *edmâẽ* demain 273, 275, 285, 287-88 ; *ẽẽâẽ* essaim 275, 285-87, 297 ; *ẽtâẽ* étain 274, 287, *ẽtây* 297 ; *fây* faim 276, 285, 287, 297 ; *grây* grain 274, 287, 291-92, 295, *grâẽ* 273, 282 ; *lvâẽ* levain 273, 276, *elvâẽ* 275, 285, 287-88 ; *mây* main 292, 297, *mâẽ* 273, 275, 285, 287, 295, 298 ; *pâẽ* pain 273, 275, 285, 287-88 ; *parâẽ* parrain 274, 276, 285-87, 289 ; *plâtâẽ* plantain 296, *platâẽ* 273 ; *pulây* poulain 283, 292, 295, *pulâẽ* 273-74, 276, 285-87, 298-99 ; *argâẽ* regain 287-88, 296 ; *ẽtrây* estrain, litière 274-75, 287, *ẽtrâẽ* 273, 285.

âẽy à Montreuil, Boulogne et Lille : *edmâẽy* demain 289, 295 ; *ẽẽâẽy* essaim 299.

Et, avec un point d'articulation plus avancé (palatalisation) :

â en Santerre, Ponthieu et Ternois : *bâ* bain 178, 283, 295 ; *edmâ* demain 277-78, 284 ; *ẽtâ* étain 263, 275, 277-78, 284, 286, 288 ; *fâ* faim 275, 284 ; *mâ* main 263-64, 266, 277-78 ; *pâ* pain 263, 277-78, 298 ; *parâ* parrain 272, 280, 283-284, 295 ; *pulâ* poulain 263, 280, 284, 288-89 ; *argâ* regain 275, *rgỹâ* 295.

ây dans la région de Lens, Béthune, Aire, Lille, Montreuil : *edmây* demain 276 ; *ẽẽây* essaim 289 ; *grây* grain 283, *grây* 286 ; *pây* pain 295 ; *parây* parrain 275, 282 ; *plâtây* plantain 286 ; *pulây* poulain 275.

Avec, par contre, un point d'articulation repoussé vers l'arrière (vélarisation).

â en Pèvèle : *fâ* faim 282 ; *plâẽâ* plantain 295.

ây sur la limite du Nord et du P.-de-C. et en Ternois : *edmây* demain 283, 296 ; *fây* faim 273-74, 283, 286, 296 ; *grây* grain 271 ; *elvây* levain 274, 296 ; *mây* main 274, 286 ; *pây* pain 274, 283 ; *pulây* poulain 296 ; *parây* parrain 296.

õ, *õy* à Cambrai, Douai, Orchies, Béthune, Aire, Fruges : *edmõ* demain 282, *admõy* 272, 296 ; *ẽtõy* étain 282 ; *fõ* faim 272 ; *grõy* grain 272 ; *mõ* main 272, 282, *mõy* 286 ; *põ* pain 272, *põy* 296, *p_wõy* 282 ; *ẽtrõy* estrain, paille 272, 286, *ẽtrõẽ* 282 ; *pulõẽ* poulain 282. — *õ* à Naours : a. pic. der-
rain > *darõ* dernier ; *edmõ* demain ; *fõ* faim, etc.

94. — 2^e cas. Quand *n* final est resté articulé, c.-à-d. à la terminaison féminine ancienne, on a comme terminaisons, d'une part :

ān dans la plus grande partie du P.-de-C., à Lille et en Santerre : *duzān* douzaine 275-76, 283-89, 296, 298 ; *fōlān* fontaine 263, P.-de-C., 295 ; *lān* laine 263, 273, 275-76, 279, 284-89, 295, 298, *mōlān* montagne (presque partout) ; *plān* plaindre 292 ; *rān* raine(tte), 273, 276, 284-285, 288-89, 299 ; *smān* semaine 272, 276, 285-88, *semān* 295, 298.

ān en Artois et Ternois, à Boulogne et à Dunkerque : *duzān* douzaine 277, 297, 299 ; *lān* laine 297, 299 ; *mōlān* montagne 247, 290-94, M.-M., *rān* raine(tte) 298 ; *smān* semaine 297, M.-M., *semān* 297, 299 ; à Colymbert *marān* marraine, *rān* raine(tte), *plān* plainé, *semān* semaine (en face de *ān* pour les mots venant du lat. -ēna, § 99). — A Montreuil, *ān* se trouve également à la finale masculine : *bān* bain, *mān* main.

Puis, avec un point d'articulation plus avancé :

ān en Pévèle et en quelques autres points : *duzān* douzaine 278, 281 ; *fōlān* 299 ; *mōlān* 255, 264 ; *rān* raine(tte) 177 ; *smān* 263-64, 273, *smwān* 272 ; *kōpān* compagne (Roubaix).

ān avec dénasalisation : *plān* plaindre 275, *plād* 288.

ān à Montreuil : *marān* 289 ; *plān* plaindre 276, 285-287.

Et, au contraire, avec recul du point d'articulation :

ān entre Cambrai, Douai et Arras, en Flandre et en Hainaut : *katān* châtaigne 291 ; *fōtān* fontaine 274, 282-83, 286, 296 ; *lān* laine 272, 274 ; *plān* plaindre 298, *plād* 295, *plād* 282 ; *rān* raine(tte) 274, 282, 286-87 ; *semān* semaine 274, 283 ; *erān* araigne 274, 286.

ān avec dénasalisation : *plān* plaindre 271-274, 289, 296, *plān* 297 ; *sāmān* semaine 296.

ōn à Cambrai : *duzōn* douzaine ; à Naours : *rōn* raine(tte) ; à Béthune : *erōn* seraine, barratte basculante.

ēn à Doullens, avec labialisation de la voyelle : *lēn* laine, *rēn* grenouille.

qn dénasalisé à Wattrelos après *p*, *v*, *m*, *l* : *lqn* laine, *smqn* semaine (en face de *ēn* ou *ān* dans les autres cas).

ōn à Gondecourt : *katōn* châtaigne ; *kōpōn* compagne ; *rōn* grenouille.

95. — 3^e cas. Quand *āy* a évolué en *ēy*, les terminaisons sont les suivantes : α) à la finale absolue :

ēy à Montreuil, Boulogne, Calais, Dunkerque et accidentellement, en Ternois : *bēy* bain 297, 299 ; *edmēy* demain 297-99 ; *etēy* étain 289, 292, 295, 298, *estēy* 291 ; *fēy* faim 288, 298-99 ; *grēy* grain 289, 297-98, *grēy* 276 ; *lvēy* levain 297 ; *mēy* main 289, 299 ; *pēy* pain 289, 297, 299 ; *parēy* parrain 291, 297, 299 ; *plātēy* plantain 273, 283, 289, 291, 298 ; *pulēy* poulain 291, 293, 297 ; *rgēy* regain 289, *argēy* 276, 283, 285, 289, 298-99 ; *etrēy* estrain 276, 289 ; *strēy* 292.

ēy, avec labialisation de l'*e*, à Béthune, Aire et Boulogne : *grāy* grain 296, 299.

ē partout ailleurs qu'aux endroits précédemment cités : *bē* bain ; *edmē* demain ; *ēē* essaim ; *etē* étain, *estē* 189, 290, 293 ; *stē* 195, 197-98 ; *fē* faim ; *grē* grain, *grē* 288 ; *lvē* levain, *aelvē* 282, *elvē* 281, 284, *lvwē* 271 ;

mē main, *mwē* 189, 198, 271 ; *pē* pain, *pwē* 271 ; *parē* parrain ; *plâtē* plantain, *platē* 171 ; *pulē* poulain, *pulwē* 271 ; *ergē* regain 253, 257, 261-62, 267, 270-72, *rgē* 245, 247, 271, *rwē* 257, 265, 279, 294, *rwayē* 270, 290, 292, *rdjē* 255, 264-66, 277-78, *rgyē* 282, *argē* 281, 284, 286 ; *ētrē* estrain 271, 281, 288, 294-95, 298-99, *strē* 293.

En Vermandois cependant, *ây* passé à *ēy* puis à *ē*, se présente sous la forme *wē* : estrain > *ētrwē* paille, plaindre > *plwēn*. Cette même forme *wē* se trouve d'ailleurs normalement pour *ē* quelle qu'en soit l'origine : il ramène > *i ramwēn*, éteinte > *dētwēt*.

β) *ên* à la finale féminine : *katên* chataigne 253, 255, 262, 266, 295, *katên* 245, 247 (*katē*, masc., a. pic. *castaing*, 264, 279, 294) ; *duzên* douzaine, *duzwên* 271, *dūzên* 189, 198, 190, 293 ; *fôtên* fontaine ; *lên* laine, *lên* 261, 274, 277, 280, *lwên* 271 ; *marên* marraine, *mârên* 270 ; *môtên* montagne 253, 262, 265, 270, 71, 281, *môtên* 245, 261, 267, 270, 277 ; *plên*, *plêd*, *plêt* plaindre ; *rên* raine(tte) 193, 257, 265, 279, 293-94, *rên* 278, *rwên* 262 ; *smên* semaine 245, 247, 255, 261-62, 266-78, *esmên* 265, *semên* 257, 266, 270, 279-82, 289, 294.

96. — A l'initiale *âyn* s'est en principe réduit à *â*, suivant un processus déjà développé en ancien picard (réduction des diphtongues) ; cf. *panturée* peinte (Aucass. 24, 15) pour *painturée* = peinturée < lat. *pincturata ; *bagner* baigner (G. de Haynaut, I, 69) pour *baingnier* ; *dagnoit* deignait (id., II, 26) pour *daingnoit* ; etc. De là maintenir > *mâtnir* ; gaingner > *gânê* gagner, *gânê*, 293, 295, *gânê* 282, 295 ; baingnier > *bânê* baigner ; encaingnier > *êkânê* enchaîner ; saingnier > *sânê* (avec perte du mouillement) saigner, *sânê* 289 ; etc.

PARTICULARITÉ. — A Doullens *ây* s'est dénasalisé et réduit à *a* : *sanê* saigner ; *ëamê* essayer.

97. — *ây* initial s'est palatalisé en *ēy* dans le nord de l'Oise (245, 247), dans la plus grande partie de la Somme (255, 264-267, 277), en Vermandois (262), dans le sud du département du Nord (270-272, 280), et *ēy* s'est réduit à *ē* : *gênê* gagner ; *sênê* saigner, *sênê* 245, *sênê* 255, et aussi *syênê* 273.

Ce *ē* s'est dénasalisé et réduit à *e* au nord-ouest de la Somme : *sênê* 278. Cf. déjà en rouchi au xvi^e s., *F* 31, 35, 91 *metnan* = maintenant. En Ternois et Boulonnais, il est devenu *i* sous l'influence de la nasale mouillée qui suivait - *sinê* saigner 288, 296, 298-99, *sinê* 299.

Sous l'influence de la chuintante qui précède et de la labiale qui suit, *ây* > *ē* intérieur s'est arrondi en *æ* dans *ëæmê* essayer (Vimeu).

14^o. — *EI* et *Ein* du moyen picard

98. — La diphtongue *ey*, qui venait d'un plus ancien *ay*, s'était déjà réduite à *e* en moyen picard (*Gramm.*, § 15), et le sort de cet *e* a été étudié plus haut, §§ 89-92.

A Saint-Pol pourtant et dans la région de Boulogne, Calais, Lille, *ey* semble s'être maintenu sans passer à *é*, et l'on dit encore actuellement en ces différents points j'*ey* j'ai ; *mey* mai 284, 289, 297-298, *mey* 295 ; *mey* maie 289, 296, 298-99 ; *ey* haie ; *vrey* vrai ; *ëvorëy* enverrai 289, 297, *ëwirëy* 280 ; etc. Mais il est plus probable qu'il s'est produit là une diphthongaison récente de *é* en *ey*, comme il a été indiqué au § 17, P 2^o.

A Saint-Pol, au lieu de *ey*, on trouve également *aéy*, avec une réflexion vocalique *a* (Vorklang) : *aéy* haie, *maéy* mai.

A Saint-Pol encore, après labiale, une modification supplémentaire a pu intervenir : la diphthongue *ey* s'est arrondie en *æy* : *mæy* maie, *pæy* (je) paie.

99. — *EIN, EINE*. — La diphtongue nasale *ēy* du moyen picard s'est, en picard moderne, réduite à *ē* d'une façon générale au sud de la Somme (au nord, *ēy* avait évolué en *āy* dès le moyen âge). C'est là le traitement francien, avec cette différence cependant qu'à la finale féminine *ē* a subsisté, au lieu de se dénasaliser au xvi^e s. comme en français : plein > *plē*, pleine > *plēn* (en face de *plen* du français). C'est ainsi qu'on trouve, essentiellement dans la partie sud du domaine, d'une part *rē* > rein(s) ; fein > *fē* foin 255, 257, 265, 277-79 ; et à l'initiale *pētūr* peinture, *ēētūr* ceinture, etc. ; et d'autre part aveine > *avēn* avoine, *avwēn* M.-M. ; il meine > *i mēn* il mène, *i mēn* 263, *i mwēn* 271 ; *pēn* peine, *pwēn* 271 ; *vēn* veine ; *alēn* haleine : *vervēn* verveine ; *ēsēn* il enseigne, une enseigne ; *pēn* peigne ; *tēn* teigne 245, 247, 253, 255, 257, 265-66, 278, *tēn* 262, 282 ; etc.

Des dénasalisations ont pu se produire ; ainsi *avwēn* avoine 279, *vēn* veine 255, 257, 265-66.

Par contre, là où *ēy* était passé à *āy* (*Gramm.*, § 35), nous trouvons actuellement les mêmes aboutissements que pour *āy* venant de *a* latin libre devant nasale, et qui ont été indiqués ci-dessus aux §§ 93 et 94, à savoir *āy*, *āz*, *āz̄y*, *ā* et, avec déplacement du point d'articulation vers l'arrière de la bouche, *ā̄*, *ā̄z̄*, *ā̄*, *ā̄z̄y*, vers l'avant *ā̄̄*, *ā̄̄y*. Le son *ā̄̄*, intermédiaire entre *ā* et *ē*, se rencontre surtout dans le P.-de-C. et à Roubaix ; le son *ā̄̄*, intermédiaire entre *ā* et *ō̄*, dans la partie centrale du P.-de-C. et du Nord ; les sons *ō̄*, *ō̄y* à Lieu-Saint-Armand et Templeuve : fein > fain > *fā* foin 264, *fāy* 275, 285, 288, 295 *fwāy*, 274, *fāz̄* 276, 284-85, 287, 299, *fwāz̄* 295, *fāȳ* 283, 286-87 ; — plein > plain > *plā̄* 272, 282, *plōz̄* 274-76, 283-84, 286-88, 297, *plā̄n* à Gondecourt, rein > rain > *rāy* 274, 292, 297, *rāz̄* 273, 275, 285, 287, 295, 298-99, *rāz̄y* 283, *rā̄z̄* 296, *rōz̄* 282, *rōȳ* 272, *rā̄̄* 255, 276-78, 284, 288, *rā̄̄ȳ* 286 ; — avoine > avaine > *avān* avoine 275-76, 285, 287-89, 292, 298, *avān* 263, 292, 299, *avān* 295-96, *avwān* 274, 297, *avōn* 272, 282, *avā̄n* Colembert ; — il meine > il maine > *i mān* il mène 273, 277, 284-87, *i mān* 272, *i mān* 264, 276, Roubaix ; — peine > paine > *pān* 263, 275, 285, 287-89, *pān* 299, *pān* 273-74, 286, 296, *pān* Roubaix, *pān* 277 ; — veine > vaine > *vān* 264, 273, 275-76, 282, 284, 289, 295, 298, *vān* 274, 277, 297, 299, *vān* 272, *vān* 271, *vān* 263, *vwān* 271 ; — peigne > paingne > *pān* peigne 295, *pān* 282, *pān* 277 ;

— aleine > alaine > *alāñ* haleine (Colembert) : — pleine > plaine > *plāñ* (id.) ; etc.

Des dénasalisations ont pu se produire sporadiquement ; on a par ex. *òn* dénasalisé à Wattrelos après, *p*, *v*, *m*, *l* : *avòn* avoine, *alòn* alène, *plèn* pleine, *pèn* peine, *vòn* veine, etc. (dans les autres cas la finale est en *en* ou *ān*).

15° — *OI* (*wé*), *OIN*, *OGNE* du moyen picard.

100. — La diphtongue *wé* du moyen picard, écrite *oi* (*Gramm.*, §§ 114-119), a connu, comme la dipht. *au* et la tripht. *iau*, deux traitements différents, et en picard moderne chacun de ces deux traitements apparaît dans une zone nettement déterminée : la moitié sud du domaine (Oise et Somme) a conservé la prononciation *wé*, tandis que la moitié nord (P.-de-C. et Nord) a abouti à *wa*, comme le français par ouverture de l'élément accentué.

1° Alternance *wé* / *wa* devant consonne articulée. Quand *we* s'est maintenu, l'*e* s'en est ouvert. On trouve donc *arozwèr*, *aruzwèr* arrosoir, d'une part, *aruzwâr* de l'autre ; *awwèr* et *awwâr* avoir ; *bwwèr* et *bwwâr* boire ; *bwèl* et *bwâl* boîte ; conoistre > *kōnwèl* et *kōnwât* connaître ; *drwèl* et *drwât* droite ; *ètwèl* et *ètwâl* étoile ; *ètrwèl* et (seulement 284-85) *ètrwât* étroite ; maquoire > *makwèr*, *matewèr* et *makwâr* mâchoire ; mustoile > *mutwèl*, *muswèl* et *muswâl* (275, 284-85, 287, 296) belette ; *nwwèr* et *nwwâr* voir ; *pwèl*, *pwèy* et *pwâl*, *pwây* poil, *pwèr* et *pwâr* poire : *puwwèr*, *powwèr* et *powwâr* pouvoir ; *rwèd* et *rwâd* roide, raide ; *èrewwèr*, *areuwwèr* et *areuwwâr* recevoir, *sawwèr* et *sawwâr*, *sawâr*, savoir ; soile > *swèl* et *swâl* seigle ; *swèr* et *swâr* soir ; *tirwèr*, *tilwèr* et *tilwâr* tiroir ; *twèl* et *twâl* toile, encoire > *kwèr* encore, mais *kōr*, *ēkōr* (et non pas *kwâr*) en dehors de la Somme et des points 245, 247, 262, etc.

2° Alternance *wé* / *wa* à la finale absolue. Quand *wé* s'est conservé, il a gardé son *é* fermé. Mais comme il a pu passer à *wa*, nous trouvons actuellement les alternances *pwè* pois (Somme) / *pwa* (P.-de-C., Nord) ; *swè* soif < *swa* 179 ; *trwè* trois / *trwa* ; *tu krwè* tu crois / *tu krwa* ; *i folwè* il fallait / *i folwa* ; il fauroit > *i forwè*, il faudrait / *i forwa* ; *ej puwwè*, *ej powwè* je pouvais / *ej powwa* ; etc.

Une étape intermédiaire entre *wé* et *wa* semble avoir été *wā*, qui s'est conservée essentiellement dans la partie centrale du Pas-de-Calais, dans le nord de l'Oise et en Vimeu : *krwā* croix 267 ; *parwā* paroi 267, 276, 284, 296 ; *pwā* pois 247 ; *pwā* poix 267, 275-76, 283, 285, 287 ; *tu krwā* tu crois 247, 253, 257, 265-66, 277, 288 ; il estoit > *il ètwā* il était 275-76, 286-87, 299 ; *i folwā* il fallait 275-76, 286-88 ; il fauroit > *i forwā* il faudrait 276, 279, 288 ; *ej powā* je pouvais 279, 286, *powā* 275, 284, 286-88, *puwwā* 255, 279 ; *swā* sois 255, 275, 281, 286, 288, 296 ; etc.

Dans certains mots composés de consonne + *r* + *wé* > *wa*, le *r* a disparu par allègement du groupe cons. + *r* + *w* : *kwa* croix 280-81 ; *dwa* droit 292 ; *fwa* froid 270, 280, 292 ; *tu kwa* tu crois 270, 280.

PARTICULARITÉS. — 1^o Dans *parwè* paroi et *pwè* poix, l'*è* est ouvert, peut-être pour distinguer ces mots de *i parwè* il paraît, et de *pwè* pois.

2^o *wé*, passé à *wè* avec *è* ouvert, s'est parfois réduit à *è* dans la région de Givet, à Lille et en Pévèle : *dè* doigt 188 ; *drè* droit 188 ; *i folè* il fallait 282 ; *i forè* il faudrait 188, 281, 290 ; cf. aussi *stret* étroite 188.

3^o On trouve *a* également devant consonne articulée ; mais des formes comme *estwâl* étoile 189, *etwâl* étaient 275, 288 sont rares.

4^o On rencontre en Ternois quelques formes en *w_aé*, où l'*è* est précédé de la réflexion vocalique *a* : roit > *rw_aé* raide 287 ; *sw_aé* soif 285.

5^o Dans les formes suivantes : *fw_o* fois 275, *f_o* 289 ; *frw_o* froid 275, *fr_o* 289 ; *mw_o* mois 275, *m_o* 289 ; *par_o* paroi 281 ; *s_o* soif 289, *sw_o* 275 ; *tr_o* trois 289, etc., le premier élément de la diphtongue *wé* tend à devenir un *o* syllabique et à former la double voyelle *ŋ_o*, où le second élément est tout à fait débile. Cf. à Colembert, où M. Viez, *o.c.*, p. 33, cite des exemples analogues de *wé* passant à *ŋ_o* > *ŋ_o* = *ē pŋ_o* d *trŋ_o* *lif* un poids de trois livres ; *l mŋ_o* d *mŋ_o* le mois de mars.

101. — On sait que pour des raisons peu claires, *o* devant *r* était très souvent devenu *oi* en picard ancien : *encoire* encore, *toir* taureau, *oir* or, etc. ; de même à l'initiale ou à la contretonique : *doiré* doré, *oirée*, *oirage* orée, orage ; *chicoirée* chicorée ; etc. Également devant *s* : *foisselle* fossette < fossa + ella (A. de la Halle 301, 12) ; *roisti* rôti (Aiol 8609) ; *moistier* moutier < *mosteriu (cl. monasterium) (Rigomer 12624) ; *oistoir* = ostoir « autour » < *austuriu, déform. de auceptor, class. accipiter (id. 14235) ; *groissor* grosseur, etc., probablement par graphie à rebours, d'après les alternances *oi* / *o* : *prosier* = proisier < praetiare « priser, estimer » (Aiol 4580) ; *molié* = moitié (R. de Clari, 6, 29 ; 11, 4) ; *crooient* = croioient « croyaient » (id. 72, 14) ; *cosir*, *chosir* = choisir (Rigomer 4068) ; etc. — En moyen picard, les exemples sont très nombreux (Gramm., § 66) : 1634 Cambresis *affoiré* donner du fourrage aux chevaux (E) ; 1648 St-Quentin *oiraille* oreille (SM) ; 1654 Ham *coiroye* co(u)rroie, *moiru* (il) mo(u)rut (H) ; xviii^e s. Corbie *oirage* orage (Epitre) ; etc. — En picard moderne, ce *oi* a suivi le sort des *oi* d'autres originés, et est devenu ordinairement *wé*, tout au moins dans la moitié sud du domaine : *moirir* > *mw_{er}ir* mourir, dans toute la Somme (sauf le nord-ouest, 278-79) et en Vermandois ; *soiris* > *sw_{er}i*, -*ri*^t souris, dans la région d'Amiens (265), à M.-M. et dans le Santerre (263) ; *soiret* > *sw_{er}é* sauret, hareng saur (M.-M.) ; *moirille* > *mw_{er}il* morille (id.) ; *doirer* > *dweré* dorer, à Cachy. Déjà en moyen picard on a les graphies *moerir*, *copoeral* caporal, à Ham en 1654, qui indiquent une prononciation en *wé* ; pour le xviii^e s., cf. *soernelles* sornettes, *ej noeris* je no(u)rris, *oereilles* oreilles, *moerir* mourir, *soeris* so(u)ris, à Corbie (Copliment). — Pour des raisons analogues, mais aussi sous l'influence de *poire* > *pw_{er}*, le mot *por(r)eau* (< lat. pórrum) est devenu *pw_{er}yō* dans la Somme (sauf à Vrély, 263) et au nord de l'Oise (257), *pw_{er}yō*, -*ra*^t aux points 245, 247, 253. — Dans le Vimeu, il semble que *o* (et parfois *au*) ait dû passer à *oi*, même devant

consonne autre que *r* ; on y trouve en effet actuellement les prononciations *kwæð* cochon, *krwæç* crochet, *fwæil* faucille, etc.

102. — Dans le Santerre et à Tournai, *wé* final venait de *-oi(e)* a pu passer à *wi* par fermeture du deuxième élément (on a vu § 17, 2^o le même passage à *i* de *é* final) : *fwi* foie 282 (réduit à *fi* 275-76, 281, 283, 293, 296) ; *korïwē*ⁱ courroie 294 ; *pwi* poids (Molliens-au-Bois) ; *parwi* paroi (id.) ; *dwi* doigt ; *fwi* fois ; *mwi* mois ; etc. On trouve de même, dans les formes verbales : *il erwī* il aurait ; *i kriwī* il criait ; *il etwī* il était ; *il alwī* il allait, etc., à Moreuil ; *i jlwī* il jetait, *i twī* il tenait, *il aplwī* il appelait, à Molliens-au-Bois ; *j puwī* je pouvais 294. Cf. aussi *tu awyī* tu avais 291, 293 ; *al dwī* elle doit (Santerre).

Cet *i* final se nasalise parfois dans le Santerre (cf. § 17, 2^o) : *mōnwē* monnaie 263 ; *fwē* fois (Fréchencourt, Hérissart) ; *dwē* doigt (Beaucourt-sur-l'Hallue).

103. — Par labialisation du second élément sous l'influence du premier, la dipht. *wé* a pu passer à *wā*, et cela dès le moyen picard (*Gramm.* § 119) : cf. *sereumes* F 115 = seroimes « serions », *aleume* F 166 = aloimes « allions » (fin xvi^e s.) ; *chesteu* B (début xvii^e s.) = ch'estoit « c'était » ; et, à l'initiale : *leusir* D (1644) loisir ; *næuzette* SM (1648) noisette, *æuzon* (id.) oison ; *æuziau* (id.) oiseau.

Ce *wō* s'est conservé dans le Santerre, l'Arrouaise et le Cambrésis ; mais il s'est réduit à *æ* au nord-ouest de l'Oise et surtout dans le Cambrésis et le Hainaut (comme *wo* s'est réduit à *o*, § 104). On trouve donc actuellement : *artwā* arrosoir 271 ; — *tu krwā* tu crois 263, *tu krā* 271, 274, 278 ; — *krwā* crois 263, *krā* 271 ; — *tu kroyā* tu croyais 245, *kreyā* 189, *krwayā* 290 ; — *dwā* doigt 263, *dā* 189, 198, 270-71, 290 ; — *drwā* droit 263, *drā* 189, 270-71, 290 et à Cinqueux ; — *drāt* droite 188-89, 198, 271 ; — *iz etwāt* ils étaient 279 (a. pic. estoient), *etāt* 257, 271, 298-99 ; — *il etwā* il était 263 (a. pic. estoit), *etā* 257, 271, *estā* 198, *stā* 189 ; — *etrāt* étroite 245, 247, *strāt* 189, 198, 290 ; — *i folwā* il fallait 263, *fālā* 189, 195, 245, 247, 257, 270, 284, 290, *folā* 271, 277, 280, 284 ; — *i fodrā* il faudrait 247, *forā* 245, 271, 280, 298, *færā* 189 ; — *fwā* foie 263 ; — *fwā* fois 263, *fā* 271 ; — *frwā* froid 263 ; *frā* 271, 290 ; — *mwā* mois 263, *mā* 271 ; — *nwā* noix 263 ; — *pwā* pois 263, *pā* 271 ; — *pwā* poix 263 ; — *puwā* (je) pouvais, Oise, *pæwā* 263, 271, *poyā* 284, 285 ; — *rā* roide 271, 290 ; — *il ɛrēā* il reçoit 279, *qrēā* 289, 292, 294, *reā* 271 ; — *swā* soif 263, *süwā* 245, *sā* 270-71, 290 ; — *tā* toit 271 ; — *trā* trois 271 ; — *vā* (je) vais 264 (a. pic. *vois* < *vado*) ; — *vā* (je) vois 271.

104. — Par recul du point d'articulation du second élément de la dipht. *wā* issue de *wé*, et cela sous l'influence du premier élément, on trouve *wā* (avec un son intermédiaire entre *a* et *o*) en Flandre, Pévèle, Cambrésis et Hainaut ; par recul plus grand encore, *wa* > *wā* est passé à *wó* en Vermandois, en Arrouaise, dans le Vimeu, à Béthune et Aire, à Boulogne, Calais et Dunkerque, et aussi en Flandre. Ce *wó* a pu, par

absorption de l'élément bilabial par *o* accentué, se réduire à *o* dans la région comprise entre Saint-Quentin, Vervins, Maubeuge, Roubaix, Aire, Bapaume et Ham. Autrement dit, la zone où l'on a *wâ*, *wo* ou *o*, comme successeurs de *wé* passé à *wa*, forme une sorte de ceinture qui entoure l'Artois et le Ternois et qui laisse en dehors d'elle tout le sud et l'ouest de la Somme et le nord de l'Oise. Voici des exemples de ce traitement devant consonne articulée : *awwâr* avoir 198, 272-73, 280-82, 289, 294, *awâr* 271, *awor*, *avor* 295 ; — *bwâr* boire 272, 282, 295, *bwor* 273, 298 ; — *bwât* boîte 179, 271-72, 281-82, *bôt* 273, *bôt* 295 ; — *kōnwât* connaître 271-72, 298, *kōnwôt* 297, *kōnôt* 273, 295, *kōnôt* 282 ; — *drwôt* droite 272, 281, 295, *drôt* 261, 273-74, 282 ; — *etwôt* (ils) étaient 296, *etôt* 272-74, 281-82, 295 ; — *etwâl* étoile 179, 270, 272, 281-82, 289, 292, 295-96, *stwâl* 198, *etwâl* 261 ; — *etrwât* étroite 179, 296, *strwât* 291, *etrwôt* 297 ; — *nwâr* noir 282, *nwor* 298, *nor* 261, 273, 295 ; — *pwâl* poil 179, 272, 282, 289, 295, 298, *pol* 273 ; — *pwâr* poire 179, 271, 282, 295, 298, *pwor* 273, 282 ; — *pwâf* poivre 272, 274, 282, 295, *pwof* 273 ; — *povwâr* pouvoir 271-72, 294, 298, *pævwâr* 281-82, *puvwâr* 295 ; — *areuwwâr* recevoir 289, 298, *areævwâr* 294-95, *ereævwâr* 271-72, *erævwâr* 271 ; — *sawwâr* savoir 281-82, 289, 298, *sawâr* 271-72, 280, 294-95, *sawor* 273 ; — soile > *swâl* seigle 272, 282, *swol* 273, *sol* 261 ; — *tirwâr* tiroir 274, 295, *tilwâr* 295, *tirwâ* (avec chute de *r* final) 282, *tirwo* (id.) 262, 299, *tilwo* 297, *tiro* 261, 272, 281, 298 ; — *twâl* toile 272, 281-82, 292, 295 ; — *twâf* toise 272, 281, 292, 295 ; — etc.

A la finale absolue : *krwô* croix 262, 299 : *dwô* doigt 297, 299 ; *drwô* droit 262, 275, 297 ; *fwâ* fois 299, *fwô* 262, 275, 283, 296-98 ; *frwô* froid 264, 299 ; *mwô* mois 262, 283, 297-99 ; *pwô* pois 262, 283, 297, 299 ; *pwâ* poix 294 ; *swô* soif 283, 297-99 ; *twô* toit 262, 297, 299 ; *trwô* trois 299 ; *befrô* beffroi (Lille), *alfô* parfois (id.), *oterfô* autrefois (id.) ; *tu krwô* tu crois 262, 264, 272-73, 283, 296, 298 ; *il etwô* il était 277 ; *i folwô* il fallait 297 ; *i fodrô* il faudrait 262, 282, 289, 296-97 ; *ej powwô* je pouvais 277, 289, 298, *ej pæwwô* 297 ; *swâ* sois 289, 299, *swô* 295, 297-98 ; *i srwôt* ils seraient ; *iz irwôt* ils iraient ; etc. — En Vimeu : *adrwô* adroit, *dwô* doigt, *frwô* froid, *putwô* putois, *pwô* pois, *trwô* trois ; *brærwô* il pleurerait (a. pic. *brairoit*), *ê bwô* on boit, *ô dirwô* on dirait, *ej dœnrwô* je donnerais, *il erwô* il aurait, *i forwô* il faudrait, *tu frwô* tu ferais, *i srwô* il serait, etc.

REMARQUE. — Il est à noter que, dans la partie Est du domaine, plus précisément dans la région comprise entre Saint-Quentin, Vervins, Maubeuge, Lille, Aire, Bapaume et Ham, — c'est-à-dire précisément dans la zone où nous venons d'indiquer une évolution *wa* > *wâ* > *wo* > *o* ; — la diphtongue *ôy* de l'ancien picard, qui était descendante, n'était pas passée à *wé* au XIII^e siècle, mais s'était réduite à *ô* ; ce qu'indiquent, par ex., les formes suivantes que l'on trouve dans *F*, à Valenciennes, au XVII^e s. v. 54 *fos* fois ; 145, 167 *so* soif ; 224 *bos* bois (impér. de boire) ; 109 *tro* trois ; 103 *j'cro* je crois.

Par suite, quand nous trouvons à l'époque actuelle des prononciations comme *kro* croix 261, 264, 272-74, 281-83, 295-96, *krô* 298 ; *dô* doigt

272-74, 281-82, 295-96, 298 ; *dro* droit 261, 272-74, 282-83, 289, 295, 298-99 ; *fo* fois 272-74, 282, 295 ; *fro* froid 272-74, 281-82, 295, 298 ; *mo* mois 261, 272-74, 281-82, 293, 295 ; *paro* paroi 274, *parô* 296 ; *po* pois 261, 272-74, 281-82, 295-96 ; *so* soif 261, 272, 281-82, 295 ; *to* toit 272-74, 281-82, 295 ; *tro* trois 273-75, 282-83, 295-98 ; *tu kro* tu crois 261, 272, 282, 297 ; etc. — nous pouvons nous demander si, dans la zone en question, *o* final ne viendrait pas directement de *ôy* plutôt que de *wa* passé à *wo* et réduit à *o*. Autrement dit, *kro*, par ex., ne résulterait-il pas plutôt de la réduction du *crois* médiéval venant de *crûce*, que de l'écrasement de *krwo* issu de *krwa* ? Il est bien certain, en effet, que, dès le plus ancien picard, une tendance à réduire les diphtongues a existé ; *glore* pour *gloire*, *istore* pour *histoire*, etc., sont courants dans les textes du XIII^e s. Des formes réduites en *o* sont donc bien antérieures aux formes en *wo*, qui ne datent probablement que du XVIII^e s., et par suite aux formes en *o* qui en résultent. Mais d'autre part il est à remarquer que c'est dans les mêmes régions aussi que *wé* se réduit à *é*, et *wæ* à *æ* (*é* ni *æ* ne pouvant venir directement de *ôy*). Il n'est donc pas impossible que, par analogie, des formes en *wo* aient à date récente, donné naissance à certaines formes en *o*. Pour en décider, il faudrait établir, d'après des textes d'archives, un relevé de toutes les formes ainsi prononcées, et tâcher de déceler la date de leur apparition.

Pour les formes d'imparfait et de conditionnel comme *il éto* il était 270, 272-74, 280-83, 289, 293, 295-96 ; *i folô* il fallait 262, 271-72, 281, 283, 289, 295-96, 298 ; *i forô* il faudrait 272-74, 283, 295 ; *i povô* il pouvait 262, 272, 274, 280-82, 295-96 ; *i fezôt* ils faisaient, *i dizôt* ils disaient, *iz irôt* ils iraient, etc., — dont on peut rapprocher les formes du XVI^e s. *sch'éto* c'était F 3, *s'roche* serait-ce 139, *vero* = verroit = venroit « viendrait » 116, — il est plus probable que l'*o* remonte non à une termin. *-oit* de l'a. pic., mais à une termin. *-ol* venant de *-abat* (*contæ*, *-tæs*, *-tol*, *-toent*, remplacés ailleurs par *canteie*, *-teies*, *-teit*, *-teient* au XII^e s., devenus *cantois* *-tois*, *-toit*, *-toient* au XIII^e).

PARTICULARITÉS. — 1^o Le recul du point d'articulation de *o* va parfois jusqu'à *u* en finale absolue § 42. 3^o comme devant consonne articulée : *dru* droit 296, *drut* droite 293 ; *i folu* il fallait 261, 293 ; *i fodru* il faudrait 261, *i foru* 293 ; *pû* pois 296 ; *tru* trois 262.

2^o A la finale, *o* et *u* ainsi obtenus se nasalisent parfois dans le Santerre et surtout le Doulennais (Candas) : *krwô* croix 277 ; *dwô* doigt 264, *dwû* 277 ; *fwô* fois 264, 277 ; *frû* froid 297 ; *mwô* mois 264, 277 ; *nû* noix 277 ; *swô* soif 264 ; *trwô* trois 264, 277, *trô* 277. Phénomène à rapprocher de la nasalisation de *e* et *i* à la finale, §§ 17, 2^o ; 32, 2^o ; pour *o*, voir § 43, 2^o ; pour *u*, voir § 57, 6^o.

3^o Dans le Nord et en Hainaut, l'*o* final venant de *oi* est ordinairement précédé, comme tout autre *o*, de la réflexion vocalique *e*. Ainsi à Tournai : *i kôn_eô* il connaît, *i devr_eô* il devrait, *i sar_eôl* ils sauraient.

105. — A la finale, *-oie* du moyen picard a évolué en *wèy* (avec *è* ouvert), qui s'est maintenu sporadiquement dans différentes zones : la plus grande partie du P.-de-C. (273-74, 283-84, 299), quelques points du Nord (271, 297), le sud de la Somme (255, 263-64), le nord de l'Oise (247, 257), Saint-Quentin (262) (rapprocher § 19. 1^o, — *è*, final passant à *-èy*) : *korwèy* courroie 273-74, 283, 298 ; *fwèy* foie 271, 297 ; *monoie* > *mōnwèy* monnaie 247 ; *i plwèy* il ploie 253, 255, 262-64, 271-73, 183, 298 ; lat. meta > a. pic. moie > *mwèy* meule de céréales (Montreuil) ; etc. Cette évolution a pu atteindre des mots où *oi* n'était pas suivi d'un *e* sourd (cf. encore § 19. 1^o, 2^e partie) : *pwèy* poix 273, 289 ; formes verbales *tu krwèy* tu crois 299, *tu vwèy* tu vois 263, 297, *k'i swèy* qu'il soit 284, *il ètwèy* il était (a. pic. estoit), etc.

Ailleurs, ce *wèy* s'est réduit à *wè*, qui est resté tel surtout dans la Somme et l'Oise, mais qui s'est ouvert en *wā* > *wa* dans le P.-de-C. et le Nord (parallèlement à *oi*). De là *korwè*, *kurwè* courroie, et *korwā* 255, 265, 283, 296, *korwa* 278-79 ; *fwè* foie, et *fwā* 265, 267, *fwa* 262 ; *monoie* > *mōnwè* monnaie, *mōnwè* 245, et *mōnwā* 265-66, 277, 283, *mōnwā* 264, 278-79 ; *i plwè* il ploie, et *plwā* 277, 287, *plwa* 278-79 ; *roie* > *rwè* raie, sillon, et *rwā* 264, 275-76, 283-88, 295, *rwa* 179, 281-82 ; lat. *clēta* > cloie > *klwè* claie ; gr. *thēka* > toie > *twè* taie ; etc.

Naturellement l'*a* final des formes en *wa* a pu s'assourdir en *o* (§ 2 ; § 101, 2^o) *fwo* foie 262.

Quant aux formes écrasées *korō* courroie 295, *fō* foie 295, *i plō* il ploie 295, *rō* roic, sillon 261, 295, elles doivent remonter à la vieille diphtongue médiévale *ōy*(*œ*), qui s'est réduite à *o* quand elle était encore descendante (§ 100) ; à moins que l'on ait eu l'évolution récente *wā* > *wó* > *ó* par élimination (fusion) de l'élément bilabial *w* proche de *o* : *korwā* > *korwó* > *korō* ; *rwa* > *rwo* > *rō* ; etc. (voir § 105 et 105 P 1^o).

PARTICULARITÉS. — 1^o Dans le P.-de-C., la finale *-wèy* a pu s'ouvrir en *-wāy*, *-wāey* (avec la réflexion vocalique *e*), qui se réduit à *-wāe* : *korwāey* courroie 276, 284, *kurwāey* 299, *kūr wāey* 297, *korwāe* 275, 285, 287-88 ; — *fwāy* foie 296, *fwāey* 299, *fwāe* 275, 285-88 ; — *mōnwāey* monnaie 299, *mōnāy* 274, *mōnwāe* 275-76, 285-88 ; — *i plwāy* il ploie 274-75, 282, *plwāy* 288, *plwāey* 299, *plwāe* 285-86 ; — *rwāy* raie 297, *rwāey* 299. Par analogie, on trouve aussi *ètwāy* il était (a. pic. estoit) 288, *ètwāe* 285 ; *pwāey* poix 299, *pwāy* 288, où *oi* n'était pas suivi d'un *e* sourd.

2^o *ā*, *āe*, *āy*, *oe*, , *oy* se trouvent aussi comme successeurs de la finale *-oie* du moyen picard, à côté de *wèy*, *wè*, *wā*, *wa* (§ 100) : *korwāe* courroie 289, *korwōe* 282 (et *korō* 295) ; — *fwā* foie 261, 272, *fwāe* 289 ; — *plwāy* (il) ploie 276, 296, *plōy* 179, 270, 289-90, 297 ; — *rwāe* raie 289 (a. pic. roie).

4^o En Vermandois, la finale *-oient* du moyen picard a donné *-ē* ; ainsi à Vraignes avoient > *avē* ils avaient ; donneroient > *dunrē* donnaient ; s'arregloient > *s'arējrē* s'arrangeraient ; etc. C'est là une évolution essentiellement propre aux dialectes de l'est.

106. — A l'initiale, la diphtongue *wé* du moyen picard a abouti, d'une façon générale, comme sous l'accent, à *we* dans la moitié sud du domaine, à *wa* dans la moitié nord. On trouve donc les doubles prononciations *pwetrên*, *pwatrên* poitrine ; *pwēsō*, *pwasō* poisson ; *vwētyr*, *vwatyr* voiture ; *swēsāt*, *swasāt* soixante ; *mwētyé* (-*tēé*, -*tēi*, -*tyi*), *mwatylé* moitié ; *mwēyē*, *mwayē* moyen ; *plwēyē*, *plwayē* ploier, plier ; *vwezē*, *vwasē* voisin ; *nwēyē*, *nwayē* noyer ; *twēzō*, *twazō* toison ; *wēzyǵ*, *wazyǵ* oiseau ; *klwēzō*, *klwazō* cloison ; *kwezir*, *kwazir* choisir ; etc.

PARTICULARITÉS. — Au nord de l'Oise, dans la Somme et en Vermandois, *we* initial s'est réduit à *e* dans un certain nombre de mots, en particulier quand il était précédé de deux consonnes. Ainsi moyen pic. *oiseau*, devenu *wēzyǵ*, a pu se réduire à *ēzyǵ*, à cause probablement de la difficulté à prononcer des groupes comme *dz wēzyǵ* des oiseaux, *ēz wēzyǵ* les oiseaux ; on a simplifié en *dz ēzyǵ*, *ēz zēzyǵ* ou *ēzz ēzyǵ* de même pour croisette on trouve *krēzēt* carrefour de chemins ou alphabet (ainsi nommé parce que la lettre A était précédée d'une croix et qu'on se signait en disant : « la croix de par Dieu », avant de commencer à épeler). Cf. encore noisette > *nezēt* 253, 263-64, M.-M., *ñezēt* 277 ; roitelet > *retlē* (Molliens-au-Bois) ; *kēzir* choisir (Vraignes). De même aussi *o veyō* nous voyons, *veyā* voyant, à Lille.

107. — On trouve aussi sporadiquement, au lieu de *wé* initial venant de *ôy*, d'autres développements :

ôy, qui, à Saint-Pol, a subsisté depuis le moyen âge devant voyelle sans passer à *wé* : *broyt* broyer ; *ployé*, -*yī* ployer, plier ; soier > *soyté* scier ; *noyté* noyer ; toie — ette > *loyēt* petite taie ; etc. — De même à Roubaix *doyē* doyen ; loien > *loyē* lien ; *moyē* moyen ; *moyé* moyeu ; etc. — Cf. aussi *noyô* noyau 272-73, 276, 283-85, 287-88, 298, *noyǵ* 271, *noyǵw* 289, 299, *noyēō* 275, *noyēōw* 274.

o devant consonne, par réduction picarde des diphtongues *œ*, le picard ancien (et par suite avant l'évolution de *ôy* en *wé*), à Saint-Pol, à Roubaix, en Vermandois et en Thiérache : *posō* poisson ; *potrên* poitrine ; *motyé* moitié ; *rollé* roitelet ; *ozyǵ* oiseau 179, 261, *ozyô* 271, 273, 281, *ojēōw* (Artois, Ternois), *ojô* (Roubaix) ; *votyr* voiture ; *kojēir* choisir (Colembert) ; *nozēt* noisette 245, 261, 270-72, 281, 298, *nojēt* 189, 273-75, 282-83, 291-92, 296 ; roisin > *rozē* raisin (Nord), *rojē* (P.-de-C., Lille, Tourcoing), *rojēy*, 287, 299, *rojǵ* 289, *rojǵ* 295 ; a. pic. coispel, -piaus > *kopyǵ* copeau (à peu près partout, sauf dans le Vimeu, où l'on a régulièrement *kwepyǵ* avec la diphtongue conservée) ; etc. cf. au xvi^e s., en rouchi, *drochi*, F 107 = droit ici ; *losy* F 252 = loisir.

œ à Saint-Pol également et dans le centre du Pas-de-Calais, surtout après *r* : *bræyé*, -*yī* broyer ; *rællé* roitelet ; *ræzē* raisin 278, 280, 294 ; *kræēw* croissant ; *kræzē* croisée ; *kræzēt* croisette ; *næyé*, -*yī* noyer ; *plæyé*, -*yī* ployer ; *æzyô* oiseau (Condé ; cf. déjà *æuziau* à Saint-Quentin en 1648) ; *næjēt* noisette 275. — De même à Roubaix *tæzir* choisir ; à Molliens-au-Bois *dēplæyé* déployer, *læyé* lier, *læyē* lien (a. pic. *loier*,

loien), *mæzi* moisi ; à Cinqueux *fræyð* frayon (a. pic. froion) ; en Vimeu (*ē*)*kræyq̃b* (in)croyable ; etc.

u dans le Pas-de-Calais : *uzòw* oiseau (Saint-Pol), *uj_eð_w* (Ternois, Calaisais), *uj_e_w* (Fruges), *uj_eð_w* (Boulogne) ; a. pic. moisson (< lat. *muscionem) > *mueð* moineau (Colembert) ; a. pic. moisson (< lat. mulsionem) > *mueð* traite d'une vache (id.) ; *ujð* oison (id.) ; — et dans la Somme, à Mesnil-Martinsart : moineau > *muñç* ; moinet > *muné* « moineau ».

û à Colembert : *pûtr_eðñ* poitrine ; *vûjðñ* voisine ; roisin > *rûj_y* raisin.

PARTICULARITÉ. — Au mot français *étoilé* correspond en Vimeu *ellè*, à Naours *ellô* ; c'est que ces formes reposent sur un ancien estelé, où l'*e* sourd atone a disparu.

108. — *OIN.* — Quand la diphtongue *oy* était nasalisée, c'est-à-dire quand on avait la diphtongue nasale *õy* ; écrite *oin* en moyen picard, cette diphtongue a pris la prononciation *wē* en picard moderne quand elle était en position finale : *bẽzwē* besoin ; *kwē* coin ; *lwē* loin ; *pwē* point ; *swē* soin ; *tẽmwē* témoin ; *jwē* jonc, à Saint-Pol (< a. pic. join < lat. jūncum).

L'évolution de *õy* en *wē* est parallèle à celle de *õy* en *wé* (*Gramm.*, § 116). Commencée à la fin du moyen âge, elle n'a été achevée qu'au xvii^e siècle. Les grammairiens du xvi^e et du début du xvii^e s. distinguent en effet expressément la diphtongue *oy* nasale de la diphtongue *oy* orale, donnant pour la première une prononciation où le premier élément est plus vocal et le second plus aigu que dans le *wé* actuel. Saint-Liens (1580) enseigne que *i* conserve sa nature dans *oi* suivi de *n*, et qu'on prononce *pourpoint* à peu près comme s'il était écrit *pour-po-int*. Même indication chez H. Estienne. Chifflet dit encore en 1659 que, « dans *oi* devant *n* en la mesme syllabe faisant *oin* », on prononce clairement l'*i*, et non pas l'*e* ouvert : « Lisez *lo-in*, *jo-indre*, etc., mais serrez habilement l'*o* et l'*i* afin de n'en faire qu'une seule syllabe » (cité par Thurot, II, 492-93). Awfeild cependant, dès 1634, prescrit *mweendre* pour *moindre*, et *pweent* pour *point* (Pope § 474). Mais il faut attendre Hindret (1687) pour trouver nettement indiquée la prononciation actuelle : « La diphtongue *oin* se prononce comme s'il y avait un *a* devant l'*i* : *besoain*, *moains*, *loain* » (Thurot, II, 494). Ces considérations, relatives au français doivent valoir pour le picard, dont l'évolution sur ce point a été la même.

109. — Au lieu de *wē* on trouve aussi :

wē, par suite de l'alternance *uin*/*oin* du picard ancien (*cuignie*/*coingnie* ; *puignie*/*poingnie* ; etc.), dans le P.-de-C. et la Flandre : *kūē* coin (*teiwē* à M.-M.) ; *pwē* poing (également à M.-M.).

wēy à Montreuil, Boulogne et Dunkerque : *kūēy* coin 299 ; *pūēy* poing 297, 299.

wēñ à Montreuil : a. pic. loign (*lõyn*) > *lwēñ* loin.

wð, avec ouverture plus grande de la voyelle, à Doullens et dans le Pas-de-Calais : *kwð* coin 277 ; *lwð* loin 284, 288 ; *pwð* poing 277, 284, 289, *pūð* 282 ; *pwð* point 277-78, 288.

wā̃ en Artois et Ternois : *lwā̃* loin 275-76, 285, 287 ; *pwā̃* point 275, 285, 287.

wā à Saint-Pol et à Etelfay : *kwā* coin, *lwā* loin, *pwā* poing, point. *wā̃*, avec recul plus prononcé du point d'articulation et obscurcissement de la voyelle, au point 286 : *lwā̃* loin, *pwā̃* point.

æē à Saint-Pol, où, dans le mot *græē* groin, le premier élément de la diphtongue *wē* s'est vocalisé en *æ*.

Enfin, avec perte du premier élément, absorbé soit par la voyelle d'arrière qui suit, soit par la consonne qui précède :

ā̃ à Dunkerque : *pā̃* point 297 ;

ō à Cambrai, Douai, Saint-Pol, Eperlecques : *lō* loin ; *pō* poing, point ; *na pō* il n'y a point, *i n d a pō* il n'y en a pas ;

œ à Lille et à Roubaix : *pœ* poing ; *teœ* coin.

PARTICULARITÉS. — 1° *pwē* point, se dénasalise couramment en *pwē* à l'atone dans des groupes syntaxiques comme *ε ε pwē vrē* ce n'est point vrai ; *ε ε pwē pōsīp* ce n'est point possible. — A Roubaix, ne... point se dénasalise en *n...* *pō*.

2° *foin*, *sainfoin* se disent *fē*, *sēfē* ; c'est que ces formes représentent l'a. pic. *fein* < *fēnum*, et non *foin*.

110. — A l'initiale, la diphtongue *ōy* de l'ancien picard s'est ordinairement réduite à *ō* en picard moderne : poignée > *pōñīy*, *pōñī* poignée, *soniare > soingnier > *sōñē* soigner ; *ūniōne (class. *ūnionem*) > oignon > *ōñō*, *ōñā* (Nord, Santerre), *ōñā* (Lille) ; *reniōne > roingnon > *rōñō* rognon, rein ; moiniau > *mōñō*, *-ñō*, *-ñēōw*, *-ñew* moineau ; *rotundiare > rooingnier > *rōñē* rogner, *rōñē* (Vimeu), *rōñī* ronger (Roubaix) ; groingnier > *grōñē* grogner ; moignon > *mōñō*, etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Ce *ō* du picard moderne a pu se dénasaliser en *o* par dissimilation devant une tonique nasale qui est également *ō* : *grōñō* grognon (dér. de groingnier) ; *mōñō* moignon ; *oñō* oignon, à Roubaix ; — s'ouvrir en *ā* à Dunkerque : *āñō* oignon ; — se fermer et se dénasaliser en *u* dans une grande partie de la Somme et à Lessines (Belg.) : *uñō* oignon 264, 293 ; *munē* moineau (M.-M.), *muñē* (Amiénois), *muñē* (Marquenterre) ; — se labialiser en *œ* : *œñā* oignon (Santerre), et de là se dénasaliser en *æ* : *kæñē* cognée (St.-Pol, Colembert), *kæñī* 279, 296, *kæñīy* 276, *kæñēt* petite cognée (St.-Pol) ; *pæñēy* poignée (Santerre ; M.-M.), *pæñī* (Roubaix) ; *pæñē* poignet (Roubaix, Colembert) ; a. pic. coingnet > *teæñē* quignon (id.).

2° La diphtongue *ōy* de l'a. pic. est passée à *wē* où *wē* dans des formes composées reposant sur des formes simples où *oy*, tonique, aboutissait à *wē* ou à *wē* (§§ 108-109) : joignant > *jwēdā* joignant, d'après *jwēd* joindre ; *pwēlē* pointer, d'après *pwēl* pointe ; *lwēdær* éloignement (St.-Pol), d'après *lwē* loin.

111. — OGNE. — Quand la diphtongue nasale *ōy* était suivie en moyen picard d'un *n* qui continuait de s'articuler parce que suivi d'un

e sourd tendant à s'amuïr, c'est-à-dire quand on avait affaire au groupe *ðyn*, écrit *oïngne*, *oïgne*, *ogne*, *ongne*, *oine*, on trouve en picard actuel deux résultats différents :

1° d'une part *ðn*, qui en un certain nombre de points se réduit à *ðn* par perte du yod : carogne > *karðn* charogne 198, 264-65, M.-M., 267, 270, 278-80, 283, 289-94, 297, 299 ; *karðn* 263, 272-76, 281-82, 284-88, 295-96 ; — *ivrðn* ivrogne 189, 245, 247, 255, 257, 265-66, M.-M., 277-79, 297 ; *ivrðn* 264, 270-71, 284-83, 287-89, 298 ; — *rotũndiat > rooingne > rogne > *rðn* ; — il hongne > *i hðn* il grogne, aboie en grondant (en parlant d'un chien) ; — brogne > *brðn* tête, visage.

2° d'autre part *wèn*, qui se dénasalise en *wen* à Mesnil-Martinsart en particulier. Il s'agit là surtout de mots d'emprunt qui avaient en latin la termin. -*ónium*, - *ónia* : moine > *mwèn*, *mwèn* ; chanoine > *kanwèn*, *kanwèn* ; Antoine > *âlwen*, *êlwèn*, *âlwen* ; ivrogne > *ivrwen* 262, *ivrèn* 261.

À côté de *wèn* on trouve d'ailleurs toute une gamme de formes analogues à celles qui ont été données au § 109 pour la termin. masculine *wē*, à savoir *wān*, *wān*, *wðn*, qui peut se réduire à *ðn*. Ainsi moine > *mwðn* 274-75, 285, 287-88, *mwān* 276, 283-84, 286, *mwðn* 272, *mðn* 295 ; — Antoine > *âlðn* 282, 294-95, 298, *âlwen* 281.

Un même mot peut, suivant les lieux, présenter des prononciations en *ðn* et en *wèn* : Antoine > *âlwen*, *âlwen*, *âlðn* ; moine > *mwèn*, *mwðn* ; ivrogne > *ivrðn*, *ivrwen*.

PARTICULARITÉS. — 1° L'o de la dipht. *øy* peut se labialiser en *œ* après *r* dans ivrogne > *ivrœn* 253, *ivrœn* 267.

2° Le *w* de *wē* passe à *ið* après chuintante dans coin > *teïvê* à M.-M. ; dans a. pic. cheoingne < lat. *cicónia* (cigogne) appareil à puiser de l'eau, formé d'une poutre en bascule munie à un bout d'un seau, et à l'autre d'une pièce faisant contrepoids > *ewèn* Chuignes (localité de la Somme) ; dérivé *ewiñql* Chuignoles (id.).

112. — Quand le groupe de sons *ðyn* était suivi en moyen picard d'une consonne autre que *n* + e sourd, il est devenu *wē* en picard actuel, comme à la finale absolue, e sourd final s'étant amui et la nasale ayant disparu devant la consonne qui garde son articulation : *pwêl* pointe ; *rwêe* ronce (et *erwêe* par agglutination avec l'article défini pluriel, voir § 48, P 2°) ; *erjwêl* rejoindre ; *rwên* ou *rwêd* joindre (mais *rwðn* 274, *arjðd* 272) ; *gwêf* goinfre.

16°. — *UEN* (*wē*) et *UI* du moyen picard.

113. — La diphtongue *wē*, écrite *uen*, *oen*, *ouen*, avait existé en picard ancien dans un petit nombre de mots, où, contrairement à l'évolution générale, et surtout à l'évolution francienne, *o* bref tonique du latin s'était diphtongué en *ué* devant une nasale. Ainsi dans *hōmo* > *huem* homme, et dans *cōmes* > *cuens* comte, lesquels, étant des formes de

cas sujet, ont disparu avec la déclinaison à deux cas : dans les possessifs tuum et suum, devenus *tōm et *sōm, d'où *tuen*, *suen* ton, son, qui ont été remplacés par *tē*, *sē*, écrasements de **twē*, **swē*, ou plus probablement affaiblissements de *tō*, *sō* (comme *nen* l'est de non, et comme *horien* E 52 l'était de *horion*) : — dans l'adjectif *bōnum* > *buen*, *bæn* bon, et son fém. *bōna* > *buene*, *bæne* bonne, dont les formes anciennes se sont conservées, prononcées *bwē* d'une part, et *bwēn* de l'autre (parfois ouvert en *bwēn*, et même dénasalisé en *bwēn*, à M.-M., par ex.) ; — dans le nom **cutinna* (dér. de *culis* peau) > *couenne*, conservé avec la prononciation *kwēn*, *kwēn*, *kwen* ; — dans le nom de ville d'origine celtique Ratūmagus > Rotōmao > Rodōmo > Rouen, prononcé *Rwē* : cf. aussi dans la Somme le village de Vieux-Rouen, prononcé *Vyu-Rwē* ; — dans le nom propre *Audoenus* > *Ouen*, prononcé *wē* : *Sētwē* Saint-Ouen.

114. — *UI*. — En picard actuel, *ûi* du picard ancien, qui était devenu *ui* par déplacement d'accent dans le cours du xiii^e siècle, puis *ïi*, s'est conservé d'une façon générale, avec un *i* ouvert devant consonne articulée, fermé à la finale :

1^{er} cas : *agwîl*, *egwîl*, *adjwîl* aiguille ; *kwîr* cuir, *kljwîr* 264, *tjwîr* 279, *twîr* 294, M.-M. *kjwîr* 278 ; *kwijs* cuisse, *kwijs* P.-de-C., 270, 279, 292-94, *kwijs* 264, *kjwîs* 263, *kjwîs* 255, 265-66, *twîs* M.-M., *kwijs*, *kwijs* cuivre, *k^{te}wîf* 255, 263-66, 278 ; *wîl* huile comestible ; *wît* huit ; *swîf* suif ; *swîr* suivre (a. pic. *suire*) ; *tîvil* tuile (Somme, Oise, Aisne) ; *wîd*, *wîd^t* vide (a. pic. *vuide*) 253, 255, 261, 263, 265, 271, 274-79, 283, 285-86, 288-89, 293, 297-99, *wîd^t* 272-73, M.-M., *wîl* 262 (*vid^t* ailleurs) ; *twîr* cuire M.-M. ; *twîl* saoulerie (proprement : cuite) M.-M. ; *atwîr* tutoyer (Vimeu), dér. de tu ; etc.

2^e cas : *kwi* cuit, *k^{te}wî* 255, 263-67, 277-78, 294 ; (*epwî* depuis (Somme, Oise) ; *frwî* fruit, *frwî* 286, *fwi* 270-72, 280 ; *wî* huis 272, 282 (ailleurs *porte*), *nwi* nuit, *pwi* puits (Oise, Somme sauf 277-78, Aisne, 271, 273) ; *swî* suie, *swîy* 247 (*swîl* 274-75, 283 ; *swîf* 295), *swî* suif 288, 298-99 ; *trwî* truie, *trwîy* 247, 255, 272, 277, (*truiy*, 265-66, 275, 284, *trui* 267, 273, 285, 288-89, 296-97, 299), *terwî* 274 ; *anwî* aujourd'hui (a. pic. *anuit*) ; *ēnwî* ennui ; *brwî* bruit ; *lwi* (il) luit ; *kōdwî* (il) conduit ; *porswî* (il) poursuit, et p.p. *porswî* (a. pic. *porsui*) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *suif* a gardé l'ancienne forme *siu* (§ 87, 4^o) en Arrouaise *syū* 273, et en Artois : *syū* 276, 284 ; de même tuile, qui se dit *tyul* en Artois et à Aire (284-85, 296), *kjūl* 276, *teul* en Ternois 286-87. Par contre, suie sous l'influence de *suif*, a opéré la métathèse en différents points : *syū* 255, 261, 285, 287, 298, *syu* 263, 284, *syū* 282.

2^o (h)uit est passé à *wœt* à Lille, Orchies et Condé, par labialisation de *i* sous l'influence de *w*.

3^o Dans *puis*, et *puis*, *depuis*, la dipht. *wi* s'est réduite à *i* par écrasement dans presque tout le domaine : *pī*, *epī*, *dpī*, *ēdpī*. D'où *pisk* puisque. Cf. déjà en 1634, en Vermandois ; *epī* = et puis. — De même dans treuille

trémie, devenu *tremi*, et *vuide* vide, devenu *vid*^t en nombre de lieux. Citons encore *je suis* (du verbe *être*) qui se dit *jsi* à Arras.

4° buis se dit *büi* dans une bonne partie du domaine, et *büie* aux points 276, 285-87, 298 ; mais en plusieurs points le *ü* s'est arrondi en *w* sous l'influence de la labiale *b* qui précède : *bwi* M.-M., *bwê* 253, 263, *bwd* 265, *bwil* 264, *bwiř* 279, *bwel* 275. — Même passage de *ü* à *w* après *v* dans *vuide*, qui se dit *vwid* 282, *wid* 272, *wik* 280.

5° Le mot pluie n'est pas picard : l'a. pic. avait *pleuve*, venant du lat. vulg. **plōvia* (class. *pluvia*), par les intermédiaires *plueve*, *ploeve*. De là le pic. moderne *plœv*, *plœf* (*plœf*) 226, avec réflexion vocalique ; *plœf* 294), *pyœf* 291.

6° Dans le Santerre, *i* final s'est, comme toujours (§§ 32. 2° et 33), nasalisé : *nüē* nuit (*nüē*^a à M.-M.) ; *teüē* cuit (*teüē*ⁱ) ; *siüē* suie, *siüē*ⁱ M.-M., *œüi* 262, *suyē* 292-94 ; *plüē* pluie, *trüē*ⁱ truie M.-M. ; *i lüē*ⁱ il luit M.-M. ; etc.

7° Le mot coutil avait en picard la forme *cuitil* < *cūlcitum* + *ile*, qui est restée en Ternois et en Santerre dans *küitil*.

8° appui se dit *apwē*. C'est que cette forme représente l'a. pic. *apoi*, substantif verbal de *apoier* < **appodiare* « appuyer ».

115. -- Par suite de l'intensité de l'accent, la dipht. *üi*, dans l'extrême nord du domaine, s'était souvent réduite à *u* lorsqu'elle était encore descendante, c.-à-d. avant le xiii^e s. C'est ainsi qu'on trouve, dès le vieux picard, encore ne *su* je mie = ne suis je pas (Aiol 6348), tant *su* je plus irié (id. 4592) ; *vudi* = vuide (Rigonner 11310) ; *cur* = cuir (id. 1042) ; *nul* = nuit (id. 8215) ; *pus* = puis (id. 9863) ; *puc* = puits (Chartes de Tournai 29, 6), *puch* (id. 13, 14) ; *hus* = huis (Aiol 5230) ; *pertus* = pertuis (id. 5243) ; etc.

De là en picard moderne, dans la région de Lille, en Pévèle et en Hainaut, les formes en *u* au lieu de *üi* : *kūfur* cuir 282, 295 ; *kur* 188-89, 195, 198, 291, *kūye* cuisse 282, *kūuk* 295 ; *kūuvr* cuivre 282, 295 ; *uē* huis 189, 280, 290-91 ; *pue* (que je) puise 262, 281 ; *pue* puits 270, 272, 274, 280-81, 283, 287, 289-90, 292-96, 298, *pu* 275-78, 282, 284-86, 288-89, 297 ; *suu* suivre 295 ; *tūl* tuile 282, *kūl* 283-84 ; *vut* vide (a. pic. vuide) 290 ; a. pic. kanebuisse > *kānbūe* chenevis (Roubaix) ; a. pic. linuise (< lat. **linutia*) > *lenūe* graine de lin (Roubaix) ; *agūl* aiguille (St.-Pol) ; — *kūu* cuit 295, *ku* 189, 195, 198-99 ; (*e*)*dpū* depuis 281-82, 295 ; *nu* nuit 189, 282, 290, 292, 295 ; *tū* truie 295 ; *ojūrdū* aujourd'hui (Roubaix) ; *i lū* il luit (id.) etc. — De même en Vermandois *nul* nuit (Vraignes).

PARTICULARITÉ. — La forme *je suis* s'est écrasée en *j su* dans presque tout le domaine. Cf. déjà en moyen picard : *j'su* en rouchi au xvi^e s. (*F*), *je su* ou *je sui* à Cambrai en 1634 (*E*), à Doullens en 1649 (*Beh*), à Ham en 1654 (*H*).

116. A l'initiale, la dipht. *ui* (*wi*) du moyen picard.

1^o ou bien s'est maintenue sans changement en picard actuel : *lüzizā* luisant ; *lüzizērn* luiserne (dans le dicton relatif à la Chandeleur : « Qu'il luisse ou qu'il luiserne, l'ours rentre en sa caverne) ; *lüzizē* tuyau ; *küzizēn* *lüzizēn* cuisine ; vuidier *vüidyē*, *wüidyē* vider ; etc.

2^o ou bien, dans d'autres mots ou à certains endroits, elle s'est réduite à *u*, selon un processus amorcé dès l'ancien picard : **müçitu* (class. *müçitum*) > *muisit* > *muzi* moisi ; *kuzēn* cuisine (Calais), *kuzēn* (Dunkerque), *kujēn* (Ternois), puiser > *pueē* (Amiens, M.-M.), *pueē* (Vimeu), *puei* (Santerre) ; juillet > *juyé* (Etelfay) ; r-aiguiser > *raguzi* (id.) ; cuillère > *kuyēr*, *kuēr* (P.-de-C.), *teuyēr* (Santerre, M.-M.) ; *usyē* huissier (P.-de-C.) ; *bueō* buisson (St-Pol ; cf. *busson* en 1648 à St.-Quentin SM 785) ; Puisieux (P.-de-C.) > *Pujē* (dér. de *puch* puits) : locéllus > a. pic. *luisiaus* > *lujō* cercueil (Roubaix) ; frustiare > fruisier « froisser » > *fruei* abîmer, gâter, détériorer (id.) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Le mot *luzērn* (a. pic. *luiserne*) luzerne, où l'initial est pris à tort pour l'article défini, devient souvent *uzērn*, par mécoupure, à Saint-Pol, à la fois pour cette raison et à cause de la réduction picarde des diphtongues, *luiserne* est passé à *izērn*.

2^o *wi* s'est réduit à *i* en Santerre (Démuin) et au nord de l'Oise *bieō* buisson (Démuin), *bisō* (Cinquieux) ; *ēglīē* préparer du glui (Démuin). — et à yod dans ruiot > *ryū* ruisseau, rigole (id.).

3^o Devant *n* mouillé, *wi* ou bien a subsisté sans ne nasaliser : cuingnie, cuignie > *tewiñēy* cognée (Santerre, M.-M.), dimin. *tewiñēl* hachette (id.) ; Chuignoles (Somme) > *ewiñōl* (voir § 111, P 2^o) ; puignie, puignie > *pwiñēy*, poignée (Santerre, M.-M.) ; cuignon > *kwiñō* quignon (St.-Pol) ; — ou au contraire s'est nasalisé en *wē* (peut-être sous l'influence des formes simples où *wi* + *n* variante picarde de *oi* + *n*, était tonique, §§ 108 et 110) cuignie > *tewēñēy*, cognée (Santerre), d'après *tewē* coin ; puignie > *pwēñēy*, poignée (id.), d'après *pwē* poing ; et ce *wē* a pu se dénasaliser en *üe* dans le Marquenterre : *kweñē* cognée, *pweñē* poignée. Mais, par endroits, il s'est réduit à *u* : *kuñi*, *puñi* (Etelfay), *kuñiy*, *puñiy* (Artois, Ternois), ou à *i* : cuignon > *teiñō* quignon (M.-M.) (a. franc. *coignon* morceau de pain en forme de coin).

17^o. Voyelles protoniques non initiales.

117. — Toutes les voyelles protoniques non initiales du moyen picard, qu'elles fussent orales ou nasales, se sont conservées sans changement en picard actuel, à l'exception de *œ* sourd : entamer > *ētamē* ; embarras > *ēbarō* ; — desmesler > *dēmēlē* démêler ; — héritage > *ēritāē* ; papillon > *papiyō* ; mareschal > *mariedā*, *œō* maréchal-ferrant ; Artisien > *Artiziyē* ; Castillon > *Katiyō* ; — aprochier > *aproeē* approcher ; radotage > *rado-tāē* ; — abloukier > *abluteē* attacher avec une boucle ; — afuler > *afulē* coiffer ; — estranler > estraner > *ētrānē* étrangler ; — inventer >

ēvêlê ; re + amender > *ramêdê* remettre en bon état ; enfondrer > *ēfôdrê* effondrer, enfoncer ; etc.

118. — Par contre, tous les *e* sourds en cette position ont disparu, quelle que fût leur origine, sauf dans les cas où leur disparition aurait produit des groupes de consonnes difficiles ou impossibles à prononcer. On prononce donc sans *e* sourd : *vêlmê* vêtement ; *ēnmî* ennemi ; *orflê* orphelin ; *kādłêr* Chandeleur, *mêlnîr*, *mâlnîr* maintenir ; *s'atnîr* s'abstenir ; *êlvê* enlever ; *durmê* durement ; *rudmê* rudement, fortement ; a. pic. from(e)chie > *frôei* mélange de fromage blanc et de fruits ; gemeler (< gemellare) > *jêmlê* jumeler ; — noms en -erie : *batrî*, -*trîy* batterie (action de battre ; machine à battre) ; *mêjrî*, -*riy* action de manger, ripaille ; *lavrî*, -*vriy* action de laver ; *redrî* action de « rêder » (a franc. resder), c.-à-d. de collectionner des choses rares ; *bradrî* action de « brader » < *nêrl.* braden rôtir, d'où, par métaphore, gaspiller, puis vendre en masse à vil prix ; *trânri* action de trembler (a. pic. tranler > troner) ; — mots d'emprunt : *kônâp* convenable ; *kollêl* côtelette ; *gastyê* gazetier ; — etc.

Par contre, dans des mots comme *ornement*, *justement*, *mercredi*, *sucrerie*, etc., où les groupes de consonnes *rn'm*, *sl'm*, *rcr'd*, *cr'r*, etc. étaient trop rudes, *e* sourd est resté, mais plus souvent encore s'est sonorisé en *ê* fermé : *orņēmê* et *orņēmê* ; *justēmê* et *justēmê* ; *mêkrêdi* et, avec dissimilation de *r*, *mêkrêdi* ; *êukrêrî*. Ce passage de *e* à *ê* était déjà effectué au xvi^e s., tout au moins en certaines régions ; ainsi à Valenciennes *justêmen* F 95, 155, à l'*avénan* 11, *portêlette* 314.

119. — Dans les mots qui possédaient deux ou plusieurs voyelles protoniques non initiales dont une seule était un *e* sourd, cet *e* sourd a disparu : solidement > *solidmê* ; amèrement > *amermê* ; complètement > *kôpletmê* ; ensementier > *êsmêcê* ; enveloper > *êvlopê* ; envenimer > *êvrîmê*, *êvlimê* avec passage de *vn* à *vr* ou à *vl* ; embellissement > *êbêliemê* ; Englebelmer (village de la Somme) > *êkbêlmêr* ; apasteler > *apallê* donner la pâtée, la becquée ; décenseler > *desêslê* abandonner sa cense, sa ferme, cesser d'être fermier ; espelukier > *êplutê* éplucher, esmormeler > *êmqrmêlê* mettre en marmelade, en bouillie.

Dans le cas où il y avait deux *e* sourds, ou bien ils ont disparu tous les deux : briqueterie > *brîklrî*, -*lrêy* ; carterie > *kartrî*, -*lrêy* charretterie ; gailleterie > *galtrî*, -*lrêy* charbon qui contient beaucoup de gaillettes (mot du Nord) ou morceaux moyens ; — ou bien l'un des deux seulement a disparu, tantôt le second : ressemeler > *êrsemlê* ; entretenir > *êtrtnîr*, *êtrtnîr* ; Tainteleries > *têtlêrî* Tintelleries (= les teintureries), quartier de Boulogne ; tantôt le premier : palefrenier > *palfêrnyê*, -*fârnyê*, -*fârnyê*, — selon la facilité de prononciation des groupes de consonnes mises en contact. On notera que, dans les deux derniers cas, celui des deux *e* qui subsiste a subi une métathèse et s'est ouvert en *ê* dans la Somme (voir § suivant), en *a* dans le Pas-de-Calais.

120. — Cas particuliers. — 1^o Dans des mots comme bougrement, contrevent, quatre-temps, doublement, formidablement, etc., où la chute

de *e* faisait apparaître des groupes de consonnes *gr'm*, *tr'v*, *tr'l*, *bl'm*, etc., impossibles à prononcer, il y a eu, après la chute régulière de *e*, transformation en sonnantes des liquides *l* et *r* (*-ble-* > *-bl-* > *-bej-* > *-bel-* ; *-tre-* > *-tr-* > *-ter-* > *-ter-*), et l'on prononce *bugermé*, *koterwé*, *katerlâ*, *dubelmé*, *formidabelmé*, etc.

2^o Quand, pour une raison ou pour une autre, *e* sourd subsiste, il lui arrive de se transformer en *u*, surtout dans la Somme, sous l'influence d'un *v* (consonne labiale) qui suit : recevoir > **ereeywër* > *erëuwër* recevoir ; aperchevoir > *aperëuwër* apercevoir ; ramentevoir (< lat. re-ad-mentem-habere) > **remēteywër* > *ermētuwër* remémorer, *ramētunwër* (Colombert). Même transformation sous l'influence d'un *m* (nasale labiale) qui précède : limechon > *kalemœ* (co)limaçon (Colombert).

A Colombert, cet *e* se ferme en *i* par assimilation dans *merkidî* mercredi, *katiēm* catéchisme, *purkipî* hérisson (proprement : porc-épic) ; et s'ouvre en *a* devant *r* dans *truvarâ* trouvera. De même à Mesnil-Martinsart on dit *ej truarê*, *tu truarô*... je trouverai, tu trouveras, etc.

3^o *a* tombe par écrasement dans le mot composé d'emprunt *extraordinaire* qui devient *estrordinêr*. Voir en outre § 7.

4^o Dans quelques mots où, sous l'influence tout au moins de formes où il devient tonique, on s'attendrait à trouver un *é* protonique non initial, cet *é* a disparu dès l'ancien picard : *arester* était devenu *arter*, d'où pic. actuel *artê* arrêter ; de même brouetter se dit *brutê* (déjà *abrouter* « amener en brouette » en 1336, dans le Cartulaire de Saint-Jean en l'Estrée d'Arras, p. 134).

121. — Les monosyllabes proclitiques, tels qu'articles, pronoms, prépositions, conjonctions, ont, dans les groupes phonétiques auxquels ils appartiennent, la même valeur, et par conséquent le même sort, que les syllabes atones dans les mots polysyllabiques. De là, en picard ancien, les fréquentes élisions et les phénomènes d'enclise et de crase : je le dis > *jel di*, *jol di* ; ne le fais pas > *nel fais* ; je les ai > *jes ai* ; faites-le > *faitel*(*e*) G. d'Arras ; laissez-moi > *laissiēm*(*e*) A. de la Halle ; etc.

De là aussi, en picard moderne, les traitements suivants :

1^o Les monosyllabes *le* (article défini féminin), *che* (démonstratif faisant fonction d'article masculin), *je* (pronom), *me*, *te*, *se* (possessifs fém.), *que* (pron. relat. et conjonction), *de* (prépos.), *ne* (nég.) perdent leur *e* sourd et se réduisent à *l*, *ε*, *j*, *m*, *l*, *s*, *k*, *d*, *n* quand ils sont précédés d'une voyelle et que le mot sur lequel ils s'appuient commence par une consonne : *il ε teq dē l eitērn* il est tombé dans la citerne ; *fε k ej vwēa a m pyē* *ε d tēr* il faut que j'aille à ma pièce de terre (= à mon champ) ; *wēa k ε t mwēzō* où est-ce qu'est ta maison ? *a t plāε* à ta place ; *i s ε kasē s gām* il s'est cassé sa jambe ; *da ε vilāε* dans le village.

2^o Quand, précédant un mot à initiale consonantique, ces mêmes monosyllabes sont placés en tête d'une phrase ou d'un membre de phrase détaché ou quand ils viennent après un mot terminé par une consonne articulée,

ils perdent de même leur voyelle finale, mais, pour éviter des rencontres trop rudes de consonnes, ils prennent un *ĕ* prosthétique et deviennent *el*, *ec*, *ej*, *em*, *el*, *es*, *ek*, *ed*, *en* ; *ĕl smān pasē* la semaine passée ; *il o l abilit* *ĕd vnir* il a l'habitude de venir ; *al kalār dĕc fū* à la chaleur du feu ; *ĕl servāt ĕd nu mwēt* la servante de notre maître ; *il o tujūr ĕs lāk a ĕ trĕ* il a toujours sa langue au trou (de la bouche), c-à-d. prête à parler ; *i s ser tujūr ĕd grā mī ĕk persōn ĕn kōprē pwē* il se sert toujours de grands mots que personne ne comprend point.

3^o Quand deux de ces monosyllabes se suivent, le premier prend un *ĕ* prosthétique si le mot suivant commence par une voyelle ; le second, si le mot suivant commence par une consonne : *ĕj n ĕ ryē wardē* je n'ai rien gardé ; *wī mē brāf, k ĕj lī dĕy* oui, mon brave, que je lui dis ; *pūr k ĕj vwĕc* pour que j'aille ; *j ĕn vū pwē* je ne veux pas.

Rencontre de trois monosyllabes : *ĕj n ĕm su pwē fwe priyē* je ne me suis pas fait prier (le mot qui suit commençant par une consonne, le premier et le troisième monosyllabes prennent un *ĕ* prosthétique) : — *j ĕn m ēlē pu parlē* je ne m'entends plus parler (le mot qui suit commençant par une voyelle, c'est le deuxième monosyllabe seul qui prend un *ĕ* prosthétique).

Rencontre de quatre monosyllabes : *i fĕc k ĕj t ĕl dīš* il faut que je te le dise (le rythme binaire de la langue amène un *ĕ* prosthétique au second et au quatrième).

PARTICULARITÉS. — 1^o Les conjonctions parce que et puisque deviennent, pour les mêmes raisons, *pask* et *pisk* devant voyelle, mais *pasek* et *pisek* devant consonne : *pask i plū* parce qu'il pleut ; *pisk al l o dĕy* puisqu'elle l'a dit ; — *pas ĕk e tī* parce que c'est toi ; *pis ĕk t i vō* puisque tu y vas.

2^o Devant voyelle, l'article défini féminin le a été remplacé par le démonstratif *ĕl* dans la partie centrale du P.-de-C., *eo*l dans le Vimeu et à Montreuil, *el* ou *ĕl* dans le reste du domaine : *il ĕ kæw dē ĕl yĕ*, *il ĕ kĕ dē ĕl yĕ*, *il ĕ tēĕ dē ĕl yĕ* (écrasé en *dē ĕ yĕ*) il est tombé dans l'eau.

122. — Par suite de l'enclitisme, s'effacent également, devant un mot à initiale vocalique, les voyelles intérieures *e* et *o* des articles, démonstratifs et possessifs monosyllabiques *les*, *des*, *ches* (= ces), *tes*, *mes*, *men* (= mon), *ten* (= ton), *sen* (= son) : *avu mz amī* avec mes amis ; *a tz efā* à tes enfants ; *a mn idē* à mon idée ; *e ĕ sn afwēr* c'est son affaire ; *tu lz ā* tous les ans ; *avu dz epĕk* avec des épingles, *ez alwēt* les alouettes (ches ces, employé comme article, devient souvent *zz* par assimilation : *ezz alwēt* ; *fœlcē zz avān* faucher les avoines) ; *mn amwēt* mon armoire ; *tn adjwīl* ton aiguille ; *sn ەرēl* son oreille.

Ces formes ainsi écrasées peuvent aussi prendre un *e* prosthétique à l'initiale de la phrase ou après un mot terminé par une consonne articulée : *ezz aveti iz ō tē rulē pa l plēf* les récoltes sur pied ont été roulées (couchées) par la pluie ; *fĕc nu dīr ەرl istwēr* il faut nous dire ton histoire ; *vō tēr*

et amî va chercher tes amis ; *ej va rœuvwâr esn amî* je vais recevoir son ami (Roubaix).

PARTICULARITÉS. — 1^o L'*u* du pronom *tu* en position atone s'efface devant voyelle : *t o yq frwé* tu as eu froid ; *si t e malât* si tu es malade ; *t i rō l vîr* tu iras le voir. Cela indique que *tu* étais passé par une étape intermédiaire *tē*. Dans cette forme *tē*, l'*e* s'est sonorisé en *é* dans certaines régions du nord du domaine ; ainsi à Valenciennes : *tē l a pa vû* tu ne l'as pas vu ; *tē jē k tē verrâ* les gens que tu verras *tē li frō l omōn* tu lui feras l'aumône ; *ed kœ vilâe kē tē vyē* de quel village viens tu ? — Cf. déjà au xvi^e s. en rouchi : *qu'a l' cure* qu'as-tu cure de... F 21 ; *t'n'ara* tu n'auras 62 ; *chê com cha quē t'm'amuzes* c'est comme ça que tu me fais perdre du temps 93, d'une part ; et d'autre part : *s'tē n'veu* si tu ne veux pas 64 ; *qu'est-ce tē m'dy* qu'est-ce que tu me dis ? 111.

2^o A Roubaix, le pronom *i*, venant de *il* par effacement ancien de *l* final devant consonne, passe à la semi-consonne *yod* quand il se trouve en hiatus : *y e dimâe* il est (c'est) dimanche ; *kō k y arō bē* quoi qu'il y aurait bien (= qu'y aurait-il bien) ? *i sêlō k y alō mûrîr* il sentait qu'il allait mourir.

3^o A Tournai, à Valenciennes et en Hainaut, les adjectifs possessifs *mas. mē, tē, sē* (a. pic. *men, ten, sen*) mon, ton, son, peuvent être remplacés par des formes issues de *me, te, se*, lesquelles s'élident devant un mot à initiale consonantique : *mē t bōnē* mets ton bonnet. Cf. déjà au xvi^e s. : *den m'saquiau* dans mon boursicot, F 295. C'est là un trait propre surtout au wallon (L. Remacle, *Le probl. de l'ancien wallon*, p. 26).

12^o. — Voyelles finales

123. — En picard actuel, tout *e* sourd final, — la seule voyelle atone qu'avait plus ou moins conservée le moyen picard, — a disparu en tant qu'élément syllabique, même quand il était protégé par *s* ou *nt* de flexion ; mais son influence persiste en ce qu'il a permis, le cas échéant, à la consonne qui le précédait, ou à l'une des consonnes du groupe qui le précédait, de garder son articulation.

après voyelle : *keminée* > *kminē* ; *Marie* > *Marî* ; *carue* > *karû* charrue ; *moie* > *muē* meule de paille ; etc.

après consonne simple : *pere* > *pēr* ; *enco(i)re* > *kwer, kqr* encore ; *rouge* > *rue* ; *espine* > *epēn* épine ; *feuille* > *fœl* ; *boene* > *bwèn* bonne ; *jone* > *jōn* jeune ; *tiede* > *tyêt, têt* ; *puche* > *pue* puce ; *roinche* > *erwée* ronce ; *somme* > *sôm* ; *fame* > *fām* femme ; etc. La consonne sonore qui reste finale devient sourde.

Après groupe de consonnes : *fièvre* > *fyœf* ; *povre* > *pqf* pauvre ; *lievre* > *yœf* ; *vendre* > *vêt, ven* ; *prendre* > *prêd^t, pren* ; *double* > *dup* ; *enfle* > *êf* ; *orge* > *qrē* ; *porte* > *pōrt* ; *tranle* > *trân* (il) tremble ; *ensanle* > *ēsân* ensemble ; *herche* > *(h)erē* herse ; etc. On remarquera que,

dans tous les cas où un groupe muette + liquide (*pl, bl, tr, dr, etc.*) était suivi d'*e* sourd, la muette seule subsiste et prend toujours la forme sourde.

Devant *s* ou *nt* de flexion : portes > *pɔrt* ; ailes > *el* ; ils cantent > *i kâl* ils chantent ; ils vendent > *i vêt* ; etc. Dans ce cas, toute consonne finale devient sourde.

124. — En hiatus après la voyelle tonique, *e* a résisté longtemps. Quoique son effacement ait commencé au XIII^e s. dans les termin. verbales *-oie, -oies, -oient* et dans les formes *soie, soies, soient, aie, aies, aient*, et cela sous l'influence analogique de la 3^e pers. sing. de ces temps, il fallut attendre le XVI^e s. pour en constater la complète disparition dans la prononciation. Il semble même qu'en certaines régions, dans le Pas-de-Calais en particulier, *e* final en hiatus après *e* et *i* (finales *-ée, -ie*) se soit maintenu jusqu'à l'époque actuelle en passant à yod (§§ 19 et 33) : keminée > *kminèy* cheminée ; corvée > *korvèy* ; fumée > *fêmèy, fœmèy* gelée > *jelèy* ; — Marie > *Mariy* ; il crie > *i kriy* ; vie > *viy* ; vessie > *vèsy* ; etc.

125. — Certains mots qui, parce qu'ils avaient autrefois un *e* sourd final, se terminent actuellement par une consonne qui reste articulée (voir § 123), sont, dans certains cas, devant un mot à initiale consonantique, suivis d'un *ẽ* euphonique, pour éviter la rencontre de deux et surtout de trois consonnes : *ee kɔr-ẽ myù* c'est encore mieux, *por fwer-ẽ ryẽ* pour ne rien faire ; *kẽ bẽl-ẽ vâk* quelles belles vaches ! *dẽ kurt-ẽ bêt* des courtes-bottes, c.-à-d. des nabots ; *kẽ grân-e bêt* quelles grandes bêtes ! *ee dẽ bẽl-ẽ teql-ẽ fîl* ce sont de belles petites filles ; — *ẽn nwart-ẽ pip* une pipe noire (Roubaix) ; *a b bqrk-ẽ d ôr* à la Barque d'Or (id.) ; *i rôfêl kôm ẽn qrk-ẽ d'almân* il ronfle comme un orgue d'Allemagne (id.).

REMARQUE. — C'est à des emplois de ce genre que sont dues les formes *eryẽ*, forme accentuée de *rien*, employée dans les dénégations énergiques : *kwe k tu vù ? — eryẽ* qu'est-ce que tu veux ? — Rien ; — et *emyù* pour *mieux*.

Cet *ẽ* de liaison se trouve surtout après la 3^e pers. plur. des verbes. Il est à remarquer en effet que, dans les termin. verbales en *-ent*, *e* et *n* disparaissent dans tous les cas, tandis que *t* garde en général son articulation : *i dît* ils disent (contrairement au français, où *t* ne se fait entendre que dans les liaisons ; *il diz* ils disent, mais *diz t il* disent-ils). Si bien que, lorsque le mot suivant commence par une consonne, le picard a développé après ce *t* (surtout s'il est lui-même précédé d'une consonne) un *ẽ* de liaison qui supprime des groupes de consonnes sans cela difficiles ou impossibles à prononcer : ils chantent = *i kâl*, ils chantent bien = *i kâl-ẽ byẽ* ; ils chantaient = *i kâlweł*, ils chantaient fort = *i kâlweł-ẽ for* ; ils ne peuvent pas = *i n pogt-ẽ pwẽ* ; ils ne le diraient pas = *i nẽl dirweł-ẽ mi* ; ils cassent (des) cailloux = *i kst-ẽ kayẽ* ; ils tapent dur = *i tqpt-ẽ dũr*. On remarquera qu'après voyelle le *t* est redoublé.

126. — Dans certaines régions du nord-ouest, probablement sous l'influence de la prononciation flamande, une sorte d'*e* sourd s'est développé comme voyelle de soutien devant *l* et *r* dans les groupes finaux formés par muette — liquide. Il en résulte une sorte de métathèse par rapport à l'état ancien, et le cas est tout à fait analogue à celui qui a été vu au § 120. Si la partie sonore de la liquide ne se fait pas ainsi entendre, la liquide disparaît : entre > *ētr_o > ētēr, ou ēl ; autre > *otr_o > ótēr, ou ot ; contre > Kōtr_o > kōtēr, ou kōt ; quatre > kátēr, ou kāt ; pauvre > pówēr, ou pōf ; — diable > *dyabl_o > dyábēl, ou dyāp ; double > dūbēl, ou dūp ; souffle > sūfēl, ou sūf ; i rōfēl il ronfle, ou i rōf ; etc.

Quand ces mots viennent à former la première partie de mots composés dont le deuxième élément commence par une voyelle, la voyelle *e* de soutien apparaît non plus seulement dans la zone nord-ouest, mais dans tout le domaine picard ; elle s'ouvre alors en *e*, et à Saint-Pol l'ouverture va même jusqu'à *a* : entre-tenir > ētērtnīr, à St.-Pol ētārtnīr ; entre-deux > ētērdē ; entre nous > ētēr nū ; les quatre-temps > ēē kātēr tātē ; quatre-vingts > kātērvē ; ouvert aux quatre vents > ūvēr a ēē kātēr vē ; ferme les contrevents > frēm ēē kōtērvē ; autrement > ætērmē ; l'un contre l'autre > l ē kōtēr l òt ; mon pauvre enfant > mē pōvēr fyū ; sacré nom d'un chien > sakēr nō d ē kyē.

Déjà au xiv^e s. on trouve la forme *quevercief* couvre-chef, dans le Dit du Prunier, v. 503.

Sans cette voyelle de liaison on se trouverait en présence de groupes de consonnes difficilement prononçables.

LES CONSONNES

1° — Les gutturales *K* et *G* du moyen picard.

127. — D'une façon générale, le *k* subsiste en picard actuel, ou passe à *tc* ; exceptionnellement il devient *g* ou *t*, ou disparaît.

De même le *g* reste intact, ou passe à *dj*, ou devient *k*, ou exceptionnellement disparaît.

α) *K*

128. — A l'initiale, *k* du moyen picard est resté intact dans l'ensemble du picard actuel quand il se trouvait :

1° devant voyelle, même quand cette voyelle vient à disparaître : car > *kqr* char(iot), d'où *karèt* charrette, *karyé*, *-ryí*, *-keryé* charrier, *karô*, *kērô* charron, *dekaryé* ne pas suivre les ornières en charriant, *karyî* petit chariot, *kartrî*, *-trê*, charretterie, remise à voitures ; carpentier > *karpetyé*, *-tyí*, *kerpetyé*, *-teé* charpentier ; caaigne > *kāñ* chaîne ; caiere > *kayēr*, *keyēr*, *kayêl* (par changement de suffixe) chaise ; caleur > *kalœr* chaleur ; cambre > *kāb*, *kām*, *kēm*, *kēap* chambre ; camp > *kā*, *kā* champ ; candele > *kādêl*, *-dêl*, *-dêy* chandelle ; cangier > *kājé* *-jî*, *kājé*, *kējé* changer ; canchon > *kāēō*, *-ēā* chanson ; carbon > *karbō*, *-bā*, *kērbō* charbon ; cardon > *kardō*, *-dā*, *kerdō* charbon ; carkier > *karkyé*, *karteé*, *kerké*, *kerteé* charger ; carne (< lat. carpinum) > *karn* charme (arbre) ; carongne > *karoñ*, *-rōñ* charogne ; cat > *kā*, *kō* chat ; cair > *keîr*, *kēēr*, *kēr* choir ; caut > *kow*, *kēōw*, *kō*, *kēw* chaud ; cauche > *koe*, *kēoe*, *kōe* chausse, chaussette, bas ; quant > *kā*, *kāl* (devant voyelle) quand ; quarante > *karāt* ; — kemin > *kēmē*, *kmē* chemin ; keminée > *kēmīnēy*, *kēmēnē*, *kmīnē*, *-nā*, *-nāe*, *kmēnē* cheminée ; kemise > *kēmīs*, *-mīe*, *-mīj*, *kmīz*, *kmīs*, *kmīj* chemise ; ker > *kēr*, *kyēr* cher ; keville > *kevil*, *kēwil* cheville ; querre > *kēr* chercher, quérir ; *queus* (< lat. cōtem) > *kœs* pierre à aiguiser ; — qui > *kî* ; quien > *kyē* chien ; — cors > *kqr* corps ; corne > *kqrn* ; courone > *kūrōn* couronne ; couloire > *kulwār*, *-wēr* passoire pour le lait ; coste > *kōt* côte ; coteron > *kotrō* jupon ; conter > *kōlē* conter, compter ; comprendre > *kōprēn*, *-prēd* ; couquier > *kuké*, *kuteé* coucher ; couliau > *kulyō*, *-tyē*, *-tyēōw* couteau ; coin > *kūē*, *kūā*, *kwēy* ; cœur > *kqr* ; — cuignie > *kuñî*, *kāñî*, *kwēñî* cognée ; cuir > *kūîr* ; cuisse > *kūîs* ; cul > *kū* *kūy* ; curé > *kuré*, *-rāe*, *-rē*, *-rî*.

PARTICULARITÉ. — Quand, par suite de la chute d'une voyelle atone, *k* initial vient au contact de la consonne qui commence la deuxième syllabe, un *e* prosthétique peut se développer : quemise > k'mis > ěkmis chemise ; quement > k'mē > ěkmē comment ; quemenchier > k'mēēē > ěkmēēē commencer.

2° dans les groupes *cr*, *cl* : creste > kreĭ, kreĭk, kreĭp crête ; il crie > i kri, kri_y, krē_y ; crinière > kriñēr, krēñēr ; crois > krwē, krwē, krwō, krō, krō crois ; crever > krevē, kervē ; cramillie > kramiyi crémaillière ; — clarté > klartē, tē, klertē, -tā ; clef > klē, klēy, klæ_e, klæ_e, klæ_e, klo_e ; cloque > kloĭk, klæqk, klæk cloche ; clau > klo, klo_w, klæō_w, klæō_w, klæ clou.

PARTICULARITÉS. — 1° *cr* est devenu *gr* (déjà en pic. anc.) dans crible > grible > grip, griĭb (Oise, Somme, Thiérache), gril (Orchies), gril ailleurs ; d'où les dérivés griblé passer au crible, griblēt petit crible, griblūr résidus du criblage. Même changement en Vimeu pour saint Christophe, qui se dit sē Gritōf. — Par contre, *cr* primitif s'est maintenu à Roubaix dans krqp grappe < germ. krappo ; en Artois et en Flandre dans krq gras < lat. crassum ; en Vimeu dans krō id.

2° En Hainaut, *cr* s'est réduit à *k* par écrasement dans le groupe *krw* : kwa croix (280-81, 291), (tu) crois (270, 280) ; dwa droit (292).

3° *cl* est passé à *gl* dans Claude, qui se dit Glædt dans la Picardie proprement dite (Somme, Boulonnais, nord de l'Oise et de l'Aisne), Glodt dans le P.-de-C. (sauf la côte) et à Orchies ; dans le Nord on a Klodt ou Klot avec *k*- conservé.

129. — A l'intérieur du mot, *k* s'est conservé :

1° entre voyelles : acater > akatē, -tē acheter ; écaper > ěkapē échapper ; décaucher > dēkæē déchausser ; écachier > ěkæē écraser ; précaution > prēkæsyō ; etc.

PARTICULARITÉ. — Après chute du *e* sourd devant lequel il se trouvait le *k* de coquetier est passé à *p* devant *t*, par rapprochement des points d'articulation d'où koptyé (M.-M.).

2° dans les groupes *cl*, *cr* : écraser > ěkrazē ; écrampi > ěkrāpi plein de crampes, engourdi ; écrémer > ěkramē ; faire accroire > fwēr akrwēr ; sucrer > ěukrē ; a. pic. recreant > erkrā rendu de fatigue ; etc. — cercler > ěerklē munir de cercles des roues ou des tonneaux, au figuré : administrer une volée de coups ; aclicher > aklitē fermer le cliquet, la clenche d'une porte ; réclamer > rēklamē ; mi + a. pic. taquelé > mitaklē de deux couleurs, tacheté ; a. pic. eslié > ěkliyē fendu, disloqué sous l'effet de la sécheresse (en parlant d'un tonneau) ; etc.

PARTICULARITÉ. — *cr* s'est atténué en *pr* dans le mot sacré employé comme juron : sakrē nō d' ē kyē > saprē nō... (à la façon du franç. *sapristi* pour *sacristie*, et *saperlotte* venant du flamand *sakkerloot* « excommunié, privé de sacrements »).

3^o derrière *s*, même si cet *s* vient à disparaître : escaillon > *əkayō* échelon ; escaille > *əkāl* écaille, coquille, dér. *əkālēt* crécelle ; *eskarbił* escarbille (emprunt au wallon ; radical de *karbō* charbon) ; escume > *əkēm*, *əkēm*, *əkēm*, *eskēm* écume ; escuele > *əkivèl* écuelle ; escu > *əkū* écu ; escamiau (dér. de *escame* < lat. *scamnum* « banc ; ce sur quoi on pose ») > *əkamyq̃* traverse de bois sur laquelle repose le corps d'un chariot ; etc. — en particulier dans les mots où *k* est devenu final par suite de l'amuïssement d'un *e* sourd : il peske > *i pèk* il pêche ; voir § 136.

4^o devant consonne : devant *r* et *l*, voir ci-dessus, 2^o ; — devant *t* : *faktør* facteur ; *faktūr* facture ; *Oktāf*, *-tawī* Octave, Octavie ; *piktq̃* ouvrier qui travaille avec un pic ; *depiktē* défoncer le sol à l'aide d'un pic ; *briktrī*, *-trē*, briqueterie (avec chute d'un *e* sourd intermédiaire) ; — devant *s* ou *ty* prononcé *s* : naquesieus (dér. de *naquer* flairer) > *naksyq̃* qui fait le dégoûté ; actionner > *aksyonē* exciter ; enchérir sur quelqu'un ; accident > *aksidē*.

PARTICULARITÉS. — *k* disparaît devant *s* dans le préfixe *ex-(eks-)* des mots d'emprunt suivi d'une consonne : *estrēmizē* donner l'extrême-onction ; *esterminē* exterminer ; *esteūs* excuse ; *esprē* exprès ; *espedyē* expédier ; *estrđ* extra ; etc.

Dans les groupes *ks* (*n*) et *sk* intervocaliques des mots d'emprunt, les deux éléments s'intervertissent souvent : *fisk* fixe ; *sesk* sexe ; — *diks* disque.

130. — A Lille et en Vermandois, *k* initial devant *a* nasal a subi une palatalisation secondaire qui l'a fait passer à *ky* : camp > *kyā* champ ; canger > *kyāji* changer.

A Lille le processus semble avoir commencé avant 1700, mais les traces en sont très rares, les textes imprimés ne notant pas la nuance. A partir du XVIII^e s., les exemples en sont nombreux ; ainsi dans Brûle-Maison *cian* quand I. 67 ; canter > *quianter* chanter IV. 1, *quiantons* I. 1, *quiantant* LXI, 19 ; canchon > *quianchon* chanson XVII. 84 ; candaille > *quiondaille* chandelle XL. 119.

Ailleurs, dans la Somme en particulier, on trouve quelques cas de palatalisation de *k* initial devant *e* et *æ* : querre > *kyq̃r* aller chercher (Baizieux) ; caïsne > *kyēn* chêne (Maurepas) ; caisse > *kyēs* (Varennes) ; keup > *kyæ* coup (Mametz) ; queux > *kyq̃s* pierre à aiguiser (Baizieux) ; keude > *kyq̃t* coude (Vraignes) ; queurt > *kyq̃* court (id.) ; etc. C'est là une première étape vers le passage de *k* à *tē*, que l'on verra au paragraphe suivant.

131. — *k* du moyen picard passe en effet à l'affriquée *te* surtout dans la Somme, la Flandre et le Hainaut :

1^o devant *a* qui reste tel, à Lilles, à Orchies et dans le Hainaut : car > *tear* chariot (291) ; caïne > *tēān* chaîne (293) ; cambre > *tēāb* chambre (282) ; camp > *tēā* champ (282, 295) ; candele > *tēādēl* chandelle (281) ; cangier > *tēāji* changer (295) ; carn > *tēarn* charme (arbre) (199) ;

canchon > *teæēā* chanson (295) ; canter > *teālē* chanter (282, 291, 295) ;
carpentier > *tearpēlī* charpentier (294) ; cat > *tea* chat (191, 192) ; etc.

REMARQUE. — *ε*, au lieu de *te*, est français dans *εqr* chair (P.-de-C.) ;
εāk chancre, cancer ; *εamō*, *-mē* chameau (Somme), *εāmō_w* (St.-Pol) ;
εamayē chamaillage, etc.

PARTICULARITÉS. — 1° A Roubaix, *k* s'est maintenu devant *a* resté oral, mais est passé à *tc* devant *a* nasalisé. De là *ka* chat, *kæi* chasser, *kqr* chariot, dér. *karēt* charrette, *kardōnēt* s.f. chardonneret, *karē* carré, *katē* château, *kayē* caillou, etc., d'une part ; et, de l'autre, *teā*, *teāā* champ, *tcæēā* chanson, *teādēl* chandelle, *teājī* changer, *teātēō* chanteau, *teā* quand, a. pic. peskant > *pēteā* pêchant, etc.

Devant *a* nasal fermé en *ā* et suivi de *n* — *e* sourd dans l'ancienne langue *k* est resté intact : kanebuisse > *kānbū-ε* chènevis ; canne > *kān* cruche, dér. *kānēt* ; caaine > *kān* chaine.

2° En Vimeu *k* initial a développé la bilabiale *w* devant *a* dans les mots *kwqy* caille, *kwayē* cailler, *kwayō* lait caillé, *kwērēm* carême, *kwērē-myē* mardi gras (a. pic. quaresmiaux). A Roubaix aussi on trouve *kwql* pour caille. Rapprocher en 1648 *coaille* à Saint-Quentin, en 1654 *coarte* carte à jouer, à Ham. Peut-être y a-t-il là un souvenir du *kw* latin de **quacula*, *coagulare*, *quadragesimus*.

2° devant un ancien *a* qui change de nature, que ce changement se soit produit dès l'ancien picard ou seulement à l'époque moderne. Mêmes régions, plus certains points de la Somme : caaingne > *teēn*, *teēn* chaine (Somme), *teān* (Lille) ; cathedra > caiere > *teiyēl* (avec changement de suffixe) chaise (272, 282) ; canchon > *teēēē* chanson (282) ; canvre > *teyēē* chanvre (295), *teēv* (282) ; carbon > *teerbō* charbon (Mons) ; cardon > *teerdō* chardon (id.) ; carue > *teerū* charrie (282, 295), *teyērū* (Hainaut belge) ; caud > *teō* chaud (id.), *teq* (Etel fay) ; caudiere > *teodyēr*, *teyodyēr* chaudière (Hainaut) ; caufer > *tey ofē* chauffer (Mons) ; cauche > *teos*, *teyos* chausse(tte) (id.) ; cauch > *teyos* chaud (id.) ; caisne > *teēn* chène (Somme, Lille, Roubaix, Orchies, Tournai), *teyēn* (Mons, Vimeu), d'où *Byæteēn* Beauquesne (Somme), *Duleēn* Duquesne (nom de famille) ; etc.

3° devant *e*, *ε*, *i*, *u* et devant d'anciens *o* et *u* latins qui ont changé de nature, devenant *æ*, *u*, *īvi*, etc., soit dès le picard ancien, soit à l'époque moderne. Ce passage de *k* à *te* a eu lieu surtout dans la Somme et en Flandre : kemin > *teyēmē* chemin (290), *teāmē* (291) ; keminée > *teyēminē* cheminée (Mons) ; kemise > *teyēmīs* chemise (290-91) ; ker > *teqr* cher ; (Somme), *teyqr* (Vimeu, Mons) ; keval > *teōvō* cheval (291), *teyfo*, *teyvō* (Hainaut) ; keville > *teyēvīl* cheville (Mons) ; casquette > *kasteēl* ; cloquete > *kloteēt* clochette ; piquet > *pīlē* ; querre > *teqr* chercher, quérir (Vimeu, Santerre, Roubaix), *teqr* (Ponthieu, M.-M.), *teīr* (Tournai) ; quête > *teēl* (Somme) ; équerre > *eteēr* (Somme) ; piquère > *pīteūr* (Somme) ; qui > *teī* ; tranquille > *trāteīl* (Somme) ; coquille > *koteīl* ; mesquine > *mēteēn* servante ; cœur > *teqr* (Somme) ; keute > *teql*

coude (id., Roubaix), *teūd* (Tournai); keudre > *teq̃t* coudre (Somme, Roubaix); queus (< lat. cotem) > *teq̃s* pierre à aiguiser (Somme); cuiller > *teayé* (avec changement de conjugaison) cueillir (Somme), *tealé* (Lille), *tealî* (Orchies); coin > *teüē* (Somme), *teā* (Lille); cuignie > *teüiñî*, *-ñēy* cognée (Somme); cuiller > *teuyēr* (id.), *teulîr* (Orchies, Roubaix); sarcuel > *serteql* cercueil (Somme); cuir > *teüîr* (id.), *teur* (Lille, Orchies); cuisse > *teüis* (Somme), *teuk* (Lille), *teue* (Orchies, Roubaix), cul > *teu* (Somme, Lille, Roubaix, Orchies); curé > *teuré* (Somme, Roubaix); cuve > *teuf*; reculer > *erteulé* (Somme), *arteulé* (Nord); calcul > *karteül* (Somme); occupé > *oteupé* (id.); écume > *eteēm* (Somme, Lille, Orchies), *eteām* (Vimeu, Tournai); écu > *eteü* (Somme); écuelle > *eteüel* (id.); écurie > *eteurî*, *-rēy* (id.); etc.

PARTICULARITÉS. — A Roubaix, *k* est resté inchangé dans le mot *dz êkêt* des copeaux < a. pic. héquete (dér. de germ. hekkōn « travailler à la hache »). — Par contre il est passé à *te*, par analogie des infinitifs en *-teî* représentant l'a. pic. *-kier*, devant l'*o* restant *o* des impfts de certains verbes, et devant *o* restant *o* des dérivés de ces mêmes verbes : buskier > *buteî* heurter, d'où *i buteô* il heurtait; der. *buteô* buquoire, canonnière (jeu); deskerquier > *dêkerteî* décharger, d'où *i dêkerteô* il déchargeait; claquier > *klateî* claquer, d'où *i dêklateô* il éclatait de rire, *klateô* claquoire, claque, soufflet; *i kliteô* il cliquetait; piquier > *piteî* piquer, d'où *i piteô* il piquait, *piteô* piquant, épine; etc.

A Roubaix également, l'a. pic. quille est devenu *djîl* et non *teîl*.

4^o devant *i* en hiatus de l'ancienne langue : kievre > *teyev*, *teev* chèvre (Vimeu, Marquenterre, Boulonnais); quien > *teyē*, *teē* chien (presque partout); quier (< lat. cacare) > *teyé*, *tee* (Somme), *teîe* (Lille), *teîe*, *teî* (Roubaix, Orchies), *teîr* (Hainaut); faukier > *fæteî* faucher (Somme), *fæteî* (Santerre), *fæteē* (Doullens), *foteî* (Lille, Orchies), *foteîr* (Tournai), d'où *fæteô* faucheur (Somme, Vermandois, Tournai); forkier > *forteî*, *furteî* fourcher (Somme); markié > *marteî* marché (M.-M.), *marteyē* (Doullens), *merteî* (Somme); eskiele > *eteîl* échelle (Somme, Lille, Orchies, Tournai, Maubeuge), *ete,êl* (Vimeu); marquier > *merteî* marquer (Somme); saquier > *sateî* tirer d'un sac (id.); sekier > *sêteî*, *sêteîr* (avec changement de conjugaison) sécher (Somme); piquier > *piteî* piquer (id.); carquier > *karteî*, *kerteî* charger (id.), *terteî* (Lille); mouquier > *muteî* moucher (Somme); masquier < *mateî*, mâcher, manger (id.); d'où *matewēr* mâchoire (Santerre, Amiénois, M.-M.); pesquier > *peteî* pêcher du poisson (Somme), *peteî* (Santerre), *pîteî* (Lille), *peteyî* (Avesnes); planquier > *plâteî* plancher (Somme); berquier > *berteî* berger (id.); feuquiere > *fæteîr* fougère (257, 277, 279), *fæteîl* (279), *Fæteyēr* le village de Feuquières (Somme); plonquier > *plôteî* s'enfoncer dans l'eau (comme du plomb), s'affaisser sous un poids (Somme); gauquier > *goteî* noyer qui produit des noix gauges (Roubaix); qui est che > *teē* qui est-ce?

PARTICULARITÉS. — 1^o Dans les verbes en *-teî*, *-teî* < a. pic. *-kier*, *k* au futur, au condit. et dans les formes fortes de l'indic. et du subj. prés.,

alterne avec *-te* de l'infinitif, des participes et de l'impft. : germ. *krak-* > *raquier* > *rateé* cracher, *arateí* (Roubaix) *i rak*, *i arák* il crache ; blouke — ier > *abluteé* attacher avec une boucle, *bluteí* (Roubaix) *i blúk* il boucle ; busquier > *buteé*, *buteí* cogner, heurter *i buk* il cogne ; ensaquier > *êsateé*, *-teí* ensacher *i êsâk* ; fornakier > *furnateé*, *-teí* fureter bruyamment *i furnâk* ; claquier > *klateé*, *-teí* claquer *i klâk* ; lêquier > *lêteé*, *-teí* lécher *i lêk* ; pesquier > *peteé*, *-teí* pêcher *i pêk*, fut *i pêkrô*, cond. *i pêkrwé*, etc.

2° Le verbe *kerteé*, *-teí* < *kerquier* (lat. *caricare*) charger, fait au présent *teerk* au lieu de *kêrk*, à Roubaix et en quelques autres points ; de là *i dêteêrk* il décharge.

3° Comme, en moyen picard, l'*i* en hiatus devant *e* a souvent disparu, en particulier dans les réfections en *-er* ou en *-é* des infinitifs en *-ier* et des participes passés en *-ié* (*Gr. m. pic.*, § 106), il en résulte en pic. moderne une double série de formes suivant les lieux : en face des anciennes formes qui se sont développées en *tc*, les formes récentes sans *i* ont conservé le *k*. On trouve ainsi *kyê* « chien », en face de *teê*, *teyê* ; *foké*, *-kí*, *fæké*, *-kí* « faucher », en face de *ſæteé* ; *forké*, *furké*, *-kí* « fourcher », en face de *forteé*, *furteé* ; *marké* « marché », en face de *marteé*, *merteé*, *-teí* ; *muké*, *-kí* « moucher », en face de *muteé*, *-teé* ; *lêké*, *-kí* « lécher », en face de *lêteé*, *-teí*, *-teé* ; *ekyêl*, *ekêl* « échelle », en face de *eteêl* ; etc.

132. HISTORIQUE. — Quand l'évolution de *-kié* en *-téé* s'est-elle produite ? Il est difficile de le préciser, car si, jusqu'au XIII^e s., les graphies *-kié* et *-quié* ne laissent aucun doute sur la prononciation dure de la gutturale, à partir de cette époque elles se modifient, laissant soupçonner par là des altérations correspondantes de prononciation. C'est ainsi qu'on trouve *marcié* en face de *markié* ; *peeíé*, *pechié*, *pecchié* en face de *pekié* ; *carcié*, *carchié* en face de *carkié* ; *cier* en face de *kier* ; etc., graphies qui deviennent de plus en plus fréquentes au XIV^e s. Tous les philologues qui se sont occupés du picard ont essayé de les expliquer. Pour Suchier (*Aucass.* 56), quelle que soit la graphie, la gutturale devant *e* venant de *a* latin conserve le son *k* ; pour Tobler (*Vrai Aniel*), *c* devant *e* venant de *a* latin, ainsi que devant *e* venant de *i* latin, a le son chuintant *ç* ; pour G. Paris (*Romania* II, 294), la graphie *ch* signifie que *c* + *h* est en autre *c* que *c* sans *h*, c.-à-d. que ce *c* doit avoir, sinon la prononciation *te*, du moins une articulation sur le point de devenir *te*, mais qui n'a pas encore franchi la dernière étape.

Quoi qu'il en soit de ces opinions dont il est difficile de vérifier le bien-fondé, un certain nombre de faits d'ordre général sont à noter :

1° D'une part, la graphie *ch* se trouve parfois là où on attendrait la gutturale sourde *k* (*c*, *qu*), en particulier devant *a*, *o*, *u* : *chemun* < *communem* (Tournai 16. 8) ; *choi* < *quid* (id. 29. 42) ; *chouvent*, *chonvent* < *conventum* (Aire G. 22) ; *chote* d'armes = cotte (Roman de Hem 2927) ; *chou-*, *chouvenanche* < *convenientia* (id. G. 37, 40) ; *chouronné* < *coronatum* (Tournai 17. 41) ; *Cholart*, nom d'h. (id. 53. 13) ; *choi* < *quietum*

(Courtois d'Arras) ; *chouchier* < collocare (id.) ; *je rechonois* < re-cognosco (id.) ; auchune < *alcuna (id.) ; etc.

2^o D'autre part, si, dès le XIII^e s., on trouve *ch* correspondant à *k* lat. devant *e*, *iê*, *a*, *o*, *u*, par contre, au XIV^e et au XV^e s., on continue à trouver couramment les graphies avec *k* ou *qu* : *marquié*, *eskievin*, *saquier*, *franke*, etc.

3^o Au XVI^e s. encore, Bovelles, p. 89, atteste la prononciation par *k* : « Quod Parrhisii effantur per *i* consonantem mollius, id Belgae saepe-numero duriusculè per *q* eloquuntur, ut *berquier* a *berbicario*, *vaquier*... »

4^o Dans les patois modernes, enfin, le *k* est resté dur dans la plupart des mots en question, ce qui empêche de croire qu'il se soit affaibli au XIII^e s. pour redevenir dur à une époque plus récente.

Voilà donc une série de constatations qui tendraient à faire poser dans tous les cas (là où naturellement il ne s'agit pas d'une graphie et d'une prononciation françaises) l'équivalence *c*, *ch* = *k*.

Mais il faut remarquer que, dans les patois actuels, si la gutturale dure s'est maintenue dans certains de ces mots, il n'en est pas moins vrai qu'elle s'est palatalisée dans d'autres ; ou plus exactement que, pour les mêmes mots, la gutturale s'est conservée dure dans certaines régions, tandis qu'elle s'est palatalisée ailleurs. Nous en avons vu ci-dessus des exemples. Qu'on se reporte de même aux cartes 375 *cuve*, 372 *cul*, 368 *cuir*, 1120 *queue*, etc., de l'ALF et l'on verra que les régions de Lille et de Tournai ainsi que le département de la Somme présentent des formes palatalisées *teuf*, *teu*, *teûir*, *teæ*, etc., tandis que l'Artois et le Hainaut ont conservé la gutturale : *kuv*, *ku*, *kibir* ou *kur*, *kæ*, *kæw*, *kæw* ou *keû*.

Or, si nous avons à l'époque moderne coexistence de deux prononciations, l'une dure, l'autre palatalisée, ne pourrait-on admettre, pour le vieux picard déjà, la même dualité d'articulation, laquelle correspondrait à la double graphie en *k* et en *ch* ou *c* de nos anciens documents ? Comment d'ailleurs croire qu'un même scribe ait employé deux graphies distinctes, souvent dans le même texte et parfois dans la même ligne, s'il n'avait eu qu'une seule et même prononciation à noter ? Il est bien plus naturel de penser que, s'il a utilisé des signes graphiques différents, c'est qu'il avait à exprimer des articulations différentes.

Ce sont ces considérations qui ont amené Ch. Th. Gossen (*Du Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters*, p. 34 et suiv., 59 et suiv.) à proposer une explication nouvelle. D'après lui, le domaine du picard aurait été le théâtre, à partir du XIII^e s., d'une seconde palatalisation qui, partie justement de *k* devant *iê*, se serait étendue progressivement à *k* en d'autres positions (mots où *k* lat. était suivi de *a*, *o*, *u*, et où *qu* lat. était suivi de *i*, *e*, *a*). C'est ainsi que l'a. pic. *kiere*, du bas lat. *cara*, aurait abouti au roubaisien moderne *tcir* « chère, visage » ; a. pic. *caisne* < *cassanu, à *teên*, à côté de *kên* ailleurs ; a. pic. *canter* < cantare, à *teâlê* à Lille et en Hainaut, à côté de *kâtê* ailleurs ; tandis que *cat* < *cattu n'aboutit généralement qu'à *ka*, *ko* (*tea*, *teya* seulement en Hainaut : 189, 191, 198,

290) ; *képîle* < *cavicula à *képîl* (*te_yevîl* seulement à 189 et 290) ; *bouke* < bucca à *buk* ; *caul* < calidu à *kq* (*teo* 188, 195, 198, 290-91, *te_yo* 189, c.-à-d. seulement en Hainaut et pays d'entre Sambre et Meuse) ; *cose* < causa à *kos* ; etc., tous mots où la gutturale sourde s'est maintenue. Citons encore *cuve* (< cupa) > *teuf* ; queue (< coda) > *teæ* ; cœur (< cor) > *teær* (en face de *corne* < *cornā, donnant *korn* ; de *cort* < cohortem, donnant *kur*) ; cuir (< corium) > *teivir* ; ki (< qui) > *tei* ; quinze (< quindecim) > *teēs* ; quels (< quales) > *teæ* ; quant (< quando) > *teā* au point 292 (en face de *quatre* < *quattor, qui donne *kāt*) ; etc.

On peut donc admettre que, selon toute vraisemblance, les graphies *c* et *ch* des documents picards des XIII^e et XIV^e s. correspondent moins sans doute à l'affriquée *tc* qu'à un *k* palatal (*k'*) ou à l'affriquée palatale *ts'*, intermédiaire entre *k'* palatal et *te* prépalatal. Les diverses graphies *ch*, *cch*, *sch* et *c*, que l'on rencontre en face de la gutturale sourde, ne seraient que des tentatives faites par les scribes pour représenter graphiquement une prononciation pour laquelle ils ne trouvaient dans leur alphabet aucun signe défini.

Cela expliquerait non seulement les graphies courantes en *ch* et *c* à côté de celles en *k* (*kierre-ciere*, *chiere* ; *markié-marcié* ; *kemin-cemin*, *chemin* ; etc.), mais aussi les graphies exceptionnelles du genre de celles qui ont été rapportées plus haut, avec *ch* ou *c* là où on attendrait *k*. *Cholart*, *achun*, *seceurent* = secourent (Roman de Ham 946), etc. Voir là-dessus Gossen, *Gram. de l'a. pic.*, 2^e éd., § 41, 2^o, p. 96-98.

L'évolution ne faisait que commencer au XIII^e s. et se constatait à peu près dans tout le domaine ; mais elle n'est terminée à l'heure actuelle que dans deux régions : le département de la Somme au Sud, la zone Lille-Roubaix-Tourcoing-Tournai au Nord. Dans le P.-de-C., au contraire, une régression a dû se produire, et le *k* s'est maintenu intact à peu près partout : *marké*, *kerké*, *merké*, *kyē*, etc. A d'autres endroits, plus ou moins dispersés, nous trouvons actuellement des formes intermédiaires : *tyē* chien 276, 281, 284-85, *k^t_yē* 267 ; *styēl* échelle 290, *ēk^t_yēl* 281 ; *tyev* chèvre 278-79 ; *tyef* 298 ; *tyē* chier (< cacare) 275-76, 284-85, 288, 296, 299, *t^h_yiē* 295 ; etc. Ne pourrait-on admettre que ce soient des formes intermédiaires du même genre que représentent, dans les documents des XIII^e et XIV^e s., des graphies comme *Wauthier* et *Wauchier* en face de *Waukier* ? Cf. aussi une forme *Chierouane*, pour *Thérouane*, dans une charte de Douai (citée par Gossen, *Die Pikardie...*, p. 36).

Quant aux textes picards du XVII^e s. que nous possédons, ils ne présentent aucune graphie qui indique une prononciation dentalisée de *k*. En 1634, en Cambrésis (Enjollement de Coula), on a *queien* < cadebant « tombaient », *méquine* = meschine « jeune fille », *couqué* « coucher », *cloquette* « clochette », *fiqué* « fiché » ; etc. En 1654, à Ham (Logement de gens d'armes), *flanqué*, *délaqué*, ne vous *moqué* point, *se jouqué* « se jucher », *quer* « cher », *maker* « mâcher », etc. Dans la première moitié du XVIII^e, à Corbie (Épître ed Cherlot ; Copliment) : *cloker* clocher, *maker* mâcher, etc. En 1754 (Satire d'un curé) : *berquer* berger, *porquer* porcher, *quien* chien, *démaquir* vomir, etc.

L'évolution de *k* en *te* n'a donc commencé à se produire véritablement qu'à partir de la fin du XVIII^e s. dans les régions où on la constate actuellement.

133. — *k* est remplacé exceptionnellement et sporadiquement par la gutturale sonore correspondante *g* dans certains mots :

à l'initiale dans *gayôl* cage (P.-de-C., Nord), déjà a. pic. *gaiole* < caveola, *gabri* cabri (Artois, Cambrésis), déjà au XVIII^e s. (Glossaire pic), et *gabriôl* cabriole, d'où *gabrielé* cabriolet ; *gatîl* chatouille, d'où *gatuiller* (XVIII^e s., Gloss. pic.) et *dëgatulé*, -*tuyé* chatouiller ; *gayé* caillot de sang (Douai, Valenciennes) ; *gâttyé* pièce de bois sur laquelle on place les tonneaux dans la cave, *gâtei* (Etelfay) < canterius ; *gateyèr* chatière (Etelfay), dir. du lat. *cattus* ; *gay* caille (Thiérache) ; *gql* cal, cloque (Valenciennes) ; *ganne* canne(tte) < lat. *canna* (Lille XVIII^e s., Brûle-Maison), du *eyk gādî* du sucre candi (Vimeu) ; *ganîf* canif (P.-de-C.) < germ. *knif* ; *gadrâ* cadran < quadrantem ; *gozô* colza (Doullens, M.-M.) ; *gof* cave (263) < cavea ; *gorêt* collerette (Démuin), pour **korrèt* < **kolrèt* ; *gourdeine* cour-tine (Artois, Cambrésis : Gloss. pic. du XVIII^e s. ; Lille) ; *gîl* = quille, jambe longue et mince (Valenciennes), d'où *grâte* *gîl* personne grande et mince ; — *gvø* cheval (presque partout), en réalité forme plurielle (< a. pic. *kevaus* < *cabállos*), *gvø* 262-64, 271, 277, 282, 289, *gva* 274 (ici par disparition de l'l final du sing.), *gvâ* 295, *gvæo* 272 ; — *gvø* cheveu(x) < *capillos* 245, 247, 257, 266-67, *gvæo* 272 ; — *gwiîl* cheville < **cavicula* (P.-de-C.), *gwiîl* 253, *gviîl* 263, 272, 288 ; *ëgviîl* 264, 278. Pour ces trois derniers noms, le *k* s'est sonorisé au contact de *v* après la chute de l'*e* sourd initial du picard ancien ;

à l'intérieur dans *bégachaine* bécassine (Lille, XVIII^e s., Brûle-Maison LIX, 158) ; *margulèt* écrouelles, proprement « le mal saint Marcou » (Roubaix) ; *vagàs* vacances (déjà au XVII^e s.) ; *ëgalèt* crécelle (Doullennais), en face d'*ëkalèt*, dir. de *écaille* ; *juké* jouguet, petit jour (Etelfay), sous l'influence de la prononciation *juk* du mot *joug* ; *a l'ëgaruyèt* en écartant les jambes (si ce mot vient de *écarter*, et non pas de *garet* jarret < gaul. **gar-* « jambe »).

en composition : *agvalé* se mettre à califourchon (comme en montant à *keval*), par sonorisation, devant *v* (phénomène d'accommodation).

134. — Dans quelques mots, à l'initiale, *k* passe à *t* ou *ty*, surtout dans le Nord, devant un ancien *a* latin qui a plus ou moins évolué, ou devant *k* + *i* en hiatus : *carkier* > *kerkier* > *terteî* charger (Lille) ; *cauche* > *tyqs* chausse (291) ; *cat* > *tya* chat (291) ; *kien* > *tyê* chien (Ternois ; Longueval), fém. *tyên* chienne ; *kier* (< *cacare*) > *tyê* (Ternois, Boulonnais) ; *kievre* > *tyëf* chèvre (Calais) ; etc. Cf. aussi l'opposition *kyu* (rouchi) / *tyu* (Somme) pomme entourée de pâte et cuite au four.

De même à l'intérieur du mot : *fil(i)caria* > *felquiere* > *fertyèr* fou-gère (Boulogne) ; cinquième > *ëtyêm* (id.) ; charcutier, -cuterie > *ërtu-tyô*, -*tutri* (Vimeu) ; cloquier > *klotyé* (Tournai) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *tilô* à Saint-Pol, pour *kilo*, est un mot d'emprunt mal prononcé.

2^o Par un phénomène de phonétique syntaxique. *k* en présence d'un autre *k* passe à *t* par dissimilation: quelque cose > **kek kos* > *ket kôs* quelque chose *kitkôz* (Santerre) et aussi *tekkôs*, — succession de 3 *k*; quelquefois > *ketfô* (Combles), *kitfô kitfwî* (Santerre); quelque part > *ketpâr*; quoi que che est > **kwê k e ê* > *kwè t e ê* qu'est ce que c'est; qui que che est > *ki k e ê* > *kit e ê* et *ti k e ê* qui est-ce (Roubaix).

3^o *kr* et *tr* peuvent alterner: *akrêleygê* (Somme) et *atrêkiyê* (Artois, Cambrai, etc.) ensemble des outils et du matériel nécessaires dans une exploitation agricole. (Voir dans « Nos patois du Nord », n^o 7, 1962, p. 59-63, l'article de R. Emrik: *Atrinquillage, acrinquillage*). — Signalons aussi une alternance *kl* / *tr* entre a. pic. *éclichoire* seringue de sureau (< a. francique **slitan*; voir FEW, XVII, 153) et (*ê*)*triewêr* (Etefay).

135. — Le *k* final du pic. ancien s'est amui, après voyelle comme après consonne, dans la plupart des mots en picard actuel: blanc > *blâ*, *blâ* 272, 290, *blêâ* 272, 275, 288, *blêw* 276, 286; clerc > *klêr* maître d'école; franc > *frâ*; flamenc > *flamê* flamand; *hérenc* > *herê* hareng, lonc > *lô* long; fors bourc > *forbû* faubourg (en face de *fæbûr*, mot d'emprunt français); Saint-Marc (annexe de la Cne de Valines) > *Sê mêt* (Vimeu); — bec > *bê* (P.-de-C.); sec > *sê*, *sæ* 276, 286, 289, *sê* 287, 295, *sæ* 296; coq > *kô*, *kû*; abloc > *ablô* partie du solin en grès ou en pierre dure; a. pic. floc > *flo*, *flû* mare (région de Doullens); aveuc > *avê*, *avû* avec; sac > *sô* (Warloy-Baillon).

k ne s'est maintenu à la finale que dans quelques monosyllabes; bec > *hêk* (Somme); bac > *bâk*; noc > *nqk* nochère, gouttière; pic > *pîk*; — dans les mots *tubâk* tabac, *polâk* sale, dégoûtant (proprement « Polonais »).

La tendance à l'amuïssement de *k* (c) final est ancienne. Dès le XIII^e s. on trouve dans les chartes la graphie *bos* bois (Flines 25. 3; Aire B 9; St.-Omer 1041. 7) au lieu de *bosc*; dans Adam de la Halle (91. 3) on a la rime *plonc* « plomb »: sermon. A plus forte raison ne trouve-t-on plus guère en moyen pic. que des formes comme *aveu* avec, *don* donc, *eo* coq, etc. (ainsi en Cambrésis en 1634).

PARTICULARITÉ. — Contrairement à cette règle et à la règle qui veut que toute consonne finale soit sourde, à Etefay *en vrac* < moy. néerl. *wrac*, se dit *ê vrag*, avec sonorisation du *c* final.

136. — Par contre, *k* final subsiste dans les formes féminines où il était suivi d'un *e* sourd en ancien et en moyen picard (termin. -*ke*, -*que*), cet *e* ayant disparu: branque > *brâk* branche, *brâk*, *brêâk*, *brâk*; hanque > *hâk* hanche; planque > *plâk* planche; néerl. vache > *flâk* flaque; germ. brack- > *brâk* braque, d'esprit dérangé; vache > *vâk* vache; cloque > *klâk* cloche, *klêk*, *klêk*, bouque > *bûk* bouche, *bêk*; claque > *klâk* gifle; il buque > *i bûk* il frappe; forke > *fôr*, *fûr* fourche; peske >

pək pêche (fruit et action de pêcher) ; mouque > *myk* mouche ; fresque > *frek* fraîche ; franque > *frāk* franche ; blanque > *blāk* blanche ; reske (< germ. *rish- ?) > *rək* rèche, âpre ; enque > *ək* encre, etc.

Il résulte de ce qui précède que le *k* final est actuellement la marque du féminin dans certains adjectifs, le *e* final du pic. anc. étant tombé au masc. parce qu'il n'était pas appuyé par un *e* sourd : *frāk* franche, fém. de *frā* franc ; *blāk* blanche, fém. de *blā* blanc ; *frək* fraîche, fém. de *frę* < a. p. fresc « frais ».

PARTICULARITÉS. — 1^o Le *k* subsiste aussi à la finale quand il provient de la réduction des groupes finaux *-cle* et *-cre* du pic. anc. ; voir §§ 174. 1^o et 186.

2^o *rək* « rèche » sert pour le masc. et pour le fém. A Lille et en quelques autres lieux *frək* « fraîche » sert aussi pour le masc., à la place de *frę* « frais ».

3^o Le mot a. pic. *chain(t)* (< cinctum) « ceinture », est, à Roubaix, devenu *ēk* « ceinture de flanelle », probablement sous l'influence de *sengle* < cingulum « sangle » ; *fusi(l)* est devenu *fuzik* dans une grande partie du Nord et du P.-de-C. ; par influence probable de *musique*, *physique*.

B) G

137. — *g* du moyen picard est resté intact dans la plus grande partie du domaine du picard actuel, en particulier :

1^o à l'initiale devant voyelle : gambe > *gām*, *gāp*, *gēām* jambe ; jardin > *gardē*, *-dē* jardin ; celt. garr- > *garé* jarret, d'où *gartyé* masc. jarretière ; gate > *gāt* jatte, d'où *galtū*, *gallēt* petite jatte ; *gallē* contenu d'une jatte ; ganne > *gān* jaune ; gasquiere > *gateēr* jachère (Somme) ; gante > *gāt* jante ; gave > *gaf* gorge, gosier, d'où *gavyū* id. ; gavele > *gavēl* javelle, d'où *ēgavlē* mettre une ou plusieurs javelles sur un lien pour faire une gerbe ; gai > *gay*, *gā* geai ; garbe > *garbēy*, *gerbē* gerbe de blé (Ternois) ; gaille « grosse noix » > *galtrī*, *-trēy* gailleterie, charbon pierreux, *gayēt* morceau de houille de grosseur moyenne, *gaytē* gailletin ; gaient > *gayā* géant ; — gont > *gō* gond ; goutte > *gūt* ; goût > *gū* ; gober > *gobē* ; gueule > *gœl* (P.-de-C.) ; goulafre > *gulāf* gros mangeur ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Quand ce *g* se trouvait en pic. ancien devant un *e* sourd suivi d'une liquide non appuyée, cet *e* est tombé dès le moyen picard, si bien que le mot commence actuellement par le groupe de consonnes *gl* ou *gr* : geline > *glēn*, *glēn*, *glēn* poule ; geron > *grō* giron. Par contre, *gerzēl* groseille, par ex., et *gernūl* grenouille, où l'*r* était appuyé à la suite de sa métathèse, ont gardé *e* après *g* : voir ci-dessous 3^o a P 1^o.

2° *g* a eu autrefois tendance en Vermandois à s'aspirer devant voyelle ; de là les graphies *halibiez* galibier, polisson ; *s'éheudir* (< engaudire) s'amuser, en 1654 (Logement de gens d'armes à Ham).

2° à l'intérieur du mot :

a) entre voyelles (principalement devant *a*, *o*, *u*) : *agache* > *agâe* agasse, pie ; *rigadên* escarpement raviné ; *agamber* > *agâbê* enjamber ; *fagot* > *fagû* ; *magot* > *mugû*.

PARTICULARITÉ. — *g* entre voyelles s'est durci en *k* dans *vakabô* vagabond ; est passé à *r* dans le mot savant *maristêr* = magister « maître d'école ».

b) derrière consonne, même quand celle-ci a disparu à une date récente après nasalisation de la voyelle qui la précédait : *algarât* attrapade violente, prise de bec ; *burgê* burguet, entrée de cave saillant dans la rue (Lille, Valenciennes) ; *gargate* > *gargât* gorge, d'où *dëgargatê* la gorge nue, dépoitraillé ; *margotin* > *margotê* petit fagot ; — *hangar* > *hâgâr* ; *angoisse* > *âgwêš*, *êgwêš*.

PARTICULARITÉ. — A Roubaix, *g* intérieur devant *m* s'assimile à cet *m* : long(ue)ment > *lômmê* longtemps ; augmente > *tu qmmêt* *tudî* tout ne cesse d'augmenter.

3° dans les groupes *gr*, *gl* :

a) à l'initiale : grain > *grē*, *grêy*, *grây*, *grœy*, *grâē* ; grange > *grâe* ; gros > *grô*, *grû* ; grille > *grîl* ; grigne > *grêñ*, *grên* grimace ; greffe > *grêf*, *græf* ; a. pic. grau > *greu* > *græ* griffe, ongle ; groseille > *grœzêl*, *græjêl*, *grêzêl*, *grojêl*, *grujêl*, *gruzêl*, *gruzyêl*, *gruzêl* ; — glache > *glæ* glace ; glant > *glâ*, *glê*, *glêw*, *glêâ*, *glêw* gland(s) ; glener > *glênê* glaner, d'où *glên* poignée d'épis glanés ; glant > *gliyâ* glissant ; glaire > *glêr* ; glui > *glîvî*, *glîvêy* paille de seigle, d'où *glîvîyê* séparer la paille longue de la paille courte, *glîvîyûr* résidus de la préparation du glui ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *g* est resté intact dans le groupe *gre-*, même quand ce groupe est devenu *ger-* par métathèse : *gerniûl* grenouille ; *gernyê* grenier ; *gernû* grenu ; *gerlû* grelot ; *gerzêl*, *-zêy* groseille, d'où *gerzæyê* groseillier ; *gerzêy* grésil.

2° *gr-* est devenu *dr-* à Saint-Pol dans *drel* grêle, *dref* greffe (à côté de *grêf*) ; — il est devenu *kr-* à Molliens-au-Bois dans *krapiyê* grappiller, et à Etelfay dans *kriyô* grillon (< lat. *grillus*), par influence de *cricri*, nom habituel de cet insecte dans la Somme ; — il est devenu *br-* à Tournai dans *grantment* > *bramê* beaucoup (*grâmê* ailleurs).

3° *gl* initial s'est durci en *kl-* à Lille et à Valenciennes dans *klueé* glousser, appeler ses poussins en parlant d'une poule, déjà *cloucier* au xiv^e s. < lat. *glocire*.

b) à l'intérieur des mots : *agrafer* > *agrapê* ; *desgrifer* > *degrifê* déchirer à coups de griffes ; engrais > *êgrê* ; égruger > *egrujê* ; Margu(e)-

rite > *Marg'rite > *Magrît* (par dissimilation) ; — chengler > *cêglê* cingler ; chenglot > *suglî* hoquet ; Anglais > *âglê*, *êglê* ; etc.

138. — Par contre, *g* du moyen picard est passé à *dj* dans la zone où *k* est devenu *te* (§ 131) :

1° devant *a* qui reste tel, en Flandre et en Hainaut : garbe > *djarb* gerbe (291) *djvqp* (290) ; gambe > *djvâp* jambe (295) ; gane > *dyân* jaune (198) ; gartier > *djvartî* jarretière (290).

PARTICULARITÉ. — A Roubaix, *g* s'est maintenu devant *a* resté oral : gave > *gqf* gorge ; jardin > *gardê* jardin ; gartier > *gartî* jarretière ; — mais est devenu *dj* devant *a* nasalisé : gambe > *djâp* jambe ; gane > *djân* jaune ; gantier > *djâlî* (et *jâlî*) pièce de bois.

2° devant *a* (*ai*, *au*) qui se transforme en *e*, *æ* : gay > *djê* geai (Molliens-au-Bois) ; degaine > *dêdjên* allure ; rengaine > *rêdjên* (Vimeu) ; — gauge > *djæj* grosse noix (Raincheval), d'où *djæjê* noyer.

3° devant *e*, *i*, *u*, *æ* : gerbe > *djerb* (263-64, 267), *djêrbê* (M.-M.) ; ma(r)guete > *ma(r)djêt* chèvre ; baguette > *badjêt* ; guêtre > *djêt* ; guetter > *djêlê* ; faire le guet > *fwer* ^{el} *djê* ; — gui > *djî* levure (à Roubaix), dér. du verbe *djilê* fermenter < néerl. *ghilen* ; guipure > *djipûr* ; guivre > *djîf* figure laide (Roubaix) ; anguille > *âdjîl* ; — Auguste > *Qdjûs* ; Augustine > *Djustîn* ; Gustave > *Djustâf* ; figure > *fidjûr* ; légume > *lêdjæm*, *lêdjêm* ; — gueule > *djæł*, dér. *djæletō* repas de fête, repas abondant.

4° devant *u* qui se transforme en *ü* : a(i)guille > *adjwîl*, *êdjwîl* ; aiguisier > *adjwîzyé*, *-zyî* aiguiser.

139. — *g* de l'ancien et du moyen picard passe à la forte correspondante *k* quand il devient final, en particulier :

1° dans la termin. fém. *-g(u)e* après la chute de l'*e* sourd final : long(u)e > *lõk* ; larg(u)e > *lark* large (forme fém. servant également pour le masculin) : verg(u)e > *verk* verge (baguette ; mesure de terrain) ; renga > *rêk* rangée, particulièrement : ligne de foin ou de céréales que le faucheur a couchés sur le sol ; bringue « cheval mal bâti » > *brêk* femme ou fille dégingandée, dans l'expression *ên grân brêk* ; langue, langue > *lêk*, *lâk*, *lâk* ; francique* mesinga > a. pic. masenga > *mazêk* mésange.

Déjà dans la première moitié du XIII^e s. on trouve la forme *dicque* pour « digue » dans « la Fille du Comte de Ponthieu ». Au XVII^e s., « l'Enjolement » donne *je hinque* « j'aspire à », en face de *hinguier* < a. pic. *engier* (Gram. § 135). Au XVIII^e, Brûle-Maison v. 7 fait rimer *intrigue* avec *boutique*. C'est le même durcissement que celui que nous verrons dans *-ze* final passant à *-se* § 155, dans *-je* final passant à *-e* § 158.

REMARQUE. — Comme pour les adjectifs du § 136, on voit que *k* final est actuellement la marque du fém. dans *lõk* longue, fém. de *lõ* long. On notera aussi l'opposition *rê* rang (masc.) < germ. *hrink* / *rêk* rangée (fém.) < a. pic. *renga* < germ. *hring* + a.

PARTICULARITÉ. — Dans les verbes en *-djé*, *-dji* < a. pic. *-guier*, *k* aux formes fortes du présent alterne avec *g* resté intact au futur et au conditionnel ; avec *dj* à toutes les autres formes à radical atone : béguyer > *bēdjé*, *bēdjī* bégayer / fut. *i bēgrā*, *i bēgrō* / indic. prés. *i bēk* ; tesguier > *tēdjé*, *tēdjī* se plaindre, soupirer / ind. pr. *i tēk* / fut. *i tēgrā*, *i tēgrō* ; wassinguer > *wasēdjī* (Roubaix) laver à la *wasēk* = à la serpillière / fut. *i wasēgrā* / ind. pr. *i wasēk*.

2° dans les termin. *-gre*, *-gle* dont l'*r* ou l'*l* ont disparu après la chute de l'*e* sourd final : maigre > *mēk* ; vinaigre > *vinēk* ; — ongle > *ōk* ; chengle > *ēk* sangle ; règle > *rēk*. Cette prononciation n'a dû s'établir qu'à partir de la fin du xvii^e s. (cf. *Gr. m. pic.*, § 172). — Par exception *-kl(e)* s'est sonorisé en *gl* à Tournai dans siècle > *syēgl*.

REMARQUE. — *-cle* et *-gle*, *-cre* et *-gre* du pic. anc. aboutissent donc tous à *-k* en picard actuel.

2° — Les dentales du moyen picard.

140. — D'une façon générale, toutes les dentales du moyen picard (*t*, *d*, *s*, *z*, *ch*, *j*) se sont conservées sous une forme ou sous une autre en picard actuel. On notera en particulier qu'à la finale les sonores *d*, *z*, *j* sont passées aux sourdes correspondantes *t*, *s*, *e*.

α) *T* et *D*

141. — *t* et *d* sont restés intacts à l'initiale, devant voyelle et devant les consonnes *w* et *r* : tavle > *tāv*, *tāf* table ; taon > *taō* ; tart > *tar*, *tār* tard ; taupe > *tāp* ; taingne, tigne > *tēn*, *tēn*, *tiñ*, *tīn* teigne ; tenre > *tēr* *tēer* tendre ; terre > *tēr*, *tyēr* ; tête > *tēt*, *tyēt* ; ti > *ti* toi ; toile > *twēl*, *twql*, *twdl* ; toit > *twē*, *twō*, *tō* ; too(u)illier > *tuyē*, *tuyī*, *tulē* touiller, mêler ; tuile > *tiwīl* ; treze > *trēs* treize ; trente > *trēt*, *trēāt* ; trop > *trō*, *trū* ; truie > *trūi*, *trūiy*, *trūēv*, *trūi* ; etc. ; — danser > *dāsē*, *-sāē* ; duel > *dāēl* deuil ; deus > *dāē*, *dāēw*, *dew*, *dēōw* deux ; diner > *dinē*, *dēnē*, *dēnē* ; dis > *dīs*, *dīē*, *dij* dix ; doit > *dwe*, *dwē*, *dwō*, *dō*, *dā* doigt ; dos > *dō*, *dū*, *dēo* ; dosse > *dōs* ; première planche qu'on enlève d'un tronc d'arbre qu'on équarrit ; dent > *dē* (mas.) ; dur > *dūr* ; drap > *drō*, *drēo* ; droit > *drwē*, *drwō*, *drō*, *drāē* ; drechier > *drēē*, *drāēē* dresser ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Quand, en ancien et moyen pic., *t* et *d* initiaux étaient suivis d'un *e* sourd qui s'est amui, ce *t* et ce *d* sont venus en contact avec la consonne initiale de la syllabe suivante, et il en est résulté en pic. actuel des groupes de consonnes devant lesquels un *e* prosthétique s'est ordinairement développé : tenir > *tnīr* > *ētnīr* ; tenailles > *tnāl* > *ētnāl* ; — dedens > *ddē* > *ēddē* dedans ; desus > *dsū*, *ēdsū* dessus ; desoz > *dzū*, *ēdzū* dessous ; desore > *dzār*, *ēdzār* au-dessus ; devant > *dvā* > *ēdvā* ; depuis > *dpī*, *ēdpī* ; demain > *dmē* *ēdmē* ; devoir > *dwēr* > *ēdwēr*, *edwār* ; etc.

2^o *t* initial est devenu *k* par dissimilation à Démuin dans *kulmūt* tumulte (avec métathèse de *l*).

A Roubaix, le groupe récent *l'n* est passé à *kn* dans tenelles > *et' nel > *ēn eknēl*, fém. sg., des pincettes (rapprocher Valenciennes *ētenyēl*, fém. plur.).

3^o En Vimeu, *d* initial entrant en contact avec un *n*, par suite de l'amuïssement d'un *e* sourd, s'est assimilé partiellement à ce *m* pour aboutir à la nasale dentale *n* ; et quand un *e* prosthétique s'est développé devant le groupe *nm*, cet *e* s'est nasalisé : d(e)main > *d'mē > *ēnmē* ; d(e)main matin > *nmō matē* ; d(e)mi > *nmi* ; d(e)mander > *nmādē*, *ēnmādē* ; d(e)mande > *nmān*, *ēnmān* ; d(e)moiselle > *nmwezēl*, *ēnmwezēl* ; diminuer > déminuer > *ēnminūē*.

142. — *d* et *t* du moyen picard se sont maintenus également à l'intérieur du mot entre voyelles, après voyelle nasale ou après consonne, et dans les groupes *tr*, *dr* : acouter < *akuté* écouter ; voiture < *vvetūr* ; mouture < *mætūr* ; couture (< lat. cultura) culture, d'où la Couture, nom de lieu-dit = les terres cultivées ; canter < *kālē* chanter ; menton < *mētō* ; fontaine < *fōtēn* ; baston < *batō* bâton ; bastart < *batār* batard ; partir < *partūr* ; tortue < *tortū-tā* ; poutrele < *putrēl* poutrelle ; — baudet < *bædē* ; bidet < *bidē* ; candelet < *kāndēl* chandelle ; pendule < *pēdūl* ; bordon < *bordō* poteau amobile maintenant les deux battants d'une porte cochère ; cauderon < *kædrō* chaudron ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o A Etelfay *t* est devenu *k* dans roit(e)let > *riklē* et dans port(e)lette > *porklēt* porte pour agrafe. C'est, en somme, une évolution semblable à celle qui, en latin vulgaire, a fait passer *vel(u)-bus* à *veclus* > vieil.

2^o A Roubaix, a. pic. *piesteler* (forme du N.-E. pour pesteler pilonner, fouler aux pieds ; dérivé de *pestel* pilon) a abouti à *pidlē* battre (des tapis) avec les pieds, le *t*, venu au contact de *l* après chute de l'*e* atone, s'étant sonorisé. Mais le *t* primitif se retrouve dans *i pitēl* par ex.

3^o a. pic. *mustoile* < lat. *mustela* « belette », a donné *mutwēl* ; mais aussi, sporadiquement, avec chute de *t*, *muswēl* 279, *muswāl* (275, 284-85, 287, 296).

4^o Dans *perdris*, le *d* est passé à *t* (peut-être par influence de *pertrir* pétrir) : *pertrī* 263, 283, 290, 293, 299 ; *pertrē* (M.-M.), *partrī* 275-76, 278, 282, 285-86, 288, 296 ; *pētrī* 295 ; *pyētrī* 292. Cette évolution est ancienne.

De même l'a. pic. *boudine* nombril < germ. **bod-*, est devenu *butēn*, dér. *butinēl*. A Roubaix, cependant, *budēn* s'est maintenu.

En nombre d'endroits le premier *d* de *vendredi* est passé à *t* par dissimilation : *vēterdī*.

L'alternance *d/t* est d'ailleurs fréquente : M.-M. *demātibulē* démolir, disloquer, dérive de *mandibule* ; à Etelfay *bertlē* parler à tort et à travers, se dit à côté de *berdlē* < a. p. bredeler ; etc.

5^o Le *d* de *kadnā*, *kadnō*, mot d'emprunt (franc. *cadenas*), s'est assimilé

plus ou moins à la nasale qui suivait, et est devenu, selon les régions, *n*, *r* ou *l*. *kannā* 271, 280, 282; *kqrnō* 257, 262-64, 278-79; *kqrnæ* 289; *kālnā* 276, 284, 287. — *Lendemain* est devenu couramment *lēmē*.

De même le *d* de *brandevin*, mot d'origine néerlandaise, après la chute de *e* atone s'est assimilé à la nasale dentale qui précédait, et a disparu; d'où *brēnvē*.

Dans *brodequin*, emprunté au français, la dentale *d* d'est, après la chute de l'*e* atone, changée en la nasale dentale *n*, d'où *brōntē*.

6° Le *d* peut aussi passer à *g*: *kagnō* cadenas 264, 277; *briglēt* bridelette, petit bride (Hainaut); *agvinē* deviner (Doullens, Dëmuin) < a. pic. *adeviner*; *agvāē* aller au-devant d'une personne que l'on attend (Molliens-au-Bois) < a. pic. *adevanchier*; *argiyō* ardillon (id.). — A Roubaix, par assimilation avec la syllabe suivante, le néerl. *drink-geld* a donné *grēgël* pourboire (en face de lillois et du rouchi *drēgël*).

7° Devant *d*, la prépos. *de*, réduite à *d* disparaît ordinairement par assimilation: avant de donner > *ēdva d* donē > *ēdvā dōnē*. — De même devant un *t*: pomme de terre > *pēm ed ter* > *permetēr* (Somme). — Dans le Vimeu, ce *d* devant une autre consonne s'assimile à elle plus ou moins complètement: *krwō n misyō* croix de mission; *n li fwē pwē n mō* ne lui fais pas de mal; *ā bū t lā* un bout de temps; *butā t fū* metteur de feu, incendiaire.

143. — Quand *t* était à la finale absolue dès le picard ancien, il s'est vite amui complètement: quart > *kqr*; tart > *tqr* tard; doit > *dwē*, *dwō* doigt; toit > *twē*, *twō*; pot > *pō*, *pu*; etc.

De même *-d* dans un mot d'emprunt comme *David*, qu'on trouve écrit *Davi*. (Normalement *-d* final s'était assourdi en *t* dès la plus ancienne langue).

Il y a pourtant des cas où le *t* final s'est maintenu: dans les mots *sēt*, *syēt* sept, *wīt* huit, par exemple. De plus, contrairement à ce qui se passe en français, le *t* final de la termin. *-ent* de la 3^e pers. plur. des verbes subsiste au présent de l'indicatif et du subjonctif, à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel: courent > *kurt*, qu'ils courent > *kurel*, couraient > *kurwēt*, courroient > *kurrwēt*; ploient > *plwēt*, qu'ils ploient > *plwēt*, ploioient > *plēywēt*, ploieroient > *plwēr wēt*; peuvent > *pqēt*, puissent > *pqēl*, pouvoient > *pouvēt*, pourroient > *porwēt*; etc.

Devant ce *t*, la consonne finale du radical s'assimile à lui: rend-ent > *rēnt*, *rēt*; cant-ent > *kāt* chantent; ou bien, dans beaucoup de cas, disparaît: dis-ent > *dīt* (pour **dist*); veulent > *vqēt* (déjà *i veute* en 1654 à Ham); peuv-ent > *pqēt* (*i peute*, ibid.); dorm-ent > *dqēt*; finiss-ent > *finīt*; écriv-ent > *ēkrīt*; suivent > *sīwīt*; saiv-ent > *sēt* savent (déjà en 1634, dans *E*, à Cambrai, *i saite*); etc.

Le *-t* est ainsi devenu la marque de la 3^e personne du pluriel dans les verbes: *i kurt* ils courent, par opposition à *i kur* il court; *i dizwēt* ils disaient / *i dizwē* il disait; *k i wūrēt* qu'ils aillent / *k i wūrē* qu'il aille. Cf. déjà au xvi^e s. *al parlōt* elles parlaient / *al parlō* elle parlait; *al pāsst*

elles passent / *al pàs* elle passe ; etc. (*Gram. moy. pic.*, § 145). Cf. aussi Brûle-Maison au XVIII^e s. : ils *peute* LIX. 174 ils peuvent (écrit *pevete* dans une charte de Douai de l'an 1400) ; ils *se pourlecte* LXIX. 176 ils se pourlèchent ; *i queurtent* LXIX. 190 ils courent.

PARTICULARITÉS. — 1^o Par analogie sans doute avec des formes comme *porte*, *forte*, *morte*, le verbe *sortir* se conjugue *je sorte*, *tu sorte*, *il sorte* au singulier de l'ind. prés., si bien que, par exception, on ne peut distinguer dans ce verbe *il sort* de *ils sortent*, tous deux se disant : *sørt*. Même chose pour *partir* : *ej part* je pars, *i part* il part et ils partent.

2^o La ville d'*Albert*, dans la Somme, se dit *Albèrt*, avec un *t* final nettement articulé : *ej vø Albèrt* je vais à Albert (avec suppression de la prépos. à devant l'*a* initial du nom propre). De même on dit *dz arikòt* des haricots, dans une grande partie de la Somme (en face de *dz arikù*). De même aussi le *t* final (de tout se prononce à la pause dans un certain nombre d'expressions : *ε pi ε ε tūt* voilà tout ; (c'est comme cela), il n'y a rien à ajouter ; *bèt kōm tūt* bête comme tout ; *bwē a tūt* bon à tout ; *i n ø pwē tūt* il ne jouit pas de toutes ses facultés ; etc.

3^o La tendance à maintenir et à articuler fortement le *t* final était de règle à Lille au XVIII^e s. ; cf. Brûle-Maison qui écrit : qu'il *soite* = soit XLII. 20 ; *crachette* = crachet (lampe à huile ressemblant aux lampes romaines), XLIII. 68 ; *juliette* = juillet LXVIII. 29 ; *mainte* = maint XXXVII. 19 ; *morte* = la mort II. 94, V. 56 ; *parte* = une part XXV. 76 ; il est *preste* = prêt XXIX. 36 ; etc.

144. — Quand, par suite de l'amuïssement d'un *e* sourd final, *t* arrive à la finale absolue, il se maintient en picard actuel : *porte* > *pørt* ; *forte* > *ført* ; *faute* > *fœt* ; *tête* > *têt*, *tyêt* ; etc.

Dans les mêmes conditions, *-d* s'assourdit en *-t* : *corde* > *kørt* ; *keude* > *teœt* coude ; *lourde* > *lœrt* ; *caude* > *kœt* chaude ; *laide* > *lœt* ; *vuide* > *vœt* vide (Roubaix) ; etc. — Déjà au XIII^e s. on trouve *warte* pour *warde* garde. En moyen picard, ces formes en *-t* deviennent plus courantes : *queute* coude, *molte* mode, etc. (*Gr. m. pic.*, § 149). Au XVIII^e s., Brûle-Maison fait rimer *miséricorde* avec *sorte* IX. 19. et *rade* avec *croate* LVIII. 18. Au XIX^e s. le durcissement de *-d(e)* en *-t(e)* s'est généralisé.

PARTICULARITÉS. — 1^o Les termin. *-tre*, *-dre*, *-tle* se réduisent ordinairement à *-t*, (voir plus loin §§ 174. 1^o et 186), comme *-cre*, *-gre*, *-cle*, *gle* se réduisent à *k*.

2^o *t* final venant de *-te* a été remplacé par *k* dans quelques mots, mots d'emprunt en particulier : *kœk* quinte (par assimilation) ; *kasmâk* case-mate (id.) (St.-Pol) ; crête (de coq) > *krøk* (id.) (Somme, Arrouaise) ; arête (de poisson) > *œrøk*, *arøk* (Roubaix). — Pour *crête* on trouve également *krœp* 245, 263, 277-78, 283, 285-87, 289, 292-93, 295-96, 298, *krœ* 290, *krœs* 291. — *t* final venant de *-te* est tombé à Douai dans tout de suite > *tu d siwi*.

t final venant de *-tre*, *-dre* est parfois passé à *s* en Hainaut : *tyēs* tête 290, *færnēs* fenêtre 292.

t final venant de *-de* a été remplacé par *k* à Valenciennes dans cassonade > *kastonāk*.

3° *t* final est tombé après *s* dans les termin. en *-ste* appartenant soit à des mots anciens comme *jūs* juste, *lriš* triste, *Batīs* Baptiste, *Varīs* Evariste, *Modēs* Modeste ; soit à des mots récemment empruntés du français : *artīs* artiste, *sosyalīs* socialiste, *kōmunīs* communiste, *anareīs* anarchiste, *garajīs* garagiste, *buralīs* buraliste, *līs* liste, *piš* piste, *ēpōš* imposte ; cf. de même *-st* > *-s* dans *Kriš* Christ, *Ernēs* Ernest.

t final est également tombé après *k* dans les mots d'emprunt récent : *strišk* ^e*strišk* strict(e) ; *dirēk* direct(e) ; *āk* acte ; *ētrak* entr'acte ; *ēkzāk* exact(e) ; *suspēk* suspect(e).

Prononcé dans *Ault* (Somme) > *Oll.* monosyllabe, il est tombé dans l'expression *le bourg d'Ault* > ^e*l būr d Ō* ou ^e*l burk* ^e*d Ō*, où *o* est renforcé et appuyé par le nom qui précède.

145. Après nasale, dans les termin. *-nde* et *-ndre*, la dentale devenue finale est généralement tombée. La dentale *d* s'est assimilée à la nasale dentale *n* qui précédait et a été absorbée par elle : ronde > *rōn* (à côté de *rol*) ; grande > *grān* (à côté de *grāt*) ; monde > *mōn* (et *mōt*) ; viande > *vyān* (et *vyāt*) ; glande > *glān* (et *glāt*) ; houppelande > *uplān*, *uplēn* ; poule d'Inde > a. pic. pouldaine > *puldēn* ; coq d'Inde > *codeinne* (Mariage de Jeannin, 1648) > *kodē* ; — vendre > *vēn*, *vēn* (et *vēt*) ; fendre > *fēn*, *fēn* (et *fēt*) ; tendre > *tēn*, *tēn* (et *tēt*) ; rendre > *rēn*, *rēn* (et *rēt*) ; prendre > *prēn*, *prēn* (et *prēt*) ; chendre > *ēēn*, *ēēn* cendre (et *cēt*) ; peindre > *pēn* ; teindre > *tēn* ; aveindre > *avēn* ; rejoindre > *erjwēn* ; filandre > *filān* ; etc.

C'est un phénomène du même genre qui se produit dans les groupes complexes de consonnes ⁿ*f**k*, ⁿ*d**k*, ⁿ*t**t*, ⁿ*d**t*, ⁿ*f**d*, ⁿ*f**f*, etc., où la dentale qui suit la nasale s'assimile à elle et disparaît, de sorte que ⁿ*f**k* et ⁿ*d**k* aboutissent à *nk*, ⁿ*t**t* et ⁿ*d**t* à *nt*, ⁿ*f**d* à *nd*, ⁿ*f**f* à *nf* : Pent(e)couste > *Pēnkūt* Pentecôte (Roubaix, Gondecourt) ; puni d(e) terre > *pēntē* pomme de terre (Gondecourt), *pēntyēr* (Roubaix) ; quint(e) d(e) toux > *kēntū* coqueluche (Valenciennes), *kēntū* (Roubaix) ; vin(g)t-deux > *vēn dē* (Gondecourt) ; une méchant(e) femme > *ēn mēēn fēm* (id.) ; etc.

146. — Sous l'influence des couples *fort* / *forte*, *mort* / *morte*, *béni* / *bénite*, et de formes féminines comme *brute*, *pule*, etc., le picard actuel ajoute un *t* final à certains adjectifs et participes passés terminés par *r* ou par une des voyelles *i* et *u* pour en former le féminin : *dūrt* dure (fém. de *dūr*) ; *sūrt* sure, amère (fém. de *sūr*) ; *mārt* mûre (fém. de *mār*) ; *nuvrt* noire (fém. de *nuvēr*) ; *tērt* tendre (fém. de *tēr* < lat. tener) ; — *pōrīt* pourrie (fém. de *pōrī*) ; *finīt* finie (fém. de *finī*) ; *rasīt* rassise (fém. de *rasī*) ; *kwežīt* choisie (fém. de *kwežī*) ; *muzīt* moisie (fém. de *muzī*) ; — *tōrdūt* tordue (fém. de *tōrdū*) ; *kruīt* crue, pas cuite (fém. de *kru*) ; *nazūt*

nasue (fém. de *nazû*) ; *pâeût* pansue (fém. de *pâeû*) ; *perdût* perdu (fém. de *perdû*) ; *pēsÿût* pensive (fém. de *pēsÿû*) ; *pusÿût* poussive (fém. de *pusÿû*) ; *boeût* bossue (en face de *boeûs*) ; — *sukârt* sournoise (Roubaix ; fém. de *sukâr*) ; — *nêt* (Molliens-au-Bois), *nêtre* (Vimeu) naine ; etc.

Déjà en a. pic. on trouve *lute* fém. de *lu* (part. passé de *lire*) ; *esleûte*, *esliute*, fém. de *esleû* (part. pas. de *eslire* choisir). La forme fém. *durte* « dure » figure déjà au XIII^e s. dans le Roman de Mahomet, v. 1088 (année 1258) : « aurai fait a *durte* mort traire ». La dite tendance est, on le voit, ancienne.

PARTICULARITÉS. — 1^o Par fausse analogie, un *t* final apparaît parfois dans *fâfârt* fanfare, *a l'egârt* à l'égard, *gârt* gare, *truît* truie, et surtout dans *ej sût* je suis (du verbe *être*), pour *ej sÿ*. — De même *louve* se disait *hÿt* en différents points de la Somme.

2^o Par influence du *t* final de *l nôt* le nôtre, la nôtre, *l vôt* le vôtre, la vôtre, le possessif *leur* de la 3^e pers. plur. est devenu *el lœt* le leur, la leur, dans le Vimeu.

147. — Devant *i* en hiatus du moyen picard, *t* et *d* subsistent dans l'ensemble du domaine, tandis qu'ils passent à *te* ou *dj* dans quelques régions (à Condé, à Montreuil, dans le Santerre et le Vimeu en particulier) :

1^o groupes *-tiau*, *-tié*, *-tyo* : *batiau* > *balyô*, *-tyô_w*, *tyeô_w*, *-tyèw*, *-tyœ_w*, *-tyœ* bateau ; *castiau* > *kalyô*, *-teô*, *-tyeô_w*, *-tyœ_w*, *-tyœ* château ; *coutiau* > *kutyô*, *-teô*, *-teô_w*, *tyo_w*, *-tyeô_w*, *tyèw*, *tyœ_w*, *-tœ* couteau ; *watiau*, *gatieu* > *galyô*, *walyô*, *-tyœ* gâteau ; *martiau* > *marlyô*, *-tyœ*... marteau ; *ratiau* > *ratyô*, *-tyœ*... râteau ; *potiau* > *polyô*, *-tyœ*... poteau ; etc. — mais aussi *kateœ* (Vraignes), *kateœ_w* château 289-297, *kateô_w* 273, 281 ; *kuleœ* couteau 279 ; *gateœ* gâteau 279, *wateœ_w* 289, *wateô* 281 ; *marleô_w* marteau 274, *marleœ_w* 289, *marleœ* 279 ; *poteô* poteau 281, *poteœ* 278-79 ; *rateœ* râteau 287, 289, *rateœ_w* 289, *releœ* 271.

carpentier > *karpêtyé*, *kerpêtyé*, *-tyi*, *-tyœ* charpentier ; *gartier* > *gartyé*, *-ti*, *-gertyé*, *-tyi*, *-tyœ* jarretière ; *netier* > *netyé*, *-tyi*, *-tyœ* nettoyer ; *entier* > *etyé*, *etyœ* ; *tiède* > *tyet* ; *chime(n)tiere* > *êimtyèr*, *êemtyèr*, *êimêtyèr*, *êemêtyèr* cimetière ; etc. — mais aussi *karpêteœ* charpentier 273, 287, *kerpêteœ* 264, 269 ; *garleœ* jarretière 272, 297, *garleœ_e* 289, *gerleœ* 262, 281-82, *gerleœ_r* 294 ; *netyœ* nettoyer 272-74, 287 ; *eteœ* entier (Etelfay) ; *teœ^t* tiède (M.-M.).

petiot > *tyô*, *tyu* ; — mais aussi *teô* 277, *teu* (Santerre), *teyu* (Etelfay), *pœô* 278.

REMARQUE. — L'évolution de *ty* en *te* est, à des siècles de distance, la même que celle qui a fait passer le lat. *fortia* au pic. *forche*.

2^e groupes *-diau*, *-dié*, *-diu* : *ridiau* > *ridyô*, *-dyeô_w*, *-deô_w*, *-dyœ_w*, *-dyœ*, *-dœ_w* rideau ; *cordiau* > *kordyô*, *-dyeô_w*, *-dyœ*... cordeau ; *caudiere* > *kodyèr*, *-dyeêr*, *-dir*, *kadyèr*, *teodyèr* chaudière ; *aidier* > *edyé*, *edyi*, *edœ* aider ; *plaidier* > *plêdyé*, *-dyi*, *-dœ* plaider ; *vuidier* > *widyé*, *widœ*, *vidyé*, *-dyi* vider ; etc. — mais dans le Santerre et un peu dans le Verman-

dois on trouve *ridjæ*, *kordjæ*, *kædjêr*, *edjî*, *plêdjî*, *vidjî* ; cf. aussi *verdiere* > *verdyêr*, *vardyêr*, et *verdjêr* (Etefay) *verdiere*, *bergeronnette*. — Ajoutons *diable* > *dyap*, et aussi *djâbl* (Lille) ; dial(e) > *dyql* *diable* (P.-de-C. Nord), et *djql* (Mons) ; *diu* > *dyu* *dieu*, et aussi *djû* 245, 247, 262, 270, 273, 288, 297, et dans les jurons *bō djû ! vê djû !* ; *dia* > *dja* (M.-M., Santerre) *cri* pour faire aller les chevaux à gauche, *djô* (Vimeu).

PARTICULARITÉS. — 1° *dy* passe à *zy* dans *morzyû*, par atténuation de *mordyû* « par la mort de Dieu » et de *morbyû* « id. ; morbleu ».

2° *t* est tombé après *s* dans les mots en *-stion* empruntés au français (à rapprocher des mots en *-ste*, § 144 P 3°) : *digestion* > *dijesyô* ; *indigestion* > *edijesyô* ; *congestion* > *kojesyô* ; — mais *question* > *teqsyô*.

B) S et Z

148. — *s* subsiste dans l'ensemble du domaine.

1° à l'initiale : *saint* > *sê* ; *savoir* > *savwâr*, *-vwêr* ; *servir* > *servîr* ; *sec*, *seke* > *sê*, *sêk* *sec*, *sèche* ; *sœur* > *sqr* ; *siau* > *syô*, *syæ* *seau* ; *soile* > *swql*, *swel* *seigle* ; *soir* > *swêr* ; *sac* > *sô* (M.-M.) ; *saner* > *sânê* *saigner* ; etc.

PARTICULARITÉ. — Initial devant consonne, *s* développe ordinairement un *e* prosthétique :

1^{er} cas : *s* est rapproché d'une consonne qui suit par l'effet de la chute d'un *e* atone : *s(e)couer* > *eskwê*, d'où *eskwêt* *panier* à secouer la salade ; *s(e)maine* > *esmên*, *-mân*, *-mân* ; *s(e)mer*, *s(e)moir*, *s(e)mence* > *esmé*, *esmwêr*, *esmêe* ; etc.

2^e cas : mots d'emprunt : *statue* > *estatû* ; *squelette* > *eskêlêt*, *estêlêt* ; *station* > *estasyô* ; *scrupule* > *eskrupûl* ; etc.

2^e à l'intérieur du mot, quand il était intervocalique (écrit alors *ss* ou *c*) ou placé derrière consonne : *passer* > *pasê* ; *presser* > *presê* ; *tousser* > *tusê* ; *assir* > *asîr* *asseoir* ; *poussif* — *s* > *pusyû* ; *bassure* > *basîr* *lieu bas*, *vallée* ; *re + essuer* > *rêsuê*, *rêsiwê* *essuyer*, *sécher* ; *pisson*, *poisson* > *pisâ*, *pwêšô*, *posô* ; *soissante* > *swêšât*, *-sêšât*, *sôšât* *soixante* ; — *décesser* > *dêšesê* *cesser* ; *décenseler* (*dé* — *cense* « ferme ») > *dêšeslê* *abandonner sa culture* ; *décidé* > *dêsidê* *hardi*, *résolu* ; — *verser* > *versê* ; *corset corsage* > *kôrsê*, *kôrsê* ; *danser* > *dâsê* ; *persil* > *pêrsî*, *-sîy*, *-sê*, *pârsîl* ; *arsouille* > *arsûl* *arsouille* ; *bourse* > *bûrsikû* *bourse* ; *porsivre*, *poursuire* > *pôrsiwîr* *poursuivre* ; — ajoutons les mots en *-tion* : *actionner* > *aksyônê* *citer en justice* ; *précaution* > *prêkæsyô* ; à condition > *a kôdisyô* ; *invention* > *êvêsyô* ; *attention* > *atêsyô* ; *solution* > *solusyô* ; *station* > *estasyô*.

PARTICULARITÉS. — 1° Pour *s* intervocalique du pic. anc. devenant final en pic. mod., voir § 151.

2° Quand, après la chute d'un *e* de la syllabe initiale, *s* intervocalique du pic. anc. est venu au contact d'une consonne sonore commençant

la syllabe précédente ou suivante, cet *s* s'est sonorisé en *z* : au deseure > o d'sœr > *o dzœr* au-dessus ; dessous > *d'su > *dzy* dessous (déjà *dezou* en 1654 à Ham) vessie > *v'sie > *vziy* > *bziy* (Saint-Pol ; avec dissimilation de la fricative *v* devenant l'occlusive *b* devant la fricative *z*). Dans ce dernier mot, à Doullens l'*s* est resté sourd, et le *b* s'est assourdi en *p* : vessie > *v'sie > *bsie > *psi, et enfin *epsî* avec *e* prosthétique.

3° Dans les mots empruntés récemment au français, *s* a été ordinairement remplacé par *œ* à l'intervocalique : innocent > *inoœē* simple d'esprit ; récent > *reœē* qui n'est pas ivre ; difficile > *defieîl*. Ce sont là des hyperpicardismes.

4° *cassonade* est devenu *kastōnqt*, avec intercalation d'un *t* ; de même *casserole* a donné *kastrōl* (mais *kast_eōl* aux points 275-76, 288, où *s* a disparu après le développement de *t*).

REMARQUE. — Devant consonne, *s* s'était amui dès le xii^e s. ; mais on le retrouve dans les mots savants ou les mots empruntés au français : histoire > *istwêr* histoire ; risquer > *risteē* (M.-M.) ; risque-tout > *risketū* ; piston > *pistō* ; bistrot > *bistrō*, *-trū* ; système > *sistēm* ; etc. Exception : presbytère > *prebîtêr*. On trouve cependant par endroits un ancien *s* non amui : ainsi à Etelfay dans *bastê* madrier < francique *bastjan* (en face de *bâtir*) ; *brustîl* brouille < francique *brustjan* ; à M.-M. et dans le Vimeu *rustî* (= rôti) fini, ruiné. La persistance de cet *s* n'a pas encore été expliquée de façon satisfaisante (voir G. Picoche, *Etelfay*, p. 126-27) ; une influence wallonne est peu probable.

Dans *bastaydê* batailleur (Nord-Amiénois, Démuin, Etelfay) l'*s* est un *s* parasite.

149. — *s* passe à *c* :

1° à l'initiale, par analogie, ou par assimilation, ou par fausse étymologie, dans un grand nombre de mots, mais pas nécessairement dans tout le domaine : sabot > *cabō* (forme courante), *εabū* (Amiénois, Santerre), *εabū* 253, 255, 277, *εabœ* 261, 281 ; savate > *εavqt* ; sanglier > *εēgyē* 245, 253, *εēgliē* 255, 257, 266-67, 279 ; sapin > *εapē* (P.-de-C.), *εapēy* (P.-de-C., Lille), *εapāē* (Aire, Béthune) ; sarcler > *εerklē*, *εerklē* 289, *εerklē* 287, *εarklē* 282 ; serpent > *εarpē* (Aire, Béthune) ; siau > *eiyo* seau (Arrouaise) ; siffler > *εiflē* (Aisne, Cambrésis), *εiflœ* (Montreuil), *εūflē* (Nord, Hainaut), *εuflē* (Tournai) ; sirop > *εirō* (rouchi), *εirū* (M.-M.) ; sorcier > *εoreyē* (Amiens), sorcière > *εqreîl* (P.-de-C., avec changement de suffixe), *εqreî* (Roubaix), fém. *εqreîr* (id.) ; sucre > *εuk*, d'où *εukrē* sucré ; sucer > *εueē* ; * sorcinare > *εureinē* ronger (en parlant des souris), d'où *εureē* débris de ce qui a été rongé ; *seū* (lat. *sabūcum*) > *εuwe* sureau (Noyon, Montdidier) ; suer > *εudē* (Orchies) ; suie > *εwē* (Vermandois) ; seringue > *εerêk* (Saint-Pol) ; serene > *εerên* baratte ; etc.

Il s'agit-là, en réalité, d'hyperpicardismes : la chuintante *œ* étant particulièrement fréquente dans notre dialecte, elle s'est introduite dans beaucoup de mots où elle ne s'explique pas phonétiquement. Déjà

en pic. anc. on trouvait des formes comme *chon* pour *son* < sonum ; en moyen pic. ces formes se multiplient : *chifloit* sifflait ; *chu* sus, sur ; *béchire* (= bel sire) beau sire ; *chavelier* savetier ; *chuian* sui(v)ant, *chuiéz* sui(v)ez (*Gramm.*, § 139). — Dans des mots comme *œueë* (a. pic. *suchier*), *œoreël*, *œoreir* (a. pic. *sorchier*), le *œ* initial s'explique par influence de la seconde syllabe.

2^o à l'intérieur du mot derrière *i* ou yod et devant voyelle, surtout dans le Pas-de-Calais et le Nord : coussin (a. pic. coissin, cussin) > *kueëy* (Boulogne) ; conissoit > *kõniwé* connaissait (Ternois) ; palissait > *apaliwëy* (Saint-Pol) ; il finissoit > *i finieô* il finissait (Roubaix), dér. *finiemê* achèvement (aussi dans la Somme) ; croisson, cruissou > *kruëô* croissance (Roubaix) ; déjà *cruchon* dans Baudouin de Sebourg, xiv^e s.) ; craisset > *kræë* lampe à huile (id.), *kræë* (Somme) ; pourissant > *purieâ* (Lille) ; a. pic. aissil > *æÿ* essieu (Bouvigny) ; etc.

Dans ces mots, la sifflante, qui provenait des groupes latins *s* — yod, *t* + yod, *ss* — yod, *cs*, était apparemment mouillée dans l'ancienne langue. C'est ce qui explique que *ss* venant de *cs* lat. ait pu se palataliser en *c* même sans qu'un yod ou un *i* le précédât, dans les mots examen > *essaim* > *eeë*, forme courante (*eeëy* Montreuil ; *eeëy* Boulogne ; *eeëy* Artois, Ternois), d'où *eeâmé*, *eeamé* essaimer ; ex-sucare > *essu(i)er* > *eeÿwé* essuyer (Marquenterre, Boulogne, Calais) ; traversait > *travereô* (Lille) ; paraissait > *pareëô* (id.).

Pour le domaine où a eu lieu cette évolution, parallèle à celle de (y)z en j, voir § 156, 2^o.

PARTICULARITÉS. — A Saint-Pol, *s* intérieur derrière *r* passe à *œ* : *bulvereë* bouleverser ; *deburëë* déboursier ; *disperëë* disperser ; *deزامoreë* désamorcer ; *rcëtir* ressentir ; etc.

A Roubaix, il est devenu *z* dans la forme isolée *i verzên* il pleut un peu (dér. de *verse*).

150. — *s* devant *i* en hiatus du picard ancien :

1^o reste *s* dans la Somme devant l'*i* devenu yod : *baissier* > *bwësyë* baisser ; *laissier* > *lësyë* laisser ; *broissier* > *brwësyë* brosser ; *engraissier* > *ëgrësyë* engraisser ; *pissier* > *pisyë* pisser, d'où *pisyât* pissat, urine ; *froissier* > *frwësyë* froisser ; *siau* > *syæ* seau ; *boissiau* > *bwësyë* boisseau ; *roussiau* > *rusyë* roux, rouquin ; etc.

PARTICULARITÉS. — Dans le composé a. pic. *sorcus* (*sorsyÿ*) « sourcils », *s* devant yod s'est sonorisé en *z* dans le Vimeu : *sorzyÿ*, sous l'influence probable de (*lë*) *zyÿ* « les yeux ».

Dans le Vimeu également, *s* est passé à *z* à l'intervocalique par dissimilation dans *asazê* assassin, *asazinê* assassiner.

2^o *s* se combine avec *i* devenu yod pour donner *œ* dans le Pas-de-Calais et en Flandre, d'autant plus facilement qu'il est souvent précédé d'un autre *i* ou d'un autre yod : *aissiele* (lat. *ascilla*) planche, madrier > *aeël* buffet (Roubaix), déjà *achelle* à Lille en 1558 ; *fissiaux* (Douai 1446) >

fieô fouine, putois, blaireau, *fieô* (Somme) ; abaissier > *abaeî* abaisser, d'où *abêe tē* baisse-toi (Roubaix) ; fruisier > *frueî* abîmer, détériorer (id.) ; laisser > *leêê* laisser (Somme), *leêê* (Vimeu), *leêê* (Montreuil), *leêî* (Lille), *leêîr* (Tournai) ; broissier > *brueê* brosser (Boulogne, Calais, Saint-Omer, Aire, Béthune), *brueê* (Artois, Ternois, Cambrai, Condé), *brueî* (Flandre), *brueê* (Vimeu) ; pissier > *pieê* (P.-de-C.), *pieê* (Vimeu), *pieî* (Flandre, Hainaut), *pieîr* (Tournai) ; etc.

151. — A la finale féminine récente, c'est-à-dire dans les mots du pic. ancien terminés par *-sse* ou *-ce*, où l'*e* sourd final a disparu :

1° *s* est resté intact dans la Somme : cuisse > *kîvis* ; *teîvis* ; saucisse > *sæsis* ; fesse > *fes* ; messe > *mēs* ; duchesse > *dueēs* ; pauvresse > *povrēs* ; épaisse > *epēs* ; fosse > *fōs* ; rosse > *rōs* ; grosse > *grōs* ; dosse > *dōs* ; dos, épaules, planche mal équarrie ; tasse > *tās* ; il pousse > *i pus* ; une daussade (der. de *dausse* « gousse d'ail ») > *dōs* (par abréviation) croûte de pain frottée avec de l'ail ou de l'oignon cru ; Prusse > *prūs* ; etc. — Exception : saint Sulpice > *sē Suplî* (Vimeu).

PARTICULARITÉS. — 1° De féminins comme *grōs*, *grās*, *epēs*, etc., vient l'*s* final ; — qui passe parfois à *z*, — servant de marque du féminin pour certains adjectifs (tout comme *t* pour d'autres, § 143) : *blās*, *blāz*, ém. de *blæ* bleu ; *klabās* fém. de *klabê* clabaud ; *gernūs*, *-nūz*, fém. de *gernū* grenu ; *kroēūs*, fém. de *kroēū* crochu ; *tortūs*, *-tūz*, fém. de *tortū* tors de travers, *reîūs*, *-tūz* fém. de *reîū* joyeux, guilleret ; *sātyūz*, fém. de *sātyū* plein de santé (Molliens-au-Bois) ; *boēūs* bossue ; *pāēūs*, fém. de *pāēū* pansu ; *rupyūs*, fém. de *rupyū* roupieux, qui a la roupie au nez ; *krēteūs*, fém. de *krēteū* rabougri, ratatiné, mal venu (proprement « chancreux », avec métathèse) ; *purīs* 272, 281, *purīz* 282, 295, fém. de *purî* pourri ; *fūs folle* (Roubaix), fém. de *fū* fou ; etc.

2° La finale ancienne *-sme* perd son *s* après avoir perdu son *e* sourd final : cataplasme > *kataplēm* ; catéchisme > *katēim* (à Roubaix *kati-ēim*). Cependant en Vimeu, dans le premier de ces mots, l'*s* a pu se conserver, et c'est la finale *-me* qui est tombée : *kataplās*. Et même dans le mot *asthme*, le groupe complexe de consonnes *st(h)m* s'est réduit à *s* : *il a ē mole d'ās* il a un peu d'asthme.

Rhumatisme devient *romatīk* par changement de suffixe.

3° *s* est souvent devenu *ε* dans le Pas-de-Calais et le Nord, surtout après *i* et *yod* (cf. § 150, 2°) : cuisse > *kîvîε* (P.-de-C., cf. *cuiche* à Lille au XVIII^e s. : Brûle-Maison VIII, 48), *tevε* (Roubaix, Orchies) ; écrevisse > *εkevîε* (P.-de-C.), *εkevîε* (Lille), *εkevîε* (Orchies), *graviε* (Mons) ; lice (lat. vulg. * *lisca*, pour *lycisca* par retranchement de suffixe) > *liche* chienne (Lille, Brûle-Maison CXIV, 8) ; saucisse > *sausiche* (id. LIX, 144) ; carrosse > *karε* (Lille) ; brosse > *brue* ; (Lille, Vimeu) ; groisse « gravier » > *grwε* mâchefer (Roubaix).

152. — A la finale masculine, *s* du pic. ancien a généralement disparu dès la fin du moyen âge : faus > *fā* faux ; ras (qui a remplacé *rēs* < *rasum*

au xvi^e s.) > *rø* ; Arras > *Arô* ; espés > *épé* épais ; cras > *kra* gras, *grø* (M.-M.) ; pas > *pø* s.m. ; bras > *brø* (Somme) ; gros > *grø*, *gru* (M.-M.) ; dos > *dø*, *du* (M.-M.) ; pis > *pī*, *pēv* pis de la vache ; tous dis > *tudī* . certes (proprement : tous les jours ; d'où valeur d'affirmation) ; trestous > *tertū* (avec métathèse) absolument tous ; *Sālī* Senlis ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Ont gardé leur *s* final : *sīs* six ; *dīs* dix ; *pūs* plus (à côté de *pū*) ; *urs* ours ; *mars* mars ; *tus* toux ; quinte de toux > *kēntūs* coqueluche (Valenciennes). Après *i*, cet *s* est devenu *ε* dans le P.-de-C. et le Hainaut : *diε*, *sie*, et *j* dans l'Artois et le Ternois : *dij*, *sij*.

2^o *s* final ancien est passé à *ε* à Lille dans *os* (< lat. ossum) > *œ* ; — en Artois et Ternois dans *hos* (< francique huls) > *ue* houx ; *pis* (< piz < pectus) > *pie* ; *uis* (< ostium) > *ue* huis, d'où *ueyε* huissier. — A Molliens-au-Bois par contre et dans le Vimeu, l'*s* final de *hos* houx est passé à *r* : *ur*.

3^o *pis* (< pejus), dans *tant pis*, garde son *s* : *tā pīs* (Vimeu, Ponthieu, Marquenterre, Boulonnais), *tā pūs* (Lille) ; ou le change en *r* par confusion avec l'adj. *pire* : *tā pīr* (Somme), *tā pwīr* (Orchies).

4^o A Lille, la prononciation de l'*s* final s'est conservée très longtemps ; cf. au xviii^e s. Brûle-Maison écrivant non seulement *hourse* = ours XIV. 40, mais *lasse*, masc. = las, fatigué III. 50, XXIII. 11 ; *sorrise* = souris II. 11 ; *voise* = voix XXXII. 25 ; *poise* = poi(ds) III. 59 ; *alorse* ; etc.

5^o *s* final s'est conservé dans les mots latins ou d'apparence latine passés dans le langage courant : a. pic. *rēus* (< refusus) qui ne sait plus quoi dire > *reūs* (Valenciennes : *et ø reūs* ne savoir que faire, être dans l'embarras) ; *bībūs* choses de peu de valeur ; *bornibūs* individu borné, stupide ; *lōjibūs* lâmbin (Warloy-Baillon, Vimeu) ; — ainsi que dans les formes redoublées à sens dépréciatif dérivées de mots où l'*s* était maintenu : *titīs* tâtillon (tiré de *Baptiste* au sens de « sot, niais »), variante *talās* (à moins que ce mot ne vienne de *tâter*) ; *pipīs* niais, maniaque (tiré de *pisser*) ; *djudjūs* pitre (venant d'*Anguste*, nom de clown).

6^o Contrairement à la règle qui veut que les consonnes finales soient des sourdes, à Etelfay le mot *laisse* « glas », dérivé de *laisser*, se dit *lez*, avec sonorisat[i]on de *s* en *z* ; de même à Molliens-au-Bois *angoisse* se dit *āgwēz* douleur vive et passagère.

153. — Dans les liaisons, *s* final s'est conservé, mais en se sonorisant en *z* : ils ont > *i zō* ; vous avez > *ø zavε* ; nous allons > *ø zalō* ; allons-y > *alō zī* ; etc.

De la vient l'addition d'un *z* à la prépos. à devant un nom pluriel à initiale vocalique ; à moins que cet *az* ne continue l'ancien article contracté *as* < à les : une soupe à l'oignon (aux oignons) > *ān sup a zoñō* ; aller à œufs (= chercher ou dénicher des œufs > *alε a zø*, *a zū* ; une rame à haricots > *ān rām a zariķū* ; un épouvantail à moineaux > *ān epøtēŕ a zεzyčε* ; un miroir à alouettes > *ā milwēr a zalwēt*. De même, mais plus rarement, *s* > *z* s'ajoute à la prépos. de : de *dε drøł dε zyū* de drôles

d'yeux. Il est vrai que *yū* ne s'emploie guère et que la forme courante pour *yœux* est *zyū* (venant d'une mécoupure de *lez yū, dēz yū, mēz yū...*) ; ainsi on dit : *ē kāl zyū* (où il n'y a pas à faire de liaison) = un homme qui porte des lunettes ; et même au singulier : *mē zyū* mon œil.

De là aussi le *z* de liaison dans certains dérivés : *vyezrī* vieillerie < a. pic. *vies* vieux ; *blæzīr* bleuir, de *blæ* bleu, fém. *blæs* etc. ; et dans les expressions *tī zœt* (= toi-z-autre) toi, pour ta part, analogique de *vuzœt* vous autres ; *bēl zē byō* bel et beau, de belle façon (cf. au xvii^e s. *biau zé net*, *biau zé ron* ; Gr. m. pic., § 161), *bozēblā, bozēbō* (Hirson) ; *morzīf* ivre-mort.

154. — *Z* ne se trouvait guère à l'initiale en dehors de *zyu* que l'on vient de voir, que dans le mot *zyq̄p* savon noir ou vert, du flam. *zeep*, venant du rad. du lat. *sapo* « savon » ou *sebum* « suif » (cf. german. *seife* « savon »). Ce mot vient de disparaître, le savon noir et fluant ayant cédé la place aux lessives et détersifs modernes.

155. — *z* intervocalique de l'ancienne langue :

1^o s'est maintenu, même après effacement récent d'une voyelle qui le précédait : besoin > *bzwē* ; mesure > *mzur* ; peser > *pezē*, ou **p'ze* > *bzē* (avec, dans ce cas, sonorisation de la consonne venue au contact) ; — plaisir > *plezī* ; cuisine > *kīvizēn, teīvizēn, -zēn, teuzēn, kuzēn, -zēn* ; douzaine > *duzēn, -zwēn, -zān, -zān, -zān, -zōn* ; fusil > *fūzī, -zīk, -zīt, -zāi, -zēi, -zē, fæzī* ; groseille > *grozēl, græzēl, gruzēl, græzēl, gruzēl, gruzyēl* ; maison > *mwēzō, mazō, mozō* ; muisir > *muzīr, mæzīr, moisir* ; noisette > *nwēzēt, nozēt, nezēt, næzēt* ; poison > *pwēzō, -zā, -zēō, pwazō, -zā, -zēō, pozēō* ; roisin < *rwēzē, rezē, ræzē, rozē* raisin ; raison < *rezō, zā* ; usé < *uzē, uzēe, -zōe, -zāe, -ze, -zē, -zēe, -zōy* ; voisin < *vūwēzē, -zā, -zēy, vozē, vizē* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *z* est resté après la sonore *r*, comme après voyelle, dans *gerzēl, -zēy, -zōy...* « groseille », avec métathèse de *r*.

2^o A Lille, au xviii^e s., Brûle-Maison témoigne d'une prononciation sourde de *e* intervocalique ou *z* dans un certain nombre de mots : foisson = foison XXVIII. 153 ; *gossier* = gosier LI, 27 ; *osserot* = oserais XXXIX. 15 ; *oysson* = oison XL. 36. Cette prononciation ne se retrouve plus actuellement qu'à la finale féminine (§ 158).

3^o En Vimeu, *z* est passé à *j* dans grésil > *gerjī*, après métathèse de l'*r*.

2^o Mais quand *z* était précédé d'un yod ou d'un *i*, le groupe *yz* (*iz*) est passé à *j*, surtout au Nord-Est : cuisine > *kujēn* (Fruges, Aire), *teujēn* (Roubaix) ; a. pic. groseille > *grojēl* (Lens, Béthune, Ternois), *græjēl* (Montreuil), *grājēl* (Artois), *grujēl* (Aire, Ternois, Arrouaise) ; muisir > *mujīr* moisir (Orchies) ; noisette > *nojēl* (Roubaix), *næjēl*, (Ternois, Artois, Gohelle) ; plaisir > *plejī* (Lille, Roubaix, Orchies) ; roisin > *rojē* raisin (Roubaix, Templeuve), *rojēy, -jā* (P.-de-C., Orchies), *rojā* (Lille, Linselles) ; raison > *rejā* (Lille), *rejō* (Roubaix) ; saison > *sājō* (Lens, Béthune) ; voisin > *vojēy* (Boulogne), *vijā* (Lille), *vijē* (Roubaix,

Tournai) ; maison > *majǎ* (Roubaix), *majð* (Capelle, Cuinchy, près de Saint-Pol) ; coisir > *kujǐr* choisir (id.) ; semaison > *smijð* (id.) ; rouison (du lin) > *rǐbijð* (id.) ; aguisier > *agujé* aiguiser (Saint-Pol) ; aise > *aj* (id. ; avec réduction picarde de la diphtongue) ; faisoit > *fejwé* faisait (id.), *fejó* (Lille) ; disoit > *dijó* disait (Lille), plur. *dijòt* disaient, part. prés. *dijā* disant ; luisant > *lǐvijā* (Saint-Pol), *vyer lǐvijan* ver luisant (Lille) ; dizaine > *dijēn* (Roubaix), *dijyēn* (Lille) ; dix-huit > *dijwǐt* (Lille, Roubaix) ; ciseaux > *sijó* (Lille) ; maisement > *majmē* mal (Lille, avec réduction de la dipht.) ; baiser > *bajé* (id.) ; il se croise les bras > *i s krwěj lē brá* (Lille) ; cerisier > *ęerijǐ* (Roubaix) ; lisière > *lijǐr* (id.) ; luisel (< lat. locellus) > *lujó* cercueil (id.) ; oisïau > *ojó* (id.), *ujó* (St.-Pol) ; oïson > *ojǎ* oie (Roubaix) ; prison > *prijð* (id.) ; tison > *tijð* (id.) ; dér. de *berbis* : *turné a bǎrbujét* devenir sot ; etc.

Cette évolution est ancienne. Cf. déjà Bovellet dans son livre *De differentia...* paru en 1533 : « Morini et Bolonii, nostri oceani accolae, in mediis dictionibus vulgaris linguae id patrant vitii, ut *s* in *j* demutent. Dicimus vulgo *maison*, *oïson*, *poison*, *loïson* ; dicunt Morini, litera *s* in *j* labente, *maïjon*, *oïjon*, *prijon*, *loïjon* ». Cf. aussi la Chanson du xvi^e s. en patois de Saint-Pol, où l'on trouve *dijant* et *digeant* = disant, *bage* = qu'il baise, *bagé* = baisé ; et les graphies de Brûle-Maison au xviii^e s. : *cherigier* = cerisier, *mageon* = maison, *rapagé* = apaisé, *ratigé* = attisé, etc.

Ce passage de (y)z à j et de (y)s à ę (§ 151, 2^o) semble un trait caractéristique de tous les dialectes du Nord-Est qui se trouvent en bordure du domaine germanique, c.-à-d. des parlers franc-comtois, vosgiens, messins, wallons et picards. En effet, *maison* par ex. se dit *majð*, *graisser* se dit *gręęé*, *gręęi* au Nord d'une ligne Tavannes (Jura bernois), Belfort, Metz, Deutsch-Oth, Walcourt, Beauraing, Dinant, Namur, sud de Solre-le-Château, de Berlaimont et de Frémicourt, nord de Famechon, Doullens, ouest de Liercourt, Blangy-sur-Bresle (d'après Horning et Gillieron, *De l'extension géogr. de ę et de j répondant à ys et yz du français*, in « Revue des patois gallo-romans », I p. 256-61).

Dans cette zone cependant on peut trouver des îlots où (y)s et (y)z ont été réfractaires au passage à ę, j ; ainsi dans la région qui s'étend de Valenciennes à Cambrai, *s* et *z* apparaissent à Bruille-saint-Amand (c^{om} de Saint-Amand), à Lieu-Saint-Amand (c^{om} de Bouchain), et s'étendent jusqu'à Maurois (c^{om} du Cateau). A Roubaix même, où *j* est de règle, la sifflante s'est maintenue dans *teęzǐr* choisir, et *muzǐr* moisir.

Le yod qui existait devant *s* et *z* a complètement disparu.

156. — *z* devant *i* en hiatus du pic. ancien (finales *-iau*, *-ier*, *-ieus*).

1^o reste *z*, surtout dans la Somme : *cisiau(s)* > *sizyó*, *-zeó* ciseaux (Hainaut), *sizyé* (Somme), *srizyé* (M.-M.) ; *musiau* > *muzyé* museau (Oise, Aisne, Somme), *muzyéw*, *-zyéw*, *-zyéw* (P.-de-C.) ; *oisiau* > *ęzyé* oiseau (Oise, Aisne, Somme), *ęzyó* (Arrouaise, Cambrai, Condé), *ęzyó* (Thiérache) ; *disiau* > *dizyé* dizeau, tas de dix bottes (Somme) ; *nasiau* > *nazyé* naseau ; *rosiau* > *rozyé* roseau ; — cerisier > *srizyé* ; gésier > *języé* ; éclusier > *ękluzyé* ; menuisier > *męnuzyé* ; aguisier >

radjiwizyè (Somme) ; — Baizieux (Somme) > *Bwëzyù* ; mes yeux > *më zyù*.

2^o se combine avec *i* pour donner *j* dans le P.-de-C. et en Flandre : oisiau > *oj_eô_w*, *uj_eô_w*, *ujêw*, *ujow* oiseau (Artois, Ternois), *ujæ_w* (Boulogne), *ujò* (Saint-Pol) ; cisiaux > *ej_eô_w* ciseaux (Artois, Ternois), *ejyð_w* (Montreuil), *ejð_w* (Boulogne), *ejâw* (Calais) ; — baisier > *bajê* baiser (St.-Pol) ; cerisier > *erijyè* 274, 279, 288, *erijê* (Artois, Ternois), *erijê* (Aire, Béthune), *erijî* (Lille, Orchies) aguisier > *agujê* aiguïser (St.-Pol) ; lisière > *lijîr* (Roubaix) ; — Puisieux (P.-de-C.) > *Pujê*.

157. — A la finale masculine ancienne, *z* = *ts* s'était simplifié en *s* au XIII^e s., lequel *s* a suivi le sort de *s* final indiqué au § 152, c.-à-d. qu'il a disparu. Cependant, dans quelques mots, *z* final s'est développé en *-che* dès le moyen âge, lequel *-che* s'est réduit à *ë* en pic. actuel (cf. § 159. 4^o) : laz (< laqueus) > *lache* « lacet, nœud coulant ». (Brûle-Maison III. 40) > *lqë* ; berz (< *bertium, *bercium, mot gaul. latinisé) > *berche* « berceau » > *bërë*. — En face de braz (< brachium) « bras » existait *brache* (< brachia), forme plurielle signifiant « les deux bras » ; c'est de *brache* que dérivent *braei* (a. p. brachie) « brassée », *ëbraëê*, *-ëi* « embrasser ». — Dans *queuz* (< cotis) « pierre à aiguïser », *z* passé à *s* est resté *s* : *kqës*, par l'intermédiaire de la forme *queusse*.

158. — A la finale féminine récente, c.-à-d. dans les mots du pic. ancien terminés par *-ze* ou voyelle + *se*, où l'*e* sourd final a disparu, le *z* s'est d'une façon générale assourdi en *s* : église > *eglîs* ; guise > *djîs* ; quemise > *kmîs* chemise, *kemîs* 272, 281, 293, *teyemîs* 290-91 ; cose > *kq̄s* chose, d'où *kêlkq̄s* quelque chose 263, 272, *kætkq̄s* (P.-de-C.), *teækkq̄s* (Santerre), *kq̄tkq̄s* 261, *kîlkq̄s* 262 ; onze > *ô̄s* ; douze > *dus* ; treize > *trës* ; quatorze > *katq̄rs* ; quinze > *kê̄s* (P.-de-C., Nord, Belgique), *teês* (Somme, Oise) ; seize > *sês* ; fêm. en *-euse* > *-q̄s* : *mêtq̄s* menteuse, *pærq̄s* peureuse, *vêdq̄s* vendeuse, *breyq̄s* pleureuse, *ëbleyq̄s* faïseuse d'embarras, *bwetq̄s* boîteuse, *batq̄s* batteuse, *fæteq̄s* faucheuse (M.-M.) ; etc.

On trouve déjà au moyen âge des graphies comme *dousse* (Val de Montreuil 22. 25 année 1280) = douze ; *tresse* (Aire J. 59, année 1290) = treize ; *cosse* (Abbeville 30. 30) = chose ; *devisse* (Aucassin, 5. 3) = devise ; *grisse* (J. de Hainaut, I. 60) = grise, etc., qui indiquent la tendance qu'avait très anciennement le picard à faire passer à *s* sourd l'*s* intervocalique, surtout à la finale féminine. Cf. de même les rimes *eglise* : service (Ph. Mousket 1929) ; *devise* : juïse (id. 5590) ; *remese* : Grece (id. 11169) ; *asise* : masice (Rigomer 799) ; desisse (< dixissem) : *vise* (< visat) (id. 3751) ; *touse* < to(n)sa « tondue » : mousse < francique *mossa* (id. 15791) ; etc. Sur les formes *amoureusese*, *cosse*, *devissess*, *sottissess*, etc., du XVI^e s., voir *Gramm.* § 162.

Par endroits, principalement dans le Pas-de-Calais et le Nord, *z* final féminin est passé à *j* après *i* ou yod, comme à l'intervocalique : quemise > *kmîj* chemise 275-76, *kemîj* 280, 282-83, 292, 294, 296, 299, *kemîj* 295 ; cerise > *erij* 267, 275-76, 279, 284-85, 288, *erij* 299 ; église > *eglîj* (Linselles) ; écluse > *eklîj* (Doullens), etc. ; — ou aussi à *ë*, lequel est

le durcissement normal de *j* final : *kmie* chemise 274, 284-87 ; *erie* cerise 273, 277, 285-87, 296, *erîe* 274, 295-96 ; bien aise > *bênê* content (Roubaix), *bênê* (Valenciennes, avec réduction picarde de la dipht. *ai*) ; buise > *bûe* buse, tuyau de poêle (Roubaix) ; canebuisse > *kânbiûe* chènevis (id.) ; lînuise > *lênûe* graine de lin (id.) ; punaise > *punêe* (id.) et *punêe* ; église > *eglie* (id. ; Lille) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *z* ou *s* final est tombé dans *katôr* quatorze, dans la plus grande partie de la Somme et du P.-de-C. (ailleurs prononcé *katôrs*).

2° Dans les formes verbales, *j* des formes faibles alterne avec *ε* des formes fortes ; à Roubaix, par ex., croisier > *krojî* croiser /prés. *krwæ* ; prisier > *prijî* dire du bien de /prés. *prîe* ; brisier > *brijî* briser /prés. *brîe*.

γ) CH et J

159. — *CH* du pic. anc. subsiste dans toutes les positions (sauf parfois à la finale masculine), à savoir :

1° à l'initiale : *cha* > *εa* (Valenciennes) ça, cela, *εø* (Amiens, M.-M.) ; chainture > *εêtûr* ceinture ; chent > *εē* cent ; chendre > *εēn*, *εēn*, *εēd*^t cendre ; chengler > *εēglê* cingler ; chercler > *εerk* cercle, cerceau ; chele là > *εel lô*, *εql lô*, *εql lô* celle-là ; cheste chi, chesti là > *εti εî*, *εti lô* celui-ci, celui-là ; chire > *εîr* cire ; chinc, chionc > *εēk*, *εōk*, *εō* cinq ; chinquante > *εēkât* cinquante ; chidre > *εîl* cidre ; chisiau(s) > *εijæw*, *εizyæw*, *εijεow* ciseaux (P.-de-C.) ; chouler « jouer à pousser une balle de bois avec une crosse » > *εulê* (Ailly-sur-Noye) pousser du pied, *culê* maltraiter (Roubaix), *culwê* queuter, terme du jeu de billard (Vimeu) ; etc.

PARTICULARITÉS. — Les mots qui présentent *z* initial au lieu de *ch* sont presque tous empruntés au français : *syel* ciel ; *sizyæ* ciseau(x) (Amiens, Doullens, Péronne) ; *silêk* cylindre (St.-Pol) ; *sês* cense (< lat. censû), exploitation agricole prise à ferme, d'où *sêsyê* fermier, *desêslê* abandonner le métier de fermier ; etc. Dans certains cas, l'emprunt est ancien, comme le montre la phonétique purement picarde des voyelles : *syû* cieus (pour chieus) ; (*sur*)*syû*, (*sor*)*syû* (sour)cils.

ch- a pu passer à *s-* par dissimilation dans *sijyo_w* (St.-Pol) ciseaux (pour chisiaus devenu *chijaus) avec deux chuintantes, *sijâw* (Calais).

2° à l'intérieur du mot (à l'intervocalique comme après consonne) : fichele > *fieël* ficelle ; fauchille > *foeîl*, *fœeîl*, *fueîl* faucille ; ichi > *ieî*, *ieēy* ici, *εi* (P.-de-C.) ; cauchie > *kæei*, *kæeēy* chaussée ; pichon > *pieō*, *pieā* poisson (P.-de-C., Nord) ; machon > *mæō* maçon (P.-de-C.), *mæā*, *-eā* (Flandre), *mæō* (Somme) ; hirechon > *ireō* hérisson (P.-de-C., Nord), *ureō* (Hainaut), *erieō* (Oise, Somme) ; frichon > *frieō* frisson ; lêmieō limaçon, lêmueō, lêmueō *emieō* (Somme), *limueō* (St.-Pol) ; louchet > *lueê* bêche ; cauchure > *koeûr*, *kæeûr* chaussure ; canchon > *kæē* chanson ; linchuel > *lêeç* drap de lit, linceul ; pinchon > *pêeō* pinson, dimn. *pêelû* (M.-M.) ; etc.

3° devant *i* en hiatus de l'ancienne langue, l'*i* ayant été absorbé comme en français par la chuintante : embrachier > *ēbraeē*, *-ei* embrasser ; cauchier > *koēē*, *kæēē*, *-cī* chausser ; hachier (< germ. *hazjan*) > *aeē* agacer ; berchier > *berēē*, *-ei* bercer ; muchier > *mueē*, *-ei* cacher ; escachier > *ēkaēē* écacher, ébrécher (en parlant d'une plume) ; hauchier > *œēē*, *æēē* hausser ; trachier > *traēē* tracer ; cachier > *kaēē* chasser ; anonchier > *anōēē* annoncer ; quemenchier > *kmēēē*, *-ei* commencer ; puchier > *pueē* puiser ; pauchier > *pæēē* serrer avec le pouce ; sorchiere > *soreēēl* sorcière (avec changement de suffixe) ; monchiau > *mōēōw* monceau (St.-Pol) ; porchiau > *purēō* pourceau (Valenciennes), *porēē* (Amiens), *pureē* (Ailly-sur-Noye) ; etc.

PARTICULARITÉ. — *eyēdē* « chiendent » est un mot emprunté au français pour quien-dent. Mais comme quien se dit *teyē* dans certaines parties de la Picardie (à M.-M. en particulier), on y dit aussi *teyēdē*.

4° à la finale féminine (termin. *-che*), après chute de l'*e* sourd final : panche > *pāē* panse ; herche > *ere* herse ; roinche > *rwēē*, *erwēē* ronces ; puche > *pue* puce ; glache > *glæ* glace ; cauche > *kæē* chausse(tte), bas (Somme), *koē* (P.-de-C.), *kæē* (Artois) ; enche (lat. **entia*, part. prés. plur. neutre de *esse*) > *ēē* espèce, race, engéance ; muche > *mue* cachette ; besache > *bzæ* besace ; plache > *plæ* place ; balanche > *balāē*, *-lēē*, *-loē* balance : geniche > *jnie*, *jēnie*, *genie*, *ējnie* génisse ; forche > *fore* force ; pieche > *pyæ* pièce ; nieche > *nyæē*, *nyæē*, *ñæē* nièce ; noche > *noē*, *næē* noce ; avanche > *avāē* avance ; canche > *kāē* chance ; sekereche > *sēkrēē* sécheresse ; pain d'épice > *pā pie* (St.-Pol) ; vesche > *væē* vesce ; subj. prés. en *-che* : *sæē* (que je) sois, *pæē* puisse, *wæē* aille (a. pic. *voise*), *fwæē* fasse, *æē* eusse, *kāē* chante, *kurē* coure, *dīē* dise, *mære* meure...

5° à la finale masculine : pauch > *pæē* pouce (et aussi *pue*, d'après le français) ; douch > *duē* doux, douce ; fauch > *fœē* faulx (rare) ; cauch > *koē*, *kæē* chaud ; lach > *læē* lacet, nœud coulant ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *-ch* final est tombé dans un certain nombre de mots : brach > *bra* bras, *brō* (Somme) ; descauch > *dēkō*, *dēkē* déchaux palich > *palī* palis ; sourpelich > *surplī*, *sūplī* surplus ; cavech > *kavē*, chevet ; apentich > *apētī* apprentis.

Il a pu tomber dans certaines parties seulement du domaine. Ainsi à côté de *pue* « pouce », qui est la forme la plus répandue (et qui est un hyperpicardisme refait sur le français), de *pæē* dans le Vermandois (253, 262, 271), de *pæœ* à Orchies, de *pēœ* à Bapaume (273), on trouve, sans *-ch* final, *po_w* à St.-Pol, *pæ_{ow}*, *pew* en Ternois (275, 285-86), *pæ* dans la moitié Nord de la Somme, (264, 277-79, M.-M.), *po* au nord d'Albert. De même, à côté de *koē*, *kæē* « chaud », formes usitées surtout dans la Somme et le P.-de-C., on trouve *ko_w* à Montreuil, *kæ_w* à Dunkerque, *kæw* à Boulogne, *kæ* en Ponthieu, Vimeu et au nord de l'Oise.

2° Le mot *fauch* (< *falcem*) « faux », s.f., n'est guère représenté par la forme attendue *fœē*, mais par des mots qui viennent de **fauque* < **falca* :

fæk dans l'Oise, la Somme et le Vermandois, *fok* dans le P.-de-C., le Nord, la Flandre, le Hainaut belge, *f_eok* en Artois et Ternois, *fæok* à Orchies. Mais peut-être aussi doit-on avoir là une influence du radical verbal de *foké*, *fæké* < *falcare*. On trouve aussi, avec chute de la consonne finale, *fæ* à Mailly-Maillet (Somme) et en Thiérache.

160. — *J* (ou aussi *ge*) de l'ancienne langue subsiste :

1° à l'initiale: *Jakes* > *jək*, *jåk* Jacques; *Jehan* > *jā*, *jā̃*, *jēā*, *jēā*, *jēw* Jean : (les) gens > (*εε*) *jē*; geler > *jelē*, *jlē*; genou > *jenu*, *jnu*, *jenu*; germer, gerner > *jermē*, *jernē*, *jarnē*; gemeler > *jemlē* jumeler; genievre > *jenēf*, *jenyēf*, *jnef*, *jnyef*, *jnyæf*; genchive > *jēēf*, -*siv*^t gencive; genvier > *jēvyē* janvier; jeter > *jētē*, *jlē*, *ejlē*, *jejtē* (Ternois, Gohelle); joindre > *jwēn* *jwēd*, *jwōn* 274; jour > *jūr*; jone > *jōn* jeune; journée > *jornē* journée (Santerre), *jornæy* (Vimeu), *jurnēy* (Nord de l'Oise, Ternois, Montreuil, Boulogne), *jurnā*, -*nā*_e (P.-de-C.); ju > *jū* jeu; juer > *jwē* jouer, *jwæ* (Lille), *jæē* (Orchies); jeudi > *jædī*, *judī* (P.-de-C.), *jædēi* (Lille), *jæwēdī* (Tournai); juin > *jwē*, *jwēy* (Calais, Dunkerque), *jwā* (Lille, Orchies); jument > *jumē*; jusqu'à > *juskā*; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Le *dj* plus ancien (antérieur au XIII^e s.) s'est maintenu, sous l'influence du wallon, dans le Hainaut belge et à Avesnes : *djē* gens 292-93; *dj_yarnē* germer 290-91; *dj_yenīs* génisse (id.); *djnu* genou 270; *dj_yū* jour 290, *djū* 270, 291-93; *dj_yurnē* journée 291, *djurnē* 270, *djurnē* 292; *dj_yək* Jacques 290, *dj_yāk* 292, *djāk* 291; *dj_yā* Jean 292, *dj_yā̃* 290, *djā* 291; *dj_yæ* jeu 290, *djæ* 291-92; *dj_yōn* jeune 290, *djōn* 292; *dj_ywē* jouer 290, *djwē* 292; *dj_yæ* juin 291; *djumē* jument 291; etc. — Ce *dj* s'est réduit à *d* par dissimilation dans le roubaisien *dēēf* (< **djēteivē*) gencive.

2° Le *j* initial est tombé dans *ēēf* gencive, en Ternois (284, 87, 296), par dissimilation; à Démuin il est passé à *s* par assimilation : *sēsif*.

Dans *jeter*, après amuïssement de l'*e* sourd initial, *j*, au contact de *t*, a pu s'assourdir en *ε* : *etæ* (Vimeu), *eetē* (M.-M.).

3° Par écrasement, la première syllabe a disparu dans *jusqu'au* dans la moitié Est du P.-de-C. et dans le Cambrésis : *skal* 273, 275, 284, 296, *sko* 272, 274. A Condé le mot est devenu *tukō*, où le *t* initial est le durcissement du *d* initial du pic. anc. *du(s)ke* (< lat. de usque), forme qui existait à côté de *jusque*. L'ancien *d* se retrouve en Ternois dans *duskāl* 284-86.

2° A l'intérieur du mot : argent > *arjē*; bo(u)rgeois > *borjwē*; argile > *arjil*; rengie > *rēji*, *rējēy* rangée; pigeon > *pijō*, *pējō*; dragée > *drajē*; bougie > *buji*, -*jēy*; Blangy > *Blāji*; etc.; — en particulier devant *i* en hiatus, qui disparaît comme en français, absorbé par la chuintante : mengier > *mējē*, -*jī* manger; vengier > *vējē* venger; cangier > *kājē*, -*jī* changer; forgier > *forjē*, -*jī* forger; dangier > *dējē* danger; boulengier > *bulējē*; legier > *lēj* léger, légère; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Le *dj* plus ancien s'est maintenu, comme à l'initiale, non seulement dans le Hainaut belge et à Avesnes, mais aussi dans une partie de la Somme : *rēdjī*, -*djēy* rangée (M.-M., Doullens);

kādjī changer 291 ; *fordjī* forger 270 ; *bulēdjē* boulanger 265-67, 278-79, -*djī* 290-91, -*djē* (Vimeu) ; gaugier > *gædjē* noyer (M.-M.) ; etc.

2^o *j* s'est mouillé devant *ē* à Eperlecques dans *arjyē* argent, le *jyē* les gens. C'est une tendance de l'endroit, où *m* se mouille aussi dans les mêmes conditions ; voir § 195. 1^o, P 1^o.

161. — En finale féminine du pic. anc. (termin. -ge), le *j*, après l'amouïssement de l'*e* sourd final, est passé à la sourde *ε* (comme -z à -s, § 158), orge > *qre* ; forge > *fōre* ; Georges > *jōre* ; gorge > *gōre* ; chierge > *syēre* (pour **eyēre*, par dissimilation ou francisation) ; vierge > *vyēre* ; purge > *pūre* ; sub. en -nge, (i fæ k i) *prēe*, *vēe*, *mēe*... (il faut qu'il) prenne, vende, mange,... ; subj. en -rge, *māre* (qu'il) meure (a. pic. muerge) ; *egōre* (qu'il) égorge ;...

PARTICULARITÉ. — Dans les groupes syntaxiques, *j* venant du pronom *je*, passe en général à la sourde *ε* quand le mot suivant commence par une consonne sourde : *i fæ k ee trūf* il faut que je trouve. Il passe à *s* devant un *s* : *tu vwē kē s sū malāt* tu vois que je suis malade.

3^o. Les labiales du moyen picard.

162. — En règle générale, les labiales *p*, *b*, *f*, *v* subsistent en picard moderne dans toutes les positions, sauf à la finale, où elles peuvent disparaître ou, si elles sont sonores, se transformer en sourdes. Quant à *w*, ou il subsiste, ou il devient *v*, *g* ou *dj*.

α) *P*, *B*, *F*, *V*

163. — *p*, *b*, *f*, *v* restent sans changement :

1^o à l'initiale (devant voyelle, devant *i* en hiatus, devant consonne) : pere > *pēr* ; pain > *pē*, *pēy*, *pā*, *pāz* ; pauvre > *pqf* ; puche > *pue* puce ; pauch > *pæe*, *pæ* pouce ; piau > *pyo*, *pyæ* peau ; pied > *pyé*, *pyi* ; pleuve > *plqf* pluie ; plume > *plēm*, *plēm*, *plæm*, *plæm* ; prendre > *prēn*, *prēn*, *prēd* ; prune > *prōn*, *præn* ; — berbis > *berbi*, — *bēy* brebis ; bouque > *buk* bouche ; boîte > *bwat*, *bwet* ; boen > *bwē*, *bā* bon ; bois (< germ. bosk) > *bō*, *bū* ; biau > *byo*, *byæ*, *bæ* beau ; bief > *byæf* terre argileuse ; blé > *blé*, *bley*, *blā* ; bren > *brē* excrément ; — faim > *fē*, *fēy*, *fā*, *fāy* ; faine > *fēn*, *fwēn*, *fān* ; ferine > *frin*, *frēn* farine fauc(h) < *fok*, *fæk*, *fæ* faulx ; femelle > *femēl*, *fumēl* ; fête > *fet*, *fwet*, *fyet* ; fois > *fwē*, *fwō*, *fō* ; fu > *fu* feu ; fièvre > *fyæf* ; fiu > *fyū* fils ; flan > *flā* ; flahute > *flayūt*, *flayūt* flûte ; franke > *frāk*, *fræk* franche ; froid > *frwē*, *frwō*, *frō* ; — vache > *vqk* vache ; vendre > *vēn*, *vēn*, *vēd*, vèpres > *vēp*, *væp* soir, office religieux ; vo(u)loir > *volwār*, *-wēr* ; il vaut > *i vō*, *i væ* ; vius > *vyū* vieux ; viau > *vyæ*, *vyōw*, *vyēōw* veau ; vrai > *vrē* ; velours > *vlur* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *b* est passé à *d* à Saint-Pol et en quelques autres lieux quand, après chute d'un *ε* de la syllabe initiale, il s'est trouvé en

contact avec une consonne dentale commençant la syllabe suivante : besoin > *b zwē > *dzwā̃* (à côté de *bzwā̃*), *dzwē* (Vimeu, Amiens).

En Vimeu il est passé à *d* dans le groupe *br-* initial du mot *bringue* > *drēg* (sans durcissement du *-g* final) « femme grande et disgracieuse ».

2^o *f* est passé à *b* en particulier à Amiens et environs, quand, après chute d'un *ç* de la syllabe initiale, il s'est trouvé en contact avec une sonore qui commençait la syllabe suivante : ils faisoient > *i f'zwēt > *i bzwēt* ils faisaient, de même *bzō* faisons, *bzē* *faisez = faites ; et aussi *æ bzæ d ēbarō* un faiseur d'embarras. Cf. déjà en 1754 *bson* = faisons (Satire d'un curé picard).

Il est passé à *p* devant la sourde *s* dans *fesser* > *f'ser > *psē* (Santerre), *epsē* (Demuin). Dans les deux cas il y a eu dissimilation, pour éviter deux spirantes de suite.

3^o *v* est passé à l'occlusive sonore correspondante *b* à Saint-Pol, quand, après chute d'un *ç* dans la syllabe initiale, il s'est trouvé en contact avec une sonore qui commençait la syllabe suivante : vegile > *v'jil > *bjil* vigile ; vessie > *v'zie > *bziy* ; velimeus > v'limeus > *blimæw* venimeux. A Doullens il est passé à *p* dans *vessie* > *v'sie > *p'sie > *epsī* ; également **psi* en Vimeu. La raison en est la même que pour 2^o.

Il est passé à *l* dans *vil(e)brequin* qui, prononcé d'abord *viberteē*, a abouti à *liberteē*, *lēberteē* (Somme).

Il est très curieusement passé à *m* en Vimeu à la 1^{re} pers. sing. ind. prés. du verbe aller, quand celle-ci est suivie d'un infinitif *j mç smç du blē* je vais semer du blé, *j mç y alçē* je vais y aller. Peut-être peut-on penser à un écrasement de *je m'en vas*.

4^o Le pron. pers. plur. de la 2^e pers. *vos* perdra sa consonne initiale et se réduit à *o* quand il est atone (*oz* avec *z* de liaison devant un verbe à initiale vocalique) : *ç fwēt* vous faites ; *çz irē* vous irez. Mais, quand il est tonique, il reste *vu* : *ç ç a vū* c'est à vous.

Déjà en a. pic. *vous* pouvait perdre son *v* initial : *j'ous* mosterroie : je vous montrerais (Moniage Guillaume 3477). En moyen picard : *o* foaites : vous faites, *s'o* volez : si vous voulez ; *qu'ouz* euchié veu : que vous ayez vu (*Gramm.*, § 209).

5^o *v* initial est tombé en Artois dans *vessie*, devenu *sīy* 275 ; en Cambrésis dans *venu*, réduit à *nū* 271, — cela après la chute de l'*ç* de la syllabe initiale.

2^o à l'intérieur du mot (devant voyelle, ou consonne, ou *i* en hiatus) : capele > *kapēl* chapelle ; cauper > *kopē* couper ; aprochier > *aproeē* approcher ; emplir > *ēplīr* ; emploier > *ēplwēyē* ; capiau > *kapyō*, *-pyā* chapeau ; troupiou > *trupyā* troupeau ; taupière > *tæpyēr* taupinière ; — abatre > *abāt* ; toubac > *tubāk* tabac ; carbon > *carbō*, *kērbō* charbon ; re ÷ beer > *ērbeyē* regarder, examiner ; fo(u)bu > *forbū* ; cabri > *kabrī*, *-brēy* ; halebran > *albrā* (dans l'expression *grā albrā* homme grand et dégingandé) ; -- enfant > *ēfā*, *ēfā* ; enfer > *ēfēr* ; Lefèvre > *ēlfēf* ; afuler > *afulē* coiffer ; re ÷ caufer > *rēkofē*, *rēkæfē* réchauffer ; Sophie > *Sofi*, *-fēy* ; greffier > *grēfyē* ; enfler > *ēflē* ;

gonfler > *gōflē* ; refroidier > *erfrwēdyē* refroidir ; -- avec > *avēk*, *avūk*, *avū* avec ; avule > *avūl* aveugle ; avaine > *avēn*, *avwēn*, *avān*, *avān* avoine ; couvet > *kuvē* sorte de chaufferette ; cavech > *kavē* chevet ; crever > *krēvē* ; cuvele > *teuvēl* cuve ; niviau > *nivyē* niveau ; février > *fēvriyē* ; avril > *avri*, *avriy* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Dès l'ancienne langue, les groupes romans *p'l-* *b'l* s'étaient simplifiés par chute de la labiale : *pop(u)lus* > **puple* > *pule* = franc. peuple ; **stup(u)la* (class. stipula) > estoble, estouble > *esteule* « éteule » ; *affib(u)lare* > *afuler* « agrafer un vêtement, arranger ou couvrir les cheveux » (= franc. affubler), d'où *se rafuler* « rajuster sa coiffure », *disfib(u)lare* > *desfuler* « ôter ou déranger la coiffure » ; *diab(o)lus* > *diale*, dans la moitié nord du domaine, = franc. diable. En picard actuel *pule* a disparu, mais les autres mots se sont conservés : *etēl*, *afulé*, *s rafulé*, *dēfulē*, *dyql*, avec cette remarque que *dyql*, dans l'extrême nord, désigne actuellement un binard ou chariot servant au transport des arbres, d'où le verbe *dyalē* « transporter des arbres avec un binard ».

2^o Dès l'ancienne langue, le *b* du groupe roman *b'l* s'est vocalisé dans tous les mots terminés en latin par *-āb(o)la*, *-āb(u)la*, *-āb(i)lis* (*Gr. m. pic.* § 166) ; d'où actuellement *parōl* parole < **paraula* < *parāb(o)la*, mot d'emprunt liturgique ; et, dans la région nord, *etōl* (a. pic. estaule) étable *tāb(u)la* ; *tōl* table < a. pic. *taule* < *tāb(u)la*.

3^o Dès l'ancienne langue également, le groupe *by* était passé à *j*. Exceptionnellement il a donné *vy* à Etelfay dans *gobione* > *gwyō* goujon.

4^o *bl* intérieur entre voyelles passe parfois à *vl* : *etavli* = établi ; *sav-lōnyēr* = sablonnière (déjà *savelon* = sablon en a. pic.).

5^o *b* intervocalique s'est assourdi en *p* à Valenciennes dans le mot soubiter « périr de mort violente », devenu *supitē* au sens de « s'irriter, être agacé ».

6^o Dans le Vimeu un *b* s'est développé après *m*, nasale labiale, dans *cramillie* crémaillère, devenu *krēbiyī*, et dans *amelete* omelette, devenu *āblēt* (*ōblēt* à Etelfay).

7^o A Saint-Pol *v* tombe devant un *w* récent (en particulier devant *we* provenant de l'évolution de la dipht. *oy* de l'a. pic.) : voir > *vwer* > *wēr* ; voile > *vwel* > *wel* ; avoine > *avwen* > *awēn* ; plover > *pluwēr* pleuvier ; — à Lille avoir > *avwor* > *awōr* ; — de même à Cinqueux *awēr* avoir, *puwēr* pouvoir, *awēn* avoine.

8^o *v* est passé à *ū* dans *queville* cheville > *k'vile* > *g'vil* > *gūvil*, *djūvil* (peut-être sous l'influence d'*agūvil*, *adjūvil* aiguille) ; même évolution à Saint-Pol dans *kenūij* chènevis.

9^o A Boulogne, dans le verbe *puer*, un *v* de liaison s'est développé après *u* dans la plupart des formes : *i puvra* il puera, *i puvēt* ils puent, *i puvwēt* il puaient, etc. Ce verbe s'emploie surtout en parlant de poissons peu frais. — A Saint-Pol, dans *a(h)uri*, un *v* s'est développé entre *a* et *u* pour éviter l'hiatus : *avuri*.

164. — Dans les mots d'emprunt où *p*, *b*, *f*, *v* étaient en contact avec une consonne, et dans les mots du picard ancien où ce contact a été établi par suite de l'effacement d'une voyelle atone, il est arrivé que la labiale :

a) ou bien s'est assimilée à la consonne voisine si elle n'était pas du même degré qu'elle (*p* devenant *b* auprès d'une sonore ; *b* devenant *p*, et *b* devenant *f* auprès d'une sourde, etc.) : pesant > p'zā > bzā (Avesnes, Maubeuge, Valenciennes) ; subtile > *suptil* ; gibecière > *jipsyèr* ; acouveter > *akusté* emprisonner sous un récipient creux ou sous une masse de foin ou de gerbes, cheval > *efal*, en face de *gvø* < kevaus ; cheveu > *efø*, en face de *gvø* < keveu, ou de *kavyø* < kaviaus ; ils lavent > i lav't > i *laft* ; etc. C'est en somme la même tendance que celle qui a été signalée plus haut, § 163. 1^o P 1, 2, 3.

PARTICULARITÉ. — Exceptionnellement, à l'intervocalique, dans le groupe inhabituel *pt*, le *p* s'est changé en *k* dans le mot septembre > *sëktëm*, à Cinqueux et en Vimeu.

b) ou bien elle est tombée par besoin de simplification des groupes de consonnes : obscur > *oskür* (déjà *oscur*, *oscurté* en a. pic.) ; obstacle > *ostäk* ; obstination > *ostinasyõ* ; septembre > *setâp*, *setêp*, *setëm* (d'après *set* sept ; on avait d'ailleurs déjà *setembre* en a. pic.) ; petiot > p'tyo > *tyø*, *tyu*, *leø*, *teu* (Somme, Oise, Cambrésis), en face de *pyø* (Vimeu), *ptyø* ou *pcø* ailleurs ; doivent > doiv't > *dwëft* > *dwët* ; peuvent > peuv't > *pœft* > *pœt* ; etc.

165. — Devant voyelle, les labiales *p*, *b*, *f*, *v* ont souvent développé un *w* bilabial :

pw pour *p* se rencontre surtout en Gohelle et en Flandre : *pwê* pain (Cambrai), *pwø̃y* (Orchies) ; *pwël* pelle (Orchies) ; *pø̃er* père (id.) ; *pwîp* pipe (Lille) ; *pwî* pis de vache (Orchies) ; *tā pwîr* tant pis (id.). Dans la Somme on trouve *pweyé* payer, *pweyî* pays ; *pweyël*, *pwayël* poêle à frire (Amiens) ; *pwa* pas (Beauquesne) ; etc.

bw se trouve en Santerre, à M.-M. dans l'Amiénois : *bwësyé* baisser ; *bwayët* bayette (dér. de *baie* sorte d'étoffe), jupon, jupe de laine (Amiens) ; *kabwên*, *kābwên*, *-bwên* (pour *kabên*) cabane ; *bwëzyé* baiser, d'où *bwëzyûr* baisure, endroit où deux pains se sont collés dans le four ; *Bwëzyû* Baizieux (près de Corbie) ; etc.

fw est plus répandu : *fwên* faine 253, 263-64, 270, 279, 298, *fwîn* 280, 292, développé en *fowên* 293 et *fawên* 291 ; *fwër* faire (Somme), *fwâr* 276 ; *fwë* fait (Somme et 276) ; *afwër* affaire (id.) ; *fwer* fer (Orchies) ; *fwët* fête (Santerre, Vimeu), *fwiîl* fille (Orchies).

vw se trouve surtout en Gohelle et en Flandre : *i vwê* il vaut (Lens, Béthune) ; *vwer*, *võer* ver de terre (Orchies) ; *i vwi* il vit (de *vivre*) (id.) ; *ekerwie* écrevisse (id.) ; — dans la Somme on trouve *vwësël* vaisselle (Doullens, Beauquesne) ; etc. — Dans le mot *vwèrè* averse, c'est un *v* qui s'est développé devant *wé* venant d'a. pic. *oi* : *oirée*, pour *orée*, rad. *d'orage*.

Ce *w* après labiales était déjà couramment développé au *xvii*^e s. ; voir *Gr. m. pic.*, §§ 7 et 19.

166. — Dans les terminaisons en -pe, -be, -fe, -ve du pic. ancien l'*e* sourd final disparaît ; disparaît aussi, et en même temps que lui, la liquide qui le précède dans les termin. -pre, -ple, -bre, -ble, fre-, -fle, -vre, -fle. Le *p* ainsi devenu final reste tel quel ; le *b* se durcit en *p* ; le *f* subsist ; le *v* se durcit en *f*. Nous retrouvons là la règle déjà vue qui veut que s'assourdisse toute consonne sonore qui devient finale.

α) soupe > *sɥp* ; pipe > *pɪp* ; taupe > *tæp* ; serpe > *sɛrp* ; pompe > *pɔp* ; varlope > *varlɔp* ; hysope > *izɔp* ; — vespres > *vɛp*, *væp* vèpres, soir ; propre > *prɔp* ; peuple > *pæp* peuple, peuplier ; co(u)ple > *kɔp* *kɥp* ; etc.

β) robe > *rɔp* ; tube > *tɥp* ; globe > *glɔp* ; Arabe > *Arɔp* ; bombe > *bɔp* ; barbe > *bærp* ; imbibé > *ɛbɪp* ; rhubarbe > *rubærp* ; — arbre > *ɑp* ; ombre > *ɔp* ; nombre > *nɔp* ; membre > *mɛp* ; setembre > *sɛtɛp* (en face de *sɛtɛm*) ; octobre > *oktɔp* ; novembre > *novɛp* (et *novɛm*) ; décembre > *dɛɛɛp* (et *dɛɛɛm*) ; double > *dɥp* ; probable > *prɔbɔp* ; misérable > *mizɛrɔp* ; possible > *posɪp* ; grible > *grɪp* crible ; diable > *dyɔp* ; etc.

γ) coiffe > *kweɥf* ; greffe > *grɛɥf* ; griffe > *grɪɥf* ; brife > *brɪɥf* morceau de pain ; — coffre > *kɔɥf* ; chiffre > *ɛɪɥf* ; soufre > *sɥɥf* ; gaufre > *gœɥf* ; enfle > *ɛɥf* ; siffle > *sɪɥf* ; gonfle > *gœɥf* ; moufle > *mɥɥf* ; souffle > *sɥɥf* ; mufle > *mɥɥf* ; mornifle > *mɔrɪɥf* ; etc.

δ) feve > *fœɥf* ; cave > *kœɥf* ; betterave > *bɛtrœɥf* ; Gustave > *Djustœɥf* ; Octave > *Oktœɥf* ; Geneviève > *Jɛnvɥœɥf* ; lessive > *lɛsɪɥf* ; veuve > *vœɥf* ; sève > *sɛɥf*, *sœɥf* ; pluie > *plœɥf* pluie ; — pauvre > *pœɥf* ; fièvre > *fyœɥf* ; genièvre > *jɛnyœɥf*, *jɛnœɥf*, *jnyœɥf*, *jnœɥf*, *jnyœɥf* ; lievre > *lyœɥf*, *yœɥf* ; chievre > *teyœɥf* chèvre (Ponthieu) ; *kœɥf* (Montreuil) ; tavle > *tœɥf* table ; estavle > *ɛtœɥf* étable ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Pour certains de ces mots et dans certaines régions il arrive que l'articulation soit intermédiaire entre *b* et *p* ou entre *v* et *f* : *rop^b* robe, *mɛp^b* membre, *plœɥ^v* pluie, *ɛtœɥ^v* étable ; etc.

2^o Dans *crampe*, le *p* final est passé à *k* : *krāk*.

3^o *gambe* « jambe » a donné *gāp* (*gāp^b*) et aussi *gām* avec chute de la labiale, d'où le verbe *agamé* enjamber (Démuin), en face de *agābē*, *ɛgābē* ailleurs.

4^o *table* devient *tāp* à Albert et M.-M., *tāp* dans le Cambrésis et le Hainaut, mais *tqb* dans l'Ouest de la Somme, dans l'Oise et dans l'Aisne ; dans le Santerre, par contre, l'Amiénois et le P.-de-C., ainsi qu'à Roubaix, on dit *tqf*, qui renvoie, ainsi que *tqv* de Curlu (Somme), à la forme *tavle* de l'a. pic.

De même *estable* fait *ɛtāp* (déjà *estaple* à St-Quentin en 1235, charte 16. 5) à Amiens et M.-M., *ɛtqb* dans l'Ouest de la Somme, tandis que *estavle* donne *ɛtœɥf* (Péronne, P.-de-C.) et *ɛtāv* (Doullens).

5° Dans le Vimeu, *v* tombe dans la finale *-vre* : pauvre > *por* : *mē pqr grā pqr* mon pauvre grand-père.

6° A côté des formes en *-ple*, *-ble*, *-vre*, etc., réduites à *p* ou *f*, ou trouve aussi, dans la zone voisine du flamand (Saint-Pol, Aire, Béthune, Lille, etc.), des formes avec la dentale conservée, mais où la liquide s'est transformée en sonnante : *povər* pauvre, *gribəl* crible, *dyabəl* diable ; *i z depæpəl* il se dépeuple ; *dubəl* double ; etc.

7° A Orchies, la termin. *-ble* de *grible* a perdu son *b* et s'est réduite à *l* : *gril* crible.

167. — A la finale masculine, *p* s'était amuï dès le moyen âge. De là : *caup* > *kø kæ* coup ; *camp* > *kā* champ ; *drap* > *dra, drø* ; *trop* > *trø, tru* ; etc.

Quant à *f*, il disparaît presque toujours en pic. actuel, soit par analogie : ainsi à la 1^{re} pers. sing. du prés. des verbes : *je boif, rechoif, escrif*, devenu *bwé* bois, *reuwé* reçois, *ekrī* écris ; — soit parce que le mot a été refait sur le régime pluriel *aprêti* apprenti, d'après *aprentis*, rég. pl. de *aprentif* du pic. anc. ; *joli*, d'après *jolis*, rég. pl. de *jolif* ; *bæ*, *bū* bœuf, d'après *bues* > *bæus*, rég. pl. de *buef* ; *œ* œuf, d'après *ues*, rég. pl. de *uef* ; *klē* clé, d'après *clés*, rég. pl. de *klef* ; *pusyū* poussif, d'après *poussius* = poussif + *s*, ancien cas sujet ; etc. — soit aussi parce que le mot a disparu de la langue : *kief* remplacé par *tēt, tyēl* tête, ou le franç. *œf* chef ; *tref* poutre, tente ; *nef* navire ; *baillif* bailli ; *antif* ancien ; *serf* serf, etc., sortis de l'usage.

Ne subsistent guère avec leur *f* final ancien que les mots suivants : *næf* neuf < novem ; *vif* vif ; *sæf* sauf ; *byæf* bief ; *kanif* canif ; *retif* rétif ; *væf* veuf. — *Swif* suif, pour a. pic. *siu, sui*, est un mot d'emprunt français.

Sur l'amuïssement de *f* final en moyen picard et les formes comme *neu* = neuf, *dizneu* = dix neuf, *juy* = juif, etc., voir *Gramm.*, § 165.

PARTICULARITÉS. — 1° A Roubaix et à Valenciennes on dit, avec un *f* final épenthétique, *kæif* chassie, d'où *kæivé* chassieux.

2° *soif* se dit *swē*, sans *f* final < a. pic. *soi*, forme étymologique venant du lat. *siti*. L'*f* final du français est dû sans doute à l'influence analogique des noms qui se déclinaient dans l'ancienne langue *nois/noif* < *nive* « neige », *sois/soif* < *saepe* « haie, clôture ».

B) W

168. — Le *w*, venant essentiellement de *w* germanique ou de *v* latin influencé par *w* germanique, ne se trouvait guère qu'à l'initiale. Il a subsisté dans une grande partie du domaine, surtout au Nord : (leu) *warou* (< *wari-wulf*) > (*læ*) *warū* (affaibli parfois en *lē warū*) loup-garou ; *waitier* (< *wahtôn*) > *wētyē* guetter ; *warā*, Vimeu *wērō* (< *wraith*) mélange de pois gris et de vesce servant de fourrage ; *warder* (< *wardôn*) > *wardē* garder ; *want* (< *want*) > *wā* gant (Ternois) ; *waufle* (< néerl. *wafel*) > *wæf* (id.) ; *warātūr* (< *werento*) garantir (Valenciennes) ;

wasêk (cf. all. waschen) serpillière (id.) ; *warlokî* agiter ; *wastiau* (< wastil) > *watyâ* gâteau (Breteuil, Santerre, Amiénois, Ponthieu), *watyô_w*, *-tyéw*, *-tyêô_w* (P.-de-C.), *watê_{ow}* (Orchies) ; — *waster* (< vastare + wast-) > *watê* gâter, *watê_e* (Montreuil), *watâ_e* (Ternois), *wastê*, *-tê* (Hainaut belge) ; *wespe* (< vespa + wefsa) > *wêp*, *wêp* guêpe (Oise, Somme, Montreuil, Boulogne), *wêp* (Calais), *wêp* (Doullens), *wêt* (Maubeuge), *wes* (Hainaut belge) ; *wingnier* (< germ. win-, onomatopée ; voir *FEW*, XIV, 649) > *wêñê* grincer (en parlant d'une roue, d'une porte) ; — *warene* (varena + wardôn) > *warên* garenne (Ternois) ; *wê* (< vadum + wad-) > *wê* gué, abreuvoir (Thiérache) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° *w* initial vient aussi de *oi* : *wêrê* averse, ondée (Beauquesne), a. pic. *oirée* (pour *orée*, du radical de *orage*) ; *wizê* paresseux (Valenciennes), a. pic. *oisos* (du radical de *oisif*).

w peut aussi résulter de la contraction de l'adverbe *où* avec un *é* qui suit = où est che > *wêe* (Corbie), *wêe* (Combles).

2° Un *w* inorganique s'est développé à l'initiale du mot a. pic. *hobe* faucon, épervier (dér. *hobereau* > *ubriyê*), qui se dit *wqb* à Beauquesne, en face de *q_b* ou *q_p* à Amiens et Doullens (mais *yq_b* à Warloy-Baillon avec un yod adventice).

3° Le *w* initial de *warglâ* verglas (Roubaix), antérieurement *werreglach* (Catholicon manuscrit de Lille 309), *wereglas* (Hélinand), doit être dû à une influence germanique. En Vimeu, on a *werglô*.

4° Au Sud de Cambrai, *w* initial s'est développé en *vw* dans *vwardê* garder, de même dans la Somme (cantons d'Albert et d'Acheux) on trouve *vwerê* averse, ondée, pour *wêrê* < a. pic. *oirée*.

5° *w* initial est parfois passé à *w* : *wespe* > *wêp* (Calais) guêpe ; *wingnier* (< germ. winkjan) > *wîñê* guigner, cligner de l'œil (Ternois) ; *wingnier*, *huingnier* (< germ. win-, onomatopée : grogner, gronder) > *wêñê* geindre, gémir (Roubaix), grincer en parlant d'une roue de brouette ou de chariot (Somme).

6° A Roubaix, dans le continuateur de l'a. pic. *wespe* : *ên nêp*, *dê nêp* une guêpe, des guêpes, *n* consonne finale de l'article indéfini s'est agglutinée à la voyelle *e*, une fois le *w* initial amui. On a de même *nyæp* à Raincheval et Toutencourt. La forme *myæp* (Pierregot, Mirvaux), var. *myæb* (Rainneville) peut s'expliquer par l'influence de *mye* miel, quoique la guêpe ne fasse pas de miel.

7° Le *w* initial de l'a. pic. *waaïgn gain* (dér. de *waaïgnier* < *waidanjan « chercher de la nourriture, travailler la terre, gagner sa vie ») se retrouve dans le composé *regain*, qui se dit *rwê* à Beaucamp-le-Vieux : « deuxième récolte de trèfle ou de luzerne ».

169. — Ailleurs qu'au Nord du domaine, et même souvent aussi dans cette région, en particulier à Lille, Roubaix et environs, *w* initial ne s'est pas conservé.

1° Il est passé à *v* : *wespe* > *vɛp* guêpe (Vermandois, P.-de-C.), *væp* (M.-M., Arrouaise, Santerre), *væp* (Bapaume), *vɛrp* (Cambrai), *warder* > *vardê* conserver (Roubaix) ; *waitier* > *vɛtyê* regarder (Lille) : à Gondecourt : *vatêo* gâteau, *vardê* garder, *vɛd* guède (a. p. *waide* < germ. *waizd-*), *wɛtyê* regarder, *vasêg* torchon pour laver le carrelage, *vɛnyê* grincer, pleurnicher ; noms de localités : *warenn* > *Varenn*es (entre Albert et Doullens) ; *Warloy* > *Varlwê* (à l'O. d'Albert) ; *Wattignies* > *Vatêñi* ; *Wavrin* > *Vavrê* ; *Wachemy* > *Vaemi*, etc. ; nom de famille *Wistasse* (= Eustache) > *Vitâs* ; *uiseus* (a. fr. *oiseus*) > *vizê* (Valenciennes) paresseux ; etc.

PARTICULARITÉS. — A Roubaix, pour le verbe *waitier* « regarder », les formes en *v* coexistent avec celles en *îb* : inf. *îbêtî*, *vɛtî* ; impér. *vɛt*. — A Lille, au XVIII^e s. *Brûle-Maison* n'emploie que *v* pour *w* : *avy* = aoui, oui LVIII. 126 ; *valon* = wallon LI. 302 ; *vatiau* = watiau LIX. 147 ; *vuet* = guet I. 60 ; *vettant* = guettant XLIII. 35. En 1856, dans son *Dictionnaire*, p. II. P. Legrand écrit : « Le *w* se rapproche du *v* dans les mots du vrai picard de Lille ». Cette tendance n'a fait que se confirmer.

2° *w* est aussi devenu *g* comme en français, surtout au Sud et à l'Ouest du domaine : *warder* > *gardê* garder ; *watiau* > *gatyê* (Oise, Somme, Aisne), *gatyô* (Avesnes, Maubeuge), *gateê* (Boulogne, Dunkerque), *gatyaw* (Calais) ; *waufle* > *gœf* gaufre ; *wazon* > *gazê* gazon.

PARTICULARITÉS. — 1° Quand *w* initial était passé à *g* (écrit *g* ou *gu*) dès l'a. pic., il s'est développé en *dj*, comme au § 138 : *wise* > *guise* > *djîs* ; *werre* > *guerre* > *djêr* ; *warjan* > *guarir* > *guêrir* > *djêrîr* ; *waaing* > *gaaing* > *djê gain* ; *await* > *agaît* > *ôz adjê* aux aguets ; *Williaume* > *Guillaume* > *Djiyôm*, d'où *Djiymê* Guillemain, et *Djiyermê* Guillermin ; *Widonis cortem* > *Wiencourt* (Somme) et *Guyencourt* (id.) > *Djîyîkîr* ; etc.

2° A Roubaix *w* avait pu passer à *h*. En effet, comme le remarque Viez, *o.c.*, p. 126, « le produit du néerl. *wafel*, disparu à la fin du XIX^e siècle, comportait, dans la phrase *ê va fêr dɛ molê hòf (ôf)* « on va faire des molles gaufres », un adjectif fém. plur. muni d'un -*ê* d'appui. Par contre, « des belles images » se dit *dɛ bɛlz imê*, avec *z* de liaison. On voit que de la bilabiale *w* de *wof* était résulté un *h* ».

3° A Gondecourt, *w* initial est tombé dans certains mots, mais il en subsiste ce fait qu'il empêche la liaison : *æn ôf*, *dɛ ôf* gaufre < néerl. *wafel* ; *æn ôl*, *dɛ ôl* gaule (a. pic. *waulle* < germ. *walus* « pieu ») ; *i n'a ard* il n'a garde (a. pic. *warde*).

170. — *W* vient essentiellement d'un ancien *u* en hiatus avec la voyelle accentuée (§ 53 P 1°) : *cat huant* > *kaiwê* chat-huant (Harponville) ; *ruer* > *riwê* ; *suer* > *siwê* ; *tuer* > *tiwê* ; *bueur* > *biwêr* buée ; *juin* > *jiwê*, et son dérivé *juignet*, altéré en juillet (d'après le lat. *Julius*) > *jîyîyê* ; etc. — et aussi de la diphtongue *ui* de l'ancien picard qui provenait de *o* ouvert lat + yod ou de *u* + yod (§ 114) : *coxa* > *cuisse* >

kūis, *kūie*, *teūis* ; corium > cuir > *kūir*, *teūir* ; ostium > *ūi* huis ; nocte > *nūi* nuit ; buxu > *būi* buis ; fructu > *frūi* fruit ; *acuc(u)la > aiguille > *agūil*, *adjūil*, *ēdjūil* (Somme), *ēūil*, *đūil* (Roubaix, — ces deux dernières formes étant d'ailleurs peu courantes ; le *ū* y est en effet en voie d'amuïssement et la prononciation habituelle est *ēwūil*, *ēūil*).

PARTICULARITÉ. — Alors que *ū* a disparu en français dans *aiguiser* prononcé *egizé*, il s'est maintenu dans le picard *aguisier* qui se dit *adjūizyé*, *-zyi* (Santerre), *radjūizé* (Vimeu).

ū vient également de *v* + *u* en hiatus avec *i* dans les mots *vuide*, *voidier*, d'où pic. mod. *ūid* vide, *ūidyé*, *-dyi*, *ūidē* vider. Signalons à ce propos qu'il ne faut pas voir *v* + *u* dans de nombreuses graphies du moyen âge comme *vuaurent* ou *wauront* voudront (Val de Montreuil 20. 12), *vuendue* ou *wendue* vendue (St.-Quentin 3. 2), *vuaissel* ou *waissel* vase (Robert de Clary 44. 5), *vuerroit* ou *werroit* verrait, *awainne* avoine (Flines), *ewangeliste* (id.), etc. Il s'agit là vraisemblablement d'un procédé propre à certaines écoles de scribes et destiné à éviter la confusion de *v* avec *u* et accessoirement avec *n*.

ū vient encore de *v* devant *i* dans *k(e)ville* > *djūil* cheville ; — et enfin de l'écrasement de *ou* en hiatus dans quelques mots : *rūel* rouelle de veau (St.-Pol) ; *rūir* rouir le lin < germ. *rotjan* (P.-de-C.).

Au Nord d'Amiens et à Ailly-sur-Noye, *ū* a disparu par écrasement dans le groupe complexe *glw* des dérivés de *glui* paille de seigle destinée à faire des liens, à couvrir les toits ou les meules ; à savoir *glui-ier* > *glūiyé* > *gliyé* préparer le glui, *gliyūr* herbes et plantes sèches qu'on a rejetées pour préparer le glui, *gliyō* lien de seigle, *gliyūt* botte de glui.

Dans la Somme, *ū* a pu s'arrondir en *w* : buis > *bwī* (*Pqk a bwī* le dimanche des Rameaux), *bwē* (Santerre) ; cat huant > *kawā*, *kawē* chat-huant ; puant > *pwā* (M.-M.) ; ruelle > *rwēl* ; nuage > *nwæ*.

Après *æ* en hiatus, développant implicitement un *ū* de liaison, ce *w* a pu se transformer en *v* : *teæ* queue + *elte* > **teæwēt* > *teævēt* nuque (Etelfay) ; *sævĕ*, var. de *sĕyū* = *sĕū* sureau (id.) ; *træĕ* > **træwĕ* > *trævĕ* trouer (Démuin) ; *træĕl* > **træwĕl* > *trævĕl* truelle (id.)

4^o Les liquides du moyen picard.

a) R

171. — D'une façon générale, *r* se maintient en toutes positions. Ainsi on le retrouve à l'initiale : *rachine* > *raēn* racine ; *rade* > *raqd^t* rapidement ; *ramon* > *rāmō* balai de branchages ; *resderie* > *rēdrī* objets sans valeur ; *resque* > *rĕk* rèche ; *ridiau* > *ridyæ* rideau, talus ; *roque* > *rōk* motte de terre durcie ; *roe* > *ræ*, *ræy*, *rĕl* roue ; *rouge* > *rue* ; *roide* > *rwqd^t*, *rwēl*, *rwĕ* raide ; *raine* > *rēn*, *rān*, *rān* rainette, grenouille ; *rhume* > *rām*, *rēm*, *rēm*, *rēm* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Quand *r* initial était suivi en a. pic. d'un *g* qui a disparu, cet *r* est entré en contact avec la consonne qui commençait

la deuxième syllabe. Pour faciliter la prononciation du groupe consonantique ainsi formé, un *e* prosthétique s'est développé (ce qui donne le même résultat que s'il y avait eu métathèse de l'*r*) : rechner (< re-caenare) > *reiné* et *ereiné* prendre le goûter, de quatre heures; recevoir > *reuvwêr* et *ereuvwêr* (Somme), *ereuvwâr* (Cambrésis); reculer > *rteulê* et *ertculê* (Somme), *erteulî* (Orchies), *erkulê* (Hainaut); retourner > *rtornê* et *ertornê*; regain > *rgê* (Oise, Cambrésis), *rdjê* (Somme), *ergê* (Oise Aisne, Cambrésis); etc.

Dans le P.-de-C. et le Nord, la syllabe *er-* initiale ainsi formée s'est ouverte en *ar-* : *areiné*, *-næê* faire la collation, prendre un goûter (Artois, Ternois), *areenê* (Valenciennes), *areiwê* (Maubeuge, Tournai); *areuvwêr* recevoir (Marquenterre), *arcuuvâr*, *arcœuvâr* (P.-de-C.); *arkulê*, *-læê*, *-læê* reculer (P.-de-C.); *argê*, *-gêy*, *-gê*, *-gâz* regain (id.); *arnâr* renard (id.); *arsân*, *-sân* ressemble (id.); *arkômêêê* recommencer (Valenciennes); *arkêr* (a. pic. requerre) rechercher (id.); etc.

er- ou *ar-* initial se trouve même dans des mots où il n'y a jamais eu d'*e* après l'*r* : *aryê* rien (P.-de-C.), *eryê* (Somme); *erwêe*, *erwêe* ronces (Sommues), *arwâs* (Vermandois). L'*e* (*a*) initial est alors, dans le premier cas, un simple son d'appui, un renforcement de la valeur sonnante de *r*; dans le second, il résulte d'une mécoupure de l'article défini pluriel, le *rwêe* ayant été compris l'*erwêe*.

2° *rwêzê* « raisin » vient de l'a. pic. *roisin*, que l'on trouve en face de *raisin*, par suite de l'évolution *oi* > *wé* > *é* et de l'équivalence *ai é*. On ne peut donc considérer qu'un *w* se soit développé à l'époque moderne après *r*, comme il s'en est développé un après les labiales *p*, *b*, *f*, *v*, *m*.

172. — A l'intérieur du mot, *r* s'est maintenu :

1° entre voyelles : arondele > *arôdêl*, *erôdêl*, *irôdêl* hirondelle; marescal, -caus > *marieâ*, *-eô*, *-eô*, *-eô* maréchal-ferrant; couronne > *kurôn*; orage > *orêe*; carême > *karêm*; carimara > *karimarô* sorcier; carongne > *karôn*, *-rôn* charogne; curé > *kurê*, *teurê*; heureux > *æreô*, *erê*; Marie > *Marî*, *-riy*, *-rêy*; mourir > *moirir* > *morîr*, *muwêrîr* mourir; oreille > *orêl*, *ærêl*, *erêl*, *erâl*; porir > *porîr* pourrir; etc. — devant *i* en hiatus : poirier > *puwêryê*, *puaryê*; derrière > *derwêryê*, *daryêr*, *driêr*; quariau > *karyê* carreau; karier > *karyê*, *-ryî*, *keryê* charrier; etc.

PARTICULARITÉ. — *r* a été redoublé dans *merri* mairie, le mot étant pour la forme fautive *mair(e)rie*.

2° dans les groupes consonne + *r* :

groupe *cr-* : crête > *krêl*, *krêk*, *krêp*; il crie > *i krî*, *kriy*, *krêy*; croix > *krwê*, *krwê*, *krwê*, *krê*; encraissier > *êkraeê*, *-êî* engraisser; écreviche > *êkrêvîe*, *êkervîe* écrevisse; etc.

groupe *gr-* : grain > *grê*, *grêy*, *grây*; grange > *grâe*, *grêe*; gros > *grô*, *grû*; agrafe > *agrâp*; engrais > *êgrê*; lang(ue)reus > *lâgrê* chétif, maladif; Marg(ue)rite > *Magrîl* (avec chute du premier *r* par dissimilation); etc.

groupe *tr-* : traîner > *trinê* traîner; il tran(n)e > *i trân* il tremble; trente > *trêl*, *trâl*, *trâl*; trois > *trwê*, *trwê*, *trô*; trau > *trô*, *trêôw*,

trø, *træw* trou ; truie > *trüi*, *trüiy*, *trüèy* ; chitroule > *étrüil* citrouille ; portrait > *portrè* ; castrer > *katrè* châtrer ; etc.

groupe *dr-* : drap > *drø*, *drøp*, *drø* ; driche > *drîe* diarrhée ; drôle > *drøt* : droite > *drwøt*, *drwøt*, *drwøt*, *dræt* ; adreche > *adrêe* adresse ; badrée > *badrè* bouillie, farine délayée dans de l'eau ; *dēdrüir*, *-dræir* éclaircir des plantes qui poussent trop dru ; etc.

groupe *pr-* : prêt > *prè*, *prā* ; premier > *prēmýe*, *prēmýe*, *præmyé* ; prendre > *prêdt*, *præn* ; propre > *prop* ; prune > *prān*, *præn*, *prōn* ; comprendre > *kōpræn*, *-prêdt* ; reprise > *erpris* ; etc.

groupe *br-* : branque > *brāk*, *brāk* branche ; bras > *brø*, *brø* ; brune > *bræn*, *bræn* ; broissier > *brwēsýe* brosser ; brouter > *brütè* brouetter ; embrachier > *ēbraeē*, *-ēi* embrasser ; cabri > *kabri* ; etc. halbran > *albrā* mauvais sujet ; etc.

groupe *fr-* : franque > *frāk*, *fræāk* franche ; fraisne > *frēn*, *frān* frêne ; froid > *frwø*, *frwø*, *frwø*, *frø* ; front > *frō*, *frā* ; offrir > *ofrîr* ; défricher > *dēfræir* ; *dēfrusteînè* dévaliser, prendre à quelqu'un son saint-frusquin ; etc.

groupe *vr-* : vrille > *vrîl* ; co(u)vrir > *kōvrîr*, *kuvrîr*, *-vrî* ; ivrogne > *ivrōn*, *-vrōn* ; avril > *avrîl*, *avrî* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *r* est tombé en Hainaut et dans les Ardennes dans les groupes complexes *krw*, *trw*, *drw*, *frw*, *vry* : *kwa* crois, croix 270, 280, 291 ; *twa* trois 280, 291 ; *dwa*, *dwøt*, droit, droite 279, 280, 292 ; *fwa* froid (id.) ; *fwi* fruit 270-72, 280 ; *fēvyé* février 291, *fævyé*, 293, *fævyæ* 292. — Il est tombé également partout dans le groupe *pr* du mot d'emprunt liturgique *procession* devenu *posēsýō* (déjà à Arras au XVIII^e s.).

2^o De même que lat. *crassum* avait abouti à gras, sauf au nord, dès l'a. pic., *craticula* à grille, *cribrum* à grille, le mot *crevice* < germ. krebiz « écrevisse » a donné *gravîe* en Hainaut belge. (La forme *escreviche* provient d'une coupure fautive de l'article défini pluriel : les *creviches* a été compris l'écrevice).

3^o Dans les groupes récents *k'r*, *g'r*, *t'r*, *d'r*, *p'r*, *b'r*, *f'r*, *v'r*, *s'r*, *ér*, *z'r*, *j'r*, à l'initiale comme à l'intérieur, *r* subsiste toujours : fauk(e)ront ; *fækrø* faucheront ; carrett(e)rie > *kartrî*, *-trēy* charretterie, hangar aux voitures ; emp(e)reur > *ēprær* (Lempereur, nom de famille > *Lēprær*, *-prær*) ; f(e)rîne > *frēn* farine ; je f(e)rai > *ej frè* ; v(e)rai > *vrè* vrai ; quass(e)ront > *kasrō* casseront ; ch(e)rene > *erēn* baratte ; bous(e)rè > *buzrè* qui est sale de bouse ; etc.

Dans le groupe *s'r* un *t* de transition a pu se développer : cass(e)role > *kastrōl* ; fauss(e)rie > *fostrē* (Etelfay), *fæstri* (Amiens).

4^o *vr-* est devenu *gr-* dans *grimø* venimeux (Santerre), pour *vrīmø*, lui-même pour *vlimø*, dissimilation de *v'nīmø* < lat. *venenosum*.

Pour *vrille* < lat. *vitic(u)la*, dér. de *vitis* vigne, la forme ancienne était *vëille*, laquelle se réduisit à *ville*, puis passa à *vrille* par une altération mal expliquée. La forme *ville* prononcée *vîl*, se retrouve à Avesnes dans le dérivé *vilèt* « petite vrille ».

5^o devant consonne : barbe > *bqrp* ; berquier > *berkhé*, -*ké*, *berteé*, *berji* berger ; carbon > *karbō*, -*bā*, *kerbō* charbon ; fo(u)rque > *fqrk*, *fqrk* fourche ; warder > *wardé* garder ; gerner > *jerné*, -*nœ*, *jarné* gerner ; gardin > *gardē*, -*dā*, -*dē* jardin ; (h)erbe > *erp*, *yerp* ; orteus > *ortē*, -*tē*, -*tē* orteil ; sorcius > *sorsyū* sourcils ; etc. — en particulier devant *l* du groupe -*rl*-, correspondant en picard de -*sl*- de l'a. franc. (*varlet* = *vaslet* < *vassulitiu* ; *merler* = *mesler* < *misculare* ; etc.) : marle (a. fr. *masle* < *masculum*) > *marl* mâle, d'où *marlū* chat mâle (Somme) ; merle (a. fr. *mesle* < *mespilum*) > *mērl*, nêfle (Beauquesne, Ailly-sur-Noye, Bazentin, Oivillers-Laboisselle) dér. *merlyé* néflier (id.), — à côté de *mēl* et *mēlyé* ailleurs *mērleus* (a. fr. *mesleus*) > *merlā* celui qui se mêle de tout (Nord-Amiénois) ; harler (a. fr. *hasler* < *assulare*) > *erlē* hâler (Démuin), participe *harlā* desséchant (M.-M.) ; varlet > *varlē* *d karū* domestique de ferme. L's du français, lui, est tombé : *māle*, *mēler*, *valet*.

REMARQUE. — Dans les mots où le groupe *rl* était de bonne heure, dès le moyen âge, passé à *ll* par assimilation de *r* à *l*, cet *r* a disparu : Charles > Challes > *ēql* ; parloit > palloit > *palwē* parlait ; tu parles > *tu pāl*.

PARTICULARITÉS. — Par un allègement que favorisait la dissimilation, un *r* est tombé dans les groupes complexes *r* + consonne + *r*, comme *rbr* : arbre a. pic. *abre*, qui devient *abe*, prononcé *qb* ou *qp* ; marbre > *mabe* > *mqb* ; -*rkr* : mercredi > *merkēdi* ; — *rgr* : Marg(ue)rite > *Magrit* ; — ou *r* + deux consonnes : *rpl* : surp(e)lis > *supli* ; — *rmy* : ormeau > *omyē* ormeau (Ailly-sur-Somme) ; — *rds* : par d(e)ssus > *padzū* ; par d(e)ssous > *padzū* ; — *rsk* : parc(e) que > *pask*.

r disparaît aussi plus ou moins régulièrement dans des groupes moins complexes comme *rl* : noire merle > *nwarmēl* merle 263, 296, *urmēl* 264, *ormēl* 255, M.-M., *ærmēl* 278-79, *ermēl* 273 (tous cas où a joué la dissimilation) ; merlan > *mēlā* (Amiens, Ailly-sur-Noye) ; en pur le corps > *āpulkqr* (Etelfay) sans gilet ni veste, *ēpilkqr* M.-M. ; en pur les manches > *ē pilemāe* (Somme) en bras de chemise ; — *rs* : sourcils > *susyū* (Etelfay) ; — *rb* escarille (dér. de *carbon* charbon) > *ēkabīl* (Valenciennes).

Enfin, par dissimilation, *r* a disparu dans a. pic. par deriere > par driere > *pardēer* (Colembert) ; proprette > *propēt* (Somme) ; propriétaire > *propyētēr* (Roubaix).

173. — A la finale, *r* s'est maintenu dans de nombreux cas :

1^o à la finale ancienne après voyelle :

a) dans les monosyllabes : car > *kqr* chariot ; quier > *kyer*, *kēr*, *teer* cher ; cœur > *kqr*, *teœur* ; cuir > *kwiŕ*, *tewiŕ* ; dur > *dur* ; fer > *fēr*, *fyēr* ; (h)ier > *iēr*, *yēr* ; mur > *mūr* ; meur > *mēr* mūr ; noir > *nwer*, *nwar*, *nwr*, *nōr* ; seur > *sēr* sūr ; tor > *tqr*, toir > *twēr* taureau ; etc.

b) dans les infinitifs en -*ir* : mentir > *mēlir* ; veir > *vīr* voir ; s'aseir > *s'asir* s'asseoir ; tenir > *tnir* ; venir > *vnir* ; muisir > *muzir* moisir ; fouir > *fwir* bêcher ; etc.

PARTICULARITÉS. — *cueillir* est partout passé à *cueiller*, par changement de conjugaison : *kæyê*, *-yê*, *kælyê*, *teæyê*. De même *refroidir* est devenu *refroidier* > *erfrwedyê*, *-dyê*. Inversement *séquier* « sécher » est devenu *sêlêr*.

kurir « courir » est une forme analogique, l'a. pic. étant *queure*.

caîr < * *cadire* (class. *cadëre*) « tomber » a été remplacé par *querie* < *cadere*, d'où *kêr*, *teêr*.

plaisir et *loisir*, autrefois infinitifs, sont devenus des noms et ont perdu leur *r* final : *plêzî* ; *tut a lèzî* tout à loisir.

γ) dans les mots en *-oir*, qui passent à *-(w)ar*, *-(w)er*, *-(w)or* : avoir > *awwâr* (P.-de-C.), *awwêr* (Somme), *awwôr*, *awôr* (Lille) ; po(u)voir > *pouwâr* (P.-de-C.), *pæwwâr* (Flandre), *pouvêr* (Somme), *puwwêr* (Oise) ; savoir > *sawwâr* (P.-de-C.), *sawwêr* (Oise, Somme) ; recevoir > *arcuwwâr* recevoir (P.-de-C.), *areæwwâr* (Nord), *ereuwwêr* (Somme) ; — raser > *razwêr* (Somme) ; tiroir > *tîrwêr* (Somme), *tîlwâr* (P.-de-C.) ; miroir > *milwâr* (P.-de-C.), *milwêr* (Somme), *milôr* (Combles) ; jouquoir > *jutewêr* juchoir (Somme), *jukêr* (Baizieux), *jukôr* (Curlu) ; etc.

δ) dans quelques polysyllabes isolés (sous l'influence de terminaisons féminines) : amer > *amêr*, et *fêl amêr* fiel, vésicule biliaire ; cuiller > *kuyêr*, *kulyêr*, *teuyêr*, *teuiyêr* ; chaleur > *kalêr* chaleur ; malheur > *malêr* ; etc. — *meyêr* meilleur, est un emprunt au franç., pour a. pic. *millieu* (cf. au xvii^e s. *milieux* SM 489). Encore actuellement on dit *meyê* à Eperlecques.

2^o à la finale masculine récente, après la chute d'une dentale ou d'une nasale subséquente : ailleurs > *ayêr* ; dehors > *dêôr*, *dêôr* 266, *edêôr* 278, *dêyôr* 297, *dêr* 296, 298, *edhôr* 264 ; tous jors > *tojôr* toujours ; grisard > *grizâr* blaireau, *grizêr* (Vimeu) ; renard > *rnâr*, *ernêr* (Vimeu) ; tard > *târ* ; fort > *fôr* ; mort > *môr*, *mwôr* 271 ; fo(u)rn > *fûr* four ; jo(u)rn > *jûr* jour ; iverne > *ivêr* hiver ; enfern > *êfêr* enfer ; verm > *vêr*, *vêr*, *vêr* ver de terre ; etc.

3^o à la finale féminine récente, par suite de la disparition de l'*e* sourd terminal dans la finale *-re* du picard ancien : boire > *bwar*, *bwer*, *bwor* ; caudière > *kædyêr*, *kædjêr* chaudière, *teædyêr* (Etelfay) ; chime(n)tière > *eimtyêr*, *êimtyêr*, *êimêtyêr*, *êemêtyêr* ; querre > *kêr*, *teêr*, *teêr* quérir, aller chercher ; chire > *êir* cire ; traire > *trêr* ; paire > *pwer* ; enco(i)re > *kwêr*, *kôr* encore ; poire > *pwer*, *pwar*, *pwôr* ; figure > *figûr*, *fidjûr* ; présure > *perzûr* ; au desore > *ô dzêr* au-dessus ; etc.

PARTICULARITÉ. — Par dissimilation, *-r* final venant de *-re* est passé à *l* dans *sêrûl* « serrure », dans la moitié ouest du P.-de-C., d'où le dérivé *sêrulyê* « serrurier » ; il est passé à *z*, d'où *sêrûz*, dans la Somme et la moitié est du P.-de-C. (déjà *sêruze* en 1654 à Ham, dans Logement de gens d'armes).

174. — *r* n'est tombé qu'à la finale, et seulement dans certaines catégories de mots :

1^o à la finale féminine récente dans les termin. *-cre*, *-gre*, *-tre*, *-dre*, *-pre*, *-bre*, *-fre*, *-vre* du pic. ancien, après disparition de l'e sourd :

-cre : massacre > *masàk* ; pouacre > *pwàk* ; sucre > *εy̥k*.

-gre : maigre > *mek̥* ; vinaigre > *vinèk̥* ; bougre > *bɣk̥*.

-tre : ventre > *vēt* ; mettre > *mēt* ; autre > *æt* ; battre > *bat̥* ; maître > *mwæt̥* ; dertre > *dert̥* darter (Colembert) ; capitre > *kapit̥* chapitre ; le nôtre, le vôtre > *el nōt̥*, *el vōt̥* ; etc.

-dre : épardre > *ēpart̥* répandre, éparpiller ; vendre > *vēt̥*, *vēn̥*, *ven̥* ; fendre > *fēd̥*, *fēn̥*, *fēn̥* ; prendre > *prēd̥*, *prēn̥*, *prēn̥* ; perdre > *perd̥* ; chendre > *ēcd̥*, *ēcn̥* cendre ; fondre > *fōd̥*, *fōn̥* ; tondre > *tōd̥*, *tōn̥* ; mordre > *mōrd̥* ; tordre > *tōrd̥* ; etc.

-pre : vèpres > *vēp̥* soir, vèpres (P.-de-C.), *væp̥* (M.-M., Santerre, Arrouaise), *vrep̥* (Vimeu, par métathèse de l'r) ; tempres > *tēp̥*, *tēp̥* tôt, de bonne heure ; propre > *prop̥*.

-bre : ombre > *ōp̥* ; membre > *mēp̥*, *meap̥* ; octobre > *oklōp̥* ; novembre > *novēp̥*, *novēm̥* ; lugubre > *ludjūp̥* ; célèbre > *sēlēp̥* vaurien, polisson.

-fre : coffre > *kōf̥* ; chiffre > *εif̥* ; gaufre > *gœf̥* ; goulafre > *gūlūf̥* goulu ; goinfre > *gīwēf̥*.

-vre : cadavre > *kadāf̥* ; fièvre > *fyœf̥* ; kievre > *tēyef̥* chèvre (Ponthieu), *kēf̥* (Montreuil) ; pauvre > *pōf̥* ; cuivre > *kūif̥* (P.-de-C.), *tēvif̥* (Somme).

PARTICULARITÉ. — Dans le groupe *-rbre* que présente le mot *arbre*, les deux *r* ont disparu par suite de dissimilation : *arbre* > *arbre* ou *abre* > *abe* > *ap̥*. — Dans les groupes *rtre* et *-rdre*, par contre, seul, comme on l'a vu, l'r final a disparu : *dert̥*, *mōrt̥*...

2^o après voyelle dans les polysyllabes :

α) dans les noms d'agents en *-eur* < *-orem* (par confusion avec les mots en *-eus* < *-osum*) : *kæc̥* chasseur ; *fok̥*, *-k̥c̥*, *-k̥c̥ōw̥*, *-k̥c̥v̥*, *fæc̥* faucheur ; *bat̥* batteur en grange ; *vold̥* voleur, *vold̥w̥*, *-l̥c̥ōw̥* ; *p̥ek̥*, *p̥et̥* pêcheur ; *labur̥* laboureur, cultivateur ; *f̥ez̥*, *f̥w̥ez̥* d'embaró faiseur d'embarras prétentieux ; etc.

β) dans les noms et adjectifs masculins en *-ier*, *-er* < *-arium*, *-arem* ; sangl(i)er > *εēgli̥*, *-gli̥*, *εēgy̥* ; sentier > *sēty̥*, *-t̥ē̥*, *-ty̥* ; soler > *sōl̥*, *sōl̥*, *suy̥* soulier ; métier > *m̥ety̥*, *m̥et̥ē̥* ; gartier > *garty̥* jarretière, *garte̥* 272, 297, *gerty̥* 253, *gerte̥* 262, 281-82, *gerty̥* 293, *gart̥* 292, 295, *djarty̥* 290 ; savetier > *εafty̥* mauvais ouvrier ; etc.

γ) dans les infinitifs de la 1^{re} conjug. en *-er* ou *-ier* : alumer > *alēm̥*, *alēm̥*, *alēm̥* ; apoier > *apoy̥*, *-y̥*, *apw̥ey̥* appuyer ; cauper > *kop̥* couper ; fumer > *fēm̥*, *fēm̥*, *fēm̥*, *fēm̥* ; warder > *ward̥* garder ; cangier > *kāj̥*, *-j̥* changer ; etc.

3^o dans des monosyllabes proclitiques : leur > *l̥* : *a l̥* *mw̥ez̥* à leur maison, chez eux ; *l̥ez̥* dans les liaisons ; *l̥ez̥ ab̥* leurs habits ; sur > *sū* ; *su l̥ t̥af̥* sur la table, *su ε b̥ā* sur le banc ; pour > *pū* ; *pū l̥ f̥w̥ez̥* pour le faire, *pū yyal̥* pour y aller.

4^o dans quelques mots isolés : *a rb̥* à rebours, à reibrousse poil (par dissimilation) ; *forb̥* faubourg < a. pic. fors bourc (id.) ; *terw̥* terroir

M.-M. ; id.) ; *aruzê* arrosoir 271, *aruzô* 261, 272, 282, 298 (par changement de suffixe) ; *plêzî* plaisir, *lêzî* loisir, anciens infinitifs ; il n'a ne peor ne freor > *i n'a n pœ n frœ* (Vimeu) « il n'a ni peur ni frayeur » ; etc.

5^o Dans les noms de lieu composés avec *Villers* (*Vilèr*) comme deuxième terme < lat. *villāre*, dér. de *villa* « exploitation rurale » ; ainsi Owillers, Bienwillers, Auchonwillers, Puchevillers, Léalwillers, etc., qui se disent *Ovilê*, *Byêvilê*, *Oêdvilê*, *Puêevilê* ou *Puêvilê*, *Lavilê*, etc. (en face de Villers-Bocage, par ex. > *Vilêr-Bokê*).

Pour l'histoire de l'amuïssement de *r* final, voir *Gr. m. pic.*, §§ 179 et 181.

PARTICULARITÉS. — En Hainaut et dans les Ardennes, *r* final tombe presque dans tous les cas, même à la finale masculine ancienne : tor > *to* taureau 294 ; jour > *dju* 270, 291-93, *djy* 290 ; enfin en -ir : *morî* mourir, *dormî* dormir, *kurî* courir, *kuvrî* couvrir, *vnî* ou *evnî* venir ; inf. en -oir : *powâ* pouvoir 280 ; et, naturellement, dans tous les cas où *r* final tombe ailleurs.

175. — La métathèse de *r*, très fréquente en ancien picard, l'est aussi en picard actuel : fermer > fremer > *frēmê*, *frāmê*, *frēmê* 245, 274-279, *frumê* 261, 270, 280, 292, *frēmê* (Vimeu) ; fourmion > froumion > *frumyô*, *fromyô*, *fræmyô*, *fremyô* fourmi ; tourbe (combustile ; du francique **tūrba*, all. *torf*) > *trup* ; frêlée > *ferlê* gelée blanche, givre ; fraisil > *farsî* cendre de forge (Bouvigny-Boyeffles) ; Fréchencourt (Somme) > *Ferêckûr* ; renfrogné > *râfurnî* (Etellay) ; grenouille > guernouille > *gernûl* (Somme), *garnûl* (P.-de-C.) ; grésil > *gerzî* ; maigre-lot > *megerlô* maigrelet, mince et fluët (Roubaix), *mêgerlô* (Valenciennes) ; grenier > guernier > *gernyê*, *gernê* (Somme), *garnyê* (P.-de-C.), *gârni* (Roubaix) ; groseille > *gerzêl*, -*zey*, -*zœl*, -*zôl* ; bredouiller > *berduyê* ; bretelle(s) > *bêrtêl* (Somme), *bartêl* (P.-de-C.), *bærtêl* (Oise, Doullens), *bertyêl* (Hainaut), *barteêl* (Condé) ; crevure > *kervûr* crevasse ; cresson > *kêrsô*, d'où le nom de famille *Des quersonnières* « des cressonnières » ; écrevice > *êkervîe* écrevisse (Somme), *êkarvîe* (Aire, Béthune), *êkervûe* (Lille), *êkerwîe* (Orchies) ; fenêtre > *fernêt* (Aisne, Somme, Nord), *farnêt* (P.-de-C.), *færnêt* (Tournai) ; breneux > *bernê* malpropre ; a. pic. prendes > *perdê* prenez (Roubaix) ; tréfonds > *terfêô* (id.) ; vendredi > *vêterdî* (id.) ; guernoter (autre forme de *guernonner*, pour *grenonner* « murmurer entre ses grenons ou moustaches ») > *gernotê* murmurer, grogné ; grelot > *gerlô*, -*lû* ; — préfixe *re-* devant consonne > -*er* (Somme) -*ar* (P.-de-C.) : recevoir > *œruvwêr*, *œruvwâr* ; recuier > *œrteulê*, *œrkulê* ; regain > *œrgê*, *œrgê*, -*gêy*, -*gâx* ; — préfixe *entre-* > *êlter-* : entretenir > *êlternîr* ; entre-deux > *êlêrdê* ; — préfixe *contre-* > *kôlter-* : contrevent > *kôltervê* ; contrebandier > *kôlterbêdyê* ; — composés avec *quatre* : quatre langues > *katerlâk* personne qui parle beaucoup ; les quatre-temps > *œ katerlâ* ; etc.

Sur la métathèse de *r* en moyen picard, voir *Gramm.*, § 184.

PARTICULARITÉ. — *berbî*, -*bêy* < lat. vulg. *berbicem*, class. *vervecem*, est régulier, par opposition au franç. *brebis*.

176. — Un *r* parasite se trouve sporadiquement dans certains mots, souvent par influence d'un autre *r* qui précède ou qui suit, ou par rapprochement avec un autre mot, mais souvent aussi sans cause décelable : *arôdrêl* hirondelle (Vermandois) ; *ortrîl* ortie 261-62, 275, *ortriy* 270 ; *pertrîr* pétrir ; *prostrât* prostate ; *karnaryê* canari (Roubaix) ; *uzurfrîwêl* usufruit ; *margriyêl* marguillier (Etelfay) ; *larmêtâb* lamentable ; *es larmêlê* se lamenter (Molliens-au-Bois ; par influence de *larme*) ; *œrl* châte (Vimeu ; d'après *Charles*) ; *byefrê* de la nature du bief (M.-M.) ; *flutris* flûtiste ; *platrê* platée (M.-M., Amiens) ; *arnikrê* anicroche (Tournai) ; *arpêtêl* apprentis (Molliens-au-Bois) ; *pêjô urpê* pigeon huppé (id.) ; *srizyê* ciseaux (Somme), *erizyê* (Combles) ; *derjâ* déjà (à l' Burière, quartier de Boulogne) ; *burlê* jouer aux boules (Roubaix), rouler, dégringoler (Valenciennes), *burlêl* petite boule (id.), *burlô* peloton de laine, boule de neige (id.), *burlê* joueur de boules (id. Roubaix), *burlwâr* endroit où l'on joue aux boules (Roubaix) ; *friêl* fiole (id.) ; *lâdrimôl*, pour *landimolle* crêpe (Hédaucville) ; *lubrî* lubie (Vimeu) ; *lardrô* lardon (Somme) ; *palisârt* palissade (Valenciennes) ; *earîr* charrue (Roubaix) ; *œsîr* sangsue (id.), *sâsîr* (Amiens) ; *tupîr* toupie (Roubaix) ; *seîr* sureau < a pic. *seû* (Vimeu) ; *pêtard* pintade Vimeu (id.) ; etc.

L'ancien picard offre déjà des exemples d'une telle insertion d'un *r* ; ainsi *pertruis* pour *pertuis*, dans le Chevalier aux deux épées. Cf. aussi en 1753 *briscayen* = *biscaïen*, fusil de rempart, dans Boutrilly, v. 47.

D'autre part, il s'agit là d'un phénomène qui n'est pas strictement picard, et qui était attesté au xvii^e s. en français, où il est condamné par Vaugelas : « *jardin* pour *jardin* est un mauvais mot, et qui n'est pas moins fâcheux à l'oreille de celui qui l'écoute qu'à la langue de celui qui le prononce ». (Cité par Thurot, II, p. 285).

177. — L'alternance *r/l*, courante en ancien picard, est plus fréquente encore peut-être en picard actuel. (Voir R. Lorient, *L'altern. r/l en pic. moderne*, in « Dialectes belgo-romans », VII, 1948, p. 5-23). Cette alternance est due dans la plupart des cas à une assimilation ou à une dissimilation. C'est ainsi que *r* est remplacé par *l* à l'initiale : *libâbel* ribambelle ; *lusipêr* (è)rysipèle (Somme) ; en face de *rezipêr* à Valenciennes) ; *lorsinô* rossignol (déjà *lossignol* en a. fr.) ; — à l'intérieur du mot : *kolidôr* corridor ; *rekulê*, *releulê* récurer ; *milê* épier, viser (a. pic. *mirer* < lat **mirare*), d'où *milwêr*, *-wâr* miroir ; *tilwâr* tiroir (Artois, Ternois) ; *molû* morue (Roubaix) ; *karkûl*, *karteûl* calcul, d'où *karkulê*, *karteulê* calculer ; a. pic. *broquereus* (dér. de broque bâton mince et pointu, franç. broche) > *broklê* barreau de chaise, échelon (en face de *brokrê*) ; a *flâk etriyê* à franc étrier ; *al bwen flâteêl* à la bonne franquette ; *Kallên* Catherine (cf. au xviii^e s. chez Brûle-Maison *Catelaïne* II. 34, *Catelenne* XLVI. 1) ; — à la finale : feuquière > *fœteêl* fougère 279 ; *kotrêl* contraire (St.-Pol) ; *fêrûl* ferrure (id.) ; *sêrûl* serrure (id.) ; *arêl* araire (id.) ; *œoreêl* sorcière (Artois, Ternois, Boulogne), *sorsyêl* (Condé) ; *amwêl* armoire (Somme), *amêl* (Cambrésis), *ormêl* (Vermandois), *omêl* (Noyon) ; *têrêl* tarière, a. pic. *tarere* (Somme,

Oise, Aisne), *tarèl* (P.-de-C., Nord) ; *kayèl* chaise, a. pic. caiere (moitié Est de la Somme), *teiyèl* (Vimeu), *teayèl* (Marquenterre), *kjeyèl* (Orchies) ; *kokmâl* cauchemar (St.-Pol) ; *noèl* nochère gouttière (Mametz), *nokèl* (Lesbœufs) ; etc. Cf. au XVIII^e s. Brûle-Maison *Gringole* LXI. 53 < Gregorius.

L'hésitation entre *r* et *l* s'explique par le fait que l'*r* picard, roulé, est articulé exactement au même endroit que l'*l* (derrière les incisives supérieures), dont il ne se distingue que par ses vibrations, et avec lequel il se confond lorsque celles-ci viennent à s'affaiblir. (Voir Lorient, *art. cité*). De là, en un même lieu, les deux prononciations *prâjêr* et *prâjêl* < a. pic. *prangiere* < lat. **prandiarium* « le repas de midi et la sieste qui le suit » ; *riteêpêt* et *liteêpêt* redingote, à Arquèves, près de Doullens (mot qui vient peut-être de l'angl. *riding-coat*, avec jeu de mots sur la finale *pêt*) ; de là aussi *êgrumyê* petite enclume pour aiguïser les faux, en face de *êglâm* ; etc.

PARTICULARITÉ. — Le Ternois, surtout à Fruges, et, à un degré moindre, l'Artois, ont, pour *r* en toutes positions, sauf à l'initiale où l'articulation est plus forte et plus nette, une prononciation intermédiaire entre *r* et *l*, qui tient, comme il vient d'être dit, à ce que la langue ne se contracte pas et ne vibre pas suffisamment.

α) après consonne : *b^rueê* brosser 276 ; *b^reo* bras 286-87, 296, *b^ro* 276 ; *kast^rol* casserole 287, *kaf^rol* 275-76, 288 ; *kôp^rêd* comprendre 286 ; *k^rap^eow* crapaud 288 ; *k^rep* crête 287 ; *k^ro* croix 298, *k^rwê* 286 ; *et^rie* cerise 286 ; *et^rizyê* cerisier 286-87 ; *f^rwê* froid ; etc.

β) devant consonne : *ko^rvâ* corvée 275-76, 288, *ko^rvae*, 287 ; *barp* barbe 276, 286-88, 296, *be^ree* bercer 276, 286 ; *be^rjê* berger 276, 287 ; *be^rbî* brebis 286 ; *ga^reew* garçon 275 ; *ka^rn* charme (arbre) 286 ; etc.

γ) à l'intervocalique : *ka^ron* charogne 276, 286 ; *ka^rû* charrue 274, 285-88 ; *ka^rêm* carême, 275-76, 286 ; etc.

δ) à la finale : *ka^r* chair 276, 286-88 ; *ka^r* cœur 276, 286 ; *kulye^r* cuiller 286 ; *fu^râ* faire 276 ; *fu^r* four 276, 286 ; *iv^eê* hiver 276 ; *pwâ^r* poire 275, 286-87 ; *poywâ^r* pouvoir 275, 286-88 ; *sae^r* sœur 276, 286-88, 296 ; *tilwâ^r* tiroir 275-76 ; etc.

β) L

178. — En règle générale, *l* du moyen picard s'est conservé en picard actuel, sauf devant consonne et, dans certains cas, à la finale.

On le retrouve en particulier quand il était placé à l'initiale : *la* > *lô* là ; *laine* > *lên*, *lân* ; *laisier* > *lesyê*, *lêê* laisser ; *lame* > *lâm*, *lêm* ; *legier* > *ljer* léger ; *levain* > *lvê*, *lvâ* ; *loier* > *lweyê*, *-yî*, *loyê*, *-yî* lier ; *leu* > *lêw*, *lêw*, *lêw* loup ; *lune* > *lên*, *læn*, *lên*, *lên* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *l* initial est tombé par coupe fautive, ayant été pris pour l'article défini, dans *luzerne*, devenu *uzern* (*izern* à St.-Pol) ; cf. en a. fr. *l'église* > *le glise*.

Citons encore *avaljēr* pour *lavalrière* (Vimeu), *āpinč* pour *lambiner* (id.), *ēmieō*, *ēmueō* pour *limaçon* (Somme), *ādimōl* pour *landimolle* crêpe (id.).

Dans *ēfōre* ciseaux (= les forces < lat. forfices), *ēpēe* pinces, pincettes (= les pinches), *ērivēe* ronces (= les roinches < lat. rumices), il y a eu agglutination de l'article pluriel, puis chute du *l* initial.

2° Le mot a. pic. *andier* (< gaul. *andero-) est resté tel : *ādyē*, Vimeu *ādyč*, sans agglutination de l'article comme dans le français *landier*.

179. — Quand *l* initial était suivi d'un *e* sourd atone qui a disparu, mettant ainsi en contact *l* avec la consonne qui commençait la deuxième syllabe, un *e* prosthétique s'est ordinairement développé : *legier* > *ēljē* léger 267, *ēljēr* (P.-de-C.), *ēljīr* (Roubaix) ; *leçon* > *ēlsō* (Vimeu), *ēlēō* ; *levain* > *ēlvē* 281-284, *ēlvāz* (Artois, Ternois) ; *levure* > *ēlvūr* (Somme) ; *lever* > *ēlvč* (Vimeu) ; *levier* > *ēlvjč* (id.) ; *lequel* > *ēlteēl* (id.), *ēltečl* (M.-M.) ; etc.

Dans ce cas, *l* a pu par dissimilation se changer en *r* : *ērgēr* léger 262-64, *rjēr* 277, *ērjēl* 265.

Quant à l'*e* prosthétique, il s'est parfois ouvert en *a* dans le Pas-de-Calais : *aljēr* léger 274, 283, 289, *arjēr* 272, *arjēl* 296 ; — ou arrondi en *œ* : *œlvē* levain 262.

A Roubaix, à la suite de l'apparition de l'*e* prosthétique, l'*l* a pu s'assimiler à la consonne suivante et passer à *t* dans *ēteč* lequel, devenu *elquel* : *fō nē dīr ēteč* il ne faut pas dire lequel ; *ē^t teč k j ē vū* lequel (= celui) que j'ai vu, et dans l'article féminin *le* passé à *el* : *džqr et tāj* sur la table (< a. pic. *deseure* le tavle) ; — passer à *s* dans l'article *les* (devenu *els*, *elz*) : *fō kōnwāt ešz ajē d^t sem majā* il faut connaître les aîtres de cette maison.

180. — D'autre part, et c'est là un phénomène qui ne se constate que dans une zone bien circonscrite au nord d'Amiens, *l* initial peut se mouiller et devenir yod devant n'importe quelle voyelle :

l + *a* : *lapin* > *liyapē* (semi-palatalisation), *lyapē* et *yapē*, *yapā* ; *lacet* > *yaeē*, *-ēj*, *-ēč* ; *laver* > *yavē*, dér. *yavēdē*, *-vēdč* *laver* la vaisselle.

l + *ā* : *lambin* > *yābē*, *yābinč* ; *lampe* > *liyāp* (semi palat.), *yāp*.

l + *é* : *lécher* > *yeteē*, *-tej*, *teč* ; *lèvre* > *yæv* ; *laine* > *yen*, *yān*, *yēn*, *yōn* ; *laisser* > *yēsyt*, *yēsī*, *yēē*, *yēč* ; *lait* > *yē*, *yī*.

l + *ē* : *lente* « œuf de pou » > *lyēt* et *yēt* ; *linge* > *lyēe* et *yēj*.

l + *i* : *lit* > *liyī* (semi-palat.), *lyī* et *yī* ; *livre* > *yīv* ; *limaçon* > *lyēmēō* et *yēmēō* ; *lippe* > *lyīp* et *yīp*.

l + *o* : *lot* « troupeau » > *yō*, dér. *lotée* > *liyotē* (semi-palat.) ; *locher* « secouer ; branler » > *lyoēl* et *yoeē*.

l + *ō* : *long* > *yō* ; *longtemps* > *yōtē*.

l + *u* : *lune* > *lyen* et *yen* ; *lunette* > *lyenēt* et *yenēt*, *yænēt*.

l + *u* : *louchet* « bêche » > *lyuē* ; *louche* > *liyūe* (semi-palat.) et *yūe*.

l + *œ* : *leu* > *liyœ* (semi-palat.) et *lyœ* loup.

Pour plus de détails, voir R. Debie, *Traitement spécial du L à l'initiale dans le Nord-Amiénois*, in « Rev. de Ling. rom. », t. 30, 1966, p. 374-389.

Il est très probable que cette palatalisation est due à l'intensité d'articulation initiale, comme l'a montré G. Straka, in *Travaux de linguist. et de littér.*, III, p. 127-28, Strasbourg, 1965.

Elle est ancienne dans la langue, puisque Bovelles la signalait déjà au début du xvr^e siècle : « Britones Galli et eorum vicini saepe in dictionibus latinis *l* simplex frangunt in *l* et in *i*, uti in his liquet *cliamor*, *cliavis*, *clierus*, *Clidoveus*, pro his *clamor*, *clavis*, *clerus*, *Clodoveus*. Plurimi inter Belgas (= les Picards) id quoque vitii, sed in vulgari tantum sermone et in initio dictionis habent, ut qui vociferantur *me liangu* pro *me langue*, *no liampe* pro *no lampe* ». (Liber de differentia..., p. 33).

181. — *l* du moyen picard s'est également maintenu à l'intérieur du mot :

1^o entre voyelles : balanche > *balāe*, *-l̃ē*, *-l̃āe*, *-l̃ōe* balance ; filé > *filē*, *filā* fil à coudre ; gelée > *jelē*, *-l̃ā*, *-l̃ēy*, *-l̃āe* ; mo(u)lin > *mælē*, *mōlē*, *-l̃ēy*, *-l̃ā*, *-l̃ēz* ; mulet > *mulē*, *-l̃āe*, *-l̃ōe* ; reculer > *arkulē*, *-l̃āe*, *rteulē* ; amelete > *amlēt*, *āmlēt* omelette ; orphelin > *orflē*, *-flēy*, *-flā* ; vo(u)loir > *volwār*, *-wēr* ; etc.

PARTICULARITÉ. — A Beauquesne et à Molliens-Vidame, *l* intérieur devant voyelle *a* pu, comme à l'initiale, se palataliser : poulain > *pulyā* ; — dans le Vimeu il a même pu devenir *yod* : Meneslies (c^{on} d'Ault) > *Mneyī* ; frileux > *friyē* ; frileuse > *friyēs* capuche de tricot que portaient autrefois les femmes, gilet > *giyē*.

Un phénomène analogue se constate à Lille au xviii^e s. dans le mot *chela*, cela ; cf. Brûle-Maison III. 21, 28 *ch'lia*, et Hécart, *Dict.*, s.v. *cha* : « Dans les environs de Lille on dit *hia* monosyllabe ».

2^o derrière consonne :

groupe *cl* : cloque > *klqk*, *kl̃ōk* cloche ; clau > *klō*, *klā*, *kl̃āw*, *kl̃ōw* clou ; éclusier > *ēkluziyē* ; etc.

groupe *gl* : glache > *glāe* glace ; glaire > *glēr* ; glui > *glüi*, *gl̃bēy* ; englume > *ēglēm*, *ēglām*, *ēglēm* enclume ; etc.

groupe *pl* : plache > *plāe* place ; plaisir > *plēzī*, *-zēy* ; plomb > *plō*, *plā* ; pluie > *pl̃ēf* pluie ; rempli > *rēplī*, *-plēy* ; emploi > *ēplwē* ; etc.

groupe *bl* : blanc > *blā*, *bl̃ā* ; bleu > *bl̃ā*, *bl̃āw*, *bl̃ēw* ; o(u)blier > *ubliyē*, *-yi*, *obliyē*, *-yī* ; etc.

groupe *fl* : flambe > *flāb*, *flām*, *flēm* flamme ; flaiel, flaiiau > *flayē*, *-yō*, *-yē*, *flēyē*, *-yō* fléau ; siffler > *ēiflē*, *ēuflē* ; etc.

groupe *vl* : savlon > *savlō* savon ; tav(e)lée > *tavlē* tablée ; étav(e)ler > *ētavlē* mettre les animaux à l'étable (Ailly-sur-Noye) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *l* est tombé après *p* par écrasement dans *plait-il* > *petf*, en Vimeu, formule pour inviter à répéter ; dans *plus* > *pū* : *jē n n ē pū* je n'en ai plus, *yēn o pū* il n'y en a plus ; cf. en rouchi au xvi^e s. *pu sage* F 6, *l'pu ponnette* (o, *pulo* 171. Il pourrait sans doute

en trouver des exemples plus anciens. Cette forme sans *l* se trouve en effet en vieux provençal, dans les textes gènois du XIII^e s., dans le Frioul, en catalan, en vieux portugais (cf. Milliardet, *Rev. des langues rom.*, LXII, p. 95), ce qui tend à prouver que le mot *plus* a subi une dissimilation ancienne de *l*, peut-être sous l'influence d'un article précédent : *la plus*. — Comme ci-dessus, § 181 1^o P, il a pu passer à *yod* dans *pleuve* > *pyæf* pluie 291, *pyuf* 293.

l est également tombé après *b*, par écrasement, dans le mot d'emprunt *bibyołèk* bibliothèque ; — après *f* dans *flaiau* > **fleyau* > **flyau* > *fyæ* fléau 262 ; *fluxion* > *fuksyô* (Vimeu).

2^o *l* est devenu *r* après *b* dans *ubrô* houblon 264, 285, 299.

3^o Dans les groupes récents *t'l*, *d'l*, *p'l*, *b'l*, *f'l*, *v'l*, *s'l*, *ε'l*, *j'l*, *l'l* a subsisté quand ces groupes demeuraient à l'intérieur du mot ; *apast(e)ler* > *apallé* donner la pâtée, la becquée ; *cand(e)lor* > *kādłqr* ; *trond(e)ler* > *trōdlē* rouler par terre ; *p(e)lote* > *plqt* ; a. pic. *pélate* (dér. de *peler*) > *plqt* pelure, épiluchure ; *app(e)ler* > *aplē* ; *surp(e)lich* > *surpli*, *supli* surplus, *esp(e)lukier* > *εplukē*, *εpluteē* épilucher ; *cate p(e)lue* (< *catta pilosa* ; angl. *caterpillar*) > *kaptiye* chenille ; *bib(e)loter* > *biblotē* passer le temps à des travaux de peu d'importance ; *v(e)lours* > *vħur* ; *engav(e)ler* > *ēgavlē* poser des javelles sur un lien pour faire une gerbe ; *pinchon* + suff. dimin. (e)*lot* > *pēēłi* pinson ; *décens(e)ler* > *desēsłē* abandonner une cense ou ferme ; *g(e)ler* > *jłē*, d'où *ējlūr* engelure ; etc.

4^o A Roubaix, dans *ensevelir*, devenu **ens'vlir*, le groupe de consonnes *s'v'l* est passé à *zbl*, d'où *ēzblūr*, par sonorisation de *s* au contact de *v*, puis différenciation des deux spirantes *z* et *v*, la seconde devenant une explosive.

182. — *l* du moyen picard se retrouve aussi à la finale féminine récente, par suite de la disparition de l'*e* sourd terminal dans la finale *-le* du pic. ancien :

-*ale* : *sale*, *salle* > *sqł* ; *gale* > *gql* ; *écale* > *ekāl* coque, coquille, écaille ;
 -*ele* : *belle* > *bēł*, *byēł* ; *eskiele* > *ekēł*, *ekyēł*, *eteēł* échelle ; *femelle* > *fēmēł*, *fēmēł*, *fēmēł*, *fumēł* ; *nielle* > *nēł*, *nayēł*, *noyēł*, *næyēł*, *nwayēł* ;
 -*ile* : *Lille* > *Lil*, *Lql* ; *Abbeville* > *Abvil*, *Apvil* ; *évangile* > *evājil* ;
habile > *abil* adv. vite (Lille, Valenciennes) ;

-*oile* : *toile* > *twēł*, *twql* ; *soile* (< *secale*) > *swēł*, *swql* seigle ; *mustoile* > *mutwēł* belette (Somme), *muswēł* 279, *muswql* (Artois, Ternois).

-*ole*, -*aule* : *casserole* > *kastrōł*, *pistole* > *pistōł* ; *école* > *ekōł* ; *épauale* > *epēł*, *epēł* ; *estaule* > *etōł* étable (Valenciennes) ;

-*eule* : *meule* > *mēł* (à moudre) ; *éteule* > *etēł* ; *gueule* > *gēł*, *djēł* ; *filleule* > *fiyēł*, *filyēł*.

-*oule* : *poule* > *pql* ; *boule* > *bql* ; *soule* > *sql* corde à puits.

-*ule* : *avule* > *avql* aveugle ; *bascule* > *baskql*, *basteql*, *Théodule* > *Tēodql* ; *Jules* > *Jql* ; *canule* > *kanql* ; *épiule* > *epyql* épingle.

PARTICULARITÉS. — 1^o Le pic. actuel *sæ* « saule » correspond non au franc. *saule* < francique *salaha*, mais à l'a. pic. *saus* < lat. *salix*.

2^o *l* devenu final s'est mouillé ou est passé à yod dans un certain nombre de mots : poule > *pul* 294 ; *puy* 290-92 ; Thiérache, d'où les dérivés *puyé* poulailler, *puyèt* jeune poule, dans tout le domaine ; — candele > *kādēl* chandelle 294, 297, *kādēy* 270, 292-93 ; — épauale > *epdēy* (Vignacourt) ; éteule > *etēy* (id.) ; — râle (oiseau) > *ray* (M.-M.) ; — noire merle > *ormel > *ormēy* merle (id.).

183. — 1^o En Vimeu central, autour du village de Nibas, on constate un phénomène qui ne se rencontre qu'exceptionnellement dans le domaine picard, à savoir l'assimilation à la consonne initiale du mot suivant du *l* final de l'article défini masc. *el* « le », des articles contractés fém. *al* = à *le* « à la » et *dol* = *de le* « de la », du pron. pers. fém. *al* « elle », de l'article démonstratif fém. *chol* = *celle* « la » (a. pic. *chele*), des formes fém. d'enclise *nol* = *ne le* « ne la » et *ol* = *on le* « on la ». C'est ainsi que « *la* vache elle donne du lait » se traduit non pas par « *ēol vāk ql dōn du lē* », mais par *ēov vāk ad dōn du lē*. De même « *la* cloche elle sonne » devient « *ēok klōk as sōn* ». L'assimilation du pronom personnel se constate dans 14 communes : Nibas, Vaudricourt, Ochancourt, Valines, Fressenneville, Aigneville, Quesnoy, Chepy, Acheux, Arrest, Mons, Laigneville, Saint-Blimont, Franleu. Le domaine de l'assimilation de l'article est un peu plus vaste et s'étend à presque toute la région comprise entre la Bresle et la Somme (G. Vasseur, *Dictionn...*, p. 8).

On trouve ainsi :

lp > *pp* : *alē ap pōrt* aller à la porte (*al porte*) ; *c ē p pīr* c'est le pire (*el pire*) ; *ap prē mōr a dē, elle* (*al*) prend le mors aux dents.

lb > *bb* : *ē vēr ab byēr* un verre à (à la = *al*) bière ; *il a dob bārē* il a de la barbe (*doi barbe*) ; *avēk ē vyū kō o fwē dob bwēn sūp* avec un vieux coq on fait de la (*dol*) bonne soupe.

lf > *ff* quoique ch'est qu'al foait > *kwē k ē k af fwē* ? qu'est-ce qu'elle fait ; *ef fū n nyē mī* le feu (*el fu*) n'y est pas.

lv > *vv* : *mējē dov vāk arajē* manger de la (*dol*) vache enragée ; *av vē du lē* elle (*al*) vend du lait.

lk > *kk* : *ak Kādłār* à la (*al*) Chandeleur ; *dok kōl fōrt* de la (*dol*) colle forte.

lg > *gg* : *il ā dog galēt* il a de la (*dol*) galette, c.-à-d. de l'argent ; *esmē ēog grēn* semer cette (*chol*) graine.

le > *ēē* : *il a doe ēās* il a de la (*dol*) chance.

lt > *tt* : *dot tāt* de la (*dol*) tarte ; *o sōm at Tusē* nous sommes à la (*al*) Toussaint.

ld > *dd* : *vyē tu a eod dās* viens-tu au bal (à cette danse = *chol danse*) ; dicton : *jænēs ki vēy, vyēyēs k ad dōr, ēē sēn ed mōr* jeunesse qui veille, vieillesse qui dort (*qu'al dort*), c'est signe de mort.

ls > *ss* : *vē tū dos sūp* veux-tu de la (*dol*) soupe ? *du rotī as sēs* du rôti à la (*al*) sauce.

lr > *rr* : *ēē glēn i travēst-ē eor rū* les poules (elles) traversent la (*chol*) rue ; *mējē dor ratatūy* manger de la (*dol*) ratatouille.

lm > *mm* : *nōm mē pwē* ne la (*nol*) mets pas ; *alē am mēs* aller à la

(*al*) messe ; *av vq kōm ōm mèn* elle (*al*) va comme on la (*on le*) mène.

ln > nn : *pasq ān nāj* passer à la (*al*) nage.

ly > yy : *dē eoy yq̄* dans l' (*chol*) eau ; *doy yq̄* de l' (*dol*) eau.

2^o Il n'y a guère qu'à Roubaix que l'on peut relever ce même genre d'assimilations, le roubaisien s'opposant par là aux parlers qui l'environnent :

ls > ss : *dēs suq̄* de la suie (a. pic. *de la suie*).

lj > jj : *sej jēn pūjēt* cette jeune fille (proprement : jeune poulette ; a. pic. *chele jeune...*).

lf > ff : *sæf fō iei* cette fois-ci (a. pic. *chele fois chi*) ; *qffō* parfois, tantôt (a. pic. *à le fois*).

lp > pp : *dēp pūr* de la poussière (a. pic. *de le poure*) etc.

Voir les assimilations analogues *gm > mm* § 137 2^o b, *js > ss* § 161 P.

184. — *l* ne s'est pas conservé quand il se trouvait à l'intérieur du mot devant consonne, et surtout devant un groupe de consonnes. Dans cette position, d'ailleurs, *l* ne se rencontrait en moyen picard qu'exceptionnellement, à savoir dans certains groupes syntaxiques et dans des mots d'emprunt, puisque, en picard ancien, il s'était vocalisé en *u* devant consonne. Dans les deux cas, il a disparu en picard actuel, soit par assimilation, soit qu'il se trouvât dans un mot atone, soit qu'il formât le premier élément d'un groupe de trois consonnes : fil gros > *fi grō*, *fi grū* gros fil poissé employé par les cordonniers et les bourreliers ; fil de fer > *fi d fēr*, *filfēr* (Vimeu) *fikfēr* (M.-M.) ; fil d'archal > *fi d areō* ; quelque chose > *kēkqs* (par écrasement), *kēkqs*, *kikkqs*, *kitkoz* (Somme, par dissimilation du deuxième des trois *k*), en face de *kætkqz*, *-kōs* (P.-de-C.), *teækkōs* (M.-M.), où *æ* représente probablement *el > eu* : quelquefois > *kekfwē* (en face de *kækwē*, *teækwē*) ; vil(e)broquin > *vibertein* (Somme) ; ils (devant voyelle) > *iz* : *iz ō* ils ont ; colza > *kqsā* (Lille), *kōsō* (Démuin), *gozō* (M.-M.) ; col(e)rete > **korret* > *gorēt* collerette (Démuin) ; etc.

Un cas particulier est celui où *l* était en contact avec un *n* ou un *m* ; *l* alors tantôt s'est vocalisé en *u* au moyen âge, tantôt est tombé. De là les formes actuelles : *ān* aulne < lat. *alnum* à Colembert ; *anēl* aulne < a. pic. *alnele* < lat. *alnella* ; *gān* jaune < a. pic. *ganne* < lat. *gālbīnu* (devenu **galb'nu* > **gannu*) ; *samūr* saumure (lat. *salmuria*), à Etelfay et en Vimeu. C'est ainsi qu'au xvii^e s. on avait les deux prononciations *Channes*/*Channi* et *Chau(l)nes*/*Chauni* ; voir *Gr. m. pic.* § 98.

Au xvii^e s. aussi on trouve *queque* = quelque, *queque cose* = quelque chose, en 1634 à Cambrai (Enjollement), *quequin* = quelqu'un, *bechire* = bel sire, en 1654 à Ham (Logement de gens d'armes). Cette chute de *l* devant consonne est un phénomène essentiellement lorrain (cf. Belfort > *Befōr*) et wallon ; aussi ne le constate-t-on de façon étendue que dans les documents du nord-est de notre domaine. Au moyen âge, *l* ne tombait guère que devant *s* de flexion : *tales* > *tēs* tels ; *quales* > *quēs*, *lesquēs* quels, lesquels ; **veclus* (dans *vetulus*) > *viēs* vieux ; *hospitales* > *ostēs* hôtels ; de *les* > *des*, en *les* > *es* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Par un processus inverse de celui qui faisait passer *rl* à *ll* (assimilation) : *parler* > *paller*, § 168 P 2^o, une dissimilation s'est produite à partir du xiv^e s. dans le groupe *ll*, qui est devenu *rl* : *uller* > (*h*)*urler* ; Doullens > *Dourlens*, resté comme nom de famille ; Molliens > *Morliens*, id. ; etc. On en retrouve actuellement la trace dans *soller* > *sorlê* soulier (Nord), *særlê* (environs d'Albert).

2^o Dans le nom de la localité d'*Allery* (Somme), où s'est produit le groupe (*l*)*l'r*, l'*l* s'est assimilé à l'*r* et l'on prononce *Arri* ; de même dans *Saint-Val(e)ry*, qui se dit *Sê Wari*. En Vimeu encore, *crapul(e)rie* se dit *krapurri*.

3^o Dans les groupes syntaxiques, le pronom *elle*, a. pic. *ele*, passé souvent à *al(e)*, perd régulièrement son *l* devant consonne qui suit : *a m dî* elle me dit ; *a nuz o fiwê pœr* elle nous a fait peur ; *a rvyênt* elles reviennent. Cf. déjà au xvi^e s. à Valenciennes : *a li dira* elle (le) lui dira (Filles 315) ; en 1648 à St-Quentin, *s'a se marioi* si elle se mariait (Suite du mariage 226), *s'a n'é belle* si elle n'est belle (id., 966).

4^o Venu au contact d'une consonne par suite de la chute d'un *ç* atone, *l* s'est vocalisé à l'époque moderne dans le nom de localité, *Villeroy* (Somme) > **Vilrwê* > *Vyurwê*. Il y a probablement eu d'ailleurs fausse étymologie et influence de *vyu* « vieux ».

5^o A Roubaix, *l* intervocalique tombait dans filé > *fiê* fil à coudre ; pilule > *piûr* (vieilli) ; au Jean Ghislain (quartier de la ville) > *q jâ djiê* (forme peu courante). Ce phénomène va de pair avec l'amuïssement de yod venant de *l* mouillé (§ 187 P 4^o). D'autre part, *l* qui vient à précéder *te* peut disparaître : lequel > *elquel* > *êlêq̃*.

6^o Sur pleuve > *pyœf* pluie, flaiiau > *fyœ* fléau, voir § 181 2^o P 1^o.

185. — *l* ne s'est pas non plus conservé quand il se trouvait à la finale masculine ancienne, derrière la voyelle tonique :

-*al* : keval > *gva* cheval 274, *gvâ* 295 (ailleurs *gvø* forme plurielle, venant de *kevaus*) ; mal > *ma* 262, 273-74, 282, 295, 298-99, *mâ* 271 (ailleurs *mø*, forme plurielle) ; maréchal > *maricó* 273-74, 298-99 (ailleurs *maricó*, *maricû*).

-*el* : miel > *myê* ; Noël > *nœ*, *nwê*, *nuê*, *n_uwô* 264, *nowê* 284, 287 ; sel > *sê* partout, sauf *s_ae* 275-76, 285-88, *sæ_e* 289, 296, *s_{ee}* 282 ; flaiel > *flayê* fléau (Somme), *flayî*, -*yê* ; rastel > *ratê* râteau ; traînel > *trinê* traîneau 278-79, 298-99 ; verel > *verê* verrou ; quel > *kê* devant consonne : *kê mûf* quel mufle !

-*il* : pronom il devant cons. > *i* : *i vyê* il vient ; fusil > *fuzî*, -*zêy* 255, 262, *fuzê_i*, 295 *fuzê_i* 282, *fæzi* 278 ; co(u)rtil > *kortî*, *kurtî* ; fo(u)rnil > *fornî*, -*nêy*, *furnî* ; cuitil > *kutî* coutil, *k_uitî* (St.-Pol) ; persil > *persî* 245, 264, 271, *persîy* 247, 255, 257, 265-67, 279, *persê* 253, 262, 273, 293-94, *perêê* 274, *parsî* 288, *parsê* 284, *parsây* 285 ; aissil > *aeî* essieu (Colembert) ; au Menil > *q Munî* (M.-M.) ; grésil > *gerzî*.

-ol : col > k_o cou (Vimeu) ; rossignol > rosiñó, -ñý, -n_eó, rusiñó, -ñý, orsiñó 264, 276 :

-ul : cul > k_u, te_u (Somme, Lille, Orchies) k_yú 261, 279.

-oul : saoul > sæ.

-eul : filleul > fiyó -yú, fiłó, fiłú, fiłwé 281 ; seul > sæ ; lincheul > lēó drap de lit ; tilleul > tiyó, tiyú.

La chute de *l* final est un fait qui peut être considéré comme déjà accompli au ^{xvii}e s. (Gr. m. pic., § 171).

PARTICULARITÉS. — 1^o *Lava*, couramment employé à Lille, ne représente pas *là-bas*, comme on le dit généralement, mais *là aval*, et *lavó*, qui est la forme de Maubeuge et de Valenciennes, vient de la même expression, mais placée devant consonne et où par suite l'*l* s'est vocalisé, à *vau le vile* par ex. « à travers la ville, d'un bout à l'autre de la ville ». De là vient le nom de « pays de lavo » donné à la région qui emploie cette expression par les voisins qui ne l'utilisent pas. A Saint-Quentin et à Ham on trouve de même *conterva* < contreval, qui a le même sens (Logement de gens d'armes, an 1654), et où l'*l* final est tombé de même.

2^o *l* final n'a subsisté que dans quelques mots et dans certaines régions : mēl miel (Lille), mīl (Orchies) ; syēl ciel, mot français, en face de syū, forme plurielle ; parsīl persil 275-76, 283, 296 ; rusiñól rossignol 272, 283, 296 ; fēl fiel, dans l'expression fēl amēr vésicule biliaire, qui forme un tout et où l'*l* peut être considéré comme intervocalique.

3^o *l* final de ortīl ortie (Santerre), ortrīl 261-62, 271, — en face de ortty (Oise, Vimeu, Hainaut) ; — provient sans doute d'un ancien *l* mouillé : alors que *ortie* remonte au lat. *urtica*, *ortil* remonterait à **urtic(u)la*. — De même persīl < **petrosilium* (class. *petroselinum*), prononcé parsīl aux points 275-76, 283, 296, persiy dans le Vimeu, comportait aussi primitivement un *l* mouillé, qui en français s'est réduit à yod puis confondu avec le *i* précédent.

Même chose pour ernīl toile d'araignée, en face de areñty, ariñty, eriñty < **araneata*. Après chute de la protonique non initiale, on a eu *er'ñiy > *erniy > ernīl > ernīl.

l mouillé également ou yod final dans poil > pwāl 299, pwāl 279, pway 270, 280, 291, 297, pwey (Somme, Mons), d'où pweyū poilu (Somme), pwalyū (Artois, Ternois), pweyōe (Somme), pwalyāj (P.-de-C.), et rupwēy qui a le poil roux, rouquin (M.-M.).

186. — Dans les terminaisons féminines complexes -cle, -gle, -tle, -ple, -ble, -fle, -vle, après amuïssement de l'*e* sourd final, l_a lui aussi a disparu, et la consonne qui le précédait, devenue finale, est passée à la sourde si elle était sonore :

-cle : oncle > ōk ; cherche > eērk cercle, cerveau ; miracle > mirāk ; siècle > syēk ; article > artīk ; il renâcle > i rnāk ; etc.

-gle : ongle > ōk ; chengle > eēk sangle ; règle > rēk ; il gingu(e)le > i jēk il rue des pieds, saute, danse (M.-M.) : a. pic. *gingueler* dér. de

ginguer, forme nasalisée de *giguer* gambader, venant de *gigue* jambe, et influencée par *jongler*.

-*lle*, était passé de bonne heure à -*tre* sous des influences savantes : epist(e)le > *épitre*, capit(e)le > *capitre*, apost(e)le > *apôtre*, d'où *epît*, *kapît*, *apôt* (voir § 168. 1°).

-*ple* : peuple > *pæp* peuple, peuplier ; co(u)ple > *kop*, *kup* ; simple > *sêp*.

-*ble* (ce sont tous des mots d'emprunt, *bl* étant passé à *vl* > *wl* > *ul* en a. pic.) : probable > *probâp* ; misérable > *mizerâp* ; diable > *dyâp* ; minable > *minâp* ; Aimable (prénom fém.) > *Emâp* ; possible > *posîp* ; grible > *grîp* crible ; meuble > *mâp* ; faible > *fêp* ; comble > *kôp* câble servant à maintenir les gerbes sur un chariot.

-*fle* : siffle > *sîf* ; renifle > *rnîf* ; mofle (< *mofolu < germ. mâhal) > *môf* petite meule de foin ; clou de girofle > *klæ d jirôf* ; gonfle > *gôf* ; moufle > *mûf* ; mufle > *muf*.

-*vle* : tavle > *tâf* table ; estavle > *etâf* étable ; Mons en Pevele (< lat. pabula) > a. pic. Pevle > *Pêv*.

De très bonne heure l'*l* de ces terminaisons n'était plus que faiblement prononcé ; cf. la graphie *caple* pour *cape* dans Aiol 6698, qui montre que *l* n'avait plus guère de valeur. Au x^ve s., dans Jean de Haynin on trouve *sieche* (= sieke) pour siècle (I, 4, 9, 93, etc.), *tourbe* = trouble (II, 95), *bouque* = boucle (II, 122), etc. Inversement ce même auteur écrit *épitaflle* (II, 179), *trionfle* (I, 49), *démoniacle* (id.), ce qui indique qu'il ne fait plus de différence entre les finales en cons. + *e* sourd et celles en cons. + *l* + *e* sourd. Dans un texte de Valenciennes de l'an 1569 on lit *habe* = able < habilem. Pour la situation au x^{vii}e s., voir *Gramm.* § 172. Très avancé à cette époque, l'amuïssement de *l* dans le groupe cons + *l* + *e* est devenu la règle au x^{viii}e s.

PARTICULARITÉS. — 1° Dans la finale -*rle*, tantôt les deux liquides se sont conservées après la disparition de l'*e* sourd terminal, tantôt *l* seul est resté, tandis que *r* a disparu : marle (= a. fr. masle) > *mârl* mâle ; marle (< margula) > *mârl* marne ; merle > *myerl* 297, 299, mais noire merle > *nuwarmêl* merle 263, 296, *urmêl* 264, *ormêl* 255, *ermêl* 277, *ærmêl* 278-79. Sur Charles > *êql*, tu parles > *tu pâl*, voir § 172 3° R.

2° La finale complexe -*rle* du mot *couvercle* s'est simplifiée par chute de -*cle* : *kuvêr* est la forme courante actuelle. A Valenciennes l'*r* aussi est tombé, après la réduction normale de -*cle* à -*k*, et -*k* a été remplacé par *p* ; d'où *kuvyêp* (avec diphtongaison normale de *è* ouvert en *yè*).

Dans la finale complexe -*lcrc* du mot *sépulcre*, les deux liquides *l* et *r* sont tombées par allègement : *el sê sepûk*.

187. — *l* mouillé de l'ancienne langue, placé devant voyelle et à l'intérieur du mot, est resté en général *l* mouillé au nord-ouest de la Somme, dans le Pas-de-Calais, tandis qu'il est passé à yod dans l'Oise, l'Aisne, la Somme et une partie du Nord, à condition toutefois qu'il ne soit pas devenu final : cuiller > *kulyêr* 276, 283, 285-86, 290-91, 298-99,

teulyēr 277-278, mais *kuyēr*, *teüyēr* 264, M.-M., *teüiyēr* 255 ; — cueiller (pour cueillir) > *kælyē* 275-76, 283, 285-87, 296, 298-99, mais *kæyē* (Oise, Aisne, Nord), *teæyē* (M.-M., Santerre, Amiénois) ; — filleul > *filyā* 287, 289, 294-96, 298, *filyǣ* 277, *filyū* 276, 283, 299, mais *fiyā*, *fiyū* (Somme) ; — papillon > *papilyō* 289 ; *-lyāz* 282, *pavilyō* 298, *poſilyō* 286, *povilyō* 295, mais *papiyō* (Aisne, Somme), *-yā* 272, 292, 294, *paviyō* 284, *poſiyēw* 275, *poſiyō* 287 ; — tilleul > *tilyā* 277, *tilyū* 276, 283, *tilyā* 275, 285-86, 299, *tilāy* 293, mais *tiyā*, *tiyū* (Oise, Aisne, Somme) ; — touiller > *tulyē* 275-77, 285-86, 288-89, 297-98, *tulyī* 295, mais *tuyē*, *-yi* (Somme) ; — veiller > *velyē* 277, *vilyē* (P.-de-C.), mais *veyē* (Somme) ; — travailler > *travalýē* (P.-de-C.), mais *travayē* (Somme) ; — etc.

Même traitement pour *l + i* en hiatus : collier > *kolyā* 277-78, *kolyā* 289, *kolyēw* 285-88, 298, *kolyēw* 286, mais *koyē*, *kuyē*, *kuyī* (Somme) ; — escalier > *eskalyē* 275-78, 288, 292, *eskalyī* 295, mais *eskayē* (Somme) ; — tonnelier > *tōneyē* (Arrouaise) ; sanglier > *ēgyē* (Oise) ; — cavalier > *kavayē* (Somme) ; — pilier > *piyē* M.-M., *piyī* (Santerre) ; marguillier > *mardjiyē* (Somme) ; — bourrelier > *buryē* M.-M. ; — roulière > *rulyēr* (Pozières), mais *ruyēr* M.-M. ; — Julien, Juliette > *Juyē*, *Juyēt* M.-M. ; etc.

Le passage à yod de *l + i* en hiatus a dû se faire à une époque assez récente, au *xix^e* s. probablement (parallèlement sans doute à l'évolution de *alyēr* « ailleurs » en *ayēr*, de *bulyō* « bouillon » en *buyō*).

PARTICULARITÉS. — 1° *l* mouillé ou *l + i* en hiatus de l'a. pic. s'est réduit à *l* à Orchies à l'intérieur des mots ; *tealē* cueillir (a. pic. cueiller) 278, 295, *tealī* 282 ; *teulī* cueiller ; *eskalī* escalier ; *tōdlī* tonnelier ; *sēglē* sanglier 280, *ēglī* 282. A Molliens-au-Bois on a de même *pulā* pouilleux, *kulī* collier, *erulī* rouillé, *tilū* tilleul, *palās* paillasse, *vyelīr* vieillir, épilon > *epilō* dard de la guêpe

Dans presque toute la Somme on dit *jwīlē* pour juillet.

2° Le groupe *l + i* en hiatus s'est réduit à yod.

a) à Avesnes dans le mot peuplier > *pupyē* :

b) dans la Somme, après chute de l'e sourd prétonique, dans mus(e)-lière > *muzyēr*, bourr(e)lier > *buryē*, tonn(e)lier > **tondlyē* > *tōdyē*, rât(e)lier > *ratyē*, ce dernier mot ayant abouti à *rateyā* en Vimeu, avec passage de *t* à *te* devant yod ;

c) en Vimeu, après renforcement en *é* de l'e sourd : chandelier > *kādeyā*, tonnelier > *tōdeyā*.

Le groupe *il + i* en hiatus s'est réduit à yod en Vimeu dans le mot fourmillière > *frumyēr*.

De même *i + l* mouillé y a donné yod dans durillon > *duryō*.

3° *l* mouillé est passé à *n* mouillé dans a. pic. torquillon > *torteiñō* tortillon (M.-M.), probablement sous l'influence de *torquier* torcher ; dans le groupe *il y a* devenu *i gna* (déjà à Ham en 1654, dans Logement de gens d'armes) > *i ño* en pic. actuel (*gnio* à Corbie au début du *xviii^e* s., dans le Copliment) ; il y avoit > *i ignavoit* (St.-Quentin, SM 59).

4^o A Roubaix, à une époque où dans l'a. pic. *mareglîer* < matricularium par suite de la chute de l'e sourd atone, il y eut un groupe de trois cons. *r*, *g* et *l*, un *e* s'est inséré derrière le *g* ; d'où avec le changement de *l* en *r* par assimilation, *margerî* marguillier (par des étapes *marg'lier > *margrier > *margerier).

l mouillé n'a subsisté que dans *olyèt* œillette.

yod venant de *l* mouillé s'amuit après un *i* dans la syllabe qui précède : billet > *biĕ* ; filleul, -eule > *fiĕ*, *fiĕl*.

La finale *-eillier* (= *elyĕ*) a abouti à *-li* dans groseillier > *gruzlĭ* ; à *ii* dans oreiller > *grĭĭ*.

Par suite de ces évolutions des formes en *-l* venant de *-ly* s'opposent dans les verbes à des formes en *-i* venant de *-liĕ*, *-lier* : *taĭ* tailler / *i tâl* il taille ; *berdūĭ* bredouiller / *i berdūl* il bredouille ; *katūĭ* chatouiller / *tu m katūl* tu me chatouilles ; *kaftūĭ* cafouiller, farfouiller / *i kaftūl* ; *ruĭ* rouiller / *i rūl* ; *tuĭ* touiller, mêler / *i tūl*.

De même, *-el* des présents en *-eille* et similaires correspond à des infinitifs en *-ei*, *-ii* ou *-li* : *kōsiĭ* conseiller (a. pic. *consillier*) / *i kōsĕl* il conseille ; *veĭ* veiller / *ei vĕl* je veille ; *batiĭ*, *batlĭ* < a. pic. *batillier* / *i batĕl* il se bat.

188. — A l'initiale, *l* + *i* en hiatus se maintient généralement dans le Pas-de-Calais, mais passe le plus souvent à yod dans la Somme : liard > *lyqr* (P.-de-C.), *yqr* (Somme) ; lierre > *lyer* et *yer* ; lièvre > *lyœf* et *yœf* ; lieue > *lyū* et *yū* (dans *œf yū* chef-lieu ; et aussi à Colombert dans *o yœ de*, *o yū de* au lieu de *de* ; *œf yœ* les lieux d'aisances) ; a. pic. je me lieve > *je m'yœf*, *ej m'eyœf* je me lève (M.-M.) ; nom de village : Liomer > *Yomĕr* ; et, en Thiérache : N.-D. de Liesse > *dĕ Yĕs* ; la Demi-Lieue > *la dmi yū* ; les Bas-Lieux > *lĕ ba yū* ; Merlieu' > *Meryū*.

Même tendance pour *l* + *é* en hiatus : Léalvillers > *Yavilĕ* (village du Nord-Amiénois).

Cependant une tendance inverse, qui consiste à faire disparaître l'*i* ou l'*e* en hiatus et à conserver l'*l*, se manifeste en quelques endroits et dans quelques mots : lièvre > *læv* à Pierregot et Terramesnil, *lœf* à Puchevillers ; village de Liéramont > *Leramō* (Nurlu) ; village de Léalvillers > *Lavilĕ* (Marieux). Il faut peut-être voir là une manifestation de la tendance habituelle du picard à la démoullure, phénomène courant en position finale.

189. — *l* mouillé du pic. ancien ou du français dans les mots d'emprunt, s'est réduit à *l* simple quand, par suite de la disparition d'un *ĕ* atone, il est entré en contact avec une consonne qui suivait.

1^o devant certains suffixes : œill(e)ton > *œlltō* ; feuill(e)ton > *fœlltō* ; brouill(e)rie > *brulrĭ*, *-rĭy*, *-rĕy* ; pill(e)rie > *pĭlrĭ*, *-rĭy*, *-rĕy* ; distill(e)rie > *distĭlrĭ*, *-rĭy*, *-rĕy* ; quincail(e)rie > *kĕkqlrĭ*, *klĕkqlrĭ* ; gaillett(e)rie > *galtrĭ* charbon en gaillettes, en moyens morceaux.

2^o au futur et au conditionnel devant *r* de la terminaison infinitive : touill(e)rai > *tulrĕ* ; brouill(e)rez > *brulrĕ* ; rouill(e)ra > *rulrō* ; débar-

boull(e)rai > *dēbarbulrē*; nous nous déshabill(e)rons > *o nō dēbīlro* (M.-M.); ils se mouill(e)raient > *i s mulwēt*; etc.

3^o à la 3^e pers. plur. ind. prés., devant le *l* final qui se conserve : ils touillent > *i tūlt*; brouillent > *brūlt*; bredouillent > *berdūtlt*; piaillent > *pyālt*; s'habillent > *sabīlt*; étrillent > *ētrīlt*; etc.

PARTICULARITÉ. — A Saint-Pol, certains verbes vont même plus loin et laissent tomber *l* au futur : baillerai > *bara_e* (déjà *barrai* dans la Chanson du xvi^e s. en patois saint-polois); cf. aussi *nous baron* = baillerons, au xvi^e s à Valenciennes (Filles, v. 178). Il y a donc eu assimilation de *l* à *r*, puis simplification du groupe *rr*.

190. — *l* mouillé final perd son mouillement dans tout le domaine, mais ne disparaît pas comme *l* simple. Il subsiste sous forme de *l*, en particulier :

1^o à la finale masculine ancienne (auquel cas le mouillement avait disparu dès le moyen âge; cf. des rimes comme *traval* travail : mal, Phil. Mousket 15495; *consel* conseil : fel < felle, id. 12442; etc.); chier-fueil > *œrfœl* cerfeuil; ueil, oil > *œl* œil, *uēl* 281, *wēl* 272, 281, soil > *sœl* seuil, *siwēl* 281; soleil > *solēl* (Artois, Ternois, Orchies, Condé, Aisne), *solāl*, *sulēl* (en quelques points de la Somme; *solē* ailleurs); treuil > *trœl*; des ails > *dz āl* (Roubaix); etc.

PARTICULARITÉ. — *l* mouillé final devenu *l* simple, est tombé dans soleil > *solē* (Somme, Oise, Montreuil), *sol_e* 286-87; dans sommeil > *sōmē* (Vimeu); dans seuil > *sæ* 279, 295, 297-99, *siwā* 282; dans cerfeuil > *œrfœ* 275, 296, *œrfū* (Ternois), *œrfwē* 280, 292, 294); et dans les formes plurielles, employées avec valeur de singuliers : *solā* 271 < a. pic. soleus = soleil + s; *ortā* (Somme) < a. pic. orteus = orteil + s.

2^o à la finale féminine récente, après chute d'un *e* sourd terminal (termin. -aille, -eille, -ille, etc., de l'a. pic.) : écaille > *ēkāl*; médaille > *mēdāl*; maille > *māl*; paille > *pāl*; bataille > *batāl*; tenailles > *tnāl*, *etnāl*; caille > *kwāl* (Roubaix); — bouteille > *butēl*; groseille > *gerzēl*; oreille > *orēl*, *erēl*; oseille > *ozēl*; pareille > *parēl*; vieille > *vyēl*; — aiguille > *adjwīl*, *agūl*; cheville > *gwīl*, *egwīl*, *djwīl*; faucille > *foēil*, *fœēil*, *fueil*; fille > *fīl*; grille > *grīl*; quille > *kīl*, *teīl*; — feuille > *fœl*, *fūel*, *fuēl*, *fuvel*; il cueille > *i tœl*; — andouille > *ādūl*; citrouille > *ēitrūl*; grenouille > *gerntūl*, *garntūl*; cornouille > *kornāl*; il me cha-touille > *i m dēkatūl*; ratatouille > *ratatūl*; de la rouille > *du rūl* (masc.).

La tendance à la disparition du mouillement de *l* est ancienne ici aussi; cf. dès le xiii^e s. des rimes comme *consille* < consilium : *Sezile* < Sicilia : ville < villa : nobile < nobilem (A. de la Halle, 416, 4). (Gr. m. pic., § 174).

191. — La métathèse de *l*, moins fréquente que celle de *r*, se rencontre aussi en picard actuel : boucle > *bluk*, d'où *ablukē*, *abluteē* attacher

à l'aide d'une boucle, *dēbhuké*, *dēbluteé* déboucler, *abluteét* aiguillettes en cuir servant de cordons de soulier ; glaner > *galné* (St.-Pol) ; il soufflera > *i sufelrá* (Roubaix) ; saint Sulpice > *sē Suplī* (Vimeu).

PARTICULARITÉ. — *bullé* « bluter » était déjà en a. pic. *buleter* < moy. neerl. *biutelen*. De là *du rbulé* sorte de farine grossière ou de menu son provenant de blutage (*re-buleter* bluter une seconde fois).

192. — Un *l* épenthétique se constate sporadiquement dans quelques mots : à Roubaix *ēflasé* effacer, *klaewgr* = a. pic. *cach(e)oire* fouet, peut-être par influence de *claquer* ; — à Combles, *flān* fouine, qui se dit *fwēn* habituellement ; de même à Moislains *fluēn* ; — à St.-Pol *klēkalrty* quincaillerie ; — un peu partout *savlō* savon ; — à Doullens *ēfliteé* ficher ; *fluksyā* fuchsia ; — à Molliens-au-Bois *burslikū* boursicot.

Un *l* final a été parfois ajouté au mot *reue* roue, d'où *rql* à Montreuil, par ex. (déjà à Arras au XVIII^e s.) ; citons encore *fwel* fouée (Molliens-au-Bois) ; *jnel* genêt (id.) ; *buil* buis 264, *bwel* 275.

Mais plus souvent un *l* provenant de la mécoupure de l'article défini *le* s'est fixé en tête de mots à initiale vocalique. Ainsi dans le Vimeu *qrd* et *lqrd* (= l'ard) œuf sans coque que pondent parfois les poules ; *lardē* douleur vive, lancinante (de la famille de *ardent*, *ardillon* < lat. *ardere*) ; *ordyēr* et *lqrdyēr* ornière, *lurdyēr* à Saint-Pol ; à Doullens *lqrmēl* merle, pour *l'ermēl*, *l'qrmēl*, venant de *noire merle* par un intermédiaire *nqrmēl*, *nqrmēl* (voir § 194. 1^o P 3^o). Un peu partout *ombre* est passé à *lōp* (ainsi dans la Somme *s mēt q lōp* se mettre à l'ombre, le mot étant devenu masculin). *Hoquet* est passé de même à *lōké*, *lōtēé* ; *orsinō*, métathèse de *rossignol*, à *lorsinō* ; *ezé*, dér. d'a. pic. *haize* petite porte à claire-voie (origine german.), est passé à *lezé* à Authuille ; *ubriyē* épervier (= franç. *hobereau*) se dit *lubriyē* à Forceville ; etc.

193. — *l* alterne quelquefois avec d'autres consonnes :

1^o surtout avec la liquide *r* (voir § 177). C'est ainsi que *l* est remplacé par *r* à l'initiale dans *raburē* (vieilli) labourer (Somme) ; *remiēō* (pour *lemico*) limaçon (Contay) ; *ereō* (*elchon < lechon) leçon (Santerre) ; — à l'intérieur du mot dans *karkurē* calculer (St.-Pol), *karteulē* (M.-M.) ; *margrē* malgré (St.-Pol) ; *purdēn* poule d'Inde (St.-Pol) ; *sabrē*, *sabrē* sablé, sableux (Démuin) ; *ubrō* houblon (Santerre, M.-M.) ; *armenō* almanach ; *vrinē* (< vlimeus < v'nimeus) venimeux, d'où *ēvrinē* envenimer ; *teurbūt* culbute (Vimeu) ; lat. *filicaria* > a. pic. *felquiere* > *fertyēr* fougère (Boulogne) ; *mareglir* > *margerī* marguillier (Roubaix) ; *ārjir* (< *eljir*) léger (id.), d'où *ēn ārjirō* un faible d'esprit (id.) ; — à la finale : *rezipēr* érysipèle (Démuin, Valenciennes, Roubaix) ; *ursēl* ulcère (St.-Pol), avec double alternance ; a. pic. *mustoile* > *mutwē* belette (Santerre), *musōr* (Combles), *mutōr* (Maurepas) ; *piūr* pilule (Roubaix) ; *fi d'akār* (< orichalcum) fil d'archal ; etc. Il s'agit souvent de mots savants, et dans beaucoup de cas le passage à *r* est dû à une assimilation.

2^o Parfois aussi *l* est remplacé par la liquide nasale *n* : *kansō* caleçon

(M.-M.), *kənsø* (Cinqueux, Démuin, Etelfay), *kānsø* (Vimeu) ; *kamomēn* camomille, *kamomēn* (M.-M.) ; *kōm nō* comme (ce)la (Etelfay) ; *nētīl* lentilles (Ailly-sur-Noye), déjà *mentille* au xvii^e s. ; *nitrēl* = litrelle « liseron » (Naours) ; etc.

A l'initiale, il y a eu influence de l'article indéfini *un, une* dans la transformation de *lémichon* « limaçon » en *nēmieō* (Rubempré). A partir du moment où *lēmieō* a été compris *l'ēmieō*, par confusion de *l* initial avec l'article défini, on a dit *ēn ēmieō* (Colincamps ; *ēmiteō* Morlancourt, *ēmueō* Albert, Dernancourt), d'où *ē nēmieō*, *ē nimieō*.

Dans *nænpèr* « nulle part » (Vimeu), *nēnpār* (Etelfay), *nūnwār* (Roubaix) il n'y a pas eu substitution de *n* à *l* ; ces mots doivent en effet continuer l'a. pic. *ne une part*. Noter cependant qu'à Lille, tout à côté de Roubaix, on dit *nulwār*, *l* ayant sans doute été substitué à *n* par influence du français.

3^o *l* mouillé est de même parfois remplacé par *n* mouillé : *tortiñô* tortiller (Vimeu), *s'tortiñê* marcher en roulant les hanches ; *torteiñô*, déformation de *torſeiyô*, a. pic. *torquillon* « petite poignée de paille où d'herbe tordue ».

5^o — Les nasales *M* et *N* du moyen picard.

194. — *m* et *n* du moyen picard se sont, en règle générale, maintenus sans changements en picard actuel dans toutes les positions, particulièrement à l'initiale : *machon* > *maeō*, *māeō* maçon ; *maie* > *mwē* huche à pain (Somme), *mey*, *māy*, *ma_e* (P.-de-C.) ; même > *mēm*, *mæm* ; mouque > *muk* mouche ; mustoile > *muswâl* belette (P.-de-C.), *mutwêl* (Somme) ; — naviau > *navyô*, -*vyô_w*, -*vyô_e* navet (P.-de-C., Nord, Hainaut) ; nez > *né*, *nē* (Santerre, Tournai), *nø* (Vimeu), *næ_e* (Montreuil), *næ_e* (Lille) ; noche > *nøe*, *nø_s*, *næc* noce ; nuit > *nūi*, *nūē* ; nu > *nū* ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o La nasale labiale *m*, initiale devant voyelle, développe, dans la Somme et le Vermandois, un *w* bilabial après elle, comme le font les autres labiales (§ 162. 1^o) : maison > *mwēzō* ; mai > *mwā* 279, *mwa* 278 ; maie > *mwē* huche (Oise, Somme) ; main > *mwē* 271 ; maître > *mwêt* (Somme, Vermandois) ; il mène > *i imwēn* 271 ; une mare > *æn mwēr* (Saint-Valery) ; mort., p.p. > *mwør* 271 ; maintien > *mwētyē* manche de faux (Beauquesne).

De telles formes étaient déjà très nombreuses au xvii^e s. : *moaitre*, *moaison*, *moistresse* maîtresse en 1634 à Cambrai (Enjollement) ; *moeson* en 1649 à Doullens (Behourdis) ; *moerir*, *moenage* ménage, *moai* maïs, en 1654 à Ham (Logement de gens d'armes).

Mais il est probable que, dans *mwērīr* mourir (Vermandois, Somme sauf 278-79) et dans *mwērīl* morille, il ne s'agit pas d'un *w* dégagé par *m*, mais que l'on a affaire à la diphtongue *wé* venant de *oi*, par suite du développement courant en picard d'un *i* entre *o* et *r* (§ 101). On a donc eu *inorir* > *moirir* > *mwērīr*, et *morille* > *moirille* > *mwērīl*.

2° *m* et *n*, mis en contact, par suite de la chute d'un *e* sourd atone, avec la consonne qui commence la deuxième syllabe, peuvent prendre un *e* prosthétique quand le mot précédent se termine par une consonne : *m(e)sure* > *emzûr* ; *mener* > *emnê* ; *n(e)veu* > *envê* ; etc. En Vimeu, cet *e* se nasalise régulièrement : *emnê*, *mener*, *mnuzyê* menuisier, *emzûr* mesure.

3° *n* initial est tombé dans le mot *noire merle* par suite d'une mécou-pure due à l'emploi de l'article indéfini : *une noire merle* est devenu *ên normêl*, puis, par déglutination, *ên ormêl* « un merle » (*ên ærmêl* en Vimeu).

n initial est également tombé dans le pron. pers. sujet atone *nos* nous : *oz iro* nous irons, qui se réduit à *o* devant consonne : *o fwezô* nous faisons (cf. *vos* > *oz*, *o*, § 160, 1° P 4°). Déjà au début du XVIII^e s. *os* = nous, à Corbie.

4° Tout comme *l*, le *m* initial s'est mouillé dans quelques mots devant voyelle palatale : *mêlasse* > *myêlâs* (*myalâs* en Vimeu), par influence de *miel* ; *megue* « petit-lait » > *myêg* (Molliens-au-Bois), *myêk* (Warloy-Baillon), *myûg* (Beauquesne). On ne peut penser dans ces régions à une fracture de *é* en *ié*.

5° *n* initial s'est mouillé à Doullens devant voyelle palatale : *ñæ nœud*, *ñezêt* noisette ; de même à Naours : *netier* > *nyetî* nettoyer ; *nézette* > *nyezêt* ; **nitrelle* (pour *litrelle*) > *nyitrêl* liseron ; et aussi à Villers-Bocage *nez* > *nyê*, *nid* > *nyî*. Dans cette dernière localité, *n* initial peut aussi se palataliser devant *a* : *nase* > *nyaz*, *ñaz* morve.

Sur *n* initial + *i* en hiatus, voir § 201.

6° *m* initial s'est changé en *b* en Nord-Amiénois dans *mornîf* mornifle, coup sur le museau, devenu *bornîf*, probablement par influence de *borñô* coup sur l'œil qui rend borgne.

7° A Villers-Bocage, l'adj. *yæîe* aqueux (en parlant des fruits), dér. de *yæ* eau, a pris un *n* initial adventice : *nyæîe*. — Ordinairement l'*n* qui vient ainsi s'accoler à l'initiale d'un mot commençant par une voyelle provient de la mécou-pure de l'article, indéfini *un*, *une* ; ainsi *nævê* poisson femelle, qui a des œufs = *un œuvê* (par opposition à *lêtê* poisson mâle, qui a de la laitance).

195. — A l'intérieur du mot, *m* et *n* du moyen picard se sont également maintenus.

1° devant voyelle : allumer > *alœmê*, *alœmê*, *-mê*, *alêmê*, *alemê* ; aumône > *omôn*, *amôn*, *amôd* ; quemin > *kēmê*, *kmê* chemin ; quemise > *kēmîj*, *kmîj*, *kmîs*, *kmîe* chemise ; femelle > *fēmêl*, *fumêl* ; fromage > *fromâj*, *-mâe*, *frœmâe* ; jument > *jumê* ; ramon > *ramô* balai ; samedi > *sâmdî*, *-dêy*, *sêmdî* (avec *m* conservé même après la disparition de la voyelle *e*) ; chime(n)tiere > *eimêtyêr*, *eimtyêr*, *êimtyêr* cimetièr (id.) ; — année > *ânê*, *ênê*, *enê* ; déjeuner > *dejænê*, *-nê*, *dejenê* ; dîner > *dinê*, *dînê*, *dênê* ; faner, fener > *fânê*, *fênê*, *fnê*, *efnê* ; fini > *finî*, *finêy*, *fênî* ;

traînel > *trinē* traineau ; genievre > *jēnyēf*, *-nēf*, *jnyēf*, *jnef* (avec *n* maintenu après la disparition du *e* sourd) ; genou > *jēnū*, *jny* (id.) ; tenailles > *tnay*, *tnql*, *etnql* (id.) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o Devant *e* nasal, *m* intérieur s'est mouillé à Eperlecques : di(e)menche > *dimyēe* dimanche (rapprocher gens > *jyě*, § 160, 2^o P 2^o).

2^o Dans le groupe récent *n'l*, un *b* de liaison (consonne labiale après la nasale labiale *m*) s'est développé à Saint-Pol dans le mot grum(e)ler > *grēblē* ; dans le Vimeu dans le mot am(e)lete > *āblēt* omelette (*ōblēt* à Etefay).

2^o derrière consonne (groupes *rm*, *rn*) : armoire > *armwēr*, *ormwēr* ; to(u)rmenter > *tormētē*, *turmētē*, *-tē* ; noir(e) merle > *ormēl*, *œrmēl* merle ; — jo(u)rnée > *jornē*, *-nēy*, *-nā* ; cornaille > *kornāl*, *-nāy* corneille, corbeau ; cornouille > *kornāl*, d'où *kornæyē* cornouiller ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1^o *germ(i)nare* était déjà devenu *gerner* en a. pic., d'où *jernē* germer, *jernē* 263, *jernæ* 289, *jarnē* 278-79, 284-85, 298, *jarnæ* 276, *jarnā* 286, *jarnōy* 296, *jarnó* 282, *jarnē* 280, *jarnā* 292.

2^o Sur *venenosum* > *v(e)nimeus*, d'où *vlimē*, *vrimē*, voir §§ 172. 2^o P 4^o et 193. 1^o.

3^o On trouve parfois après *m* un développement bilabial *w*, comme à l'initiale : jamais > *jamwē* (Somme) ; armaire > *amwēl* (id.). Ce phénomène était fortement marqué au xvii^e s. en Vermandois et à Cambrai : *demoain* demain, *jamoai*, *jamoy* jamais, *romoerin* romarin ; etc.

196. — A la finale féminine récente, après la chute de l'*e* sourd terminal des finales *-me*, *-ne* du pic. ancien *m* et *n* ont subsisté : écume > *ēkām*, *ēkēm*, *ēkēm*, *ēkēm*, *ētēm* ; femme > *fēm*, *fām* ; carème > *karēm* ; même > *mēm* ; pomme > *pām*, *pām*, *pēm*, *pēm* ; rhume > *rām*, *rām*, *rēm*, *rēm* ; somme > *sām* ; — aumône > *amōn*, *omōn* ; bobine > *bobēn* ; boene, bonne > *bwēn*, *bwēn*, *bōn*, *bān* ; caigne > *kān*, *kān*, *teēn* chaîne ; caisne > *kēn*, *teēn* chène ; kiene > *kyēn*, *kyēn*, *teēn*, *tyēn*, *tyēn* chienne ; faine > *fēn*, *fwēn* ; fraisne > *frēn*, *frān* frène ; gan(n)e > *gān*, *gān* jaune ; laine > *lēn*, *lān* ; etc.

PARTICULARITÉ. — A côté de *omōn*, *amōn* aumône, on trouve aussi *omōd* 246, 251, 266, 298, *amōd* 272, 285, 287, *amād* 276, *amōd* 253, où une dentale occlusive s'est dégagée de la dentale nasale *n*.

197. — *m* et *n* avaient disparu dès le picard ancien :

1^o à la finale masculine après consonne comme dans *verm* > *ver* ; *jorn* > *jor* ; *forn* > *four*, etc. ; — de même après voyelle une fois cette voyelle complètement nasalisée : *vin* > *vē*, *boen* > *bwē* bon, *faim* > *fē* ; etc.

Cependant, à l'époque actuelle, on retrouve un *n* final à Saint-Pol

dans *dēkaturn* détour, par influence du verbe *dēkaturnē* se détourner, faire un détour.

n final a disparu en moyen picard par écrasement dans le pronom atone on devant consonne : *o fwé* on fait, *o vō* on va.

2° à l'intérieur du mot devant consonne, *m* et *n* avaient disparu, à la fin du moyen âge ou au début de l'époque moderne, après avoir nasalisé la voyelle précédente : camp > *kā* champ ; emplâtre > *ēplāt* ; ombre > *ōp* ; vent > *vē* ; sentir > *sētīr* ; conter, compter > *kōtē* ; etc.

Mais il a pu se former à date récente des groupes *n'l* et *n'r*. Ceux-ci intercalant un *d* transitoire devant lequel *n* disparaît après avoir nasalisé la voyelle précédente : panier > *pānē*, dér. **pān-rē* > *pādrē* panerée ; tonn(e)lier > **tōn-lyē* > **tōdlyē* > *tōdyē* ; etc. A remarquer que les mots *mādlēt* petite manne, *mādlī* corbeille à faire du pain, *mādrī*, *-driy* sorte de vannerie, ne dérivent pas directement de *mān* manne, mais de *mande*, mot d'origine néerlandaise, attesté dès 1564 dans le Dictionnaire latin-français de J. Thierry.

Dans le groupe récent *n'l*, un *d* de transition s'est également développé, tandis que le mouillement de *n* a disparu : agn(e)ler > *ādlē* (Somme).

Dans d'autres mots au contraire, l'*n* du groupe *n'r* s'est assimilé à l'*r*, et a disparu par simplification : tenre > **tenr* > **terr* > *tēr* tendre (adj. < lat. tener), d'où *atērīr* attendrir, devenu tendre ; venredi > **ver-r(e)di* > *verdī* vendredi ; mén(e)rai > merrai > *marē* ; venrai > verrai > *varē* viendrai pan(e)rie > **parrée* > **perrée* > *pērē* (Molliens-au-Bois) ; etc. — De même à Roubaix dans le groupe *rnd* : prendés > **perndés* > *perdē* prenez ; je le reprenderois bien > *j l ārperderō bē* je le reprendrais bien ; etc.

198. — Dans les finales féminines complexes *-mbe*, *-mble*, *-mbre*, *-mpe*, *-mple*, *-mpre*, *-nde*, *-ndre*, *-nte*, *-ntre*, *-nke*, *-nkle*, *-nkre*, *-nge*, *-ngle*, *-ngre*, *-nfle*, *-nve*, *-nre*, comportant un *n* explosif et une consonne implusive suivie éventuellement d'une troisième consonne :

1° ou bien la nasale a disparu après avoir nasalisé la voyelle précédente : gambe > *gāb*, *gāp* jambe ; bombe > *bōp* ; tombe > *tōp* ; — comble > *kōb*, *kōp* câble pour maintenir les gerbes sur un chariot ; — cambre > *kāp* chambre ; membre > *mēp* ; ombre > *ōp* ; — lampe > *lāp* ; trempe > *trēp*, s.f., fait d'être trempé par la pluie ; au fig. rossée, volée de coups, il grimpe > *i grēp*, Olympe > *Olēp* ; pompe > *pōp* ; — simple > *sēp* ; — tempre > *tēp* tôt, de bonne heure ; monde > *mōd*, *mōl* ; ronde > *rōd* ; viande > *vyād* ; — fendre > *fēd* ; prendre > *prēd* ; vendre > *vēd* ; aveindre > *avēd* ; plaindre > *plēd* ; pondre > *pōd* ; tondre > *tōd* ; — plante > *plāt* ; cinquante > *ēkāt* ; il entre > *il ēt* ; peintre > *pēt* ; montre, s.f. > *mōt* ; — enqueue > *ēk* encre ; — oncle > *ōk* ; — l'Ancre, rivière > *el rivièr d āk* ; — ange > *āe* ; il mange > *i mēj* il mange ; renge, s.f. > *rēk* rangée ; — cengle > *ēēk* sangle ; ongle > *ōk* ; — elle enfle > *al ēf* ; il gonfle > *i gōf* ; il ronfle > *i rōf* ; — sanve > *sēv*, *sēf* ; — kanvre > *kāv*, *kāf* chanvre ; etc.

2° ou bien, et cela souvent dans les mêmes régions, ce sont les groupes *-be*, *-ble*, *-bre*, *-pe*, *-ple*, *-pre*, etc., qui ont disparu et la nasale qui est restée sensible à la finale après avoir, en général, nasalisé la voyelle précédente. C'est ainsi que l'on a *gām* jambe, en face de *gāb*, *gāp* ; *vyān* viande, en face de *vyādʰ* ; *kōm* comble, en face de *kōb*, *kōp* ; *kām* chambre, en face de *kāb*, *kāp* ; *setēm*, *novēm*, *deēēm* septembre, novembre, décembre, en face de *setēp*, *novēp*, *deēēp* ; etc. cf. aussi *mōn* monde, et *mōdʰ* ; *fēn*, *prēn*, *vēn* fendre, prendre, vendre, et *fēdʰ*, *prēdʰ*, *vēdʰ* ; *avēn* aveindre, et *avēdʰ* ; *puldēn* poule d'Inde ; *i dmān* il demande.

PARTICULARITÉS. — 1° A *sembler*, *ressembler*, *ensemble*, *trembler*, *s'étrangler*, correspondaient en moyen picard *san(n)er*, *resan(n)er*, *enson(n)e*, *tran(n)er*, *s'étran(n)er* (pour de plus anciens *sanler* < *similare*, *ensanle* < *in siml*, *tranler* < *tremulare*, *s'estranler* < *strangulare*). Les formes actuelles *i sān*, *i rsān*, *ēsān*, *i trān*, *i s ętrān* sont donc tout à fait régulières.

2° *m l* est devenu (*m*)*bl* dans *āblēt* omelette 257, 284, 287, 289, 297, et en Vimeu *ōblēt* 261-62, 284-85, *āblēt* 283, 285-86, par développement de la labiale sonore *b* de transition entre la labiale nasale *m* (disparue après nasalisation de la voyelle qui la précédait) et la liquide *l*. Ailleurs *āmlēt* < a. pic. *amelete* (pour *lamelete*, dér. de *lame*).

199. Dans les terminaisons *-aine*, *-eine*, *-oine*, *-ine* du pic. ancien, *n* devenu final par suite de la chute de l'*e* sourd qui le suivait, s'est palatalisé en *ñ* en différents endroits, particulièrement dans la zone de la Picardie proprement dite limitrophe de l'Artois (Péronne, Albert Doullens, Montreuil, Boulogne, Calais) avoine > *avāñ* (Albert, Doullens) ; douzaine > *duzāñ* 277, 297, 299 ; laine > *lēñ* 261, 274, 277, 280, *lāñ* 297, 299 ; peine > *pāñ* 299, *pāñ* 277 ; plaine > *plēñ*, *plāñ* 264 ; semaine > *smāñ* (M.-M., 254, 277), *sēmāñ* 277, 279 ; raine(tte) grenouille > *rāñ* 277, *rēñ* 273, *rāñ* 298 ; veine > *vēñ* 255, 257, 265-66, *vāñ* 274, 277, 297, 299, *vāñ* 263 ; fredaines > *ferdāñ* ; cousine > *kuzēñ* 277, 299 ; cuisine > *teuzēñ* 277, *kuzēñ* 297 ; échine > *ēkēñ* 277, *ēkāñ* 267, *ēkāñ* 277, *ēēñ* 297, 299 ; épine > *ēpēñ* 263-64, 277, 279, 282, 297, 299 ; racine > *raēēñ* 263, 277, 279, 282, 299, *rasēñ* 297 ; etc.

200. — *m + i* en hiatus du pic. ancien (c.-à-d. *m + yod*) se conservent tels quels en pic. actuel : mianer > *myānē*, *myōnē*, *myonē* miauler ; miel > *myē* ; mior > *myē* manger ; ramier > *ramyē* ; fermier > *fermyē* ; fourmion > *fromyō* fourmi ; mioche > *myōē* miette d'où *emyōē* émietter ; etc.

PARTICULARITÉ. — *m + é* en hiatus à l'initiale a donné *m* mouillé dans le nom du village de Méaulte (près d'Albert) > *Myōt* ; d'où le nom de famille *Deméaulte* > *Demyōt*.

201. — *n* mouillé (venant de *n* lat + *yod*, ou de *gn*) et *n + i* en hiatus du pic. ancien se présentent en pic. actuel sous la forme de *ñ* ou de *ny*

suivant les régions (ordinairement *n̄* dans la Somme, *ny* dans le P.-de-C.), quand ils demeurent avant l'accent ; *nieche* > *n̄ie* nièce, et *nyæ* ; *niais* > *n̄e* (Somme) ; *aigniau* > *añe* agneau (M.-M., Cambrésis, Vimeu), *eñe* (Somme), *ēñe* (Oise, Thiérache), *añow*, *añow*, *añe*, *eñe* (P.-de-C.) ; *pruniau* > *prōñe* (Somme) ; *toniau* > *lōñe* (id.) ; *aniau* > *añe* anneau (id.) ; *benniau* « petite benne » > *bēñe* tombereau (Vimeu) ; *forniau* > *forñe* fourneau (Santerre) ; *pignier* > *piñe* peigner (Ternois), *pēñe* (Somme) ; *gagner* > *gāñe* (id.), *gānyé*, *gēnyé* (P.-de-C.) ; *dernier* > *derñe* (Somme), *darnyé*, *-ny* (P.-de-C.) ; *mangnier* > *māñe* meunier (Somme), d'où *Ma(n)gnier*, *-gniez* nom de famille, *mānyé*, *manyé* (P.-de-C.) ; *panier* > *pāñe* (M.-M.), *pēñe*, *peñe* (Vimeu), *pēñi* Etelfay ; *prunier* > *prōñe* (M.-M.) ; *palefrenier* > *palfarnyé* (St.-Pol) ; *manière* > *māñe* (Somme), *mānyè* (P.-de-C.) ; *limonier* > *limōñi* (Etelfay) ; *Linaria* « terrains cultivés en lin » > *Linieres* > *Lign(i)ères* (Somme) ; *asinaria* « lieu où l'on élève des ânes » > *Asnieres* > *Agnières* (Somme), P.-de-C.) ; *oignon* > *ōñō* (M.-M.), *ōnyō*, *onyō*, *onyā* (P.-de-C.) ; *communion* > *kōmuñō* (M.-M.) ; etc.

Le passage de *n + i* en hiatus à *n̄* était en cours dès le milieu du xvii^e s. ; cf. *magniere* = *maniere* en 1634 à Cambrai (Enjollement), *cordogné* = *cordonnier* en 1649 à Doullens (Behourdis).

PARTICULARITÉS. — 1^o Après *i*, le mouillement disparaît : *signer* > *siné* (cf. en franç. la prononc. *siné* de *signet*) : *assigner* > *asiné* ; *signifie* > *sinifi*, *-fēy* ; *aligner* > *aliné* ; *égrafigner* > *egrafiné* griffer.

2^o *saingnier* (< *sanguinare*) était devenu *saner* en a. pic., d'où *sāne* saigner, sans mouillement.

3^o Le mouillement a pu également disparaître devant *t* final de la 3^e pers. plur. indic. prés. et devant l'*r* du futur (même chose que pour *l*, § 177 P) : *i gr̄nt*, *i gr̄nt*, 3^e plur. de *gr̄ne*, *gr̄ñe* faire des grimaces ; *ej gr̄nr̄* je ferai des grimaces (St.-Pol) ; *ee teyē i wēnt* les chiens poussent des cris plaintifs, 3^e plur. de *wiñe*, *wēñe* se plaindre ; *i gr̄nt* ils grognent, 3^e plur. de *gr̄ñe*.

4^o Par contre, *n* a pu se palataliser spontanément devant une voyelle palatale ; ainsi *l'añe pasē* l'année passée (Varennnes), *l'añi pasē* (Mirvaux, Hénencourt), *l'enyi pasē* (Molliens-du-Bois) ; *genēt* > *jiñe* (Vimeu). Cf. déjà à Lille au xviii^e s. Brûle-Maison I. 17 *nien* pour *nen* < lat. non.

5^o *ornyèr* « ornière » est emprunté au français, qui est une altération de *ordière* < lat. **orbitaria* : la dentale *d* s'est transformée en la nasale dentale *n*. Le groupe *n + yod* y reste en général intact, au lieu de se muer en *n̄*, la prononciation *orñèr* est très rare. Quant à la forme *ordyèr* elle a subsisté en différents endroits (Vimeu, par ex.). Voir aussi § 192 *lordyèr* et *lurdyèr*.

6^o Dans la terminaison *-ignon de lumignon*, l'*n* mouillé est remplacé par un yod : *lēm̄yō* (M.-M., avec influence de *lēm̄yèr*, *alēm̄é* sur la première syllabe) ; et même le groupe *i + n* mouillé peut se réduire à yod : *lūmyō* (Vimeu). Voir § 187 P 2^o un traitement analogue de *l* mouillé.

202. — *n* mouillé à la finale féminine (termin. -gne du pic. anc.) garde en général son mouillement dans la partie sud du domaine (Oise, Sud-Ouest de la Somme), sous l'influence française, mais le perd dans la partie nord ; montagne > *mōtān* (277, 280, M.-M.), *mōtēn* 241, 261, 267, 270, 277 / *mōtēn* 253, 262, 265, 270-71, 281, *mōtān* ailleurs ; teigne > *tēn* Oise 255, 265-66, 278, M.-M., *tiñ* 261, 267, 270, 274, 277, 280 / *tēn* 262, 282 ; signe > *sēn* 263, 266, 277-279, 297 / *sēn* 261, 280, 292, 294, M.-M. ; vigne > *vēn* (Oise, Somme) / *vēn* 262, 272, M.-M., P.-de-C., *vān* 295, *vin* 270, 281, 285-87, 289 ; peigne > *pēn* (Somme), *pān* 282 / *pān* 295 ; ligne > *lēn* / *lēn* ; ivrogne > *ivrōñ* 245, 247, 255, 257, 265-66, 277, 279, 297, M.-M., *ivrœñ* 253, *ivrœñ* 267 / *ivrōn* 264, 270-71, 284-89, 298, *ivrēn* 261, *ivrwēn* 262 ; borgne > *bqrñ* / *bqrn* ; etc.

On peut dire, d'une façon générale, que le picard marque de la répugnance pour le mouillement des consonnes *n* et *l*, surtout lorsqu'elles sont finales. Déjà l'a. pic. avait éliminé pour ainsi dire tout *l* mouillé final ; et, dans le cas de *n*, on trouve déjà des graphies comme *maline* maligne (d'où pic. actuel *malēn*, *malīn*), *Bourgoune* Bourgogne (Robert de Clari I. 47) ; etc.

PARTICULARITÉS. — 1° Il résulte de ce qui a été dit ci-dessus qu'à Roubaix, par ex., on note une opposition, dans les formes verbales, entre -*n* du sing. ind. prés. et -*ñ*- des impfts, infin. et part. prés. *ej gāñ* je gagne / *gañī* gagner, *ej gañō* je gagnais, *gañā* gagnant ; *j aparēñ* j'épargne / *aparēñī* épargner ; *i wēñ* il crie, il pleure / *i wēñō* il criait, pleurait (a. pic. *wingnier*) ; etc.

C'est d'après le rapport *gāñ* / *gañē*, *grōñ* / *grōñē* que -*ñ*- a pu se substituer à *n* devant la désinence *ē* d'infinitif ; ainsi de *faēñ* « lange » on a tiré *faēñē* emmailloter, *afaeñē*, *rafaeñē*, etc. Même substitution devant le suffixe diminutif -*ō* (franç. -ot) : *budēñ* nombril, dimin. *budēñō* (ancien lillois *boudeinnot*) ; *babēñ* bobine, dimin. *babeñō* (anc. lill. *babeinnot*).

Par choc en retour, -*n* s'est substitué à -*ñ* dans des mots comme *aparēñ* épargne, dér. de *aparēñī* épargner ; *bqrn* borgne, en face du fém. *ēñ* *borñēt* une femme borgne (id. à Valenciennes) et de *borñō* coup sur l'œil ; *grēñ* grigne, mine renfrognée, dér. de *grēñī* < germ. *grinjan*, en face de *grēñār* qui fait la grigne.

2° A Montreuil *n* s'est mouillé à la finale masculine dans les mots *māñ* main, *mwēñ* moins, avec -*n* mouillé.

203. — Un *n* inorganique s'est introduit dans un certain nombre de mots ; ainsi à Roubaix : *mēñt* méfie-toi ; ne... plus mais que > *ne... pu mēk* ne... que ; *ēñ demāñtī*, *ēñ amāñtī* une moitié ; *kākārt* cocarde ; *gōgēt* goguette ; etc. — en Vimeu : *fōsē* fossé (à Beauquesne *fōsá*) ; *fōsēt* ; fossette, petit trou fait dans le sol pour jouer aux billes ; *ōzāy* oseille ; *tāburē* tabouret (par influence de *lambour*) ; *trāsyē* tracier, pièce de bois à laquelle on attache les traits des chevaux ; *trāfik* trafic ; etc. — ailleurs *rēgoliñ* réglisse (Molliens-au-Bois), *mēgerlō* maigrelet (id.), *o tā*

de jādīs jadis, autrefois (id.) ; *Bellenglise* = belle église, localité entre Roisel et St.-Quentin ; *ōswār* oser (en face de *ōzwār*) à Valenciennes ; *nājē* nager (St.-Pol) ; *lējār* lézard (id.) ; etc.

Dans de nombreux cas, il s'agit d'une assimilation régressive sous l'influence d'une syllabe nasalisée qui suit : *rêteürē* recoin (Somme) ; *brēgā* brigand ; *debrēgādē* débraillé (< a. pic. *desbrigandé* mis en dérouté, défait) ; *rēdijō*, *rēdizjō* reddition (St.-Pol ; avec en plus ici influence du verbe *rēd^t* rendre), *rēdizō* rendement des récoltes (Somme) ; *tēsō* tesson (Roubaix) ; *glēā* glissant (Vimeu), et *glēēq* glisser ; *lāerō* lacheron, laiteron, pissenlit qu'on donne aux lapins (Vimeu ; Toutencourt) ; *kābwēn* cabane (M.-M.) ; etc.

Dans les formes très répandues *eimētyēr* cimetière, et *māeō* maçon, la nasalisation date de l'ancien picard. (*Gr. m. pic.*, § 188).

A Lille, au XVIII^e siècle, Brûle-Maison présente de nombreux exemples de nasalisation régressive : *changrine* LXV, 16 = chagrine ; *extranvagance* LI, 377 ; *henreng* XV, 44 = hareng (< germ. hering) ; *menchante* LXIX, 305 = méchante ; *Lanreigné* LXI, 49, nom de personne, dér. de araignée (*arēñē*). Citons aussi *Gringoire*, *Gringole* LXI, 53 < lat. Gregorius (avec influence de dégringoler ?), *maintresse* XLIV = maîtresse.

A Roubaix, un *n* parasite s'est inséré entre voyelles dans *kamiñōnqēr* camionneur, *miyōñqēr* (pour *miyōñqēr*) millionnaire, sous l'influence de l'*n* de la syllabe suivante.

REMARQUE. — *m* inorganique, dans les mots où on le trouve, est ancien, et ces mots sont les mêmes qu'en français : *brimber* mendier, en face de *briber* ; *bombance* < a. fr. bobance ; *tambour* < a. fr. tabour ; *lamper* avaler goulûment < a. fr. lapper ; *tampon* < a. fr. tapon ; etc.

204. — *n* de liaison destiné à éviter un hiatus.

A Gondecourt, un *n* s'est ajouté au possessif sing. de la 2^e pers. devant voyelle : *vun afeō* votre enfant, sans doute par analogie avec *mn* mon, *tn* ton, *sn* son (mais, à la 1^{re} pers., *nu afeō* notre enfant, sans *n* de liaison) ; même chose pour le pron. poss. fém. *el non* la nôtre, *el von* la vôtre. — Après *a* il y a aussi un *n* de liaison devant voyelle, au singulier : *an ē klō* à un clou.

De même un *n* de liaison se trouve souvent, surtout dans la région nord-est, après un mot terminé par une voyelle quand le mot suivant commence par une voyelle :

a) après *no* notre, *vo* votre, *læ* leur, par analogie, comme il vient d'être dit, avec l'*n* final de *men*, *ten*, *sen* « mon, ton, son », devenus *m'n*, *t'n*, *s'n* ; à Mons : *su læ n eskayé* sur leur escalier, *a vo n æ* à votre âge ; à Tournai : *vo n orël* votre oreille ; à Cambrai : *a læ n ētūr* à leur entour = à l'entour d'eux.

b) après le démonstratif *ce* > *s* : à Mons *s n ekyèl* cette échelle, l'échelle ; à Tournai *s n eōm* cet homme, l'homme. Ici, l'analogie suivie est celle de *un*. On trouve déjà cet *n* de liaison au XIV^e s. chez Jean de Haynin :

a neune autre porte à une autre porte (II. 6). En wallon il est beaucoup plus courant.

c) devant le pronom *en* ; après *tu* : *tu n ē mējrō*, *j'tē dī* tu en mangeras, je te dis ; *pu k tu n ē kōp ē bŷ* pour que tu en coupes un bout ; — après *i* = il : *i n ē māk ē* il en manque un ; — après *o* = nous : *si o n ē prgnwēm ē* si nous en prenions un ; — au début de la proposition, comme articulation d'appui : *n ē vlō ē* en voilà un.

205. — De même que *l* est parfois remplacé par *n* (§ 193. 2^o), il arrive qu'à l'inverse *l* se trouve à la place de *n* : *limērō* numero (St.-Pol, Vimeu, Ailly-sur-Noye, Amiens), *lumērŷ* (Etefay) ; *vlimē* venimeux : *Bēlonī* Bénoni (par dissimilation) ; *lōmē* nommer (Roubaix ; déjà en 1654 à Ham) ; *tilē* tinet, bâton pour porter les seilles (Pont-Noyelles) ; peut-être *ē molē* un peu, si l'expression est pour *ē monē*, dér. de *mō* mont, c.-à-d. un petit tas.

n alterne parfois aussi avec *m* : *nēl* et *myēl* nielle des champs (Etefay), < nigella ; *nēl* nēfle (Englebelmer) et *mēl* (Combles) < mespila. « Pour ce dernier terme, écrit Bourciez § 192 R 1, on a certainement dit de bonne heure **nespula*, qui se trouve dans des gloses, à côté de *mespila* (d'où vient l'a. fr. *mesle*). C'est d'ailleurs par dissimilation que le *m* initial s'est altéré devant une seconde syllabe commençant par une labiale. » — Pour une alternance *m/n* à l'intérieur du mot, citons *kræmyār* crinière 293 ; *ornyē* ormeau (région de Corbie et de Combles), en face d'*ormyē* ailleurs. — A la finale : *flen* (Etefay) flegme, paresse, et *flēm* ailleurs ; *a la brŷn*, *a la bræn* à la tombée de la nuit, et *a la brēm* (Fréchencourt).

6^o — *Le yod*

206. — On a vu au long des chapitres qui précèdent le rôle important que le yod, provenant essentiellement de *l* mouillé ou de *i* en hiatus du moyen picard a joué dans l'évolution phonétique du picard moderne, aussi bien pour la transformation des diphtongues *ié*, *ien*, *iau*, *iu*, *ia*, *ian*, *io*, *ion*, que pour celle des consonnes.

Il reste à indiquer ici qu'à date assez récente, dans de nombreux mots, un yod s'est développé plus ou moins spontanément entre voyelles pour éviter des hiatus. Cela se constate particulièrement :

1^o dans les finales en *-ier*, *-iau*, où le *i* en hiatus, précédé d'un groupe de consonnes, était primitivement un yod : ouvrier > *u-vryē* ; sanglier > *sā-lyē*. Mais, à partir du xvii^e s., cet *i* a pris valeur de voyelle, a formé syllabe distincte, et a alors dégagé un yod après lui ; si bien que de *-yē* la prononciation est passée à *-i-yē* : *sā-lyē* > *sā-gli-yē*, *sēglyiē*, *-gliyē*, *ēēglyiē*, *-gliyi* sanglier ; *u-vryē* > *u-vri-yē*, *-vriyi*, *-vriyē* ouvrier. De même oublier > *ubliyē*, *-bliyi*, *obliyē* ; tablier > *tabliyē*, *-bliyi* ; hob(e)-riau > *u-bryæ* > *u-bri-yē* épervier ; maqu(e)riau > *ma-kryæ* > *ma-kri-yē* (en face de *ma-kē-ryē* avec *ē* maintenu et renforcé).

Cette prononciation s'est étendue, en certains points, à des mots où le yod de *-ier*, étant devenu *i*, a provoqué la fermeture en *i* du *e* qui le suivait ; entre les deux *i* s'est alors développé un yod de transition. Si bien que la finale *-ier* se prononce actuellement *-iyi* à Molliens-au-Bois et à Beauquesne, par ex. : carpentier > *karpēliyi* ; coconnier > *kōkōniyi* marchand d'œufs ; grenier > *gerniyi* ; merlier > *merliyi* néflier ; mier > *miyi* manger ; pied > *piyi*.

A Naours, *yē*, dans cette terminaison, s'est fermé en *-yi*, lequel s'est réduit à *i* : apier > *apī* rucher ; doigtier > *dwetī* ; galibier > *galibī* vaurien, mauvais sujet ; gosier > *gozī* ; pissier > *pišī* pisser ; premier > *premi* ; tisonnier > *tizōnī* ; vuidier > *ūidī* vider ; vivier > *vivi* ; etc.

2^o à l'intérieur des mots, tout à fait sporadiquement : ahuri > *ayuri* (Valenciennes) ; août > *ayū* (Lille) ; anéanti > *aneyāti* (Démuin) ; tout et outre > *tuleyūt* (id.) ; agréable > *agreyāp* (Etel Fay) ; seü > *seyū* sureau (id.) ; troène > *troyèn* (id.) ; béer > *beyē*, *beyī*, *beyē* regarder (Somme) ; emblaer > *ēbleyē*, *-yi* faire des embarras (id.) ; tout au long > *tutiyoł* (Vimeu) ; a. fr. gréer > *greyē* munir, garnir (id.) ; ébréaque (< lat. *ebriacum* ivre) > *ēbreyāk* loufoque (Molliens-au-Bois) ; Léon > *Leyō* (Gondécourt) ; dehors > *deyōr* (id.) ; a. pic. poir > *poywār* pouvoir 275, 286-88 ; etc. — C'est là une prononciation populaire assez ancienne. « Selon Dumas, le peuple dit *séiance* pour *séance*, et *īallons*, et *īavance*, pour *et allons*, et *avance* » (Thurot, I, p. 287). Elle est extrêmement répandue actuellement en Belgique, où l'on dit *kreyē* pour créer, *reyaksyō* pour réaction, *aneyāti* pour anéanti, *agreyāp* pour agréable, etc.

3^o Un yod a pu se développer à la fin de certains mots : mots en *-é*, comme santé > *sālēy*, sûreté > *surtēy*, resté > *restēy*, etc., à Lille et à Montreuil (§ 17, 1^o P 2^o) ; mots en *-œ* : bleu > *blæy*, *i fæy* il faut, boue, etc., à Montreuil et à Cinqueux (§ 60 P 2^o) ; etc. — ou aussi à l'initiale : a. pic. hobe > *yōb* épervier (Warloy-Buillon) ; être > *yēt* (id.) ; part. passé eu > *yœ* : *jē nn ē yē* j'en ai eu, *i llō yē* il l'a eu (peut-être par passage à yod de l'*e* en hiatus de l'a. pic. *eū*) ; où > *yū* (Somme), peut-être par écrasement de *eyū* « et où ? » ; *yœp* savon mou (Senlis-le-Sec, Lesbœufs), *yōp* (Beauquesne), par mécoupeure pour *dē zyœp*, compris *dēz yœp* (< flam. *zeep*) ; *yœp* guêpe (Authie), en face de *wœp* *vœp* < lat. *vespa* + germ. *wefsa*.

PARTICULARITÉS. — 1^o Yod intervocalique s'est prépalatalisé en *j* en Vimeu dans glaïeul > *glajē*.

2^o Le yod intervocalique a disparu à M.-M. et en Vimeu dans crayon (< a. pic. craie + on) > *krēō*.

3^o Par une sorte de choc en retour, alors que *l* mouillé se réduit ordinairement à yod (§§ 175, 176), à Doullens un yod a été remplacé par *l* mouillé dans le mot *kayē* < *cayelier « fabricant de cayelles ou chaises », devenu *kalyē*, *kalē*.

7° — *L'aspiration en picard actuel.*

207. — L'aspiration s'est maintenue à l'initiale de certains mots d'origine germanique, ou influencés par le germanique, surtout quand elle avait une valeur expressive (effort, bruit, rudesse, etc.) : *al hÿrt* elle heurte (se dit d'une vache qui a l'habitude de frapper à coups de cornes) ; *ên hæſt* une houe, *ên herē* une herse ; *heteĕ* enlever de copeaux avec une hache ; *i hān* il déchire à coups de dents (se dit d'un chien) ; *ên hòt* une hotte ; *i hÿp* il pousse des cris aigus ou plaintifs (en parlant d'un chien) ; *i hās* il halète ; *i fwe du tā halĕ*, ou *halā* il fait un temps qui hâle, qui dessèche ; *tq̄p dē ĕ hÿ* tape dans le tas (< a. pic. hot trou-peau < lat. hostem + germ. hari) ; *ên hās* une hase (cf. all. *Hase* lièvre) ; *ên hazĕ* portée d'une femelle de lapin ; etc.

Plus souvent l'aspiration a disparu, mais elle a laissé une trace en ce que, devant les mots dont l'initiale était anciennement aspirée, il ne se fait ni élision ni liaison ; *ē (h)urlō* un hanneton, *dĕ (h)urlō* des hannetons (et non *dz urlō*) ; *ē (h)ayō* les étaux de la foire ou du marché ; *ē ĕ (h)ōtāp* c'est honteux ; *ē (h)erē* un hareng, *dĕ (h)erē* des harengs (mais parfois *dz erē*) ; *ē (h)ubriĕ* un épervier (a. pic. hobereau) ; *ē (h)albrā* individu dégingandé et désagréable ; *ē (h)arikÿ* un haricot (mais *dz arikÿ*) ; *ên (h)ereĕl* une hart, branche flexible pour lier un fagot, dér. *(h)ereĕ* raclée (donnée au moyen d'une hart) ; *du (h)ubrō* du houblon ; *ē (h)ordāe* un échafaudage de maçon (dér. d'a. pic. hourd) ; *ē (h)urĕ* houret, domestique de ferme (dér. *de hure*, d'où : garçon à la tête hérissée, d'aspect grossier) ; *ē (h)ivyĕ* une javelle ; *dĕ (h)otō* épis de céréales détachés des gerbes dans la manipulation de celles-ci ; *ē (h)astĕ* un homme qui se lance dans des entreprises hasardeuses ; *ē (h)ātār* une hampe de faux ; etc.

PARTICULARITÉS. — A Roubaix, *h* initial expressif est passé à *r* dans l'équivalent du franç. *hoquet* : *roteĕ d la mōr* râle d'agonie. — Il est passé à *w* dans germ. hapja > *wq̄p* hache.

INDEX DES MOTS CITÉS

Les formes dialectales citées dans le volume étant trop nombreuses pour être toutes rapportées ici, les références qui les concernent ont été groupées sous le mot français correspondant ou, à défaut, sous le terme d'ancien ou de moyen picard que ces formes continuent.

- a* (il), § 2 ; *il y a*, 60 P 2°
à, 153 ; 203
abaisser, 92. 2° P 1° ; 150.
 2° ; *abaissant*, 88. 2°
abattre, 163. 2°
abbé, 16 P
Abbeville, 182
abtme (il), 39
Abladène (rue d'), 10
abloc, 135
ablouquettes * lacets de sou-
 liers, 58 P 1° ; 191
ablouquier * attacher avec
 une boucle », 58 P 1° ;
 117 ; 131. 4° P 1° ; 191
abreuver, 22. 3°
abstenir (s'), 118
accrocher, 17. 2° ; 45. 1°
accroire (faire), 129. 2°
acheter, 18. 2° P 2° ;
 129. 1° ; *il achète*, 1
achevaler, 133
aclicher * fermer au lo-
 quet » 129. 2°
acouveter * recouvrir com-
 plètement », 164 a.
acrinquillage * matériel de
 ferme », 134 P 3°
acte, 144 P 3°
actionner, 129. 4° ; 148. 2°
Adélaïde, 21
adevanchier * aller au-de-
 vant de », 142 P 6°
adeviner * deviner », 142
 P 6°
adieu, 86 ; 87. 1°
adoucir, 58
adresse, 172. 2°
adroit, 104
affaire, 165
affubler, 117 ; 163. 2° ;
 163. 2° P 1°
agache * pie », 1. 2° ; 137.
 2° a
agamber * enjamber », 25 ;
 25 P 1° et 4° ; 137.
 2° a ; 163 P 3°
âge, 1
agneau, 5. 1° ; 73. ; 201
agneler, 197. 2°
Agnières, 201
agrafe, 172. 2°
agrafer, 137. 3° b
agréable, 206. 2°
aguet, 169. 2° P 1°
ahoquier * accrocher », 82.
 6°
ahuri, 163. 2° P 9° ;
 206. 2°
ai (j'), 89 ; 90 ; 98
aider, 78. 1° ; 82. 1° ; 92. 2°,
 147. 2°
aiguille, 92. 1° P 1° ;
 114. 1° ; 115 ; 138. 4° ;
 170 ; 190. 2°
aiguiser, 116. 2° ; 138. 4° ;
 155. 2° ; 156. 1° et 2° ;
 170 P
ail, 190. 1°
aile, 123
ailleurs, 59 ; 59 P 1° et 3° ;
 173. 2°
aimable, 186
ainsi, 39
aise, 90 ; 155. 2°
aisselle, 92. 1° ; 92. 2°
 P 3° ; 150. 2°
aissil * essieu », 149. 2° ;
 185
al * elle » ; * à la » (article
 contracté), 183. 1° ; 184
 P 3°
alambic, 4 P 2° ; 31. 2°
Alberti, 143 P 2°
à le * à la », 183. 2°
alène, 99
algarade, 137. 2° b
aligner, 201 P 1°
[aller]. *qu'il aille*, 159. 4° ;
qu'ils aillent ; 143 ; *il*
allait, 102 ; *allant*, 13 ;
nous allons, 49 ; 50 P 3° ;
 153
Allery, 184 P 2°
allongé, 17. 2°
allumer, 16 P ; 17. 5° ;
 56 ; 56 P ; 174. 2° γ ;
 195. 1°
almanach, 5. 6° ; 193. 1°
alors, 42. 1° ; 43
amèneront (ils), 25 P 2°
amer (fiel), 173. 1° δ
amèrement, 119
ami, 5. 1° ; 34
amiteux, 60
an, 9 ; 12 P 2°
anarchiste, 144 P 3°
ancien, 84. 1° ; *ancienne*,
 84. 2°
Ancre, riv., 198. 1°
andier * landier », 178 P 2°
andouille, 190. 2°
anéanti, 206. 2°
anelle * aulne », 184
anette * jeune cane », 14
 P 2°
ange, 198. 1°
Anglais, 14 P 1° ; 137. 3° b
angoisse, 137. 2° b ; 152
 P 6°

- anguille*, 138. 3°
anicroche, 176
anneau, 5. 1° P ; 201
année, 5. 1° P ; 14 P 2° et
 3° ; 17. 3° ; 18. 1° P 1° ;
 19. 2° ; 195. 1° ; 201 P 4°
annoncer, 159. 3°
Antoine, 111. 2°
anuit « cette nuit, aujourd'hui », 114. 2°
août, 6. 1° P ; 57 P 3° ;
 68 ; 206. 2°
apa(s)telet « donner la pâture, la becquée », 119 ;
 181 P 3°
apercevoir, 120. 2°
apier « rucher », 81 ; 206. 1°
apôtre, 186
apparier, 5. 4°
appeler, 181 P 3° ; *il*
appelait, 102
appentis, 159 5° P 1° ; 176
apprenant, 27 P 3°
apprenti, 32. 3° ; 167
approcher, 117 ; 163. 2°
appui, 114 P 8°
appuyer, 78. 1° ; 81 ; 82.
 1° ; 174. 2° γ
après, 17. 3° et 5° ; 18. 2°
après-demain, — *dîner*, —
midi, 17. 5°
aqueux, 203
Arabe, 166 β
araignée, 5. 4° ; 33 ; 94
araire, 177
arbalète, 5. 3°
arbre, 1 ; 166 β ; 172. 3° P ;
 174. 1° P
ardillon, 142 P 6°
arête, s.f., 5. 4° ; 144 P 2°
argent, 4 ; 5. 3° ; 160. 2° ;
 160. 2° P 2°
argile, 160. 2°
aria, 88. 1°
armoire, 45. 1° ; 90 ; 91 ;
 177 ; 195. 2° ; 195. 2°
 P 3°
arondele, voir *hirondelle*
arracher, 80 P ; 81 ; 82. 2°
arrangeraient (s'), 105 P 4°
Arras, 152
arrêter, 120. 4°
arrive (j'), 34 ; *arrivé*, 17. 2°
arroser, 17. 1°, 3°, 5° ;
 18. 1°, 2°, 3°
arrosier, 103 ; 174. 4°
arsouille, 148. 2°
Artésien, 20 P 4° ; 117
- article*, 127. 2° ; 186
artiste, 144 P 3°
as (tu), 2 P 2°
assassin, -ssiner, 150. 1° P
asseoir (s'), 30 ; 148. 2° ;
 173. 1° β
assez, 17. 5°
assigner, 201 P 1°
asthme, 151, 1° P 2°
attacher, 81 ; 81 P 1°
atteler, 17. 5°
attendrir, 197. 2°
attention, 49 ; 88. 4° ; 148.
 2°
Auchonvillers, 174. 5°
au-dessus, 27 ; 141 P 1° ;
 148. 2° P 2° ; 173. 3°
augmente (il), 137. 2° b P
Auguste, -gustine, 138. 3°
aujourd'hui, 115
aulne, 13 ; 184
Ault, 144 P 3°
aumône, 48 ; 49 ; 195. 1° ;
 196 ; 196 P
aurai (j'), 70 P 1° ; *il*
aurait, 102, 104.
aussi, 71 P 1°
aussitôt, 38. 6°
autant, 12 P 2° ; 71 P 1°
autre, 68 ; 126 ; 174. 1°
autrefois, 104
autrement, 24 P 4° ; 126
avaient (ils), 105 P 4°
avais (tu), 102
aval, 2 P 4°
avancer, 79 ; 81 ; *avance*,
 159. 4°
avant, 9
avaricieux, 61
avec, 60 P 1° ; 135 ; 163. 2°
aveindre, 145 ; 198. 1° et 2°
aveugle, 163. 2° ; 182
avez (vous), 17. 3°
avoine, 99 ; 163. 2° ; 163.
 2° P 7° ; 199.
avoir, 4 ; 104 ; 163. 2° P 7° ;
 173. 1° γ ; voir *a*, *ai*,
as, *avez*
avril, 163. 2° ; 172. 2°
- baillerai* « donnerai », 189
 P
bailli, 86
bain, 83 ; 94 ; 95 α
baiser, v., 92. 1° ; 92. 2°
 P 1° ; 155. 2° ; 156. 2° ;
 165 ; *il baise*, 90
baisser, 92. 1° ; 150. 1° ; 165
baisure, 165
Baizieux, 156. 1° ; 165
balance, 9 ; 11 ; 12 ; 13 ;
 159. 4° ; 181. 1°
balancer, 13
balançoire, 13
banc, 13
bande, 24 ; 24 P 7°
banni, 5. 1° P
bannière, 5. 1°
Baptiste, 144 P 3°
barbe, 1. 1° et 5° ; 166 β ;
 172. 3° ; 177 P β
barbillon, 5. 3°
barboter, 5. 3°
baril, 5. 4° ; 30
barque, 1. 5°
barre, 1. 1°
bascule, 182
bassin, 39 ; 40. 5°
bassure, 148. 2°
bastin « madrier », 148. 2°
 R
bataclan, 9
bataille, 1 ; 190. 2°
batailleur, 148. 2° R
bâtard, 142
bateau, 72 ; 73 ; 74 ; 147. 1°
batiller « se battre », 187
 P 4°
bâtiment, 5. 6°
bâton, 49 ; 50 P 1° ; 142
batterie, 118
batteur, 174. 2° α
batteuse, 59 ; 158
battre, 1. 1° ; 174. 1°
baudet, 16 ; 17. 5° ; 18. 1°,
 2° 3° ; 142
baver, 16 P
beau, 72 ; 73 ; 77 ; 163. 1°
beaucoup, 62 P ; 77
Beauquesne, 131, 2°
bec, 15 ; 78 P 1° ; 135
bécassine, 133
bedaine, 28
bedeau, 28
béer, 6. 4° ; 206. 2°
beffroi, 104
béguier « bégayer », 82. 1° ;
 139. 1° P

- bel et beau*, 150
belette, 28
belle, 17. 1° P ; 78 P 1° ; 182
Bellenglise, 203
benjamin, 25 P 1°
benniau « tombereau », 201
Bénoni, 205
berce(au), 76 ; 157
bercer, 20. 2° ; 82. 1° et 2° ; 159. 3° ; 177 P β
berger, 18. 2° ; 20. 2° ; 22. 1° ; 80 ; 81 ; 82. 1° et 6° ; 131. 4° ; 172. 3° ; 177 P β
berluque « petit fragment, poussière dans l'œil », 22. 1°
bersiller « briser en mille morceaux », 82. 5°
besace, 26 ; 159. 4°
besoin, 26 ; 26 P 1° ; 108 ; 155. 1° ; 163. 1° P 1°
betterave, 166 δ
beurre, 52 ; 59 P 2°
bibeloter « passer son temps à des riens », 181 P 3°
bibliothèque, 181 P 1°
bibus « choses insignifiantes », 151 P 5°
biche, 31. 2°
bidet « cheval de voiture ou de selle », 142
bief « terrain formé d'argile grasse et peu fertile », 82. 4° ; 163. 1° ; 167
bieffeux « formé de bief », 83 ; 176
bien, 84. 1° ; 84 P 2°, 3°, 4°
bien aise, 84 P 3° ; 90 ; 158
bien sûr « assurément », 85
bientôt, 43 ; 43. 3° ; 84 P 3° ; 85
Bienvillers, 174. 5°
billet, 187 P 4°
binot « petite charrue », 36
biseau, 38. 1°
bistro, 148. 2° R
blâmé, 5. 1° P
blanc, 8 ; 9 ; 11 ; 12 ; 12 P 2° ; 13 ; 135 ; 181. 2° ; *blanche*, 136
blanchir, 14 P 4°
Blangy, 160. 2°
blaser « oindre une plaie », 18. 2° P 2°
blé, 17. 2° et 4° ; 18. 2° ; 19. 1° ; 163. 1°
bleu, 59 P 1° ; 60 P 2° ; 67 ; 68 ; 69 ; 181. 2° ; 206. 3° ; *bleue*, 151. 1° P 1°
bleuir, 62 ; 153
blonde, 49
bloquet « petit bloc, bil-lot », 82. 6°
bluter, voir *buleter*.
bobine, 20 ; 40. 3° et 5° ; 196 ; 202 P 1° ; *bobinot*, 202 P 1°
bœuf, 60 P ; 167
boire, 104 ; 173. 3° ; *je bois*, 167 ; *on boit*, 104
bois, s.m., 43 ; 43. 1°, 2°, 3° ; 163. 1°
boisseau, 150. 1°
boîte, 104 ; 163. 1°
boiteuse, 158
bombe, 166 β ; 198. 1°
bon, 49 ; 50 ; 50 P 2° ; 113 ; 163. 1° ; 197. 1°
bonheur, 29. 3°
bonjour, 51 P 1°
bonne, 48 ; 113 ; 123 ; 196
bonsoir, 51 P 1°
bonté, 51 P 3°
borgne, 202 ; 202 P 1° ; *borgnette*, s.f., 202 P 1°
borgnon « coup sur l'œil qui rend borgne », 202 P 1°
bornibus « sot, niais », 151 P 5°
bossu, 44 ; 52 ; *bossue*, 146 ; 151. 1° P 1°
bouche, 57 ; 57 P 5° ; 132 ; 136 ; 163. 1°
C.H. n° 129. ft. 246. cl. 2.
boucher, s.m., 81
boucle, 57 ; 57. 1° ; 191
boudine « nombril », 142 P 4° ; 202 P 1° ; *boudi-not*, 202 P 1°
boue, 67 ; 206. 3°
bougie, 160. 2°
bougre, 174. 1°
bougrement, 120. 1°
boulangier, 81 ; 160. 2° ; 160. 2° P 1°
boule, 57 ; 182
bouler « jouer aux boules » ; *boulette* ; *bouleur* « joueur de boules » ; *bouloir* « emplacement où l'on joue aux boules », 176
bouleverser, 149 P
bouquet, 129. 3°
bourdon, 142
bourgeois, 160. 2°
bourrelrier, 187 ; 187 P 2°
bourse, 57. 1° ; 148. 2°
Bourseville, 28
boursicot, 192
bouseré « qui à la figure toute sale », 172. 2° P 3°
bout (il), 57
bouteille, 15 P 2° ; 190. 2°
boutique, 31. 1° ; 32. 1° ; 58
bouton, 49
boyau, 73 ; 74
brabant « charrue », 13
braconnier, 81
braderie « vente au rabais, gaspillage », 118
braguette, 92. 1° P 3°
braire « pleurer », 89 ; *il brairoit*, 104 ; *il brait*, 89 ; *brayant*, 88. 2°
bran, 24 ; 163. 1°
branche, 8 ; 11 ; 12 ; 12 P 1° ; 13 ; 136 ; 172. 2°
brandeler « tomber de son haut », 14 P 4°
brandevin, 142 P 5°
braque, 136
braquer, 5. 4°
bras, 2 ; 2 P 1°, 2°, 6° ; 3. 1° et 2° ; 152 ; 157 ; 159. 5° P 1° ; 172. 2° ; 177 P α
brassée, 157
Bray, 89
brayeux « pleurard », 92. 2° ; *brayeuse*, 158
brebis, 20. 2° ; 22. 1° ; 30 ; 32. 2° et 3° ; 163. 1° ; 175 P ; 177 P β ; *bre-biette*, 31. 1° ; 155. 2°
bredeler « parler à tort et à travers », 142 P 4°
bredouiller, 22. 1° ; 175 ; 187 P 4° ; *ils bredouil-lent*, 189. 3°
Brenelles, 22. 3°
breneux, 175
bretelle, 21 ; 22. 1° ; 175
breuvage, 22. 3°
bridelette « petite bride », 142 P 6°
brife « morceau de pain », 166 γ
brigand, 36 P ; 203
bringue « femme dégingan-

- dée », 139. 1° ; 163. 1° P 1°
briqueterie, 119 ; 129. 4°
briser, 158 P 2°
brodequin, 142 P 5°
brögne « visage », 111. 1°
broquerel « échelon ; barreau de chaise », 177
brosse, s.f., 42. 5° ; 151. 2°
brosser, 150. 1° et 2° ; 172. 2° ; 177 P α
brouetter, 120. 4° ; 172. 2°
brouillent (ils), 189. 3° ; vous *brouillerez*, 189. 2°
brouillerie, 189. 1°
broutille, 148. 2° R
broyer, 107
bruine, 53 P 2°
bruiner, 53 P 3°
bruire, 53 P 2° et 3°
bruit, 114. 2°
brûler, 17. 5°
brune, 54 ; 55 ; 172. 2° ; à la *brune*, 205
brunette, 56 P
buerce « laveuse », 53 P 1°
bueur « buée », 53 P 1° ; 170
Buigny, 37. 2°
buis, 114 P 4° ; 170 ; 192
buisse « tuyau de poêle », 158
buisson, 116. 2° ; 116 P 2°
buleter « bluter », 53 ; 191 P
buquier « cogner », 53 ; 131. 3° P ; 131. 4° P 1° ; il *buque*, 136
buquoire « sarbacane », 53 ; 131. 3° P
buraliste, 144 P 3°
burquet « descente de cave formant avancée dans la rue », 17 P ; 137. 2° b
buvable, 53 P 2°
buvaient (ils), 53 P 2°
ça, 3. 1° et 2° ; 60 P 2° ; 159. 1°
cabane, 5. 2° ; 10 ; 165 ; 203
cabotin, 40. 5°
cabri, 4 ; 32. 3° ; 133 ; 163. 2° ; 172. 2°
cabriole, -olet, 133
cachoire « fouet », 192
cadavre, 174. 1°
cadenas, 2 ; 2 P 3° et 6° ; 3. 1° ; 132 P 5° et 6°
cadran, 9 ; 133
café, 17. 2° ; 18. 2° P 2° ; 19. 1°
cafouiller, 187 P 4°
Cahon, 48 P 3°
caille, 131. 1° P 2° ; 133 ; 190. 2°
cailler, 131. 1° P 2°
caillot, 131. 1° P 2° ; 133
caillou, 60 ; 67 ; 68 ; 69 ; 75 ; 131. 1° P 1°
çaint « centure », 134 P 3°
caisse, 130
cal, 133
calcul, 131. 3° ; 177
calculer, 177 ; 193. 1°
caleçon, 5. 1° P ; 48 ; 193. 2°
Cambrai, 89
cameline **camomille*, 40. 11° ; 193. 2°
camionneur, 203
canard, 1. 5°
canari, 176
candi (sucre), 14 P 1° ; 133
canebuisse « chènevis », 5. 1° P ; 28 ; 115 ; 131. 1° P 1° ; 158
canif, 31. 1° ; 133 ; 167
canne « cruche », 11 ; 131. 1° P 1° ; 133
cannette, 131. 1° P 1° ; 133
canule, 182
car « chariot », 1 ; 1. 1° ; 128. 1° ; 131. 1° ; 173. 1° α
carcasse, 5. 3°
carême, 15 P 1° ; 24 ; 24 P 7° ; 131. 1° P 2° ; 172. 1° ; 177 P γ ; 146
carêmeaux « mardi-gras », 131. 1° P 2°
carimara « sorcier », 172. 1°
caroline (peuplier), 40. 11°
carpent « bruit violent », 5. 3°
carré, 131. 1° P 1°
carreau, 5. 4° ; 172. 1°
carrefour, 5. 3°
carrelet « poisson », 5. 3°
carrière, 5. 4°
carriole, 88. 3°
carrosse, 5. 4° ; 151. 2°
carton, 5. 3°
casemate, 144 P 2°
casquette, 131. 3°
casserole, 42. 3° ; 148. 2° P 4° ; 172. 2° P 3° ; 177 P α ; 182
casseront (ils), 172. 2° P 3°
cassonade, 144 P 2° ; 148. 2° P 4°
Castillon, 20 P 4° ; 117
cataplasme, 10 ; 151. 1° P 2°
catéchisme, 120. 2° ; 151. 1° P 2°
Catherine, 177
catin, 40. 5°
cauchemar, 177
Cauroy (le), 70
cavalier, 187
cave, 1 ; 1. 1° et 2° ; 166 δ
cavée, s.f., 19. 2°
cayelle « chaise », 4 ; 92. 1° P 3° ; 128. 1° ; 131. 2° ; 177
cayer « fabricant de chaises », 206 P 3°
ce, 121. 1° , 2° , 3° ; 203
ceinture, 99 ; 136 P 3° ; 159. 1°
cela, 2 P 2° et 5° ; 3. 1° ; 172. 2° P
célèbre, 174. 1°
celle, 15 P 1° ; 121 P 2° ; 183. 1° et 2°
celle-ci, 159. 1°
celle-là, 22. 2° ; 159. 1°
celui-ci, 30 ; 159. 1°
celui-là, 2 P 6° ; 159. 1°
cendre, 24 ; 24 P 5° et 7° ; 145 ; 159. 1° ; 174. 1°
cense « ferme », *censier* « fermier », 159. 1° P
cent, 24 P 4° ; 159. 1°
cercle, 15 ; 127. 2° ; 159. 1° ; 186
cercler, 129. 2°
cercueil, 131. 3°
cerfeuil, 21 ; 190. 1° ; 190. 1° P
cerise, 26 ; 28 ; 158 ; 177 P α
cerisier, 155. 2° ; 156. 1° et 2° ; 177 P α
Cerisy-Gailly, 32. 3°
ces, 122
cette, 15 P 1° ; 183. 1°
chacun, 54
chafter « travailler comme un savetier », 17. 5°
chaîne, 6. 1° ; 128. 1° ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 131. 2° ; 196
chair, 131. 1° R ; 177 P δ
châle, 176
chaleur, 59 ; 128. 1° ; 173. 1° δ
chamaillage, 131. 1° R
chambre, 8 ; 9 ; 12 ; 128. 1° ; 131. 1° ; 198. 1° et 2°

- chameau*, 131. 1° R
champ, 8 ; 9 ; 12 ; 12 P 2° ; 13 ; 128. 1° ; 130 ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 167 ; 197. 2°
chance, 159. 4°
chanceler, 14 ; 16 P
chancre, 129. 1° R
Chandeleur, 118 ; 181 P 3°
chandelier, 187 P 2°
chandelle, 14 ; 128. 1° ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 142 ; 182 P 2°
changer, 14 ; 79 ; 81 ; 82. 2° ; 128. 1° ; 130 ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 160. 2° ; 160. 2° P 1° ; 174. 2° γ
chanoine, 111. 2°
chanson, 14 ; 48 ; 49 ; 50 ; 128. 1° ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 131. 2° ; 159. 2°
chanteau, 14 ; 131. 1° P 1°
chanter, 14 ; 16 ; 17 ; 3° et 5° ; 131. 1° ; 132 ; 142 ; *chantant*, 12 P 2° ; *il chante*, 8 ; *que je chante*, 159. 4° ; *chanté*, 16 P ; *ils chantent*, 9 ; 123 ; 143
chanteur, 61
chantier, voir *gantier*
chantignole, 21
chantré, 184
chanvre, 8 ; 9 ; 11 ; 131. 2° ; 198. 1°
chapeau, 4 ; 163. 2°
chapelle, 163. 2°
chapitre, 30 ; 174. 1° ; 186
charbon, 4 ; 5. 3° ; 48 ; 49 ; 128. 1° ; 131. 2° ; 163. 2° ; 172. 3°
charcutier, 5. 3° ; 134
chardon, 4 ; 48 ; 49 ; 128. 1° ; 131. 2°
chardonneret, 131. 1° P 1°
charger, 5. 3° ; 78. 1° ; 80 ; 82. 1° ; 2° ; 5° ; 6° ; 128. 1° ; 131. 4° ; 131. 4° P 2° ; 134 ; *chargée*, 16 P ; 17. 4° ; 19. 2°
chariot, 5. 4° ; 128. 1° ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 173. 1° α ; voir *car*
charité, 5. 4°
Charles, 172. 3° R
charme (arbre), 128. 1° ; 131. 1° ; 177 P β
charogne, 111. 1° ; 128. 1° ; 172. 1° ; 177 P γ
charpentier, 4 ; 5. 3° ; 78. 1° ; 81 ; 82. 5° ; 128. 1° ; 131. 1° ; 147. 1° ; 206. 1°
charrette, 5. 4° ; 128. 1° ; 131. 1° P 1°
charreterie, 119 ; 126. 1° ; 128. 1° ; 172. 2° P 3°
charriage, 88. 1°
charrier, 5. 4° ; 78. 1° ; 81 ; 82. 1° ; 128. 1° ; 172. 1°
charron, 5. 4° ; 128. 1°
charrue, 4 ; 5. 4° ; 52 ; 123 ; 131. 2° ; 176 ; 177 P γ
chasse, s.f., 1. 1° et 2°
chasser, 79 ; 81 ; 82. 2° ; 131. 1° P 1° ; 159. 3°
chasseur, 60 ; 61 ; 174. 2° α
chassie, -sieux, 167 P 1°
chassis, 32. 3°
chat, 2 ; 2 P 2° et 3° ; 3. 1° ; 128. 1° ; 131. 1° ; 131. 1° P 1° ; 134
châtaine, 94 ; 95 β
château, 4 ; 72 ; 73 ; 74 ; 131. 1° P 1° ; 147. 1°
chat-huant, 53 P 1° ; 170
chatière, 133
chatouille, s. f., 133
chatouiller, 133 ; 187 P 4° ; *il chatouille*, 190. 2°
châtrer, 172. 2°
chatte-pelue « chenille », 181 P 3°
chaud, 68 ; 69 ; 128. 1° ; 131. 2° ; 132 ; *chaude*, 68 ; 144
chaudière, 71 ; 78. 2° ; 78 P 2° ; 81, 131. 2° ; 147. 2° ; 173. 3°
chaudron, 71 P ; 142
chauffer, 18. 1° ; 2° ; 3° ; 71 ; 71 P ; 131. 2°
chausse, s. f., 68 ; 128. 1° ; 131. 2° ; 134 ; 159. 4°
chaussée, s.f., 33 ; 71 ; 159. 2°
chausser, 79 ; 80 P ; 82. 1° et 2° ; 159. 3°
chaussure, 71 ; 159. 2°
chaux, 68 ; 69 ; 131. 2° ; 159. 5° ; 159. 5° P 1°
chemin, 26 ; 28 ; 39 ; 40. 2° ; 3° ; 10° ; 128. 1° ; 131. 3° ; 195. 1°
cheminée, 17. 3° ; 18. 1° P 4° ; 19. 1° et 2° ; 26 ; 28 ; 123 ; 124 ; 128. 1° ; 131. 3°
chemise, 26 ; 28 ; 30 ; 31. 1° ; 128. 1° ; 128. 1° P ; 131. 3° ; 158 ; 195. 1°
chenailière « grenier ou fenil en simples poutres », 21
chêne, 128 ; 131. 2° ; 132 ; 196.
chènevis, 163. 2° P 8° ; voir *canebuisé*
cher, 17. 1° R ; 78. 2° ; 79 ; 80 ; 81 ; 81 P 2° ; 82. 6° ; 128. 1° ; 131. 3° ; 173. 1° α
chère « visage », 132
cheval, 2 P 4° ; 26 ; 28 ; 69 P ; 75 ; 131. 3° ; 133 ; 164 a ; 185
chevet, 4 ; 159. 5° P 1° ; 163. 2°
cheveu(x), 4 ; 61 ; 73 ; 133 ; 164 a
cheville, 26 ; 28 ; 30 ; 31. 1° ; 128. 1° ; 131. 3° ; 132 ; 163. 2° P 8° ; 170 ; 192. 2°
chèvre, 78. 2° ; 79 ; 82. 3° ; 131. 4° ; 132 ; 134 ; 166 δ ; 174. 1°
chez, 17. 4°
chien, 84. 1° ; 84 P 2° ; 128. 1° ; 131. 4° ; 131. 4° P 3° ; 134
chiendent, 85 ; 159. 3° P
chienne, 196
chier < cacare, 131. 4° ; 134
chiffre, 166 γ ; 174. 1°
chignole « dévidoir », 21
chocolat, 45. 3°
choir, 15 ; 17. 1° R ; 128. 1° ; 173. 1° β P
choisir, 106 ; 106 P ; 107 ; 155. 2° ; *choisie*, 146
choquer, 45. 3°
chose, 42 ; 132 ; 158
chouler « jouer à pousser une balle avec une crosse », 159. 1°
Christ, 144 P 3°
Christophe, 128. 2° P 1°
chu « tombé », 29
Chuignes, *Chuignoles*, 111 P 2° ; 116 P 3°

- churchin* « débris de choses rongées par les souris », 45. 3°; 53; 149. 1°
churchiner « ronger », 53; 149. 1°
cidre, 159. 1°
ciel, 159. 1° P; 185 P 2°; *cieux*, 86; 159. 1° P
cierge, 161
cimetière, 36; 37. 3°; 38. 1°; 78 P 2°; 147. 1°; 173. 3°; 189; 195. 1°; 203
cingler, 137. 3° b; 159. 1°
cinq 40. 12°; 159. 1°
cinquante, 8; 9; 11; 12; 40. 12°; 41; 159. 1°; 198. 1°
cinquième, 134
cire, 159. 1°; 173. 3°
ciré, p.p., 16 P
ciseaux, 35; 72; 73; 74; 155. 2°; 156. 1° et 2°; 159. 1°; 159. 1° P; 176
citrouille, 35; 172. 2°; 190. 2°
civière, 35
clabaud, 151. 1° P 1°
claire, 90 R; 105
claque « gifle », 131. 3° P; 136
claquer, 131. 3° P; 131. 4° P 1°; *il claque*, 134
clarinette, 5, 4°
clarté, 5. 3°; 16 P; 17. 2°; 4° et 5°; 18. 1°; 19. 1°; 128. 2°
Claude, 128. 2° P 3°
clé, 16; 17. 1°, 3°, 5°; 18. 1°, 2°, 3°; 128. 2°; 167
clerc, 135
Cléry, 32. 2°
cligner, 38. 3°; 40. 9°
cliqueter, 129. 3° P
cloche, 42; 42. 1° et 3°; 128. 2°; 136; 181. 2°
clocher, 18. 2°; 80; 81 P 2°; 134
clochette, 131. 3°
cloison, 106
clou, 60; 67; 68; 69; 128. 2°; 181. 2°
cocarde, 203
cochon, 44; 45. 3°; 48; 101
coconnier « marchand d'œufs », 206. 1°
cocu, 45. 3°
cœur, 128. 1°; 131. 3°; 132; 167. 5° α; 177 P δ
coffre, 166 γ; 174. 1°
cognac, 45. 4°
cognée, 33; 45. 3°; 110 P 1°; 116 P 3°; 128. 1°; 131. 3°
coiffe, 166
coin, 108; 109; 111 P 2°; 128. 1°; 131. 3°
coing, 47
coingnet « quignon », 110 P 1°
coingnon « quignon », 116 P 3°
collerette, 133; 184
collier, 81; 82. 1°, 2°, 5°; 187; 187 P 1°
colza, 133; 184
combien, 49; 51. P 1°; 84 P 2°
comble « câble », 186; 198. 1° et 2°
comme, 48; 48 P 4°
comme cela, 193. 2°
commencer, 128. 1° P; 159. 3°; -*cée*, 33 R
comment, 24 P 4°; 27; 128. 1° P
commode, 51
communion, 201
communiste, 144 P 3°
compagne, 94
compère, 51 P 1°
complètement, 119
comprendre, 128. 1°; 172. 2°; 177 P α
compte, 48
compter, 197. 2°
comte, 48
condition, 148, 2°
conduire, 49; *il conduit*, 114. 2°
congé, 51; 79
gestion, 147. 2° P 2°
connaître, 51; 104; *il connaît*, 104 P 3°; *il connaissait*, 149. 2°
conseiller, 187 P 4°
conte, 48
content, 24; 51
conter, 17. 5°; 18. 2° et 4°; 51; 128. 1°; 197. 2°
contraire, 177
contre, 48; 49; 126
contrebande, 28
contrebandier, 175
contremaître, 27 P 4°
contreval, 174. 2° P 1°
contrevient, 27 P 3°; 28; 120. 1°; 126; 175
convenable, 118
copeau, 107
coq, 43; 43. 2° et 3°; 75; 135
coq d'Inde « dindon », 145; 184
coquelet, 44
coquelicot, 44
coquetier, 129. 1° P
coquille, 44; 45. 3°; 131. 3°
corbeau, 76
Corbie, 33
corde, 144
cordeau, 73; 147. 2°
cordonnier, 82. 1°
corée « viscères entourant le cœur; d'où : pâté de foie de porc », 44
corne, 128. 1°; 132
corneille, 15 P 2°; 195. 2°
cornouille, -*nouiller*, 45. 1°; 190. 2°; 195. 2°
corps, 42; 128. 1°
corridor, 177
corsage, *corset*, 148. 2°
corvée, 17. 3°; 18. 1° et 2°; 19. 1° et 2°; 124; 177 P β
côte, 42; 128. 1°
côté, 18. 1° P 1°
côtelette, 118
coteron « jupon », 44; 128. 1°
cou, 57; 57. 1° et 8°; 185
coucher, 18. 2°; 80; 81 P 1°; 82. 1°, 2°, 6°; 128. 1°
coude, 130; 131. 3°; 144
coudre, 131. 3°
couenne, 24 P 5°; 113
couleur, 59; 59 P 3°
couleuvre, 58 P 1°
couloire « passoire à lait », 128. 1°
coup, 57. 5°; 130; 167
couper, 17. 3° et 5°; 18. 2°; 70; 163. 2°; 174. 2° γ
couple, 166 α; 186
cour, 57. 1°; 132
courir, 173. 1° β P; 174 P; *que je coure*, 159. 4°; *ils courent*, *couraient*, 143

- couraient*, *courraient*, 143 ; *il court*, 130 ; 143
courlis, 32. 3°
couronne, 128. 1° ; 172. 1°
courroie, 102 ; 103 ; 105 ; 105 P 1° et 2°
courtes - *bottes* « individu courtaud », 28
courtil, 30 ; 58 R ; 185
courtine, 133
cousin, 39 ; 40. 2°, 3°, 5°, 6°, 58 ; *cousine*, 39 ; 199
cousu, 52
coussin, 39 ; 40. 2°, 6°, 10° ; 149. 2°
couteau, 58 ; 73 ; 74 ; 128. 1° ; 147. 1°
coutil, 58 P 2° ; 114 P 7° ; 185
couture « terre de culture », 70 P 3° ; 142
couvent, s.m., 24
couvercle, 78 P 1° ; 186 P 2°
couvet « chaufferette », 163. 2°
couvrir, 58 R ; 172. 2° ; 174 P
crachel « lampe à huile primitive », 92. 2° P 3° ; 149. 2°
crampe, 166 P 2°
cran, 24
crancu « chancreux », 151. 1° P 1°
craon « craie », 48 P 3°
crapaud, 68 ; 69 ; 177 P α
crapulerie, 184 P 2°
crayon, 92 P 4° ; 206 P 2°
crémaillère, 128. 2° ; 163. 2° P 6°
crème, 24
cresson, 22. 3° ; 175
crête, 128. 2° ; 144 P 2° , 172. 2° ; 177 P α
crever, 17. 5° ; 21 ; 27 P 3° ; 128. 2° ; 163. 2° ; *crevé*, 18. 2° P 2° ; *ils crèvent*, 15 P 1° ; 82. 4°
C.H. n° 129. ft. 252. cl. 2.
crevure « crevasse, gerçure », 175
crible, 128. 2° P 1° ; 166 β ; 166 P 6° et 7° ; 186
cribler, -*blette*, -*blures*, 128. 2° P 1°
crier *il crie*, 33 ; 124 ; 128. 2° ; 172. 2° ; *il crie*, 102 ; *criant*, 88 R
crin, 39
crinière, 36 ; 38. 2° ; 128. 2° ; 205
critiquer, 37. 1°
crochet, 101
crochu, 151. 1° P 1°
croire *tu crois*, 100 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 105 ; 128. 2° P 2° ; 167. 3° P 1° ; *tu croyais*, 103 ; *croyant*, 88. 2°
croisée, 107
croiser, 158 P 2° ; *il croise*, 155. 2°
croisette, 107
croissant, 107
croix, 100 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 104 P 2° ; 128. 2° ; 128. 2° P 2° ; 172. 2° ; 172. 2° P 1° ; 177 P α
crombir « recourber », 51 P 3°
cron « courbe », 49
croquer, 45. 1°
croupière, 58 P 1°
croupion, 88. 4°
croyable, 1. 1° ; 88. 1°
cru, p.p., 29. 2° ; — *adj.*, 52
crue, *adj.* « pas cuite », 146
cruisson « croissance », 149. 2°
cueillir, 131. 3° ; 173. 1° β P ; 187 ; 187 P 1° ; *il cueille*, 190. 2°
cuiller, s.f., 116. 2° ; 131. 3° ; 173. 1° δ ; 177 P δ ; 187 ; 187 P 1°
cuir, 114. 1° ; 115 ; 128. 1° ; 131. 3° ; 132 ; 170 ; 173. 1° α
cuire, 114. 1°
cuisine, 39 ; 40. 8° ; 116. 1° et 2° ; 155. 1° et 2° ; 199
cuisiner, 36 P
cuisse, 114. 1° ; 115 ; 128. 1° ; 131. 3° ; 151. 1° et 2° ; 170
cuit, p.p., 114. 2° ; 114 P 6° ; 115 ; *cuite*, s.f., 114. 1°
cuivre, 114. 1° ; 115 ; 174. 1°
cul, 52 ; 128. 1° ; 131. 3° ; 132 ; 185
culasse, 53
culbute, 193. 1°
culot, 53
curé, 16 P ; 17. 2°, 3°, 5° ; 18. 1° P 2° ; 18. 3° ; 19. 1° ; 53 ; 128. 1° ; 131. 3° ; 172. 1°
cuve, 59 ; 131. 3° ; 132
cuvette, 53 ; 78 P 1° ; 163. 2°
cyindre, 159. 1° P
dame, 8 ; 10
danger, 14 P 1° ; 160. 2°
dans, 25 P 2°
danser, 17. 1° et 4° ; 18. 1°, 2°, 3° ; 141 ; 148. 2° ; *je dansais*, 14 P 1° ; *ils dansent*, 9
Daours, 6. 1°
dartre, 174. 1°
dausse « croûton de pain frotté d'ail », 151. 1°
David, 143
de, 28 ; 121. 1°, 2°, 3° ; 142 P 7° ; 153
dé, 17. 2° et 5° ; 18. 1° et 3° ; 19. 1°
débâcle, 127. 2°
débarbouillerai (*je*), 189. 2°
débit, *débiter*, 21
déblayer, 6. 4°
déboucler, 191
déboursier, 149 P
débrigandé « débrailé », 203
décatour « détour », 197. 1°
décembre, 24 P 7° ; 166 β ; 198. 2°
décenseler « cesser d'exploiter une cense ou ferme », 20 P 5° ; 119 ; 148. 2° ; 159. 1° P ; 181 P 3°
décesser « cesser », 148. 2°
décharger, 131. 3° P ; 131. 4° P 2°
décharrier « ne pas suivre les ornières en charriant », 128. 1°
déchausser, 129. 1°
déchaux, 159. 5° P 1°
décidé, 148. 2°
dedans, 24 ; 27 ; 28 ; 141 P 1°
dédruire « rendre un semis moins dru », 172. 2°
défaut, 21
défricher, 172. 2°
défrusquiner « dévaliser », 172. 2°

- défuler* « décoiffer », 163. 2°
 P 1°
dégaine, 138. 2°
dégargaté « dépoitraillé »,
dégargaté « dépoitraillé »,
 137. 2° b
dégel, 17. 3°
dégouter, 58
dégoutter, 21
dégriffer « déchirer en grif-
 fant », 137. 3° b
dehors, 29. 4° ; 173. 2° ;
 206. 2°
déjà, 2 ; 2 P 6° ; 176
déjeuner, 17. 5° ; 18. 3° ;
 56 ; 56 P ; 195. 1°
de la, 22. 2°
de le = « de la », 183. 1° et
 2°
demain, 27 ; 93 ; 95 α ;
 141 P 1° et 3°
demande, s.f., 141 P 3°
demander, 14 ; 141 P 3° ;
 il demande, 141 P 3° ;
 198. 2°
démantibuler, 142 P 4°
démarrer, 5. 4°
Deméaulte, 200 P
démêler, 117
demi, 141 P 3°
demoiselle, 141 P 3°
dent, 24 ; 24 P 4° ; 141
dépeuple (il se), 166 P 6°
dépicter « enlever à coups
 de pic », 129. 4°
déployer, 107
déplumer, 56 P
depuis, 27 ; 114. 2° ; 115 ;
 139. 1° P
dernier, 21 ; 201
derrain « dernier », 22
derrière, 22 ; 26 ; 78. 2° ;
 81 ; 172. 1° ; 172. 3° P
des, 122
désamorcer, 149 P
déshabiller, 7 ; 82. 5° ; -bil-
 lée, 19. 2° ; -billerons,
 189. 2°
désir, 21
Désiré, 21
Desquersonnières, 175
dessous, 27 ; 141 P 1° ;
 148. 2° P 2°
dessus, 27 ; 59 ; 141 P 1° ;
 145. 2° P 2° ; 167. 7°
détouiller « démêler », 58
dette, 15
deuil, 141
deux, 60 ; 61 ; 141
devant, 12 P 2° ; 13 ; 27 ;
 28 ; 141 P 1°
devantiau « tablier », 26 P
 3°
devenir, 28
deviner, 26 ; 40. 9° ; voir
 adeviner
devinette, 28
devoir, 27 ; 141 P 1° ; il
 devrait, 104 P 3° ; il
 doit, 102 ; ils doivent,
 164 b
dévoré, 21
dévotion, 88. 4°
dia, 88. 1° ; 147. 2°
diable, 1. 2° ; 88. 1° ;
 126 ; 147. 2° ; 163. 2° P
 1° ; 166 β ; 166 P 6° ; 186
diablement, 88. 1°
diacre, 38. 5°
dialer « transporter des
 arbres avec un binard »,
 163. 2° P 1°
diantre, 8 P
dieu, 86 ; 87. 1° et 2° ;
 147. 2°
difficile, 37. 1° ; 148. 2° P
 3°
digestion, 147. 2° P 2°
diligence, 37. 1°
dimanche, 24 ; 195 P 1°
diminuer, 37. 1° ; 141 P 3°
dîner, 17. 3° et 5° ; 18. 1°
 et 3° ; 36 ; 40. 9° ;
 141 ; 195. 1°
dire, 31. 2° ; on dirait, 104 ;
 disant, 155. 2° ; ils disent,
 143 ; il disait, 155. 2° ; ils
 disaient, 104 R ; 143 ; que
 je dise, 159. 4°
direct(e), 144 P 3°
discipline, 37. 1°
disperser, 149 P
disque, 129. 4° P
dissipé, 37. 1°
distillerie, 189. 1°
dix, 141 ; 152 P 1°
dix-huit, 155. 2°
dizaine, 155. 2°
dizeau, 156. 1°
doigt, 73 ; 100 ; 102 ; 103 ;
 104 ; 104 R ; 104 P 2° ;
 141 ; 143
doigtier, 206. 1°
doit (il), doivent (ils), voir
 devoi
domestique, 44
donner, 48 P 4° ; 51 ;
 51 P 4° ; je donnerais,
 104 ; donneraient, 105
 P 4° ; il donne, 48 P 4°
doré, 46
dorer, 101
dormir, 32. 1° ; 45. 1° ;
 174 P ; ils dorment, 143 ;
 il dort, 42
dos, 43 ; 43. 2° et 3° ;
 141 ; 152
dosse « dos ; planche non
 équarrie », 43. 2° R ;
 141 ; 151. 1°
d'où, 58 P 1°
Douai, 89
double, 123 ; 126 ; 166 β ;
 166 P 6°
doublement, 120. 1°
doucement, 58 P 1°
Doullens, 184 P 1°
doux, 159. 5° β ; douce, 57
douzaine, 94 ; 95 m ; 155.
 1° ; 199
douze, 57. 1° et 5° ; 158
doyen, 84. 1° ; 107 ; -yenne,
 84. 2°
dragée, 160. 2°
drap, 2 ; 3. 1° et 2° ;
 141 ; 167 ; 172. 2°
dravie, -vière « sorte de
 fourrage vert », 34
dresser, 141
driche « diarrhée », 172. 2°
drink-geld « pourboire »,
 142 P 6°
droit, 100 ; 103 ; 104 ;
 104 R ; 104 P 1° ;
 105 P 2° ; 128. 2° P 2° ;
 141 ; 172. 2° P 1° ;
droite, 104 ; 104 P 1° ;
 172. 2° ; 172. 2° P 1°
drôle, 42. 3° ; 172. 2°
dû, p.p., 29. 2°
duchesse, 151. 1°
Duquesne, 131. 2°
dur, 52 ; 141 ; 173. 1° α ;
 dure, 146
durcir, 53
durement, 118
durillon, 187 P 2°
duvet, 53 P 3°
eau, 73 ; 74 ; 75
ébaubi, 20. 1° ; 62
éboulir, 62
ébréaque « loufoque », 206.
 2°

- écacher*, 129. 1° ; 159. 3°
écaille, 129. 3° ; 182 ; 190. 2°
écaillon « échelon », 129. 3°
écale, 182
écalette « crécelle », 129. 3° ; 133
écamiau « sellette », 129. 3°
échapper, 129. 1°
écharpiller « mettre en charpie », 5. 3°
échelle, 20. 1° ; 78. 2° ; 79 ; 80 ; 81 P 2° ; 131. 4° ; 131. 4° P 3° ; 132 ; 182
échine, 39 ; 40. 3° ; 199
éclichoire « seringue de sucreau », 134 P 3°
écluse, 158
éclusier, 156. 1° ; 181. 2°
école, 42. 4° ; 182
écouter, 4 P 1° ; 16 P ; 57 ; 142
écrampi « qui a des crampes », 32. 3° ; 129. 2°
écrasé, 18. 2° P 2° ; -ser, 129. 2°
écrémer, 23. 2° ; 129. 2°
écrevisse, 31. 1° ; 151. 2° ; 165 ; 172. 2° ; 172. 2° P 2° ; 175
écrits (j'), 167
écrivent (ils), 143
écu, 20. 1° ; 52 ; 131. 3°
écuelle, 129. 3° ; 131. 3°
écume, 20. 1° ; 54 ; 55 ; 129. 3° ; 131. 3° ; 196
écumer, 56 P
écumette « écumoire », 56 ; 56 P
écurie, 131. 3°
effacer, 192
effrontée, 19. 2°
égal, 20. 1°
égard (à l'), 146 P 1°
égrouillette (à l') « les jambes écartées », 133
église, 20 P 1° ; 34 ; 158
égloyer « préparer le glui », 116 P 2°
égorge (qu'il), 161
égraffigner « griffer », 201 P 1°
égruger, 137. 3° b
el « le », art. m., 173. 1°
elle, 184 P 3°
embarbouillé, 7
embarras, 2 P 1° ; 7 ; 117
embellir, 25
embellissement, 119
emblaver, 6. 4° ; 206. 2°
emblayoux, -yeuse « qui fait des embarras », 6. 4° ; 158
embourber (s'), 17. 4°
embrasser, 25 P 4° ; 157 ; 159. 3° ; 172. 2°
émeut (il s'), 60 P
émiocher « émietter », 88. 3° ; 200
émormeler « écraser, mettre en bouillie », 119
empeigne, 84. 2°
empereur, 172. 2° P 3°
emplâtre, 197. 2°
emplir, 163. 2°
emploi, 181. 2°
employer, 81 P 3° ; 163. 2°
emporter, 17. 4° ; -té, 17. 2° et 5° ; 19. 1°
emprunter, 56
en, prépos., 24
enchainer, 96
enche « engeance », 159. 4°
enchifrené, 22. 1°
enchifrenement, 25 P 5°
enclume, 54 ; 55 ; 181. 2°
enclumeau, 177
encore, 25 P 2° et 5° ; 100. 1° ; 123 ; 173. 3°
encre, 136 ; 198. 1°
endordeler « tromper par des flatteries », 28
endormi, 45. 1°
enfant, 8 ; 8 P ; 9 ; 11 ; 12 ; 13 ; 25 P 1° et 2° ; 163. 2°
enfenouillée « embarrassée, empêtrée », 19. 2°
enfer, 163. 2° ; 173. 2°
enfin, 40. 5°
enfiquier « ficher, enfoncer », 192
enfler, 163. 2° ; il *enfle*, 24 ; 123 ; 166 γ ; 198. 1°
enfondrer « enfoncer », 117 ; -fondrée, 19. 2°
enfournier, 25
engelure, 281 P 3°
Engelbelmer, 119
engrais, 137. 3° b ; 172. 2°
engraisser, 150. 1° ; 172. 2°
enjamber, 166 P 3°
enjaveler, 137. 1° ; 181 P 3°
enlever, 118
ennemi, 118
ennui, 114. 2°
enrager, 25 P 4°
enrhumée, 19. 2°
enroier « trace le premier sillon », 25
ensacher, 131. 4° P 1° ; -chée, 33 R
enseigne (il), 99
ensemble, 8 ; 9 ; 11 ; 13 ; 24 P 1° ; 123 ; 198 P 1°
ensemencer, 119
ensevelir, 181 P 4°
entamer, 117
entendre, 25 ; *entendu*, 25 P 2°
entier, 78. 1° ; 147. 1° ; entière, 78 P 2°
entr'acte, 144 P 3°
entre, prépos. et verbe, 24 ; 126 ; 198. 1°
entre-deux, 126 ; 175
entretenir, 119 ; 126 ; 175
envahir, 6. 2° P 4°
envelopper, 119
envenimer, 119 ; 193. 1°
enverrai (j'), 90 ; 98
épais, 16 ; 152 ; *épaisse*, 151. 1°
épardre, 174. 1°
épargner, 202 P 1°
épaule, 67 ; 68 ; 69 ; 182 ; 182. P 2°
épeutaire « épouvantail », 61
épeuter « faire peur », 61
épi, 32. 1° et 2°
épice (pain d'), 159. 4°
épillon « aiguillon, dard de la guêpe », 197 P 1°
épine, 39 ; 40. 1° et 5° ; 123 ; 199
épitre, 186
épiule « épingle », 182
éplanures « planures », 5. 1° P
éplucher, 119 ; 181 P 3°
éponge, 49
équerre, 131. 3°
ergot, 21
Ernest, 144 P 3°
ernil « toile d'araignée », 185 P 3°
érysipèle, 20 P 1° ; 177 ; 193. 1°
escalier, 4 ; 81 ; 82. 1° et 2° ; 187 ; 187 P 1°

- escarville*, 5. 3° ; 129. 3° ; *évangile*, 182
 172. 3° P
Escarbotin, 5. 3°
eslié « disloqué », 129. 2°
esconse « lanterne sourde », 49
escorion « lacet de soulier », 88. 4°
essaim, 20. 1° ; 93 ; 95 α ; 149. 2°
essaimer, 96 P ; 97 ; 149. 2°
essayer, 81 P 3°
essieu, 92. 1° et 2° ; 149. 2° ; 185 ; voir *aissil*
essu « action de sécher », 20. 1°
essuyer, 149. 2°
est (il), 16
étale, 163. 2° P 2° ; 166 δ ; 166 P 1° et 4° ; 182 ; 186
établer, 181. 2°
établi, 32. 3° ; 34 ; 163. 2° P 4°
étain, 93 ; 95 α
était (il), 100 ; 102 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 105 ; 105 P 1° ; ils *étaient*, 103
étant, 13
été, p.p., 20 P 1°
été, s.m., 16 P ; 17. 2°, 3°, 4° et 5° ; 18. 1° ; 19. 1° ; 20. 1°
éteinte, pp., 95 α
éternir « étendre la litière », 34
éteule, 59 ; 59 P 3° ; 163. 2° P 1° ; 182 ; 182 P 2°
Étienne, 84. 2° ; 84 P 1°
étoile, 104
étoilé, 18. 2° P 2° ; 107 P
étrain « paille », 93 ; 95 α
étranger, 14 P 1°
étrangler, 14 ; 117 ; s'*étrangler*, 198 P 1°
être, 15 ; 206. 3° ; voir *est*, *était*, *étant*, *été*.
étrenner, 40. 9°
étrille, 30
étrillent (ils), 189. 3°
étroite, 103 ; 104
étudier, 82. 1°
eu, p.p., 60 ; 206. 3°
Eugène, -*génie*, 62 P
Eusèbe, 62 P
eusse (que j'), 159. 4°
Eustache, 62 P
eux, 60
131. 4° ; 131. 4° P 3° ; ils *faucheront*, 172. 2° P 3°
faucheur, 60 ; 61 ; 71 P ; 131. 4° ; 174. 2° α
faucheuse, 158
faucille, 30 ; 71 ; 71 P ; 101 ; 159. 2° ; 190. 2°
faudra (il), 71 P ; il *faudrait*, 71 ; 71 P
faulx, 67 ; 68 ; 69 ; 159. 5° ; 159. 5° P 2° ; 163. 1°
fausserie, 172. 2° P 3°
faut (il), 60 P 2° ; 68 ; 69 ; 206. 3°
faute, 144
faux, adj., 152
femelle, 22. 3° ; 163. 1° ; 182 ; 195. 1°
femme, 24 P 1° et 2° ; 123 ; 196
fendre, 24 ; 24 P 7° ; 145 ; 174. 1° ; 198. 1° et 2°
fenêtre, 15 ; 21 ; 22. 1° ; 26 ; 27 P 3° ; 38 ; 78 P 1° ; 144 P 2° ; 175
fer, 15 ; 78 P 1° ; 165 ; 173. 1° α
fermer, 22. 2° et 3° ; 175
fermier, 200
ferrement, *ferrer*, 78 P 1°
ferrure, 177
fesse, 151. 1°
fesser, 163. 1° P 2°
fête, 15 ; 17. 1° P ; 78 P 1° ; 163. 1° ; 165
feu, 52 ; 163. 1°
feu follet, 53 P 4°
feuille, 123 ; 190. 2°
feuilleton, 189. 1°
Feuquières, 62 ; 131. 4° ; 132
fève, 15 P 1° ; 166 δ
février, 81 ; 82 1° ; 163. 2° ; 172. 2° P 1°
fiable, 88 R
ficelle, 35 ; 36 P ; 159. 2°
fiché(e), 19. 2° ; 33 R
fiel, 173. 1° δ ; 185 P 2°
fien « fumier », 84. 1° ; 84 P 2°
fiente, *fienter*, 85
fièvre, 81 ; 82. 3° et 4° ; 123 ; 163. 1° ; 166 δ ; 174. 1°
figure, 35 ; 52 ; 138. 3° ; 173. 3°
filandre, 145
- évariste*, 144 P 3°
évêque, 15
exact(e), 144 P 3°
excuse, 129. 4° P
expédier, 129. 4° P
exprès, 20 P 1° ; 129. 4° P
exterminer, 129. 4° P
extra, 129. 4° P
extraordinaire, 7 ; 120. 3°
extrémiser « donner l'extrême-onction », 129. 4° P
facteur, 129. 4°
facture, 129. 4°
fagot, 137. 2° α
faible, 186
faim, 93 ; 95 α ; 163. 1° ; 197. 1°
faine, 6. 2° ; 6. 2° P 1° ; 39 ; 40. 5° ; 163. 1° ; 165 ; 196
faire, 26 ; 89 ; 90 ; 91 ; 165 ; 177 P δ ; ils *faisaient*, 100 ; 104 R ; 163. 1° P 2° ; il *faisait*, 155. 2° ; *faisant*, 92. 2° P 1° ; *faisons*, 163. 1° P 2° ; il *fait*, 89 ; *fait*, p.p., 91 ; 92 2° P 1° ; 165 ; *faite*, 91 ; je *ferai*, 172. 2° P 3° ; tu *ferais*, 104 ; ils *feront*, 49
faisan, 92. 1° P 1°
faiseur, 163. 1° P 2° ; 174. 2° α
falaise, 4 ; 30
falloir, 5. 6° ; il *fallait*, 100 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 104 P 1°
fameux, 5. 1° ; 5. 1° P ; 60
famille, 5. 1° ; 30
faner, 17. 2°, 3°, 5° ; 19. 1° ; 26 ; 27 ; 28 ; 195. 1°
fanfare, 164 P 1°
faon, 5. 3° ; 48 P 3°
farfouiller, 5. 3° ; 175 P 3°
farine, 26 ; 39 ; 40. 1° et 3° ; 163. 1° ; 172. 2° P 3°
fascine « fagot », 92. 2° P 3° ; « lange », 202 P 1°
fasciner « emmailloter », 202 P 1°
fasse (que je), 159. 4°
fatigant, 9
faubourg, 135 ; 174. 4°
faucher, 18. 3° ; 71 ; 80 ; 81 P 2° ; 82. 2°, 5°, 5° ;

- fil à coudre*, 18. 1° P 1° ; 19. 1° ; 174. 1° P 5°
fil d'archal, 184 ; 193. 1°
fil de fer, 184
filé « fil à coudre », 17. 2°
 et 4° ; 17. 4° P 1° ; 19. 1° ; 35 ; 181. 1° ; 184 P 5°
filet, 17. 3°
fil gros « fil poissé de cordonnier », 184
filles, 30 ; 31. 1° ; 165 ; 190. 2°
filleul, 35 ; 185 ; 187 ; 187 P 4° ; *filleule*, 182 ; 187 P 4°
filles, 86 ; 87. 2° et 3° ; 163. 1°
fin, 39 ; 40. 7°
finir, 37. 1° ; *fini*, 32. 2° ; 195. 1° ; *finie*, 146 ; ils *finissent*, 143 ; il *finissait*, 149. 2°
finissement, 149. 2°
fiote, 176
fissiau « blaireau », 150. 2°
fixe, 129. 4° P
flahute « flûte », 163. 1°
flamand, 5. 1° P ; 24 ; 135
flamme, 8 ; 9 ; 181. 2°
flan, 6. 3° ; 48 P 3° ; 163. 1°
flaque, 136
fléau, 4 ; 72 ; 73 ; 82. 5° ; 92. 2° ; 181. 2° ; 181 P 1° ; 185
flegme, 205
fleur, 59 ; 59 P 1° et 3°
fleurir, 45. 2°
floc « mare », 43 ; 43. 2° ; 135
flûtiste, 176
fluxion, 172. 3° P 1° ; 181 P 1°
foie, 102 ; 103 ; 104 ; 105 ; 105 P 1° et 2°
foin, 99 ; 109 P 2°
fois, 100 ; 102 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 104 P 2° ; 163. 1°
folle, 28 ; 42 ; 151. 1° P 1°
fond, 50 P 1°
fondre, 174. 1°
fontaine, 94 ; 95 β ; 142
force, 42. 1° ; 159. 4°
forces « cisailles », 21 ; 178 P
forge, 42 ; 161
forger, 79 ; 81 ; 82. 1° et 2° ; 160. 2° ; 160. 2° P 1°
former, 44
formidablement, 120. 1°
fort, 42. 2° et 3° ; 173. 2° ; *forte*, 144
fosse, 42 ; 151. 1°
fossé, 17. 4° ; 203
fossette, 203
fou, 57
fouée « flambée », 192
fougère, 131. 4° ; 134 ; 177 ; 193. 1°
fouiller, 58 P 1°
fouine, 192
fouir, 173. 1° β
four, 57 ; 173. 2° ; 177 P 8 ; 183. 1°
fourbu, 58 R ; 163. 2°
fourche, 57 ; 136 ; 172. 3°
fourcher, 44 ; 131. 4° ; 131. 4° P 3°
fourgon « tisonnier », 50 ; 58
fourmi, 45. 1° ; 58 R
fourmilière, 187 P 2°
fourmion « fourmi », 45. 1° et 4° ; 175 ; 200
fournaquer « fureter bruyamment », 131. 4° P 1°
fourneau, 201
fournil, 32. 3° ; 44 ; 58 R ; 185
fournir, 44
frais, 136 ; *fratche*, 135 ; 136 P 2°
fraisil, 92 ; 175
franc, 9, 135 ; à *franc* *étrier*, 177 ; *franche*, 8 ; 8 P ; 12 ; 13 ; 136 ; 163. 1° ; 172. 2°
franquette (à la *bonne*), 177
Franvillers, 17. 3°
frayeur, 29. 1° ; 174. 4°
Fréchencourt, 175
fredaines, 199
frêlée « gelée blanche », 175
frêne, 8 ; 9 ; 11 ; 172. 2° ; 196
friand, 88 R
frileuse, s.f. « capuche de tricot », 181. 1° P
frileux, 38. 1° ; 181. 1° P
frisson, 38. 1° ; 159. 2°
Friville, 37. 2°
froid, 100 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 104 P 2° ; 163. 1° ; 172. 2° ; 172. 2° P 1° ; 177 P α
froisser, 116. 2° ; 150. 1° et 2°
fromage, 1. 2° ; 45. 4° ; 195. 1°
fromechie, « mélange de fromage blanc, ou de crème, et de fruits », 118
fronce, *froncer*, 51 P 2°
front, 48 ; 49 ; 50 ; 167. 3°
froyon « échauffement de l'intérieur des cuisses dû au frottement », 88. 4° ; 107
fruit, 114. 2° ; 170 ; 172. 2° P 1°
fuchsia, 192
fumée, 17. 2° ; 19. 1° et 2° ; 56 ; 56 P ; 124
fumer, 17. 3° ; 56 ; 56 P ; 174. 2° γ
fumier, 56 P ; 81
funquier « fumer », 56
furet, 53 P 4°
fureter, 53 P 2°
fusil, 32. 1° et 2° ; 136 P 3° ; 155. 1° ; 185
gagner, 6. 1° ; 96 ; 97 ; 201 ; 202 P 1°
gaille « grosse noix », 137. 1°
gaillet « caillot de sang », 131. 1° P 2° ; 133
gaillettin, *gaillette* « morceau de charbon de grosseur moyenne », 137. 1°
gailletterie « charbon pierreux », 119 ; 137. 1° ; 189. 1°
gain, 169. 2° P 1°
gaine, 6. 2°
galapiat « méchant gamin », 88. 1°
gale, 182
galibier « méchant gamin, vaurien », 137. 1° P 2° ; 206. 1°
gant, 168
gantier « chantier, pièces de bois supportant des tonneaux dans une cave », 133 ; 138. 1° P
garagiste, 144 P 3°
garantir, 168
garçon, 48 ; 49 ; 50 ; 50 P 2° ; 177 P β
garde, 1. 3° ; 169. 2° P 3°

- garder*, 17. 3°; 18. 2° P 2°; 168; 168 P 4°; 169. 1° et 2°; 172. 3°; 174. 2° γ
gare, s.f., 146 P 1°
garenne, 168; 169. 1°
gargate « gorge, gosier », 137. 2° b
gâteau, 72; 73; 74; 147. 1°; 168; 169. 1° et 2°
gâter, 17. 5°; 18. 1°; 168
gâtélée « contenu d'une jatte »; *gatelot*, *gatelette* « petite jatte », 135. 1°
gauche, 67; 68
gaufre, 166 γ; 168; 169. 2°; 169. 2° P 2° et 3°; 174. 1°
gauge (noix), 67; 68; 138. 2°
gauguiér « arbre qui produit des noix gauges ou grosses noix », 82. 1° et 2°; 131. 4°; 160. 2° P 1°
gaule, 169. 2° P 3°
gave « gorge, gosier », 137. 1°; 138. 1° P
gaviot « id. », 134. 1°
gazetier, 118
gazon, 49; 50; 169. 2°
geai, 90; 137. 1°; 138. 2°
géant, 88. 2°; 92. 1° P 3°; 137. 1°
gelée, 16 P; 19. 1° et 2°; 28; 124; 181. 1°
geler, 16 P; 17. 5°; 18. 2° P 2°; 28; 160. 1°; 181 P 3°; *il gèle*, 17. 1° R
geline « poule », 26; 39; 40. 1°, 3°, 10°; 137. 1° P 1°
gencive, 160. 1°; 160. 1° P 1° et 2°
gendarme, 25
genêt, 17. 5°; 192; 201 P 4°
Geneviève, 82. 4°; 166 δ
genièvre, 26; 28; 82. 3° et 4°; 160. 1°; 166 δ; 195. 1°
génisse, 26; 27; 28; 31. 1°; 159. 4°; 160. 1° P 1°
genou, 26 28; 57; 57. 5°; 160. 1°; 160. 1° P 1°; 195. 1°
gens, 24; 24 P 4°; 160. 1°; 160. 1° P 1°; 160. 2° P 2°
gentil, 25
geôle, 88. 3°; 133
Georges, 161
gerbe, 1. 3°; 137. 1°; 138. 1°, 2°, 3°
gerbée « botte de paille de blé », 137. 1°; 138. 2° et 3°
germer, 17. 2°, 3°, 5°; 18. 2° et 3°; 20. 2°; 21; 160. 1°; 160. 1° P 1°; 172. 3°; 195. 2° P 1°
geron « giron », 26; 137. 1° P 1°
gésier, 156. 1°
Ghislain, 184 P 5°
gibecière, 164 a
gilet, 17. 1° P 1°; 181. 1° P
gingu(e)ler « ruer des pieds », 186
girofle, 186
giron, voir *geron*
glace, 1; 1. 2°; 137. 3° α; 159. 4°; 181. 2°
glaïeul, 206. P 1°
glair, 137. 3° a; 181. 2°
gland, 9; 12; 75; 137. 3° a
glande, 145
glane, 10; 137. 3° a
glaner, 28; 137. 3° a; 191
glaneuse, 59 P 3°
gliait « glissant », 137. 3° a
glissant, *glisser*, 203
globe, 166 β
glousser, 137. 3° a P 3°
glui, 137. 3° a; 170; 181. 2°
gluier « préparer le glui », 137. 3° a; 170
gluiures « paille courte séparée du glui », id.
gober, 137. 1°
goguette, 203
goinfre, 112; 174. 1°
gond, 137. 1°
Gondecourt, 142
gonfler, 163. 2°; *il gonfle*, 166 γ, 186; 198. 1°
gorge, 161
gosier, 81; 206. 1°
goujon, 163. 2° P 3°
goulafre, 137. 1°; 174. 1°
goût, 57. 8°; 137. 1°
goutte, 57; 137. 1°
gouvernement, 28
gove « cave », 133
grain, 93; 95 α; 137. 3° a; 172. 2°
graisse, 90
graisser, 155. 2°
grand, 8; 14 P 3°; *grande*, 145
grandir, 14 P 1° et 4°
grandissime, 37. 2°
grand-père, 14 P 1°
grange, 8; 9; 12; 13; 137. 3° a; 172. 2°
grantment « beaucoup », 13; 14 P 3°; 24; 24 P 4°; 77; 137. 3° P 2°
grappe, 128. 2° P 1°
grappiller, 137. 3° P 2°
gras, 128. 2° P 1°; 152; 167. 3° P 2°
gré, 16
gréer, 206. 2°
greffe, 90; 137. 3° a; 137. 3° a P 2°; 166 γ
greffer, 92. 1°; 92. 1° P 1°
greffier, 163. 2°
grêle, 137. 3° a P 2°
grelot, 137. 3° a P 1°; 175
grenier, 21; 137. 3° a P 1°; 175; 206. 1°
grenouille, 21; 57; 137. 1° P 1°; 137. 3° a P 1°; 175; 190. 2°
grenu, 135. 3° a P 1°; 151. 1° P 1°
grès, 17. 3°
grésil, 32. 3°; 137. 3° a P 1°; 155. 1° P 3°; 175; 185
greu « griffe, ongle », 137. 3° a
griffe, 166 γ
grignard, 202 P 1°
grigne, 137. 3° a; 202 P 1°
grigner, 202 P 1°; *ils grignent*; *je grignerai*, 201 P 3°
gril, 31. 2°
grille, 30; 137. 3° a; 190. 2°
grillon, 137. 3° a P 2°
grimpe (il), 198. 1°
grisard « blaireau », 173. 2°
grogner, 82. 1°; 110; *ils grognent*, 201 P 3°; 202 P 1°
grognon, 110 P 1°
groin, 109
grosso « gravier », 151. 2°
gros, 43; 43. 2°; 137. 3° a; 152; 172. 2°; *grosse*, 42; 151. 1°
groseille, 44; 45. 1°; 137. 1° P 1°; 137. 3° a; 137. 3° a P 1°; 155. 1°;

155. 1° P 1° ; 152. 2° ;
175 ; 190. 2°
groseillier, 137. 3° a P 1° ;
187 P 4°
grumeler, 56 ; 195 P 2°
guède * plante tinctoriale »,
169. 1°
guenille, 28
guêpe, 15 P 1° ; 17. 1° R ;
168 ; 168 P 5° et 6° ;
169. 1° ; 189 ; 206. 3°
guérir, 169. 2° P 1°
guernoter * murmurer, gro-
gner », 175
guerre, 169. 2° P 1°
guet, 138. 3°
guêtre, 138. 3°
guetter, 138. 3° ; 168 ;
169. 1° ; 169. 1° P ;
guettant, 88. 2°
gueule, 59 ; 137. 1° ; 138.
3° ; 182
gueuleton, 138. 3°
gueux, 138. 3°
gugusse * pitre », 152 P 5°
gui * levure », 138. 3°
guiler * fermenter », 138. 3°
Guillaume, 138. 3° ; 169. 2°
P 1°
Guillemin, -*ermin*, 169. 2°
P 1°
guipure, 138. 3°
guise, 30 ; 158 ; 169. 2° P 1°
guivre * figure laide », 138.
3°
Gustave, 138. 3° ; 166 δ
Guyencourt, 169. 2° P 1°
habile, 182
habillent (*ils s'*), 189. 3°
hache, 207
hacher * agacer », 159. 3°
hagner * déchirer à coups
de dents », 207
haie, 89 ; 90 ; 92. 2° ; 98
haine, 6. 2°
haizet * petite porte à claire-
voie », 192
hâlant, 207 ; voir *harlant*
halbran, 163. 2° ; 172. 2° ;
207
haleine, 99
hameau, 5. 1° P ; 73 ; 74
hanche, 136 ; 149
hangar, 1. 5° ; 137. 2° b
hanneton, 5. 1° P
hanser * haleter », 207
hantard * hampe de faux »,
207
harchelle, dérivé de *hart* :
* lien d'osier », 207
harchelée * rossée », 207
hareng, 24 ; 135 ; 207
haricot, 43. 3° ; 143 P 2° ;
207
harlant, *harler* * hâler », 172.
3° ; voir *hâlant*.
harnacher, 5. 8°
harnas * appareil de tis-
sage », 5. 3°
hase * femelle du lapin »,
207
hasée * portée d'une hase »,
207
hasteux * individu qui se
risque à des marchés
hasardeux », 207
hausser, 159. 3°
haut, 67 ; 68 ; 69
hayon * échoppe mobile,
étal de foire », 92. 2° P
3° ; 207
hayure * haie », 52 ; 92. 2°
P 3°
Heilly, 32. 2°
Henri, 32. 3°
Henriette, 25 P 2°
héquer * enlever des co-
peaux avec une hache »,
207
héquette * copeau enlevé
avec la hache », 131. 3° P
herbe, 15 ; 78 P 1° ; 172. 3°
hérisson, 20. 3° ; 38. 1° ;
48 ; 49 ; 50 ; 159. 2°
héritage, 1. 2° ; 20. 1° ; 117
herse, 15 ; 123 ; 159. 4° ;
207
heure, 59 ; 59 P 3°
heureux, 60 ; 61 ; 62 P ;
172. 1°
heurter, 53 ; 59 P 2° ; 207
hier, 78. 2° ; 78 P 2° ; 81 ;
173. 1° α
hirondelle, 35 ; 37. 3° ;
38. 4° ; 51 P 3° ; 78 P 1° ;
172. 1° ; 176 ; voir *aron-
delle*.
Hirson, 49
histoire, 148. 2° R
hiver, 35 ; 38. 1° ; 78 P 1° ;
173. 2° ; 177 P δ
hobe, 168 P 2° ; 206. 3° ;
hobereau, 168 P 2° ;
192 ; 206. 1° ; 207
hocher, 45. 3°
hochiner * agiter par petits
coups », 40. 9°
homme, 48
hongne (*il*) * il gronde (en
parlant d'un chien) »,
111. 1°
hontablé * digne de honte »,
51, 207
honte, 48
hoquet, 137. 3° b ; 207
horloge, 45. 2°
hot * troupeau », 207
hotons * épis tombés des
gerbes », 207
hotte, 207
houblon, 48 ; 181 P 2° ;
193. 1° ; 207
houe, 207
houper * pousser des cris
aigus ou plaintifs (en
parlant d'un chien) », 207
houppelande, 145
hourdage, 44 ; 207
houret * valet de ferme »,
207
hourlon * hanneton », 207
houveau * javelle », 207
houx, 152 P 2°
huile, 114. 1°
huingnier * grincer », 168
huis, 114. 2° ; 115 ; 152 P
2° ; 170
huissier, 116. 2° ; 152 P 2°
huit, 114. 1° ; 114 P 2° ; 143
huppé, 176
hurler, 184 P 1°
huvette * coiffe », 53 P 4°
hysope, 166 α
ici, 32. 2° ; 159. 2°
il, 122. P 2° ; 185
île, 30
ils, 153 ; 184
il y a, 187 P 3°
imaginer, 37. 2°
imbiber, 41 ; *il imbibe*, 166 β
imiter, 37. 2°
immobile, 37. 2°
imperméable, 41
imposte, 144 P 3°
incroyable, 107
indigestion, 88. 4° ; 147. 2°
P 2°
innocent, 36 ; 148. 2° P 3°
inondé, 36
intervalle, 41
intrépide, 41
inutile, 37. 2°
inventer, 117

- invention*, 148. 2°
iraient (ils), 104 ; 104 R
ivraie, 90 R
ivre-mort, 153
ivrogne, 35 ; 111. 1° et 2° ; 111 P 1° ; 172. 2° ; 202
jachère, 80 ; 137. 1°
Jacques, 1. 2° ; 160. 1° ; 160. 1° P 1°
jadis, 203
jamais, 4 ; 5. 1° ; 5. 1° P ; 89 ; 91 ; 195. 2° P 1°
jambe, 8 ; 9 ; 12 ; 13 ; 137. 1° ; 138. 1° ; 138. 1° P ; 166 P 3° ; 198. 1° et 2°
jambon, 50
jante, 137. 1°
janvier, 78. 1° ; 81 ; 160. 1°
jardin, 39 ; 40. 2°, 3°, 6° ; 137. 1° ; 138. 1° P ; 172. 3°
jarret, 137. 1°
jarretière, 5. 3° ; 81 ; 82. 1° et 2° ; 137. 1° ; 138. 1° ; 138. 1° P ; 147. 1° ; 174. 2° β
jatte, 1 ; 137. 1°
jaune, 137. 1° ; 138. 1° ; 138. 1° P ; 184 ; 196
jaunet « pièce d'or », 14 P 3°
javelle, 173. 1°
je, 120. 1°, 2°, 3° ; 161 P
Jean, 8 ; 9 ; 12 ; 13 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1°
jeter, 27 ; 160. 1° ; 160. 1° P 2° ; il *jetait*, 102
jeu, 52 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1°
jeudi, 32. 1° ; 45. 3° ; 62 ; 62 P ; 160. 1°
jeune, 123 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1°
joindre, 110 P 2° ; 112 ; 160. 1° ; *joignant*, 110 P 2°
joli, 42. 4° ; 167
jonc, 108
jouer, 45. 2° ; 47 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1°
jouquet « petit joug », 133
jour, 47
jour, 57 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1° ; 173. 2° ; 174 P ; 183. 1°
journal, 69 P
journée, 16 P ; 19. 1° et 2° ; 44 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1° ; 195. 2°
juchoir, 173. 1° γ
juillet, 116. 2° ; 170 ; 187 P 1°
juin, 53 P 1° ; 160. 1° ; 160. 1° P 1° ; 170
Jules, 182
Julien, -*liette*, 187
jumeler, 20. 2° ; 118 ; 160. 1°
jument, 57 ; 160. 1° ; 160. 1° P 1° ; 195. 1°
jusqu'à, 160. 1° ; 160. 1° P 3°
juste, 52 ; 144 P 3°
justement, 28 ; 118
kilo, 134 P 1°
kiou (ou *tiou*) « pomme enrobée de pâte et cuite au four », 134
là, 2 ; 2 P 6° ; 3. 1° et 2° ; 60 P 2° ; 178
là aval, 2 ; 2 P 4° ; 185 P 1°
là-bas, 2 ; 2 P 2°, 3°, 6° ; 3. 1°
labourer, 193. 1°
laboureur, 174. 2° α
lacet, 180
lacheron « laiteron, sorte de pissenlit », 5. 2° ; 203
lacs, 157 ; 159. 5°
laide, 144
laine, 94 ; 95 β ; 178 ; 180 ; 196 ; 199
laisse « glas », 152 P 6°
laisser, 78. 1° ; 80 ; 81 ; 82. 2° et 5° ; 92. 2° ; 150. 1° et 2° ; 178 ; 180 ; *laissant*, 88. 2°
lait, 89 ; 180
laité « poisson mâle », 203
lambin, 180
lambiner, 36 ; 178 P 1°
lame, 11 ; 178
lamentable, *se lamenter*, 176
lampe, 180 ; 198. 1°
landier, 178 P 2°
landimolle « crêpe », 176 ; 178 P 1°
langoureux, 172. 2°
langue, 8 ; 12 ; 13 ; 24 P 1° ; 139. 1°
languir, 14
lanière, 81
Laon, 6. 3° ; 48 P 3°
lapin, 40. 5° ; 180
lardée « douleur aiguë », 192
lardon, 176
large, 139. 1°
largeur, 5. 3°
lavalère, 178 P 1°
lavender « laver la vais-selle », 180
laver, 180 ; *ils lavent*, 164 a
laverie « action de laver », 118
le, 121. 1°, 2°, 3° ; 121 P 2° ; 179 ; 183. 1°
Léalvillers, 174. 5° ; 188
lécher, 131. 4° P 1° et 3° ; 180
leçon, 179 ; 193. 1°
Lefe(b)vre, 15 P 1° ; 163. 2°
léger, 27 ; 160. 2° ; 178 ; 179 ; 193. 1°
légume, 138. 4°
lendemain, 25 ; 25 P 1° ; 142 P 5°
lente « œuf de pou », 180 ; 184
lentille, 193. 2°
Léon, 29. 4° ; 206. 2°
lequel, 179 ; 184 P 5°
les, 122 ; 179
lessive, 166 δ
leur, 60 P 2° ; 174. 3° ; *le leur*, 146 P 2°
levain, 27 ; 93 ; 95 α ; 178 ; 179
lever, 18. 1° P 1° ; 28 ; 179 ; *il lève*, 82. 4° ; *levée*, 17. 4° P 1° ; 18. 1° P 1° ; *je lève*, 188
levier, 179
lèvre, 15 P 1° ; 180
levure, 179
lézard, 5. 2° ; 203
liard, 1. 5° ; 188
lice « chienne », 151. 2°
lien, 107
lier, 81 ; 82. 2° ; 107 ; 178
Liéramont, 188
lierre, 188
Liesse (N.-D. de), 188
lieu, 52 ; 188
lieue, 86 ; 188
lièvre, 82. 4° ; 123 ; 166 δ ; 188
ligne, 40. 5° ; 202
Lille, 31. 1° ; 182
limaçon, 36 ; 38. 1° ; 48 P 4° ; 120. 2° ; 159. 2° ; 178 P 1° ; 180 ; 193. 2°

- lime*, 39
limon « brancard », 36
limonier, 201
lin, 39; 40. 5° et 7°
linceul, 41; 159. 2°; 185
linge, 180
Linières, 201
linot(te), 36
linuise « graine de lin », 115; 158
Liomer, 188
lippe, 180
liquinette « redingote », 177
lisière, 155. 2°; 156. 2°
liste, 144 P 3°
lit, 180
litrelle « liseron des champs », 193. 2°; 194 P 5°
livre, 30; 180
locher « hocher », 180
loin, 108; 109; 110 P 2°
loindeur « éloignement », 110 P 2°
loindeur « éloignement », 110 P 2°
loisir, 173. 1° β P; 174. 4°
long, 135; 180; *longue*, 48; 139. 1°
longibus « lambin », 151 P 5°
longtemps, 180
longuement, 137. 2° b P
Longueval, 2 P 4°
lot, *lotée*, 180
louche « cuiller à long manche », 180
louchet « bêche », 159. 2°; 180
louer < *laudare*, 47
loup, 60; 61; 178; 180
loup-garou, 62 P; 168
lourde, 144
louve, 146 P 1°
loyer, s.m., 81 P 3°
lubie, 176
lugubre, 174. 1°
luisant, 116. 1°; 155. 2°
luisel « cercueil », 17. 3°; 116. 2°; 155. 2°
luiserne (il) « il fait un faible soleil », 116. 1°
luit (il), 114. 2°; 114 P 6°
lumerole « feu follet », 56 P
lumière, 56; 56 P; 78. 2°
lumignon, 201 P 6°
lundi, 32. 1° et 2°; 56
lune, 54; 55; 178; 180
lunette, 56; 56 P; 180
luzerne, 53 P 4°; 116 P 1°; 178 P 1°
mâcher, 131. 4°; -ché(e), 19. 2°
mâchoire, 101. 1°; 131. 4°
maçon, 5. 2°; 48; 49; 50; 159. 2°; 194; 203
magister « maître d'école », 38. 6°; 137. 2° a P
maquette « chèvre », 138. 3°
mai, 89; 90; 91; 98; 194 P 1°
maie « pétrin; huche à pain », 89; 90; 91; 98; 194; 194 P 1°
maigre, 139. 2°; 174. 1°
maigrelet, 175; 203
maille, 190. 2°
main, 93; 94; 95 α; 194 P 1°; 202 P 2°
maintenir, 96; 118
maintien « manche de faux ou de fléau », 194 P 1°
maire, 89; 90
mairie, 172. 1° P
mais, adj. « mauvais », 90
maisement « mauvaise-ment », 92. 1°; 155. 1°
maison, 48; 48 P 4°; 49; 92. 1°; 92. 1° P 1°; 92. 2° P 1° et 2°; 155. 1° et 2°; 194 P 1°
maître, 6. 2°; 6. 2° P 1°; 91; 174. 1°; 194 P 1°
mal, 2 P 4°; 69 P; 185
maladif, 4
malgré, 193. 1°
malheur, 29. 3°; 173. 1° δ
malheureux, 62 P
maligne, 202; *malin*, 39
maman, 5. 1°
mandelette, -delot « petite manne », 197. 2°
manderie « vannerie », 197. 2°
manger, 14 P 1°; 79; 160. 2°; *il mange*, 198. 1°; *qu'il mange*, 161; *mangée*, 19. 2°
mangerie « ripaille », 118
Ma(n)gniez, 201
maniable, 88 R
manière, 5. 1°; 201
manne, 197. 2°
manquer, 14 P 1°; *il manque*, 13
manteau, 14; 72; 73; 74
maquereau, 72; 74; 206. 1°
marbre, 172. 3° P
Marc, 133
marchand, 9; 12; 13
marché, 5. 3°; 79; 80; 82. 5°; 131. 4°; 131. 4°
marchepied, 28
mardi, 32. 1°
mare, 194 P 1°
maréchal, 2 P 4°; 5. 4°; 20 P 3°; 23; 69 P; 117; 172. 1°; 185
margotin « petit fagot », 137. 2° b
margoulettes « écrouelles », 133
Marguerite, 137. 3° b; 172. 2°; 172. 3° P
marguillier, 176; 187; 187 P 4°; 193. 1°
mariage, 88. 1°; 88 R
Marianne, 13
Marie, 33; 123; 124; 172. 1°
marle « marne », 186 P 1°
marle « mâle », 1. 5°; 172. 3°; 186 P 1°
marlou « chat mâle », 172. 3°
maronne « pantalon », 49
marque, s.f., 1. 5°
marquer, 5. 3°; 80; 81 P 2°; 131. 4°
marraine, 94; 95 β
mars, 152 P 1°
Mart (Saint-), 6. 1°
marteau, 4; 72; 73; 74; 147. 1°
massacre, 174. 1°
Mathieu, 86
matin, 4; 39; 40. 2°, 3°, 4°, 5°, 6°
matinée, 19. 2°
mauvais, 89; 90; -vaise, 89
me, 121. 1°, 2°, 3°
Méaulte, 200 P
mécanique, 4
méchant, 8; 9; 12; -chante, 145
médaille, 190. 2°
médecin, 39; 40. 3°
médicament, 22. 3°
méfie-toi, 203
mégu « petit-lait », 194 P 4°
meilleur, 173. 1° δ
mélasse, 194 P 4°

- mélilot*, 23. 3° ; 38. 1°
membre, 166 β ; 166 P 1° ;
 174. 1° ; 198. 1°
même, 15 P 1° ; 24 ; 194 ;
 196
men « mon », 122
mener, 17. 3° et 5° ; 18. 1° ;
 26 ; 28 ; 194 P 2° ;
il mène, 99 ; 194 P 1° ;
je mènerai, 197. 2° ;
vous mènerez, 25 P 2°
Ménestries, 21 ; 181. 1° P
menotte, 28
menteur, 25 ; 60 ; -teuse,
 59 ; 158
mentir, 173. 1° β ; *il*
ment, 24
menton, 25 ; 142
menuisier, 28 ; 156. 1° ;
 194 P 2°
méquine « servante », 131.
 3°
merci, 32. 2°
mercredi, 21 ; 32. 2° ; 118 ;
 120. 2° ; 172. 2° P
mère, 15 ; 15 P 1° ; 17. 1°
 R ; 18. 2° P 1°
merlan, 172. 3° P
merle, 15 ; 45. 1° ; 78 P 1° ;
 172. 3° P ; 186 P 1°
merle « nêfle », 172. 3°
merleus « qui aime la mè-
 lée », 172. 3°
merlier « néflier », 172. 3° ;
 206. 1°
Merlieux, 188
mes, 122
mésange, 24 P 5° ; 139. 1°
Mesnil, 92. 2° P 1° ; 185
messe, 151. 1°
mesure, 28 ; 52 ; 155. 1° ;
 194 P 2°
métier, 78. 1° ; 82. 1° ;
 174. 2° β
mettre, 15 ; 174. 1°
meuble, 186
meule, 182
meunier, 70 P 2° ; 81 ; 201
Meurchin, 53 P 2°
mi « moi », 32. 1°, 2°, 3°
mianer « miauler », 17. 3° ;
 18. 3° ; 18. 5° ; 200
midi, 32. 2°
miel, 18. 2° ; 78. 1° ;
 80 P ; 81 ; 82. 1° et 3° ;
 185 ; 185 P 2° ; 200
mienne, 84 P 1°
mier « manger », 200 ; 206.
 1°
mieux, 52 ; 86 ; 87. 2° ;
 125 R
mièvre, 82. 4°
mièresse « pétulance », 83
miler « viser, épier », 171
mille, 30
millet, 17. 5° et 6° ; 37. 2°
millionnaire, 203
minable, 186
minutieux, 37. 2°
mioche « miette », 88. 3° ;
 200
miracle, 127. 2° ; 186
mîrer, 177
miroir, 173. 1° γ ; 177
misérable, 166 β ; 186
mitan, 12 P 2° ; 13
mitaqué « tacheté », 129.
 2°
Modeste, 144 P 3°
moelle, 57 P 4°
mofle « petite meule de
 foin », 186
moie « meule de paille »,
 105 ; 123
moignon, 110 ; 110 P 1°
moine, 111. 2°
moineau, 73 ; 107 ; 110 ;
 110 P 1°
moins, 202 P 2°
mois, 100 ; 100 P 5° ;
 102 ; 103 ; 104 ; 104 R ;
 104 P 2°
moisi, 107 ; 116. 2° ; -sie,
 146
moisir, 155. 1° et 2° ;
 173. 1° β
moisson « 1° moineau ; 2°
 traite d'une vache », 107
moitié, 106 ; 107 ; 203
molet (un) « un peu », 205
Molliens, 184 P 1°
moment, 44 ; 45. 4°
monaud « penaud », 45. 4°
monceau, 159. 3°
monde, 145 ; 198. 1° et 2°
monnaie, 51 ; 105 ; 105 P 1°
mont, 50
montagne, 51 ; 94 ; 95 β ;
 202
montée, 51 P 3°
monter, 17. 5° ; 49 ; 51
montre, s.f., 198. 1°
montrer, 51 P 4°
morceau, 73 ; 74
mordieu, 86 ; 147. 2° P 1°
mordre, 174. 1°
morille, 44 ; 101 ; 194 P 1°
mornifle, 166 γ ; 194 P 6°
mort, 42 ; 42. 2° et 3° ;
 173. 2° ; 194 P 1°
morue, 44 ; 177
mot, 43 ; 43. 2° et 3°
mouche, 57 ; 136 ; 194
moucher, 131. 4° ; 131. 4° P
 3°
moudre, 68
moufle, 166 γ 186
mouilleraient (ils), 189. 2°
moulin, 39 ; 40. 2°, 3°, 6°,
 10° ; 44 ; 45. 1° et 3° ;
 58 R ; 181. 1°
mourir, 44 ; 58 P 2° ;
 101 ; 172. 1° ; 174 P ;
 194 P 1° ; *que je meure*,
 159. 4° ; *qu'il meure*, 161
mouture, 45. 1° ; 142
mouvoir, 45. 1°
moyen, 106 ; 107
moyeu, 107
much, s.f. « cachette », 159.
 4°
mucher « cacher », 53 ; 79 ;
 81 ; 159. 3° ; *muchée*,
 19. 2°
muette, 53 P 1°
mufle, 166 γ ; 186
magot, argent ca-
 ché », 137. 2° a
mulet, 16 ; 17. 1° ; 18. 3° ;
 181. 1°
mur, 52 ; 173. 1° α
mûr, 29. 3° ; 173. 1° α ;
mûre, 146
murir, 53 P 2°
museau, 73 ; 74 ; 156. 1°
muselière, 28 ; 187 P 2°
mutiau « torchis, mortier
 fait d'argile mélangée
 avec de la paille », 22. 3°
mutôle « belette », 53 ; 101.
 1° ; 142 P 3° ; 182 ;
 193. 1° ; 194
nager, 5. 2° ; 80 P ; 203 ;
il nage, 1. 1°
naine, 146
Naours, 6. 1°
naquesieux « qui fait le
 dégoûté pour la nourri-
 ture », 129. 4°
narine, 5. 4°
nase « mucus nasal », 194 P
 5°
naseau, 156. 1°

- nasue « qui a la morve au nez », 146
navet, 194
ne, 121. 1°; 2°, 3°
nèfle, 172. 3°; 204
ne... mais, 203
netier « nettoyer », 20. 2°; 78. 1°; 81; 82. 1° et 5°; 147. 1°; 182. 1° P 5°
neuf, adj. et n. de nbre, 61; 167
neveu, 26; 28; 60; 61; 194 P 2°
nez, 16 P; 17. 1°, 3°, 5°; 18. 3°; 194; 194 P 5°
niais, 201
nid, 32. 2°; 194 P 5°
nièce, 78. 2°; 82. 4°; 159. 4°; 201
nielle (des blés), 182; 205
niveau, 163. 2°
nivelet « niais, sot prétentieux », 6. 2° P 3°
noc « nochère », 135
noce, 42; 42. 1°; 159. 4°; 194
nochère, 177
Noël, 17. 5°; 185
nœud, 60; 61; 194 P 5°
noir, 104; 173. 1° α;
noire, 146
noire merle « merle », 172. 3° P; 182 P; 186 P 1°; 192; 195. 2°
noisette, 106 P; 107; 155. 1° et 2°; 194 P 5°
noix, 103; 104 P 2°
nol = ne la, 183. 1°
nom, 48
nombre, 166 β
nommer, 205
non, 48; 49; 50; 50 P 2°
Normandie, 14 P 1°
nos, 43; 43. 1° et 2°
noter, 18. 2° P 2°
notre, 42; 143 P 2°; 203
nôtre (le), 43. 1° et 2°; 174. 1°; 203
nouer, 45. 2°; 58 R
nourrir, 44
nous, 153; 194 P 3°
nouveau, 73
novembre, 24; 24 P 7°; 166 β; 174. 1°; 198. 2°
noyau, 73; 74; 107
noyer, v., 81 P 3°; 106; 107
nu, 52; 182. 1°
nuage, 53 P 1°, 2°, 3°; 170
nuée, 53 P 1°
nuil, 114. 2°; 114 P 6°; 115; 170; 194
nulle part, 55; 193. 2°
numéro, 53 P 4°; 205
obscur, 164 b
obstacle, 164 b
obstination, 164 b
occupé, 131. 3°
Octave, 129. 4°; 166 δ
Octavie, 129. 4°
octobre, 166 β; 174. 1°
œil, 190. 1°
œilleton, 189. 1°
œillette, 187 P 4°
œuf, 60 P; 61; 167
œuvé « poisson femelle », 203
offrir, 172. 2°
oignon, 48; 49; 50; 110; 110 P 1°; 201
oirée « ondée », 165; 168 P 1° et 4°
oiseau, 73; 74; 106; 106 P
oiseau, 73; 74; 106; 106 P; 107; 155. 2°; 156. 1° et 2°
oiseux, 168 P 1°; 169. 1°
oison, 107; 155. 2°
ol = on la, 183. 1°
Olympe, 198. 1°
ombre, 166 β; 174. 1°; 192; 197. 2°; 198. 1°
omelette, 45. 1°; 163. 2°
P 6°; 181. 1°; 195. 1°
P 2°; 198 P 2°
on, 51 P 1° et 2°; 197. 1°
once, 49
oncle, 48; 49; 127. 2°; 186; 198. 1°
ongle, 48; 49; 139. 2°; 186; 198. 1°
onze, 48; 49; 158
orage, 46; 46 P; 172. 1°
oreille, 15 P 2°; 45. 1°; 46; 46 P; 172. 1°; 190. 2°
oreiller, 187 P 4°
orge, 42. 1°; 123; 161
ormeau, 73; 172. 3° P; 205
ornement, 118
ornière, 192; 201 P 5°
orphelin, 39; 40. 2°, 3°, 6°; 118; 181. 1°
orteil, 15 P 2°; 60; 61; 172. 3°; 190. 1° P
ortie, 33; 34; 44; 176; 185 P 3°
os, 43. 2°; 152 P 2°
oseille, 190. 2°; 203
oser, 46; 203; *osant*, 44
osier, 46
ôter, 45. 3°
où, 206. 3°
oublier, 181. 2°; 206. 1°
Ouen (Saint-), 47
où est-ce, 168 P 1°
oui, 32. 1°
ours, 152 P 1°
Oust, 6. 1°
outil, 34; 53 P 5°; 86; 87. 3°
ouvrier, 206. 1°
Ovillers, 174. 5°
païen, 84. 1°; *païenne*, 84. 2°
paillasse, 187 P 1°
paille, 1; 190. 2°
pain, 93; 95 α; 163. 1°; 165
pain d'épice, 159. 4°
paire, 89; 90; 91; 173. 3°
palefrenier, 119; 201
palis, 159. 5° P 1°
palissade, 176
pâlissait (il), 149. 2°
panchie « pleine panse », 33
panerée, 197. 2°
panier, 5. 1°; 5. 1° P; 5. 4°; 18. 2°; 197. 2°; 201
panne « tuile », 10; 24 P 5°;
graisse de porc *, 10
panse, 159. 4°
pansu, 14; -sue, 146; 151. 1° P 1°
pantalon, 14 P 3°
paon, 6. 3°; 48 P 3°
pape, 1
papillon, 49; 117; 187
Pâques, 1; 1. 2°
paraissait (il), 149. 2°
parc, 1. 5°
parce que, 121 P 1°; 172. 3° P
par derrière, -dessous, -dessus, 172. 3° P
pareille, 190. 2°
parents, 4
parfois, 104; 173. 2°
parler, 5. 3°; *tu parles*, 172. 3° R; *il parle*, 1. 5°; *il parlait*, 172. 3° R
paroi, 4; 100; 102; 103; 104 R

- paroissien*, 84. 1°
parole, 163. 2° P 2°
parraïn, 93 ; 95 α
part, s.f., 1. 5°
partir, 30 ; 142 ; 143 P 1°
pas, 152 ; 165
passer, 18. 2° ; 148. 2° ;
il passe, 1. 1° ; *passée*,
 19. 2°
patte, 1. 2°
pauchier « serrer avec le
 pouce », 159. 3°
Paul, 42. 4°
paumelle « sorte d'orge »,
 71 P
pauvre, 42 ; 42. 1°, 2°, 3° ;
 68 ; 123 ; 126 ; 163. 1° ;
 166 δ ; 166 P 5° et 6° ;
 174. 1°
pauvre diable, 27 P 3°
pauvresse, 151. 1°
pavillon, 20 P 4°
payer, 81 P 3° ; 82. 2° ;
 92. 2° P 1° ; 165 ; *je*
paie, 98 ; *il paie*, 89 ;
 91 ; *je paierai*, 93. 1°
pays, 5. -5° ; 6. 2° P 1° ;
 30 ; 32. 2° et 3° ; 92. 2°
 P 1° et 3° ; 165
paysan, 8 ; 9 ; 11 ; 12
peau, 73 ; 74 ; 163. 1°
pêche, s.f. et v., 136
pêcher, 20. 2° ; 78. 1° ;
 80 ; 81 P 1° ; 82. 5° ;
 131. 4° ; 131. 4° P 1° ;
il pêche, 129. 3° ; 134 ;
pêchant, 131. 1° P 1°
pêcheur, 174. 2° α
peigne, 40. 3° et 5° ; 99 ;
 202
peigner, 40. 3° ; 201
peindre, 145
peine, 99 ; 199
peintre, 198. 1°
peinture, 99
pelage, 185 P 3°
pelate « pelure », 181 P 3°
peler, 28 ; *pelé*, 18. 2° P 2°
pelle, 165
pelote, 181 P 3°
penaud, 28
pendant, 12 P 2° ; 25
pendule, 142
penser, 25 ; *pensez*, 17. 5°
pensive, 146
Pentecôte, 145
penture, 25
pépée, 20 P 2°
pépinière, 23. 1°
perche, 15
perdre, 15 ; 171. 1° ; *perdu*,
 21 ; 52 ; 78 P 1° ;
perdue, 146
perdrix, 21 ; 78 P 1° ;
 142 P 4°
père, 15 ; 17. 1° R ; 18. 2°
 P 1° ; 123 ; 163. 1° ; 165
péril, 86
perron, 21
persienne, 84 P 1°
persil, 20. 2° ; 21 ; 32. 1°
 et 2° ; 148. 2° ; 185 ;
 185 P 2° et 3°
personne, 21 ; 48
peser, 28 ; 155. 1° ; *pesant*,
 26 P 1° ; 164 a
pesteler « pilonner », 142 P
 2°
petiot, 20 P 1° ; 26 P 2° ;
 28 ; 43 ; 43. 2° ; 147. 1° ;
 164 b ; *-tiote*, 42. 1°
pétrir, 21 ; 176
peuple « foule », 166 α ; 186
peuple « peuplier », 59 ; 166
 α ; 186
peuplier, 187 P 2°
peur, 6. 1° ; 59 P 3° ;
 174. 4°
peureux, 62 P ; *-reuse*, 158
peut (il), 60 P 1° et 2°
peut-être, 62 P
peuvent (ils), 164 b
Pevele (Mons-en-), 168
Philippe, 26
piaillent (ils), 189. 3°
pic « outil », 135
Picquigny, 36 P
picteux « ouvrier qui tra-
 vaille avec un pic »,
 129. 4°
pièce, 38. 5° ; 159. 4°
pied, 18. 2° ; 78. 1° ;
 80 P ; 81 ; 82. 1° ;
 163. 1° ; 206. 1°
piège, 78. 2°
pienne « tignasse », 84. 2°
pierre, 78. 2° ; 78 P 2° ; 81
piésente « sentier », 83
pigeon, 35 ; 36 P ; 49 ;
 50 ; 160. 2°
pilier, 82. 1° ; 187
pillerie, 189. 1°
pilule, 184 P 5° ; 193. 1°
pincés, 21 ; 178 P 1°
pinchlot « pinson », 159.
 2° ; 181 P 3°
pinson, 41 ; 159. 2°
pintade, 176
pinte, 184
pinteler « aimer boire des
 pintes », 41
pioche, 38. 5° ; 88. 3°
pion, 38. 5°
pipe, 31. 1° ; 165 ; 166 α
pipisse « niais », 152 P 5°
piquer, 131. 3° P ; 131. 4°
piquet, 131. 3°
piqûre, 131. 3°
pire, 165
pis (de vache), 30 ; 32. 1°
 et 2° ; 152 ; 152 P 2° ;
 165
pis, adv., 31. 1° ; 152 P 3°
 pissat, 150. 1°
pisser, 35 ; 80 ; 81 ; 82. 1° ;
 150. 1° et 2° ; 206. 1°
piste, 144 P 3°
pistole, 182
piston, 148. 2° R
place, 1 ; 1. 2° ; 159. 4° ;
 181. 2°
plaider, 92. 2° ; 147. 2°
plaie, 89 ; 90
plaindre, 94 ; 95 α et β ;
 198. 1°
plaine, 94 ; 199
plaire, 89 ; *je plairai*, 92. 2°
plaisir, 32. 2° ; 92. 2° ;
 155. 1° et 2° ; 173. 1° β
 P ; 174. 4° ; 181. 2°
plaît-il, 181 P 2°
planche, 9 ; 13 ; 136
plancher, 131. 4°
plane « outil », 10
plantain, 93 ; 95 α
plante, 198. 1°
plat, s. m., 2 ; 2 P 1° et 6°
plateau, 76
platée, 176
plein, 99
pleuve « pluie », 114 P 5° ;
 163. 1° ; 166 δ ; 166 P
 1° ; 181. 2° ; 181. 3° P 1° ;
 184 P 6°
pleuvor, 45. 1° ; 163. 2°
 P 7°
plomb, 48 ; 49 ; 50 P 3° ;
 181. 2°
plonquier « s'affaisser sous
 un poids », 139. 4°
ployer, 81 P 3° ; 82. 1° ;
 106 ; 107 ; *il ploie*, 102 ;
 102 P ; 105 ; 105 P

- 1° et 2° ; ils *plioient*, ils *ployaient*, 143
pluie, 114 P 5° ; voir *pleuve*
plumage, 56 P
plume, 54 ; 55 ; 163. 1°
plumer, 56
plus, 152 P 1° ; 181. 2° P 1°
poché, 42. 3°
poêle « fourneau », 15 P 1° ; 18. 2° P 1°
poêle (à *frir*), 4 ; 5. 5° ; 165
poids, 100 P 5° ; 102 ; 103
poignée, 33 ; 110 ; 110 P 1° ; 116 P 3°
poignet, 110 P 1°
poil, 104 ; 185 P 3°
poilu, 185 P 3°
poing, 109
point, 108 ; 109 ; 109 P
pointe, 110 P 2° ; 112
pointer, 110 P 2°
poire, 104 ; 173. 3° ; 177 P 8
poireau, 88. 4° ; 101
poirier, 82. 1° et 2° ; 172. 1°
pois, 100 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 104 P 1° ; 105 P 2°
poison, 49 ; 50 ; 50 P 3° ; 155. 1°
poisson, 35 ; 37. 3° ; 49 ; 50 ; 106 ; 107 ; 148. 2° ; 159. 2°
poitrine, 40. 10° ; 106 ; 107
poivre, 104
poix, 103 ; 104 ; 105 ; 105 P 1°
polak « Polonais, sale », 135
pomme, 48 ; 48 P 1° ; 196
pomme de terre, 142. 7° ; 145
pommier, 56 P
pompe, 166 α ; 198. 1°
pondre, 48 ; 198. 1° ; *elle pond*, 48
pondoire (poule) « bonne pondreuse », 51
pont, 48 ; 49 ; 50 ; 50 P 1° et 2°
porc-épic « hérisson », 120. 2°
portail, 1. 4°
porte, 42 ; 123 ; 144
portelette, 142 P 1°
porte-plume, 28
porter, 17. 5°
portrait, 172. 2°
poser, 46
possible, 166 β ; 186
pot, 43 ; 43. 2° et 3° ; 143
poteau, 147. 1°
pou, 29. 1° ; 57 ; 57. 5° et 8°
pouacre, 174. 1°
pouce, 67 ; 68 ; 69 ; 159. 5° ; 159. 5° P 1° ; 163. 1°
poudre « poussière », 57 ; 173. 2°
pouilleux, 61 ; 187 P 1°
poulailier, 82. 5° ; 182 P 2°
poulain, 93 ; 95 ; 181. 1° P
poule, 182 ; 182 F 2°
poule d'Inde « dinde », 145 ; 193. 1° ; 198. 2°
poulette, 182 P 2° ; 183. 2°
poulie, 32. 1° ; 44
poumon, 50 P 2°
pour, 174. 3°
pourceau, 73 ; 159. 3°
pourri, 32. 2° ; 44 ; -rie, 146 ; 151. 1° P 1°
pourrir, 58 R ; 172. 1° ; *pourrissant*, 149. 2°
poursuivre, 148. 2° ; *il poursuit*, 114. 1°
pousse (il), 151. 1°
poussière, 78 P 2° ; 81
poussif, 86 ; 148. 2° ; 167 ; -ive, 146
poussin, 39 ; 40. 2°, 3°, 6° ; 58
poutrelle, 142
pouvoir, 44 ; 45. 1° ; 47 ; 104 ; 163. 2° P 7° ; 173. 1° γ ; 174 P ; 177 P 8 ; 206. 2° ; *ils peuvent*, 143 ; *je pouvais*, 100 ; 102 ; 103 ; 104 ; *il pouvait*, 104 R ; *ils pouvaient, pourraient* 143
prangière « sieste après les repas de midi », 177
pré, 16 P ; 17. 4° ; 18. 1° ; 172. 2°
précaution, 129. 1° ; 148. 2°
prêle, 4 P 3° ; 78 P 1°
premier, 18. 2° ; 22. 1° et 3° ; 28 ; 78. 1° ; 80 P ; 81 ; 172. 2° ; 206. 1°
prendre, 24 ; 24 P 7° ; 123 ; 145 ; 163. 1° ; 172. 2° ; 174. 1° ; 198. 1° et 2° ; *il prend*, 24 ; *il prenait*, 27 P 3° ; *prenez*, 175 ; 197. 2° ; *qu'il prenne*, 161
près (à *peu*), 17. 5°
presbytère, 148. 2° R
presser, 148. 2°
présure, 173. 3°
prêter, 22. 2°
prier, 81 P 3°
prime (au), 39
priser, 158 P 2°
prison, 155. 2°
prix, 30
probable, 166 β ; 186
procession, 172. 2° P 1°
profonde, 48 ; 49 ; 50
promener, 44
propos (à), 45. 3°
propre, 166 α ; 172. 2° ; 174. 1°
proprette, 172. 3° P
propriétaire, 172. 3° P
prostate, 176
prune, 54 P ; 163. 1° ; 172. 2°
pruneau, 201
prunier, 80 P ; 201
Prusse, 151. 1°
Pruvot, 45. 1°
pu, p.p., 60
puant, 170
puanteur, 53 P 3°
puce, 52 ; 123 ; 159. 4° ; 163. 1°
Puchevillers, 174. 5°
puer, 18. 2° ; *ils puent, ils puaien*, *il puera*, 163. 2° P 9°
puis, 114 P 3°
puiser, 82. 1°, 2°, 5° ; 115 ; 116. 2° ; 159. 3° ; *que je puisse*, 115
Puisieux, 156. 2°
puisque, 114 P 3° ; 121 P 1°
puisse (que *je*), 159. 4° ; *qu'ils puissent*, 143
puits, 32. 2° et 3° ; 114. 2° ; 115
punaie, 90 ; 158
pupitre, 53 P 4°
pur(e), 52
purge, 161
pur (en) le *corps*, les *manches*, 172. 3° P
putois, 104
quand, 8 ; 9 ; 12 ; 13 ; 128. 1° ; 131. 1° P 1° ; 132
quand même, 14 P 3°
quarante, 8 ; 9 ; 11 ; 12 ; 128. 1°
quart, 1 ; 143

- quartier*, 5. 3°
quatorze, 42. 1° ; 158 ; 158 P 1°
quatre, 1 ; 1. 2° ; 126 ; 132
quatre-langues « bavard », 175
quatre-temps, 120. 1° ; 126 ; 175
quatre-vingts, 27 P 3° ; 126
que, 121. 1°, 2°, 3°
quel, 15 P 1° ; 185 ; *quelle*, 15 P 1°
quelque chose, 20 P 2° ; 134 P 2° ; 158 ; 184
quelquefois, 20 P 2° ; 134 P 2° ; 184
quelque part, 134 P 2°
quelqu'un, 20 P 2° ; 54
quenouille, 57 ; 57 P 2°
quérier, 15 P 1° ; 128. 1° ; 130 ; 131. 3° ; 173. 3°
querre « choir », 173. 1° β P
question, 147. 2° P 2°
quête, 131. 3°
queue, 60 ; 61 ; 132
queuelette « nuque », 62 ; 170
queux « pierre à aiguiser », 59 ; 59 P 4° ; 128. 1° ; 130 ; 131. 3° ; 157
qui, 127. 1° ; 131. 3° ; 132
qui est-ce, 131. 4° ; 134 P 2°
quignon, voir *coingnet*, -gnonquille, 131. 3° P ; 133 ; 190. 2°
quinaillerie, 41 ; 189. 1° ; 192
quinte, 144 P 2°
quinte de toux « coqueluchée », 145 ; 152 P 1°
quinze, 39 ; 132 ; 158

rabot, 43. 3°
racine, 4 ; 39 ; 40. 5° et 10° ; 171 ; 199
rade « rapide », 171
radotage, 117
rafuler (se) « se recoiffer », 163. 2° P 1°
rage, 1 ; 1. 2°
raie « sillon », 105 ; 105 P 1° et 2°
raiguiser « aiguiser de nouveau », 116. 2°
raïne « rainette, grenouille », 94 ; 95 β ; 171 ; 199
raisin, 39 ; 40. 2°, 3°, 6°, 10° ; 92. 2° ; 92. 2° P 1° ; 107 ; 155. 1° et 2° ; 171 P 2°
raison, 48 ; 49 ; 92. 2° ; 155. 1° et 2°
râle « oiseau », 182 P 2°
ramassée, p.p.f., 19. 2°
rame, 10
ramender « réparer, remettre en état », 117
ramène (il), 95 α
ramentevoir « rappeler à la mémoire », 120. 2°
ramier, 200
ramon « balai », 171 ; 195. 1°
ramoner « balayer », 17. 3° et 5° ; 18. 2° et 3°
ran « béliet », 9
rancune, 14 P 1°
randonner « déplacer des objets avec bruit », 14
rang, 24 ; 139. 1° R
rangée, 24 ; 33 ; 139. 1° R ; 160. 2° ; 160. 2° P 1°
raquier « cracher », 81 ; 82. 2° et 5° ; 131. 4° P 1°
ras, 152
rasoir, 173. 1° γ
rassise, 146
ratatouille, 190. 2°
râteau, 16 ; 76 ; 147. 1° ; 185
râtelier, 187 P 2°
rauque, 46
rave, 1. 2°
rebéer « regarder », 21 ; 163. 2°
rebond « octave d'une fête », 27
rebours (à), 174. 4°
rebulet « farine grossière, menu son », 191 P
récent « non ivre », 148. 2° P 3°
recevoir, 21 ; 104 ; 120. 2° ; 171 P ; 173. 1° γ ; 175 ; *je reçois*, 167 ; *il reçoit*, 103
réchauffer, 163. 2°
rière, 136 ; 136 P 2° ; 171
rechiner « prendre une collation dans l'après-midi », 18. 3° ; 21 ; 27 ; 40. 9° ; 171 P 1°
réclamer, 129. 2°
recoin, 203
recommencer, 27 ; 171 P 1°
reconnais (je), 27 P 2°
récréandir (se) « se fatiguer », 27 P 3°
récréant « fatigué », 9 ; 12 P 1° ; 27 P 2° ; 129. 2°
reculer, 17. 5° ; 18. 1° et 3° ; 21 ; 131. 3° ; 171 P 1° ; 175 ; 181. 1°
récurer, 177
reddition, 203
rédière « goût des choses rares », 118 ; 171
redresser, 21
refaire, 26 ; 27
refroidir, 27 ; 163. 2° ; 173. 1° β P
regain, 21 ; 93 ; 95 α ; 168 P 7° ; 171 P 1° ; 175
règle, 87. 4° ; 139. 2° ; 186
réglisse, 36 P ; 53 P 6° ; 203
regrette (je), 27 P 2°
regrimper, 27 P 3°
reguetter, 27 P 3°
rien, 99
rejoindre, 112 ; 145
relaver, -verie « laver la vaisselle ; lavage de la vaisselle », 21
remarquer, 18. 2°
remette, 26
remonter, 27 P 3°
remouleur, 58 P 2°
rempli, 32. 2° ; 181. 2°
renâcle (il), 127. 2° ; 186
renard, 1. 5° ; 26 ; 171 P 1° ; 173. 2°
rendre, 24 P 7° ; 145 ; *ils rendent*, 143
renfrogné, 175
rengain, 138. 2°
rengé « rangée », 139. 1° ; 137. 1° R ; 184. 1°
renifle (il), 186
renoncer, 51 P 3°
repasseuse, 21
répondre, 49 ; *ils répondent*, 51 P 4°
reposer (se), 27 P 2°
repandre, 27 P 3° ; *je reprendrais*, 197. 2°
reprise, 172. 2°
requerre « rechercher », 171 P 1°
resarcir « repriser », 5. 3°
ressemble (il), 8 ; 9 ; 11 ; 21 ; 171 P 1° ; 198 P 1°
ressemeler, 119
ressentir, 149 P
ressuer « sécher », 148. 2°

- resté, 17. 2° ; 206. 3°
 rétif, 167
 retourner, 171 P 1° ; se
 retourner, 27 P 3°
 retraite, 27 P 2°
 retrouver, 27 P 2° et 3°
 rétue « allègre, guillerette »,
 151. 1° P 1°
 reüs « à bout d'arguments »,
 152 P 5°
 revenir, 26 P 3° ; 27 P 2° ;
 tu reviens, revenu, 21
 152 P 5°
 revoir, 27 P 2°
 rhubarbe, 166 β
 rhumatisme, 151. 1° P 2°
 rhume, 54 ; 55 ; 171 ; 196
 riant, 88 R
 ribambelle, 177
 rideau « tenture, talus »,
 35 ; 36 P ; 76 ; 147. 2° ;
 171
 rien, 27 P 1° ; 84. 1° ;
 84. P 2° et 3° ; 125 R ;
 171 P 1°
 rigadènes « escarpements »,
 137. 2° a
 risquer, 148. 2° R
 risque-tout, 148. 2° R
 rivière, 35 ; 78. 2° ; 81
 robe, 166 β ; 166 P 1°
 rogner, 110 ; il rogne, 111
 1°
 rognon, 45. 4° ; 110
 rognure, 45. 4°
 roide, 103 ; 171
 roitelet, 107 ; 142 P 1°
 ronce, 21 ; 48 P 2° ; 49 ;
 112 ; 123 ; 159. 4° ;
 171 P 1° ; 178 P 1°
 ronde, 49 ; 145 ; 198. 1°
 rondelette, 51 P 3°
 ronfle (il), 48 P 4° ; 126 ;
 198. 1°
 ronger, 110
 roque « motte de terre
 sèche », 167. 1°
 roseau, 46 ; 73 ; 156. 1°
 rosée, 19. 1°
 rosse, 151. 1°
 rossignol, 43. 1°, 2°, 3° ;
 177 ; 185 ; 192
 rôti, 148. 2° R
 rouan, 9 ; 47
 roue, 171 ; 192
 rouelle, 45. 1° ; 170
 Rouen, 47 ; 113
 rouge, 57 ; 57. 1° ; 123 ; 171
 rouille, 190. 2°
 rouiller, 47 ; 187 P 4° ;
 rouillé, 187 P 1° ; rouil-
 lée, 19. 2° ; il rouillera,
 189. 2°
 rouir, 45. 1° ; 170
 rouison, 155. 2°
 roulette, 45. 2°
 rouleux « vagabond », 58
 roulière « blouse de rou-
 lier », 187
 roupie « qui a la roupie
 au nez », 151. 1° P 1°
 rousse, 57
 rousseau, 150. 1°
 rousti, 148. 2° R
 route, 57
 roux-poil « rouquin », 58 ;
 185 P 3°
 ruban, 9
 Rubempré, 17. 3°
 rudement, 118
 ruelle, 170
 ruer, 53 P 1° et 3° ; 170
 ruot « ruisseau », 116 P 2°
 ruser, 29. 2°
 sable, 1. 2°
 sablé, sableux, 193. 1°
 sablonnière, 163. 2° P 4°
 sabot, 43 ; 43. 1°, 2°, 3° ;
 149. 1°
 sac, 2 ; 2 P 6° ; 135 ; 148. 1°
 sacré, 126 ; 129. 2° P
 saigner, 14 P 4° ; 80 P ;
 96 ; 96 P ; 97 ; 148. 1° ;
 201 P 2°
 sain (doux), 6. 2° ; 57
 sainfoin, 109 P 2°
 saint, 148. 1°
 Saint-Leu, 98. 1°
 Saint-Marc, 1. 5° ; 135
 Saint-Ouen, 113
 Saint-Valery, 184 P 2°
 saisi, 92. 2°
 saison, 48 ; 50 P 2° ;
 92. 1° P 1° ; 155. 2°
 sale, 1. 1° ; 182
 saler, 17. 4° ; 18. 2°
 salle, 182
 samedi, 5. 1° P ; 32. 1° ;
 195. 1°
 sang, 8 ; 9 ; 11 ; 12 ;
 12 P 2° ; 13
 sangle, 24 ; 139. 2° ; 186 ;
 198. 1°
 sanglier, 82. 1° ; 149. 1° ;
 174. 2° β ; 187 ; 187 P 1°
 174. 2° β ; 187 ; 187 P
 1° ; 206. 1°
 sangsue, 176
 sans, 13
 sansonnet, 14
 santé, 17. 2° ; 18. 1° P 1° ;
 18. 2° P 2° ; 206. 3°
 santius « plein de santé »,
 151. 1° P 1°
 sanve, 24 ; 198. 1°
 saoul, 6. 1° ; 57 P 3° ; 67 ;
 185
 sapin, 39 ; 40. 2° et 6° ;
 149. 1°
 saquer « tirer comme d'un
 sac », 131. 4°
 sarcler, 5. 3° ; 17. 3° ;
 18. 3° ; 127. 2° ; 149. 1°
 sarriette, 5. 4°
 sauce, 68 ; 69
 saucisse, 31. 1° ; 32. 1° ;
 151. 1° et 2°
 sauf, 167
 saule, 68 ; 69 ; 182 P 1°
 saumure, 184
 saurai (je), 70 P 1°
 sauret, 101
 sauter, 17. 5° ; 71
 sauterelle, 28
 sauver, 71
 savate, 1. 1° ; 149. 1°
 savetier, 174. 2° β
 savoir, 4 ; 104 ; 148. 1° ;
 173. 1° γ ; ils savent,
 143 ; je saurai, 70 P 1° ;
 ils sauraient, 104 P 3°
 savon, 50 ; 50 P 1° ;
 181. 2° ; 192
 savon vert, 154 ; 206. 3°
 scier, 81 P 3° ; 107
 scrupule, 148. 1° P 2°
 se, 121. 1°, 2°, 3°
 seau, 73 ; 148. 1° ; 149. 1° ;
 150. 1°
 sec, 16 ; 17. 1° et 4° ;
 18. 3° ; 135 ; 148. 1° ;
 sèche, 15 ; 148. 1°
 sécher, 131. 4° ; 173. 1° β P
 sécheresse, 159. 4°
 secouer (se), 17. 5° ; 148. 1°
 P 1°
 secouette « panier à salade »,
 27 ; 148. 1° P 1°
 seigneur, 61
 seize, 15 ; 158
 sel, 16 ; 17. 5° ; 18. 3° ; 185
 semaine, 94 ; 95 β ; 148. 1°
 P 1° ; 199
 semaison, 155. 2°

- sembler*, 14 ; *il semble*, 100 ; 103 ; 104 ; 104
 198 P 1°
semelle, 18. 2° P 1° ; 26 ; 28
semence, 148. 1° P 1°
semer, 17. 3° et 5° ; 18. 3° ;
 27 ; 148. 1° P 1°
semoir, 145. 1° P 1°
sen = son, 113 ; 122
senglot « hoquet », 25 P 3° ;
 135. 3° b
Senlis, 152
sens, 24
sensible, 25
sentier, 174. 2° β
sentiment, 24 P 4°
sentir, 25 ; 30 ; 197. 2° ;
il sent, 24 ; 24 P 4°
sept, 15 ; 143
septembre, 24 P 7° ; 164 a
 P ; 164 b ; 166 β ;
 198. 2°
sépulchre, 186 P 2°
séquir « sécher », 21
sera (il), 2 ; 2 P 2° ; 26 ;
 28 ; *il serait*, 26 ; 104 ;
ils seraient, 104
serène « baratte », 149. 1° ;
 172. 2° P 3°
seringue, 149. 1°
sermon, 21
serpe, 166 α
serpent, 24 ; 149. 1°
serrer, 22
serrure, 173. 3° P ; 177
serrurier, 173. 3° P
servir, 148. 1°
setier, 78. 1°
seü « sureau », 29. 1° et 4° ;
 149. 1° ; 176 ; 206. 2°
seuil, 190. 1° ; 190. 1° P
seul, 185
seulement, 24
sève, 166 δ
sexe, 129. 4° P
siècle, 139. 2° P ; 186
sienne (la), 84 P 1°
siffler, 17. 3° et 5° ; 18. 2°
 et 3° ; 38. 1° ; 149. 1° ;
 181. 2° ; *il siffle*, 166 γ ;
 186
signe, 39 ; 202
signer, 201 P 1°
signifie (il), 201 P 1°
simple, 186 ; 198. 1°
sirop, 35 ; 149. 1°
six, 152 P 1°
socialiste, 144 P 3°
sœur, 61 ; 148. 1° ; 177 P δ
soif, 100 ; 103 ; 104 ; 104
 R ; 104 P 2° ; 167 P 2°
soigner, 110
soile « seigle », 104 ; 148.
 1° ; 182
soin, 108 ; 109
soir, 100. 1° ; 148. 1°
sois, impér., 104 ; *que je*
sois, 156. 4° ; *qu'il soit*,
 105
soixante, 8 ; 11 ; 12 ; 106 ;
 148. 2°
soleil, 190 P ; 190. 1° P
solidement, 119
solin, 45. 3°
solution, 148. 2°
somme, 48 ; 123 ; 196
sommeil, 190. 1° P
sommier, 51 P 3°
sonner, 51
Sophie, 163. 2°
sorcier, 149. 1° ; -cière,
 149. 1° ; 159. 3° ; 177
sortir, 143 P 1°
sou, 57 ; 57. 5°, 6°, 8°
soubiter « périr de mort
 violente », 163. 2° P 5°
soucarde « sournoise », 146
souder, 17. 3° ; 18. 3° ; 70
soue, 57 P 2°
souffler, 17. 3° ; 18. 2° et
 3° ; *il souffle*, 126 ; 166
 γ ; *il soufflera*, 191
soufre, 166 γ
soule « corde à puits », 182
soulier, 17. 1°, 3°, 6° ;
 18. 3° ; 70 ; 82. 1° et 5° ;
 174. 2° β ; 184 P 1°
soupe, 166 α
souper, 17. 1° et 3° ;
 18. 1° et 3°
soupirail, 1. 4°
sourcils, 44 ; 86 ; 87. 3° ;
 150. 1° P ; 159. 1° P ;
 172. 3° et 3° P
souris, 32. 2° ; 45. 3° ;
 58 P 2° ; 101
sous, 57
soutane, 10
souvent, 24
squelette, 148. 1° P 2°
station, 148. 1° P 2° ;
 148. 2°
statue, 148. 1° P 2°
strict(e), 144 P 3°
su, p.p., 60
subtil, 164 a
sucer, 53 ; 149. 1°
sucrer, 127. 2° ; 149. 1° ;
 174. 1°
sucrer, 129. 2° ; *sucré*,
 149. 1°
sucrerie « usine », 28 ; 118
suer, 17. 3° ; 53 P 1° ;
 149. 1° ; 170
suie, 114. 2° ; 114 P 1° et
 6° ; 149. 1° ; 173. 2°
suif, 87. 4° ; 114. 1° et 2° ;
 114 P 1° ; 167
suis (je), du verbe *être*,
 114 P 3° ; 115 P ;
 146 P 1°
suire, 114. 1° ; 115 ; -sui-
 vent, 143
surjction, 88. 4°
Sulpice, 151. 1° ; 191
sur, prép., 174. 3°
sûr, 29. 3° ; 173. 1° α
surchin, -chiner, voir *chur-*
sure « âcre », 146
surette « oseille », 78 P 1°
surélé « âcreté », 53 P 3° ;
 206. 3°
surjeté, 28
surplis, 159. 5° P 1° ;
 172. 3° P ; 181 P 3°
surquier « tendre des pièges
 à souris », 45. 3°
surquette « piège à souris »,
 45. 3° ; 146. 1°
suspect(e), 144 P 3°
système, 148. 2° R
tabac, 5. 7° ; 135 ; 163. 2°
table, 1. 2° ; 141 ; 163. 2°
 P 2° ; 166 δ ; 166 P 4° ;
 186
tablée, 181. 2°
tablier, 206. 1°
tabouret, 5. 2° ; 203
tache, 1. 2°
tacheté, 5. 8°
taie, 90 R ; 105
taillant, s.m., 13
tailler, 187 P 4°
talon, 50 P 1°
tamis, 5. 1° ; 34
tamiser, 5. 1° P
tannant « fatigant », 5. 1° P
tanné « fatigué », 14 P 2°
tant, 13
tante, 8 ; 13
taon, 6. 3° ; 48 P 3° ; 141
tard, 1. 2° ; 141 ; 143 ;
 173. 2°
targette, 5. 3°
trarrière, 5. 4° ; 177

- tas*, 2 ; 2 P 1° ; 3. 1°
tasse, 151. 1°
tatusse « tâtillon », 152 P 5°
taupe, 141 ; 166 α
taupière « taupinière », 71 ; 163.
taureau, 42. 1° et 2° ; 173. 1° α ; 174 P
tayon « aïeul », 92 P 4°
te, 121. 1°, 2°, 3°
téguier « gémir, se plaindre », 139. 1° P
teigne, 39 ; 99 ; 141 ; 202
teindre, 145
témoin, 108
tempres « de bonne heure, tôt », 174. 1° ; 198. 1°
temps, 8 ; 9 ; 11 ; 12 ; 13 ; 24 P 1°
ten = ton, 113 ; 122
tenailles, 21 ; 141 P 1° ; 190. 2° ; 195. 1°
tendre, v., 24 ; 24 P 7° ; 145
tendre, adj., 24 P 3° ; 141 ; 146 ; 197. 2°
tendreté, 27 P 3°
tenelles « pincettes », 141 P 2°
tenir, 26 ; 30 ; 141 P 1° ; 173. 1° β ; *il tenait*, 102 ; *il tiendra*, 25 P 2° ; *il tient*, 84. 1°
terre, 15 ; 17. 1° R ; 141
terroir, 174. 4°
tes, 122
tesson, 203
tête, 15 ; 17. 1° R ; 17. 1° P ; 78 P 1° ; 144 ; 144 P 2°
Théodule, 182
Thieulloy, *La Thieuloye*, 87. 4°
ti = toi, 32. 1° et 2° ; 141
tiède, 78. 2° ; 123 ; 147. 1°
tienne (la), 84 P 1°
tille « écorce du tilleul », 30
tilleul, 35 ; 38. 5° ; 174. 2° ; 185 ; 187 ; 187 P 1°
timon, 36
tinet « bâton pour porter les seilles », 16 ; 36 ; 205
Tintelleries, quartier de Boulogne, 119
tinter, 41
tirelires « marionnettes », 28
tiroir, 35 ; 104 ; 173. 1° γ ; 177 ; 177 P δ
tisane, 10
tison, 155. 2°
tisonnier, 206. 1°
tîtisse « tâtillon », 152 P 5°
toile, 104 ; 141 ; 182
toise, 104
toison, 106
toit, 100 ; 103 ; 104 ; 104 R ; 141 ; 143
tôle, 42. 1°
tombe, s.f., 49 ; 198. 1°
tomber, 49
tombereau, 49
tondre, 174. 1° ; 198. 1°
tonne (il), 48 ; 49
tonneau, 51 ; 73 ; 201
tonnelier, 28 ; 51 ; 187 ; 187 P 1° et 2° ; 197. 2°
tordre, 42. 1° ; 174. 1°
tordue, 52 ; 146
tortigner (se) « se tortiller en marchant », 40. 9° ; 193. 3°
tortillon, 187 P 3° ; 193. 3°
tortue, s.f., 52 ; 142 ; 151. 1° P 1°
toucher, 81 P 2° ; 127. 5°
touiller « mêler, mélanger », 47 ; 141 ; 187 ; 187 P 4° ; *ils touillent*, 189. 3° ; *je touillerai*, 189. 2°
toujours, 173. 2°
toupet, 45. 3°
toupie, 44 ; 176
tourbe « combustible », 175
tourmenter, 195. 2°
tourner, 44
tournis, 58 P 1°
Tournisien « originaire de Tournai », 20 P 4°
tourterelle, 15 P 1° ; 45. 1°
tousdis « toujours ; certes », 152
tousser, 17. 1° et 3° ; 18. 3° ; 148. 2°
tout, 57 ; 57. 8° ; 58 P 4° ; 143 P 2°
tout à l'heure, 58 P 4°
tout au long, 206. 2°
tout de suite, 144 P 2°
tout et outre, 206. 2°
toux, 152 P 1°
toyetle « petite taie », 107
tracer, 159. 3°
tracier « palonnier », 203
trafic, 203
trahir, 6. 2° P 4°
train, 6. 2° ; 93
tralneau, 6. 2° P 2° ; 76 ; 185 ; 195. 1°
trainer, 6. 2° P 2° ; 36 ; 172. 2°
traire, 89 ; 173. 3° ; *nous trayons*, 92. 1° P 2°
traître, 6. 2°
tranaine « variété de trèfle », 14 P 4°
tranquille, 131. 3°
travailler, 187
traversait (il), 149. 2°
traviole (de), 88. 3°
tréfonds, 50 ; 175
treize, 15 ; 141 ; 158
trembler, 14 ; 17. 1° et 3° ; 18. 3° ; *il tremble*, 8 ; 9 ; 24 P 1° ; 123 ; 172. 2° ; 198 P 1°
tremblerie « fait de trembler », 118
trémie, 114 P 3°
trempe, 198. 1°
trente, 24 ; 24 P 6° ; 141 ; 172. 2°
très bien, 22. 2°
tresser, 20 P 4°
trestous « tous sans exception », 22. 2° ; 23 P ; 27 P 3° ; 152
treuil, 190. 1°
trichette « torsade servant de signet », 20 P 40
tricheur, 60
tricoises « sorte de tenailles », 21
trier, 37. 3°
triste, 144 P 3°
troène, 206. 2°
trois, 100 ; 100 P 5° ; 103 ; 104 ; 104 R ; 104 P 1° et 2° ; 105 P 3° ; 172. 2° ; 172. 2° P 1°
tromper, 51 P 3°
trondeler « tomber en roulant, débouler », 181 P 3°
trop, 43 ; 43. 2° ; 103. 3° ; 141 ; 167
trosnel « peson, balance romaine », 45. 3° et 4°
trou, 67 ; 68 ; 69 ; 172. 2°
trouer, 170
troupeau, 163. 2°
trouver, 45. 1° ; *il trouvera*, 120. 2°
truëlle, 53 P 2° et 3° ; 170
truie, 114. 2° ; 114 P 6° ;

- 115 ; 141 ; 146 P 1° ; *venir*, 26 ; 28 ; 30 ; 173. 1°
 172. 2°
tu, 122 P 1°
tube, 166 β
tuer, 53 P 1° ; 170
tuile, 87. 4° ; 114. 1° ;
 114 P 1° ; 115 ; 141
tumulte, 141 P 2°
tutoyer (pic. *atuir*), 114. 1°
tuyau, 116. 1°

ulcère, 193. 1°
un, 54 ; *une*, 54 ; 55
Ursule, -*uline*, 53 P 2°
user, 17. 1° et 5° ; 18. 3° ;
usé, 155. 1°
usufruit, 176

va (il), 2 ; *je va*, 163. 1° P 3°
vacances, 13 ; 133
vache, 1 ; 1. 2° ; 136 ;
 163. 1°
vagabond, 137. 2° a P
vais (je), 3. 1° ; 103 ;
 160 P 3°
vaisselle, 165
valet, 4 ; 172. 3°
vallée, 19. 2°
valoir, 5. 6°
van, 8 ; 9
vanner, 5. 1° P ; 14 P 2°
Varenne, 169. 1°
vareuse, 5. 4°
variole, 42. 1°
varlope, 5. 3° ; 166 α
Vast, 6. 1°
Vauchelles, 71
vaut (il), 163. 1° ; 165
veau, 73 ; 163. 1°
vécheron « sorte de vesce »,
 26 P 3°
veiller, 187 ; 187 P 4°
veine, 99 ; 199
velours, 163. 1° ; 181 P 3°
vendeuse, 158
vendre, 24 ; 24 P 7° ;
 123 ; 145 ; 163. 1° ;
 174. 1° ; 198. 1° et 2° ;
il vend, 24 ; *ils vendent*,
 123 ; *qu'il vende*, 161 ;
vendu, 52
vendredi, 22 ; 28 ; 32. 1° ;
 142 P 4° ; 175 ; 197. 2°
venger, 160. 2°
venimeux, 163. 1° P 3° ;
 172. 2° P 4° ; 193. 1° ;
 195. 3° P 2° ; 205
venir, 26 ; 28 ; 30 ; 173. 1°
 β ; 174 P ; (vous) *venez*,
 17. 3° et 5° ; 27 P 2° ;
il viendra, *vous viendrez*,
 25 P 2° ; *venu*, 52 ;
 163. 1° P 5°
vent, 24 ; 24 P 4° ; 197. 2°
ventre, 24 ; 174. 1°
vêpres, 15 P 1° ; 17. 1° R ;
 163. 1° ; 166 α ; 174. 1°
ver, 78 P 1° ; 165 ; 173. 2° ;
 183. 1°
verdier, -*dière* « bergeron-
 nette », 147. 2°
verdure, 21
verge, 15 ; 139. 1°
verglas, 168 P 3°
ver luisant, 155. 2°
verrat, 2 P 7° ; 3. 1°
verrou, 16 ; 57. 7° ; 68 ; 185
verser, 148. 2°
versine (il) « il bruine »,
 149 P
vert, 15
vert-de-gris, 28
verveine, 99
vesce, 159. 4°
vessie, 26 P 1° et 3° ; 33 ;
 124 ; 148. 2° P 2° ;
 163. 1° P 3° et 5°
vêtement, 118
veuf, 59 P 3° ; 61 ; 167 ;
veuve, 59 P 3° ; 166 δ
veut (il), 60 P
viande, 8 ; 9 ; 145 ; 198. 1°
 et 2°
vidame, 8
vide, 114. 1° ; 114 P 3° et
 4° ; 115 ; 144 ; 170
vider, 78. 1° ; 81 ; 82. 5° ;
 116. 1° ; 147. 2° ; 170 ;
 206. 1° ; *vidé(e)*, 17. 4°
vie, 124
vieille, 190. 2°
vieillerie, 153
vieillir, 187 P 1°
viendra (il), *viendrez* (vous),
 25 P 2° ; *je viendrai*,
 197. 2° ; *il vient*, 84. 1° ;
 84 P 2°
vierge, 161
vieux, 52 ; 86 ; 87. 2° ;
 163. 1°
vif, 31. 1° ; 167
vigile, 26 P 1° ; 163. 1° P 3°
vigne, 39 ; 40. 5° ; 202
vilebrequin, 163. 1° P 3° ;
 184
village, 35
ville, 30
Villeroy, 184 P 4°
Villers, 174. 5°
vin, 39 ; 40. 3° et 7° ;
 197. 1°
vinaigre, 139. 2° ; 174. 1°
vingt, 39 ; 40. 2°, 3°, 5°
vingt-deux, 145
violette, 88. 3°
violon, 88. 3°
virole, 42. 1°
vis, s.f., 31. 1°
vit (il), 32. 1° ; 165
vivant, 8
vivier, 206. 1°
voilà, 2 P 1° et 6° ; 60 P 2°
voile, 163. 2° P 7°
voir, 30 ; 163. 2° P 7° ;
 173. 1° β ; *je vois*, 103 ;
tu vois, 105
voise (que je) « que j'aïlle »,
 159. 4°
voisin, 39 ; 40. 2°, 3°, 6° ;
 106 ; 155. 1° et 2° ;
 -*sine*, 40. 10° ; 107
voiture, 106 ; 107 ; 142
voleur, 60 ; 61 ; 174. 2° α ;
 -*leuse*, 59
vos, 43 ; 43. 2°
votre, 43. 2° ; 203
vôtre (te), 42 ; 146 P 2° ;
 174. 1° ; 203
vouloir, 44 ; 163. 1° ; 181.
 1° ; *ils veulent*, 143 ;
je voudrai, 70
vous, 153 ; 163. 1° P 4°
voyager, 17. 2°
vrac (en), 135 P
vrai, 89 ; 90 ; 163. 1° ;
 167. 3° P 3°
vrille, 172. 2° ; 172. 2° P 5°
vu, p.p., 29. 3°

Wachemy, 169. 1°
wara « mélange de pois
 gris et de vesce », 168
warloquer « branler », 168
Warloy, 169. 1°
wassingue « serpillière »,
wassingue « serpillière »,
 168 ; 169. 1°
wassinguer « laver à la
 serpillière », 139. 1° P
Wattignies, 169. 1°
Wavrin, 169. 1°

- wé* « gué ; abreuvoir », 168 P 5° ; 169. 1° ; *yeux* 86 ; 87. 1° et 2° ;
wingnier « guignier », 168 201 P 3° ; 202 P 1° ; 153 ; 153. 1°
P 5° voir *huingner* *Yengremer*, 38. 6°
wingnier « grincer », 168 ; *Wistasse*, 169. 1°

TEXTES CHOISIS

N^{os} 1-5 : *Textes du XVIII^e siècle* : fortement influencés par le français ; la graphie en est incertaine et souvent contradictoire ; nombre de mots n'ont pas la forme picarde.

Pour l'indication d'autres textes, voir la Bibliographie, p. 000.

N^{os} 6-15 : *Textes des XIX^e et XX^e siècles*.

Les textes sont innombrables : poèmes, contes, récits, saynètes, publiés en recueils ou dispersés dans les journaux, almanachs et revues du domaine picard. Ceux qui figurent ici ont été choisis pour donner un aperçu de la diversité des parlers picards actuels. Ils ont été presque tous transcrits en caractères phonétiques, car chaque auteur emploie sa propre graphie, qui, trop souvent, masque la véritable prononciation, ce qui déroute et déçoit le linguiste.

Dans la traduction littérale, les crochets obliques < > indiquent les lettres ou les mots qu'il convient d'ajouter pour obtenir un sens satisfaisant ; les parenthèses marquent les lettres ou les mots que l'on peut considérer comme superflus.

A la suite de chaque texte on trouvera le relevé des formes les plus caractéristiques du point de vue phonétique, avec renvois aux paragraphes correspondants de la grammaire.

Tous ces extraits sont accompagnés de notes explicatives et, le cas échéant, d'un relevé des variantes.

1. — Chanson

trouvée sur la feuille de garde d'un exemplaire de « L'Ortografie françoise » (fin du xviii^e siècle), qui a appartenu à Jean-Baptiste Libessart, d'Herlin-le-Sec (à 3 km de Saint-Pol), lequel vivait au commencement du xviii^e siècle.

Texte publié par E. Edmont au tome I (1887), p. 97-99, de la « Revue des patois gallo-romans », en l'accompagnant de sa transcription en saint-polois moderne.

On remarquera que toutes les particularités du parler actuel se trouvent déjà dans ce texte, à l'exception des inflexions vocaliques, qui ne sont pas notées, ce qui donne à penser qu'elles ne s'étaient pas encore développées au début du xviii^e siècle.

Ch'etoe un dimenche au matin	s etw _a è ē dimēē o matā _a .	
Ej men aloē den men gardin	ej m ēn alw _a è dē mē gardē	
Toute décavelée	tut dekalv _a è,	
Aveuc men cotron den men cu	avœk mē kotrō dē mē ku	
Et mes cauche avalées.	e me kœ _a aval _a è.	5
Ej ni fu point sitot entrē	ej n i fu pwā _a sito ētr _a è	
Que vlo che gro Guillot qui vien	ek vlo ē grō giļo ki vyē	
D'enne rude vitesse	d'ēn rud vites,	
Ein m'dijant m'n ami Margot	ē m dijā : « mn ami Margo ,	
Ch'est qui faut que j'te bage	e ē k i fœ _{ow} k ej tē baj. »	10
Enne vien point chi a l'apoi d'mi	« en vyē pwā _a ei a l apw _a è d mi,	
Parce j'te dirai gros Guillot	pas ej tē dir _a è, gro Giļo,	
Eq té me met en coler	ek tem me ē kolēr ;	
Ej te barrai m main a bagē	ej tē bar _a è m mā _a a bajē	
Padsus ten ravisoir.	pa dsu tē revizwar. »	15

1. *den men cu* « sur mon cul ». On dit de même en picard : « avoir son caraco *dans* son dos, ses souliers *dans* ses pieds ». — 5. *mes cauche avalées* « mes bas descendus ». — Ce début est à rapprocher de la première strophe de la chanson du Curé dans la « Suite du mariage de Jennain et de Prigne » (*Moyen picard*, p. 131 : « Je mi levi par un lundi ; / je m'en entri en no courti / comme enne délabrée, / atou men cotron den men dou, / l'épaulière avalée ». A noter aussi que dans les deux chansons le jeune homme s'appelle Guillot. — 10. *bage* « baise », avec réduction picarde de *ai* à *a* et passage de *iz* à *j* (§ 155-2°). Voir aussi plus loin *bagé* v. 14 « baiser », et *dijant* v. 9, *digeant* v. 22 « disant ». — 11. *à l'apoi de mi* « auprès de moi ». *Apoi*, substantif verbal de *apoyer* « appuyer ». — 14. *barrai*. futur de *bailler* « donner », § 189 P. — 15. *ravisoir* « visage ».

Gro Guillot fut bien avuri De s'vir einsin rétanpi Par enne jonne fille. Ah si qu'ol l'eret vu tranné I n'avæ point près d'rire.	grø Giļo fu byēn avuri d es vir ēs _a ē retāp _a ē par ēn jōn fil. a ! si k ol l'eret vu trānē ! i n aw _a ē pwā _z prē d rir.	20
Mais men pere y est acouru In m'digeant j'ennai chi que foere D'tout vo devisache. J'veus que vous et gros Guillot Einsanne os marieche.	mē mē per iļ et akuru, ē m dij _{ēā} : « j'en n' _a ē ci k fwēr d tu vu dvizaj ⁴ : ej vø k vu ę pi e grø Giļo ēsān o s marieē ».	25
Mi d'gro Guillot je n'veus point Jerois pus quer ch gro Maturin Qu'il o enne vaque, Deus pourchaus, enne mesure ed terre Et pis 6 glaine pondoir.	mi, d ee grø Giļo j en vø pwā _z j ęrw _a ē pu kę e grø Maturā _z , k il o ēn vak, dœ pure _{eo} w, ēn mezur ed tēr ę pi si glen pōdwar.	30

16. *avuri* « ahuri », § 163, 2° P 9°. — 17. *rétanpi* « remis debout » (< germ. *stam-
pjan*) ; ici « remis à sa place ; rabroué ». — 19. *ol* = o le = vous le. — *eret*, a. pic. **au-
roites* « auriez ». — *tranné* « trembler ». — 20. *i n'avæ point près de* « il n'était pas près de,
pas disposé à ». — 22. *j'en n'ai* « je n'en ai », en annonçant par anticipation le complé-
ment « de tout votre bavardage ». — 25. *einsanne os marieche* « que vous vous mariez
ensemble », *os*, écrasement de *vous* ; *marieche*, subj. picard en *-che*. — 27. *j'érois pue
quer* « j'aurais plus cher, j'aimerais mieux ». — 28 (vu) *qu'il* — 30. *glaine pondoir* « pouls
qui pond beaucoup ».

2. — *Le chat torturé*,
chanson de François Cottignies dit Brûle-Maison.
1^{re} moitié du XVIII^e siècle.

Un Tourquennois tout en aire, Un jour qu'il étot crévé, Avot unn' bell' pièce ed chair. L'avot mis sur sen mettié, Tout préparé Pour l'cuir tout entierre. Mais un ya jué den ce jour Un drôl' dè tour.	4 8
Deux ou trois hommes dé s'sorte, Familiers de se mageon, Ont pris sans misericorde Sen morciau d'chair sans caution. Quelle invention ! L'homm' non pus qué l'femme N'savoient rien de tout chela, Non pus qué l'cat. V'la c'l' homm' qu'étot ben en rage Quand il a appris tout ch'la : « N'faut point d'mander davantage : Ch'est incor' men dial ed cat Qui a fait ch'la ! J'brisrai tout l'ménage, Ou bien j'ferai imbrochié Men cat sorchié ! » Y'a couru à perd' haleine	12 24

1. *en air(e)* « en émoi ». — Pour *étot*, v. 3. 4 *avot*, v. 44 *fertillot*, v. 67 *tappot*, voir § 104. — 2. *crévé* : « saoul ; crevé à force de boire » ; § 28. — 3. *unn'*, prononcer *ên*, ou *œn*, § 54. — 4. *mettié* « métier à tisser ». — 6. *pou*, § 174. 3°. — 7. *un ya jué* = on li (= lui) a joué. *un*, prononc. *ê*. affaiblissement de *on* ; pour *lia* < *ya*, voir § 187 ; pour *jué*, § 47. — 8. *dé*, § 28. — 10. *mageon* « maison », § 155. 2°. — 14. *pus* « plus », § 181. 2° P. 1° ; de même v. 16. — 17. *ben* « bien », § 84 P 3°. — 20. *dial* « diable », §§ 47, 2° ; 163. 2° P 1°. — 25 *perd'* « perdre », § 174. 1°.

Pour attrapé che minou, A l'cour et à l'bass - cuigène Et au grenier tout partout. L'a pris pa l'cou Aveuc unne caine ; A unne broche inrouillé L'a imbrochié. En tenant che cat à s'mode Il dit : « T'est un cat perdu : Y n'ia pu d'miséricorde : J'm'en va te genner d'avant ch'fu	28
Sans nul zabus. Tu ne peut pu m'morde. Je veux te fair' confessié Si t'est sorchié	32 40
Il a mis chel pauvre biette Dessus deux bâtons en crox, Ses quat' pattes et se tiette Et se queu' qu'ell' fertillot Comme un batot. Aveuc unn' baguette Tems en tems y tappot d'ssus D'avant ch' grand fu.	44 48
Che cat est mort su les gennes Après deux heur' et demie. V'la che Tourquennois en peine : Yavoit peur que cha seuch' dit Le merquedi. Et chose certaine J'ai composé des canchons Dessus ch'luron.	52 56

27. *bass'-cuigène* « arrière-cuisine » ; pour *cuigène*, voir §§ 39 et 155. 2°. — 29. *pa* « par », § 174. 3°. — 33. *à s' mode* : « comme il le voulait ; à sa merci » — 36. *genner* : « torturer, supplicier ». On peut voir ici une parodie de la question par le feu et des procès de sorcellerie : le chat a partie liée avec le diable (v. 20) et on veut lui faire avouer qu'il est sorcier (v. 40). — 37. *zabus* « abus », précédé d'un *z* parasite de liaison ; voir *Moyen picard*, § 161. — 38. *morde* « mordre », § 174. 1°. — 39. *confessié*, 41 *biette*, 43 *tiette*, § 17 P 1°. — 42. *crox* « croix », § 104 R. — 44. *fertillot* « frétilloit », avec métathèse de *r*, § 175. — 45. *batot* : « batte ou partie mobile d'un fléau ». — 49. *su* « sur », § 174. 3°. — *gen-nes* : « instruments de torture ». — 52. *Yavoit* = il avoit, § 185. — *seuche*, a. pic. *soiche*, c.-à-d. *soit* + désinence picarde *-che* du subj. prés. ; § 103. — 53 *merquedi* « mercredi » avec chute du second *r* par dissimilation, § 172. 3° P. C'est le jour où Brûle-Maison chantait au marché de Lille.

3. — *Compliment*
d'un Payzan ed Boutrilly à nos Gouverneux
1753

Ce texte est conservé en impression originale à la Bibliothèque municipale d'Amiens, dans le volume composite Belles Lettres 1931, où il forme une brochure de 4 pages in-4°. Une autre édition se trouve dans le volume M 4043 de la même Bibliothèque, p. 107-111. Elle porte pour titre : « *Compliment / d'un paysan ed Boutrilly / fait au duc / de Chaulnes / Au bal qui a été donné en la Salle du / Spectacle d'Amiens, l'an 1753* ». Elle présente un certain nombre de variantes, qui seront indiquées ci-dessous.

Ces textes présentent une quantité d'*e* muets, parfois suivis de *s* ou de *nt*, qui ne comptent pas dans la mesure du vers. Ainsi : 1 molet de gr. ; 2 honnêtes ; 4 si je povoie ; etc. Pour faciliter la lecture, ces *e* ont été remplacés par des apostrophes, la forme primitive étant signalée dans les variantes.

J'ai fouait disqu'à peursent un molet d'grimouillure,
Qu'es honèt' gens ont prins por del boenne écriture.
J'ait opignon qu'eg sroit à foichon bien heureux
Si j' povoï com y feut canter nos Gouverneux.

Notes explicatives. — *Boutrilly* = le village de Boutillerie, à 2 km au sud-est d'Amiens. — *Nos gouverneux*. L'expression est au singulier : l'*s* final de *nos*, ici comme plus loin, et comme *ts* après *o*, semble avoir pour fonction de marquer le caractère fermé de l'*o* qui précède. *Gouverneux* présente l'amuïssement normal de l'*r* final et la confusion de la termin. -*eur* < -*orem* avec -*eus* < -*osus* (§ 174, 2° α). Il s'agit de Michel Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, pair de France, vidame d'Amiens, baron de Picquigny et de Briot, seigneur châtelain de Vignacourt, Flixecourt et autres lieux, chevalier des trois ordres du Roi, gouverneur particulier des villes et citadelle d'Amiens et de Corbie, lieutenant-général des armées de sa Majesté, qui fut nommé gouverneur général de Picardie en 1751. « Il a fait le 12 août 1753 une entrée la plus belle que l'on ait encore vue dans Amiens en pareilles circonstances. La relation en a été imprimée dans le temps en 26 pages in-4°. Le cérémonial, qui avait varié dans chaque siècle, a été perfectionné dans cette occasion » (Daire, *Hist. d'Amiens*, I, p. 515).

1. *fouait*, pour *fait*, voir § 165. — *Disque* = *desque* < de ex quod « jusque » ; § 20 P 2°. — *peursent*, pour *présent*. Métathèse de *r* (§ 175) et labialisation de *e* devant *r* (§ 23. 1°). — *un molet* « un peu ». Probablement pour **monet*, dimin. de *mon* « mont, tas » ; d'où « un petit tas ; un peu ». — *grimouillure* « griffonnage ». Mot formé sur le radical de *grimoire* croisé avec celui de *gribouillis*. L'auteur se donne pour un conteur d'anecdotes.

2. *Qu'es* = *que les* + *z* de liaison ; à prononcer *ké sz*. — *écriture* « œuvre écrite, littérature ».

3. *opignon*, § 201. — *eg* = *je* (*ge*) écrasé en *j* (*g*) et précédé de *e* prosthétique (§ 121). — *à foichon*, hyperpicardisme (§ 155, 2°) = à foison, c.-à-d. « très ».

4. *i feut* « il faut » (§ 66).

Par où jou qu'eug qu'menchrai ? Par esn originanche. 5
 J'dirai qu'sen pere étoit gros Marichot de Franche.
 N'feut poent s'amaginer qu' ch'étoit d'ches marichots
 Qu'ont des chinoirs ed couir et qui fertent chés qu'vots ;
 Noufouait ; ch' n'est point d'chétlots ; ch'est cheux qui vont al guerre,
 Qui critent « tue ! assomme ! » et d'quartier n'bailtent ouaire ; 10
 D'cheux qu'o mitan d'chés camps font couquer chés seudars,
 Sans les fouair' bachiner dans les lits dé ch' Diu Mars.
 Ch'est chti qu'o prins Phlisbourg, tñant à s'main sn'alleumelle,
 Maugrés qué ch' brave Eugene y euch fouait chantinelle.
 Gouverneux, si com ly t'ébeurdelle des gens. 15
 Tu n'en fouait fouaire edz eutre, éty à forch' d'argent.
 Tu n'veut poent qu' chou qui fouait tant d'plaisi à chés filles,
 Feut' d'un molet d'monoy', manque à chés pus gentilles.
 Tu récompense echty qui frot le premiers fiux.

5. « Par où est-ce que je commencerai ? » *jou*, a. pic. *jou*, *jo* « je », pronom de la 1^{re} pers., employé pour toutes les personnes dans l'interrogation, est devenu une particule interrogative : *jou qu'(t'y ro)* ? « est-ce que (tu y vas) ? » — *eug* = *eg*, vers 3, avec *e* prosthétique arrondi en *eu*. — *esn* = *sen* « son », écrasé en *sn* et muni d'un *e* prosthétique.

6. *marichot* = maréchal, avec chute de *l* final et passage à *o* de *a* final accentué ; ou peut-être plutôt continuateur de l'a. pic. *marichau*, forme plurielle (*maréchal* + *s*) ; § 2 P 4°. Il s'agit de Louis Auguste D'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, qui mourut à Paris en 1744, après avoir pris part aux campagnes de Flandre et d'Italie, avoir été gouverneur d'Amiens et de Corbie en 1729 avoir servi au siège de Philippsbourg en 1734 ; et avoir été nommé Maréchal de France en 1741.

7. *s'amaginer* = s'imaginer, par assimilation de la première syllabe à la seconde.

8. *chinoir* « tablier qui se noue autour de la taille » ; a. pic. *cheignoir*, *chaingnoir* « ce dont on se ceint ». — *couir* « cuir » ; pour la prononciation de *wi* en *ui*, comparer *jouin* pour *juin*. — *fertent*, 3^e pers. plur. ind. prés. de *ferrer* (§ 143) ; prononcer *ferté* (§ 125). — *quevosts* = *quevaux*, forme plurielle de *queral* ; le *chés* qui précède est l'article défini, = « les ».

9. *noufouait* = non fait « non ; pas du tout ». *Nou* pour *non* provient d'une confusion avec la forme de crase *ne le*, *ncl*, *nou*. — *chétlots* = a. pic. *chesti là* « ceux-là ».

10. *critent*, 3^e pers. plur. ind. prés. de *crier* ; *bailtent*, id. de *bailler* « donner » ; rapprocher de *fertent* au v. 8. — *ouaire* ou *waire* < germ. *waigaro* « guère ».

11. *camps*, ici « champs ». — *seudars* = a. pic. *saudarts*, avec passage à *eu* de *au* initial (§ 70) : « soldats ».

12. Construction un peu embarrassée : *les bachiner* se rapporte évidemment à *lits*.

13. *chti qu'o prins* « celui (a. pic. *chesti*) qui a pris ». — *alleumelle*, a. pic. *alumele* « ce qui sert à allumer ; mèche de canon ». L'auteur doit penser à une gravure du temps.

14. *Eugène* : le prince Eugène de Savoie, qui, en 1733, commandait l'armée impériale sur le Rhin lors de la guerre de succession de Pologne. Il était mort en 1736.

15. *ébeurdeler* « broyer, mettre en bouillie » ; peut-être croisement d'a. pic. *esbaler* « faire sortir les boyaux du ventre » avec *esmormeler* « réduire en marmelade ».

16. *Tu n'en fouait*. L'n' est un *n* de liaison, sans valeur. — *edz* = *dez*, c.-à-d. *des* en liaison, réduit à *dz* et précédé d'un *e* prosthétique. — *entre*. On attendrait *eute*, pour *autre* ; cf. v. 24. — *éty* = est il « et c'est ».

17. *chou* « ce », a. pic. *cho* (= a. franc. *ço*) < ecce hoc.

18. *feute* « faute », §§ 66, 67. — *pus*, écrasement de *plus*, § 181. 2^o P 1^o.

19. *echti* = a. pic. *che(s)ti* « celui », avec *e* prosthétique. — *frot* = *fera*, avec syncope de l'*e* atone, et passage à *o* de *a* final accentué, § 2.

Es homme es craventront, mais chés femme en sront miux. 20
 San', à vir, qu'eug les voy' leu hater, leu rcrandire,
 Pour o bout d'chés neuf mois avoir el plaisy d'dire :
 « A quoi 'nn est tu, compere ? em femme est accouquée ».
 Et l'eut dir' : « Pauvr' compere, el grenne est incrainquée ».
 LOUIS, qui sçait et connoit combien t'o d'ententure ; 25
 Vient de t'bailler un' grosse et belle gouvernure :
 I t'boute à remplacher che défunt Prinçh' Cherlot.
 Gouverneux, ch'est dl' honneur, et dl' honneur en un mot.
 Eg vois bouter Amiens den men pquiôt comparage
 Com droit à peu près une Eglise ed village. 30
 Tu gouvernoit Amiens et l'chitadelle en d'dens ;
 O t'avoisme empar nous, oz étoém' bien contens.
 T'étois à ch' l' Eglis' lo comme un' forme ed litrure.
 A l'entour et au-delo tu fouait com un' chainture,
 Et d' chés gens d'allentour o s'ons fouait des jaloux. 35
 Macq' tu fuche aveucq eux pense un molet à nous.

20. *es homme* = *esz hommes*, pour *chz hommes* + *e* prosthétique = *ches hommes* « les hommes ». — *es craventront* « se crèveront » ; *craventer*, pour a. pic. *cravanter*, § 14 P 1°, < lat. *crepantare* « crever ».

21. *san' à vir* « il semble, à voir ; il semble, peut-on dire » ; *sanner*, a. pic. *sanler* < lat. *similare* « sembler ». — *eug*, voir v. 5. — *leu*, pronom pluriel de la 3^e pers., *leur*, pour le pronom indéfini *se* : « se hâter, se fatiguer ». — *rcrandire*, a. pic. *se recreandir*, dér. de *recréant* < lat. *recredentem* « qui s'avoue vaincu ; las, fatigué ».

23. 'nn = en. — em = me « ma », réduit à *n* et précédé d'un *e* prosthétique.

24. *pauvre* ; on attendrait *pauv'*. — « La graine est accrochée, est grippée, ne donne pas de résultat ». *ençrinquer* « accrocher à un cran (*krē* en picard) » ou autre forme de *ençrunquier* « accrocher », dér. de *croc* avec nasale inorganique.

25. Louis XV. — *t'o* « tu as » ; §§ 122 P 1° ; 2. — *ententure* « entendement ; application, soin, diligence ».

27. *Le prince Cherlot* : Charles de Lorraine, comte d'Armagnac et de Charny, lieutenant général des armées, pair et grand écuyer de France. Il avait pris possession du gouvernement de Picardie le 6 octobre 1716 ; il mourut le 29 décembre 1751, et fut remplacé, comme il a été dit plus haut, par Michel Ferdinand d'Albert d'Ailly (Daire, *Hist. de la ville d'Amiens*, I, p. 515).

29-35. L'idée est celle-ci : Dans ma petite façon de comparer les choses, je vois Amiens comme qui dirait à peu près une église dans un village, au centre et tout près des habitants. Mais maintenant que tu as toute la Picardie à gouverner, la ceinture qui entoure cette église s'est fort élargie : ton autorité s'étend bien au-delà d'Amiens, et nous craignons que tu t'éloignes de nous.

29. *pquiôt* = *petiot*.

32. *o*, forme écrasée de *nous*, § 153 ; *oz*, id., avec *z* de liaison, § 194 P 3°. — *avoisme*, prononc. *avucēm* ; *étoem*, prononc. *etucēm*. a. pic. *estoimes*. — *empar nous* « à nous seuls » ; *en* (< in) est un renforcement de *par* (< per).

33. *litrure* = a. fr. *listelure* « listel, bordure, encadrement » (?), avec alternance *l* / *r*, § 193. 1°.

35. *o s'ons fouait* « nous nous sommes fait ». *O* est l'écrasement de *nous*, § 153 ; *ons* est celui de *avons* ; *s'* est le pronom indéfini *se* au sens de « pour nous ».

36. *macq* + subj. = a. pic. *mais que* (avec réduction picarde de l'ancienne diphtongue *ai* à *a*, § 90) « pourvu que », ici : « bien que, quoique ».

Tu nos aime, ol voit bien, pis eq tu nos conserve.
 O t'aimons bien étou ; que d' meux l'Ciel et' peurserve !
 Et' Femme et ten Vidamme y sont gentis com tout.
 Amainn' les aveu ty macq' tu vienche o mois d'out... 40
 O t'attend, Gouverneux ; quacun recure es armes.
 Chés Bourgeois t'front honneur aveu gramen d'vagarmes ;
 Chés blancs, chés bleus, chés verds et chés roug' Patrouilleux
 Boutron à l'air leus blancs, bleus, verds et roug' drapieux.
 Os avons trois canons graimpés su l' Chitadelle, 45
 Bourés tout disqu'à l'gueule, aveu chonq si' seutrelles.
 T'entendrot coir' buquer tout chés viux briscayens ;
 Tu voiret, tu voiret tout l'train qu'vo fouaire Amiens.
 Tu voiret nos joenn' gens vêtus en écalastre,
 Pus tost euq del laquer, buquer chés gens com platre. 50
 Ches Cavaldriés... comme un' bende ed Cézars
 Sront chermés en t'suyant ed suyre un eutre Mars.

37. *ol*, forme de crase = *o le* « on » (§ 197. 1^o) *le* ». — *pis eq* « puisque », § 121 P 1^o.

38. *étou*, a. pic. *et tout* « aussi ». — *meux*, forme insolite pour *maux*, mais analogique de *pau* < *peu*, *trau* < *treu*, *caup* < *keu*, autre < *eute*, etc. — *et* = *te* réduit à *t*, avec *e* prosthétique. — *peurserve* « préserve » ; à rapprocher de *peursent*, v. 1.

39. *et* = *te* « ta », réduit à *t* et précédé d'un *e* d'appui.

40. *macq*, voir v. 36 ; ici : « s'il arrive que ».

41. *es* = *ses*, réduit à *s* + *e* d'appui et *z* de liaison ; lire *esz armes*. — A partir d'ici commencent l'ironie et la plaisanterie.

42. *gramen* « beaucoup » < a. pic. *grantment* « grandement ». — *vagarmes* « prises d'armes ; sorties et revues militaires ».

42-45. La milice bourgeoise, créée par édit de 1694, était divisée en seize compagnies de cent hommes. Quatre autres compagnies de « privilégiés » comprenaient chacune cinquante hommes ; c'étaient celles des arbalétriers, des archers, des coulevriniers, des arquebusiers. La première de ces compagnies, appelée la Colonelle, portait un uniforme blanc ; la seconde avait les parements bleus ; ceux de la troisième étaient verts, et la quatrième les portait rouges. Ces compagnies, composées de bourgeois d'élite, formaient la patrouille depuis le 1^{er} octobre jusqu'au carême. Ces privilégiés étaient exempts, leur vie durant, de toutes tailles, impôts, aides, réquisitions ; mais ils étaient obligés de s'armer à leurs dépens, de veiller à la sûreté de la ville, d'y empêcher le désordre et de conduire le canon. (Daire, *o.l.*, I, p. 181-186).

46. *disqu'à*, voir v. 1. — *aveu* « avec » : « et nous avons aussi ». — *chonq* « cinq », § 40, 12^o ; *chonq* (ou *six* : la conjonction *ou* est régulièrement amisée en picard dans les expressions d'approximation. — *sauterelle*, a.fr. *sauierel* (masc.) « bouche à feu légère non renforcée à la culasse ».

47. *coir* « encore », § 25 P 5^o. — *buquer* « tonner ». — *briscayen*, avec *r* parasite, : *biscayen* « fusil de rempart employé d'abord en Biscaye ».

48. *tu voiret* « tu verras » ; forme refaite sur le radical français *voir*.

49. *écalastre*, déformation d'*escarlate*, par métathèse de *s* et de *r*. L'écarlate était un drap de qualité, originellement bleu, mais de couleurs très diverses par la suite.

50. *pus tost euq del laquer* : plutôt que de lâcher, d'abandonner l'affaire, *euq* : que réduit à *q* et précédé d'un *e* d'appui arrondi en *eu* ; rapprocher *eug*, vers 5 ; *del* : de le, le étant un neutre. — *buquer* « cogner (proprement : frapper avec une bûche), battre ».

51. *cavaldriés*, forme analogique, avec *d* épenthétique dans le groupe *l'r* que l'on trouve dans *caval(e)rie*.

52. *chermés* : charmés, avec alternance *ar* (*er*, § 5, 3^e. — *suyant*, part. prés. de *suyre*, qu'on trouve immédiatement après et qui est la forme picarde de *suivre*.

Tu voiret nos seudars aveu leus Capitaines
 Embarbouiller toute l'Ville aveu leus seise Enseignes ;
 Y sront, com ch' est l'été, en veste et sans mantieux. 55
 Tu voiret des fusils où qu'i gnot poent d'cailleux ;
 Edz eutr' où qu'o n'voit poent l'queu' d'un quien ni baguette ;
 Gramment d'canons d'séyux liés aveu des cordlettes ;
 Edz épée où qu'i gnot sans pus qu'un bout d'coffin,
 Des gimberde ed six pieds et des sabres sans fin. 60
 Grimpé sur men beudet j'irai pu d'à un' lieue ;
 J'bairai tant qu' tu varot, quand j'dois rcrandire em vue ;
 Sans boire et sans mainger j'artrai tant qu'tu varot,
 Et après jé t'suivrai tout par tout où t'iroit.
 Dresq' tu srot dévallé à chel belle Hôtell'rie, 65
 Tu voiret chés Robins t'fouair del complimentrie ;
 Tu voiret ch' boen Mayeux, chés Magistrots, Godquin,
 Qui t'iront peursenter des gros pots tous plein d'vin.
 Pour ét vir tout men seux jeu m'lanchrai cout' qui coute

56. où qu'i gnot poent « où il n'y a pas ». Le *qu'est* explétif ; *gn* est la notation du *n* mouillé qui s'est substitué à *l* mouillé de *il y a*, § 187 P 3°. — *cailleu* « caillou, silex ; pierre à fusil ».

57. où qu'o n'voit poent « où on ne voit pas ». Autre exemple de *qu'* explétif. — *l'queu'* d'un *quien* « la queue, la plus petite partie d'un chien » ; jeu de mots sur le *chien* du fusil.

58. *canons d'séyux* « canons de sureau ; sarbacanes ». Sur *seyu* ou *seü* < lat. *sabucum*, voir § 29, 2° et 4°. — *liés*, monosyllabe ici.

59. *edz*, voir v. 16. — où qu'i gnot, voir v. 56. — *coffin* « étui », ici : « fourreau ».

60. *guinberde*, probablement déformation de *flamberge*, nom d'une sorte de rapière en usage jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle était remarquable par la longueur et la finesse de sa lame, laquelle pouvait mesurer jusqu'à 1 m 50. Pour le cérémonial de l'entrée d'un prince gouverneur général de la province, voir Daire, *o.l.*, I, 90-92.

61. *j'irai pu d'à un lieue* « j'irai au devant de toi à plus d'une lieue (d'Amiens) ».

62. *bairai*, a. pic. *beérai* « regarderai (bouche bée) ». — *tant qu' tu varot* « jusqu'à ce que tu arrives » ; *varot* = *varos* = *varas* = *verras* (alternance *ar* / *er*) = *ven'ras*. — *quand j'dois* « même si je dois ; quand bien même je devrais ». — *em* = *me* « ma », réduit à *m* et précédé d'un *e* d'appui.

63. *j'artrai* « je resterai là sur place » ; a. pic. *arter* « arrêter ».

65. *dres q'* = *dret que* = *droit que* « tout aussitôt que », — *chel belle Hôtell'rie*. Il ne peut s'agir du Logis du Roi, résidence des gouverneurs, bâti vers 1525, mais qui avait été abandonné en 1747 pour cause de vétusté. On peut penser à l'hôtel des Trésoriers de France, à moins que l'expression « belle hôtellerie » ne soit ironique, faisant allusion à l'impossibilité où étaient les Amiénois de loger dignement leur gouverneur.

66. *chés Robins* : « les gens de robe, les magistrats ».

67. *ch'ban Mayeux*. Le maire d'Amiens en 1753 était Gilbert Morel, écuyer, seigneur de Bécordel, Contay et Acquincourt, conseiller du roi au bailliage, nommé le 25 septembre 1751 et dont les pouvoirs avaient été prorogés par décision royale. Il resta en fonctions jusqu'au 25 septembre 1755. (Renseignements fournis par M. Jean Estienne, Conservateur en chef des Archives de la Somme). — *God'quin*. La liste des habitants d'Amiens en 1758 (document C 113 des Archives de la Somme) mentionne un Godequin procureur au bailliage. Il n'était pas échevin. (Indication fournie par M. Estienne). Il s'agit probablement de ce personnage.

68. *peursenter*, voir v. 1.

69. *et* = *te* réduit à *t* et précédé d'un *e* d'appui. — *seux* « saoul », a. pic. *sau*.

Den l'cour de chtî qui bail des pquiot' baffe al Pent'coute
 Macq tu t'en r'voich', j'irai o moins tout ossi loen :
 O n'doit jamais quitter un Gouverneux si boen.

70

70. *baffe* « claque, gifle ». Il s'agit de l'évêque qui, le jour de la confirmation, donne un léger soufflet au confirmand pour lui apprendre qu'il doit tout souffrir pour Jésus-Christ. En 1753 l'évêque d'Amiens était Louis François Gabriel d'Orléans de la Motte, qui, nommé en 1733, avait pris possession de son siège en 1734, et devait mourir en 1774.

71. *macq*, voir v. 40. — *revoiche* (avec la termin. picarde *-che*), a. pic. *revoise* subj. prés. de *renaler* = re en aller « s'en retourner », — *ossi loin* « aussi loin que toi » ou plutôt « aussi loin que l'endroit où j'aurai été à ta rencontre ».

VARIANTES. — 1. molet de gr. — 2. honêtes. — 3. opinion (variante de l'exemplaire M 4043). — 4 si je pavoie ; pouvoie M. — 5. quemenchrai. — 6. Eg dirai que sen. — 7. que ch'étoit de ches ; marichos M. — 8. quevots. — 9. che n'est ; de chetlots ; chetlos M. — 10. de quartiers ; ne baillent. — 11. De cheux ; omitant M. — 12. fouaire ; foire M. ; des ch Diu M. — 13. Ch'est chai M. ; Phlibourgs M. ; tenant M. — 16. foire M. ; ed zeutres ; à forche. — 17. Tu ne veut ; que chou ; tant de plaizy ; plaisi M. — 18. Feute, de monoye. — 20. Es hommes ; es homme craventeront M. ; ches femmes. — 21. San' avir ; les voyes ; tu voyes leus hater M. ; — 22. o bont de. — 24. recrandire. ; et leut dire M. ; pauvre. — 26. une grosse. — 27. Prinche. — 31. en dedens. — 32. étoèmes. — 33. à che l'Eglise lo ; une forme. — 34. une chainture. — 36. tu fuches ; penses. — 37. aime M. — 38. bien *omis* M. ; de meux. — 40. Amainne. — 42. etfront. — 43 et 44. rouges. — 46. coire. — 47. que vo. — 49. — joennes. — 51. *Vers trop court de deux syllabes* ; une bende. — 52. en te suyant. — 55. y srons M., ches. — 56. ed cailleux. — 57. Ed' zeutres ; o ne voit ; queue. — 58. ed canons éd séyux. — 59. épées ; qu'n ; ed. coffin. — 61. guimberdes. — 61. une liue. — 62. Je baierai tant que ; je dois recrandire. — 63. tant que. — 64. jet suvrai M. — 65. Hôtellerie. — 66. complimenterie M. — 69. coute qui c. — 70. pquiotès baffes al Pentecoute. — 71. revoiche ; loin M. — 72. One doit.

4. *Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps*
 par le Révérend Père ***, jésuite.
 à Avignon, chez Claude Lenclume, 1754

Amiens, Bibl. munic., B(elles)-L(ettres) 3644 ; 98 pages. Réimpression
 par Devérité, Abbeville 1787.

Vos vlos chy rassanés comme en hots de pouldaines
 Pour m'aouir sermonner ches paroles divaines.
 Et j(e) m'en vos vos prequers d'ene boene maingner(e)
 Et m'étendre d(e) men long edsur en(e) bell(e) maquer(e).
 J'ay quoyis(e) pour echlos chelle journée ichy. 5
 Je vos anonche ecq ch'et ech St. Ephifanie.
 Ch'et en jour comme ennuis eq trois Grands sont venus
 D'en poyis bien loen<tain> pour vir ech ptiot Jésus.
 Diu avoit envoyié sn Esprit pour leus <i> dire(s)
 Ech sen Fiu étois né(e), qu'i viennent vite el vir(s). 10
 Y leus os quoir dis qu'i n'avent qu'à galopers,
 Qu'ene Etoil(e) les merois sans les foire(s) esclopers.
 I ss(e) sons boutés en qmins et toujours en trotans
 Y sons arrivés los sans bouters air(es) de temps.

1. *vlos* = vlo < vela « voilà ». — *rassanés* « rassemblés, dér. de *ensane* « ensemble » < in simul. — *hot* « troupe, tas » < lat. *hostem*, croisé peut-être avec le german. *hock*. — *pouldaine* « poule d'Inde, dinde ».

2. *aouir* = à ÷ ouir « entendre ».

3. Texte original : *Etous je menvos*.

4. Lire : *m'etendre ed men long*. — *maquere* « matière ».

5. *echlos* = ch(e)lo « cela » avec *e* prosthétique.

6. *ecq* = *que* réduit à *q* et précédé d'un *e* d'appui. — *ech* = *che* ; article, réduit à *ch* et précédé d'un *e* d'appui.

7. *ennui* = anuit « cette nuit, aujourd'hui » ; § 114. 2° — Texte original : *ennuis seq... sont vnus*.

8. *poyis*, prononcer *pweyi*.

9. Original : *s'Nesprit*. — *leus* = leur, repris par *i*.

10. *ech* = *ecq* du vers 6, ou *eq* du vers 7 : « que »... — *viennent*, prononcer *vyenté*, § 125. — *el* = *le*, pronom, réduit à *l* et précédé d'un *e* d'appui.

11. *y leus os* « il leur a ». — *quoir* = encoire « en outre », § 25 P 5° — *avent*, prononcer *avē* = *avient*, forme de l'Est pour *avoient* « avaient ».

12. *merois* = merroit = men'roit « mènerait ». — *escloper* « boiter, faire des faux pas, trébucher » < lat. *cloppus* « boiteux ».

14. *bouter*, ici « mettre, employer ». — *aires* = waires < germ. *waigaro* « guère ». Pour la chute du *w* initial, voir § 169. 2° P 3°. Prononcer : *aire ed temps*.

Y furent ébaïs, quand i ss(e) vir(es) los tous trois, 15
 De trouver ech ptiot Diu entre quatre parois :
 Y çroyens (e)l trouver dens queques bieux grands quatieux,
 Den l'imitant d'en boen lit, aveus des bieux Mōnsieus ;
 Mais nan : n'avoit aveu ly qu'en boen viu grand pere,
 Qu'étoit marié edpuis peu <d'temps> aveu<c e>s Mere. 20
 Y faut qu'ej vos aprenche qu'es Mere étoit chel Vierge
 A qui os apportez parfois en p<e>tiot cierge.
 Diu el l'avoit quoyssi(e) parmés ches pus boenn(es) femmes
 Pour ly bouters den s'panche ech Soveur de nos ames.
 J'ay enquoir bien aut(e) quose(s) à vos dire(s) après chos ; 25
 Mais pour qu'ej m'en souviench(e) faut dire Ave Marios

17. *y croyens*, a. pic. *il croient*, a. fr. *il croïoient*. Cette désinence en *-ient* (pronon. *-yê*) de l'impft. de l'indic. 3^e pers. plur., comme aussi du conditionnel et de l'impft du subj., est particulièrement propre aux parlers du nord-est et de l'est (Schwan-Behrens, *o.l.*, § 343 R, et 3^e partie, p. 131). — On pourrait lire aussi : *y croyens el trouver dens quéqu' bieux...* — *quatieu* « château ».

21. *faut* ; on attendrait *feut* ; de même au v. 26, — *es* = se « sa », réduit à *s* et précédé d'un *e* d'appui. — *chel*, pour *chele* que porte le texte, « cette » ; il s'employait comme article défini : « la ».

22. *os* (ou plutôt ici *oz*), forme écarsée de *vous*, § 163. 1^o P 4^o.

23. *el l'avoit* = l'avoit ; il s'agit de *le* pronom fém., pour *la*, réduit à *l* et précédé d'un *e* d'appui. — *parmés* = *parmi*, par graphie à rebours, d'après l'alternance de certaines formes en *é* et en *i*, § 33 R.

25. *cho(s)*, a. pic. *cha*, écrasement de *chela*.

5. Conversation entre deux citoyens de campagne.

Recueillie par Ferdinand Dubois, Prési/dent de l'administration du département du /Pas-de-Calais

A Arras, De l'Imprimerie du Cityoen Leducq.

18 pages in-4°. Impression originale conservée à la Bibliothèque municipale d'Arras, sous la cote C 2997. Comme il s'agit de la description d'une fête donnée en l'honneur du Calendrier républicain, lequel a été établi en 1793 par la Convention, le texte peut être daté de 1794 ou 1795, « deuxième année de la République » (p. 8).

[p. 2]... LE MAGISTER. — Eh bien ! fieux, d'où reviens-tu ? in te croyouoit perdu ; tu t'es fouoit des belles affouaires, et tu auras du train à te mason : te femme ne dure mi pus ; min pauvre homme, elle te crouet foutu.

5 GRAND-PIERRE. — Ah ! Magister, je viens del ville ; j'en n'ai dé belles à vous raconter ; il s'y est fouet in fameux tapage ; j'en n'ai été si avuri que j'en n'ai point dessoulé pindint troés jours.

M. — Ah ! vlau chou que chest chés fameuses affouaires : chest [p. 3] que t'a été à che cabaret, et que t'as fouet le pourchiau.

10 G.-P. — Non, non, Magister. Avez vous le tems de m'accouter ? Vous verrez que je ne badaine pont, et vous serez tout aussi avuri que my.

M. — Allons, assisons nous, tape le fu, aleumons en eune, et pis devise.

G.-P. — Ous sçavez, Magister, que je sis parti d'ici vindredi au matin ;

1. *fieux* « fils », § 86. — *in* = a. pic. *en*, affaiblissement de *on*, § 51 P 2°, de même l. 21, et aussi l. 3 *min* = men « mon ». — *croyouoit*, prononcé *kreweyucé*, a. pic. *croioit*. On verra par la suite que le son *ucé* est graphié *-ouoi*, *-ouai* ou *-oué*. — 2. *perdu* « perdu », § 5. 3°. — *mason* « maison », § 92. — 3. *ne dure mi pus* « n'en tient plus » ; sur *pus*, § 181. 2° P 1°. — 4. *j'en n'ai*, pron. *jen n'è* « j'en ai » : *en* + *n* de liaison, de même l. 5, 6. — 5. *in* = ici *un*. — *avuri* « ahuri », § 163. 2° P 9°. — 7. *vlau* = *vlo* = *vla* = *vela* « voilà », § 2 ; de même l. 34. — *chou que* « ce que », a. franç. *ço que* ; de même l. 79. — *chest*, ici et plus loin = *ch'est* « c'est ». — 8. à *che* « à le ; au », *che* étant le substitut de l'article *le*. — 9. *accouter* « écouter », § 4 P 1° ; de même l. 34, 35. — 10. *badaine*, où *-aine*, prononcé *-èn*, représente l'a. pic. *-ine*, avec *i* nasalisé, § 39. — *pont* « point », § 109. — 11. *assisons-nous* « asseyons-nous », impératif formé sur l'infin. *assir* et le part. passé *assis*. — *tape le fu* « bats le briquet ». — *aleumons*, § 53 P 2°. — *eune* (pipe), pron. *æn*, ou peut-être *èn*. § 54. — *et pis*, § 114 P 3°. — 12. *ous*, écrasement de *vous*, § 163. 1° P 4° ; de même l. 54. — *je sis*, écrasement de *je suis*, § 114, P 3°. — 13. *in molet* « un peu ». — *Arrau* « à Arras » ; suppression de la prépos. à devant un nom commençant par *a* ; on dit de même *aller Amiens*, *j vo Abbeville*. Passage de *a* final accentué à *o*, écrit *au*, § 12.

- j'étouet parti in molet de boenne heure ; je sis arrivé Arrau qu'il étouet
 15 aux invirons de huit heures. J'intre din le ville ; toutes chés boutiques
 étouaient incore fremées. Acheteur, je ne dis à par mi, tous chés gins
 dorment-ils incore ? J'avinche, je ravise et je voué des gins bravemint
 retapés, des fillettes avec des bellés santés. Je me dis : faut crouaire que
 chet le fête de chelle parouesse. Si chut été vous, Magister, vous connoi-
 20 tez tous chés saints, vous aurouêtes débrouillé chelo tout de suite. Pour
 mi, je marchouais toudis, et chetouoit partout de même ; et pus j'avan-
 chouais, pis chétouoit ; tous ces gins se remouètent comme si in eut son-
 né le dernière à le messe. Je me disouais : il faut qu'il y ait ici queuque
 cause. Je voioais que tous chés gins allouoient du côté de che grand
 25 marqué ; je me sis mis à courir aussi : j'avouois peur de ne point arriver
 à tins, je tapouois le fu avec mes daches su che pavé. Comme chetouoit
 jour de marqué, je me disouais : faut crouaire qu'il n'y au queuque cause
 de boin à aquater sur che marqué, et qu'il faut être brave pour in
 n'avouar, car tous chés gins sont fameusemint retapés J'y sis arrivé sus
 30 che marqué ; ah ! Magister, vous serouaites bien avuri le monde qu'il
 n'y avouoit : ce n'é-[p. 4]-touoit ni pu ni moins que des fourmions.
 J'étouais bien in peine chou qu'ils avouoient invie de fouaire ; j'attin-
 douais toudis ; à la fin ils ont comminché à infiler le rue de sainte Croués.
 Il n'y avouoit des abres à l'intrés de chelle rue ; je me sis planté dessus,
 35 et je les ai tretous vus passer. Allez, Magister, in vlaui inne drole, accou-
 tez-me jusqu'au bout.

M. — J'accoute, mais tu m'ahuris.

G.-P. — Faut que vous sçachiez, Magister, qu'il s'est fouait comme

15. *étouaient*, prononcer *etwèt*. — *fremées* « fermées », § 175. — *acheteur* = à chette heu-
 re. — à *par mi* (ou *en par mi*) « en moi-même » ; *par* (< lat. *per*) renforce la prépos. à ou
en. — 16. *bravemint retapés* « élégamment habillés » ; voir *brave*, l. 27. — *bellés*, avec *e* fer-
 mé final, § 125. — 18. *chut* = a. pic. *che eût* « c'eût ». — *connoitez*, 2 plur. ind. prés. for-
 mée sur le racial de l'infinitif *connoit(r)e*... — 20. *toudis* = a. pic. *tous dis* < lat. *totos*
dies « tous les jours », d'où « toujours ». — *chetouoit* = a. pic. *ch'estoit*. — 21. *remouètent*,
 pron. *remuèt* « remuaient, s'agitaient ». — *eut*, pron. *œ* « eût ». — 22. *le dernière* « la der-
 nière sonnerie de cloches annonçant l'office ». — *queuque* « quelque », où *l* appuyé s'est
 vocalisé en *u*. — 23 *cause* = cose « chose » ; de même l. 26. — *allouaient*, pron. *alwèt*
 « allaient », a. pic. *aloient*. — *de che* = de le « du » ; rapprocher à *che*, l. 8. — 24. *je me sis*,
 voir l. 12. — 25. *tapois le fu*, voir l. 11 ; ici : « je faisais des étincelles ». — *daches* « clous de
 souliers ». — *suche* = sur le *che* étant article ; pour *su*, voir § 174, 3°. — 26. *il n'y au*, pron.
i ñó « il y a ». Le *l* final de *il* + le yod qui suit se changent en *n* mouillé, § 187 P 3° ; *au* =
o = à final accentué, § 2. — 27. *brave* « bien habillé » (pour ce sens voir Littré). — *en*
n'avouar « en avoir » ; + *n* de liaison ; de même l. 39, 41, 42, 45, 55. — 29. *serouaites*,
 pron. *srwet* « seriez ». — *le monde...*, rupture de construction : une exclamation *le monde*
qu'il y avait ! remplace une subordonnée *si vous aviez vu le monde... qu'il n'y avouoit*. pron.
k i ñ avvé (voir *il n'y au* l. 26) ; de même l. 32. — 31. — *chou que...* Autre rupture de con-
 struction : une principale au lieu d'une subordonnée : *de savoir ce que...* ; *relativement à ce*
que... — 33. *abres*, par dissimilation pour *arbres*, § 172, 3° P. Il s'agit ici d'un tas de
 troncs d'arbres. — 36. *inne drole* (d'histoire, d'affaire), *inne*, pron. *èn* « une ». Voir la
 note sur *badaine*, l. 10. — *accoutez-me* « écoutez-moi ». Après un impératif l'a. pic.
 employait comme régime la forme atone *me*, alors que le français emploie la forme
 tonique *moi* (voir *Gram. du moyen picard*, § 204). Actuellement on trouve plutôt *acoutez*
mi, avec la forme forte. — 37. *poscession* « procession », § 172 2° P 1°.

eune manière de possession. A le tête il y avouoit in biau bataillon de
 40 jeunes hommes... Après eux il venouoit eune fameuse musique ; ah !
 magister, ce serouoit plaisir si vous n' n'avouoites eune pareille quand
 vous cantez à che lutrin. Après chelle musique, il y avoit des ptits infans,
 vous ne pourrouêtes jamais crouaire combien qu'il n' n'avouoit, je ne
 croiouois mi que chès gins de la ville sçavouoient faire tant d'infans que
 45 chlau ; il faut qu'in n' n'ait fouoit venir ed de dix liues loin ; infin il n'y
 in avouoit autant que de mouques dins nos fournis quand nous femme
 fet le tarte à le ducasse. Après chès ptits infans, il n' n'y avouoit din
 molet pus grands. Mais tout chelau piaillouoit à mes oreilles ; ils crioient
 50 j'en n'étouois bienage, et je disouois *vlau de braves infans*. Ah ! Magister,
 queul ouvrage vous aourooites si tout chau étouoit din vos école !

Après tous chès infans, j'ai cru qu'il venouoit in trou-[p. 5]-piau de
 moutons : il fasouoit tout blanc à l'intrée de chelle rue, comme quand
 che berger sort de le cinse ; mais, Magister, che n'étouoit ni des brebis,
 55 chétouoit in haut de filles comme vous n' n'avez jamais vu de vos vie.
 Oh ! Magister, ous etes diatrémint vieux, mais si vous avouoites été lau,
 vous vous serouoites ragailardi, car il n'y avouoit des fieremint belles...

Après che blanc troupiou il in venouoit eune autre, et pis eune autre
 incore, et toudis de pus vieux in pus vieux ; et à chaque troupiou il y
 avouoit comme eune écriture qui pourtooit *premier mouois de l'année*,
2^e mouois de l'année, et toudis comme chelau jusqu'à che douzième.
 D'après che l'écriture, je cherchouois partout des mouois, et je ne
 voioois que des gins ; mais je me sis dit : tiens, tiens, chest ichi comme
 65 eune manière d'armanach ; chès jeunes y marquent chès premiers
 mouois, chès vieux, chès derniers. Ah ! que chest drole ! il fallouoit vire,
 Magister, chès derniers mouois ; ils faisouoient pitié : l'un clochouoit
 d'in côté, l'autre boitouoit par l'autre ; il n'y avouoit à braire. Mais le
 pus vieux de tout, chéto stilau qu'in n'avouoit le pus soin, et chest bien
 70 fouoit, dau, Magister : in le portouoit seur une manière de fauteuil ; il
 étouoit sous in baldaquin comme nos curés du tems qu'in faisouoit des
 possessions ; il n'y avouoit autour de che baldaquin des biaux garchons,

42. *chlau* = *chelo* < a. pic. *chela* « cela », § 2. — 42. *de le*, pron. *del*. — 43. *ed dedix*, pron. *ed dis*. — 44. *nos fournils*, au sing. « notre fourmil » ; *nous femme*, id. « notre femme » ; *nos*, *nous* sont ici pour *no* « notre » ; de même l. 68 *nos curés*. — 45. *il n n'y avouoit...* « il y en avait d'un peu plus grands » ; pour *en* — *n* de liaison, voir plus haut, l. 27. — 47. *bienage* « bien aise », §§ 90 ; 155. 2°. — 48. *queul* « quel », § 15 P 1°. — 51. *fasoïtoit* = a. pic. *faisoit*, § 90. — 52. *de le cinse*, pron. *del sês* = de la cense « de la ferme ». — 53. *in haut* = un hot « un troupeau » < lat. *hostem*, croisé peut-être avec le german. *hock*. — 54. *diatrémint* = diantrement, avec dénasalisation de *an* en *a*, § 8 P, et passage à *é* fermé de *e* sourd atone, § 28. — *lau* « là », § 2. — 62. *armanach* « almanach », § 193. 1°. — 63. *vire* = *vir* « voir » ; a. pic. *veïr* < lat. **vidire* pour *videre*. — 65. *il n y avouoit à braire*, pron. *i ñavra* (voir l. 26) : « il y avait de quoi pleurer ». — 66. *chéto stilau qu'in n'avouoit...* « c'était celui-là qu'on en avait (= dont on avait) le plus de soin ». *chéto* = *ch'estoit*, avec réduction de *oi* à *o*, § 104 ; *stilau* = a. pic. *chesti-là*, avec passage de *à* final à *o*, § 2. — *dau* = *da*, mot d'affirmation : « certes » ; § 2. — 69. *jaunés*, a. pic. *jones* « jeunes » ; pour l'é fermé final, voir *bellés*, l. 16.

des jaunés filles, tout chlau ne songeouoit qu'à che vieux grand-père : ils n' n'avouoient in fameux soin.

- 75 Après che grand-père, il y avouoit incore in biau bataillon comme le premier, et après chlau il n'y avouoit pus rien. [p. 6] Mais, Magister, que chlau a été long à passer. J'avouois été étampi près d'eune paire d'heures sans feumer ; mes gambes enne n'étouoient inflées, mais je ne songeouois ware à mes gambes : j'étouois trop bien age...

Le défilé se termine par un banquet offert aux gens âgés de plus de 80 ans ; puis il y a un bal populaire. Mais comme Grand-Pierre ne comprend toujours pas, il tâche de se renseigner.

- 80 [p. 6]. Je sis intré dins in cabaret ; lau je me sis accosté d'un bourgeouois et je li ai demandé pourquouoi tout che micmac, car je n'in savouois incore rien. Sçavez-vous chou qu'il m'a dit ? Magister, il m'a dit [p. 7] qu'in faisouoit tout che baccanal par ce que chés armanachs étouoient cangés, qu'il n'y avouoit pus ni diminche, ni lundi, ni mardi,
85 ni jinvier, ni fervier, qu'il n'y avouoit pus ni de 1793, ni de 1794, infin, que nos vieux armanachs n'étouoient pus bons qu'à alleumer che fu...

Et le Magister de donner des explications complémentaires, exposant le principe du calendrier républicain.

- [p. 8] Nous sommes in République. A compter du jour de chelle république, nous allons r'commencer nos années, et depuis le 22 septembre dernier ch'est le deunième année de la république... [p. 10] Et pis il n'y a
90 mi pus ni mouois de jinvier, ni mouois de février ; ches mouois lau ne vont mi pus à nos affouaires ; in les appelle tout boinnement che premier, che deuxième, che troisième mouois de che l'année... [p. 13] A le plasse de chés semaines, il n'y au des décades. Décades, fieux, chelau veut dire que chés décades auront dix jours, et comme tu sçais bien que
95 chés mouois ont trinte jours, tu vouois bien que dins in moués il n'y auro troés décades tout juste. Chelau n'est-il pont bin arrangé ?...

74. *étampi* « debout » < germ. *stampjan*. — 75. *feumer*, § 53 P 2°. — 75. *enne n'*, pron. *en n* = *en* + *n* de liaison. — 76. *ware* = a. pic. *waire* < germ. *waigaro* « guère », § 90. — *bien age*, voir l. 47. — 77. *s'arcoster de* « se placer à côté de ». — 81. *fervier* « février », § 175. — 83. *che fu* « le feu » ; *che* est unarticle. — 90. *il n'y au*, pron. *i ño* « il y a » ; voir l. 26. — 72. *il n'y auro*, pron. *i ñoro* « il y aura ». — 93. *bin* = bien, § 84 P 2°.

6. PARLER DE TOURNAI

Thérèse apprend le flamand.

Deux amoureux se sont donné rendez-vous dans un jardin public. La jeune fille est plongée dans l'étude d'une grammaire flamande ; le jeune homme trouve le temps long et se distrait comme il peut ; avec les moineaux par exemple.

Peti, peti, peti..., avné..., avné
kêr ên petî gîs dè m' tartên...
e'ê bē bēō... Tnē, ē vla akor ē
pti pēó ; mē e'ê tū, savē ; pask
u byē¹ vuz alē avwar el grēo vêt...

« Di, Têrēs, t'a pō akor finî ? —
I n'a pu fok² dœ pâe. — Di ardimē
k' e'ê plezi, no rêdē-vū, ē s'mumē !
Vla a pēo prē ên ôr k'ôn ē iēj,
ē t'n'a pō akor di ē mēó ; t'a tudî
tn amū dē t'lif...

Urœsmē pur mî k'i ya dē jē
ki pâst, ē dē pti mœō³ ki vyēnte
mējē lē myēt k'ēj lœ dēōn. J'ē
bē fē d'vênir su s bâ du pârk : ô
srēó a t'mazēō, j'n'arēó pō l'plezi

Petits, petits, petits..., venez...,
venez chercher une petite miette de
ma tartine... C'est bien bon... Tenez,
en voilà encore un petit peu ; mais
c'est tout, (vous) savez ; ou sinon
vous allez avoir le gros ventre...

« Dis, Thérèse, tu n'a pas encore
fini ? — Il n'y a plus que deux
pages. — Dis hardiement que c'est
plaisir, nos rendez-vous, en ce mo-
ment ! Voilà à peu près une heure
qu'on est ici, et tu n'as pas encore
dit un mot ; tu as toujours ton
amour dans (= tu ne t'intéresses
qu'à ton) livre.

Heureusement pour moi qu'il y a
des gens qui passent et des petits
moineaux qui viennent manger les
miettes que je leur donne. J'ai bien
fait de venir sur ce banc du parc : on

1. *pask u byē*, mélange de deux expressions : « parce que vous allez... » + « ou bien (si vous ne cessez pas) vous allez... » — 2. *fok* « il ne s'en faut que de ». — 3. *mœō* « moineau », a. pic. *moisson* < lat. **muscionem*.

d'avwâr lē ɛ̃œk klotyē⁴ ē fae dē
mī. Naturelmē t'ē lā : ɛ̃'ē dja
kēç ɛ̃ôs ; mē j'ē byeo t'parlē, osi
vīt tu m'fē tēr avek tē « ɛ̃ūt ! »
(Il salue un passant)

— « Bōjūr Mosyœ ! »

« Rwēt, ej parī k'a nū vir ēsē
ē va krwâr k'i ya del brul o
menœ... Alēō, Terēs, dēon mē ēn
petīt bēs ! Mē sī, fok ēn petīt...
Purkwa nō ? ɛ̃'ē ēn bārp a la fē ;
pur et kōm ɛa, j'ēm otā m'ēn alē
ē t'leœ la tu sœ... »

Ed kwā ? j'su byēt ?... Bē, nō dēz
ô, ɛ̃l ɛ̃ fōrt, sœl-lā ! Si ɛa srēo mī
kifrēo s'kē t'fē, ya du tē k' t'arēo
dēja partī. Pri putēo l'bēo Dyœk'ej
su-t ē bēo gareō...

(Thérèse l'embrasse)

Wē ! ɛ̃sē ɛ̃'ē byē, ɛ̃'ē myœ ; mē
ɛ̃l n'a pō bokēo klakē, sē-t ; ô dirēo
ēn bēs dē bēnēdiktē...

T'a fini astœr avek es lif ?...
A, nēō, ē ! iēl te t'fu d'mī !...

Akœr dœ pœ ! ɛa n'prē pū ; tē
m'l'a dēja di t'a l'œr. E pī, blūt,
a la fē ! Dēon mē iēl s'lif. Kœl idē
k't'a d'tudi etudyē s'flamē ? A
kwa s'kē ɛa pœ bē servir ? Kā
t'l'ara bē apri, k't'ira dē le Flādr,
t'œsēra d'lœ parlē ē flamē, ɛ̃ i
t'rēpēōdrēō ē bēō frāsē : « Māmzēl,
o n'vu kōprē pō »...

serait à ta maison <que> je n'aurais
pas le plaisir d'avoir les cinq clo-
chers en face de moi. Naturellement
tu es là : c'est déjà quelque chose ;
mais j'ai beau te parler, aussitôt tu
me fais taire avec tes « chut ! »
— « Bonjour, Monsieur ! »

« Regarde, je parie qu'à nous voir
ainsi, il va croire qu'il y a de la
brouille au ménage... Allons, Thé-
rèse, donne-moi une petite bise !
Mais si, rien qu'une petite... Pour-
quoi non ? C'est une barbe, à la
fin ; pour être comme ça, j'aime
mieux m'en aller et te laisser là
tout<e> seul<e>...

De quoi ? je suis bête ?... Ah bien,
nom des os, elle est forte, celle-là !
Si ce serait (= si c'était) moi qui
ferait (= faisais) ce que tu fais, il y
a longtemps que tu aurais (= serais)
déjà partie. Prie (= remercie) plu-
tôt le Bon Dieu <de ce> que je suis
un bon garçon...

Oui ! ainsi c'est bien, c'est mieux ;
mais elle n'a pas beaucoup claqué,
sais-tu ; on dirait une bise de bēné-
dictin...

Tu as fini maintenant avec ce
livre ?... Ah : non, hein ! ici tu te
fous de moi !...

Encore deux pages ! Ça ne prend
plus ; tu me l'as déjà dit tout à
l'heure. Et puis zut, à la fin !
Donne-moi ici ce livre ! Quelle idée
que tu as de toujours étudier ce fla-
mand ? A quoi >est->ce que ça peut
bien servir ? Quand tu l'auras bien
appris, que tu iras dans les Flandres

4. Les cinq clochers. Il s'agit de la cathédrale Notre-Dame de Tournai qui, outre un clocher central, présente quatre autres tours très élancées qui s'élèvent aux naissances des transepts.

tu essaieras de leur parler en flamand, et ils te répondront en bon français : « Mademoiselle, on ne vous comprend pas !... »

D'après Jules Messiaen,
Discussion d'amoureux,
 in « Linguistique picarde », n° 33 (1969), p. 45.

avné, voir § 27 P 2°. — *b_eǫ*, *p_eo*, *gr_eo*, *m_eo*, *m_{ue}ǫ*, *jd_eǫn*, etc., §§ 42. 2° ; 50. — *akqr*, § 25 P 2°. — *m_{um}ē*, § 44. — *t'lif*, 123 P 3°. — *uræsmē*, 62 P, — *past*, 143. — *vyente*, 125, 143. — *bē*, 84 P 3°. — *venir*, 28. — *marz_eǫ*. 92. 1°. — *dja*, 21. — *krwar*, *purkwa*, 100. — *tu sœ* 185. — *leeē* (= laissier), 80. — *byet*, 78 P 1° ; — *sr_eo*, *fr_eo*, *ar_eo*, *dir_eo* et autres 3^e pers. sing. du conditionnel, 42. 2° ; 104. — *tē t fu*, *tē m' l'a di*, *t' l'ara*, etc., 122 P 1°. — *t'a l'œr* = tout à l'heure, 58 P 4°. — *kœl*, 17. 4°

7. PARLER DE GONDECOURT (sud de Lille)

Les poires de Monsieur le Curé.

Tæ ē ē s fœm i kœlwēntē lœ
pwâr a lœ gardæ. J n avwa
œ porīē k i ętwa kerkīē k sē bræōk
al kœwēntē ska tēr.

« Avermē¹, ko k e ē nu alō fēr
ēd tu eáa ? » es fœm k a li di » ;
« nu n sarō næ² tu mējēy ; ē kæōk
œn d ara dōnē tu sē so, a nu
pureo, œ kusæ a Zabæ³l kœ sn
ôm y ē aflījē, sol pov fœm, ē
œn katorē³ a nu burēs, nu nd
arō okôr ēd trō ; al vō bradēy⁴ ».

« ea wēy », ki di — « Tu n sé næ
kwây, e mēt ? i fo ē dōnē a mōsyœ
l kurēy ; y ęt⁵ra benáaj, ē tra portē
par nu gareō⁶ k i va o katēeīm ». —
« e ē eáa », i di Tæ.

Y a kriē tudœn aprē sē gareō
k i juwa o máab⁶ dē sol karyēr⁷,

« Augus » tin et sa femme (ils)
cueillaient leurs poires à (= dans)
leur jardin. Il y avait un poirier qu'il
(= qui) était chargé « au point » que
ses branches (elles) tombaient jus-
qu'à terre.

« A propos, quoi que c'est (= qu'est-ce) « que » nous allons faire de tout ça ? » qu'(elle) lui dit sa femme ; « nous ne saurons pas tout manger ; et quand on en aura donné tout son saoul à notre cochon, un coussin à Zabel que son homme (= dont le mari) (il) est estropié, la pauvre femme, et une panerée à notre lessiveuse, nous en aurons encore (de) trop ; elles vont se gâter ».

« Ça oui », qu'il dit. — « Tu ne sais pas quoi, le maître ? il faut en donner à Monsieur le Curé ; il sera bien aise (= content), et « ça » sera porté par notre garçon qu'il (= qui) va au catéchisme ». — « C'est ça », (il) dit « Augus » tin.

Il a crié tout de suite après (= il a appelé) son garçon, qu'il (= qui)

1. *avermē* = a. pic. voirement « en vérité ». — 2. *næ* = néant « pas du tout ». — 3. *katorē* « contenu d'une catoire ou corbeille plate en paille ». *Catoire* signifie ailleurs « ruche d'abeilles », du bas lat. *captor* « récipient ». — 4. *brader* « gaspiller, gâter », du néerl. *braden* (all. *braten*) « rôtir ». — 5. *etra*, futur de *être*, ainsi que la forme écrasée *tra*, qui suit. — 6. *máab* « marbre », d'où « bille en marbre ». — 7. *karyēr* « charrière, chemin d'exploitation non empierré ».

ē y a di as_e : « Tœ sê b_gē (k i di) du⁸ k i rēst e_e kuré ? — ea wē_y, en_o !⁹ — Maae li portē tu ku_wr e kert_gē¹⁰ d pwār, e t li prirāa b_gē l bōju_wr pur mi ; t_gē, vla ã pœ_g pur ti mējē. Alē, degāae t¹¹ ! »

el af_gō y a kurū abil¹² fē_r sol¹³ kōmis_yō. « Y e a s majō, mōsyœ l kurē_y ? » k i di a sol mekē¹⁴. — « Ko k e ē vu li volē_y ? — e etwa pu li dōné e kert_gē plō_g d pwār. — Mētē l lāa ; j li dōnrē tu rāad¹⁵ k_gōk i rvenrāa ».

e kuré i rvenwa o prēm¹⁶ ed dir mēs. I li a dm_gōdē kō k i nāa. « Mē pē_r y a kœli_e sē pwār, ē i m a di d vu nd aportē ã kert_gē, paaekē vu nd avē pō_g dē vu gardē_gē_y. — Al sō fē_n¹⁷ bēl (k i di e kuré) ; kel espēs ek s ē ? — e ē lē pwār ed nu grō porī_e tu prē d sol mue¹⁸ a rapūr¹⁹, vu savē, eti²⁰ k par_gē y a plēōtē_y. Perdē ; n œei_e²¹ n_gē pœ_r ; mnyēz²² ē ãn, vu verē kōm al sō bōn ; al sō fē_n tēr, tēr kōm du brē²³ ».

jouait aux billes dans la rue, et lui a dit ainsi : « Tu sais bien (qu'il dit) où qu'il reste le curé ? — Ça oui, bien sûr. — Marche (= va) lui porter tout de suite un panier de poires, et tu lui prieras (= souhaiteras) bien le bonjour pour moi ; tiens, voilà une pomme pour toi manger. Allez ! dépêche-toi ! »

L'enfant (il) a couru vite faire cette commission. « Il est à sa maison, Monsieur le Curé ? » qu'il dit à la servante. — « Quoi que c'est (= qu'est-ce) <que> vous lui voulez ? — C'était pour lui donner ce panier plein de poires. — Mettez-le là ; je <le> lui donnerai tout aussitôt quand il reviendra ».

Le curé (il) revenait tout justement de dire (sa) messe. Il lui a demandé quoi (= ce) qu'il y a. « Mon père (il) a cueilli ses poires, et il m'a dit de vous en apporter un panier parce que vous n'en avez point dans votre potager. — Elles sont tout à fait belles (qu'il dit le curé) ; quelle espèce que c'est ? — C'est les poires de notre gros poirier tout près du silo à pulpes de betteraves, vous savez, celui que parrain (il) a planté. Prenez ; n'ayez pas peur ; mangez en une, vous verrez comme elles sont bonnes ; elles sont tout à fait tendres, tendres comme une crotte »

8. du, proprement : « d'où ». On trouve de même ailleurs *eyū* « et où ? » — 9. *engō* = eh non ! interro. au sens de « n'est-ce pas ? en serait-il autrement ? peut-on en douter ? » — 10. *kert_gē*, a. fr. *cretin* « panier », surtout avec une anse et un couvercle de chaque côté. — 11. *degāet* « dégage-toi. tire-toi de là ! » — 12. *abil* = *habile*, pris adverbialement : « avec prestesse, rapidement ». — 13. *sol* = celle « cette ». — 14. *mekēn*, a. fr. *méchine* « servante » et aussi « jeune fille » ; de l'arabe *maskin* « pauvre, chétif » ; d'où aussi le franç. *mesquin*. — 15. *raad*, a. pic. *rade* < lat. *rapidum*. employer adverbialement : « rapidement ». — 16. *o prēm* « tout juste » ; a. franç. *or à primes* « alors pour la première fois », devenu *or primes*, puis *o prime*. — 17. *fēn*, fém. de *fē*, « fin », au sens de « très, beaucoup ». — 18. *mue* « muche, cachette, endroit où l'on préserve ». — 19. *rapūr* « râpures, produits du râpage ». — 20. *eti*, a. pic. *chesti* « celui ». — 21. *œei_e* subjonctif-impératif de *avoir* ; a. pic. *euchiez*, formé sur le radical *eu*, à l'aide de la termin. picarde *-che* du subjonctif. — 22. *mnyēz*, écrasement de *mēñez* = *mengiez*. — 23. *brē* « matière fécale ».

«*e* kuré i li a dōnē dœ dub pu sē dimēe.

œn pēr dē ju_wr aprē, «*e* kuré y a vu T_gē a sē k_gō ē li a dimersēi. «*Mē* (k i di) kōm vu gare_gō i paarlē māql ! Y a di k *e* p_war al ęt_wēnt tēr kōm..., *ē* j n oz pō_g repētē *e* mōo. — Taji_e, mosyœ l kuré, jē n pœ r_gē li aprēd ; y ē pu b_eēt *ē*k mē kīu ».

Le curé lui a donné deux doubles deniers (= deux liards) pour son dimanche.

Une paire de jours après, le curé (il) a vu <Augus>tin à (= dans) son champ et lui a dit merci. «*Mais* (qu'il dit), comme votre garçon (il) parle mal ! Il a dit que les poires (elles) étaient tendres comme... ; je n'ose point répéter le mot. — Taisez-vous (= ne m'en parlez pas), Monsieur le Curé, je ne peux rien lui apprendre : il est plus bête que mon cul ».

D'après E. Cochet,
Le patois de Gondecourt (Nord), p. 313.

T_gē, *gard_gē*, *kus_gē*, *as_gē*, *kert_gē*... § 39 — *fœm* 24 P 3°. — *avwa*, *ēwa*, *juwa*, *rvenwa* 100. 2°. — *br_gok*, *k_gok*, *dm_godé*, *pl_gotéy*, *k_go*. 13 ; 51 P. 4°. — *ska* 160. 3°. *ko* = quoi, 104. — *ea*, *maab*, *priraa*, *dēgaet*, *laa*, *raad*, *maal*. 1. 1°, 2 P 1°. — *mējéy*, *bradéy*, *kwryé*, *voléy*... 17. 2°. — *œn* = on, 51 P 2°. — *œn d ara*, *vu nd avé*, voir *Gramm. du moyen pic.*, § 151. — *pure_eo* 73. — *zab_eèl*, *b_eèl*. 17. 1° R. — *y* = il, 122 P 2°. — *benaaj*, *taji_e*, *majô*, 84 P 3° ; 90 ; 155. 2° ; 158. — *pu* = pour. 174. 3°. — *maab*, 172, 3° P. — *t* = te, 122 P 1°. — *pœœ*, 48 P. 1°. — *af_eo*, 13 ; 25 P 3°. — *plo_e* 99. — *o prœm*, 39. — *i ñ avica*, *i ñ ara*, 187 P 3°. — *paacke œn pēr dē ju_wr i paarle* (avec *e* fermé pour *e* sourd), 125. — *perdé* = prenez, 175 ; 192. 2°. — *dub*, 166 β. — *dimēc*, 24. — *mersii*, 32, 3°. — *aprēd*, 174 1°. — *pu* = plus, 181, 2° P 1°. *kuu*, 52.

8. PARLER DE VALENCIENNES

Un enfant précoce

Jamais j' n'ai vu si biau infant ; eun' piau si blanque,
Eun' viand' si ferme, eun' panche pus crasse, eun' si bonn' lanque.
Dix-huit mos, l'phénomène ; avec cha, pus malin
Qu'un grand, et si bon cœur, mes gins, et si calin. 4

« Dix-huit mos, qu'all'dit s' mère ; allez, fini l'tutute !
In va t'sévrer. T' qu'au sang, i m'chuch'rot, l'pétiot'brute
Y a point d'galaf parel, à cœup sûr, dins l'village.
In t'donn'ra du papin et mêm' du blanc fromage. 8

Il acoute, el futé, mais i n'in dit pas eune.
I ju' dins l'cour, avec ses pieds, tout jusqu'à l'breune.
Quand s'manman veut l'rintrer, su l'cop d'sept heur's du soir,
All' né l'vot pus et v'la qui comminche à fair' noir 12

All'cœurt dins tous les coins : « Bébert, d'ù qu't'es, m'tiot' crotte ?
Viens vir manman, m'tit gueux ; mon Dieu, cha ch'est dé m'faute,
J'aros dû mieux l'surquer ». All'cache, all'racache, et
N'vot rien, ni dins l'carin, ni dins l'puch', ni dins l'pré.. 16

Tout d'un cœup, l'porte all' s'uève et l'tiot Bebert, sans honte,
Rint ! S'manman saute ed'sus comme el faim su l'pauv' monte.
« D'ù qu' t'arviens, m'cras bédon ; dû qu't'éto, galuriau ?
J'ai cru qu't'avos kéu dins l'citerne au puriau. 20

D'vir el chagrin dé s'mère, el tiot Bébert soumaque.

5. *tutute* « tétine », dér. d'a. pic. *tuter* « têter ». — 7. *galaf*, autre forme de *goulafre* « grand mangeur, gourmand ». — 8. *papin* « bouillie de farine ». — 15. *surquer* « guetter, surveiller » ; proprement « tendre des pièges à souris » < lat. *soricare* ; § 45. 3°. — *cache* et *racache* « cherche et cherche encore » ; a. pic. *cachier* < lat. *captiare* « tacher de prendre ; chasser ». — 16. *carin* « remise, apprentis ». — *puch* « puits », § 115. — 17. *s'uève* = a. pic. *s'uevre* « s'ouvre ». — 19. *bédon* « cochon de lait » ; ici, terme d'affection — *galuriau* « méchant garçon ; polisson », mot qui provient sans doute du croisement de *galant* « bon vivant » et de *lureau*, variante de *luron*. — 20. *puriau* « purin ». — 21. *soumaque* « sanglote ».

Mais li, tindant l'cordiau qu'i serre inter ses dogts
 Et, dé s'pouç' li moutrant quetcos' derrière es dos :
 « T'as dit qu' t'allos m' sévrer, j'ai été querre eun' vaque ».

24

Jean Dauby,
Au long d'un an, p. III
 tome VII de la Collection de la Société de Linguistique picarde.
 Amiens, 1968

* * *

eune, breune, § 55. — *pus* « plus », § 181. 2° P 1°. — *crasse*, 168. 2° P 1°. — *langue*, 139. 1°. — *mos, chucherot, vot, aros, étos, avros, dogts, allos*, § 104. — *in* « on », § 51 P 2°. — *sévrer, pétiote, dé s'mère*, § 28. — *i* = il, § 185. — *t'qu'au*, écrasement de *dasqu'au* « jusqu'au », § 142 P 4°. — *chucherot*, § 149. 1°. — *parel*, § 190. 1°. — *acoute*, § 4 P 1°. — *cœup, cœurt*, voir « Gram. du moyen pic. », § 80. 3°. — *dù* « d'où », § 58. — *liot, tiote*, § 164 b. — *rint'* « rentre », *pauv'*, § 174. 1°. — *su* = sur, § 174. 3°. — *monte* = monde, § 144. — *inter*, § 126. — *quetcos*, § 134 P 2°. — *es dos* = se dos = sen dos. = *t'allos*, où *te* est pour *tu*, § 122 P 1°.

9. PARLER D'ARRAS

Il y a trente ans

... L'ivèr, lwè d'et el *comàe*,
 eto l tã benî pur nû :
 ave l'verglâ, l nêe ẽ l glâe
 eakê kôtêtã sê gû,
 dê l nêe, pur fêr es binêt,
 tu sê lô ẽ s etêdô ;
 ẽ, kwêk frê kôm ên lavêt,
 ẽ n ẽ pã s ki nuz êpêeó.
 ed prêsk osito nu bêt
 a ku d garo byê sêrê,
 ẽ sã nu leeẽ abât,
 nu rsovê tu delabrê
 vîr, su ẽ Vivyê pri pa l glâe,
 patinêes ẽ patinê.
 Nuz dêt, ẽ fejó panâe
 su dẽ gliewêr tu prẽ d ẽ,
 tut ẽ s mokã d læ manyêr
 d fêr dẽ eif wît ẽ dẽ dẽ,
 ẽ s tordã kã su l deryêr
 i s rêtalôt tu pendê

... L'hiver, loin d'être le chômage,
 était le temps béni pour nous
 avec le verglas, la neige et la glace
 chacun contentant son goût,
 dans la neige, pour faire son portrait
 (de) tout son long on s'étendait ;
 et, quoique frais comme une lavette
 ce n'est pas ce qui nous empêchait
 de presque aussitôt nous battre
 à coups de garot bien serré,
 et, sans nous laisser abattre,
 nous resauver tout délabrés
 voir, sur le Vivier pris par la glace,
 patineuses et patineurs.
 Nous autres, on faisait panache
 sur des glissoires tout près d'eux,
 tout en se moquant de leurs manières
 de faire des chiffres huit et des deux,
 en se tordant quand sur le derrière
 ils s'étaient tout piteux.

D'après Léopold Thomas,
Choses et gens de chez nous, p. 77 ;
 Arras, vers 1911.

et, bêt, abât, eif, § 174. 1°. — *comàe, nêe*, § 161. — *etô, etêdô, êpêeó, fejó, s rêtalôt*, § 104 R. — *fejó* = faisait, § 155. 2°. — *avê*, § 135. — *ẽ* = on, § 51 P 2°. — *leeẽ* = laissier, § 149. 2°. — *su, pa*, § 174. 3°. — *patinêes*, § 158. — *et*, §§ 66 ; 174. 1°.

Jour de lessive

Trois femmes de ménage, Fifine, Lilique et Bébeth, font la lessive chez des gens de la ville. Les langues vont bon train tandis qu'elles ébrouent (= donnent un premier lavage) chemises et draps de lit.

LILIQUE. — Kôm eo, nuz arvlo
tudi kor œn fwē tu lē trwē ēsān, ē,
Bēbēt ?

BEBETH. — eo n srō mi l darnyēr,
enō, supōz ?

FIFINE. — Fo byā l l esperē... ee
bulae il avāe ti ? raviz ē molē.

B. — Awē, eel yo al kmēe a
frieōné. Mē, mō dyū ! eē, lēœe lō
kôm i sō murgalēy !

L. — Bē, iei ddē e ē tudi kôm eo :
i n sôn-tē pwā gramē lœ lēj, o l vwe
byā.

B. — Kœ butik ! a t ō jamē vu d
la vi dē kmie avœk de tasyow kôm
eel eil ?

F. — eo nā ! bē, bē, n⁴ ē vlo kor iei
dœw ; e ē tu pur pyēe ē morsyow !
o n vorōm mi scelmē lze mēt.

B. — M ē pal pā ! n ē vlo dē jē ! ē
pi avœk eo ea s dōn dez ēr !... ea n

L. — Comme ça nous revoilà tou-
jours encore une fois tout(es) les
trois ensemble, hein, Bébeth ?

B. — Ça ne sera mie la dernière,
n'est-ce pas, <je> suppose ?

F. — <Il> faut bien l'espérer... Ce
boulage¹ (il) avance-t-il ? Regarde
un peu.

B. — Oui, cette (= l') eau
commence à frémir. Mais, mon
Dieu ! ces draps de lit là, comme
ils sont murgalés² !

L. — Bé, ici dedans c'est toujours
comme ça : ils ne soignent pas
grandement (= beaucoup) leur
linge, on le voit bien.

B. — Quelle boutique ! A-t-on
jamais vu de la vie des chemises
avec des tasseaux³ (= pièces)
comme celles-ci ?

F. — Ça non ! Bé, bé, en voilà
encore ici deux ; c'est tout pur
pièces et morceaux ! Nous ne vou-
drions mie seulement les mettre.

B. — <Ne> m'en parle pas ! En
voilà des gens ! Et puis, avec ça, ça

1. *Boulage* : eau dans laquelle on met bouillir le linge savonné pour pouvoir ensuite le laver plus facilement. — 2. *Murgalé* : moisi, piqué par l'effet de l'humidité. 3. *Tasseau*, a. franc. *tassel* « pièce d'étoffe ». — 4. *n* d'appui ou de liaison.

di mi scœlnê bojur a ɛj jê kâ k ô lze
rêkôt !

L. — A ɛj ! Babêt, t ɔ jamê si byâ
parlê dɛ t vî ɛ ɛ la pur vɛritɛy. E
arâp !... ɛa nu dônro ã molê d
klɛrɪs ed sup a mējê, bê ! del pieat
ed glɛn ! ɛ pi kor ã morsyow d
mekâ buli tu sê, avœk del byer
k al sê tudi l tōñow, tu lɛ fwê k ɔ
fejō l bŵɛy ! Mi, j ɛ byâ dē mn idɛ
ed pu i vnir : Kwê k ɛ ɛ k t ê dî,
Bebêt ?

B. — Bɛy, mi, si k j i vyê kôr, ɛ et
ɔ respɛ d mōsyɛ : ɛ ɛt ã si bôn ôm ;
enô ? ɛ ɛ pa kôm es saprɛ ratatul
ed fêm. Li, a tu lɛ mwê, i nu dôn
kor an tî gût ed jɛnɛf kâ k al ɔ sê
ku turnɛy, aprɛ nu kafɛ.

F. — Fɔ ɛɔ osi pur le byâ ; ɛa
rapwê tudi ã molê sê povɛr kôr,
enô ?

L. — A ɛj ! Fifin, ɛa srwɛ rudmê
byâ l afɛr dɛ mn ôm, ã bô vɛr ed
jɛnɛf...

se donne des airs !... Ça ne die mie
seulement bonjours à ces (= aux)
gens quand on les rencontre !

L. — Ah ça ! (= certainement),
Bébeth, t'as (= tu n'as) jamais si
bien parlé de ta vie. C'est la pure
vérité. Et Arabes (= avares) !...
Ça nous donnera un peu de clairisse⁵
de soupe à manger, bê ! du pissat
de poule ! et puis encore un mor-
ceau de méchant (= mauvais)
bouilli tout sec, avec de la bière
qu'elle (= qui) sent toujours le
tonneau, tout(es) les fois que nous
faisons la lessive ! Moi, j'ai bien
dans mon idée de ne plus y venir.
Quoi que c'est (= qu'est-ce) que tu
en dis, Bébeth ?

B. — Bé, moi, si (que) j'y viens
encore c'est au respect de monsieur :
c'est un si bon homme, n'est-ce
pas ? C(e n'est pas comme sa
sacrée ratatouille de femme. Lui, à
tout le moins, il nous donne encore
une petite goutte de genièvre,
quand (qu')elle a son cul tourné,
après notre café.

F. — (Il) faut ça aussi, pour le(s)
bien(s), ça rappuie toujours un peu
son (= notre) pauvre cœur, n'est-ce
pas ?

L. — Ah ça, Fifine, ça serait
rudement bien l'affaire de mon
homme (= mon mari), un bon
verre de genièvre...

Etc.

D'après Ed. Edmont,

A l' *buée* « à la lessive », scène populaire saint-poloise ;
Paris, Champion, 1911

arvlo, *daryer*, § 27 P 2°. — *byâ*, 84 P 4°. — *pwâ*, 109. — *murgaley*,
veritey, *biŵey*, etc., 17. 1° P 2°. — *sôn tɛ*, 122 P 1°. — *kœ* = quelle, 15 P 1°.
— *kmie*, *pieat*, 151. 2°. — *nâ*, 49. — *dœw*, 61. — *morsyow*, *tōñow*, 73. —
mɛt, *rêkôt*, 171. 1°. — *mekâ*, 128. 1°. — *fejō*, 155. 2°. — *jɛnɛf*, 28. — *pover*, 175.

5. *Clairisse* : soupe trop claire, peu consistante.

11. PARLER DE LA RÉGION DE MONTREUIL

Un bain de mer mouvementé.

Le maire et les dix conseillers municipaux de Saint-Denœux¹, — « *ē vilq̄ u k dē l'tā eḡ jē i paswēt pur pwe et malān* » —, n'avaient jamais vu la mer. Ils ne savaient même pas très bien ce que ce pouvait être. Le *marister* leur avait simplement expliqué que « *e'ē kek kqs ed blœy, ki bue tudi kōm ea, tudi kom la* », *ē fēzā sān avæk sē bræ*. Ils décident alors d'y aller voir tous ensemble et de se rendre à Etaples. Les voilà donc partis par un beau matin de juillet dans « *l'vwētūr furajer d'ee Mēr* ». La route commence à sembler longue.

kā tu d'ē kœ, al turnā d'ē bō
i yavwē ēn grān pyē ed lān
flœri tu blœy ; al ętwe a pēt ed vū,
ē pi e vē ki suflwē dsu : « *ea yy ē* »,
k'i 'nn a ē ki krij, « *o sōm al mēr !* »
arḡetē³, lēz ami, *ee* blœy ! » Pi fēzā
mareē sē bræ : « *ē ea* buj tudi kōm
eœ ».

I s' lœft alq̄ tertu kōm ē sœl
ōm, ē pi s' mēt a kriyē : « *ea yy ē* »
o sōm al mēr ! » Arētā l'furajer,
d'ē bō eḡ jōn ē pi ee vyū ezz ē vlœ
a tēr. I gart el vwētūr al lizyer
d'ee bō, dētelt ee bideḡ, l'atak̄t al
rœl, ē pi li dōnt ēn bōt ed furæ.

Aprē tu eœ fē, ee Mēr i lœy di :
« *I pērwe k ē bān ed mer e'ē bō* »

quand tout d'un coup, au tour-
nant d'un bois, il y avait une
grande pièce² de lin fleuri tout
bleu ; elle était à perte de vue, et
puis le vent qui soufflait dessus :
« *Ça y est* », qu'il y en a un qui
crie, « nous sommes à la mer ! »
regardez les amis, le bleu ! » Puis
faisant marcher son bras : « *Et ça*
bouge toujours comme ça⁴ ».

Ils se lèvent alors tous comme un
seul homme, et puis se mettent à
crier. « *Ça y est, nous sommes à la*
mer ». Arrêtant la fourragère, d'un
bond les jeunes et puis les vieux les
voilà à terre. Ils garent la voiture à
la lisière du bois, détellent le cheval,
l'attachent à la roue, et puis lui
donnent une botte de fourrage.

Après tout cela fait, le Maire (il)
leur dit : « *Il paraît qu'un bain de*

1. Localité du Pas-de-Calais située à 10 km à l'est de Montreuil et à 20 km d'Etaples.

— 2. Une pièce de terre, un champ. — 3. *Arguētez* = re-guettez : « regardez, voyez ». —

4. *Comme ça*, c'est-à-dire en ondulant.

pur la sātēy ; si o n'ē⁵ prēnōm ē ? » Alor, tertu d'akor, i s'dēzabilt. Du matān kōm ēœ, i ñavwē ēn rozey du dyap ; ē no jē, a forē ed marçē ē pi d'trōdlē dē l'pyēœ, i falwē zze vīr : iz etwet tu fē frē.

O bu d'ē momē, kã tu l'mōn i kmēwē a s'arkrādir⁶, ēœ Mer, susyœ d'sē jē, i zz⁷ arkri, ē pi i lœy di : « O savē k'a la mē, par œ k'o m'o di, i yœ suvē dē nēyat ; i fœy k'ej vu kōt, paskē rētrē à Sē-Dnœ avœk ē d'mwē, ēa frwē dez istwar. Alor alōjē vu dvã mi, k'ej vu kōt ».

E avœk l'ēmosyō k'œ vwayœ i yy avwē dōnē, i kmēœ a kōtē : « Ti pi⁸ mi ēa fē ē, dœ, trwē, kať, ēāk, sis, sēt, wīt, nœf, diş... Mē ē'ē-ti k'i n'ē⁹ mākwrē ē ? »

Alor i rkmēœ : « Ti pi mi ēa fē ē... » E kōm œœ kať a ēāk fwē ; pi s'adresā a el adjwēn : « A tē tūr, va-zi ē pœ ; kōt ! » E li, tu kōm œœ Mer, i kmēœ : « Ti pi mi ēa fē ē ». E aprē kek kũ kōm œœ, i di. « Mœsyœ l'Mer, oz avē rezō, i n'ē māk ē, ē oz avē byē kōtē ». Alor, sē nē alōjey d'ēn parel avātūr, œœ Mer i lœy di : « I fœy kaē¹⁰ aprē ; o nu vwēyē rētrē avœk ē d' mwēn ? »

mer c'est bon pour la santé ; si nous en prenions un ? » Alors, tous d'accord, ils se déshabillent. Du matin comme ça, il y avait une rosée du diable ; et nos gens, à force de marcher et puis de se rouler dans le champ, il fallait les voir : ils étaient tout fin frais (= absolument trempés).

Au bout d'un moment, quand tout le monde (il) commence à se fatiguer, le Maire, soucieux de ses gens, (il) les rappelle en criant, et puis il leur dit : « Vous savez qu'à la mer, d'après ce qu'on m'a dit, il y a souvent des noyades ; il faut que je vous compte, parce que rentrer à Saint-Denœux avec un de moins, ça ferait des histoires. Alors alignez-vous devant moi, que je vous compte ».

Et avec l'émotion que le voyage (il) lui avait donnée, il commence à compter : « Toi et moi ça fait un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix... Mais c'est-il qu'il en manquerait un ? »

Alors il recommence : « Toi et moi ça fait un... » Et comme cela quatre à cinq fois ; puis, s'adressant à l'adjoint. « A ton tour, vas-y un peu, compte ! » Et lui, tout comme le Maire, il commence : « Toi et moi ça fait un ». Et après quelques coups comme cela, il dit : « Monsieur le Maire, vous avez raison : il en manque un, et vous avez bien compté. » Alors, son nez allongé d'une pareille aventure, le Maire (il) leur dit : « Il faut chercher après ; vous nous voyez rentrer avec un de moins ? »

5. O n'ē. Sur n de liaison, voir § 189. — 6. S'arkrādir, a. pic. se recréandir ; voir *recreant* à l'Index. — 7. zz, écrasement de les. — 8. Pi, forme écrasée pour ē pi = et puis : « et ». — 9. N'ē. Nouvel n de liaison ; voir ci-dessus si o n'ē prēnōm ē. et encore plus loin : i n'ē māk ē, n'ē vlœ ē. — 10. Cacher, proprement : « chasser, aller à la chasse de, rechercher < lat. *captiare* « chercher à prendre ».

E zze vlœ parti kaœ aprẽ eti ki mākwe. O bu d'ẽ tẽo momẽ, n'ẽ vlœ ẽ ki tōp sur ẽ pu à marl. Alor, es metā a jnũ, i s'mẽ a kriyẽ dẽ e'trœ : « E-tu lœ ? » E avœk eẽ l'ẽko ki repōdwe, ẽa fẽzwẽ : « (Ey ! » E li d'dir : « Ça yyẽ ; il ẽ kœy eddẽ ». E i s'mẽ a kriyẽ lẽz ot : « Vnẽ ẽi, il ẽ kœy dẽ e' trœ ».

Mẽ l' tũ e'etwẽ del rasakẽ¹¹ d'lœ. Par ẽās, el triyũr¹² d'ẽẽ pu al ẽtwẽ restey ; ẽ avœk ẽ i yavwẽ ẽ grā kostõ : « Mi (k' i di), eẽ vey el sortĩr ; ej va m' pẽd a l'triyũr, ẽ pi o s'akro ẽrẽ ẽ par ẽ a mẽ pyẽ, ẽ pi o n'ẽrœ k'a l'armõtẽ.

El vlœ ẽ pozisyõ ; kã e premyẽ il a tẽ akroẽy a sẽ pyẽ, i s'mẽ a dir : « Bõ sã ! ej pẽswẽ pwẽ k'ẽn õm o bu d'mẽ gāb ẽa fẽzwẽ si hũr ek eẽ » ; ẽ d'li kriyẽ : « Tyẽ-tẽ byẽ a m'gāb ; ej rak¹³ ẽ kũ dẽ mẽ mǎn ». E kôm fu di fu fẽ : i rtĩr sẽ mǎn pur rakẽ ddẽ, ...ẽ patatras ! n'ẽ vlõ trwẽ dẽ l'fõ d'ẽ trœ !

Pur eẽ Mẽr, e'etwẽ ẽn katastrof. E i falwe ẽn ot mwẽyẽ pur lẽ sortĩr ed lœ. A forẽ ed kaœ, yẽn a ẽ ki fini par truwẽ ẽn ẽkẽl a ẽn mwẽy ed furæ. I l'dẽeẽt dẽ e trœ, ẽ vlœ zz ot vĩt armõtẽy, ẽ tartũ kõtẽ d'et eẽ kõt.

Mẽ, pur pu d'surtey, eẽ Mẽr i

Et les voilà partis chercher après celui qui manquait. Au bout d'un petit moment, en voilà un qui tombe sur un puis à marne. Alors, se mettant à genoux, il se met à crier dans le trou : « Es-tu là ? » Et avec l'écho qui répondait ça faisait : « Oui ! » Et lui de dire : « Ça y est, il est tombé dedans ». Et il se mit à appeler les autres : « Venez ici, il est tombé dans le trou ».

Mais le tout (c') était de le retirer de là. Par chance, le treuil du puits (il) était resté ; et avec eux il y avait un grand costau. « Moi (qu'il dit), je vais le sortir : je vais me <sus>pendre au treuil, et puis vous vous accrocherez un par un à mes pieds, et puis on n'aura qu'à le remonter ».

Le voilà en position ; quand le premier (il) a été accroché à ses pieds, il se met à dire : « Bon sang ! je <ne> pensais point qu'un homme au bout de mes jambes ça faisait si lourd que ça » ; et de lui crier : « Tiens-toi bien à ma jambe ; je crache un coup dans mes mains ». Et comme fut dit fut fait : il retire ses mains pour cracher dedans... et patatras ! en voilà trois dans le fond du trou.

Pour le Maire, c'était une catastrophe. Et il fallait un autre moyen pour les sortir de là. A force de chercher, il y en a un qui finit par trouver une échelle à une meule de fourrage. Ils la descendent dans le trou, et voilà les autres vite remon-tés, et tous contents d'être le compte.

Mais pour plus de sûreté, le Maire

11. *rasaquer* « retirer avec efforts, comme d'un sac ». — 12. *triyure*, pour *trayure* « treuil » ; dér. de *trayer* « tirer », autre forme de *traire* < lat. **tragere*. — 13. *raquier* « cracher », a. pic. *rasquier* < bas lat. *rascare* (?)

lœy di : « Pi k'o sôm tartu lœ, ej vu rkôt ». E vlœ e'listwâr ki rkmêe : « Ti pi mi ea fê ê... ». Pi ên dœzyêm fwê, pi ên trozyêm ; mē tujur ê kmêe del mœm faeô. E li ed dîr : « Lœz ami, o nn' yarivrô jamê ».

Eyâ vu pu lwên dē vāk a l'atak, i lœy fê sâñ dē l'swîr ; e le vlœ arivgy dvâ ê byœ buzœ ; e i lœz esplik ek eakê i va êtike¹⁴ sê dwê ddê ; e pi n'erœ pu k'êe trœ a kôte. L'afer fêt, i kmêc ; mē par malœr i yên avwê ê k'se dwê iz êtwet kroœy, ek ea fêzwê dus trœ. E tartu d'dîr : « O nn' yarivrô jamê ».

Mē tu d'ê kû, dē e' mō¹⁵, yên o ê ki di a e' Mēr avœk ê teo surîr (i volwê l'plœ : ên teqt rivalitgy d'eleksyô) : « Mōsyœ l'Mēr, dē dwê o'nn avê dîs, mē ê nē o'nn avê k'ê ; alœr o n'avê k'a mēt no nē dē eh' buzœ, e'e l' mēyœr mweyê pur vu d'artruve vo kôt ».

E l'ên aprê l'ot, a kât pat, êtikâ lœ nē ddê, iz ô pœ kôte ôs trœ, e artruve lœ kôt.

(il) leur dit : « Puisque nous sommes tous là, je vous recompte ». Et voilà l'histoire qui recommence : « Toi et moi ça fait un... » Puis une deuxième fois, puis une troisième ; mais toujours en commençant de la même façon. Et lui de dire : « Les amis, nous n'y arriverons jamais ».

Ayant vu plus loin des vaches à l'attache, il leur (= à ses gens) fait signe de le suivre ; et les voilà arrivés devant un beau bousat (= tas de bouse) ; et il leur explique que chacun (il) va enfoncer son doigt dedens, et puis <il> n'<y> aura plus que les trous à compter. L'affaire faite, il commence <le compte>. Mais par malheur il y en avait un que (= à qui) ses doigts étaient crochus, <si bien> que ça faisait douze trous. Et tous de dire : « Nous n'y arriverons jamais ».

Mais tout d'un coup, dans le tas (= dans leur bande), il y en a un qui dit au Maire avec un petit sourire (il voulait la place : une petite rivalité d'élection) : « Monsieur le Maire, des doigts vous en avez dix, mais un nez vous n'en avez qu'un ; alors vous n'avez qu'à mettre nos nez dans le bousat, c'est le meilleur moyen pour vous de trouver votre compte ».

Et l'un après l'autre, à quatre pattes, enfonçant leur nez dedans, ils ont pu compter onze trous et retrouver leur compte.

D'après Paul Louvet,
Ché konseyé ède Sin Deneu
dans « Eklitra », 4 (1970), p. 22-24.

14. *Entiquier* : « ficher, enfoncer », verbe formé à partir de *tikk-*, syllabe expressive traduisant l'idée d'un coup soudain donné avec une pointe (voir *FEW*, XIII, 326-27).

— 15. *Mô* = le mont, le tas qu'ils formaient.

lāñ, matāñ, § 40. 5°. — *bāñ, māñ*, § 94. — *blæy, læy* = leur, *i fæy* = il faut, *kæy* = chu, § 60 P 2°. — *argete, s'arkrādir, arkri, armōtey, tartu, artruve*, § 27 P 2°. — *bræ* = bras, *œæ* = ça, *vlæ, i yæ, il eræ* = il aura, etc., 3. 1°. — *i s' læft*, 15 P 1°. — *ræl*, 182. — *i perwæ*, 5. 4°. — *sâtey, rozey, alōjey, restey, akroœey, armōtey, surtey*, etc., 17. 1° P 2°. — *i ñavwæ*, 187 P 3°. — *istwar*, 100. — *œāk* = cinq, 40. 2° ; 49. — *teo*, 26 P 2°. — *premye*, 28. — *tyē tē*, 122 P 1°. — *trozyēm*, 107. — *mœm*, 15 P 1°. — *pæ* = pu, p.p., 29.

12. PARLER DU VIMEU

Re-mort.

Grā-pər Zakari, l'byœ-pər d'œ maristər ed Krokwi¹, vñwə d'teər d'œn atək. Il ətəwə lœ, dpi trwə jūr, ramœle² dē sē li, avœk sɛz œrɛy dɛkolɛ, sē nœ pœœ, s'buk ed travɛr ɛ pi sē bōnɛ d'kotō su sɛ zy. I nn awə pu pur lôtā. Tazi, s' fil, a l'vɛywə n̄wīt ɛ jūr, edpi k'il awə tœœ : œ'ətəwə sē pɛr.

« A n'sɛr a ryê », k'i yy awə di sn ōm, œ maristər. Mɛ al vɛywə kâ mœm : œ'ətəwə sē pɛr a ɛl. Li, œ'maristər, il ətəwə parti fwɪr sē gerdê.

Tu d'ê kɔ, vlœ k' Tazi a s'amɛn tu kurâ dē œ' gerdê, ɛ pi k'al di a sn ōm ẽ breyâ : « Dɛpɛk-tɛ dɛ vnɪr, ppa i vyê d'murɪr. — Atɛsyô, nō dɛ zə ! N'pyɛtɛn pwê mē pertɛ d'pwɛrɛt³ », k'i li repō œ' marister. « J' m' ẽ vœ yy alœ ».

Grand-père Zacharie, le beau-père du maître d'école de Crocoui, venait de tomber d'une attaque. Il était là, depuis trois jours, recroquevillé dans son lit, avec ses oreilles décollées, son nez pincé, sa bouche de travers, et puis son bonnet de coton sur ses yeux. Il n'en avait plus pour longtemps. <Anas>-tasie, sa fille, (elle) le veillait nuit et jour depuis qu'il avait chu (= eu cet accident), c'était son père.

« Ça ne sert à rien », (qu'il) lui avait dit son mari, le maître d'école. Mais elle veillait quand même : c'était son père à elle. Lui, le maître d'école, il était parti fourir (= bêcher) son jardin.

Tout à coup, voilà que Tasie (elle) s'amène tout courant dans le jardin, et puis qu'elle dit à son mari en pleurant : « Dépêche-toi de venir, papa (il) vient de mourir. — Attention, nom des os ! Ne piétine pas mon carré (proprement : mon petit parc) de ciboulette », (qu'il) lui répond le maître d'école. « Je m'en va(i)s y aller ».

1. *Krokwi*, localité de fantaisie. — 2. *Ramonchelé*, formé de *re* + *a* + *monchel* « monceau » ; d'où : « replié sur soi-même ». — 3. *Poirette* : « ciboulette » ; du radical de *poireau*.

D'ê bwê ku il ěflik⁴ sê luec dē
 ęot tēr, ę pi i sŵi s' fœm a lœ
 mēzō. ěn arivā i rbę sē byœ-per
 kutę su sē do, sę zyu frēmę,
 ki n' bujwō pwē d'œm flęp⁵. « Bō !
 il ę mōr. J' m'ē vœ fwēr ęe l'ak
 ed dęsę ».

Kāt il a yœ fini d'ękrir, il a di
 a Tazi. « Őteup-tę d'tē pēr. Mi
 j' n'ę pu ryē a fwēr iei : j' m'ē vœ
 finir ed fwir mē karę. Ję nn'ę pu
 pur lōtā. — Ręst lœ avœk mi,
 vweyō ? A n'a ni d'sē ę ke tu fwę
 lœ ! Tę gerdę i pœ byē atęn œn
 jorņę. — Nō ! ę ki ręst a fwēr a
 l'ętur ed tē pēr, ęę pwē mez
 oñō. c'ę l'afwēr ed ęe męteēn. Tu
 n'srœ pwē jęņę d't'aręję sā mi ».

E pi, ę maristę i s'a rēnalę dē
 sę gerdę.

Il awō tu jüst ertorņę trwō
 kœk⁶, k'es fām al rakur ę pi k'a
 li kri : « Rvyē ē molę⁷ ! j'ę idęk ppa
 il a gęrįę⁸. Pur mi, i n'ę pwē
 mōr a fwę. — T'ę fōl kōm t'ę lœ !
 t'a dę rak⁹ dē tę zyu. Tę pēr i n'ę
 tu d' mœm pwē ręvęti¹⁰... Bō !
 j' m'ē vœ i vřr ».

Syę¹¹ : grā-per Zakari il awō
 ruvę sę zyu. I zżę rhęywō tutę
 dœ, l'ę aprœ l'ot, ę pi oz ęrwō di
 k'i s' futwō d'œ.

« Kmē k'ej va fwēr aetęr », k'i

D'un bon coup, il enfonce son
 louchet (= sa bêche) dans la terre,
 et puis il suit sa femme à leur mai-
 son. En arrivant il regarde son
 beau-père couché sur son dos, ses
 yeux fermés, qui ne bougeait pas
 d'un brin. « Bon : il est mort. Je
 m'en vais faire l'acte de décès ».

Quand il a eu fini d'écrire, il a dit
 à Tasie : « Occupe-toi de ton père.
 Moi je n'ai plus rien à faire ici ; je
 m'en vais finir de fouir mon carré.
 Je n'en ai plus pour longtemps. —
 Reste là avec moi, voyons ! Ça n'a
 mie de sens <commun> ce que tu
 fais là ! Ton jardin (il) peut bien
 attendre une journée. — Non ! ce
 qui reste à faire autour de ton père,
 ce <n>est point mes oignons. C'est
 l'affaire des femmes. Tu ne seras
 pas gênée de t'arranger (= te tirer
 d'affaire) sans moi ».

Et puis le maître d'école (il) est
 retourné dans son jardin.

Il avait tout juste retourné trois
 pelletées, que sa femme (elle)
 revient en courant et puis qu'elle
 lui crie : « Reviens un peu ! j'ai idée
 que P'pa (il) a remué. Pour moi il
 n'est point mort <tout> à fait. —
 Tu es folle comme tu es là ; tu as de
 la boue dans tes yeux. Ton père (il)
 n'est tout de même point revenu à
 la vie... Bon ! je m'en vais y voir ».

Oui bien, grand-père Zacharie (il)
 avait rouvert ses yeux. Il les regar-
 dait tous les deux, l'un après
 l'autre, et puis on aurait dit qu'il se
 foutait d'eux.

« Comment que je vais faire à

4. *Enflique*, du radical onomatopéique *flik-*, idée de frapper. — 5. *Flępe*. « brin de fil
 d'une étoffe qui s'effiloche » ; du german. *falŷppa* (voir *FEW*, III, 396*). D'où : « petite
 quantité ; peu ». — 6. *Queuque* : « épaisseur de terre enlevée par la bêche ». — 7. *Molę* :
 « petite quantité » ; peut-être altération de *monet* « petit mont, petit tas » (?) — 8. *guęri-*
ner ou *griner* « bouger, remuer ». — 9. *raques*, a. pic. *rasques* « boue ». — 10. *rinvętir*
 = re-investir « remettre en possession de ses moyens » (?). — 11. *syę* = si est « c'est
 ainsi ».

s'dizwə ɛ maristər ẽ gratā s'tet,
« vu k' ɛ l'ak il ẽ fwɛ. — Tu n'a
k'a l'ɛfasə », k'a li di Tazi. — « T'a
idɛ k'a s'fwɛ kōm ɛ, ti ? — Alɔr
fwɛ ɛn bər edsu, o byɛ ɛkri a kotɛ
k'tu t'ɛ berlurɛ¹². — T'a pɛtɛt
rɛzō ».

ɛ ɛ maristər il a prɛ s' plɛm, il
a ɛkri su l' kotɛ : « Mɔr par ɛrɛr » ;
ɛ pi i s'a rɛnalɛ fwɛr sɛ gerdɛ.

Su l' kɔ d'ɛk ɛr du vrɛp, Tazi
al l'a rkriyɛ kwɛr ẽ kɔ : « Rvyɛ
tɛt swit ! ɛ kɔ-ei j'krwɔ k'a
yɛ ɛ ». ɛɛ maristər il a rɛitɛ sɛ
bu d'gerdɛ ẽ rɛt a fwɛr, ɛ pi il a
rswi s'fɛm, sã grɛmlɛ¹³.

Grã-pɛr i n'ɛtwɔ pu ẽ vi. I zz
awɔ rfwɛ ẽ kɔ ; mɛ lɛ tɛt ɛtwɔ
byɛ fini : i vnwɔ d'kasɛ s'pɛp sã
rɛmisɔ.

Alɔr ɛɛ maristər ed Krokwi il a
prɛ sɛ lif ɛ pi s'plɛm ; il a bifɛ
« mɔr par ɛrɛr », ɛ pi il a ɛkri ẽ
dzɔ : « Er-mɔr ».

E pi i s'a rɛnalɛ finɪr sɛ gerdɛ.

cette heure (= maintenant) », (qu'il) se disait le maître d'école en grattant sa tête, « vu que l'acte (il) est fait. — Tu n'as qu'à l'effacer », (qu'elle) lui dit Tasie. — Tu as idée (= tu te figures) que ça se fait comme ça, toi ? — Alors fais une barre dessus, ou bien écris à côté que tu t'es trompé. — Tu as peut-être raison ».

Le maître d'école a pris sa plume, il a écrit sur le côté : « Mort par erreur » ; et puis il est retourné fouir son jardin.

Sur le coup de cinq heures du soir, Tasie (elle) l'a rappelé (en criant) encore une fois : « Reviens tout de suite ! Ce coup-ci, je crois que ça y est ». Le maître d'école (il) a quitté de nouveau son bout de jardin en route à fouir (= en train d'être bêché), et puis il a suivi de nouveau sa femme, sans grogner.

Grand-père (il) n'était plus en vie. Il les avait refaits une fois ; mais là, tout était bien fini : il venait de casser sa pipe sans rémission.

Alors le maître d'école de Crocoui (il) a pris son livre (= son registre) et puis sa plume ; il a biffé « mort par erreur », et puis il a écrit en dessous : « Re-mort ».

Et puis il est retourné finir son jardin.

D'après Armel Depoilly, de Dergnies,
in « Linguistique picarde », n° 30 (1969), p. 15.

marister, § 137. 2° a P. — *vnwo*, *etwo*, *trwo*, *veywo*, *bujwo*, etc., 104. — *awo*, 104 ; 163. 2° P 7°. — *lɛ* = là, *vlɛ* = voilà, *srɛ* = seras, *kōm* ɛ, 3. 1°. — *nɛ* = nez, *j'vɛ* = je vais, *alɛ*, *aprɛ*, *ɛfasɛ*, *grɛmlɛ*, 17. 4°. — *mɛm*, *fɛm*, 15 P 1°. — *gerdɛ*, *pertɛ*, 5. 3°. — *depek-te*, 122 P 1°. — *ɛot* ter, 183. 1°. — *ɛn*, *plɛm*, 54. — *grɛmlɛ*, 17. 4° ; 56. — *ak* = acte, 144 P 3°. — *yɛ* = eu, p.p., 206. 3°. — *ɔleup*, 131. 3°. — *ɛk*, 40. 12°. — *vrɛp*, 174. 1°. — *kwer*, 25 P 5°. — *lif*, 166 ; 174. 1°.

12. *se berlurer* « se tromper comme si on avait la berlue » ; a. pic. *besleurer*, du lat. *bis-* particule péjorative et de *leurre* « manquer de revenir au leurre ». — 13. *grɛmlɛ* « grommeler, ronchonner ».

13. PARLER D'AMIENS.

Arrivée de Lafleur à Bethléem.

Lafleur, héros des pièces écrites par Edouard David (1863-1932) pour les « théâtres de *cabotans* » (= cabotins, marionnettes) d'Amiens, et véritable personnage gargantuesque, a vu pendant son sommeil lui apparaître l'ange Gabriel, qui lui a donné l'ordre de se rendre à Bethléem pour adorer l'Enfant-Dieu qui vient de naître. Lafleur n'hésite pas ; il part dès le lendemain matin, et, en quelques heures par quelque prodige divin, arrive auprès de la crèche, apportant un berceau en bois comme cadeau pour le petit Jésus.

LAFLEUR (dans la coulisse) :

Nō de bwé ! € l'eklɛr al o fuzɛ
kôm ɛ pɛ d'Swîs, k'mɛ kavycɛ i
dwɛt ɛt griyɛ kôm ɛɛ pwɛy d'ɛ
teo koɛō. Kɛ tã, mɛ Dyû ! € l'ɛrnɥ¹
i rãdôn a grã kɛɛ, a vu fwɛr
trãɛ, kôm ɛn fɛɛl.

Nom des bois ! L'éclair (elle) a
fusé comme un pet de Suisse, que
mes cheveux (ils) doivent être gril-
lés comme les poils d'un petit co-
chon. Quel temps, mon Dieu ! le
tonnerre (il) fait du boucan à grands
coups à vous faire trembler comme
une feuille.

(Il frappe à la porte).

Hɛ ! ɛɛ jɛ ! ravizɛ dō, uvrɛ ! ɛ'ɛ
mɛ, ɛ'ɛ Lafloɛr.

Hé ! les gens ! voyez donc,
ouvrez ! C'est moi, c'est Lafleur.

JOSEPH : Quel est cet étranger ? Dois-je ouvrir, Marie ?

LAFLEUR (s'impatientant) :

Bɛ kwɛ, ɛɛ jɛ ? ño-ti tɛɛkɛ ? S'i
ño persôn, dizɛ ll ɛ, k'ɛj m'ɛ
rvwɛɛ² ɛ pi k'ɛj n'atɛɛ pwɛ pu lôtã.

Hé bien quoi, les gens ? y a-t-il
quelqu'un ? S'il n'y a personne,
dites-le, que je m'en retourne et
(puis) que je n'attende pas plus
longtemps.

1. *Hernu* : « chaleur lourde de l'été ; orage ; tonnerre ». — 2. *K'ɛj m'ɛ rvwɛɛ*, a. franç. *que je m'en revoise*, forme de subjonctif dérivée de *je vois* (< lat. * *vao* + *is*) : « je vais ».

MARIE : Ouvrez, Joseph, ouvrez : seul un envoyé du Seigneur peut venir à cette heure.

LAFLEUR (chargé d'un lit d'osier) :

«f ! ah !... J'aglàf³ ed swé ! Ah !... | Ouf ! Ah !... je crève de soif ! Ah !...

(Il se décharge).

N'ê vlô ên ed trott avu eo su mē dū !... Mē i fœ k'ej dij bojur a eē jē. Bojur Jozé, bojur la Vyère, bojur ee teo mukrô d'êfâ Jezu. eo vōti myū dpu l'tâ k'je n'voz e jamwē vū ?

En voilà une de trotte avec ça sur mon dos !... Mais il faut que je dise bonjour aux gens. Bonjour Joseph, bonjour la Vierge, bonjour le petit moucheron d'Enfant Jésus. Ça va-t-il mieux depuis le temps que je ne vous ai jamais vus ?

JOSEPH : Mais dites-moi, s'il vous plaît, le motif heureux de votre visite.

LAFLEUR. D'abôr eo n'ê pwē pur ē mutif, e'ê pur œt kōs.

(Il éternue). Atejs ! Dyū voz êvwē da e' paradī s'i n' mē fœ pwē wī jur por vu kōtē mn istwēr... Kē byœ teo mukrô, kōm il e' rētū⁴ e'ê l'portē d'sē pēr tu kraē... Mē o permētē k'ej vu rakôt kmē k'a m'ē vnu l'idē d'avwēr ên idē dē vnir vo vir.

D'abord ce n'est point pour un motif, c'est pour autre chose.

Atchis ! <Que> Dieu vous envoie dans le paradis s'il ne me faut point huit jours pour vous conter mon histoire... Quel beau petit moucheron, comme il est éveillé ! C'est le portrait de son père tout craché... Mais vous permettrez que je vous raconte comment (qu'elle) m'est venue l'idée d'avoir une idée de venir vous voir.

JOSEPH : Nous sommes tout oreilles, Monsieur.

LAFLEUR. Nâ, lô, sâ blâg, aple-mi Lafldēr tu kūr, kōm de vyu kama-rât. eak fwē k'o m'apel Mœsyœ, o dirwē k'oz êkras ên punēs su mē nē.

Non là, sans blague, appelez-moi Lafleur tout court, comme des vieux camarades. Chaque fois qu'on m'appelle Monsieur, on dirait qu'on écrase une punaise sur mon nez.

JOSEPH : Nous vous écoutons, Lafleur, puisque vous désirez être appelé ainsi.

LAFLEUR. El tâ d'prêt ên eik ed tubāk, e pi eo yy ē... Laa... M'vlô... O n'avizē pwē k'avāzyēr... o kē jōrnē k'eel-lô ! jē ll avwē pasē æ l'estaminē del kœei d'San-Lœ⁵, avu

Le temps de prendre une chique de tabac, et puis ça y est... Là... me voilà !... Vous ne vous imaginez pas qu'avant-hier... oh ! quelle journée que celle-là ! je l'avais passée à

3. *aglayer* « avoir besoin de boire ou de manger ». Etymologie obscure ; peut-être dérivé de **glave*, altération de *gave* « gorge, gosier ». — 4. *réçu* « éveillé, plein de vie ». — 5. C.-à-d. dans la grande rue du plus vieux quartier d'Amiens.

Teo Blès ; si byē k'a fore ed met teo po su rēcēt, o sōm rētrē à bruet a no mwezō. Jē n'pu pwē vo dir e'k'a s'ē pasē ; j'el sē pū. Tujur ē-ti k'ej rôflwē kōm ē ju d'qrk, kâ tu d'ē kq̃, puf ! ej sē kōm ē grā kœ d'p̃wē k'o rādōn⁶ su m'pāe.

« Di dō », k'ej di a Sādrin, « t'ō pwē byētū fini de m'rādōnē kōm lō ? — A sâ ! e'ē-ti k'tu dvyē fū », k'a m'dī ; « jē n' tē tue mī. — Kmē, tu n' mē tue pwē ? — Tu t' terō, petēt ; t'ē kwēr sœ. — Kmē, j'su sœ ? »

Bref, aprē noz et byē disputē, jē m'rēfik da mē lī J'avwē mē zyu a pān frēmē, k'tu d'ē kq̃, puf ! kwēr ē grā kœ d'p̃wē su m'pāe.

J'alwē agripē Sādrin ē li fwēr sortir sē krokrō, kâ, pa el'ekminē, j'ētē ēn vwē k'al kri : « Lafleur, lyçft ! » Bō, k'jē m'dī, e'ē teo Blès ki vyē m' tœr pur alē al pēk. Ej m'ēyçf ej m'abīl, ej kyr al fernēt del kâb. Bwē Dyū ! j'ē trān kwēr...

Tu la-çē, byē pu çē k'œ kq̃k ed no Katēdrāl, vlo k'j'apereū ēn ętwēl avu dē pikō tu ē ddr. e'ē ju k'i n̄erwē l'fū su Sē-Fusyē⁷, k'jē m'dī, telmē k'al milwē.

l'estaminet de la chaussée de Saint-Leu, avec Tchot Blaise, si bien qu'à force de mettre tasses de café sur rincettes, nous sommes rentrés en brouette à notre maison. Je ne peux point vous dire ce qui s'est passé, je <ne> le sais plus. Toujours est-il que je ronflais comme un jeu d'orgues, quand tout d'un coup, pouf ! je sens comme un grand coup de poing qu'on claque sur ma panse.

« Dis donc », que je dis à <Ale>xandrine, « tu n'as point bientôt fini de me cogner comme cela ? — Ah, ça ! c'est-il que tu deviens fou ? » qu'elle me dit ; « je ne te touche mie. — Comment, tu ne me touches point ? — Tu te tairas, peut-être ; tu es encore saoul. — Comment, je suis saoul ? »

Bref, après nous être bien disputés, je me renfonce dans mon lit. J'avais mes yeux à peine fermés que, tout d'un coup, pouf ! encore un grand coup de poing sur ma panse.

J'allais agripper Sandrine et lui faire sortir son cartilage (de nez : ou son coccyx ?) quand, par la cheminée, j'entends une voix qu'elle (= qui) crie : « Lafleur, lève-toi ! » Bon, que je me dis, c'est Tchot Blaise qui vient me quérir pour aller à la pêche. Je me lève, je m'habille, je cours à la fenêtre de la chambre. Bon Dieu ! j'en tremble encore...

Tout là-haut, bien plus haut que le coq de notre Cathédrale, voilà que j'aperçus une étoile avec des pointes tout en or. C'est-il qu'il y aurait le feu sur Saint-Fuscien ? que je me dis, tellement (qu') elle brillait.

6. *randonner* « lancer énergiquement, brutalement » ; dér. de *randon* « mouvement rapide » < francique *rando* « impétuosité ». — 7. Saint-Fuscien, quartier situé au sud de la ville, sur le rebord élevé de la vallée ; alors que Saint-Leu est près de la Somme, au fond de la vallée.

Patatràk ! èn eklèr swî⁸ d'ê kœ d'ernû. Êe syèl, kôm si k'ô li fwezwe èn opèrasyô, il uf es pœe, ed d'û k'i sqrt è byœ teo jôn ôm, rētu kôm œe teo euk k'o vè al Sê-Nikolâ.

« Lafldèr », k'i m'dî, « j'su l'œe Gabriël. — A ! t'è l'œe Gabriël », k'ej li dî ; « ẽ bē, èt dē no mwezō ; tu dirō bojūr a Sâdrin, pi tu bwērō la gūt avu nû. Ô tu aportē tē lān pu vnîr al pèk ? »

Alor jē n'sē pwē kwē k'il o bafuyē, mē i n'ô dî. Tu n'irō pwē a l'pèk. Tu vō èbraœ t'fām Sâdrin ẽ pi tē jôn, tu frō tē pateē, pi t'irō a Bētlēm adorē e'fyu d'œe papa Bwē Dyû ki vyē dē vnîr da l'môn ».

« Mē », k'ej li dî, « j' n'ẽ pwē ẽ sū d'avœ ; j'ẽ tu bu yvēr avu Teo Blēs. — Mœre ! « k'i m'rēpō ; « t'ẽ kōnu d'tu partû ; o t'frō krēdî ».

E pi j'su vnû ; ẽ pi m'vlô.

Patatras ! un éclair suivi d'un coup de tonnerre. Le ciel, comme si (qu') on lui faisait une opération, (il) ouvre sa panse d'où (qu'il) sort un beau petit jeune homme, gentil comme ces petits bâtons de sucre qu'on vend à la Saint-Nicolas.

« Lafleur », qu'il me dit, « je suis l'ange Gabriel. — Ah ! tu es l'ange Cabriel », que je lui dis. « Hé bien ! entre dans notre maison ; tu diras bonjour à Sandrine, puis tu boiras la goutte avec nous. As-tu apporté tes lignes pour venir à la pêche ?

Alors je ne sais point quoi qu'il a bafouillé, mais il m'a dit : « Tu n'iras point à la pêche. Tu vas embrasser ta femme Sandrine et tes petits, tu feras ton paquet, puis tu iras à Bethléem adorer le fils du papa Bon Dieu qui vient de venir dans le monde ».

« Mais », que je lui dis, « je n'ai point un sou d'avance ; j'ai tout bu hier avec Tchot Blaise. — Marche ! qu'il me répond « tu es connu de tout partout ; on te fera crédit ».

Et puis je suis venu ; et puis me voilà.

D'après Édouard David, dit Tcho Dwèr,
La naissance de l'enfant Jésus,
Amiens, 1905.

dwet = doivent, 143 ; 164 b. — *pwey*, 185 P 3°. — *teo*, 24 P 2° ; 43 ; 147. 1° ; 164 b. — *no ti* = y a-t-il, 187 P 3°. — *o* = a, *vlo*, *œo*, *tu diro*, *tu iro*, etc., 2. — *swē*, 167. — *dpu*, 115. — *œt*, *la œ*, 3. 1°. — *mutif*, 44. — *da* = dans, 24 P 2°. — *istwer*, *avwer*, *o dirwe*, 100, — *nā* = non, 49. — *prêt* = prendre, 143 ; 164 b. — *tubak*, 5. 7°. — *avāzyer*, forme rare actuellement (voir *Moyen Picard*, § 161) ; on dit *avāyer*. — *kœei*, 33 ; 71 ; 159. 2°. — *sā-Lœ*, 93. 1°. — *mwezōn*, *fwēr*, *fwezwe*, 165 ; 194 P 1°. — *pwē*, 109. — *pētēt*, 62 P. — *a pān*, 99 ; 199. — *lān* = ligne, 40. 5°. — *frēmē*, *fēnet*, 175. — *ekminē*, 27. — *lyœft*, *m'eyœf*, 82. 4° ; 188. — *teær* = quérir, 15 P 1° ; 131. 3° ; 173. 3°. — *kāb*, *uf*, 174. 1°. — *milwē*, 171. — *sibi*, 114. 1°. — *avu* = avec, 60 P 1° ; 135. — *j'su* = je suis, 115.

8. *sibi*, part. passé de *suire* « suivre ».

Une histoire de manches.

Zenqp il avwē tē a e'martē d'Albèrt¹, e i s'etwē akatē ēn bēl ruyēr² nēf, k'ee marcā i yy avwē, ešēyē ē li dizā k'al li alwē fē byē.

Rētrē a s'mwēzō, Zenqp i ll'ermē dē sē dū³, e i s'ravis alōr ek eē māe al sō gramē⁴ tru lōk, si lōk k'i n'pu mi s'ē servir kōm lō. Il apēl es fām pur i remēdyē.

« Bē ē molē⁵, Zēlē⁶ », k'i li dēi, « kōm eē māe del ruyēr lō a n'vō pwē byē. I fœdrwē, pur k'ej pōe m'abiye avū, ek tu n'⁶ē kōp ē bū. — I nō pwē d'ēbarō », k'al li rēpō : « t'ē tujūr osi malapāt kā t'ajēt tœkkōs, e t'ē tujūr araje d'akatē a par tē⁷. Tā pūr ! Piske tu n' vu jamwē ē fwēr k'a t'tēt, tu mētrō t'ruyēr kōm al ē ; j'i tuere pwē.

L'lēnmē, Zenqp, ē driyer d'es

Zénobe (il) avait été au marché d'Albert, et il s'était acheté une belle roulière neuve, que le marchand (il) lui avait essayée en lui disant qu'elle lui allait très bien.

Rentré à sa maison, Zénobe (il) la remet sur son dos, et il se rend compte alors que les manches (elles) sont beaucoup trop longues, si longues qu'il ne peut mie s'en servir comme cela. Il appelle sa femme pour y remédier.

« Regarde un peu, Zélie », qu'il lui dit « comme les manches de cette roulière-là (elles) ne vont point bien. Il faudrait, pour que je puisse m'habiller avec, que tu en coupes un bout. — Il n'y a pas d'embarras (= rien à faire) », qu'elle lui répond; « tu es toujours aussi maladroit quand tu achètes quelque chose, et tu es toujours enragé d'acheter par toi-même. Tant pis : puisque tu ne veux jamais en faire qu'à ta tête, tu mettras ta roulière comme elle est ; je n'y toucherai point ».

Le lendemain, Zénobe, en ca-

1. *Albert*, chef-lieu du canton où est situé Mesnil-Martinsart. — 2. *ruyer* « roulière », proprement « blouse de roulér » : blouse ample en toile bleue, avec manches serrées aux poignets, qu'avant 1914 les paysans de la région portaient le dimanche ou pour aller à la bille. — 3. voir p. 000, note 1. — 4. *gramē*, a. pic. *grantment* « grandement, beaucoup ». — 5. *ē molē*, voir p. 000, vers 1. — 6. *n* de liaison. — 7. *à par ti*, voir p. 000, n. 00.

fām, i môt es ruyē a s'bel-mēr, ē li dñān ed vulwēr byē li arējē ēē mǎē. « Ej n'admādrwē pwē myū », k'al li rēpō ; « mē si m'fīl a s'aperœ d'l'afwēr, al mētrō sē nē d'travēr pur wī jūr, ē je n'vu pwē m'espozē a ēlō ».

Zēnōp, pu ēbaraē d'sē lōgē mǎē k'ē vyō k'ōz i mē ē einwēr⁸ pu k'i n'ēwē pwē s'butēn, i s'dēsīd a n'ē parlē a s'mēr a lēi. E alōr el bwēn vyel a li dēi. « Vō, mē fyū, n't'ē tormēt pū ; lēs-mī t'ruyēr ; j'i frē ē'k'i fœ tūt' swīt, ē pi ej l'erportrē dē l'kām tādīs k' ēt fām al ęrō lē talō tornē ». E ē'ē ēu k'el bwēn fām al ọ fwē.

ēn kōp d'ęr aprē kē l'ruyē al avwē tē repozē, sē mǎē rakurēi kōm i fōē, su l'dū d'ēn kayēl, l'bel-mēr a Zēnōp al ọ vyō kōm ē rmōr ed kōsyēē, ē, sǎ dīr ęryē a persōn, al l'ọ tē tēęr ē al ọ kōpē a sē tūt dōē d'wē d'lō a ēē mœdīt mǎē, kōm al avwē vœ k'i folwē fwēr kǎ Zēnōp il avwē ęseyē s'ruyēr dvā ēl.

Mē ē'ē pwē tūt : el lēnmē matē, l'fām a Zēnōp al s'a l'vē d'bwēn ęr, pēdā ke sn ōm i dormwē kwēr ē, avā k'i fue rēvęyē, al avwē ēlvē a ēē mǎē, ē trwē kāt kōē d'srizyōē, ēu kē l'vél al avwē juē d'tru lō, ē pi ratatēē ēē pwēnē a

chette de sa femme, (il) montre sa roulière à sa belle-mère, et il lui demande de vouloir bien lui arranger les manches. « Je ne demanderais point mieux », qu'elle lui répond ; « mais si ma fille (elle) s'aperçoit de l'affaire, elle mettra son nez de travers pour huit jours, et je ne veux pas m'exposer à cela ».

Zénobe, plus embarrassé de ses longues manches qu'un veau qu'on lui met (= à qui on met) un tablier pour qu'il ne suce pas sa boutinette, (il) se décide à parler à sa mère à lui. Et alors la bonne vieille (elle) lui dit : « Va, mon garçon, ne t'en tourmente plus ; laisse-moi ta roulière ; j'y ferai ce qu'il faut tout de suite, et puis je la reporterai dans la chambre tandis que ta femme (elle) aura les talons tournés (= sera ailleurs) ». Et c'est ce que la bonne femme (elle) a fait.

Une couple d'heures après que la roulière (elle) avait été reposée (=replacée), ses manches raccourcies comme il faut, sur le dos d'une chaise, la belle-mère de Zénobe (elle) a eu comme un remords de conscience, et, sans dire rien à personne, elle l'a été quérir (= chercher) et elle a coupé à son tour deux doigts de long à ces maudites manches, comme elle avait vu qu'il fallait faire quand Zénobe (il) avait essayé sa roulière devant elle.

Mais ce n'est pas tout, le lendemain matin, la femme à Zénobe (elle) s'est levée de bonne heure, pendant que son homme (il) dormait encore, et, avant qu'il fût réveillé, elle avait enlevé aux manches, en deux <ou> trois coups

8. *cinwēr* « tablier », voir p. 000, note 00. Ici « petit tablier de cuir ou de grosse étoffe qu'on pend au cou des veaux pour les empêcher de têter leur nombril ».

lœ plæ, avu dœz adjwîlê d'file
blê, del kulœr del ruyêr, pur k'ô
n'i vwœ erylê.

Pi rvenâ tut amilotât, al di a
Zênop ê l'eskwâ pu l'revêyê : « Tu
pu m'êbraœ a pêœt⁹ actœr : j'ê
rarêjê t'ruyêr ». Fê kôtê del nuvel
lô, Zênop il ô pozê ê grû bœk su
l'bœk dœ s'fâm, osi amurœsmê kœ
l'jur u i s'êtœt maryê.

Wi... mê... kât il ô yœ êfile
s'ruyêr, œ mœ, k'al dœpasœt el
vel l'bœ d' sœ dœ, vlô k'al n'arifte
pu k'a sœ tœœt...

E vlô kôm kwê, muz aprê Maurice
Thiêry, ê bwê kôtœ pikâr, ki mu
rakôt œ l'istwœr lô,

A kœs ek trwœ fumêl a s' sô
pwê êtêdû,

œ mœ a œ'pœ Jênop al ô
tœ mal futû.

de ciseaux, ce que la veille elle avait
jugé (de) trop long, et puis rattaché
les poignets à leur place, avec deux
aiguillées de fil bleu, de la couleur de
la roulière, pour qu'on n'y voie rien.

Puis, revenant toute caressante,
elle dit à Zénobe en le secouant
pour le réveiller : « Tu peux m'em-
brasser à pincettes à cette heure
(= maintenant) : j'ai re-arrangé ta
roulière ». Fin (= très) content de
cette nouvelle, Zénobe (il) a posé un
gros baiser sur la bouche de sa
femme, aussi amoureuxment que le
jour où ils s'étaient mariés.

Oui... mais... quand il a eu enfilé
sa roulière, les manches, qu'elles
(= qui) dépassaient la veille le bout
de ses doigts, voilà qu'elles n'ar-
rivent plus qu'à ses coudes !...

Et voilà comme quoi, nous
apprend Maurice Thiêry, un bon
conteur picard, qui nous raconte
cette histoire-là,

A cause que trois femelles (elles)
ne se sont point entendues.

les manches au pauvre Zénobe
(elles) ont été mal foutues.

Transposé d'après Félix Fabart, dit Ch'Tahon,
Contes gaulois en picard de Montdidier,
1903, impr. Paul Fabard, Montdidier, p. 179.

tê = été, p.p., 20 P 1°. — *martœ, ratatœ*, 131. 2°. — *adjwîlê*, 138. 4°. —
Albert, tut, 143 P 2°. — *mwezô, jamwœ, afwœr, fwœ*, 165 ; 194 P 1°. —
ermœ, 27. — *tru* = trop, *du* = dos, 43. 2°. — *i pu, tu vu, j'vu*, 60 P 1°. —
lô, êbarœ, metrœ, œlo, etc., 2. — *remedyœ*, 28. — *zêlêi, dêi, têi, lêi, rakurœi*,
32. 2°. — *pwœ* = point, 109 P 1°. — *tœkkœs*, 23. 2° ; 131. 3°. — *arajœ*,
25 P 4°. — *pisk*, 114 P 3°. — *l'ênœmê*, 142 P 5°. — *driyœr*, 78. 2° ; 81. —
s'apereœ, 103. — *lœgœ mœ*, 125. — *yœ* = eu, p.p., 60 ; 206. 3°. — *vœ* = vu,
20. — *erylê*, 27 P 1°. — *tœœr* = quérir, 15 P 1°. — *i folwœ*, 5. 6°. — *srizyœ*,
159 ; 176. — *al n'arifte pu*, 125. — *a* = elles, 184 P 3°. — *pœf*, 174. 1°.

9. *Embrasser à pincettes* : « donner un baiser sur la bouche en pinçant légèrement les
deux joues ».

15. PARLER DU VERMANDOIS (Somme)

Le chien et la pipe

Dernièrement ē vweyajd̥er put̥u jōn ek vy̥u i mōt dē e'trē a eōn pu Perōn e i s'ēstal dē ē kōpartimē d'fēm̥ç. Pi i s̥q̥rt es pip, i l'b̥ur, e s 'm̥ç a fwer del fēm̥ç a rēn jal̥us el kmin̥ç del lukumut̥if.

Il etw̥e byē ē trē d'euei l'māe d̥e s'pip ed merisy̥i, k̥ā, dē sē vagō, mōt t̥ut e̥suf̥l̥e, n'ē puv̥ā pu a fore d'avw̥er kur̥u pu n'pwē m̥āki e'trē, ēn teqt̥ fām bul̥ot as̥e byē m̥ē¹.

A s'as̥ç̥ ē f̥as d'ee fēm̥ç, e, apri avw̥er ēstal̥e su s̥e jn̥u ē teu kan̥e nw̥er, k̥ā al a t̥e ē mōl̥e rapur̥e, kōm ee trē i d̥emarw̥e, al d̥e̥ a e'l'ōm k'i li frw̥e byē pl̥ez̥ç̥ d̥e n'pwē fēm̥ç, p̥ac ek ea l'fazw̥e tus̥j̥r.

— « M̥ç madām, » k'i li fw̥e ubser-v̥e, « o sō dē ē kōpartimē d'fēm̥ç, e si o n'vul̥e pwē et̥ jen̥e, i v̥u fulw̥e mōti ay̥d̥er ; ē pus, e'n'e pwē l'plae ed v̥u tey̥e nō pu d'et̥ ie̥ç̥. — Ea n'm'ergard̥e pwē », k'al repl̥ik̥ el teqt̥ fām d̥ej̥o a mit̥ā ē

Dernièrement un voyageur plutôt jeune que vieux (il) monte dans le train à Chaulnes pour Péronne, et il s'installe dans un compartiment de fumeurs. Puis il sort sa pipe, la bourre, et il se met à faire de la fumée à rendre jalouse la cheminée de la locomotive.

Il était bien en train de sucer le manche (= le tuyau) de sa pipe de merisier, quand, dans son wagon, monte toute essoufflée, n'en pouvant plus à force d'avoir couru pour ne pas manquer le train, une petite femme boulotte assez bien mis(e).

Elle s'assied en face du fumeur, et, après avoir installé sur ses genoux un petit caniche noir, quand elle a été un peu rapurée, comme le train (il) démarrait, elle dit à l'homme qu'il lui ferait bien plaisir de ne point fumer, parce que ça la faisait tousser.

— « Mais, Madame », qu'il lui fait observer, « nous sommes dans un compartiment de fumeurs, et si vous ne voulez point être gênée, il vous fallait monter ailleurs. En plus, ce n'est pas la place de votre chien non plus d'être ici. — Ça ne

1. Dans m̥ē̥, et plus loin, d̥e̥, pl̥ez̥ç̥, etc., la graphie ē̥ représente un i final très ouvert et légèrement nasalisé.

kulêr. « Vule-vu detên vu pip, wi u nâ ? — E be, nâ, pisk'ô l'prêde su e'tô lô ? »

I n'avwe pwê putu finê, ke l'fâm a s'eydêf, a li aræ es pip de s'bük e a l'jet a l'vule pa l'fernêt. « Tnê », k'a li krê, « marce l'eerej, mal aprê ! »

E'vweyaje i s'fæ a sê tûr, me kôm i n' trof erye a repôn, i n'fwê ni ên ni dde : il êpwên ee teyê del fâm pa l'pye d'sê dû e i li fwê prên el mœm kmê k'a prê s'pip.

Vo vweye d'icê l'fidjur del fâm ; al agunê e'vweyaje d'sutis, e apri li ên avwer d'ê tât e pûs, al finê par li anœi k'al va depuze ên plwêt kôte li e devalâ. Li, kôm i n'li repô pwê, i s'tyent tu le dde eateê d'ê lœ tewê sâ ye parli. A Perôn i s'devalt justemê tu le dde, e l'fâm al sort d'ê l'gar sâ ryê dir.

Dde çer apri, lœz afwer etâ finê, i s' ertroft tu le dde al gar pur erpren ee trê, me, byê etêdû, l'fwê-lô i n'môte pwê êsyân d'ê l'mœm vagô.

Kit tâ apri iz arift à Eôn, e o n'advinyê jamwê e k'i vwet ên arivâ : ee teyê, asê su sê driyêr, atêdwê trâteilmê e tnâ l'pip de el'ôm d'ê s' djêl.

L'bwên teot bet, k'etwê kœ sâ s'fwer ed mô, a s'etwê fidjure

me regarde point », (qu'elle) réplique la petite femme déjà à moitié en colère. « Voulez-vous éteindre votre pipe, oui ou non ? — Hé bien ! non, puisque vous le prenez sur ce ton-là ».

Il n'avait pas plus tôt fini, que la femme se lève, (elle) lui arraché sa pipe de sa bouche et (elle) la jette à la volée par la fenêtre. « Tenez ! » qu'elle lui crie, « allez la chercher, malappris ! »

Le voyageur (il) se fâche à son tour ; mais comme il ne trouve rien à répondre il ne fait ni une ni deux : il empoigne le chien de la femme par la peau de son dos et il lui fait prendre le même chemin qu'a pris sa pipe.

Vous voyez d'ici la figure de la femme, elle agonit le voyageur de sottises, et après lui en avoir dit tant et plus, elle finit par lui annoncer qu'elle va déposer une plainte contre lui en descendant. (Lui), comme il ne lui répond point, ils se tiennent tous les deux chacun dans leur coin sans se parler. A Péronne ils descendent justement tous les deux, et la femme (elle) sort de la gare sans rien dire.

Deux heures après, leurs affaires étant finies, ils se retrouvent tous les deux à la gare pour reprendre le train, mais, bien entendu, cette fois-là, ils ne montent point ensemble dans le même wagon.

Quelque temps après ils arrivent à Chaulnes, et vous ne devineriez jamais ce qu'ils voient en arrivant : le chien, assis sur son derrière, attendait tranquillement en tenant la pipe de l'homme dans sa gueule.

La bonne petite bête, qu'<i> était tombée sans se faire de mal, (elle)

k'è l'avwè ejtè pa l'fernèt pur alè ramasi l'pip.	s'était figurée qu'on l'avait jetée par la fenêtre pour aller ramasser la pipe.
--	--

D'après Maurice Thiéry,
Contes picards,
Péronne, Quentin, 1902, p. 223.

pu tu, 43. 2° ; 181. 1° P 2°. — *lukumutif*, *ubserve*, *i fulwè*, *kulèr*, *vulè*,
aguni, *sutis*, *dèpuzè*, 44. — *pu* = pour, *pa* = par, 174. 3°. — *femæ*, *femè*,
56. — *i sort*, 143 P 1°. — *rèn*, *repõn*, *prèn*, 174. 1°. — *euei*, *merisyi*, *māki*,
moti, *cerei*, *anðei*, *parli*, *ramasi*, etc., 17. 2° ; 81. — *mèè*, *s asèè*, *al dèè*,
plèzèè, *ieèè*, etc., 17. 2° ; 80 P. — *tè* = été, p.p., 20 P 1°. — *fazwè*, 92. 1°. —
djo, *lo*, 2. — *s'eyæf*, 82. 4°. — *fernèt*, 175. — *i træf*, *ertræft*, 45. 1°. —
eryè, 27 P 1°. — *il èpwèn*, 202. — *mæm*, 15 P 1°. — *pluwèt*, 95. — *kõter*,
126. — *yæ* = leur, voir *Moyen pic.* § 203. — *justèmè*, 28. — *èsyān*, voir
Moyen pic. 10. 2°. — *kit tã* = quelque temps, 20 P 2° ; 134 P 2°. —
kæ = chu, p.p., 29. — *mo* = mal, 2. 4°. — *ejtè*, 27.

16. PARLER DU VERMANDOIS (Aisne)

Gosseu tombe dans une carrière

« Katrên, el fâm d'ee kabare », raconte l'accident à l'imprimeur du journal *Le Guelteur* :

... Ee pov eer ôm, il ervnwê tut a l ezi ed loe vilâe, e pi pu n pu pasê par no rû pa l burbatri¹ k il i fwê, i s a t ênalê turnê a l êtûr ed ee hey del Kapêl, ki ña ên vweyêt k al rêkê² a e tyo kœfur k ê vwe d ee bulvâr.

Mê eez ernidyu d uverye d ee kœfur iz ô fwê avêee loe karyer dê l vweyêt e pi kwêr i n ô pō mi ryê a l êtûr pur en n³ avertir-ee jê.

Ee por Gosçê, k il y a arivê a vir gût, i s a lèsyê degribulê ddê, k il y a etê pu d'a mitâ esternî⁴...

... Ce pauvre cher homme, il revenait tout à loisir de leur (= son) village, et puis, pōur ne plus passer par notre rue, par les fondrières qu'il y fait (= qu'il y a là), il s'a (= s'est) en allé tourner à l'entour des haies de la chapelle, qu'il (= où il) y a une voyette (= petite sente) qu'elle (= qui retombe à ce petit chaufour qu'on voit du boulevard.

Mais ces renie-Dieu d'ouvriers du chaufour (ils) ont fait avancer leur carrière dans la voyette, et puis encore ils n'ont pas mis rien à l'entour pour en avertir les gens.

Ce pauvre Gosseu, qu'il y a (= qui y est) arrivé à < l'heure où il n'est plus possible de > voir goutte, il s'a (= s'est) laissé dégringoler dedans, < si bien >, qu'il y a été plus d'à moitié estourbi !...

1. *Bourbaterie*, dér. de *bourbe* ; d'où « bourbier, amas de boue ». — 2. *Rêkê*, 3 sg. ind. prés. de *re-querre* < lat-re-cadere « choir de nouveau », au sens de « abcutir à (la suite d'un détour) ». — 3. *n* de liaison. — 4. *Esternîr*, forme d'ancien français, du lat. *sternîre*, pour *sternere* « étendre par terre », d'où ici « étendu mort ». *Estourbir* a d'ailleurs le même sens, venant de l'allemand dialectal *storb* « mort » (all. *gestorben*).

« ę par ęn permisyo ed Dyű, ek Fiderik (ek ę ę no ęm) il at ęwweyę no tyqt mekēn⁵ a ę kęfűr pur kęr⁶ del ęo pur blękir no majō pu l nuvel ęnę...

« el fiy ęn arivā lā, kā k al l a awi⁷ es plwęn dę ę trę, a n n a ętę si ępāte⁸ k al a rapuse⁹ a no majō, pir ek si al awę l fu a sę kotrō.

Mi, k ej finiswę d pertrir no pę dę no furni, j akęr, kōm dę jűs... « Kmę ęa, kmę ęa, tyqt dalű », k ej li dį, « vu n'ę frę mi jamwę d ęt !... k ęs ki nā kwęr, vwęyō ? — ęu ki nā ? ęu ki nā ?... allę vir vu męm », k al di ę breyā kōm ęn perdű... « I nā kik ervnā dę l karyęr... Pur mi », k al di, « vu m bayryę¹⁰ d l or mulu k ej n i rturwrę pō a par mį¹¹... »

« Vit, vit ! kurō ! » ki di no ęm ; « kik malęrę sra kę ddę. — Vnę awę nű, kuzę Batįs », k ej di a ę vvy fęmę ; « lęsę la vo pip ęn minűt, ę pi uke ę pasā Kadi Lābę ę pi l'fyu tyo Lwi Borńō... ; ę pi vű, Lurű, kure abıl¹² al majō d ę ęeruzyę !... »

C'est par une permission de Dieu que Frédéric (que c'est notre homme = qui est mon mari) (il) a envoyé notre petite servante au chaufour pour quérir de la chaux pour blanchir notre maison pour la nouvelle année...

Cette fille, en arrivant là, quand (qu')elle l'a entendu se plaindre dans le trou, elle en a été si épouvantée qu'elle a rebroussé chemin jusqu'à notre maison, pire que si elle avait le feu à ses jupons.

Moi, que je (= qui) finissais de pétrir notre pain dans notre fournil, j'accours, comme de juste... « Comment ça, comment ça ? petite sottie », que je lui dis, « vous n'en ferez mie jamais d'autre !... Qu'est-ce qu'il y a encore, voyons ? — Ce qu'il y a, ce qu'il y a ?... Allez-vous vous-même », qu'elle dit en pleurant comme une perdue... « Il y a quelque revenant dans la carrière... Pour moi », qu'elle dit, « vous me donneriez de l'or moulu que je n'y retournerais pas à moi seule... »

« Vite, vite ! courons ! » (qu'il) dit notre homme (= mon mari) ; « quelque malheureux sera tombé dedans. — Venez avec nous, cousin Baptiste », que je dis à ce vieux fumeur ; « laissez là votre pipe une minute, et puis huchez en passant Cadi Lambin et puis le fils <de> petit Louis Borgnon ; ...et puis vous, Lurou, courez vite à la maison du chirurgien !... »

5. *mekēn*, a. pic. *mesquine*, a. fr. *meschine* « jeune fille ; servante », de l'arabe *miskin* « pauvre ». — 6. *ker*, a. pic. *querre* < lat. *quaerere* « chercher ». — 7. *awi*, part. passé de *aouir*, forme renforcée de *ouir* « entendre ». — 8. *ępāte*, forme d'a. franř. < lat. *ępa(ve) ntata* « épouvantée ». — 9. *rapoussę* = re + à + pousser « pousser en revenant sur ses pas jusqu'à... » — 10. *bayryę* = bailleriez. — 11. *a parmi* ou *en par mi* « à moi seul ; de moi-même » < lat. *per me* ; à ou en sont un renforcement de *par*. — 12. *habile*, adj. employé adverbialement au sens de « vite ». Dans le Douaisis également on peut entendre des phrases comme : « *abil ! abil ! vla l kar* dépêche-toi, vite ! voilà l'autobus ».

Pur vu l kope kûr, nu vla a l karyer... Nu *auyô*¹³ tu d mœm ên vwe lamētab k a s plēnwē eddē..., e asœrē ke e por eær ôm : batwē déjà l berlôk.

Vla Fiderik ki dekē dē e trœ kat a kat par ên êkêl, avœ l'letērn... Kē e ki ramwēn edsu sē dô ?... e etwē e pov Gosçē !... brizyē, mulū, ekramulē, kwē ! I sanwē par sē nē, i sanwē pa s buk, e pi par es zērēy, ek ea vu fēdwē vo kœr a vir ! I n poprwe¹⁴ pu nôterpu¹⁵ ek si il etwē mœr, pask il etwē kœ ē feblēs.

Vla k no ôm i fwēt vît e vît ên eivyer avœ dē parmē¹⁶ d fagô e pi dē lwēyē d etrwē, tu d mœm k a l gēr ; e pi vla k nu raturno a no majô.

Mē par malœr, ē pasā dē l ru d Orleā, no lētern a s a dētwtē, e pi tu dvā ên majô k a n e pō kwēr fwēt, l fyu d tyo Lwi Borñô il a mī sē pyē o kotē, e pi il a kœ dē ên kay k al avœ dē eær rū et k i n avwē pō d baryer pa dvā ni d lētern pa dsū... ên vrē atrap a lœ, kwē !

I s'a fulē sē pyē e pi il a yœ ên ceyād. ea nu n n a fwē dœs dsu no eivyer.

Pour vous le couper court, nous voilà à la carrière... Nous entendons tout de même (= il faut le reconnaître) une voix lamentable qu'elle (= qui) se plaignait dedans..., et assuré que (= pour sûr) ce pauvre cher homme battait déjà la breloque.

Voilà Frédéric qui descend dans le trou quatre à quatre par une échelle, avec la lanterne... Qu'est-ce qu'il ramène sur son dos ?... C'était ce pauvre Gosseu !... brisé, moulu, écrabouillé, quoi ! Il saignait par son nez, il saignait par sa bouche, et puis par ses oreilles, que ça vous fendait votre cœur à voir ! Il ne parlait plus, pas plus que s'il était mort, parce qu'il était tombé en faiblesse (= évanoui).

Voilà que nos hommes (ils) font vite et vite une civière avec des bâtons taillés de fagots et puis des liens de paille, tout <à fait> de même qu'à la guerre ; et puis voilà que nous retournons à notre maison.

Mais par malheur, en passant dans la rue d'Orléans, notre lanterne (elle) s'a (= s'est) éteinte, et puis tout <à fait> devant une maison qu'elle (= qui) n'est pas encore faite, le fils <de> petit Louis Borgnon (il) a mis son pied au côté (= à côté du chemin), et puis il a chu dans une cave qu'elle (= qui) avance dans les rues et qui n'avait pas de barrière par devant ni de lanterne par dessus,... une vraie attrape à loups, quoi !

Il s'a (= s'est) foulé son pied et puis il a eu une bosse sur l'œil. Ça nous en a fait deux dessus notre civière.

13. *auyô*, de *ouïr* « entendre » (voir note 7). — 14. *Pauprer*, du lat. *palabrare* « parler ». — 15. *Nonterplus*, *nenterplus*, *neuterplus* : « pas plus ». — 16. *Parement* : branche taillée, parée avec la serpe.

Mę j vuz ę di k ej vnwe d pertrir...
Vla mę pę rvnú, i fœ k j ękurn.

Sweyę trākil ; kã ki ñara du myú,
j v l dirę. Mę j ę ardimę pęr ek
ęa rsyân a lz afwe du tã, kôm i di
no ôm, ę pi k ęa vweę ed pır ę pır.

Mais je vous ai dit que je venais
de pétrir... Voilà mon pain revenu
(= levé), il faut que j'enfourne.

Soyez tranquille ; quand (qu') il y
aura du mieux, je vous le dirai. Mais
j'ai hardiment peur que ça res-
semble aux affaires du temps
(= d'à présent), comme (il) dit
notre homme, et puis que ça aille de
pire en pire.

D'après Pierre Louis Gosseu, paysan de Vermand,
Lettres picardes, Saint-Quentin, 1846, p. 4.

pu = pour, *pa* = par, 174. 3°. — *kæfur*, 66 ; 67. — *avęę*, *blękir*, *lętern*,
al avęę, 9. — *po* = pas, 2. — *tyo*, 26 P 2° ; 43 ; 164 b ; *tyqt*, 42. 1°. —
majõ, 90 ; 155. 2°. — *ęnę* = année, 14 P 2°. — *plwën*, *i ramwën*, *ętrwę*,
dętwę, 95 P. — *pertrir*, 176. — *jus* = juste, 144 P 3°. — *mæm*, 15 P 1°. —
kik = quelque, 20 P 2° ; 134 P 2°. — *kæ* = chu, p.p., 29. — *avæ* = avec,
135. — *fæmæ*, 56 ; 56 P. — *i dękę*, *ękę*, 129. 1°. — *yæ* = eu, p.p., 60 ;
106. 3°. — *vweę*, 159. 4°.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
BIBLIOGRAPHIE	7
LISTE DES POINTS D'ENQUETE DE L' <i>ALF</i>	11
CARTE DES POINTS D'ENQUETE DE L' <i>ALF</i> ET DES PRINCIPALES RÉ- GIONS DU DOMAINE PICARD	12
LISTE DES LOCALITÉS CITÉES	13
CARTE DES LOCALITÉS LE PLUS SOUVENT CITÉES	16

VOYELLES ET DIPHTONGUES

1° <i>A</i> et <i>AN</i> du moyen picard	17
<i>a</i> §§ 1-7 ; <i>ā</i> §§ 8-14	
2° <i>É</i> et <i>EN</i> du moyen picard	26
<i>é</i> §§ 15-23 ; <i>ē</i> §§ 24-25	
3° <i>E</i> sourd (<i>g</i>) du moyen picard, §§ 26-29	37
4° <i>I</i> et <i>IN</i> du moyen picard	40
<i>i</i> §§ 30-38 ; <i>î</i> §§ 39-41	
5° <i>O</i> et <i>ON</i> du moyen picard	47
<i>o</i> §§ 42-47 ; <i>ō</i> §§ 48-51	
6° <i>U</i> et <i>UN</i> du moyen picard	55
<i>u</i> §§ 52-53 ; <i>ū</i> §§ 54-56	
7° <i>OU</i> (<i>u</i>) du moyen picard, §§ 57-58	58
8° <i>EU</i> (<i>œ</i>) du moyen picard, §§ 59-62	60
9° <i>AU</i> et <i>IAU</i> du moyen picard	63
<i>o</i> / <i>œ</i> §§ 63-71 ; <i>yo</i> / <i>yœ</i> §§ 72-77	
10° <i>IE</i> et <i>IEN</i> du moyen picard	73
<i>yé</i> §§ 78-83 ; <i>yê</i> §§ 84-85	
11° <i>IEU</i> (<i>yœ</i>) et <i>IU</i> (<i>yu</i>) du moyen picard, §§ 86-87	78
12° <i>IA</i> . <i>IAN</i> . <i>IO</i> , <i>ION</i> du moyen picard, § 88	79
13° <i>AI</i> et <i>AIN</i> du moyen picard	80
<i>ay</i> §§ 89-92 ; <i>āyn</i> §§ 93-97	
14° <i>EI</i> et <i>EIN</i> du moyen picard	85
<i>ey</i> § 98 ; <i>ēyn</i> § 99	
15° <i>OI</i> , <i>OIN</i> , <i>OGNE</i> du moyen picard	87
<i>wé</i> §§ 100-107 ; <i>ōy</i> §§ 108-110 ; <i>ōyn</i> §§ 111-112	
16° <i>UEN</i> et <i>UI</i> du moyen picard	96
<i>wê</i> § 113 ; <i>ūi</i> §§ 114-116	
17° Voyelles protoniques non initiales, §§ 117-122	99
18° Voyelles finales, §§ 123-126	103

LES CONSONNES

1° Les gutturales	108
<i>k</i> §§ 128-136 ; <i>g</i> §§ 137-139	
2° Les dentales	119
<i>t</i> et <i>d</i> §§ 141-147 ; <i>s</i> §§ 148-153 ; <i>z</i> § 154-158 ; <i>ç</i> § 159 ; <i>j</i> §§ 160-161	
3° Les labiales	136
<i>p</i> , <i>b</i> , <i>f</i> , <i>v</i> §§ 162-167 ; <i>w</i> §§ 168-170	
4° Les liquides	144
<i>r</i> §§ 171-177 ; <i>l</i> §§ 178-193	
5° Les nasales	165
<i>m</i> , <i>n</i> §§ 194-205	
6° Le yod, § 206	173
7° L'aspiration en picard actuel, § 207	175
INDEX DES MOTS CITÉS	177

CHOIX DE TEXTES

1. <i>Chanson</i> du début du XVIII ^e siècle	205
2. Le chat torturé, par Brûle-Maison	207
3. Compliment d'un paysan ed Boutrilly à nos Gouverneux (1753)	209
4. Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps (1754)	215
5. Conversation entre deux citoyens de campagne (1794)	217

XIX^e-XX^e siècles

6. Parler de Tournai : Thérèse apprend le flamand	221
7. — de Gondecourt : Les poires de Monsieur le Curé	224
8. — de Valenciennes : Un enfant précoce	227
9. — d'Arras : Il y a trente ans	229
10. — de Saint-Pol : Jour de lessive	230
11. — de Montreuil : Un bain de mer mouvementé	232
12. — du Vimeu : Re-mort	237
13. — d'Amiens : Arrivée de Lafleur à Bethléem	240
14. — de Mesnil-Martinsart : Une histoire de manches	244
15. — du Vermandois (Somme) : Le chien et la pipe	247
16. — du Vermandois (Aisne) : Gosseu tombe dans une carrière	250

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ
D'IMPRIMER EN JANVIER 1978
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DE L'INDÉPENDANT A CHATEAU-GONTIER
DÉPOT LÉGAL - 1^{er} TRIMESTRE 1978

Imprimé en France